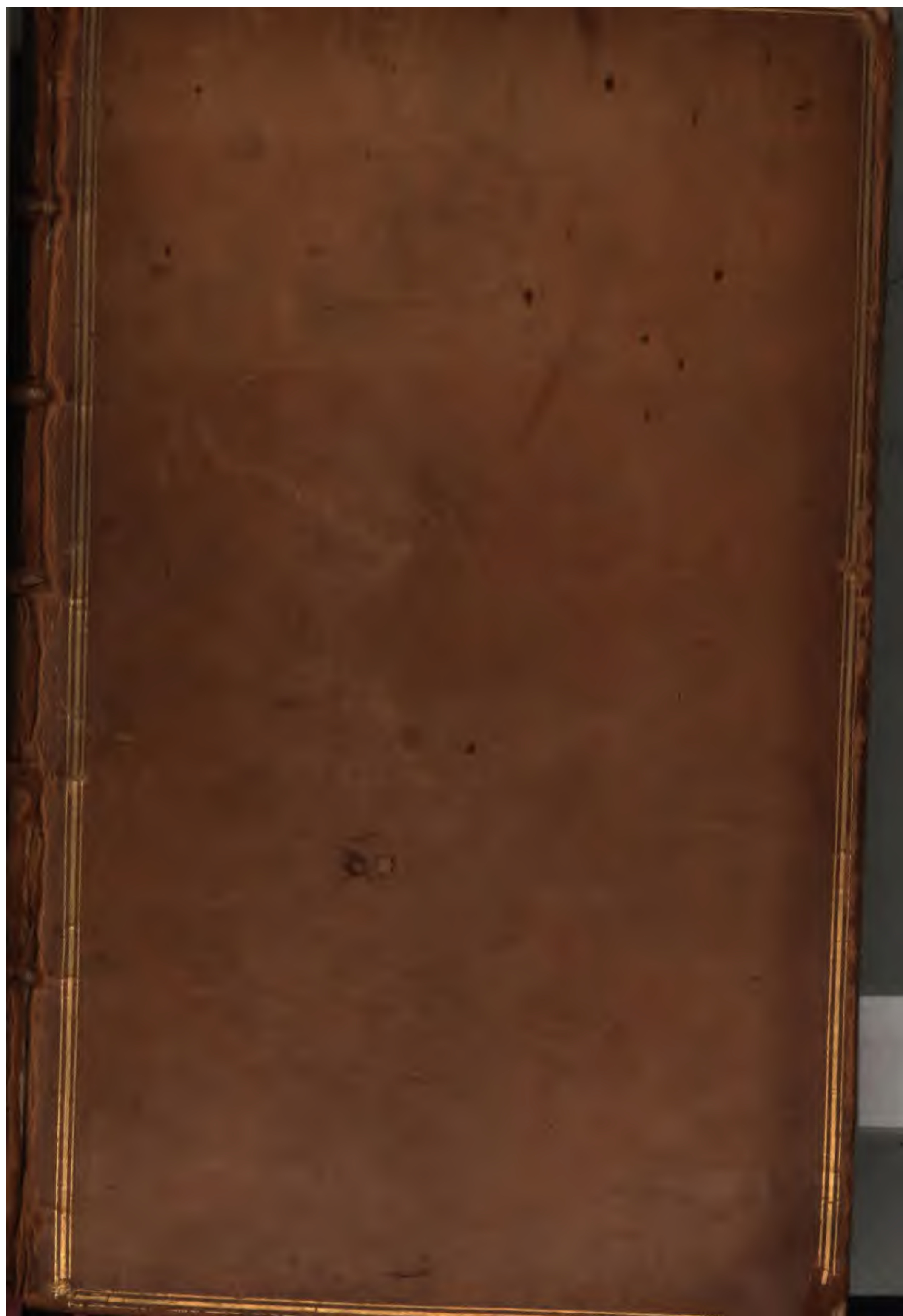
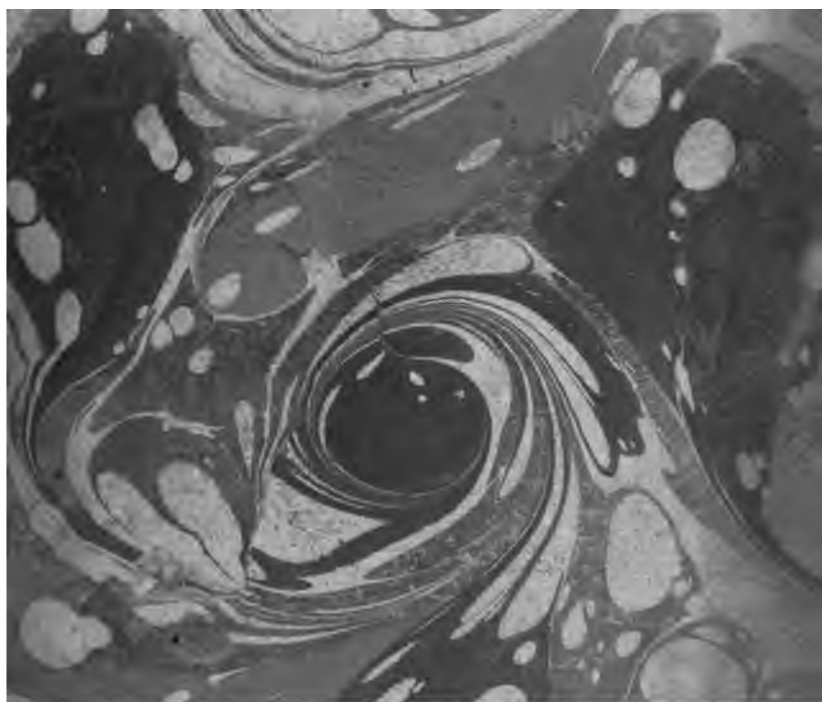
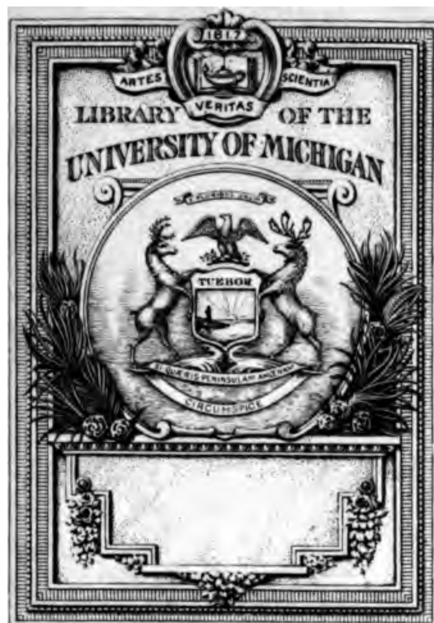



A 468546




1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

878
Y9
D4

Richard M. Jones.
10. 4. 1883.

LES
ŒUVRES
DE
VIRGILE.

TOME QUATRIÉME.

Vergilius Maro, Publius

LES ŒUVRES DE VIRGILE

TRADUITES EN FRANÇOIS,

LE TEXTE VIS-A-VIS LA TRADUCTION,

Ornées de Figures en Taille-douce,

AVEC DES REMARQUES,

Par M. l'Abbé DES FONTAINES.

TOME QUATRIÉME.



A PARIS,

Chez QUILLAU Pere, Imprimeur-Juré-Libraire de l'Université, rue Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation.

M. DCC. XLIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

L'ÉNÉIDE

DE

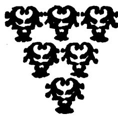
VIRGILE.

SUJET
DU NEUVIÉME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

TANDIS qu'Enée est éloigné de son camp, Junon envoye Iris à Turnus, pour l'avertir de profiter de l'absence du Chef des Troiens, & d'aller attaquer le camp ennemi. Il se met aussitôt en campagne, & à la tête d'un détachement, il va reconnoitre les retranchemens des Troiens, & tâche de les attirer en campagne. Mais les Troiens, suivant l'ordre qu'Enée leur avoit donné, se tiennent renfermés dans leur camp, & se contentent de défendre leurs murailles. Turnus forme le dessein de brûler leur flotte, afin de les attirer hors de leur camp. Cette flotte étoit construite de bois abatu dans la forêt du mont Ida, consacrée à Cybéle; & Jupiter avoit accordé à la Déesse, que si la flotte se trouvoit en danger lorsqu'elle auroit abordé en Italie, ces galéres seroient changées en autant de Nymphes de la mer. Cybéle voyant donc Turnus à la tête de son escadron armé de feux pour embraser la flotte Troienne, la fait disparoître tout à coup aux yeux des ennemis, & fait voir à la place une troupe de Nymphes qui nagent dans la mer. Turnus n'est point déconcerté par ce prodige; il s'en réjouit au contraire, en pensant que les Dieux lui épargnent la peine de brûler les vaisseaux des

Troiens, qui désormais n'auront plus de ressource, le chemin de la mer leur étant fermé. Cependant il pose des corps de garde devant toutes les portes du camp ennemi. Pendant ce tems-là les chefs des Troiens tiennent conseil sur le parti qu'ils ont à prendre, & sur les moyens de faire sçavoir leur situation à Enée. Tandis qu'ils délibérent, Nisus & Euryale, deux intimes amis, s'offrent pour l'aller trouver, sans craindre les Rutules qui les tiennent bloqués. On accepte leurs offres. Les deux jeunes amis sortent du camp durant la nuit, & entrent dans celui des Rutules, où ils massacrent les gardes avancées, qu'ils trouvent plongées dans l'ivresse & le sommeil. Après avoir fait un grand carnage, ils songent à se mettre en sureté, & sortent du camp ennemi. Le jour commençant à paroître, Volscens, à la tête de trois cens chevaux Latins qu'il conduisoit à Turnus, rencontre les deux jeunes Troiens, & leur crie : qui vive. Ceux-ci sans répondre prennent la fuite & se jettent dans un bois. Nisus le traverse & arrive dans une plaine au-delà. Mais Euryale, qui avoit eu l'imprudence de se charger de quelque butin, ne peut suivre son ami, & s'égare dans le bois. Il est découvert & pris par les soldats de Volscens. Nisus ne voyant point son cher Euryale, revient sur ses pas pour le chercher, & rentre dans le bois. Il apperçoit son ami entre les mains des ennemis. Il se met en embuscade, & tire quelques fléches contre l'escadron, afin de le dissiper, s'il est possible. Deux officiers ayant été tués, Volscens transporté de colére se jette sur Euryale pour les venger. Alors Nisus se découvre, & s'écrie que ce n'est point la faute d'Euryale, & que lui seul est le coupable. Mais Vol-

ſcens peu touché de ſes cris plonge ſon épée dans le ſein d'Euryale. Niſus, deſeſpéré de la mort de ſon ami, ſe jette ſur Volſcens & le tue. A l'inſtant percé de mille coups, il tombe mort ſur le corps de ſon cher Euryale. Les têtes des deux jeunes Troiens ſont miſes au bout de deux piques & portées à la tête de l'armée; ce qui jette la conſternation parmi les Troiens, & cauſe à la mere d'Euryale une douleur mortelle. Elle accourt ſur les remparts, & fait retentir l'air de ſes gémiſſemens. Cependant Turnus attaque le camp des Troiens dans les formes, & il ſe fait un grand carnage de part & d'autre. Pandare & Bitias, deux freres d'une taille énorme, ouvrent une des portes du camp, dont la garde leur étoit confiée, & maſſacrent un grand nombre des aſſiégeans. Turnus accourt au ſecours, & tue Bitias, l'un des deux redoutables freres. L'autre ferme alors la porte du camp. Mais Turnus y étoit entré, confondu avec la foule des Troiens dans le tems de leur retraite. Il y tue Pandare & fait lui ſeul un horrible carnage dans le camp. Cependant les Troiens voyant qu'il n'étoit point accompagné, ſe mettent à le pourſuivre. Accablé par le nombre, il ſe bat en retraite & ſe retire du côté du fleuve, dans lequel il ſe précipite du haut du rempart. Il ſe ſauve à la nage & va rejoindre ſon armée.





PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER NONUS.

TQUE ea diversâ penitus dum parte geruntur,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis
Pilumni Turnus sacratâ valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est:
Turne, quod optanti divûm promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultro.
Æneas, urbe & sociis & classe relictâ,
Sceptra Palatini, sedemque petivit Evandri.
Nec satis: extremas Coryti penetravit ad urbes,
Lydorumque manum collectos armat agrestes.

Aeneid L. 9.



Me me, adſum qui feci, in me convertite ferrum.
O Rutuli; Mea fraus omnis; nihil iſte nec auſus,
Nec potuit.



L'ÉNÉIDE DE VIRGILE,

LIVRE NEUVIÉME.



TANDIS que ces choses se passent de part & d'autre, la fille de Saturne fait descendre Iris sur la terre, & l'envoye vers le fier Turnus. Ce Prince se reposoit alors au milieu d'un bois, dans une Vallée consacrée à Pilumne, l'un de ses ayeux [1]. Iris l'aborde [2] par ces mots, que prononce sa bouche vermeille : » Turnus, ce qu'aucun Dieu n'eût osé » promettre à tes desirs, l'occasion te l'offre aujourd» dui [3]. Enée ayant abandonné son armée, son camp, » sa flotte, est allé vers le mont Palatin, pour se ren» dre dans la ville du Roy Evandre, & s'est avan» cé jusqu'au pays de Coryte, frontiére de l'Etru» rie [4]. Là il léve des soldats Lydiens, & fait pren» dre les armes aux habitans de la campagne. Pour» quoi balances-tu ? Il est tems de faire marcher tes

Quid dubitas ? nunc tempus equos, nunc poscere currus :
Rumpe moras omnes, & turbata arripe castra.
Dixit, & in coelum paribus se sustulit alis,
Ingentemque fugâ secuit sub nubibus arcum.
Agnovit juvenis, duplicesque ad sidera palmas
Sustulit, & tali fugientem est voce secutus :
Iri, decus coeli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras ? unde haec tam clara repente
Tempestas ? video medium discedere coelum,
Palantesque polo stellas ; sequor omina tanta,
Quisquis in arma vocas. Et sic effatus ad undam
Processit, summoque hausit de gurgite lymphas,
Multa Deos orans ; oneravitque aethera votis,
Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equûm, dives pictaï vestis & auri.
Messapus primas acies, postrema coërcent
Tyrrhidae juvenes : medio dux agmine Turnus
Vertitur arma tenens, & toto vertice supra est.
Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges, aut pingui flumine Nilus,
Cùm refluit campis, & jam se condidit alveo.
Hîc subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Teucri, ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversâ conclamat mole Caïcus :
Quis globus, ô cives, caligine volvitur atrâ ?

» chevaux & tes chars : hâte-toi, & va porter dans » le camp ennemi le trouble & la confusion. « Elle dit, & auſſitôt déployant également ſes aîles, la Déeſſe fend les airs, s'envole vers le Ciel, & par ſa fuite trace dans la nue un grand arc de lumiére. A ce ſigne éclatant, le Prince reconnoît la meſſagére des Dieux. Il léve les mains au Ciel, & la ſuivant des yeux, il lui adreſſe ces mots : » Iris, ornement de » l'Olympe, quelle Divinité t'a fait deſcendre ſur la » terre, portée ſur un brillant nuage ? Mais d'où » vient cette ſoudaine ſérénité ? Je vois le milieu du » Ciel s'ouvrir ; je vois errer des étoiles : je me livre » à un ſi grand préſage. Dieu, qui m'ordonnez de » combattre, qui que vous ſoyez, je vous obéïs. « Auſſitôt il s'approche du fleuve, y puiſe de l'eau, & ſe purifie [5] : il invoque en même temps le ſecours du Ciel & lui adreſſe mille vœux.

Déja marchoit en bataille toute l'armée du Roy des Rutules, compoſée de troupes ſuperbement vêtues, & d'une nombreuſe cavalerie. L'avant-garde eſt conduite par Meſſape, & l'arriére-garde par les fils de Tyrrhus. Turnus brille au centre par l'éclat de ſes armes, & ſurpaſſe de la tête tous les autres combattans. On voyoit filer ces troupes, telles que coulent les profondes eaux du tranquille Gange groſſi de ſept paiſibles riviéres [6], ou telles que le Nil, lorſqu'il rappelle ſes fertiles ondes répandues dans les campagnes, & qu'il eſt enfin rentré dans ſon lit.

Cependant les Troiens voyent au loin un nuage épais de pouſſiére s'élever, & les champs s'obſcurcir ; Caïcus, en faction ſur le rempart, s'écrie le premier : » Troiens, quel noir tourbillon ! Aux

Ferte citi ferrum, date tela, ſcandite muros:
Hoſtis adeſt, eia. Ingenti clamore per omnes
Condunt ſe Teucri portas, & mœnia complent.
Namque ita diſcedens præceperat optimus armis
Æneas: ſi qua interea fortuna fuiſſet,
Neu ſtruere auderent aciem, neu credere campo:
Caſtra modo, & tutos ſervarent aggere muros.
Ergo, etſi conferre manum pudor iraque monſtrat,
Objiciunt portas tamen, & præcepta faceſſunt,
Armatique cavis expectant turribus hoſtem.
Turnus, ut ante volans tardum præceſſerat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus, & urbi
Improviſus adeſt; maculis quem Thracius albis
Portat equus, criſtâque tegit galea aurea rubrâ.
Ecquis erit mecum, juvenes, qui primus in hoſtem?
En, ait: & jaculum intorquens emittit in auras,
Principium pugnæ, & campo ſeſe arduus infert.
Clamore excipiunt ſocii, fremituque ſequuntur
Horriſono. Teucrûm mirantur inertia corda,
Non æquo dare ſe campo, non obvia ferre
Arma viros, ſed caſtra fovere. Huc turbidus atque huc
Luſtrat equo muros, aditumque per avia quærit.
Ac veluti pleno lupus inſidiatus ovili,
Cùm fremit ad caulas, ventos perpeſſus & imbres,
Nocte ſuper mediâ; tuti ſub matribus agni
Balatum exercent; ille aſper & improbus irâ

» armes, aux armes : montez ſur les remparts : » voila l'ennemi : alerte, alerte [7]. On lui répond par de grands cris : chacun court à ſon poſte, & on borde les remparts. Enée, en habile Capitaine, avant de partir leur avoit preſcrit, quoiqu'il arrivât, de ne point ſortir des retranchemens pour ſe mettre en bataille, leur ordonnant de ſe borner à défendre le camp. Ainſi, quoique leur honneur & leur bouillant courage les excitent à marcher contre l'ennemi, ils obéiſſent, ferment leurs portes, & prêts à le recevoir, ils l'attendent de pied ferme ſur les remparts & dans les tours.

Turnus s'étant détaché du gros de l'armée qui avançoit lentement, paroît tout à coup, à la tête de vingt cavaliers d'élite, monté ſur un cheval moucheté, portant un caſque doré, ſur lequel flotte un pannache rouge. » Jeunes guerriers, dit-il à ſa » troupe, qui de vous veut lancer avec moi le pre» mier trait contre l'ennemi ? Le voila lancé. « Il décoche en effet une fléche pour ſignal de la guerre déclarée [8], & fait voltiger ſuperbement ſon courſier dans la plaine. Les Rutules pouſſent des cris terribles, & applaudiſſent à leur Roy. Cependant ils ſont ſurpris que les Troiens n'oſent ſortir de leur camp : ils croyent que c'eſt par lacheté qu'ils refuſent de ſe mettre en bataille. Turnus furieux fait le tour du camp, & cherche quelque endroit par où il puiſſe le forcer. Tel au milieu d'une nuit orageuſe [9], un loup battu de la pluye & des vents rode autour d'une bergerie. Tandis que les agneaux en ſureté bêlent ſous le ventre de leurs meres,

Sævit in abſentes : collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, & ſiccæ ſanguine fauces :
Haud aliter Rutulo muros & caſtra tuenti
Igneſcunt iræ ; duris dolor oſſibus ardet.
Quâ tentet ratione aditus, & quæ via clauſos
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in æquor ?

Claſſem, quæ lateri caſtrorum adjuncta latebat,
Aggeribus ſeptam circum & fluvialibus undis
Invadit, ſocioſque incendia poſcit ovantes ;
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum vero incumbunt : urget præſentia Turni ;
Atque omnis facibus pubes accingitur atris.
Diripuere focos : piceum fert fumida lumen
Tæda, & commiſtam Vulcanus ad aſtra favillam.
Quis Deus, ô Muſæ, tam ſæva incendia Teucris
Avertit ? tantos ratibus quis depulit ignes ?
Dicite : priſca fides facto, ſed fama perennis.

Tempore quo primùm Phrygiâ formabat in Idâ
Æneas claſſem, & pelagi petere alta parabat ;
Ipſa Deûm fertur genitrix Berecynthia magnum
Vocibus his affata Jovem : Da, nate, petenti,
Quod tua chara parens domito te poſcit Olympo.
Pinea ſylva mihi, multos dilecta per annos,
Lucus in arce fuit ſummâ, quò ſacra ferebant,
Nigranti piceâ trabibuſque obſcurus acernis :
Has ego Dardanio juveni, cùm claſſis egeret,
Læta dedi ; nunc ſollicitam timor anxius angit.

le cruel animal devoré de faim & altéré de sang, ne pouvant jouir de sa proye, frémit de colére & de désespoir. La fureur de Turnus s'allume ainsi, à la vue du camp ennemi où il ne peut pénétrer. Que fera-t-il? Par quel moyen pourra-t-il le forcer? Comment attirera-t-il les Troiens dans la plaine?

Leur flotte étoit à l'ancre dans le canal du Tibre, défendue par le fleuve même & par un des côtés du camp. Turnus s'approche des vaisseaux, & propose à son audacieux escadron de les embraser. Animés par la présence de leur Roy, tous, à son exemple, s'arment de pins enflammés & de tisons ardens, qu'ils enlévent des foyers. Une fumée épaisse, mêlée de sombres flammes & d'etincelles volantes, s'éleve jusqu'aux astres. Muses, apprenez-moi quelle Divinité préserva la flotte Troienne d'un si funeste incendie : événement que l'antiquité a cru, & dont jamais le souvenir ne s'effacera.

Dans le tems qu'Enée se préparant à traverser les mers, faisoit construire ses vaisseaux dans la forêt du mont Ida, on dit que Cybéle tint ce langage à Jupiter. » Votre mere, mon fils, vous demande une grace, en reconnoissance de l'empire » du Ciel que vous tenez d'elle [10]. Au sommet » du mont Ida, une vaste & sombre forêt de pins & » d'érables m'est chére depuis long-tems. C'est » là que les Phrygiens venoient m'offrir des sacri» fices. J'ai bien voulu permettre à un Prince » Troien d'y abatre des arbres pour bâtir sa flotte. » Je suis aujourdui allarmée, mon fils, pour ce

Solve metus, atque hoc precibus ſine poſſe parentem ;
Neu curſu quaſſatæ ullo, neu turbine venti
Vincantur : proſit noſtris in montibus ortas.
Filius huic contra, torquet qui ſidera mundi :
O genitrix, quò fata vocas, aut quid petis iſtis ?
Mortaline manu factæ immortale carinæ
Fas habeant, certuſque incerta pericula luſtret
Æneas ? cui tanta Deo permiſſa poteſtas ?
Imò, ubi defunctæ finem portuſque tenebunt
Auſonios, olim quæcumque evaſerit undis,
Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva,
Mortalem eripiam formam, magnique jubebo
Æquoris eſſe Deas : qualis Nereïa Doto,
Et Galatea ſecant ſpumantem pectore pontum.
Dixerat : idque ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes, atrâque voragine ripas,
Annuit, & totum nutu tremefecit Olympum.
Ergo aderat promiſſa dies, & tempora Parcæ
Debita complêrant ; cùm Turni injuria matrem
Admonuit ſacris ratibus depellere tædas.
Hîc primum nova lux oculis effulſit, & ingens
Viſus ab aurorâ cœlum tranſcurrere nimbus ;
Idæique chori : tum vox horrenda per auras
Excidit, & Troum Rutulorumque agmina complet.
Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus : maria ante exurere Turno,

» bois sacré. Calmez les inquiétudes de votre
» mere, & accordez-lui la faveur qu'elle implore.
» Que les vaisseaux qui en sont formés, puissent
» toujours résister à la fureur des flots & des vents :
» Que ce soit pour eux un avantage d'être nés sur
» une montagne qui m'appartient. Ma mere, répon-
» dit le Maître du monde, prétendez-vous forcer
» les destinées ? Voulez-vous que des vaisseaux, ou-
» vrage d'une main mortelle, ayent le sort des Im-
» mortels, & qu'Enée dans le sein du péril n'ait rien
» à craindre. Quel Dieu eut jamais le pouvoir d'ac-
» corder ce privilége ? Mais voici ce que je vous
» promets. Lorsque la flotte aura touché le rivage
» d'Ausonie, & rendu le Prince Troien aux
» champs Laurentins, je transformerai les galé-
» res échappées aux vagues [11] en Déesses immor-
» telles de la mer, telles que Doto, & Galatée,
» qui fendent à la nage les flots écumans «. Jupi-
ter, après avoir juré par le fleuve de son frere,
par les rives de ce gouffre de bitume enflam-
mé, inclina doucement sa tête, & tout l'Olympe
trembla.

Le jour destiné à cet événement étoit arrivé, & les Parques avoient filé tous les instans qui le devoient précéder. La fureur de Turnus fut pour la mere des Dieux un avertissement de garantir de l'incendie la flotte sacrée. On voit donc tout à coup briller une nouvelle lumiére. Un grand nuage passe avec rapidité de l'aurore au couchant. Des chœurs de Corybantes font retentir les airs, & une voix redoutable se fait également entendre & des Troiens & des Rutules. » Troiens

Quàm ſacras dabitur pinus. Vos ite ſolutæ ;
Ite, Deæ pelagi : genitrix jubet. Et ſua quæque
Continuo puppes abrumpunt vincula ripis ;
Delphinumque modo, demerſis æquora roſtris,
Ima petunt : hinc virgineæ, mirabile monſtrum !
Quot prius æratæ ſteterant ad littora proræ,
Reddunt ſe totidem facies, pontoque feruntur.
Obſtupuere animis Rutuli : conterritus ipſe
Turbatis Meſſapus equis : cunctatur & amnis
Rauca ſonans, revocatque pedem Tiberinus ab alto.
At non audaci ceſſit fiducia Turno :
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro ;
Trojanos hæc monſtra petunt : his Jupiter ipſe
Auxilium ſolitum eripuit : non tela, nec ignes
Exſpectant Rutulos : ergo maria invia Teucris,
Nec ſpes ulla fugæ : rerum pars altera adempta eſt.
Terra autem in manibus noſtris : tot millia gentes
Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges præ ſe jactant, reſponſa Deorum.
Sat fatis Venerique datum, tetigere quod arva
Fertilis Auſoniæ Troes : ſunt & mea contra
Fata mihi, ferro ſceleratam exſcindere gentem,
Conjuge prærepta : nec ſolos tangit Atridas
Iſte dolor, ſoliſque licet capere arma Mycenis.
Sed periiſſe ſemel ſatis eſt ; peccare fuiſſet
Ante ſatis, penitus modo non genus omne peroſos
Fœmineum, quibus hæc medii fiducia valli,

» ne

» ne vous armez point pour la déſenſe de mes » vaiſſeaux. Turnus embraſera plutôt les mers que » cette flotte ſacrée. Galéres, nagez, & devenez » Déeſſes de la mer : c'eſt la Mere des Dieux qui » l'ordonne. « Auſſitôt chaque galére briſe ſes cables, & comme des Dauphins, ſe plongeant dans le ſein des flots, ô prodige! elles reparoiſſent à l'inſtant, & offrent aux yeux autant de Nymphes. La crainte & la ſurpriſe s'emparent des Rutules. Meſſape lui-même eſt épouvanté & ſes chevaux ſont effrayés : le Tibre frémiſſant s'arrête & recule vers ſa ſource. Le ſeul Turnus n'eſt point ému : il reproche même aux autres leur effroi, & par ces mots rappelle leur courage.

» Ce prodige, dit-il, ne regarde que les Troiens. » Jupiter les prive de leur reſſource ordinaire. Les » Rutules n'auront la peine ni de les combattre, ni » d'embraſer leurs navires : déſormais la route des » mers leur eſt fermée : ils ne peuvent plus fuir : ils » n'ont plus que la terre, dont nous ſommes les maî» tres, & cent peuples d'Italie ſont armés pour les » détruire. Quelques Oracles en leur faveur dont ils » ſe vantent, ne m'effrayent point. Ils ont abordé » aux champs de la fertile Auſonie : c'eſt tout ce qui » a été promis à Venus, & leur deſtinée eſt accom» plie. La mienne eſt d'exterminer par le fer une » nation criminelle, qui prétend m'enlever une » épouſe. Les Atrides ne reſſentent pas ſeuls un pa» reil affront, & d'autres villes que Mycénes ſçavent » s'en venger. Ne devoit-il pas ſuffire à ces perfides » raviſſeurs, d'avoir commis un premier crime, & » d'en avoir ſubi le châtiment ? N'étoit-ce pas aſſez

Foſſarumque moræ, leti diſcrimina parva,
Dant animos. At non viderunt mœnia Trojæ,
Neptuni fabricata manu, conſidere in ignes?
Sed vos, ô lecti, ferro quis ſcindere vallum
Apparat, & mecum invadit trepidantia caſtra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Eſt opus in Teucros: addant ſe protinus omnes
Etruſci ſocios: tenebras, & inertia furta
Palladii, cæſis ſummæ cuſtodibus arcis,
Ne timeant; nec equi cæcâ condemur in alvo.
Luce palam certum eſt igni circumdare muros.
Haud ſibi cum Danais rem faxo & pube Pelaſgâ
Eſſe putent, decimum quos diſtulit Hector in annum.
Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei,
Quod ſupereſt, læti bene geſtis corpora rebus
Procurate viri, & pugnam ſperate parati.
Interea vigilum excubiis obſidere portas
Cura datur Meſſapo, & mœnia cingere flammis.
Bis ſeptem, Rutulo muros qui milite ſervent,
Delecti: aſt illos centeni quemque ſequuntur
Purpurei criſtis juvenes, auroque coruſci:
Diſcurrunt, variantque vices, fuſique per herbam
Indulgent vino, & vertunt crateras ahenos.
Collucent ignes; noctem cuſtodia ducit
Inſomnem ludo.

» qu'ils n'eussent point en horreur toutes les fem-
» mes [12]. Ces retranchemens, ces fossés, impuis-
» santes barriéres entr'eux & la mort, les rassu-
» rent vainement. N'ont-ils pas vu les murs de
» Troie dévorés par la flamme, quoique bâtis des
» mains de Neptune? Braves compagnons, qui de
» vous veut venir avec moi renverser ces foibles
» remparts, & forcer ce camp où régne l'épou-
» vante? Je n'ai besoin ni des armes de Vulcain [13],
» ni d'une flotte de mille vaisseaux. Que toute l'E-
» trurie se déclare pour eux : ils n'auront à crain-
» dre de ma part ni les surprises de la nuit, ni le lâ-
» che enlévement d'un Palladium, ni le massacre
» de la garde d'un Temple. Nous ne nous cache-
» rons point dans les flancs obscurs d'un cheval de
» bois. C'est en plein jour que je veux embraser
» leur nouvelle Ville. Ils n'auront point affaire à des
» Grecs, qu'un Hector tint devant Troie durant
» dix années. Cependant la plus grande partie du
» jour est écoulée : Compagnons, employez le res-
» te àvous reposer de vos fatigues; mais attendez-
» vous & soyez prêts à livrer demain l'assaut. «

En même tems on donne ordre à Messape de poser des sentinelles devant toutes les portes du camp Troien, & de faire allumer des feux autour des remparts. Quatorze Officiers sont commandés, chacun avec cent hommes, pour garnir les postes & relever les gardes. Ils étoient superbement vétus, & de brillantes aigrettes flottoient sur tous leurs casques [14]. Tandis que les uns sont en faction, les autres couchés sur l'herbe passent la nuit dans le jeu & dans le vin, éclairés par les

Hæc ſuper è vallo proſpectant Troës, & armis
Alta tenent : nec non trepidi formidine portas
Explorant, ponteſque & propugnacula jungunt.
Tela gerunt : inſtant Mneſtheus, acerque Sereſtus ;
Quos pater Æneas, ſi quando adverſa vocarent,
Rectores juvenum & rerum dedit eſſe magiſtros.
Omnis per muros legio, ſortita periclum,
Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum eſt.

Niſus erat portæ cuſtos, acerrimus armis,
Hyrtacides : comitem Æneæ quem miſerat Ida
Venatrix, jaculo celerem, levibuſque ſagittis.
Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadûm, Trojana nec induit arma ;
Ora puer primâ ſignans intonſa juventâ.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant :
Tunc quoque communi portam ſtatione tenebant.
Niſus ait : Dîne hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale ? an ſua cuique Deus fit dira cupido ?
Aut pugnam, aut aliquid jam dudum invadere magnum
Mens agitat mihi, nec placidâ contenta quiete eſt.
Cernis, quæ Rutulos habeat fiducia rerum :
Lumina rara micant : ſomno vinoque ſoluti
Procubuere : ſilent latè loca. Percipe porro,
Quid dubitem, & quæ nunc animo ſententia ſurgat.
Ænean acciri omnes, populuſque, patreſque

feux qui ſont allumés de toutes parts. Les Troiens de leur côté, en armes ſur leurs murs, obſervent la contenance des Rutules. Allarmés du ſiége qui les menace, ils viſitent avec ſoin toutes les portes du camp, & conſtruiſent des ponts de communication entre les ouvrages de défenſe. Tous ſont armés de dards, & reçoivent les ordres de Mneſtée, & de l'ardent Sereſte, qu'Enée avoit chargés du commandement [15], ſuppoſé que le camp fût attaqué. On tire au ſort, pour monter la garde tour à tour, & chacun veille au poſte qui lui eſt échu.

La garde d'une des portes du camp avoit été confiée à Niſus fils d'Hyrtacus, jeune homme d'une grande valeur, ſorti du mont Ida, pays de chaſſe, pour ſuivre Enée [16], adroit à tirer de l'arc & à lancer le javelot. Il étoit à ce poſte avec Euryale ſon ami, le plus beau de tous les Troiens qui portoient les armes, & qui étoit alors dans la fleur de ſes premiéres années. Ils s'aimoient tendrement l'un l'autre, & ne ſe quittoient jamais dans les combats. Niſus dit à ſon ami : » Cher Euryale, l'ardeur que je » ſens eſt-elle une céleſte inſpiration, ou ſeulement » un de ces deſirs naturels que l'on croit que le Ciel » inſpire ? Las d'un tranquille repos, je brûle de » combattre, ou de me ſignaler par quelque belle » action. Tu vois la ſécurité des Rutules, enſévelis dans l'ivreſſe & dans le ſommeil. La plus » grande partie de leurs feux eſt éteinte, & un » profond ſilence régne dans leur camp. Apprend » donc quel eſt mon projet. Chefs & ſoldats ; » nous deſirons tous avec ardeur le retour d'E- » née. Nous voudrions au moins que quelqu'un

Expoſcunt, mittique viros qui certa reportent.
Si tibi, quæ poſco, promittunt (nam mihi facti
Fama ſat eſt) tumulo videor reperire ſub illo
Poſſe viam ad muros & mœnia Pallantea.
Obſtupuit magno laudum perculſus amore
Euryalus; ſimul his ardentem affatur amicum:
Mene igitur ſocium ſummis adjungere rebus,
Niſe, fugis? ſolum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor bellis aſſuetus Opheltes
Argolicum terrorem inter, Trojæque labores
Sublatum erudiit: nec tecum talia geſſi,
Magnanimum Ænean, & fata extrema ſecutus.
Eſt hîc, eſt animus lucis contemptor, & iſtum
Qui vitâ bene credat emi, quò tendis, honorem.
Niſus ad hæc. Equidem de te nil tale verebar;
Nec fas: non; ita me referat tibi magnus ovantem
Jupiter, aut quicumque oculis hæc aſpicit æquis.
Sed ſi quis (quæ multa vides diſcrimine tali)
Si quis in adverſum rapiat caſuſve, Deuſve,
Te ſupereſſe velim: tua vitâ dignior ætas,
Sit, qui me raptum pugnâ, pretiove redemptum
Mandet humo ſolitâ; aut, ſi qua id fortuna vetabit,
Abſenti ferat inferias, decoretque ſepulchro.
Neu matri miſeræ tanti ſim cauſa doloris,

» nous apportât de ses nouvelles. Je ne demande » rien pour moi : la gloire me suffit. Mais si l'on » veut me promettre pour toi ce que je demande- » rai, je crois pouvoir me frayer le long de cette » colline une route jusqu'à la ville de Pallantée. «

Euryale, non moins avide de gloire que Nisus, frappé de ce dessein, lui répondit : » Quoi, Nisus, » tu dédaignes de m'associer à une glorieuse en- » treprise ? Pourrois-je te laisser courir seul un si » grand péril ? Né pendant le siége de Troie, au » milieu des combats & des dangers, de tels sen- » timens ne m'ont point été inspirés par le cou- » rageux Ophelte, mon pere. Depuis que je por- » te les armes à la suite d'Enée, & que je te suis » attaché, m'as-tu vu me comporter lâchement ? » Ce cœur, cher Nisus, ce cœur brave la mort, » & acheteroit volontiers au prix de la vie cet hon- » neur où tu aspires.

» Je n'ai jamais soupçonné ton courage, lui » repliqua Nisus, & j'aurois tort d'en douter. Puis- » se Jupiter & tous les Dieux favorables à mon » dessein me ramener triomphant ! Mais dans une » entreprise aussi dangereuse, si quelque Dieu en- » nemi, si quelque accident me fait périr, je veux » au moins, cher Euryale, que tu me survives. » Ta tendre jeunesse rend tes jours plus pré- » cieux que les miens. Vis pour racheter mon » corps, si je perds la vie dans cette expédition, & » pour me rendre les devoirs de la sépulture ; ou, » si la fortune ne le permet pas, pour m'élever » au moins un tombeau, & célébrer mes funérail- » les. Je ne causerai point une douleur mortelle

Quæ te ſola, puer, multis è matribus auſa,
Proſequitur, magni nec mœnia curat Aceſtæ.
Ille autem: Cauſas nequicquam nectis inanes,
Nec mea jam mutata loco ſententia cedit.
Acceleremus, ait: vigiles ſimul excitat: illi
Succedunt, ſervantque vices: ſtatione relictâ
Ipſe comes Niſo graditur, regemque requirunt.

Cætera per terras omnes animalia ſomno
Laxabant curas, & corda oblita laborum.
Ductores Teucrûm primi, & delecta juventus
Conſilium ſummis regni de rebus habebant;
Quid facerent, quiſve Æneæ jam nuntius eſſet.
Stant longis adnixi haſtis, & ſcuta tenentes,
Caſtrorum & campi medio: tum Niſus & unà
Euryalus confeſtim alacres admittier orant:
Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iülus
Accepit trepidos, ac Niſum dicere juſſit.

Tum ſic Hyrtacides: Audite ô mentibus æquis
Æneadæ, neve hæc noſtris ſpectentur ab annis
Quæ ferimus. Rutuli ſomno vinoque ſepulti
Conticuere; locum inſidiis conſpeximus ipſi,
Qui patet in bivio portæ, quæ proxima Ponto.
Interrupti ignes, aterque ad ſidera fumus
Erigitur: ſi fortunâ permittitis uti,
Quæſitum Æneam ad mœnia Pallantea,

» à ta mere, en te permettant de m'accompa-
» gner. Elle ſeule de tant de meres, bravant tous
» les dangers, a ſuivi ſon fils juſqu'en ces lieux, &
» a refuſé de s'établir dans le royaume d'Aceſte.
» Tu m'oppoſes de vains motifs, repartit Eurya-
» le ; ma réſolution ne peut changer : partons. «
Il va auſſitôt réveiller les ſoldats de la garde qui devoient les relever. Dès que ceux-ci furent entrés en faction à leur place, Euryale ſuivit Niſus, & tous deux ſe préparérent à ſe mettre en chemin pour aller trouver le Roy.

Il étoit nuit, & le ſommeil faiſoit oublier à tous les animaux leurs peines & leurs ſoucis. Les principaux Chefs des Troiens, avec les plus braves guerriers, debout dans la place d'armes, tenant d'une main leur bouclier, & appuyés ſur leurs longues javelines, tenoient conſeil, par raport aux affaires préſentes, & au choix de celui qu'on députeroit vers Enée. Niſus & Euryale ſe préſentent, & ſupplient avec inſtance qu'on les écoute, ſur une choſe importante. Aſcagne voyant leur empreſſement, les fait avancer, & permet à Niſus de parler.

» Ecoutez-nous favorablement, Seigneurs, dit
» Niſus, & ne jugez point par notre âge de ce que
» nous avons à vous dire. On n'entend plus aucun
» bruit dans le camp des Rutules : tous ſont enſé-
» velis dans le vin & plongés dans le ſommeil. Leurs
» feux preſqu'éteints répandent une noire fumée.
» Si vous nous permettez de profiter de l'occaſion,
» nous irons trouver le Roy dans les murs de Pal-
» lantée, & vous le reverrez inceſſamment couvert
» du ſang des ennemis & chargé de leurs dépouilles.

Mox hîc cum ſpoliis, ingenti cæde peractâ,
Affore cernetis: nec nos via fallet euntes.
Vidimus obſcuris primam ſub vallibus urbem
Venatu aſſiduo, & totum cognovimus amnem.
Hîc annis gravis atque animi maturus Alethes:
Dî patrii, quorum ſemper ſub numine Troja eſt,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Cùm tales animos juvenum, & tam certa tuliſtis
Pectora: ſic memorans, humeros dextraſque tenebat
Amborum, & vultum lacrymis atque ora rigabat:
Quæ vobis, quæ digna, viri, pro talibus auſis,
Præmia poſſe rear ſolvi? Pulcherrima primum
Dî, moreſque dabunt veſtri: tum cætera reddet
Actutum pius Æneas, atque integer ævi
Aſcanius, meriti tanti non immemor unquam.
Imo ego vos, cui ſola ſalus genitore reducto,
Excipit Aſcanius, per magnos, Niſe, Penates,
Aſſaracique Larem, & canæ penetralia Veſtæ,
Obteſtor, quæcumque mihi fortuna, fideſque eſt,
In veſtris pono gremiis; revocate parentem,
Reddite conſpectum: nihil illo triſte recepto.
Bina dabo argento perfecta, atque aſpera ſignis
Pocula, devictâ genitor quæ cepit Ariſbâ;
Et tripodas geminos, auri duo magna talenta;
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si vero capere Italiam, ſceptriſque potiri

» En chassant, nous avons souvent parcouru les » bords de ce fleuve, & nous avons observé, vers la » porte de notre camp la plus proche de la mer, un » chemin commode pour une surprise, qui se par- » tage, & conduit à la ville d'Evandre, que nous » avons apperçue au bord d'une sombre vallée. «

» Dieux de Troie, s'écria le vieil & sage Alethe, » vous n'avez donc pas résolu notre perte, & vous » ne cessez point de nous protéger, puisque vous » suscitez parmi nous de jeunes guerriers d'un si » grand courage «. A ces mots le Vieillard leur serre les mains, les embrasse, & mouille leurs visa- ses de ses larmes. » Comment payer, disoit-il, le » service que vous voulez bien nous rendre? Votre » vertu & la justice des Dieux seront les premiers » auteurs de votre digne récompense. Comptez » ensuite sur les bienfaits du Roy, & soyez assurés » que le jeune Ascagne son fils n'oubliera point un » si grand service. «

» Braves Guerriers, interrompit le jeune Prince, » au nom des Dieux protecteurs de la maison d'As- » saracus, & par le sanctuaire de la blanche Vesta, » je vous conjure d'aller trouver mon pere, & de » le ramener en ces lieux. Je mets en vous mon » espérance & mon bonheur. Sa présence dissipera » nos allarmes. Pour récompense, je vous donne- » rai deux vases d'argent ciselé, que mon pere en- » leva autrefois dans la prise d'Arisbe; de plus, deux » cuvettes d'or, deux grands talens, & une coupe » antique, que Didon m'a donnée. Si le sceptre d'I- » talie peut passer en nos mains, & si nous pouvons » tirer au sort les dépouilles de nos ennemis, vous

Contigerit victori, & prædæ ducere sortem:
Vidisti, quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus: ipsum illum clypeum, cristasque rubentes
Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise.
Præterea bis sex genitor lectissima matrum
Corpora, captivosque dabit, suaque omnibus arma:
Insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus.
Te vero, mea quem spatiis propioribus ætas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, & comitem casus complector in omnes.
Nulla meis sine te quæretur gloria rebus:
Seu pacem, seu bella geram, tibi maxima rerum,
Verborumque fides. Contra quem talia fatur
Euryalus: Me nulla dies tam fortibus ausis
Dissimilem arguerit: tantum fortuna secunda,
Haud adversa cadat. Sed te super omnia dona
Unum oro: genitrix Priami de gente vetustâ
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia regis Acestæ.
Hanc ego nunc ignaram hujus quodcunque pericli est,
Inque salutatam linquo: nox, & tua testis
Dextera, quod nequeam lacrymas perferre parentis.
At tu, oro, solare inopem, & succurre relictæ:
Hanc sine me spem ferre tui: audentior ibo
In casus omnes. Perculsâ mente dederunt
Dardanidæ lacrymas: ante omnes pulcher Iülus;
Atque animum patriæ strinxit pietatis imago.

» avez vu le ſuperbe courſier de Turnus, & ſa bril-
» lante armure[17] : je vous les promets, Niſus, & que
» ni ſon cheval, ni ſon bouclier, ni ſon caſque orné
» d'un rouge pannache, n'entreront point dans le
» partage du butin : dès maintenant ils ſont à vous.
» A ces préſens mon pere ajoutera douze belles fem-
» mes, pluſieurs captifs avec leurs armes, enfin ce
» champ où nous ſommes, appartenant au Roy
» Latinus. Pour vous, Euryale, dont la vertueuſe
» jeuneſſe eſt reſpectable, vous dont l'âge ſurpaſ-
» ſe à peine le mien, vous ſerez déſormais mon
» ami, mon confident, le compagnon de mes tra-
» vaux dans la guerre & dans la paix. «

» Si je ſurvis à cette courageuſe entrepriſe, repli-
» qua le jeune Guerrier, on ne me verra jamais me
» démentir. Mais je vous demande, Seigneur, une
» ſeule grace, que je préfére à tout ce que vous me
» promettez. J'ai une mere iſſue de l'ancienne race
» de Priam, qui m'a ſuivi dans ces climats. Ni les
» rivages de Troie, ni la ville d'Aceſte n'ont pu
» l'arrêter. Je lui cache le péril où je vais m'ex-
» poſer, & je parts ſans l'embraſſer. J'atteſte &
» cette nuit & votre main, Seigneur, qu'il me ſe-
» roit impoſſible de réſiſter à ſes larmes. Je vous
» conjure donc de la conſoler de mon abſence,
» & de la ſoutenir dans ce cruel abandon. Per-
» mettez-moi d'emporter cette douce eſpérance,
» qui me fera braver tous les dangers. «

L'aſſemblée émue de ce diſcours ne put retenir ſes larmes. Un ſi bel exemple de piété filiale fit une vive impreſſion ſur le jeune Iüle. » Je vous
» promets, dit-il à Euryale, de faire pour vous

Tum ſic effatur.
Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis:
Namque erit iſta mihi genitrix, nomenque Creüſæ
Solum defuerit; nec partum gratia talem
Parva manet, caſus factum quicunque ſequentur.
Per caput hoc juro, per quod pater ante ſolebat:
Quæ tibi polliceor reduci, rebuſque ſecundis,
Hæc eadem matrique tuæ, generique manebunt.

Sic ait illacrymans. Humero ſimul exuit enſem
Auratum, mirâ quem fecerat arte Lycaon
Gnoſſius, atque habilem vaginâ aptarat eburnâ.
Dat Niſo Mneſtheus pellem horrentiſque leonis
Exuvias: galeam fidus permutat Aletes.
Protinus armati incedunt; quos omnis euntes
Primorum manus ad portas juvenumque ſenumque
Proſequitur votis: nec non & pulcher Iülus,
Ante annos animumque gerens, curamque virilem,
Multa patri portanda dabat mandata: ſed auræ
Omnia diſcerpunt, & nubibus irrita donant.

Egreſſi ſuperant foſſas, noctiſque per umbram
Caſtra inimica petunt: multis tamen ante futuri
Exitio. Paſſim vino ſomnoque per herbam
Corpora fuſa vident; arrectos littore currus;
Inter lora rotaſque viros, ſimul arma jacere,
Vina ſimul. Prior Hyrtacides ſic ore locutus:

» tout ce que mérite votre généreuse entreprise. Je
» regarderai votre mere comme la mienne : il ne
» lui manquera que le nom de Créuse. Quel que
» soit le succès de son fils, nous lui tiendrons com-
» pte de la naissance qu'elle lui a donnée. Tout ce
» que je vous promets à votre retour, je le pro-
» mets à votre mere, quoi qu'il arrive, & à toute
» votre famille : j'en jure par ma tête, que mon
» pere a coutume de prendre à témoin dans les ser-
» mens qu'il fait. «

Ainsi parla le jeune Prince les larmes aux yeux. En même tems il fit présent à Euryale de son épée, dont la poignée étoit d'or, & le fourreau d'ivoire, ouvrage de Lycaon, célébre ouvrier de Gnosse. Mnestée donne à Nisus une peau de lion & Alete change son casque avec le sien. Armés de la sorte, Nisus & Euryale se mettent en chemin. Ils sont conduits jusqu'à la sortie du camp par les Chefs des Troiens, guerriers de différent âge, qui faisoient mille vœux pour leur retour. Ascagne, dont la prudence & l'attention étoient au-dessus de ses années, les charge de dire de sa part plusieurs choses à son pere : vaines paroles, qu'emportent les vents & qui se perdent dans les airs !

Nisus & Euryale sortent des retranchemens, & à la faveur des ténébres, ils entrent dans le camp ennemi, d'où ils ne sortiront qu'après avoir répandu bien du sang. Ils voyent de toutes parts des soldats, que le vin & le sommeil ont étendus sur l'herbe ; des chars dételés le long du rivage, & leurs conducteurs couchés entre les harnois & les roues ; des armes éparses ; & çà & là des vases rem-

Euryale, audendum dextrâ : nunc ipsa vocat res.
Hac iter est : tu, nequa manus se attollere nobis
A tergo possit, custodi, & consule longe.
Hæc ego vasta dabo, & lato te limite ducam.
Sic memorat, vocemque premit. Simul ense superbum
Rhamnetem aggreditur, qui forte tapetibus altis
Exstructus toto proflabat pectore somnum;
Rex idem & regi Turno gratissimus augur :
Sed non augurio potuit depellere pestem.
Tres juxta famulos, temere inter tela jacentes,
Armigerumque Remi premit, aurigamque sub ipsis
Nactus equis, ferroque secat pendentia colla.
Tum caput ipsi aufert domino, truncumque reliquit
Sanguine singultantem : atro tepefacta cruore
Terra, torique madent, nec non Lamyrumque, Lamumque,
Et juvenem Sarranum, illâ qui plurima nocte
Luserat, insignis facie, multoque jacebat
Membra Deo victus : felix, si protinus illum
Æquasset nocti ludum, in lucemque tulisset!
Impastus ceu plena leo per ovilia turbans
(Suadet enim vesana fames) manditque trahitque
Molle pecus, mutumque metu; fremit ore cruento.
Nec minor Euryali cædes : incensus & ipse
Perfurit; ac multam in medio sine nomine plebem,

plis

plis de vin. » Euryale, dit Nisus à son ami, il faut » faire un coup hardi ; l'occasion nous y invite : » c'est par là que je vais m'avancer : pour toi observe » de loin, & prend garde que l'ennemi ne vienne » par derriére nous surprendre. Je vais égorger tout » ce qui s'offrira sur mon passage, & te frayer une » route aisée. «

Il cesse alors de parler. Aussitôt il tombe l'épée à la main sur le superbe Rhamnès, qui couché sous une magnifique tente dormoit profondément, Prince, que son habileté dans l'art de prédire rendoit cher au Roy Turnus : mais toute sa science Augurale ne put le garantir d'une funeste mort. Il surprend ensuite trois esclaves de Rhemus, couchés près de ses armes : il les massacre, avec son écuyer & avec le conducteur de son char, dormant sur son siége, la tête panchée sur ses chevaux. Nisus du tranchant de son épée l'abbat à ses pieds, & fait subir au maître le même sort. Son corps sanglant, séparé de sa tête, inonde son lit & baigne la terre de son sang. Lamyre, Lamus, & le beau Sarranus ont la même destinée. Ce dernier venoit de se livrer au sommeil, après avoir passé dans le jeu une grande partie de la nuit. Heureux s'il eût joué jusqu'au retour de la lumiére [18] ! Nisus est dans le camp des Rutules tel qu'un lion affamé qui exerce ses fureurs au milieu d'une bergerie : il entraîne & déchire le foible troupeau, rendu muet par la crainte, victime tremblante de sa faim cruelle & de sa gueule sanguinaire.

La fureur d'Euryale ne céde point à celle de Nisus : il fait tomber sous ses coups une foule de guerriers vulgaires : il surprend Fadus, Hebesus,

Fabumque, Hebesumque subit, Rhoetumque, Abarimque,
Ignaros; Rhoetum vigilantem, & cuncta videntem;
Sed magnum metuens se post cratera tegebat:
Pectore in adverso totum cui cominus ensem
Condidit assurgenti, & multâ morte recepit.
Purpuream vomit ille animam, & cum sanguine mixta
Vina refert moriens. Hic furto fervidus instat.
Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem
Deficere extremum, & religatos rite videbat
Carpere gramen equos; breviter cum talia Nisus:
(Sensit enim nimiâ cæde, atque cupidine ferri)
Absistamus, ait; nam lux inimica propinquat:
Pœnarum exhaustum satis est: via facta per hostes.
Multa virûm solido argento perfecta relinquunt,
Armaque, craterasque simul, pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis, & aurea bullis
Cingula, Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona, hospitio cùm jungeret absens
Cædicus: ille suo moriens dat habere nepoti.
Post mortem, bello Rutuli prædâque potiti.
Hæc rapit, atque humeris nequicquam fortibus aptat.
Tum galeam Messapi habilem, cristisque decoram
Induit. Excedunt castris, & tuta capessunt.
Interea præmissi equites ex urbe Latinâ,
Cætera dum legio campis instructa moratur;
Ibant, & Turno regi responsa ferebant,

Rhetus & Abaris. Rhetus ne dormoit point, & voyoit le massacre de ses compagnons. Craignant d'éprouver le même sort, il se couvroit d'un grand vase. Le jeune Troien l'apperçoit au moment qu'il léve la tête, & lui enfonce son épée dans la poitrine. Avant qu'il l'ait retirée, Rhetus expire, & vomit son ame avec des flots de sang & de vin. Animé par ces nocturnes exploits [19], Euryale marchoit vers le quartier de Messape, où les feux étoient presque éteints, & où les chevaux dételés paissoient l'herbe. Mais Nisus voyant que la fureur du carnage emportoit trop loin son ami, » Cessons, lui dit-» il, le jour qui approche nous est contraire : c'est as-» sez répandre de sang : nous nous sommes ouvert » un chemin au travers des ennemis : il suffit. « Ils ne s'arrêtent donc point à butiner [20], à enlever d'éclatantes armes, de précieux vases, de superbes étoffes. Euryale cependant prend l'écharpe de Rhamnès & son baudrier garni de clous d'or. C'étoit un présent que l'opulent Cédicus avoit autrefois envoyé à Rémulus de Tibur, pour resserrer entr'eux les nœuds de l'hospitalité. Remulus en mourant le légua à son petit-fils. Après la mort de celui-ci les Rutules ayant défait les peuples de Tibur, Rhamnès dans le partage du butin eut cette dépouille. Euryale s'en saisit, & en charge vainement ses épaules. Il prend aussi le casque de Messape orné d'une brillante aigrette. Aussitôt ils sortent l'un & l'autre du camp, & se mettent en sureté.

Cependant il étoit parti de Laurente trois cens chevaux, qui avoient pris les devans, pour joindre Turnus & lui apporter des nouvelles de l'armée

Tercentum, ſcutati omnes, Volſcente magiſtro.
Jamque propinquabant caſtris, muroque ſubibant;
Cùm procul hos lævo flectentes limite cernunt:
Et galea Euryalum ſublustri noctis in umbrâ
Prodidit immemorem, radiiſque adverſa refulſit.
Haud temere eſt viſum, conclamat ab agmine Volſcens;
State, viri: Quæ cauſa viæ? quive eſtis in armis?
Quove tenetis iter? Nihil illi tendere contra;
Sed celerare fugam in ſylvas, & fidere nocti.
Objiciunt equites ſeſe ad divortia nota
Hinc atque hinc, omnemque aditum cuſtode coronant.
Sylva fuit late dumis atque ilice nigrâ
Horrida, quam denſi complêrant undique ſentes:
Rara per occultos ducebat ſemita calles.
Euryalum tenebræ ramorum oneroſaque præda
Impediunt, fallitque timor regione viarum.
Niſus abit: jamque imprudens evaſerat hoſtes,
Atque lacus, qui poſt Albæ de nomine dicti
Albani: tum rex ſtabula alta Latinus habebat.
Ut ſtetit, & fruſtra abſentem reſpexit amicum:
Euryale, infelix quâ te regione reliqui?
Quàve ſequar? Rurſus perplexum iter omne revolvens
Fallacis ſylvæ, ſimul & veſtigia retro
Obſervata legit, dumiſque ſilentibus errat.
Audit equos, audit ſtrepitus, & ſigna ſequentum.
Nec longum in medio tempus; cùm clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum, quem jam manus omnis

campée à quelque distance. Volscens commandoit cet escadron armé de longs boucliers [21]. Déja ils approchoient du camp de leurs alliés, lorsqu'ils apperçurent les deux jeunes Troiens, qui se détournoient à gauche. La nuit commençant à se dissiper, le casque brillant de Messape trahit l'imprudent Euryale. » Je ne me trompe point (s'é» cria Volscens du milieu de son escadron) alte» là, jeunes gens: quel motif vous conduit ? Qui » êtes-vous ? Où allez-vous ? « Nisus & Euryale, sans répondre, commencent à fuir & se jettent dans un bois, espérant échaper à la faveur des ténébres. Volscens partage alors sa troupe, qui connoissoit le pays, & la poste à toutes les issues du bois. C'étoit un taillis épais, ombragé de chênes touffus & hérissé de ronces, où l'on appercevoit à peine quelques sentiers étroits & peu frayés.

L'obscurité & le poids des dépouilles dont Euryale est chargé, l'arrêtent dans sa course, & sa crainte l'égare dans ce chemin difficile. Cependant Nisus avance, sans sçavoir si Euryale le suit. Déja il a traversé le bois, & n'a plus rien à craindre de l'ennemi. Déja il est au-delà de ces lacs, qu'on a depuis appellés les lacs Albains, du nom de la ville d'Albe. Là étoient alors de magnifiques étables, qui renfermoient les troupeaux du Roy Latinus. Il s'arrête & ses yeux cherchent en vain son ami. » Eurya» le, s'écrie-t-il, en quel lieu t'ai-je laissé ? Malheu» reux que je suis, de quel côté te chercherai-je ? « Il retourne sur ses pas ; il s'engage de nouveau dans ces routes obscures & trompeuses, qu'il a déja parcourues; il erre çà & là dans le silence des bois [22].

Fraude loci & noctis, subito turbante tumultu,
Oppressum rapit, & conantem plurima frustra.
Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? an sese medios moriturus in enses
Inferat, & pulchram properet per vulnera mortem?
Ocius adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam Lunam, & sic voce precatur:
Tu, Dea, tu præsens nostro succurre labori,
Astrorum decus, & nemorum Latonia custos.
Si qua tuis unquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit; si qua ipse meis venatibus auxi,
Suspendive tholo, aut sacra ad fastigia fixi:
Hunc sine me turbare globum, & rege tela per auras.
Dixerat: & toto connixus corpore ferrum
Conjicit: hasta volans noctis diverberat umbras,
Et venit adversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, & longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summâ telum librabat ab aure.
Dum trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque
Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volscens, nec teli conspicit usquam
Auctorem, nec quo se ardens immittere possit.
Tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas
Persolves amborum, inquit; simul ense recluso

Tout à coup il entend derriére lui un bruit de chevaux, & des voix confuses frappent ses oreilles : il tourne la tête & apperçoit Euryale, qui n'ayant sçu qu'elle route tenir, & s'étant perdu dans l'obscurité, étoit entraîné par des mains ennemies, & faisoit de vains efforts pour se dégager. Que fera Nisus pour délivrer son ami ? Le peut-il de vive force ? Ira-t-il, en attaquant seul cette troupe nombreuse, chercher une mort héroïque ? Il bande son arc, & levant les yeux vers l'Astre de la nuit : » Déesse, dit-il, » qui brillez au Ciel, & qui présidez aux forets, si » mon pere Hyrtacus vous a fait pour moi des of-» frandes, si moi-même j'ai suspendu aux voutes » de vos temples les dépouilles des forêts, faites que » je dissipe cet escadron, & conduisez les traits que » je vais lancer. «

Il dit, & à l'instant il décoche une fléche de toutes ses forces. Le trait vole à travers les ombres, perce le dos de Sulmon, & se brise en lui traversant la poitrine. Sulmon tombe, vomit des flots de sang, & expire. La troupe étonnée jette en vain les yeux de toutes parts. Encouragé par le succès de ce premier coup, Nisus leve le bras, & lance un second trait, qui vient en sifflant frapper Tagus, & lui perce les deux tempes. Volscens transporté de fureur cherche vainement d'où sont partis les deux coups. Ne sçachant à qui s'en prendre, il se tourne vers Euryale : » Ta mort, dit-il, » va venger celle de ces deux guerriers. « A l'instant il s'avance vers lui l'épée nue, pour le percer. A cette vue, Nisus se trouble : sa raison l'abandonne : il ne peut plus se tenir caché, ni soutenir

Victores prædâ Rutuli ſpoliiſque potiti
Volſcentem exanimem flentes in caſtra ferebant.
Nec minor in caſtris luctus, Rhamnete reperto
Exſangui, & primis unâ tot cæde peremptis,
Sarranoque, Numâque : ingens concurſus ad ipſa
Corpora, ſeminéceſque viros, tepidumque recenti
Cæde locum, & plenos ſpumanti ſanguine rivos.
Agnoſcunt ſpolia inter ſe, galeamque nitentem
Meſſapi, & multo phaleras ſudore receptas.
Et jam prima novo ſpargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile :
Jam ſole infuſo, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipſe,
Suſcitat, æratáſque acies in prælia cogit ;
Quiſque ſuos, variiſque acuunt rumoribus iras.
Quin ipſa arrectis (viſu miſerabile) in haſtis
Præfigunt capita, & multo clamore ſequuntur,
Euryali, & Niſi.
Æneadæ duri murorum in parte ſiniſtrâ
Oppoſuere aciem (nam dextera cingitur amni)
Ingenteſque tenent foſſas, & turribus altis
Stant mœſti : ſimul ora virûm præfixa movebant,
Nota nimis miſeris, atroque fluentia tabo.

Les Rutules, après avoir depouillé les deux Troiens, étendent ſur leurs longs boucliers le corps de Volſcens, & déplorant ſon ſort le tranſportent dans leur camp, où la douleur n'étoit pas moins vive, à la vue de Rhamnès, de Sarranus, de Numa, & des autres Chefs enveloppés dans le même maſſacre. On accourt, on s'aſſemble autour des morts & des bleſſés qui reſpiroient encore; on voit la terre fumante de leur ſang nouvellement répandu. Parmi les dépouilles des deux Troiens, on reconnoît le caſque brillant de Meſſape, & le riche baudrier de Rhamnès; dépouilles qui avoient tant couté à recouvrer [24].

Déja l'Aurore ſortie du lit de Tithon répandoit une nouvelle lumiére ſur la terre, & les rayons du Soleil naiſſant commençoient à manifeſter les objets; lorſque Turnus ſe montrant tout armé, fit publier l'ordre de ſe tenir prêt inceſſamment pour l'attaque du camp ennemi. A l'inſtant tous les Chefs raſſemblent les troupes ſous leurs drapeaux, & par leurs diſcours ils excitent l'ardeur des combattans. En même tems ils font porter au bout de deux lances les têtes de Niſus & d'Euryale: horrible trophée, ſuivi des cris de tous les ſoldats.

Cependant les Troiens, endurcis aux travaux d'un ſiége [25], portent toutes leurs forces à la gauche de leur camp, le fleuve mettant la droite à couvert. Les uns bordent les retranchemens; les autres ſont poſtés dans les tours. Le ſpectacle de deux têtes ſanglantes, portées ſur la pointe de deux lances, s'offre alors à leurs triſtes regards,

Interea pavidam volitans pennata per urbem
Nuncia ſama ruit, matriſque allabitur aures
Euryali : ac ſubitus miſeræ calor oſſa reliquit;
Excuſſi manibus radii, revolutaque penſa.
Evolat infelix, & femineo ululatu,
Sciſſa comam, muros amens atque agmina curſu
Prima petit. Non illa virûm, non illa pericli,
Telorumve memor : cœlum dehinc quæſtibus implet.
Hunc ego te, Euryale, aſpicio ? tu ne ille ſenectæ
Sera meæ requies ? potuiſti linquere ſolam
Crudelis ? nec te, ſub tanta pericula miſſum,
Affari extremum miſeræ data copia matri ?
Heu, terrâ ignotâ, canibus data præda Latinis,
Alitibuſque jaces ! nec te, tua funera, mater
Produxi, preſſive oculos, aut vulnera lavi,
Veſte tegens, tibi quam noctes feſtina dieſque
Urgebam, & telâ curas ſolabar aniles.
Quò ſequar ? aut quæ nunc artus, avulſaque membra,
Et funus lacerum tellus habet ? hoc mihi de te,
Nate, refers ? hoc ſum terrâque marique ſecuta ?
Figite me, ſi qua eſt pietas ; in me omnia tela
Conjicite, ô Rutuli : me primam abſumite ferro.

& ils ne les reconnoiſſent que trop aiſément. La renommée eut bientôt répandu dans la ville une ſi déplorable nouvelle. Elle parvient aux oreilles de la mere d'Euryale. Ses forces & ſa chaleur l'abandonnent ; ſes fuſeaux, & l'ouvrage qui l'occupoit, s'échappent de ſes mains. Ayant enfin repris ſes ſens, elle s'arrache les cheveux, & rempliſſant l'air de ſes cris lamentables, elle court toute éperdue, monte ſur les remparts, & s'avance juſqu'aux premiers rangs. Elle ne craint, ni dè ſe mêler avec les ſoldats, ni d'être en bute aux traits des aſſiégeans. » Eſt-ce toi, que je vois, mon cher Euryale, » s'écrie-t'elle, toi la conſolation de ma vieilleſſe ? » As-tu pu, cruel, me quitter ainſi ? Quoi ! avant » que de t'expoſer à de ſi grands périls, tu n'es » point venu recevoir mes derniers embraſſemens ! » Hélas ! ton corps étendu dans une terre étran- » gére va donc être la proye des chiens & des oi- » ſeaux. Malheureuſe mere ! je ne t'ai point fermé » les yeux, je n'ai point lavé tes playes, je ne t'ai » point rendu les devoirs funébres [26], je n'ai » point couvert ton corps de ces habits, que je » travaillois pour toi nuit & jour : travail qui ſou- » lageoit les ennuis de ma triſte vieilleſſe. Où irai- » je ? Où trouverai-je les malheureux reſtes de ton » corps ? Voilà donc, mon cher fils, tout ce que » je reverrai jamais de toi : voilà ce que je ſuis » venue chercher à travers tant de terres & de » mers. Cruels Rutules, s'il vous reſte encore quel- » que pitié, lancez contre moi tous vos traits ; hâ- » tez-vous de me donner la mort : Ou vous, pere » des Dieux, grand Jupiter, ayez pitié de ma dou-

Aut tu, magne pater Divûm, miserere, tuoque
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.
Hoc fletu concussi animi, mœstusque per omnes
It gemitus: torpent infractæ ad prælia vires.
Illam incendentem luctus Idæus & Actor,
Ilionei monitu, & multum lacrymantis Iüli
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.
At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit: sequitur clamor, cœlumque remugit.
Accelerant actâ pariter testudine Volsci,
Et fossas implere parant, ac vellere vallum.
Quærunt pars aditum, & scalis ascendere muros,
Quà rara est acies, interlucetque corona
Non tam spissa viris. Telorum effundere contra
Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,
Assueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infesto volvebant pondere, si quà
Possent tectam aciem perrumpere: cùm tamen omnes
Ferre libet subter densâ testudine casus.
Nec jam sufficiunt: nam, quà globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque;
Quæ stravit Rutulos late, armorumque resolvit
Tegmina. Nec curant cæco contendere Marte

» leur : Que votre foudre tombe ſur cette tête, ob-
» jet de votre haine, & me précipite dans les en-
» fers, ſi je ne puis autrement me délivrer d'une
» cruelle vie [27]. «

Ses plaintes attendrirent tous les cœurs : tous les Troiens pénétrés de douleur gémiſſoient comme elle. Ce malheur les plongea dans l'abbatement. Par l'ordre d'Ilionée & d'Aſcagne, qui fondoit en larmes, Idée & Actor enlevent cette mere éplorée qui ne ceſſoit de crier, & la reconduiſent chez elle.

Cependant le bruit éclatant des terribles trompettes ſe fait entendre au loin, & tout l'air retentit des cris affreux des Rutules. Déja les Volſques ſerrant leurs boucliers, forment la Tortue militaire [28]. Tandis que les uns s'avancent pour combler le foſſé & arracher les palliſſades, d'autres s'approchent des remparts, pour les eſcalader aux endroits les plus foibles & les moins garnis de ſoldats. Les Troiens, aguerris dans cette ſorte de combat, & à qui un long ſiége avoit appris à ſoutenir des aſſauts, employent toutes ſortes d'armes contre les Aſſiégeans. Tantôt avec de longues perches ils écartent les ennemis; tantôt ils font pleuvoir ſur eux des pierres d'un poids horrible, pour rompre leur tortuë : invincible, elle brave tous les efforts des Aſſiégés. Mais bientôt il faut qu'elle ſuccombe. Un rocher d'une maſſe énorme, roulé & précipité par des bras vigoureux, tombe du haut du rempart ſur cette large voute de boucliers, l'enfonce, écraſe des milliers de ſoldats, & diſſipe tout le bataillon. Alors les fiers Rutules, déconcertés, renoncent à cette aveugle attaque, & ne

Amplius audaces Rutuli ; ſed pellere vallo
Miſſilibus certant.

Parte aliâ horrendus viſu quaſſabat Etruſcam
Pinum , & fumiferos infert Mezentius ignes.
At Meſſapus equûm domitor , Neptunia proles ;
Reſcindit vallum , & ſcalas in mœnia poſcit.

Vos , ô Calliope , precor , aſpirate canenti ;
Quas ibi tum ferro ſtrages , quæ funera Turnus
Ediderit ; quem quiſque virûm demiſerit Orco :
Et mecum ingentes oras evolvite belli.
Et meminiſtis enim , Divæ , & memorare poteſtis.

Turris erat vaſto ſuſpectu , & pontibus altis ,
Opportuna loco : ſummis quam viribus omnes
Expugnare Itali , ſummâque evertere opum vi
Certabant : Troës contra defendere ſaxis ,
Perque cavas denſi tela intorquere feneſtras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus ,
Et flammam affixit lateri ; quæ plurima vento
Corripuit tabulas , & poſtibus hæſit adeſis.
Turbati trepidare intus , fruſtraque malorum
Velle fugam. Dum ſe glomerant , retroque reſidunt
In partem , quæ peſte caret ; tum pondere turris
Procubuit ſubito , & cœlum tonat omne fragore.
Semineces ad terram , immani mole ſecutâ ,
Confixique ſuis telis , & pectora duro
Transfoſſi ligno veniunt : vix unus Helenor ,

veulent plus que lancer des traits contre les Assiégés, pour les chasser des remparts.

D'une autre part, Mézence, dont la vûe inspire l'horreur, secouant une torche Etrusque qui répand au loin la flamme & la fumée, s'avance pour mettre le feu aux pallissades. En même tems Messape, fameux dompteur de chevaux, fils de Neptune, entreprend de sapper la muraille, & demande des échelles pour monter à l'assaut.

Muses, vous surtout Calliope, soutenez ici ma voix : racontez-moi les sanglans exploits de Turnus dans cette journée : dites-moi, combien de guerriers furent précipités dans le sombre empire de Pluton : dévoilez avec moi les grands événemens de ce siége : ô Muses, vous vous en souvenez, & vous les pouvez décrire.

Il y avoit une haute tour de bois à plusieurs étages, avantageusement située, & que les assiégeans faisoient tous leurs efforts pour renverser. Les Troiens la défendoient avec vigueur, & faisoient pleuvoir sur les ennemis, par les crénaux & par les meurtriéres, une grêle de pierres & de traits. Turnus prenant lui-même un brandon de feu [29], le lance contre cette tour, où il s'attache. Le vent excitant la flamme, les planches & toute la charpente s'embrasent. Alors les assiégés saisis de trouble & d'effroi se réfugient en désordre vers l'endroit que l'incendie épargne encore. Ils fuyent vainement le malheur qui les poursuit. Tandis qu'ils se poussent & se précipitent tous vers le côté opposé aux flammes, la tour, surchargée en cet endroit, s'écroule tout à coup avec un horrible fracas, dont

Et Lycus elapſi : quorum primævus Helenor,
Mæonio regi quem ſerva Lycimnia furtim
Suſtulerat, vetitiſque ad Trojam miſerat armis;
Enſe levis nudo, parmâque inglorius albâ.
Iſque ubi ſe Turni media inter millia vidit,
Hinc acies atque hinc acies aſtare Latinas :
Ut fera, quæ denſâ venantum ſepta coronâ
Contra tela furit, ſeſeque haud neſcia mortis
Injicit, & ſaltu ſupra venabula fertur :
Haud aliter juvenis medios moriturus in hoſtes
Irruit, & quà tela videt denſiſſima, tendit.
At pedibus longe melior Lycus, inter & hoſtes
Inter & arma, fugâ muros tenet; altaque certat
Prendere tecta manu, ſociûmque attingere dextras.
Quem Turnus pariter curſu teloque ſecutus,
Increpat his victor : Noſtrasne evadere, demens,
Speraſti te poſſe manus ? ſimul arripit ipſum
Pendentem, & magna muri cum parte revellit :
Qualis ubi aut leporem, aut candenti corpore cygnum
Suſtulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis;
Quæſitum aut matri multis balatibus agnum
Martius à ſtabulis rapuit lupus. Undique clamor
Tollitur : invadunt, & foſſas aggere complent.
Ardentes tædas alii ad faſtigia jactant.
Ilioneus ſaxo, atque ingenti fragmine montis

le Ciel retentit. Les uns tombent écrasés par la chute de l'édifice : les autres sont percés de leurs propres armes, ou par les éclats des poutres brisées. Helenor & Lycus sont presque les seuls qui échapent. Helenor, le plus âgé des deux, étoit fils du Roy de Méonie, & de l'esclave Lycimnia, qui l'ayant élevé secrettement, l'envoya, contre les loix de la milice, au siége de Troie [30]. Il n'avoit alors pour armes que l'épée, avec un simple bouclier sans ciselure. Lorsqu'il se vit au milieu de l'armée de Turnus, & de toutes parts enveloppé de Rutules & de Latins : comme une bête farouche, assaillie d'une nombreuse troupe de chasseurs armés, s'élance contre les dards, affronte une mort certaine, & saute par dessus les épieux : tel l'intrépide Helenor se jette sans espoir au milieu des ennemis & attaque les bataillons les plus hérissés de lances & de javelines.

Lycus, plus leger à la course, perce à travers les ennemis & s'échappe. Déja il est parvenu au pied du rempart, où il tâche de monter avec le secours de ses compagnons, qui lui tendent la main. Mais Turnus l'atteint. Insensé, lui dit-il, as-tu cru pouvoir m'échapper ? En même tems il le tire avec effort, & entraîne avec lui un pan de la muraille. Ainsi l'oiseau de Jupiter fond sur un liévre ou sur un cygne, le prend entre ses serres, & l'enléve au haut des airs : ainsi un loup audacieux surprend un agneau, que sa mere appelle en vain. L'action de Turnus est applaudie par les cris de tous ses soldats. Ils s'avancent aussitôt pour combler le fossé, tandis que d'autres lancent des feux contre les tours.

Dans le tems que Lucétius met le feu à une

Lucetium portæ subeuntem, ignesque ferentem;
Emathiona Liger, Corinæum sternit Asylas:
Hic jaculo bonus, hic longe fallente sagittâ;
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus:
Turnus Itym, Cloniumque, Dioxippum, Promulumque,
Et Sagarim, & summis stantem pro turribus Idan:
Privernum Capys: hunc primo levis hasta Temillæ
Strinxerat: ille manum, projecto tegmine, demens
Ad vulnus tulit: ergo alis allapsa sagitta,
Et lævo infixa est lateri manus, abditaque intus
Spiramenta animæ letali vulnere rumpit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem, & ferrugine clarus Iberâ,
Insignis facie: genitor quem miserat Arcens,
Eductum Martis luco, Symæthia circum
Flumina, pinguis ubi & placabilis ara Palici.
Stridentem fundam positis Mezentius hastis
Ipse ter adductâ circum caput egit habenâ,
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multâ porrectum extendit arenâ.
Tum primum bello celerem intendisse sagittam
Dicitur, ante feras solitus terrere fugaces,
Ascanius, fortemque manu fudisse Numanum,
Cui Remulo cognomen erat, Turnique minorem
Germanam, nuper thalamo sociatus, habebat.
Is primam ante aciem digna atque indigna relatu

porte, Ilionée fait tomber sur sa tête une pierre énorme qui l'écrase. Liger habile à lancer le dard tue Emathion. Azylas, dont la main sûre frappe au but le plus éloigné, décoche une fléche qui atteint & perce Corinée. Cénée tue Ortygius, & Cénée à son tour est tué par Turnus, qui en même tems immole Itys, Clonius, Dioxippe, Promulus, Sagaris, & Idas chargé de la défense des Tours. Capis tue Priverne d'un coup de fléche. Priverne, déja blessé par la lance de Temille, avoit jetté son bouclier & portoit sa main à sa playe, lorsque la fléche aîlée de Capis fendant les airs lui perce la main, pénétre dans sa poitrine, & lui fait perdre la respiration & la vie. Le fils d'Arcens se distinguoit par la beauté de son visage, par l'éclat de ses armes, & par son manteau de teinture d'Ibérie, richement brodé [31]. Son pere, avant de l'exposer aux périls de la guerre, l'avoit élevé avec soin sur le bord du fleuve Symethe [32], dans un bois consacré au Dieu Mars, où est aujourdui le riche & propice autel de Palicus [33]. Mézence l'ayant apperçu, met bas ses javelots, & enferme une balle de plomb dans une fronde qu'il fait tourner trois fois : le plomb s'échappe, vole, fend la tête du fils d'Arcens [34], & l'étend mort sur le sable.

On dit que ce fut alors qu'Ascagne, qui n'avoit encore épouvanté que les timides hôtes des forêts, fit dans un combat le premier essai de ses rapides fléches. Il perça d'un trait le brave Numanus, surnommé Rémulus, qui avoit depuis peu épousé la derniére sœur de Turnus. Numanus, enflé de sa nouvelle alliance avec un Roy, étoit à la tête de la

Vociferans, tumiduſque novo præcordia regno,
Ibat, & ingentem ſeſe clamore ferebat.
Non pudet obſidione iterum valloque teneri,
Bis capti Phryges, & morti prætendere muros?
En, qui noſtra ſibi bello connubia poſcunt.
Quis Deus Italiam, quæ vos dementia adegit?
Non hic Atridæ, nec fandi fictor Ulyſſes.
Durum ab ſtirpe genus; natos ad flumina primum
Deferimus, ſævoque gelu duramus & undis;
Venatu invigilant pueri, ſylvaſque fatigant:
Flectere ludus equos, & ſpicula tendere cornu.
At patiens operum, parvoque aſſueta juventus
Aut raſtris terram domat, aut quatit oppida bello.
Omne ævum ferro teritur, verſâque juvencûm
Terga fatigamus haſtâ: nec tarda ſenectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem;
Canitiem galeâ premimus: ſemperque recentes
Comportare juvat prædas, & vivere rapto.
Vobis picta croco, & fulgenti murice veſtis;
Deſidiæ cordi: juvat indulgere choreis,
Et tunicæ manicas, & habent redimicula mitræ.
O vere Phrygiæ, neque enim Phryges, ite per alta
Dindyma, ubi aſſuetis biforem dat tibia cantum.
Tympana vos buxuſque vocant Berecynthia matris

premiére ligne, où ſon brutal orgueil inſultant les Troiens à haute voix, vomiſſoit contr'eux les plus horribles injures. » Lâches Phrygiens, crioit-il, » vous ne rougiſſez pas d'être pour la ſeconde » fois aſſiégés, & de mettre des murailles entre » vous & la mort? Voilà donc cette nation, qui les » armes à la main veût nous enlever une épouſe. » Quel Dieu, ou plutôt qu'elle fureur vous a conduits » en Italie? Vous ne trouverez ici ni les fils d'Atrée, » ni le fourbe Ulyſſe, mais des hommes nés robuſtes, » qui plongent dans les fleuves leurs enfans nouvel- » lement nés, & les endurciſſent dans les glaces [35]. » Parcourir les forêts, pourſuivre les bêtes farou- » ches, dompter les chevaux, lancer des traits, ce » ſont les jeux de notre enfance. Notre jeuneſſe » ſobre & laborieuſe cultive la terre, ou porte les » armes. Nous avons ſans ceſſe le fer à la main : un » dard eſt l'aiguillon dont nous nous ſervons, pour » preſſer nos bœufs attelés à la charrue. La lente vieil- » leſſe ne nous abat ni les forces ni le courage : nous » couvrons d'un caſque nos cheveux blancs. Nous » nous enrichiſſons ſans ceſſe de nouvelles dépouil- » les, & nous vivons de butin. Pour vous, Troiens, » vous portez ſous des habits de couleur éclatante » des cœurs lâches [36], qui ne reſpirent que la dan- » ſe, & les vains amuſemens. Vos tuniques à lon- » gues manches, vos mitres ornées de rubans an- » noncent votre molleſſe. Allez Phrygiennes (car » vous ne méritez pas le nom de Phrygiens) allez » danſer ſur votre montagne de Dindyme, où vos » oreilles ſont accoutumées au double ſon de la » flûte Phrygienne [37]. Cet inſtrument & les tam-

Idææ : finite arma viris, & cedite ferro.
Talia jactantem dictis, ac dira canentem
Non tulit Ascanius : nervoque obversus equino,
Intendit telum, diversaque brachia ducens,
Constitit, ante Jovem supplex per vota precatus:
Jupiter omnipotens, audacibus annue cœptis.
Ipse tibi ad tua templa feram solemnia dona,
Et statuam ante aras auratâ fronte juvencum
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem;
Jam cornu petat, & pedibus qui spargat arenam.
Audiit, & cœli Genitor de parte serenâ
Intonuit lævum : sonat unà fatifer arcus:
Effugit horrendum stridens adducta sagitta,
Perque caput Remuli venit, & cava tempora ferro
Trajicit. I, verbis virtutem illude superbis:
Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt.
Hoc tantum Ascanius. Teucri clamore sequuntur,
Lætitiâque fremunt : animosque ad sidera tollunt.
Ætheriâ tum forte plagâ crinitus Apollo
Desuper Ausonias acies urbemque videbat
Nube sedens, atque his victorem affatur Iülum:
Macte novâ virtute puer : sic itur ad astra,
Diis genite, & geniture Deos : jure omnia bella
Gente sub Assaraci fato ventura resident:
Nec te Troja capit. Simul hæc effatus, ab alto
Æthere se mittit; spirantes dimovet auras,
Ascaniumque petit. Formam tum vertitur oris

» bourins de votre Déesse d'Ida vous appellent.
» Renoncez aux armes & cédez le fer aux hom-
» mes [38]. «

Ascagne ne put souffrir ces insolentes bravades. Il bande son arc, & tout prêt à tirer il fait cette priére à Jupiter : » Dieu tout-puissant, favorise mon
» coup d'essai : j'offrirai des dons solemnels dans
» tes Temples ; je t'immolerai un jeune taureau
» blanc, dont les cornes seront dorées, aussi grand
» que sa mere, qui déja frappera de la corne, &
» dont les pieds feront voler la poussiére. « Le pere des Dieux l'exauce. Au milieu d'un ciel serein, le tonerre gronde à sa gauche. Soudain sa fléche part, vole, siffle, frappe Rémulus à la tête, & lui perce les deux tempes. » Insulte main-
» tenant à la valeur par tes discours insolens, dit-
» il : voilà la réponse de ces lâches Phrygiens, qui
» se laissent deux fois vaincre dans leurs murs. « Le courageux Ascagne ne dit que ces mots. Les Troiens transportés de joye & triomphans lui applaudissent par un cri général.

Cependant Apollon à la belle chévelure, assis sur un nuage, consideroit l'armée des Rutules, & le camp des Troiens. » Courage, généreux en-
» fant, dit-il au jeune Ascagne : c'est ainsi qu'on
» se rend immortel : Tu descends des Dieux, &
» de toi des Dieux doivent descendre. La race
» d'Assaracus fera un jour cesser toutes les guerres
» que le Destin aura allumées [39]. L'empire de Troie
» n'étoit pas digne de toi [40]. « A ces mots il descend de la nue, fend les airs, & s'approche du jeune Prince, sous la figure du vieux Butès, autrefois

Antiquum in Buten : hic Dardanio Anchisæ
Armiger ante fuit, fidusque ad limina custos.
Tum comitem Ascanio pater addidit : ibat Apollo
Omnia longævo similis, vocemque, coloremque,
Et crines albos, & sæva sonoribus arma ;
Atque his ardentem dictis affatur Iülum :
Sit satis, Æneïde, telis impune Numanum
Oppetiisse tuis : primam hanc tibi magnus Apollo
Concedit laudem, & paribus non invidet armis ;
Cætera parce, puer, bello. Sic orsus Apollo
Mortales medio aspectus sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovere Deum proceres divinaque tela
Dardanidæ, pharetramque fugâ sensere sonantem.
Ergo avidum pugnæ, dictis ac numine Phœbi,
Ascanium prohibent : ipsi in certamina rursus
Succedunt, animasque in aperta pericula mittunt.

It clamor totis per propugnacula muris :
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis : tum scuta, cavæque
Dant sonitum flictu galeæ : pugna aspera surgit.
Quantus ab occasu veniens pluvialibus hœdis
Verberat imber humum : quam multâ grandine nimbi
In vada præcipitant, cum Jupiter horridus Austris
Torquet aquosam hyemem, & cœlo cava nubila rumpit.

Pandarus & Bitias, Idæo Alcanore creti,

écuyer d'Anchiſe & le fidéle garde de ſa porte, mais pour lors gouverneur d'Aſcagne. Apollon avoit pris la parfaite reſſemblance du Vieillard, ſa voix, ſon teint, ſes cheveux blancs, avec ſes armes ordinaires. » Fils d'Enée, dit-il au jeune Prince tranſporté d'ardeur, c'eſt aſſez pour vous d'avoir vaincu » le brave Numanus. Vous devez ce glorieux coup » d'eſſai à la faveur d'Apollon, qui n'eſt point jaloux qu'on égale ſon adreſſe. Cependant ceſſez, » courageux enfant, de vous expoſer dans les combats. « A ces mots Apollon ſe dérobe à ſa vue mortelle, & s'évanouit dans les airs. Les Capitaines Troiens, qui environnoient Aſcagne, reconnurent le Dieu au bruit de ſon carquois & de ſes flêches. Suivant les divins conſeils d'Apollon, ils réprimérent donc l'ardeur guerriére du jeune Prince, & le dérobérent aux dangers. Pour eux, ils continuérent de combattre & d'affronter les hazards.

Tout à coup un grand cri s'éléve le long des remparts : à l'inſtant tous les arcs ſont tendus : mille flêches partent [41], mille dards lancés d'un bras vigoureux volent dans les airs. Toute la terre en un moment eſt jonchée de traits. Les caſques & les boucliers retentiſſent des coups qu'ils parent. Le combat devient furieux. Ainſi ſous la conſtellation des Chévreaux, il vient du couchant des pluyes orageuſes, qui ravagent les campagnes : ainſi le redoutable Jupiter ſouléve les vents du midi, excite une horrible tempête, & briſe les nuages, d'où s'échape une grêle affreuſe qui ſe précipite ſur la terre.

Il y avoit dans le camp des Troiens deux fils

Quos Jovis eduxit luco ſylveſtris Hiera,
Abjetibus juvenes patriis, & montibus æquos:
Portam, quæ ducis imperio commiſſa, recludunt
Freti armis, ultroque invitant mœnibus hoſtem.
Ipſi intus dextrâ ac lævâ pro turribus aſtant
Armati ferro, & criſtis capita alta coruſci.
Quales aëriæ, liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis, Atheſim ſeu propter amœnum,
Conſurgunt geminæ quercus, intonſaque cœlo
Attollunt capita, & ſublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli ut videre patentes.
Continuo Quercens, & pulcher Aquicolus armis,
Et præceps animi Tmarus, & Mavortius Hæmon,
Agminibus totis aut verſi terga dedere,
Aut ipſo portæ poſuere in limine vitam.
Tum magis increſcunt animis diſcordibus iræ:
Et jam collecti Troës glomerantur eodem,
Et conferre manum, & procurrere longius audent.
Ductori Turno diversâ in parte furenti
Turbantique viros perfertur nuncius, hoſtem
Fervere cæde novâ, & portas præbere patentes.
Deſerit inceptum, atque immani concitus irâ
Dardaniam ruit ad portam, fratreſque ſuperbos:
Et primum Antiphaten, is enim ſe primus agebat,
Thebanâ de matre nothum Sarpedonis alti
Conjecto ſternit jaculo; volat Itala cornus,

d'Alcanor, Idéen, nommés Pandare & Bitias. Hiéra leur mere, habitante des forêts [42], les avoit élevés dans un bois consacré à Jupiter. Ces deux jeunes guerriers, dont la taille énorme égaloit la hauteur des montagnes & des sapins, au milieu desquels ils étoient nés, comptant sur leurs armes ouvrent la porte, dont on leur avoit confié la garde, & défient l'ennemi de pénétrer dans le camp. Le casque en tête & le fer à la main, ils se tiennent fiérement aux deux côtés de la porte, vis-à-vis des tours dont elle étoit flanquée; tels que deux chênes plantés sur les rives du Pô ou de l'Adige, qui élévent jusqu'aux cieux leurs têtes battues des vents. Les Rutules voyant une porte du camp ouverte, y accourent en foule. Quercens, le brillant Aquicole, le bouillant Tmarus, & le belliqueux Hémon viennent à la tête de leurs soldats attaquer les deux freres. Mais tous sont mis en fuite, ou tombent étendus aux pieds des deux géans. Ce spectacle redouble la fureur de part & d'autre. Les Troiens encouragés se rassemblent à cette même porte; & brulant de combattre, ils osent franchir la barriére.

Les Rutules envoyent dire aussitôt à Turnus, qui d'un autre côté chargeoit avec vigueur, que les Assiégés viennent d'ouvrir les portes de leur camp, qu'ils sont sortis sur les Assiégeans, & qu'ils font un grand carnage. Turnus, que ce raport met en fureur, abandonne son attaque, accourt du côté de la porte ouverte, & s'avance vers les deux redoutables freres. Avant d'arriver, celui qui s'offre le premier à ses coups, est Antiphate, fils naturel du grand

Aëra per tenuem, ſtomachoque infixa ſub altum
Pectus abit: reddit ſpecus atri vulneris undam
Spumantem, & fixo ferrum in pulmone tepeſcit.
Tum Meropem, atque Erymantha manu, tum ſternit
Aphidnum,
Tum Bitian, ardentem oculis, animiſque frementem;
Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dediſſet,
Sed magnum ſtridens contorta phalarica venit
Fulminis acta modo; quam nec duo taurea terga,
Nec duplici ſquammâ lorica fidelis & auro
Suſtinuit: collapſa ruunt immania membra.
Dat tellus gemitum, & clypeum ſuper intonat ingens.
Qualis in Euboïco Bajarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Conſtructam jaciunt Ponto: ſic illa ruinam
Prona trahit, penituſque vadis illiſa recumbit:
Miſcent ſe maria, & nigræ attolluntur arenæ:
Tum ſonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime, Jovis imperiis impoſta Typhoeo.
Hîc Mars armipotens animum vireſque Latinis
Addidit, & ſtimulos acres ſub pectore vertit;
Immiſitque fugam Teucris, atrumque timorem.
Undique conveniunt; quoniam data copia pugnæ,
Bellatorque animo Deus incidit.
Pandarus, ut fuſo germanum corpore cernit,
Et quo ſit fortuna loco, qui caſus agat res,
Portam vi multâ converſo cardine torquet

Sarpedon & d'une Thébaine. Il lui lance un dard Italique [43], dont il lui perce la poitrine. Le fer pénétre juſqu'à ſes poulmons, reſte dans la playe, & fait jaillir un torrent de ſang. Turnus fait ſubir le même ſort à Merope, à Erymanthe, & à Aphidne. Il marche enſuite contre l'ardent Bitias, dont les yeux étincellent & le cœur frémit de colére. Ce n'eſt point avec un dard qu'il l'attaque (un dard ne lui eût pu faire perdre la vie) mais avec la formidable phalarique [44]. Il la lance avec la même impétuoſité que Jupiter lance la foudre; le boûclier de Bitias couvert de deux cuirs, & ſa fidéle cuiraſſe formée d'un tiſſu de mailles d'or, ne peuvent réſiſter à la violence du coup terrible. Bleſſé à mort il tombe de toute ſa hauteur: ſa chûte fait gémir la terre & retentir ſon vaſte bouclier. Ainſi ſur le rivage de Baïes [45] tombe dans la mer un vaſte amas de pierres aſſemblées pour former une puiſſante digue: la maſſe écroulée bouleverſe les flots, & ſouléve un ſable noir au fond des abîmes: elle fait trembler l'Iſle de Prochyte & les rochers d'Inarime, par l'ordre de Jupiter entaſſés ſur le corps du Géant Typhoée, dont cette Iſle eſt le funeſte lit [46].

Alors le Dieu Mars rehauſſe le courage des Latins, & abat celui des Troiens, à qui il envoye la fuite & la triſte épouvante. Les premiers ſe raſſemblant de toutes parts à la vue de l'ennemi hors des murailles, ſont animés par le Dieu des combats. Dans cette circonſtance, Pandare voyant ſon frere étendu par terre, les Troiens repouſſés, & le danger qui les menace, appuye en dedans ſes larges épaules contre la porte du camp, la fait tourner ſur ſes gonds,

Obnixus latis humeris, multosque suorum
Mœnibus exclusos duro in certamine linquit;
Ast alios secum includit, recipitque ruentes:
Demens! qui Rutulum in medio non agmine regem
Viderit irrumpentem, ultroque incluserit urbi,
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
Continuo nova lux oculis effulsit, & arma
Horrendum sonuere: tremunt in vertice cristæ
Sanguineæ, clypeoque micantia fulgura mittit.
Agnoscunt faciem invisam, atque immania membra
Turbati subito Æneadæ. Tum Pandarus ingens
Emicat, & mortis fraternæ fervidus irâ
Effatur: Non hæc dotalis regia Amatæ,
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
Castra inimica vides; nulla hinc exire potestas.
Olli subridens sedato pectore Turnus:
Incipe, si qua animo virtus, & consere dextram;
Hîc etiam inventum Priamo narrabis Achillem.
Dixerat: ille rudem nodis & cortice crudo
Intorquet summis adnixus viribus hastam.
Excepere auræ vulnus: Saturnia Juno
Detorsit veniens, portæque infigitur hasta.
At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies: neque enim is teli nec vulneris autor.
Sic ait, & sublatum alte consurgit in ensem,
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit, impubesque immani vulnere malas.

malgré les efforts des Assiégeans, & vient à bout de la fermer, laissant hors des murs un grand nombre de ses compagnons engagés dans un sanglant combat. Cependant plusieurs rentrent avec lui: Insensé, qui ne s'apperçut pas que le Roy des Rutules le suivoit, & qu'il l'introduisoit lui-même dans le camp, tel qu'un tigre cruel au milieu d'un timide troupeau! Bientôt on le reconnoît au terrible bruit de ses armes [47], à l'aigrette rouge qui flotte sur son casque, aux foudroyans éclairs de son bouclier, à son air ennemi, & à sa haute taille. Les Troiens à cet aspect se troublent: mais Pandare sans s'effrayer marche à lui, brûlant de venger la mort de son frere. » Ce » n'est pas ici, lui dit-il, le palais d'Amate, dont » Turnus se flate d'épouser la fille: il n'est pas renfermé dans les murs d'Ardée sa patrie. Te voici, » Turnus, au milieu de tes ennemis; tu ne leur » échaperas point. « Turnus, sans s'émouvoir, lui répond en souriant: » Si tu as du courage, vien » l'essayer contre moi: tu pourras bientôt raconter à Priam, que tu as trouvé un nouvel Achille. « Pandare lui lance aussitôt de toute sa force un javelot terrible, dont le bois noüeux étoit couvert de son écorce; mais le coup se perdit dans les airs: Junon le détourna, & le dard demeura enfoncé dans la porte [48]. » Tu n'éviteras » pas ainsi, lui dit Turnus, le coup que ma » main te destine: c'est un autre bras que le tien, » dont tu vas éprouver l'adresse & la vigueur. « Il dit, & levant un redoutable cimeterre, il lui en décharge un coup si violent, qu'il lui fend la

Fit sonus : ingenti concussa est pondere tellus.
Collapsos artus, atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens : atque illi partibus æquis
Huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.
Diffugiunt versi trepida formidine Troës.
Et, si continuo victorem ea cura subisset,
Rumpere claustra manu, sociosque immittere portis,
Ultimus ille dies bello, gentique fuisset.
Sed furor ardentem, cædisque insana cupido
Egit in adversos.
Principio Phalarim, & succiso poplite Gygen,
Excipit : hinc raptas fugientibus ingerit hastas
In tergum : Juno vires animumque ministrat.
Addit Halyn comitem, & confixum Phegea parma :
Ignaros deinde in muris, Martemque cientes,
Alcandrumque, Haliumque, Noëmonaque, Prytanimque,
Lyncea tendentem contra, sociosque vocantem
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat : huic uno dejectum comminus ictu
Cum galea longe jacuit caput : inde ferarum
Vastatorem Amycum ; quo non felicior alter
Ungere tela manu, ferrumque armare veneno :
Et Clytium Æoliden, & amicum Cretea Musis :
Cretea Musarum comitem, cui carmina semper
Et citharæ cordi, numerosque intendere nervis :
Semper equos, atque arma virum, pugnasque canebat.

tête entre les deux tempes, & sépare ses deux joues, qui étoient encore sans barbe. Sa tête partagée tombe sur ses deux épaules; sa cervelle se répand sur ses armes ensanglantées, & la terre est émûe de la chûte de son corps énorme.

A cette vûe les Troiens saisis d'effroi prennent la fuite, & si Turnus dans le même tems eût pensé à briser les portes du camp pour y introduire ses troupes, ce jour eût été le dernier jour de la guerre & de la nation Troienne. Mais il se laissa emporter par la fureur du carnage. Il tombe d'abord sur Phalaris, & sur Gygès à qui il coupe un jaret. Après s'être saisi de leurs dards, il les lance contre ceux que la terreur faisoit fuir. Junon augmentoit sa force & son courage. Il immole Halys & Phegée, dont il perce le petit bouclier. Il monte ensuite sur le rempart: il attaque & renverse Alcandre, Halius, Noëmon & Prytanis, qui ignoroient que ce Prince fût dans le camp. Cependant Lyncée marche contre lui, & appelle ses compagnons. Mais Turnus se rangeant contre la muraille le prévient, & lui asséne un coup de cimeterre, qui lui fait voler la tête avec le casque. Il tue aussi Amycus, le plus grand chasseur de son tems, habile dans l'art funeste de tremper les dards dans des sucs venéneux. Il tourne ensuite ses armes contre Clytius fils d'Eole, & contre Crétée, favori des Muses, qui épris de l'harmonie des vers & des charmes de la Musique, chantoit souvent sur sa lyre les courses des chevaux, & les combats des Guerriers.

Tandem ductores, audita cæde ſuorum;
Conveniunt Teucri, Mneſtheus, acerque Sereſtus;
Palanteſque vident ſocios, hoſtemque receptum.
Et Mneſtheus : Quo deinde fugam ? quo tenditis ? inquit.
Quos alios muros ? quæ jam ultra mœnia habetis ?
Unus homo, & veſtris, ô cives, undique ſeptus
Aggeribus, tantas ſtrages impune per urbem
Ediderit ? juvenum primos tot miſerit Orco ?
Non infelicis patriæ, veterumque Deorum,
Et magni Æneæ, ſegnes miſeretque, pudetque ?
Talibus accenſi firmantur, & agmine denſo
Conſiſtunt. Turnus paulatim excedere pugna,
Et fluvium petere, ac partem, quæ cingitur amni.
Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum. Ceu ſævum turba leonem
Cum telis premit infenſis : at territus ille,
Aſper, acerba tuens, retro redit ; & neque terga
Ira dare, aut virtus pariter : nec tendere contra
Ille quidem, hoc cupiens, potis eſt, per tela viroſque,
Haud aliter retro dubius veſtigia Turnus
Improperata refert, & mens exæſtuat ira.
Quin etiam bis tum medios invaſerat hoſtes :
Bis converſa fugâ per muros agmina vertit.
Sed manus è caſtris propere coït omnis in unum :
Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere ; aëriam cœlo nam Jupiter Irim

Cependant les deux Commandans, Mnesthée & Séreste, apprennent le carnage que Turnus fait dans le camp : ils accourent ; ils voyent l'ennemi dans les murs, & leurs défenseurs dispersés, qui fuyent devant lui. » Où fuyez-vous, Troiens, s'é- » crie Mnesthée ? Avez-vous d'autres remparts que » ceux-ci ? Un seul homme enfermé dans vos mu- » railles cause tout ce désordre, & moissonne im- » punément la fleur de nos jeunes guerriers ! Lâ- » ches, vous oubliez ainsi ce que vous devez à » votre patrie, à votre Roy, à vos Dieux ! « Ces paroles réveillent le courage des Troiens. Ils se rallient, & font tête à l'ennemi. Turnus évite le combat, & se retire insensiblement du côté du fleuve. Les Troiens se réunissent pour l'attaquer : ils poussent de grands cris, & le poursuivent avec ardeur. Tel qu'un lion redoutable, pressé par une troupe de chasseurs armés, recule en rugissant, & lance des regards terribles : sa colére & son courage l'empêchent de fuir : il voudroit, mais il ne peut, s'élancer sur tous les chasseurs, & se faire jour à travers les dards & les épieux. Le fier Turnus, incertain, furieux, recule lentement & malgré lui. Deux fois il repousse lui seul un gros d'ennemis ; deux fois il fait fuir le long des remparts une troupe nombreuse de Troiens. Mais toute l'armée s'étant rassemblée pour l'investir, Junon n'ose plus le protéger contre tant de bras réunis. Car Jupiter en ce moment envoye Iris à sa divine épouse, pour lui annoncer de sa part des ordres menaçans, si Turnus ne se hâte de sortir du camp des Troiens. Ce Prince sent

Demisit, germanæ haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergo nec clypeo juvenis subsistere tantum,
Nec dextra valet : injectis sic undique telis
Obruitur : strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, & saxis solida æra fatiscunt,
Discussæque jubæ capiti : nec sufficit umbo
Ictibus : ingeminant hastis & Troës, & ipse
Fulmineus Mnestheus : tum toto corpore sudor
Liquitur, & piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit : fessos quatit æger anhelitus artus.
Tum demum præceps saltu sese omnibus armis
In fluvium dedit : ille suo cum gurgite flavo
Accepit venientem, ac mollibus extulit undis,
Et lætum sociis, ablutâ cæde, remisit.



alors que sa force & son courage l'abandonnent. A peine peut-il lever le bras pour frapper ; à peine peut-il opposer son bouclier aux coups terribles qu'on lui porte. Son casque & toutes ses armes retentissent des traits & des pierres, dont elles ne peuvent plus soutenir les atteintes [49]. Son pannache est renversé, & son bouclier n'est plus capable de parer tant de coups. Le foudroyant Mnesthée, à la tête de ses guerriers armés de lances, le laisse à peine respirer. A la fin, couvert de sueur, de sang & de poussiére [50] & hors d'haleine, il s'élance tout armé dans le fleuve. Le Tibre le reçoit dans son sein ; il le soutient sur ses flots tranquilles, & après avoir lavé le sang dont il étoit souillé, il le rend à son armée.



REMARQUES SUR LE NEUVIEME LIVRE DE L'ENEIDE.

[1] PILUMNE *l'un de ses ayeux.* Il y a dans le texte, *tum forte parentis Pilumni ;* ce qui pourroit faire croire que Pilumne étoit le pere de Turnus. Mais au Livre 10. v. 76. Pilumne est appellé l'ayeul de Turnus, *avus*, & au vers 619. son quatriéme ayeul. Ces mots *avus pater*, *parens* peuvent se prendre génériquement. L'Abbé de S. Remy d'après le P. Catrou dit que *Pilumnus* est le nom commun de tous les Rois des Rutules. Mais si cela est, Turnus devoit donc s'appeller aussi *Pilumnus*. Cette explication me paroît fausse.

[2] *Iris l'aborde.* Virgile appelle Iris *Thaumantias ;* soit qu'elle fût fille de Thaumas, soit que le nom de *Thaumantias* fût une espéce de surnom d'Iris, tiré du verbe grec θαυμάζειν, qui veut dire *admirer :* ainsi *Thaumantias* signifieroit l'*admirable*. Le Poëte donne à Iris une bouche de rose (*roseo ore*) L'épithéte de *roseus* chez les Grecs & les Latins exprimoit la plus parfaite beauté du teint. Virgile donne ainsi à Venus *Cervix rosea*, & Anacreon ῥοδίνων μαζῶν, une gorge de roses. Horace dit aussi, *cum tu Lydia Telephi cervicem roseam, candida Telephi laudas brachia, &c.*

[3] *L'occasion te l'offre aujourdui.* (*Dies en attulit ultro.*) La Fortune vient ainsi quelquefois au-devant de nous. *Ouvrez seulement votre sein*, dit Valens à Vitellius, dans Tacite, *& allez recevoir la Fortune qui vient au-devant de vous.* (*Pande modo sinus & venienti fortunæ occurre.*) Nous voyons dans le monde ces étonnantes caresses de la for-

tune, qui fait seule les avances pour élever certaines personnes sans mérite & sans talens au faîte des honneurs.

[4] *Jusqu'au pays de Corite frontiére de l'Etrurie.* Il y a dans le texte, *extremas Coriti penetravit ad urbes.* Il ne s'agit point ici de la ville de *Cortone*, comme S. Remy le prétend ; car en ce cas Virgile auroit dit *urbem* & non *urbes.* Il falloit que *Coritum* fût un canton de l'Etrurie, dont *Coritum* ou *Cortone* étoit la ville principale.

Iris dit à Turnus qu'Enée a abandonné son *camp*, il y a dans le texte, *urbe relictâ.* Cette ville est tantôt appellée *Camp*; & tantôt *Ville.* C'étoit un camp fortifié comme une Ville, avec des portes, des remparts & des tours. Les Romains fortifioient ainsi leurs camps d'hyver. Ils sont depuis devenus des Villes, qui subsistent aujourdui.

[5] *Il s'approche du fleuve, y puise de l'eau, & se purifie.* C'étoit un usage constant chez les Anciens de se laver avant de prier. Les Indiens observent encore cette coutume, & les Mahométans l'ont retenue. Hector dit dans le sixiéme Livre de l'Iliade :

> Χερσὶ δ' ἀνίπτοισι Διὶ λείβειν αἴθοπα οἶνον.
> Ἅζομαι.

Je crains de faire à Jupiter une libation de vin, sans m'être lavé les mains. Hésiode recommande expressément cette précaution dans son second Livre d'*Opera & dies.* S. Clément d'Alexandrie reproche aux Gentils cette vaine superstition.

[6] *Telles que les eaux du Gange grossi de sept riviéres.* Le Gange est le plus grand fleuve des Indes qui coule du Septentrion au Midi, & donne lieu aux Géographes de diviser les Indes en deux parties ; l'une qu'ils appellent d'endeçà du Gange, & l'autre d'au-delà du Gange. Les sept riviéres, dont il est fait mention en cet endroit, ne signifient que plusieurs riviéres en général. Le nombre de trois & de sept, de cent & de mille sont des nombres certains pour des nombres incertains ; ce qui est d'usage dans notre langue pour les nombres de cent, de mille & de plusieurs autres. Le *Nil* dont le cours en cet endroit forme

une image de la marche des troupes de Turnus, eſt un fleuve qui prend ſa ſource dans l'Ethiopie au pied des montagnes de la Lune, dans le royaume de Goyam, & qui coule dans la Nubie & dans l'Egypte. Voyez la deſcription de ce beau fleuve, & de ſon débordement régulier, *Georg.* L. 4.

[7] *Alerte, alerte.* Ce cri de guerre rend bien le mot *eïa.* Il a ici une grande vivacité dans le texte.

Ferte citi ferrum, date tela, ſcandite muros.
Hoſtis adeſt : eïa.

Didon dit, au quatriéme Livre, avec la même vivacité:

Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.

Le mot *eïa*, qui ſe dit auſſi en grec, εἶα, a pluſieurs acceptions : ici il eſt *exortatif*, comme dans Plaute, *eïa vero age, dic.* C'eſt ainſi que Mercure dit à Enée, L. 4. v. 569. *Eïa age, rumpe moras.* Pline commence une de ſes Lettres par *eïa tu*, (*Ep.* 94.)

[8] *Il décoche en effet une fléche, pour ſignal de la guerre déclarée.* C'étoit la coutume des Romains de lancer une fléche ou un dard ſur les terres de l'ennemi, lorſqu'on lui vouloit faire la guerre. C'étoit le premier acte d'hoſtilité. Cette eſpéce de cérémonie ſe pratiquoit par le Chef des Feciaux, appellé *Pater Patratus*, ſur les frontiéres du pays qu'on vouloit attaquer. Après avoir prononcé certaines paroles, il lançoit un dard ſur le territoire ennemi ; ce qui s'appelloit *Clarigatio.* Virgile exprime ici cet uſage. *Clarigatio* (en grec ἐπάγγελσις *denuntiatio belli*) vient de *clarus*, (*quia clarâ voce bellum indicebatur.*) On diſoit auſſi *clarigare*, pour *denuntiare bellum.* Voyez Servius ſur cet endroit.

[9] *Tel au milieu d'une nuit orageuſe, &c.* Cette comparaiſon de Turnus avec un loup rôdant durant la nuit autour d'une bergerie eſt d'une beauté admirable dans Virgile. Comment la rendre en françois ? Nous n'avons point de ces termes figurés : *igneſcunt iræ : duris dolor oſſibus ardet : fremit ad caulas : ſævit in abſentes : collecta fatigat edendi ex longo rabies, & ſiccæ ſanguine fauces.* Lorſ-

qu'il s'agit de traduire de pareils morceaux, qu'un Traducteur françois sent l'indigence de sa langue ! J'ai tâché de rendre celui-ci avec le plus de justesse & de force qu'il m'a été possible.

[10] *En reconnoissance de l'empire du Ciel que vous tenez d'elle.* Jupiter devoit la vie & le trône des Cieux à Cybéle sa mere. Suivant la Mythologie, Saturne ayant sçu qu'un de ses enfans le devoit détrôner, les dévoroit tous dès qu'ils étoient nés. Cybéle sa femme fit élever Jupiter son fils dans la forêt du mont Ida, & lui sauva la vie en étouffant les cris de son enfance, par le bruit des instrumens des Corybantes. Dans la suite Jupiter chassa du Ciel ce pere dénaturé.

[11] *Les galéres qui auront échapé aux dangers.* Une des galéres d'Enée, construites du bois de la forêt d'Ida, devoit périr dans la mer de Libye : ainsi Jupiter n'accorde pas à Cybéle tout ce qu'elle lui demande. Si elle eût obtenu le privilége qu'elle sollicitoit, Oronte avec les Lyciens n'auroit pas été submergé à la vue d'Enée, comme on a vû dans le premier Livre.

[12] *N'étoit-ce pas assez qu'ils n'eussent point en horreur toutes les femmes.* Cet endroit est un peu obscur dans le texte, & je ne le trouve clairement expliqué par aucun Interpréte. Il me semble avoir rendu le vrai sens. C'est comme si Turnus disoit : les Troiens ont été punis assez rigoureusement de l'enlevement d'Héléne, pour ne devoir plus commettre désormais un pareil crime. C'est encore beaucoup qu'ils ne haissent pas désormais toutes les femmes : car elles devroient toutes leur être odieuses. Turnus affecte de s'exprimer ici obscurément, parce que le reproche étoit violent ; & dans ces sortes d'invectives il est toujours décent d'envelopper les termes.

[13] *Je n'ai besoin ni des armes de Vulcain, &c.* Cette rodomontade de Turnus fait allusion aux armes d'Achille, & non à celles d'Enée ; car il devoit alors ignorer le présent que Venus venoit de faire à son fils, à la fin du huitiéme Livre.

[14] *De brillantes aigrettes flottoient sur tous leurs casques.*

Il y a dans le texte, *purpurei cristis juvenes*. J'ai déja remarqué plus d'une fois, que *purpureus color* en poësie se prend pour toute sorte de couleur éclatante ; jusque-là que *purpureus* exprime quelquefois une grande blancheur.

[15] *Mnesthée & de l'ardent Sereste qu'Enée avoit chargé du commandement*. Ces deux Chefs rappellent l'idée de nos deux braves Maréchaux qui ont soutenu si courageusement cette année le fameux siége de Prague. Turnus est le Prince Charles de Lorraine, obligé de lever le siége. La comparaison n'est point odieuse, Turnus étant représenté dans l'Enéide & comme un grand Prince, & comme un grand Capitaine.

[16] *Jeune homme d'une grande valeur sorti du mont Ida, pays de chasse, pour suivre Enée*. C'est ainsi que tout le monde a toujours entendu ces mots : *comitem Æneæ quem miserat Ida venatrix*. Ce qui signifie littéralement, qu'il étoit venu pour accompagner Enée de la montagne d'*Ida*, pays de chasse, pays où il y a beaucoup de chasseurs. Le P. Catrou change le sens, & prend une montagne pour une femme. Selon lui, *Ida* étoit la mere de Nisus. *Ida sa mere*, dit-il, *grande chasseuse*, *l'avoit mis à la suite d'Enée*. Le mot de *venatrix* est ici figuré; c'est ce que les Rheteurs Grecs appellent *enallage* ; & les Latins *immutatio terminorum*. Ce n'est pas la montagne qui est grande chasseuse, comme le dit le P. de la Rue dans sa note, mais ceux qui l'habitent sont grands chasseurs. L'objection du P. Catrou est frivole. Depuis le commencement de ce Livre neuviéme jusqu'à cet endroit, il a changé trente fois & corrigé à sa fantaisie le texte de Virgile, pour y trouver des sens imaginaires & bisarres. C'est se jouer de l'antiquité que d'en user ainsi. Mettre un texte ainsi défiguré entre les mains de la Jeunesse, c'est lui faire sucer à plaisir le lait empoisonné de l'ignorance & du mauvais goût. Pour délasser le Lecteur, je continuerai de lui offrir de tems en tems quelques traces de la version de ce Traducteur. C'est du *ridicule rare*, qui fait toujours plaisir. Voici, par exemple, comment il traduit le commencement de l'Episode de Nisus & Euryale.

Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,
Hyrtacides; comitem Æneæ quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis:
Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadum, Trojana nec induit arma.
Ora puer primâ signans intonsa juventâ.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant;
Tunc quoque communi portam statione tenebant.
Nisus ait: Dîne hunc ardorem mentibus addunt
Euryale? an sua cuique Deus fit dira libido?
Aut pugnam, aut aliquid jamdudum invadere magnum
Mens agitat, mihi nec placidâ contenta quiete est.....

» Nisus, fils d'Hyrtacus, étoit de garde à une des portes. » Ida, *sa mere*, grande chasseuse, l'avoit mis à la suite » d'Enée, & lui-même il étoit habile à lancer le javelot, » & à tirer de l'arc. Euryale étoit en faction proche de » lui; *c'étoit le plus beau Cavalier* qui fût au camp d'E- » née, & qui eût jamais porté les armes à Troie. La jeu- » nesse brilloit sur son teint, & *le rasoir n'avoit point en-* » *core passé sur son visage.* Nisus & Euryale avoient les » mêmes inclinations, & ils ne se séparoient point dans » les combats: aussi avoient-ils été postés l'un & l'autre » au même quartier. Nisus lui parla donc ainsi: Euryale, » sont-ce les Dieux qui m'envoyent la pensée qui me » vient à l'esprit, ou n'*attribuai-je point à inspiration ce* » *qui n'est dans moi qu'une bisarre fantaisie? Le cœur me* » *dit* de tenter un combat, ou quelqu'autre expédition » considérable. Car j'ai peine à rester dans l'inaction. » Apprenez donc un dessein qui me tient dans le doute, » & qui *vient* tout à l'heure de *me venir en tête.* «

Rutuli somno vinoque sepulti

Conticuere : locum insidiis conspeximus ipsi,

Qui patet in bivio porta, quæ proxima Ponto.

» Nous avons observé nous-mêmes un lieu *propre à nous* » *échaper*, par un *chemin fourchu*, du côté de la porte » qui donne sur la mer. «

Ascagne promet à Nisus pour récompense douze belles esclaves qui seront meres, ce qui en augmentoit le prix.

Bis sex lectissima matrum

Corpora.

Le P. Catrou traduit : » Mon pere ajoutera à ces présens » douze *Dames du pays* pour être vos esclaves. « Ascagne promet à Euryale de prendre soin de sa mere, quelque chose qui arrive.

Nec partum gratia talem

Parva manet, casus factum quicumque sequentur.

Le P. Catrou » De quelque maniére que *tourne votre avan-* » *ture*, elle *tirera avantage* de vous avoir eu pour fils. « Les deux jeunes guerriers partent ;

Quos omnis euntes

Primorum manus ad portas juvenumque senumque

Prosequitur votis.

Le P. Catrou. » *Jeunes & vieux*, tout le monde enfin les » conduit jusqu'à la porte & *les suit de ses vœux.* « Ascagne les charge de dire de sa part plusieurs choses à son pere : paroles inutiles, &c.

Multa patri portanda dabat mandata ; sed auræ

Omnia discerpunt, & nubibus irrita donant.

Le P. Catrou. » Il leur ordonne de dire cent choses à son » pere. *Inutiles commissions*, que le vent emporte, & que

» l'*air dissipe.* « Nisus fait un horrible carnage dans le camp des Rutules ivres & endormis, & le Poëte le compare à un lion qui déchire un troupeau.

Impastus seu plena leo per ovilia turbans

(Suadet enim vesana fames) manditque trahitque

Molle pecus, mutumque metu, & fremit ore cruento.

Le P. Catrou. » Nisus est semblable à un lion, que la faim » a fait entrer dans une bergerie, où *il jette la désola-* » *tion.* Le troupeau timide & que la peur rend muet, se » laisse dévorer, ou *entraîner dans la forêt.* Pour le lion, » la gueule sanglante, *il souffle avec bruit en respirant.* « Euryale plonge son épée jusqu'à la garde dans le sein de Rhœsus, & lui ôte la vie avant de la retirer.

Pectore in adverso totum cui comminus ensem

Condidit assurgenti, & multâ morte recepit.

Purpuream vomit ille animam, & cum sanguine mixta

Vina refert moriens, &c.

Le P. C. » Euryale lui passe son épée à travers le corps, » & ne la retire que quand il le voit mort : son ame » avec le sang & le vin lui sort par la même blessure. » Animé par ces massacres nocturnes, Euryale *s'y achar-* » *ne.* « (*Hic furto fervidus instat.*) C'en est assez : reprenons le fil de nos Remarques.

[17] *Vous avez vu le superbe coursier de Turnus, & sa brillante armure.* Ascagne fait ici une promesse téméraire & digne d'un jeune homme, en promettant à Nisus le cheval & les armes de Turnus, avec le terrain où ils sont campés actuellement. Au reste, les vases qu'il lui promet étoient une récompense considérable. Les Anciens faisoient grands cas des vases ciselés de la main d'un fameux ouvrier. C'étoit dans les vases que les Anciens, & sur-tout les Perses, mettoient une partie de leur luxe.

[18] *Heureux s'il eût joué jusqu'au retour de la lu-*

miére. L'Abbé de S. Remy traduit : Heureux, *s'il avoit eu la force de soutenir le jeu* jusqu'au lever de l'Aurore ! Et le P. Catrou. » Celui-ci étoit *un Cavalier de bonne mine*, » qui avoit joué une partie de la nuit, mais qui pour lors » étoit profondement endormi : plus heureux, s'il eût » égalé le jeu à la nuit, & s'il l'eût *poussé* jusqu'au jour ! « Du reste il faut remarquer que dans ces mots du texte, *illâ qui plurima nocte luserat*, le mot de *plurima*, qui est un héllénisme, est mis pour *plurimum.*

19 *Animé par ces nocturnes exploits, &c.* Il y a dans le texte, *hic furto fervidus instat.* Le mot de *furtum*, en termes de guerre, signifie une ruse, un stratagême, une surprise. Comme dans ces mots de Q. Curce, L. 4. *Parmenio, peritissimus inter duces artium belli, furto, non prælio opus esse censebat; intempestâ nocte opprimi posse hostes.*

20 *Ils ne s'arrêtent donc point à butiner.* Tout étoit en confusion dans le camp des Rutules, qui ne craignant point d'être attaqués par les Troiens, avoient passé la nuit dans la débauche. Ainsi Nisus & Euryale auroient pu faire un grand butin. Stace au Livre 5e. de la Thébaïde exprime ce désordre par un beau vers :

Crateras pronos, epulasque in cæde natantes.

21 *Cet escadron armé de longs boucliers.* Il y a dans le texte, *scutati omnes.* Les longs boucliers s'appelloient *scuta*, & les boucliers ronds, *clypei.*

22 *Il erre çà & là dans le silence des bois.* Il y a dans le texte, *dumisque silentibus errat.* Il est bien certain que ces buissons ne pouvoient pas répondre à Nisus, s'il se fût avisé de leur demander la route qu'il devoit tenir. C'est sur ce principe incontestable que le P. Catrou dit gravement : » il marche à travers des buissons, *incapables de lui enseigner le chemin.* « (*Silentibus.*) Il dit ensuite que Nisus *se repliant en arriére* lance un dard de toute sa force, (*toto connisus corpore;*) qu'encouragé par le premier succès, il lance un deuxiéme javelot *de la hauteur de sa tête.* (*Summâ telum librabat ab aure;*) que le trait vient frapper Tagus, lui perce les deux tempes, & d'*outre* en

ventre il lui *traverse la cervelle.* » Déja, continue-t-il, » l'épée de Volscens, enfoncée avec force, avoit percé le » flanc de son ami, & *déchiré les lis de sa poitrine* ... Nisus » *se lance* au milieu des Rutules; il les pousse vivement, » & *fait la roue avec son épée* (*rotat ensem fulmineum*) » point de quartier, qu'il ne l'ait enfoncée, &c. « Si l'on dit que traduire ainsi, c'est traduire littéralement pour la Jeunesse, je répondrai, que c'est plûtôt gâter à plaisir l'esprit des jeunes gens, en les accoutumant à un style maussade & ridicule; & qu'en leur offrant de pareilles versions burlesquement littérales, c'est avilir indignement un excellent original. Perraut a moins défiguré les Anciens dans ses impertinentes traductions de quelques morceaux de l'antiquité, que le P. Catrou par le tour qu'il a imaginé sérieusement de donner à toutes les pensées de Virgile. Ce n'est pas pour m'élever sur ses ruines, que je raporte tantôt les bévues, tantôt les extravagances de l'ouvrage de ce Traducteur, qui avoit d'ailleurs de l'esprit. Mais comme un grand Corps chargé de l'éducation de la Jeunesse n'a pas dédaigné de lui donner son suffrage, & de le faire voler par toute la France: comme les Libraires Hollandois, *gens de bon goût*, selon l'expression d'un certain Auteur, en ont publié plusieurs éditions, répandues en Allemagne & ailleurs, il est absolument nécessaire de détruire un Livre si pernicieux pour la Jeunesse, qui d'ailleurs dégrade & deshonore notre langue. Les Etrangers, qui en ont quelque connoissance, ne peuvent que la mépriser, en la voyant si bassement employée, pour rendre des idées anciennes d'une beauté admirable. Ils s'imaginent que les expressions nobles nous manquent, ou que les François n'ont point de goût. Voilà les pensées que leur inspire une ridicule traduction de Virgile, qu'on leur met entre les mains pour les former à la langue Françoise. Ce ne sont pas seulement les confréres du P. Catrou qui vantent cette horrible version; j'ai vû de jeunes Régens de l'Oratoire la vanter aussi, comme très-utile pour les étudians: Comme s'il leur étoit avantageux d'avoir un texte contraire à toutes les bonnes éditions, changé, corrompu, estropié, presqu'à

chaque page, suivant les caprices d'un Ecrivain aussi mauvais éditeur que traducteur infidéle : Comme si c'étoit leur rendre un grand service, que de leur faire adopter un goût burlesque & bas, dans l'explication du plus sublime écrivain de l'antiquité, & de les accoutumer à en rendre les nobles idées, par les expressions les plus ignobles, les plus bisarres, & les plus risibles.

L'Abbé de S. Remy, dont la traduction a succédé à celle du P. C. ne tombe jamais ni dans le burlesque, ni dans un bas extrême. Mais elle est semée d'inadvertances, sans compter la froideur & la longueur prosaïque, qui y régnent depuis le commencement jusqu'à la fin ; en sorte qu'on croit souvent lire un Roman insipide & glacé, & non un Poëme plein de feu & d'images. Pour exemple des inadvertances de ce Traducteur, je me contenterai de citer sa traduction de ces paroles de Virgile : *Et galea Euryalum sublustri noctis in umbrâ prodidit immemorem, radiisque adversa refulsit.* » L'éclat du casque de Messapus, *malgré la* » *nuit qui commençoit à disparoître*, frapa les yeux de toute » la troupe. Il y a de la contradiction dans cette phrase. « Voici comme il décrit la fureur de Nisus vengeant son ami: » il avance en se couvrant de son sabre, qui *devient un fou-* » *dre entre ses mains.* « *Et rotat ensem fulmineum* (cela vaut encore mieux que, *faisant la roue avec son épée.*) Il ajoute, que les Rutules après cette triste victoire dépouillérent *les vaincus*, en jettant des *cris pitoyables :* qu'on vit de toutes parts dans le camp *des vestiges d'un carnage récent & la place encore fumante de sang répandu.* Ce Traducteur est presque toujours paraphraste, & il s'avise souvent de vouloir orner les images de Virgile. Par exemple, il traduit ainsi ces vers :

Et jam primo novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile :
Jam sole infuso, jam rebus luce retectis.

» Cependant l'Aurore sortant du lit de Tithon, com-» mençoit à peindre l'horison de ses premiers feux. Aussi-

» tôt que le Soleil, *dont elle annonçoit le retour*, eut rendu » la clarté à l'Univers, &c. « C'est-là imiter & non traduire. Il dit en ce même endroit que Turnus *fit retentir dans son camp le bruit des trompettes*. Il n'y a pas un mot de cette circonstance dans le texte. Lorsqu'on se donne de pareilles libertés, les traductions ne sont nullement difficiles. Si S. Remy ajoute souvent au texte, souvent aussi il en omet ce qui lui paroît difficile à rendre. Cependant tout est précieux dans un Auteur tel que Virgile, & il n'en faut rien négliger ; à moins que l'indigence ou le goût de notre langue ne nous contraignent de réduire certains détails à des idées générales, comme j'ai fait. S. Remy s'exprime quelquefois d'une façon barbare : par exemple, dans ce même Livre il nous dit que Pandare & Bitias étoient fils d'une *femme champêtre*. Qui a jamais parlé ainsi ?

[23] *C'est moi, s'écrie-t-il, c'est moi, qui ai lancé les traits*. J'ai répété deux fois *c'est moi*, comme *me me* qui est dans le texte, où il y a une grande vivacité de sentiment. *Me, me ....* on sous-entend, *arguite*, *incusate*, ou *confodite*. Ces phrases non-achevées, ces ellipses, sont une imitation de la nature.

[24] *Fatales dépouilles, qui avoient tant coûté à recouvrer.* Elles étoient le prix de la mort de Tagus, de Sulmon, & enfin du Général Volscens, que Nisus avoit tués, depuis qu'Euryale avoit été pris par les ennemis. On peut aussi raporter cette réfléxion à ce qui est marqué plus haut, touchant l'origine de ces armes.

[25] *Endurcis dans les travaux d'un siége*. Le siége de Troie avoit dû leur apprendre à soutenir les attaques des assiégeans, & à defendre courageusement une place, comme Virgile le dit expressément quelques vers plus bas.

[26] *Je ne t'ai point rendu les devoirs funébres*. Le texte, *nec te tua funera mater produxi*, a été le sujet d'une grande dispute entre les Interprétes. Les uns veulent que *nec* soit sous-entendu entre *te* & *funera* ; ce qui seroit extrêmement plat, sans compter le pléonasme. D'autres

prétendent que c'eſt *ad* qui eſt ſous-entendu, comme s'il y avoit *ad tua funera ;* ce qui eſt une interprétation fort ridicule, & rend la phraſe barbare. Pourquoi ne pas s'en tenir à l'explication de Servius, qui eſt claire & judicieuſe, & ne laiſſe aucune difficulté ? *Funeræ*, dit-il, *ita dictæ quaſi funereæ aut funeſtæ : erant feminæ, ad quas funus pertinebat, ut ſoror, mater. Nam præficæ erant principes planctûs.* Lacerda eſt de ce ſentiment par raport au paſſage dont il eſt queſtion, & le Dictonnaire de R. Etienne 'adopte auſſi. Scaliger eſt à la tête des Interprêtes, qui veulent que *nec* ſoit ſous-entendu avant *tua funera*, par une figure, appellée Ellipſe. J'ai rendu autant qu'il m'a été poſſible le paſſage dans le ſens de Servius, qui m'a paru le meilleur. Ce qui ſuit, *preſſive oculos, aut vulnera lavi veſte tegens*, témoigne l'uſage des Anciens dans la ſépulture des morts, que l'on avoit ſoin de revêtir de leurs plus beaux habits.

[27] *Puiſque je ne puis autrement me délivrer d'une cruelle vie.* La mere d'Euryale prie Jupiter de la foudroyer, puiſqu'elle ne peut mourir de ſa douleur, & que la vie lui eſt ſi cruelle. Elle n'a point recours au ſuicide, qu'un Poëte vulgaire n'eût pas manqué d'employer en cet endroit. Mais il ne convenoit pas de donner ce courage féroce & dénaturé à une ſimple femme.

[28] *Les Volſques ſerrant leurs boucliers, forment la tortue militaire.* Chez les Anciens, c'étoit la coutume dans les ſiéges, que les ſoldats, la tête couverte de leurs boucliers, & ſe ſerrant le plus qu'il étoit poſſible, s'avançaſſent juſqu'aux pieds des murailles. Ils formoient pluſieurs étages l'un ſur l'autre. Mais auparavant on combloit le foſſé, comme les Volſques font en cet endroit.

[29] *Turnus prenant lui-même un brandon, &c.* Je n'ai pas trouvé d'autre terme que ce vieux mot, pour exprimer *ardentem lampada*, dont il s'agit en cet endroit. Ce qui eſt ici appellé *lampas*, étoit un long tuyau de fer, mais léger, rempli de ſouffre & de bitume, enduit en dehors de poix-réſine, avec des pointes & des crampons. On lançoit ce brandon allumé ſur les tours de bois, auſquelles il mettoit promptement le feu.

[30] *Et l'envoya, contre les loix de la milice, au siége de Troie.* L'usage des Anciens étoit de ne jamais enrôler les esclaves pour la guerre. Or Hélénor étoit esclave, étant fils de l'esclave Lycimnia, & n'ayant point été reconnu par son pere. C'est pour cela que Virgile dit que sa mere *vetitis ad Trojam miserat armis.* C'est pour cela aussi qu'il n'avoit pour armes qu'une simple épée, & que sur son petit bouclier rond, sans ciselure, il ne portoit aucune marque de son origine, *Parmâque inglorius albâ.*

[31] *Par son manteau de teinture d'Ibérie, richement brodé.* Le texte porte, *pictus acu chlamydem, & ferrugine clarus Iberâ.* Cette teinture, *ferrugo Ibera*, signifie, selon quelques-uns, une couleur plus foncée que le pourpre, & peut signifier le cramoisy : selon d'autres, c'est le pourpre d'Espagne, appellé *morado.* V. Lacerda sur cet endroit.

[32] *Sur le bord du fleuve Symethe.* C'est un des principaux fleuves de Sicile, dont le nom moderne est *Jarotta*, & qui se jette dans la mer près de Catane.

[33] *Où est aujourdui le riche & propice autel de Palicus.* Les *Palices* étoient deux Dieux révérés par les Siciliens. Ils passoient pour les fils de Jupiter & de Théalie fille de Vulcain. Ils avoient un temple, où ils rendoient des oracles, & qui attiroit un grand concours de peuple : mais ils n'étoient connus & honorés que dans la Sicile.

[34] *Le plomb brulant vole, casse la tête du fils d'Arcens.* Il y a dans le texte que le *plomb fondu fend les tempes du fils d'Arcens.* C'est-à-dire, 1°. que la balle le frape au front, & que le coup sépare les deux tempes en lui cassant la tête. 2°. *Liquefacto plumbo* est une hyperbole poëtique que je n'ai pas cru devoir exprimer, notre langue n'étant pas assez hardie pour soutenir cette figure à un certain point. Il est certain que le plomb s'échauffe par le frottement de l'air, mais non jusqu'à se fondre. Cependant, si l'on en croit Lucrece, aussi bon Physicien que grand Poëte, la balle de plomb s'échauffe jusqu'à se fondre dans l'air. *Plumbea verò glans etiam longo cursu volvendo liquescit.* En ce cas, il n'y auroit point ici d'hy-

perbole. Quoiqu'il en soit, la circonstance de la balle fondue est peu digne d'être exprimée dans une traduction en notre langue. Ovide dit aussi :

Non secus exarsit, quam cum Balearia plumbum
Funda jacit; volat illud & excandescit eundo,
Et quos non habuit, sub nubibus invenit ignes.

[11] *Des hommes nés robustes, qui plongent dans les fleuves leurs enfans nouvellement nés, & les endurcissent dans les glaces.* Numanus est ici un fanfaron & un bavard, & on ne doit pas conclure de son discours que les peuples d'Italie eussent des usages tels qu'il le dit. *Durum à stirpe genus* : Ces mots se peuvent appliquer figurément à certaines races que l'on connoît, où la dureté & l'iniquité sont héréditaires, gens qui foulent aux pieds l'humanité & la justice, & qui sont nés malfaisans, leurs peres leur ayant transmis cette odieuse qualité. Mais le *Durum à stirpe genus* est ici au sens propre. Peut-être que Virgile transporte aux Italiens les mœurs des Germains, dont Jule César (*Comm. bell. Gall.* L. 6.) dit : *Vita omnis in venationibus, atque in studiis rei militaris consistit; à parvulis duritiei ac labori student. Qui diutissime impuberes remanserunt maximam inter suos ferunt laudem. Hoc ali staturam, ali hoc vires, nervosque confirmari putant.* Et Pomp. Méla dit des mêmes Germains : *maximo frigore nudi agunt, antequam puberes sint, & longissima apud eos pueritia est.* V. l'*histoire des Celtes* par M. Pelloutier. Il se pourroit néanmoins qu'anciennement quelques peuples d'Italie eussent eû les mêmes mœurs que les Germains; d'autant plus qu'Anchise dit à son fils, dans son apparition, L. 5. en parlant des Italiens : *gens dura atque aspera cultu.* Que les Italiens d'aujourdui sont différens ! On sçait qu'en général c'est la nation la plus molle & la plus voluptueuse de l'Europe, qui ne se revêt que de soye, qui ne vit que de sucre & de liqueurs douces, & dont le plus délicieux Bourgogne, le plus parfait Champagne blessent le palais délicat. Ce sont de vrais Asiatiques. Je ne prétends point par-là offenser cette célébre

nation, mere & maitresse des Sciences & des beaux Arts en tant de genres. Ce que je dis de leur mollesse, c'est en général, & d'après leur propre témoignage. Les François ne sont-ils pas eux-mêmes depuis quelques années plongés dans une honteuse mollesse? Il n'y a qu'à lire le *Mondain* de M. de Voltaire. Il est étonnant que le goût de la volupté n'ait pas encore éteint la valeur de la nation, qui aime également les plaisirs, & la guerre.

36 *Vous portez sous des habits de couleur éclatante des cœurs lâches.* Il y a dans le texte, *vobis picta croco, & fulgenti murice vestis*, c'est-à-dire, *vous portez des habits de couleur jaune, & de couleur de pourpre.* Le *jaune* chez les Anciens ne convenoit qu'aux femmes: une robe de femme de cette couleur s'appelloit *crocota* ou *crocotum.* Ciceron reproche à Clodius (& non à *Antoine*, comme dit le P. Catrou) de porter quelquefois de ces sortes d'habits, avec des rubans de pourpre, & des pantoufles de femme.

37 *Vos oreilles accoutumées au double son de la flute Phrygienne.* La flute Phrygienne étoit composée de deux corps, dont le premier, à ce qu'on prétend, étoit pour le dessus, & le second pour la basse. Le Joueur de flute poussoit son vent dans les deux corps, & chaque main faisoit sa partie. Les Phrygiens cultivoient beaucoup la musique. Le mode Phrygien étoit le plus gai de tous.

38 *Cédez le fer aux hommes.* Il y a dans le texte, *cedite ferro.* Servius expliquant ces mots, suppose que *cedite* peut signifier ici *coupez.* Ainsi il fait dire à Numanus, *Troiens cédez les armes aux hommes, & rendez-vous eunuques.* Peut-être que c'est le vrai sens; mais j'ai suivi l'interprétation la plus commune, quoiqu'il semble que selon cette interprétation il dût y avoir dans le texte *cedite ferrum*, & non *cedite ferro.* Mais comme on dit en latin *cede loco*, on peut dire aussi, *cede ferro.*

39 *La race d'Assaracus fera un jour cesser toutes les guerres que le Destin aura allumées.* Virgile fait ici allusion à la paix universelle qui régna dans le monde sous Auguste. Ascagne, ou Iule, descendoit d'Assaracus, & la famille

Julia, dont Auguste étoit par l'adoption de Jule-César, descendoit d'Iule, à ce qu'on croyoit. Par ces guerres allumées par le Destin, *fato ventura*, il paroît que le Poëte entend principalement les derniéres guerres civiles des Romains.

[40] *L'empire de Troie n'étoit pas digne de toi.* C'est le sens ordinaire que l'on donne à ces mots : *nec te Troja capit.* C'est ainsi que dans Plutarque, Philippe dit au jeune Alexandre son fils, qui avoit dompté le cheval Bucephale: ζήτει σεαυτῷ βασιλείαν ἴσην, Μακεδονία γάρ σε οὐ χωρεῖ : *quære tibi regnum par ; non enim te capit Macedonia.* (Cherchez un autre royaume, car la Macédoine est trop petite pour vous.)

[41] *Mille dards lancés d'un bras vigoureux, &c.* Il y a dans le texte *amentaque torquent.* Le mot *amentum* signifie proprement une courroye attachée au milieu du dard ou javelot, par le moyen de laquelle on le lançoit avec force, & on pouvoit, dit-on, le retirer. Le mot *torquere* se disoit par raport au dard & à la fronde.

[42] *Hiera leur mere, habitante des forêts.* C'est le sens de *Sylvestris Hiera.* Le P. Catrou dit : *Hiera qui aimoit la campagne*, & S. Remy dit encore plus ridiculement: *Hiera, femme champêtre.* A-t-on jamais dit, un homme ou une femme *champêtre ?* Au reste, cette fiction des deux freres d'une taille énorme, postés aux deux côtés de la porte ouverte du camp des Troiens, & défiant les Rutules d'y pénétrer, est imitée du Livre 12. de l'Iliade, où Homere suppose deux Lapithes dans la même position, qu'il compare aussi à deux grands chênes, qui plantés sur une montagne élevent leurs têtes jusqu'aux nues.

[43] *Il lui lance un dard Italique.* Peut-être que l'*Itala cornus*, ne signifie autre chose qu'un dard lancé par la main d'un Italien. Il m'a paru néanmoins plus probable qu'*Itala cornus* signifioit un dard d'une façon particuliére alors en usage dans l'Italie; autrement l'épithéte *Itala* est une cheville.

[44] *Avec la formidable Phalarique.* C'étoit un dard d'une espéce particuliére. Voici la description que Tite-Live en fait, L. 21. *Phalarica erat Saguntinis missile telum,*

hastili oblongo & cetera tereti, præterquam ad extremum, ubi ferrum extabat. Id sicut in pilo quadratum in stuppa circumligabant, linebantque pice. Ferrum autem tres in longum habebat pedes, ut cum armis transfigere corpus posset. Sed id maximè, etiamsi hæsisset in scuto, nec penetrasset in corpus, pavorem faciebat : quod cùm medium accensum mitteretur, conceptumque ipso motu multo majorem ignem ferret, arma omitti cogebat, nudumque militem ad insequentes ictus præbebat. La Phalarique étoit donc une longue lance, une espéce de pertuisanne, & il falloit qu'elle fût grosse, puisque Silius Italicus l'appelle *trabs.* Son fer avoit trois pieds de longueur. C'étoit une arme blanche & une arme à feu. Dans le combat dont il s'agit ici, la Phalarique ne paroît pas une arme à feu. Dans d'autres occasions on enveloppoit le fer, qui étoit quarré, d'étouppes poissées : on y mettoit le feu, & on le lançoit avec la balliste contre les tours de bois, appellées *fali*, & contre les machines de guerre ; quelquefois même contre les hommes, dont on perçoit le bouclier, la cuirasse & le corps en même tems. Ce fut cette sorte particuliére d'armes, dont se servirent les Sagontins dans la défense de leur ville, comme dit Tite-Live que j'ai cité ci-dessus.

[45] *Ainsi sur le rivage de Baïes, &c.* Il s'agit ici d'un massif de pierres, liées ensemble par le ciment & la chaux, qu'on précipite exprès dans la mer, pour servir de digue contre les flots.

Jactis in altum rupibus,
Huc frequens cæmenta
Demittit redemptor (Hor. 3. Od. 1.)

Les vers de Virgile expriment parfaitement cette pile de pierres, cimentée d'abord, & jettée ensuite dans la mer.

Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam jaciunt Ponto, &c.

On avoit construit à Baïes une pareille pile pour en former une digue, dont parle Vitruve. Le ciment, dit-il,

se durcissoit dans l'eau. Baïes étoit une ville de la Campanie près de Cumes. Cette derniére ville ayant été bâtie par des peuples de Calcis en Eubée, Virgile donne l'épithéte d'*Euboicum* à tout ce rivage. Ces sortes d'épithétes fréquentes dans notre Poëte peuvent s'appeller des épithétes d'érudition, qui devoient plaire aux peuples qu'elles concernoient. C'est comme si nous appellions aujourdui le pays de Marseille, *le rivage Phocéen.* Dans ce même pays étoient deux Isles voisines de Cumes, vis-à-vis le cap Miséne, sçavoir *Prochyte* & *Inarime*, dont il est fait mention en cet endroit. *Inarime* s'appelle aujourdui, *Ischia*, & *Prochyta* se nomme *Procida.*

[46] *Les rochers d'Inarime, par l'ordre de Jupiter, entassés sur le corps du Géant Typhoée, dont cette Isle est le funeste lit.* La foudre qui tomboit souvent dans cette Isle, fit imaginer, qu'un des Géans qui avoient fait la guerre aux Dieux, y étoit enseveli. J'ai traduit *durum cubile* par *funeste lit*, dans la crainte que l'épithéte de *dur* donné à un lit de pierre couvert de rochers, ne parût burlesque dans notre langue.

[47] *Bientôt on le reconnoît au bruit terrible de ses armes.* Le P. Catrou traduit singuliérement cet endroit. On prie le Lecteur de comparer ici le texte avec la version. On sera bien dédommagé de cette peine. » *Une nouvelle lumiére*, » dit-il, le bruit effroyable des armes de Turnus, les ai» grettes de couleur de feu *qui branloient*, son bouclier » étincelant, sa taille infiniment supérieure aux autres, » enfin *ce visage qu'ils n'avoient point encore vû dans leurs* » *murs* (*agnoscunt faciem invisam*) *le firent bientôt recon-* » *noître aux Troiens.* « Qui ne seroit pas étonné de ces marques ausquelles les Troiens reconnoissent Turnus. C'est, selon le Traducteur, parce qu'ils voyoient dans leur camp un visage étranger, qu'ils n'y avoient point encore vû. Mais qu'en devoient-ils conclure? Ne pouvoit-ce pas être quelqu'autre Capitaine Latin ou Rutule? Le P. Catrou a cru qu'il y avoit de l'esprit à traduire *faciem invisam* par *visage inconnu*, ce qui ne signifie qu'un *air ennemi.*

[48] *Le coup ne porta point.... & le dard demeura enfoncé dans la porte.* Ecoutons encore le P. Catrou. » Le » javelot *ne fit point d'autre impression que sur l'air ;* car » Junon, qui survint, le détourna, & il alla *se ficher* dans » la porte. « Puisqu'il *se ficha* ainsi, il fit donc une autre *impression* que *sur l'air.* Il seroit assez plaisant d'entendre un chasseur, qui auroit tiré sur une compagnie de perdreaux & n'auroit rien tué, s'exprimer ainsi : *mon coup n'a fait d'autre impression que sur l'air ; mon plomb s'est fiché dans le tronc d'un arbre.*

[49] *Son casque & toutes ses armes retentissent des traits & des pierres, dont elles ne peuvent plus soutenir les atteintes.* Il y a dans le texte : *strepit assiduo cava tempora circum tinnitu galea, & saxis solida æra fatiscunt.* Le P. C. traduit ingénieusement : » Le bruit que font les fléches sur » son casque, *lui étourdit les oreilles*, & l'airain de *son bou-* » *clier* est fracassé par la grêle de pierres qu'on lui jette. « *Son bouclier* n'exprime pas toute l'idée de *solida æra*, qui comprend aussi la cuirasse de Turnus, ses cuissarts, &c. Le reste de sa traduction en cet endroit est très-comique.

[50] *Couvert de sueur, de sang & de poussiére. Piceum flumen agit* doit être entendu figurément ; c'est-à-dire, des ruisseaux de sueur noire, mêlée de sang & de poussiére. *Piceum flumen*, veut dire à la lettre un ruisseau de poix-résine. Turnus perd la respiration, *nec respirare potestas :* ce que le P. Catrou exprime de trois façons, qui signifient exactement la même chose : *essoufflé, & hors d'haleine, il ne respire que difficilement.* Il finit ce Livre par ces mots : le Tibre renvoye Turnus aux siens, *bien lavé du sang dont il s'étoit sali.* Un guerrier *sali de sang & bien lavé* est une platitude, qui n'est pas de Virgile.

AVANT de finir ces Remarques, je ferai sur ce neuviéme Livre quelques réfléxions. 1°. Enée n'agit point dans ce Livre, & on n'y fait mention de lui qu'indirectement. Est-ce un défaut ? Non. Il n'est fait aucune mention d'Achille dans plusieurs Livres de l'*Iliade*. Dans la *Jérusalem délivrée* il y a bien des chants où Godefroi ne paroît point du tout. Le Poëte Epique n'est pas obligé de suivre son

Héros pas à pas, sans jamais le quitter. Dans ce neuviéme Livre c'est Turnus qui brille, par une valeur, un courage, une fierté, & une audace, qui relevent le guerrier destiné à être son vainqueur.

2°. L'Episode de Nisus & d'Euryale, qui est un des plus beaux qui ayent jamais été mis en œuvre, est lié avec le sujet principal, & entre dans la construction de la fable du Poëme. Ce n'est point un épisode isolé, comme les Amours de Renaud & d'Armide, & plusieurs avantures de Tancrede, d'Herminie & de Clorinde, dans le Poëme du Tasse. C'est une judicieuse remarque de Ségrais, empruntée du Jésuite Mambrun. Il est de l'essence d'un Episode de pouvoir être retranché du Poëme, sans ruiner le sujet; mais il est bien mieux qu'il ait une connexion avec le sujet, que s'il n'en avoit aucune. L'Episode de Cacus dans le huitiéme Livre, n'a pas, il est vrai, cette connexion; aussi est-il fort court. Du reste, les Critiques ont remarqué que Virgile fait souvent paroître un grand panchant pour cette vertu qu'on appelle amitié. Il falloit qu'il fût lui-même un ami tendre & essentiel.

3°. A l'occasion de la Métamorphose des Galéres d'Enée en Nymphes de la mer, je placerai ici une réflexion sensée, qui est encore de Ségrais. Toutes les Métamorphoses des Anciens sont tirées de choses naturelles, & ce n'a été que dans ces derniers tems qu'on s'est avisé de supposer des transformations par raport à des choses qui ne sont que les effets de l'art; comme si tout le monde ne sçavoit pas l'origine de ces effets. Au contraire la métamorphose d'une chose naturelle ou artificielle en une autre, qui est naturelle, a l'air d'une espéce d'explication physique de l'origine de cette chose. N'est-il pas ridicule, par exemple, de supposer que le miroir étoit autrefois un Peintre. Le P. Rapin & d'autres modernes ont inventé de ces métamorphoses insipides, que les Anciens n'ont jamais imaginées. Ici les Nymphes ne sont pas changées en vaisseaux; mais les vaisseaux en Nymphes. D'ailleurs il y a ici quelque analogie, & il en faudroit toujours dans les métamorphoses poëtiques; cependant les Anciens n'y ont

pas eu toujours égard. Il n'y a guéres de raport entre le navire des Argonautes & une constellation, non plus qu'entre plusieurs autres.

4°. Quelques-uns ont censuré avec quelque apparence de raison cette circonstance de l'Episode de Nisus & Euryale, lorsque le Poëte feint que ces deux jeunes Troiens égorgent impitoyablement tant de Rutules endormis, ou hors d'état de se défendre. Il faut néanmois observer que cette action est selon les loix de la guerre, où l'on fait à son ennemi tout le mal que l'on peut, à moins qu'il ne soit positivement défendu par ces mêmes loix. Ce n'est point par ce massacre nocturne que Virgile s'est proposé de faire briller les deux braves Guerriers ; mais par l'audace de leur entreprise, par leur tendre & généreuse amitié l'un pour l'autre, & par les regrets de la mere d'Euryale. Ainsi la critique de cet endroit est frivole.

5°. Il se présente une forte objection au sujet de la figure que fait Ascagne dans ce neuviéme Livre. J'emprunterai ici les paroles même de Ségrais, qui a mis cette objection dans tout son jour, & qui y répond sensément.

» Ce jeune Prince, dit-il, qui est dépeint dans le pre» mier Livre comme un enfant que Venus emporte en» dormi, est dépeint dans le quatriéme comme un Chas» seur déterminé, & dans le neuviéme Livre non seu» lement le Poëte lui fait tuer ce Numan qui chante » tant d'injures aux Troiens, mais il assiste aux conseils » de guerre, & fait des actions très-judicieuses, comme » celle de promettre mille récompenses à Nisus & à Eurya» le, quand ils proposent d'aller querir Enée ; & celle d'or» donner qu'on reconduise la mere d'Euryale dans sa mai» son, quand il apperçoit qu'elle excitoit une trop grande » compassion dans les cœurs des soldats. Comment accorder » tout cela dans le tems d'un an, si l'Enéide est renfermée » dans cet espace comme on le prétend ? Cette objection » me fut faite un jour par le R.P. Rapin Jésuite, que ses beaux » vers ; & sur-tout son beau Poëme du Jardinage, doivent » faire considérer comme une des plus grandes lumiéres

» de ce siécle ; & j'avoue qu'elle est capable d'étonner un
» défenseur de Virgile. Je ne voi pas même que personne
» y *aye* répondu jusqu'ici. Néanmoins, ce R. Pere en con-
» vint lui-même, quand nous eûmes examiné la chose de
» plus près. Toute la difficulté consiste à ne prendre pas
» trop à la rigueur les exagérations & diminutions des
» Poëtes, & à approcher les choses le plus près que le vrai-
» semblable le permet ; même en ce sujet il n'y a qu'à ne
» laisser pas aller son idée ou son imagination au-delà des
» termes du Poëte, & l'on ne trouvera sans doute nulle
» contradiction dans ces trois passages. Ascagne qui dans
» le quatriéme Livre,

Gaudet equo, jamque hos cursu, jam præterit illos ;
Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem :

» ne fait rien dans ce neuviéme Livre qui ne soit conforme
» à un jeune enfant avide de gloire, conseillé par les plus
» grands Capitaines de son pere, & même l'action de tirer
» de l'arc & de tuer Numan, n'est pas au-dessus de la force
» d'un enfant, tel qu'il le décrit, picquant un cheval dans
» le quatriéme Livre. La même chose est de ce qui se dit
» de lui au cinquiéme, où il est dépeint à la tête d'un Ca-
» rousel ; & du septiéme Livre, où il chasse & tue le cerf
» de Sylvie qui causa la guerre entre les Latins & les
» Troiens. Il reste donc à sçavoir si ce qui est dit de lui,
» ou de Cupidon sous sa forme s'accorde à tous ces passa-
» ges. Et sans doute il n'y a nulle contrariété : car supposé
» qu'Ascagne eût environ treize ou quatorze ans, comme
» il n'en peut avoir moins, puisqu'il y en avoit sept que
» sa mere étoit morte, & que la nuit de la prise de Troie
» il se sauvoit en marchant à côté d'Enée qui lui donnoit
» la main,

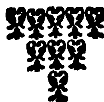
Dextræ se parvus Iulus
Implicuit, sequiturque patrem non passibus æquis.

» cela ne peut être dit d'un enfant au berceau ; mais il
» semble que le Poëte ait fait tout ce calcul exprès, pour

» marquer l'âge d'Ascagne, selon les occurrences, & » les conjonctures de sa narration : Car qu'y a-t-il d'in- » décent dans le premier Livre, d'un enfant de quatorze » ans ? Enée l'envoye querir par Acate, qui a même or- » dre de lui raconter tout ce qui lui étoit arrivé.

Ascanio ferat hac.

» Ce qui marque expressément qu'il étoit capable de » considération. Quant à la ressemblance que Cupidon » devoit prendre, il n'y a aussi nulle incompatibilité : car » il n'étoit pas plus malaisé à un Dieu de se rendre sem- » blable à un enfant tel qu'Ascagne, qu'à un autre ou » plus vieux ou plus jeune, & il ne faut pas s'étonner » non plus si ce Dieu, qui est si subtil, répondoit si bien » aux caresses de Didon, qui étoient proportionnées à » l'âge d'Ascagne. Tout le scrupule vient de ce qu'on se » laisse aller à son idée ; qu'on prend celle de l'Amour, » qui est ordinairement dépeint comme un enfant de » sept ou huit ans, pour celle d'Ascagne, qui en devoit » avoir treize ou quatorze, & que cette idée est encore » fortifiée par la peinture que le Poëte fait d'Ascagne » dormant dans les bras de Venus, quand elle l'emporte » dans les bois d'Idalie : mais au fonds il n'y a rien de » contradictoire. Je devois avoir ajouté dans le premier » Livre, que ceux qui s'étonnent que le Poëte ne marque » point que Venus rapporte Ascagne, comme elle l'a- » voit emporté, ont grand tort, & que c'est une de ces » minuties où jamais les grands Poëtes ne doivent s'at- » tacher.

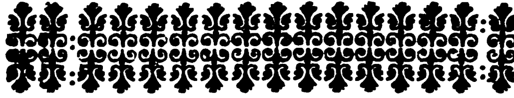


SUJET
DU DIXIÉME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

ASSEMBLÉE du conseil de tous les Dieux, par l'ordre de Jupiter, qui les exhorte à se réunir, & à faire régner la paix parmi eux, en attendant la guerre sanglante qui doit troubler un jour le repos de l'Italie par l'arrivée d'Annibal. C'est alors, leur dit-il, que vous pourrez prendre part pour les uns ou pour les autres. Lorsqu'il a cessé de parler, Venus se léve & se plaint de toutes les injustices que l'on fait aux Troiens, & supplie Jupiter d'épargner au moins Ascagne, & de le sauver des dangers qui l'environnent dans le camp assiégé. Junon l'interrompt, & se répand en invectives contre Enée & contre la nation Troienne. Le pere des Dieux ne pouvant les réconcilier, déclare que désormais il ne favorisera ni les Troiens ni les Rutules qu'il sera neutre, & qu'il abandonnera aux Destinées le succès de cette guerre. Les Rutules livrent l'assaut aux remparts de la nouvelle Troie, & les Troiens les défendent courageusement. Cependant Enée conduisant les troupes auxiliaires d'Etrurie dont on voit ici le dénombrement, s'embarque sur une flotte de trente vaisseaux, pour venir rejoindre son camp. Sur sa route les nouvelles Nymphes de la mer

da

dans lesquelles ses galères ont été transformées, comme on a vu au Livre précédent, s'assemblent autour de son vaisseau, lui parlent, & lui apprennent le danger où sont les Troiens assiégés dans leur nouvelle Ville. Enée arrive, mais les ennemis s'opposent à sa descente. Combat sanglant. Pallas, fils du Roy Evandre le fidéle allié des Troiens, après avoir fait des prodiges de valeur, est tué par Turnus. Enée, furieux de cette perte, la venge par un horrible carnage qu'il fait des Rutules. Les Troiens sortent alors de leurs retranchemens, & se joignent aux troupes auxiliaires, Arcadiennes & Etrusques. Junon craignant que Turnus ne périsse dans ce long & terrible combat, offre à ses yeux un phantôme armé, semblable au Roy des Troiens. Ce faux Enée vivement poursuivi par Turnus se réfugie dans un navire. Turnus le suit & y entre avec lui. Le phantôme alors disparoît. Junon aussitôt coupe le cable, met le vaisseau en mer, & le fait aborder près d'Ardée, capitale du Royaume de Turnus. C'est ainsi que Junon sauve le Roy des Rutules. Mézence prend la place de ce Prince, & fait un grand carnage des Troiens & de leurs alliés. Enée marche contre lui, le combat, & le blesse. Son fils Lausus lui sauve la vie en le couvrant de son bouclier, & il est emporté hors du champ de bataille. Lausus combat alors contre Enée, qui lui conseille de conserver ses jours, & de ne point se mesurer avec lui. Le brave Lausus n'écoutant point ces conseils, veut combattre contre le vainqueur de son pere & succombe. Mézence apprend la mort de son fils; il monte à cheval & retourne au combat pour le venger. Second combat de Mézence contre Enée, qui le tue.



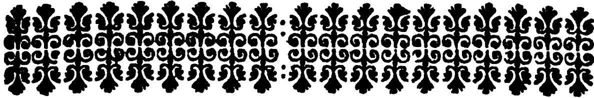
PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER DECIMUS.

PANDITUR interea domus omnipotentis Olym
Conciliumque vocat Divûm pater atque l
minum rex
Sideream in sedem : terras unde arduus omnes
Castraque Dardanidum aspectat, populosque Latin
Considunt tectis bipatentibus. Incipit ipse :
Cœlicolæ magni, quia nam sententia vobis
Versa retro, tantumque animis certatis iniquis ?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris.
Quæ contra vetitum discordia ? Quis metus aut h
Aut hos arma sequi, ferrumque lacessere suasit ?
Adveniet justum pugnæ (ne arcessite) tempus,
Cùm fera Carthago Romanis arcibus olim



Prorumpit juvenis, ſeſeque immiſcuit armis;
Jamque aſſurgentis dextrâ plagamque ferentis
Æneæ ſubiit mucronem, ipſumque morando
Suſtinuit.



L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LIVRE DIXIÉME.

CEPENDANT le Palais de l'Olympe s'ouvre[1], & Jupiter y rassemble les Dieux autour de son trône semé d'étoiles[2]. C'est de-là que le Pere des Dieux & des Hommes, abaissant ses regards sur la terre, voit le camp Troien & l'armée Latine. Tous les Dieux s'asseyent[3], & Jupiter leur parle ainsi : » Grands Citoyens des cieux, pourquoi avez-vous changé de résolution ? Pourquoi » cette partialité & cette haine, qui vous divisent ? » J'avois défendu que les peuples d'Italie fissent la » guerre aux Troiens. D'où vient cette discorde, » qui malgré ma défense régne entre les deux na» tions ? Quelle terreur leur a fait prendre les ar» mes de part & d'autre[4], & les a excitées à se » livrer des combats ? Ne prévenons point le » tems fatal. Un jour viendra que l'Italie sera » le théatre d'une sanglante guerre, quand la » féroce Carthage s'étant ouvert une route à tra-

Exitium magnum, atque Alpes immittet apertas.
Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit.
Nunc finite, & placidum læti componite fœdus.
Jupiter hæc paucis : at non Venus aurea contra
Pauca refert.

O Pater, ô hominum Divûmque æterna potestas!
Nâmque aliud quid sit, quod jam implorare queamus?
Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur
Per medios insignis equis, tumidusque secundo
Marte ruat. Non clausa tegunt jam mœnia Teucros.
Quin intra portas, atque ipsis prælia miscent
Aggeribus murorum, & inundant sanguine fossæ.
Æneas ignarus abest. Nunquamne levari
Obsidione sines? Muris iterum imminet hostis
Nascentis Trojæ, nec non exercitus alter;
Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis
Tydides. Equidem, credo, mea vulnera restant;
Et tua progenies mortalia demoror arma.
Si sine pace tua, atque invito numine Troës
Italiam petiere, luant peccata; neque illos
Juveris auxilio. Sin tot responsa secuti,
Quæ superi manesque dabant; cur nunc tua quisquam

» vers les Alpes, menacera de renverser le Capito-
» le [5]. Alors il vous sera permis de donner un libre
» cours à vos inimitiés, & de ravager ces contrées.
» En attendant, cessez d'exciter des troubles, &
» faites régner parmi vous la joye & la paix. «
Lorsque Jupiter eut prononcé ce peu de mots, la belle Venus prit la parole [6], & fit ce long discours.

» Roy éternel des Dieux & des hommes, vous
» qui êtes le seul dont nous puissions aujourdui
» implorer le secours, vous voyez comme les Ru-
» tules nous insultent : vous voyez comme Tur-
» nus brille au milieu de ses nombreux escadrons,
» enflé déja du succès de ses armes. Les Troiens
» ne sont plus en sureté dans leurs retranchemens.
» Le Rutule pénétre dans l'enceinte de leur camp;
» il combat contr'eux jusque sur leurs remparts, &
» leurs fossés regorgent de sang. Enée, qui est ab-
» sent, ignore ce qui se passe. La nation Troienne
» sera-t-elle donc toujours assiégée? A peine les
» murs de la nouvelle Troie commencent-ils à s'é-
» lever, que voici une armée qui en forme le siége.
» Un Dioméde sort encore des champs d'Etolie [7]
» pour venir attaquer les Troiens, & votre fille
» doit s'attendre à recevoir encore une blessure de
» la main d'un Mortel [8] ? Si c'est sans votre permis-
» sion, & contre vos ordres, que les Troiens ont
» abordé en Italie, qu'ils expient leur audace, &
» refusez-leur votre appui. Mais s'ils y ont été con-
» duits par des Oracles, s'ils ont obéi au Ciel &
» aux Enfers, comment ose-t-on aujourdui en-
» fraindre vos loix? Rappellerai-je l'embrasement

Totque maris, vaſtæque exhauſta pericula terræ,
Dum Latium Teucri recidivaque Pergama quærunt?
Non ſatius cineres patriæ inſediſſe ſupremos,
Atque ſolum, quo Troja fuit? Xanthum & Simoënta
Redde, oro, miſeris: iterumque revolvere caſus
Da, Pater, Iliacos Teucris. Tum regia Juno
Acta furore gravi: Quid me alta ſilentia cogis
Rumpere, & obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quiſquam Divûmque ſubegit
Bella ſequi, aut hoſtem regi ſe inferre Latino?
Italiam fatis petiit auctoribus: eſto,
Caſſandræ impulſus furiis: num linquere caſtra
Hortati ſumus, aut vitam committere ventis?
Num puero ſummam belli. Num credere muros?
Tyrrhenamve fidem, aut gentes agitare quietas?
Quis Deus in fraudem, quæ dura potentia noſtri
Egit? ubi hic Juno, demiſſave nubibus Iris?
Indignum eſt Italos Trojam circumdare flammis
Naſcentem: & patriâ Turnum conſiſtere terrâ,
Cui Pilumnus avus, cui Diva Venilia mater.
Quid? face Trojanos atrâ vim ferre Latinis?
Arva aliena jugo premere, atque avertere prædas?

» Ilium ? Ne valoit-il pas mieux nous établir ſur les » cendres même de notre patrie embraſée, dans ce » pays infortuné, où Troie a ceſſé d'être ? Rendez-» nous le Xante & le Simoïs ; remettez-nous ſur » les bords de ces fleuves, & faites encore eſſuyer » aux malheureux Troiens tous les travaux du » ſiége de leur Ville. «

Junon, vivement piquée de ce diſcours de Venus, l'interrompit. » Pourquoi, dit-elle, me » forcez-vous de rompre un profond ſilence, & » de manifeſter des ſujets de plainte que juſqu'ici » j'ai bien-voulu diſſimuler ? Qui des Dieux ou des » hommes a obligé votre Enée à prendre les ar-» mes, & à déclarer la guerre au Roy des Latins ? » Je veux que pour obéir aux Deſtins, & à la Pro-» phéteſſe Caſſandre, il ſoit venu en Italie. Mais » eſt-ce moi qui lui ai conſeillé de quitter ſon camp, » & de s'embarquer ſur le Tibre ? Devoit-il con-» fier à un enfant la conduite de la guerre & la dé-» fenſe de ſes retranchemens, pour aller ſoulever » les peuples d'Etrurie, & troubler des nations » paiſibles ? Quelle Divinité l'a ſéduit par ce con-» ſeil ? Ai-je, pour l'y contraindre, fait uſage de ma » puiſſance ? Junon, ou Iris envoyée ſur la terre, » ont-elles ici quelque part ? Il eſt injuſte, dit-on, » que les peuples d'Italie veuillent embraſer la » nouvelle Troie. Il eſt donc injuſte de laiſſer ré-» gner Turnus ; & le fils de Venilie, le deſcendant » de Pilumne, doit être chaſſé de ſa patrie & de ſes » Etats. Quoi ! les Troiens ravageront impuné-» ment les terres des Latins : ils y commettront » d'affreux brigandages : ils choiſiront un beau-

Quid? soceros legere, & gremiis abducere pactas;
Pacem orare manu, præfigere puppibus arma?
Tu potes Ænean manibus subducere Grajûm,
Proque viro nebulam & ventos obtendere inanes;
Et potes in totidem classem convertere Nymphas:
Nos aliquid Rutulos contra juvisse nefandum est.
Æneas ignarus abest: ignarus & absit.
Est Paphus, Idaliumque tibi, sunt alta Cythera.
Quid gravidam bellis urbem, & corda aspera tentas?
Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
Conamur? Nos! an miseros qui Troas Achivis
Objecit? quæ causa fuit consurgere in arma
Europamque Asiamque, & fœdera solvere furto?
Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter?
Aut ego tela dedi, fovive Cupidine bella?
Tunc decuit metuisse tuis: nunc sera querelis
Haud justis assurgis, & irrita jurgia jactas.
Talibus orabat Juno: cunctique fremebant
Cœlicolæ assensu vario; ceu flamina prima,
Cum deprensa fremunt sylvis, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
Tum pater omnipotens, rerum cui summa potestas,
Infit; eo dicente Deûm domus alta silescit;

» pere à leur gré, & enléveront une épouse pro-
» mise : enfin ils demanderont la paix en déclarant
» la guerre ! Déesse, vous avez l'art de dérober
» votre fils au fer des Grecs : vous sçavez lui sub-
» stituer un nuage, & du vent. Vous avez le pou-
» voir de transformer ses vaisseaux en Nymphes de
» la mer [10]. Et moi je n'aurai pas droit de proté-
» ger les Rutules ! Enée absent ignore, dites-vous,
» ce qui se passe dans son camp. Que vous impor-
» te ? N'êtes-vous pas Souveraine de Paphos, d'I-
» dalie, & de Cythere, où vous pouvez l'établir ?
» Pourquoi irritez-vous une nation nombreuse &
» guerriére ? Nous voulons, si l'on vous en croit,
» exterminer les restes de Troie. Mais est-ce nous
» qui avons allumé la guerre entre les Grecs & les
» malheureux Troiens ? Nous ! Qui a soulevé l'Euro-
» pe contre l'Asie, pour venger un perfide attentat ?
» Fut-ce par mon ordre que l'adultére Troien sac-
» cagea la ville de Sparte ? Fut-ce moi qui lui four-
» nis des armes, & qui allumai dans son ame cette
» coupable ardeur qui a causé la guerre ? C'étoit
» alors que vous deviez trembler pour votre chére
» nation. Aujourdui vos plaintes tardives sont in-
» justes, & toutes vos invectives sont vaines. «

Ainsi parla Junon. Les discours des deux Déesses partagérent la troupe céleste. On entendoit dans la divine assemblée un murmure, semblable au souffle naissant d'un vent qui commence d'agiter la cime des arbres, & qui annonce aux nochers une tempête prochaine. Enfin le souverain Arbitre de l'univers prononça son arrêt. Il parle : tous les Dieux se taisent [11] ; la terre tremble, un profond

Et tremefacta solo tellus ; silet arduus æther :
Tum Zephyri posuere ; premit placida æquora pontus.
Accipite ergo, animis atque hæc mea figite dicta.
Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris
Haud licitum, nec vestra capit discordia finem ;
Quæ cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo :
Seu fatis Italûm castra obsidione tenentur,
Sive errore malo Trojæ, monitisque sinistris.
Nec Rutulos solvo : sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent. Rex Jupiter omnibus idem.
Fata viam invenient. Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes, atrâque voragine ripas
Annuit, & totum nutu tremefecit Olympum.
Hic finis fandi : solio tum Jupiter aureo
Surgit, Cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.
Interea Rutuli portis circum omnibus instant
Sternere cæde viros, & mœnia cingere flammis.
At legio Æneadum vallis obsessa tenetur ;
Nec spes ulla fugæ : miseri stant turribus altis
Nequidquam, & rarâ muros cinxere coronâ.
Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymœtes,
Assaracique duo, & senior cum Castore Thybris,
Prima acies : hos germani Sarpedonis ambo

ſilence régne au haut des airs, les vents retiennent leur haleine, la mer calme ſes flots.

» Ecoutez-moi, dit Jupiter, & gravez dans vos » eſprits ce que je vais vous dire. Puiſque les Au- » ſoniens ne peuvent s'accorder avec les Troiens, » & que la diviſion ne ceſſe de régner parmi vous; » quel que ſoit le ſort & l'eſpérance du Troien ou » du Rutule, je ne favoriſerai ni l'un ni l'autre [12]. » Le ſiége du camp Troien peut devenir fatal à l'I- » talie: il ſe peut auſſi que ces étrangers ſoient abu- » ſés par des Oracles mal-entendus. Je ne garantis » point les Rutules de ce qu'ils ont à craindre. Les » entrepriſes des uns & des autres ſeront heureuſes, » ou malheureuſes. Je ſuis le même Jupiter pour » tous, & quelque choſe qui arrive, les Deſtinées » s'accompliront. « Après avoir juré par le fleuve de ſon frere le Roy des Enfers, par les redoutables rives de ce torrent de ſouffre, de cet affreux gouffre de bitume, le Maître du monde incline ſa tête, & ce ſigne fait trembler tout l'Olympe. Telle fut la fin du céleſte Conſeil. Jupiter ſe léve de ſon trône d'or: tous les Dieux l'environnent, & le reconduiſent à ſon Palais [13].

Cependant les Rutules ayant inveſti toutes les portes du camp des Troiens, s'efforçoient de les chaſſer des remparts, & de brûler leurs retranchemens. Les Aſſiégés preſſés de toutes parts n'ont aucune eſpérance de retraite. Malheureux! ils défendent vainement leurs hautes tours, & leurs murs ne ſont plus bordés que d'un petit nombre de ſoldats. Aſius fils d'Imbraſus, Timéte fils d'Hicetaon, les deux Aſſaracus, le vieux Thybris avec Caſtor,

Et Clarus, & Hœmon, Lyciâ comitantur ab altâ.
Fert ingens toto connixus corpore saxum,
Haud partem exiguam montis, Lyrnessius Acmon,
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Mnestheo.
Hi jaculis, illi certant defendere saxis,
Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum;
Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus, aut capiti; vel quale per artem
Inclusum buxo, aut Oriciâ terebintho
Lucet ebur: fusos cervix cui lactea crines
Accipit, & molli subnectens circulus auro.
Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
Vulnera dirigere, & calamos armare veneno,
Mœoniâ generose domo, ubi pinguia culta
Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.
Affuit & Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
Aggere murorum sublimem gloria tollit;
Et Capys: hinc nomen Campanæ ducitur urbi.
Illi inter sese duri certamina belli
Contulerant: mediâ Æneas freta nocte secabat.
Namque ut ab Evandro castris ingressus Etruscis,
Regem adit, & regi memorat nomenque genusque
Quidve petat, quidve ipse ferat; Mezentius arma
Quæ sibi conciliet; violentaque pectora Turni
Edocet: humanis quæ sit fiducia rebus

étoient au premier rang, secondés des deux Princes de Lycie, Clarus & Hemon, freres de Sarpedon. Alors Acmon de Lyrnesse, digne fils de Clytius, & digne frere de Menesthée, s'avance sur le parapet, portant avec effort une pierre énorme, arrachée d'une montagne, & la précipite sur les assiégeans. Les uns en même tems font pleuvoir sur eux une grêle de dards & de fléches ; d'autres les accablent de pierres, ou leur lancent des feux. Ascagne, juste objet des tendres soins de Venus, ayant sa belle tête nue, parcourt les rangs. Sa chevelure attachée avec une agraffe d'or flote sur ses épaules d'une blancheur éclatante. Il brille au milieu des Chefs, comme une perle enchassée dans de l'or, ornement du cou ou de la tête, ou comme l'ivoire artistement entouré d'ébéne ou de bois de térébinthe [14]. Brave Ismare, né dans la fertile Méonie, où le Pactole roule des sables d'or, tant de belliqueuses nations te virent signaler ton adresse à lancer des fléches trempées dans des sucs venéneux [15]. On voyoit aussi combattre le brave Mnesthée, que la fuite de Turnus chassé des remparts couvroit de gloire, & l'illustre Capys, dont la ville de Capoue tire son nom.

Tandis qu'un cruel combat continue entre les deux partis, Enée au milieu de la nuit vogue sur la mer. Après avoir quitté Evandre, & joint l'armée Etrusque, il s'abouche avec le Roy Tarchon. Il lui apprend son nom & son illustre origine, & l'entretient des secours dont ils ont besoin réciproquement, de la ligue que Mézence a formée, & du caractere violent de Turnus. Il lui

Admonet, immiscetque preces. Haud fit mora: Tarchon
Jungit opes, fœdusque ferit. Tum libera fatis
Classem conscendit jussis gens Lydia Divûm,
Externo commissa duci. Æneïa puppis
Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta leones:
Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.
Hîc magnus sedet Æneas, secumque volutat
Eventus belli varios: Pallasque sinistro
Affixus lateri jam quærit sidera, opacæ
Noctis iter, jam quæ passus terrâque marique.
Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete:
Quæ manus interea Tuscis comitetur ab oris
Ænean, armetque rates, pelagoque vehatur.
Massicus æratâ princeps secat æquora Tigri:
Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Clusi,
Quique urbem liquere Cosas: queis tela, sagittæ,
Corytique leves humeris, & letifer arcus.
Unà torvus Abas: huic totum insignibus armis
Agmen, & aurato fulgebat Apolline puppis.
Sexcentos illi dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes: ast Ilva trecentos,
Insula inexhaustis chalybum generosa metallis.

représente

représente qu'il faut se défier des événemens, & joint les priéres aux remontrances. Tarchon consent aussitôt à joindre ses forces aux siennes, & conclut avec lui un traité d'alliance [16]. Alors la nation Lydienne, voyant l'oracle accompli [17], marche selon la volonté des Dieux sous les ordres d'un Général étranger; & s'embarque sur la flotte. Le vaisseau d'Enée étoit à la tête, ayant sa proue ornée de deux lions de Phrygie, qui sembloient tirer son vaisseau [18]. Au-dessus étoit représenté le mont Ida, objet agréable pour les Troiens bannis de leur patrie. Là étoit assis sur le tillac le magnanime Enée, méditant sur les différens succès de la guerre présente. Pallas, qui étoit à sa gauche, tantôt lui demandoit quels astres réglent la course d'un navire pendant la nuit, tantôt il le prioit de lui raconter ce qu'il avoit souffert sur la terre & sur la mer.

Muses, ouvrez-moi votre Temple de l'Hélicon, & daignez seconder mes chants. Dites-moi quels peuples & quels Chefs s'embarquérent avec Enée sur la flotte Etrusque.

Massicus fend la mer avec un vaisseau, dont la proue représentoit un tigre [19]: sous sa conduite marchent mille guerriers, qui ont abandonné les murs de Clusium & de Cose [20]. Leurs armes sont des dards, des fléches, de legers carquois flottans sur leurs épaules, avec un arc terrible. Sur la même ligne vogue le vaisseau du féroce Abas, dont la poupe est ornée d'un Apollon doré. Toutes les troupes de ce Prince sont couvertes d'armes éclatantes: ce sont six cens jeunes soldats aguerris, que lui a fourni la grande ville de Populonie [21]: il en avoit aussi

Tertius ille hominum Divûmque interpres Asylas,
Cui pecudum fibræ, cœli cui sidera parent,
Et linguæ volucrum, & præsagi fulminis ignes,
Mille rapit densos acie, atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alpheæ ab origine Pisæ,
Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astur,
Astur equo fidens, & versicoloribus armis.
Tercentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi
Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis,
Et Pyrgi veteres, intempestæque Graviscæ.

Non ego te, Ligurum ductor, fortissime bell
Transierim, Cinyra, & paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ.
Crimen amor vestrum, formæque insigne patern
Namque ferunt, luctu Cygnum Phaëthontis amati
Populeas inter frondes umbramque sororum
Dum canit, & mœstum musâ solatur amorem,
Canentem molli plumâ duxisse senectam,
Linquentem terras, & sidera voce sequentem.
Filius, æquales comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet: ille
Instat aquæ, saxumque undis immane minatur

tiré trois cens de l'Isle d'Elva, célébre par ses inépuisables mines de fer. Après eux venoit Asylas, l'interpréte des Dieux, qui sçavoit lire dans les entrailles des victimes, dans les astres, dans le chant des oiseaux, & tirer des présages de la foudre qui fend la nue. Il conduisoit mille soldats, exercés à former un impénétrable bataillon, hérissé de lances. La ville de Pise [22] en Etrurie, fondée par une colonie des bords du fleuve Alphée, avoit donné au brave Asylas le commandement de cette troupe. Suivoit le bel Astur, adroit à manier un cheval, & couvert d'une armure de diverses couleurs. Sa troupe, qui marchoit gayement sous ses ordres, étoit composée de trois cens soldats de Cerete, de l'ancienne ville de Pyrge, de celle de Gravisque [23], & des Campagnes arrosées par le Minio.

Je ne te passerai pas sous silence, brave Cinyras [24] Chef des Liguriens, ni toi généreux Cupavon, qui n'avois qu'une petite troupe de soldats sous tes ordres. Les plumes de Cygne, qui flottoient sur ton casque, annonçoient que le tendre amour avoit été le crime de ta maison, & avoit occasionné la transformation de ton pere. Car on raconte que Cycnus, touché du sort de son cher Phaëthon [25], passa le reste de ses jours à le pleurer, aux pieds des sœurs de son ami changées en peupliers, soulageant sa douleur par ses chants : que dans sa vieillesse les Dieux changérent en plumes ses cheveux blancs, & que sous la forme d'un Cygne continuant de chanter, il s'envola vers le ciel. Son fils, dont la troupe étoit composée de soldats d'une taille égale, montoit un grand navire, nommé le Centaure. La figure de ce

Arduus, & longâ sulcat maria alta carinâ.
Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidicæ Mantûs & Tusci filius amnis,
Qui muros, matrisque dedit tibi, Mantua, nomen,
Mantua dives avis; sed non genus omnibus unum:
Gens illi triplex, populi sub gente quaterni:
Ipsa caput populis: Tusco de sanguine vires.
Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco velatus arundine glaucâ
Mincius infestâ ducebat in æquora pinu.
It gravis Aulestes, centenâque arbore fluctus
Verberat assurgens: spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton, & cærula conchâ
Exterrens freta: cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristin desinit alvus:
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojæ, & campos salis ære secabant.
Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum:
Æneas (neque enim membris dat cura quietem)

monſtre, élevé à fleur d'eau, ſembloit vouloir précipiter un rocher dans les flots, tandis que le reſte de ſon corps plongé dans les ondes formoit un long ſillage. Ocnus, fils du Tibre & de la prophéteſſe Manto, ſuivoit avec les ſoldats levés dans ſon pays. C'eſt lui, célébre Mantoue, qui a bâti tes murs, & qui t'a donné le nom de ſa mere. Mantoue eut plus d'un illuſtre fondateur, dont l'origine n'eſt pas la même. Trois nations, dont chacune a ſous elle quatre peuples différens [26], partagent ſon territoire, & tous reconnoiſſent Mantoue pour leur capitale: mais la force principale du pays Mantoüan eſt dans la nation Etruſque.

La guerre contre Mézence avoit rangé ſous les mêmes drapeaux & embarqué ſur le même navire cinq cens guerriers des bords du Mincio, fils du lac Bénacus [27], fleuve dont les rives ſont toujours couronnées de roſeaux. Auleſte, leur reſpectable Chef, montoit cette galére, qui de cent rames fendoit les flots écumans. Un triton repréſenté à la proüe enfloit une conque recourbée, dont le ſon terrible épouvantoit les mers : ſa figure hideuſe offroit juſqu'aux reins un homme nageant, & pour le reſte du corps un poiſſon énorme : l'onde bruyante bouillonnoit ſous ſa poitrine hériſſée de poils. Tels étoient les illuſtres Chefs de cette eſcadre compoſée de trente galéres, volant ſur la plaine liquide au ſecours de la nouvelle Troie.

Déja le jour avoit ceſſé de luire, & la Lune promenée ſur ſon char nocturne étoit parvenue au milieu de ſa carriére. Enée, à qui ſes inquiétudes ne permettoient pas de ſe livrer au repos, aſſis à la

Ipse sedens clavumque regit velisque ministrat.
Atque illi medio in spatio chorus, ecce, suarum
Occurrit comitum; Nymphæ, quas alma Cybele
Numen habere maris, Nymphasque è navibus esse
Jusserat; innabant pariter fluctusque secabant,
Quot prius æratæ steterant ad littora proræ.
Agnoscunt longe regem, lustrantque choreis.
Quarum, quæ fandi doctissima, Cymodocea
Pone sequens, dextrâ puppim tenet; ipsaque dorso
Eminet, ac lævâ tacitis subremigat undis.
Tum sic ignarum alloquitur. Vigilasne, Deûm gens,
Ænea? vigila, & velis immitte rudentes.
Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus
Nunc pelagi Nymphæ, classis tua. Perfidus ut nos
Præcipites ferro Rutulus flammâque premebat,
Rupimus invitæ tua vincula, teque per æquor
Quærimus; hanc genitrix faciem miserata refecit,
Et dedit esse Deas, ævumque agitare sub undis.
At puer Ascanius muro fossisque tenetur,
Tela inter media, atque horrentes Marte Latinos.
Jam loca jussa tenent, forti permistus Etrusco,
Arcas eques; medias illis opponere turmas,

pouppe gouvernoit lui-même le timon & les voiles de son vaisseau. Il avoit achevé la moitié de sa route, lorsque les Déesses de la mer, ces Nymphes dans lesquelles la Mere des Dieux avoit transformé ses vaisseaux, s'assemblérent autour de sa galére, & la suivirent. Elles avoient de loin reconnu leur ancien maître, & nageant en ordre & en cadence, elles sembloient former une danse autour de lui. Alors Cymodocée, la plus éloquente de ces Nymphes, élevée jusqu'à la ceinture sur la surface des eaux tranquilles, appuyant sa main droite sur la pouppe, & nageant de la gauche, tint ce langage au Roy des Troiens, pour l'informer de ce qu'il ignoroit. » Veillez-vous, dit-elle, fils de Venus?
» Veillez [28], & déployez toutes vos voiles. Nous
» étions autrefois ces vaisseaux que vous construi-
» sîtes du bois de la montagne d'Ida : nous som-
» mes aujourdui des Nymphes de la mer. Le
» perfide Rutule, le fer & la flamme à la main,
» étant sur le point de nous faire périr, nous avons
» été forcées de briser nos cables, & de nous
» éloigner du rivage. Errantes sur les flots nous
» vous cherchons. Cybéle touchée de notre sort a
» changé notre forme naturelle : elle a fait de nous
» des Déesses, & nous a accordé une vie immortel-
» le au sein des ondes. Cependant votre fils Asca-
» gne, assiégé par l'armée des Latins, est dans le
» plus grand péril. La cavalerie Arcadienne, for-
» tifiée des troupes Etrusques, est arrivée à l'en-
» droit que vous lui avez prescrit. Turnus pour
» empêcher leur jonction avec l'armée Troienne,
» a résolu de leur disputer le passage. Levez-vous

Ne castris jungant, certa est sententia Turno.
Surge age, & aurorâ socios veniente vocari
Primus in arma jube, & clypeum cape, quem dedit ipse
Invictum Ignipotens, atque oras ambiit auro.
Crastina lux, mea si non irrita dicta putaris,
Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos.
Dixerat: & dextrâ discedens impulit altam,
Haud ignara modi, puppim: fugit illa per undas
Ocior & jaculo & ventos æquante sagittâ.
Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades: animos tamen omine tollit.
Tum breviter supera aspectans convexa precatur:
Alma parens Idæa Deûm, cui Dindyma cordi,
Turrigeræque urbes, bijugique ad frena leones,
Tu mihi nunc pugnæ princeps; tu rite propinques
Augurium, Phrygibusque adsis pede, Diva, secundo.
Tantum effatus: & interea revoluta ruebat
Matura jam luce dies, noctemque fugarat.
Principio sociis edicit, signa sequantur,
Atque animos aptent armis, pugnæque parent se.
Jamque in conspectu Teucros habet, & sua castra,
Stans celsâ in puppi: clypeum tum deinde sinistrâ

» donc, & aux premiers rayons de l'Aurore com-
» mencez à mettre tous vos alliés sous les armes :
» vous-même armez-vous de l'impénétrable bou-
» clier, que Vulcain a forgé pour vous. Si vous ne
» prenez pas mes paroles pour de vaines promesses,
» soyez sûr que le jour qui va luire verra un affreux
» carnage des Rutules, & leurs cadavres étendus sur
» tout le rivage. « Elle dit, & sçavante dans l'art de
naviger, elle pousse habilement la pouppe du vaisseau
d'Enée, & le fait voler sur le sein des ondes, avec plus
de rapidité qu'un dard, ou qu'une fléche qui égale la
vitesse des vents. Pour le suivre, les autres vaisseaux
forcent de rames & de voiles. Le Héros ne sçait d'où
vient ce prodige : mais il accepte un augure qui
reléve son espoir, & il adresse cette priére à Cybé-
le : » Puissante Mere des Dieux, Reine d'Ida, qui
» chérissez Dindyme [29], qui protégez les villes for-
» tifiées de tours, & dont le char est traîné par des
» lions dociles, c'est vous qui aujourdui m'ordon-
» nez de combattre ; rendez cet augure favorable,
» & secondez vos chers Phrygiens. « Telle fut sa
priére. Tandis qu'il parle, déja le retour de la clar-
té a chassé les ombres de la nuit. Le Prince Troien
commence par ordonner à toutes les troupes de se
ranger sous leurs drapeaux ; il les exhorte à se rem-
plir d'une ardeur martiale & à se tenir prêtes pour
le combat. Debout sur sa pouppe, il apperçoit déja
les fortifications de son camp & les Troiens qui les
défendent. Alors il léve son bras gauche, armé de
son bouclier éclatant. Les Troiens du haut de leurs
remparts reconnoissent leur Roy, & poussent des
cris de joye. A sa vûë l'espérance rappellée dans leur

Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt
Dardanidæ è muris: spes addita suscitat iras.
Tela manu jaciunt: quales sub nubibus atris
Strymoniæ dant signa grues, atque æthera tranant
Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.

At Rutulo regi, ducibusque ea mira videri
Ausoniis; donec versas ad littora puppes
Respiciunt, totumque allabi classibus æquor.
Ardet apex capiti, cristisque à vertice flamma
Funditur, & vastos umbo vomit aureus ignes.
Non secus, ac liquidâ si quando nocte Cometæ
Sanguinei lugubre rubent, aut Sirius ardor:
Ille sitim, morbosque ferens mortalibus ægris
Nascitur, & lævo contristat lumine coelum.
Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
Littora præripere, & venientes pellere terrâ.
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro:
Quod votis optastis, adest perfringere dextrâ:
In manibus Mars ipse, viri. Nunc conjugis esto
Quisque suæ, tectique memor: nu[illegible]agna referte
Facta patrum, laudesque: ultro occurramus ad undam,
Dum trepidi, egressisque labant vestigia prima.

cœur ranime leur courage. Auſſitôt mille traits partent de leurs mains & ſifflent dans les airs. Ainſi ſous un ciel couvert d'épais nuages, les gruës, après avoir annoncé leur départ, prennent leur vol, traverſent les airs à grand bruit, & les font retentir de leurs joyeux cris, en fuyant les régions du midi, pour ſe rendre ſur les bords du Strymon [30].

Turnus & les Chefs de ſon armée s'étonnent de cette ſoudaine ardeur des Troiens. Mais bientôt leur ſurpriſe ceſſe, à la vûe de quelques vaiſſeaux, qui déja ont tourné leurs pouppes, & de toute la flotte prête d'aborder. En même-tems ils apperçoivent le Roy des Troiens, dont le caſque étincelant, orné d'un cimier d'or & d'une aigrette rouge, ſemble vomir des flammes. Telle une lugubre comete [31] répand une lumiére effrayante au milieu d'une nuit ſans nuage : telle l'ardente Canicule, s'élevant ſur l'horiſon, apporte aux malheureux Mortels la ſécheresſe & les triſtes maladies, & infecte les airs de ſes funeſtes rayons. Cependant l'audacieux Turnus ne ſe décourage point. Il forme le deſſein de ſe rendre maître du rivage, de repouſſer l'ennemi, & d'empêcher ſa deſcente. Il parle donc ainſi à ſes ſoldats, pour réhauſſer leur courage & les exciter au combat. » Voilà, leur dit-il, braves guerriers, voilà ce que vous avez tant déſiré : vous pouvez à préſent combattre. Souvenez-vous de vos femmes & de vos maiſons, qu'il s'agit de défendre, & rappellez-vous tous les exploits de vos ancêtres. Marchons vers le rivage ; oppoſons-nous à la deſcente des ennemis : attaquons-les, épars & chancelans au ſortir de leurs vaiſſeaux. La Fortune favoriſe l'audace. « [32].

Audentes Fortuna juvat.
Hæc ait, & ſecum verſat, quos ducere contra,
Vel quibus obſeſſos poſſit concredere muros.
Interea Æneas ſocios de puppibus altis
Pontibus exponit: multi ſervare recurſus
Languentis pelagi, & brevibus ſe credere ſaltu
Per remos alii. Speculatus littora Tarchon,
Quà vada non ſperat, nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffenſum creſcenti allabitur æſtu,
Advertit ſubito proras, ſocioſque precatur.
Nunc, ô lecta manus, validis incumbite remis;
Tollite, ferte rates, inimicam findite roſtris
Hanc terram, ſulcumque ſibi premat ipſa carina.
Frangere nec tali puppim ſtatione recuſo,
Arreptâ tellure ſemel. Quæ talia poſtquam
Effatus Tarchon, ſocii conſurgere tonſis,
Spumanteſque rates arvis inferre Latinis:
Donec roſtra tenent ſiccum, & ſedere carinæ
Omnes innocuæ: ſed non puppis tua, Tarchon.
Namque inflicta vadis, dorſo dum pendet iniquo,
Anceps ſuſtentata diu, fluctuſque fatigat,
Solvitur, atque viros mediis exponit in undis:
Fragmina remorum quos & fluitantia tranſtra
Impediunt, retrahitque pedem ſimul unda relabens.
Nec Turnum ſegnis retinet mora: ſed rapit acer
Totam aciem in Teucros, & contra in littore ſiſtit.

Ainsi parla Turnus. En même tems il délibére en lui-même sur le choix de troupes qu'il fera marcher contre l'armée auxiliaire, & de celles qu'il laissera pour continuer le siége.

Pendant ce tems-là Enée fait jetter les ponts pour débarquer ses soldats, Les uns cherchent des endroits qu'ils puissent traverser à gué; les autres s'appuyent sur leurs rames, & sautent légérement sur le sable. Tarchon ayant examiné le rivage, croit avoir découvert une anse favorable au débarquement. Les vaisseaux lui paroissent y devoir être à flot : l'onde y bat le rivage sans bruit, & le flux y arrive sans danger. Aussitôt il ordonne de tourner les proues vers cet endroit. » Courage, habiles rameurs, dit-il aux Matelots; redoublez vos » efforts, faites voler vos galéres : qu'en abordant » leurs éperons impriment un profond sillon dans » cette rive ennemie. Pourvû que je prenne terre, » qu'importe que mes vaisseaux se brisent? « On lui obéit : on force de rames : les proues des galéres fendent & font bouillonner les flots : enfin elles abordent sans aucun fâcheux accident. Mais ton vaisseau, courageux Tarchon, est moins heureux. Engagé sur un banc de sable, battu par les vagues, long-tems suspendu & balancé par les flots [33], sa quille se brise, & tout l'équipage tombe dans la mer. Les bancs épars des rameurs, les avirons flottans, & tous les autres débris du naufrage les retiennent au milieu des ondes, & la violence des flots que le rivage repousse, les empéche de se sauver à la nage & de prendre terre. A la vûe de ce désordre, l'ardent Turnus accourt avec toute son armée, qu'il range en bataille.

Signa canunt. Primus turmas invaſit agreſtes
Æneas, omen pugnæ, ſtravitque Latinos,
Occiſo Therone, virûm qui maximus, ultro
Ænean petit: huic gladio, perque ærea ſcuta,
Per tunicam ſquallentem auro latus haurit apertum.
Inde Licham ferit, exſectum jam matre peremptâ,
Et tibi, Phœbe, ſacrum; caſus evadere ferri
Cui licuit parvo. Nec longe Ciſſea durum,
Immanemque Gyan, ſternentes agmina clavâ,
Dejecit leto: nihil illos Herculis arma,
Nil validæ juvere manus, genitorque Melampus,
Alcidæ comes uſque, graves dum terra labores
Præbuit. Ecce, Pharo, voces dum jactat inertes,
Intorquens jaculum, clamanti ſiſtit in ore.
Tu quoque, flaventem primâ lanugine malas
Dum ſequeris Clytium, infelix, nova gaudia, Cydon,
Dardaniâ ſtratus dextrâ, ſecurus amorum
Qui juvenum tibi ſemper erant, miſerande, jaceres;
Ni fratrum ſtipata cohors foret obvia, Phorci
Progenies, ſeptem numero, ſeptenaque tela
Conjiciunt: partim galeâ, clypeoque reſultant
Irrita; deflexit partim ſtringentia corpus
Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achatem:
Suggere tela mihi (non ullum dextera fruſtra
Torſerit in Rutulos) ſteterunt quæ in corpore Grajûm

Bientôt on ſonne la charge. Enée attaque le premier, & donne d'abord ſur les milices Latines levées dans les campagnes, qu'il taille en piéces. Ce premier avantage eſt d'un bon augure pour le ſuccès du combat. Théron leur Chef, guerrier d'une taille énorme, s'avance contre lui. Enée prenant le défaut de ſa cuiraſſe d'airain & de ſa tunique couverte de lames d'or, lui enfonce ſon épée dans le flanc, & il ne la retire que pour la plonger toute fumante dans le corps de Lichas. Lichas en naiſſant avoit échapé aux dangers du fer [34], ayant été tiré du ſein de ſa mere après ſa mort. Auſſi étoit-il conſacré au Dieu de la médecine, dont l'art l'avoit mis au monde. Enée tue encore le robuſte Ciſſée & le grand Gyas, dont les énormes maſſues abattoient des rangs entiers de ſoldats. Ni leurs forces, ni les armes d'Hercule, ni les leçons de Mélampe leur pere, compagnon des périlleux travaux de ce Dieu, ne purent les garantir. Tandis que Pharus fait de vaines menaces & crie de toute ſa force, voici qu'Enée s'arme d'un dard, & le plonge dans ſa bouche ouverte. Pour toi, infortuné Cydon, qui ne portois les armes dans cette guerre que pour accompagner le blond Clytius, nouvel objet de ta tendreſſe, dont les joues commençoient à peine à ſe revêtir d'un duvet naiſſant, le bras d'Enée t'auroit immolé, & tu aurois perdu pour jamais ce panchant que tu as toujours eu pour la Jeuneſſe, ſi les ſept jeunes fils de Phorcus n'euſſent détourné le coup qui menaçoit ta vie [35]. Ces ſept freres lancérent à la fois contre Enée ſept javelots, dont les uns furent reflêchis par ſon bouclier & ſon caſque, & les au-

Iliacis campis. Tum magnam corripit haſtam;
Et jacit : illa volans clypei tranſverberat æra
Mæonis, & thoraca ſimul cum pectore rumpit.
Huic frater ſubit Alcanor, fratremque ruentem
Suſtentat dextrâ : trajecto miſſa lacerto
Protinus haſta fugit, ſervatque cruenta tenorem;
Dexteraque ex humero nervis moribunda pepend
Tum Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Æneam petiit : ſed non & figere contra
Eſt licitum, magnique femur perſtrinxit Achatæ.
Hîc Curibus, fidens primævo corpore Clauſu
Advenit, & rigidâ Dryopen ferit eminus haſtâ,
Sub mentum graviter preſſâ, pariterque loquenti
Vocem animamque rapit, trajecto gutture : at ill
Fronte ferit terram, & craſſum vomit ore cruo
Tres quoque Threïcios, Boreæ de gente ſupre
Et tres, quos Idas pater, & patria Iſmara mitt
Per varios ſternit caſus. Occurit Halæſus,
Auruncæque manus : ſubit & Neptunia proles,
Inſignis Meſſapus equis. Expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi : certatur limine in ipſo
Auſoniæ. Magno diſcordes æthere venti
Prælia ceu tollunt, animis & viribus æquis;
Non ipſi inter ſe, non nubila, non mare cedunt

tres, détournés par Venus, ne firent que l'effleurer. Enée dit alors à son fidéle Acate, » Donnez-moi » de ces dards, dont je perçois les Grecs dans les » champs d'Ilium, ma main n'en lancera aucun » vainement contre les Rutules. « A l'instant il saisit un long javelot, & le lance contre Méon. Le javelot pénétre à la fois son bouclier d'airain, sa cuirasse & sa poitrine. Le dard ensanglanté conserve même assez de force pour percer le bras de son frere Alcanor, qui s'étoit avancé pour le soutenir dans sa chute. Alcanor ne peut plus faire aucun usage de son bras privé de mouvement & de vie. Numitor, autre frere de Méon, retire le dard, & le lance contre Enée; mais le coup ne peut l'atteindre: il effleure seulement la cuisse du courageux Acate.

Pendant ce tems-là Clausus, se confiant en sa jeunesse, lance de loin un javelot contre Dryope, lui perce la gorge, & lui fait perdre la parole & la vie. Dryope frappe la terre de son front, & sa bouche vomit des flots de sang. Le même bras fait périr par différentes blessures trois jeunes Thraces de la divine race de Borée [36], & trois fils d'Idas sortis d'Ismare leur patrie. D'une autre part Halésus accourt avec les Aurunces, & Messape fils de Neptune, à la tête de sa cavalerie. Les deux partis se disputent le terrein, avancent & reculent tour à tour. La frontiére de l'Ausonie est le champ de bataille. Ainsi luttent des vents contraires, dont le souffle également impétueux excite un affreux combat dans les airs. Ni les nuages, ni les flots de la mer, ni les vents entr'eux, ne se cédent l'un à l'autre. La résistance est opiniâtre des deux côtés, & la

Anceps pugna diu : stant obnixi omnia contrà.
Haud aliter Trojanæ acies, aciesque Latinæ
Concurrunt : hæret pede pes, densusque viro vir.
At parte ex aliâ, quà saxa rotantia late
Impulerat torrens, arbustaque diruta ripis,
Arcadas insuetos acies inferre pedestres
Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci,
Aspera queis natura loci dimittere quando
Suasit equos ; unum quod rebus restat egenis,
Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris.
Quò fugitis socii ? per vos & fortia facta,
Per ducis Evandri nomen, devictaque bella,
Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,
Fidite ne pedibus : ferro rumpenda per hostes
Est via, quà globus ille virûm densissimus urget :
Hac vos, & Pallanta ducem patria alta reposcit.
Numina nulla premunt : mortali urgemur ab hoste
Mortales : totidem nobis animæque manusque.
Ecce maris magno claudit nos objice Pontus :
Deest jam terra fugæ : pelagus, Trojamne petemus
Hæc ait, & medius densos prorumpit in hostes.
Obvius huic primum, fatis adductus iniquis,
Fit Lagus : hunc, magno vellit dum pondere saxum
Intorto figit telo, discrimina costis

victoire long-tems indécise. Tel est le choc des armées Troienne & Latine. Chacun serre de près son ennemi, & l'on combat corps à corps.

Dans un endroit du champ de bataille, où un torrent avoit formé un amas de cailloux & d'arbres déracinés, la cavalerie Arcadienne est obligée de mettre pied à terre, & de combattre ainsi contre son usage. Attaquée alors par l'infanterie Latine, elle plie & prend la fuite. Pallas accourt, & tâche de rappeller leur courage par les priéres & les reproches, seule ressource dans cette extrémité. » Où » fuyez-vous, leur dit-il, mes compagnons? Au » nom de vos fameux exploits; au nom d'Evandre, » sous qui vous avez remporté tant de victoires; au » nom de l'espérance que j'ai de marcher glorieu- » sement sur les traces de mon pere, ne cherchez » point votre salut dans une lâche fuite. Il faut nous » ouvrir un chemin à travers les plus épais de ces » bataillons: c'est par cette route que la patrie veut » vous voir de retour, avec Pallas votre Chef. Les » Dieux ne combattent point contre nous: Mor- » tels, nous ne sommes attaqués que par des Mor- » tels: nous avons autant d'ames, autant de bras » qu'eux. De ce côté, la mer est pour nous une » barriére: de l'autre, la terre nous refuse tout asy- » le. Où fuir? Nous abandonnerons-nous aux flots, » ou marcherons-nous vers la nouvelle Troie [37]?

A ces mots, il s'élance au milieu des bataillons ennemis. Lagus, conduit par son malheureux sort, s'offre le premier à ses coups. Dans le tems qu'il s'efforce d'arracher une grosse pierre, pour la lancer contre Pallas, celui-ci l'atteint d'un dard, dans l'en-

Per medium quà ſpina dedit, haſtamque receptat
Oſſibus hærentem : quem non ſuper occupat Hiſbon;
Ille quidem hoc ſperans. Nam Pallas ante ruentem,
Dum furit, incautum crudeli morte ſodalis
Excipit, atque enſem tumido in pulmone recondit.
Hinc Sthelenum petit, & Rhœti de gente vetuſtâ
Anchemolum, thalamos auſum inceſtare novercæ.

Vos etiam gemini Rutulis cecidiſtis in arvis,
Daucia, Laride Thymberque, ſimillima proles,
Indiſcreta ſuis, gratuſque parentibus error.
At nunc dura dedit vobis diſcrimina Pallas :
Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abſtulit enſis
Te deciſa ſuum, Laride, dextera quærit,
Semianimeſque micant digiti, ferrumque retractant

Arcadas accenſos monitu, & præclara tuentes
Facta viri, miſtus dolor & pudor armat in hoſtes.
Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter
Trajicit : hoc ſpatium, tantumque moræ fuit Ilo :
Ilo namque procul validam direxerat haſtam,
Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra,
Te fugiens, fratremque Tyren; curruque volutus
Cædit ſemianimis Rutulorum calcibus arva.

Ac velut optatò ventis æſtate coortis,
Diſperſa immittit ſylvis incendia paſtor :

droit où l'épine du dos partage les côtes, & il l'en retire aussitôt. Hisbon se flate de le venger. Mais le Prince d'Arcadie le prévient. Hisbon, que la mort de son cher Lagus met en fureur, ne se tenant pas sur ses gardes, Pallas lui plonge son épée dans la poitrine. Il attaque ensuite Stélenus, & l'incestueux Anchémole, issu de l'ancienne race de Rhétus [38], qui avoit osé souiller le lit de sa belle-mere.

O vous, Laride & Thymber, fils jumeaux de Daucus, vous pérites aussi de la main de Pallas. Votre parfaite ressemblance trompoit vos parens mêmes, & leur causoit une agréable erreur. Mais Pallas met en ce jour entre vous deux une funeste différence. Le cimeterre d'Evandre, dont il est armé, tranche ta tête, malheureux Thymber, & en même tems, infortuné Laride, tu perds ta main droite. Tombée par terre, elle cherche le bras dont elle est séparée: tes doigts mourans remuent & semblent manier encore des armes [39].

Les exploits de Pallas, joints à ses reproches, réveillent le courage des Arcadiens: le repentir & la honte les ramenent au combat. Leur Prince perce encore Rhetée, qui monté sur un char prenoit la fuite. Sa mort retarde d'un instant celle d'Ilus. Pallas étoit prêt d'atteindre celui-ci de son dard, lorsque Rhetée fuyant devant toi, brave Teuthras, & devant ton frere Tyrès, s'offrit comme de lui-même au coup fatal destiné pour Ilus. Il tombe de son char blessé à mort, & demeure étendu dans la plaine.

Comme un berger, dans la saison de l'Eté, profitant d'un vent favorable, met le feu à des buis-

Correptis ſubito mediis, extenditur una
Horrida per latos acies Vulcania campos;
Ille ſedens victor flammas deſpectat ovantes,
Non aliter ſociûm virtus coit omnis in unum,
Teque juvat, Palla. Sed bellis acer Haleſus
Tendit in adverſos, ſeque in ſua colligit arma.
Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque;
Strymonio dextram fulgenti deripit enſe
Elatam in jugulum: ſaxo ferit ora Thoantis,
Oſſaque diſpergit cerebro permiſta cruento.
Fata canens ſylvis genitor celarat Haleſum:
Ut ſenior leto canentia lumina ſolvit,
Injecere manum Parcæ, teliſque ſacrarunt
Evandri: quem ſic Pallas petit, ante precatus:
Da nunc, Tibri pater, ferro, quod miſſile libro,
Fortunam, atque viam duri per pectus Haleſi:
Hæc arma exuviaſque viri, tua quercus habebit.
Audiit illa Deus: dum texit Imaona Haleſus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum.

At non cæde viri tantâ perterrita Lauſus
Pars ingens belli, ſinit agmina. Primus Abantem
Oppoſitum interimit, pugnæ nodumque moramque.
Sternitur Arcadiæ proles; ſternuntur Etruſci;

: tandis que la flamme dévorante se ré-
ı milieu de la campagne jusqu'aux ex-
, assis sur une hauteur il voit avec plaisir
ès de l'incendie qu'il vient d'allumer. Telle
allas, la joye que te cause la nouvelle ar-
tes Arcadiens [41], que ta voix a ralliés &
s au combat. Cependant le brave Halesus
contre eux, couvert de son bouclier. Il
Ladon, Pherete, & Démodoce. Du revers
rillante épée, il coupe la main à Strymo-
ıi la levoit pour lui percer la gorge. Il lan-
ême tems une pierre contre Thoas, & lui
:râne, dont il disperse les os & la cervelle
ıntée. Le généreux Halesus eut pour pere
ın, qui prévoyant le sort de son fils, le cacha
forêts. Mais à peine les yeux du vieillard
ɜrmés à la lumiére, que les Parques mirent
sur son fils, & le dévouérent aux armes du
'andre, qui avant de combattre contre lui,
priére: » Dieu du Tibre, conduis ce javelot:
'ouvre un passage à travers le corps de ce re-
ble Guerrier. Je suspendrai à un chêne plan-
tes bords les armes & toute la dépouille de
r ennemi. « Le Dieu l'exauça. L'infortuné
voulant couvrir Imaon de son bouclier,
ıvre lui-même, & s'offre au trait meurtrier
ce d'Arcadie.
Lausus, l'un des principaux Chefs des trou-
ınes, ne permet pas que la mort d'un si grand
ne les décourage. Il s'avance contre Abas,
valeur mettoit obstacle à sa victoire, & l'é-
ɜs pieds. Il renverse ensuite & taille en piéces

Et vos, ô Graiis imperdita corpora, Teucri.
Agmina concurrunt, ducibuſque & viribus æquis :
Extremi addenſant acies : nec turba moveri
Tela manuſque ſinit. Hinc Pallas inſtat & urget ;
Hinc contra Lauſus : nec multum diſcrepat ætas ;
Egregii formâ, ſed queis fortuna negârat
In patriam reditus. Ipſos concurrere paſſus
Haud tamen inter ſe magni regnator Olympi :
Mox illos ſua fata manent majore ſub hoſte.

Interea ſoror alma monet ſuccurrere Lauſo
Turnum, qui volucri curru medium ſecat agmen.
Ut vidit ſocios : Tempus deſiſtere pugnâ ;
Solus ego in Pallanta feror ; ſoli mihi Pallas
Debetur ; cuperem ipſe parens ſpectator adeſſet.
Hæc ait, & ſocii ceſſerunt æquore juſſo.
At Rutulûm abſceſſu juvenis tum juſſa ſuperba
Miratus, ſtupet in Turno ; corpuſque per ingens
Lumina volvit, obitque truci procul omnia viſu.
Talibus & dictis it contra dicta tyranni :
Aut ſpoliis ego jam raptis laudabor opimis,
Aut leto inſigni : ſorti pater æquus utrique eſt.

ıle d'Arcadiens & d'Etrusques. Vous aussi, Troiens, vous qui avez tant de fois résis-fer des Grecs, vous succombez aujourdui bras de ce Prince. Cependant la valeur ıefs & les forces des deux armées sont éga-n serre les rangs, & à peine reste-t-il assez :e pour manier les armes. Pallas & Lausus ent chacun à la tête de leurs troupes, tous peu près de même âge, tous deux d'une fi-harmante, mais tous deux condamnés à ne voir leur patrie. Jupiter cependant ne per-s qu'ils combattent l'un contre l'autre : cha-ɜux est réservé par les Destins, pour périr ıain d'un ennemi plus illustre encore.

; ce moment la Nymphe Juturne, sœur de s, vient avertir ce Prince d'aller au secours de , Turnus fait aussitôt voler son char & perce aillons : » Arrêtez, s'écrie-t-il en arrivant, noi qui vais combattre contre Pallas : cet ad-ıre m'est réservé. Qu'Evandre son pere n'est-ɛtateur de notre combat ! « Aussitôt les rangs nt & font place aux deux illustres rivaux. ıe Pallas admire le fier commandement de ;, & la prompte obéissance des dociles Ru-. fixe sa vûe sur lui, il considére sa haute taille, ure des yeux [42], il lance sur toute sa person-egards terribles, & lui rend ainsi sa superbe :. » Ou je me couvrirai glorieusement de ɛpouilles, ou je m'immortaliserai par un il-trépas [43]. Quel que soit mon sort, le Roy pere sera content de moi. Cesse donc de

Tolle minas. Fatus, medium procedit in æquor:
Frigidus Arcadibus coit in præcordia ſanguis.
Deſiluit Turnus bijugis; pedes apparat ire
Comminus: utque leo, ſpeculâ cùm vidit ab altâ
Stare procul campis meditantem prælia taurum,
Advolat; haud alia eſt Turni venientis imago.
Hunc ubi contiguum miſſæ fore credidit haſtæ,
Ire prior Pallas, ſi quà fors adjuvet auſum
Viribus imparibus; magnumque ita ad æthera fatur.
Per patris hoſpitium, & menſas, quas advena adiſti,
Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adſis.
Cernat ſeminecî ſibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni.
Audiit Alcides juvenem, magnumque ſub imo
Corde premit gemitum, lacrymaſque effudit inanes.
Tum genitor natum dictis affatur amicis:
Stat ſua cuique dies: breve & irreparabile tempus
Omnibus eſt vitæ; ſed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojæ ſub mœnibus altis
Tot gnati cecidere Deûm: quin occidit unà
Sarpedon, mea progenies: & jam ſua Turnum
Fata vocant, metaſque dati pervenit ad ævi.
Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.

nacer. « En parlant ainsi, il s'avance. Tous
diens tremblent pour leur Prince.
us saute de son char dans la plaine, &
sse de joindre son rival ; semblable à un lion
haut d'une montagne apperçoit de loin
vallons un taureau, qui s'apprête au com-
lle est la fiére démarche du superbe Rutu-
s voyant son ennemi à la portée du jave-
it tenter si la fortune suppléra à l'inégalité
orces, & favorisera son audace. Il adresse
ette priére au Ciel. » Grand Alcide,
conjure par la maison & par la table de
pere, où tu as autrefois été reçu *, de
der mes généreux efforts. Que Turnus
nt sous mon bras se sente desarmé, &
on vainqueur soit l'objet de ses derniers
ls. « Hercule entendit la priére du jeu-
rrier : il gémit intérieurement sur sa de-
& versa d'inutiles larmes. Jupiter, pour le
, lui dit : » Mon fils, les jours de chaque
el sont comptés : le tems de la vie humaine
urt & irréparable ; mais la vertu assure une
mortelle dans la mémoire des hommes.
ien de Héros issus du sang des Dieux ont
ous les murailles de Troie ! Sarpedon mon
perdu la vie. Turnus lui-même est déja
é par les Destins, & touche au terme de sa
re. « Ainsi parla Jupiter. En même tems
rne ses regards de dessus les champs La-

le Livre VIII.

At Pallas magnis emittit viribus haſtam,
Vaginâque cavâ fulgentem diripit enſem.
Illa volans, humeri ſurgunt quà tegmina ſumma,
Incidit, atque viam clypei molita per oras,
Tandem etiam magno ſtrinxit de corpore Turni.
Hîc Turnus ferro præfixum robur acuto
In Pallanta diu librans jacit, atque ita fatur:
Aſpice, num mage ſit noſtrum penetrabile telum.
Dixerat: at clypeum, tot ferri terga, tot æris,
Cùm pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti cuſpis medium tranſverberat ictu,
Loricæque moras, & pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum fruſtra de vulnere telum:
Unâ eâdemque viâ ſanguiſque animuſque ſequuntur.
Corruit in vulnus: ſonitum ſuper arma dedere,
Et terram hoſtilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus ſuper aſſiſtens:
Arcades hæc, inquit, memores mea dicta referte
Evandro: qualem meruit, Pallanta remitto.
Quiſquis honos tumuli, quicquid ſolamen humandi
eſt,
Largior: haud illi ſtabunt Æneia parvo
Hoſpitia: & lævo preſſit pede, talia fatus,
Exanimem, rapiens immania pondera baltei,
Impreſſumque nefas: unâ ſub nocte jugali
Cæſa manus juvenum fœde, thalamique cruenti;
Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro:

ndant Pallas commence par lancer un ja-
toutes ses forces, & aussitôt il tire du four-
n étincelante épée. Le trait vole, perce le
ı bouclier de Turnus, l'atteint au haut de
sse & lui effleure l'épaule [45]. Turnus à son
enant une javeline acérée, la balance long-
'ant de la lancer contre Pallas : » Voi, lui
, si mon dard pénétrera mieux que le tien. «
& aussitôt sa javeline part. Le bouclier de
quoique formé de plusieurs cuirs, & cou-
lames de fer & d'airain, est percé au mi-
malgré sa cuirasse épaisse, le funeste trait
ans sa poitrine. C'est en vain que Pallas veut
r le fer de sa playe : son sang & sa vie s'é-
nt par la même blessure. Il tombe : ses armes
lent de sa chute, & sa bouche ensanglantée
a poussiére d'une terre ennemie. Alors Tur-
ebout vis-à-vis du corps étendu de son ri-
rle ainsi : » Arcadiens, rapportez fidélement
aroles à Evandre. Je lui renvoye son fils,
'il mérite de le revoir [46]. J'accorde les hon-
du tombeau, & la consolation de la sépul-
Mais que son alliance avec Enée lui coûtera
! « A ces mots, il appuye son pied gauche sur
s du vaincu, & lui enléve son baudrier, qui
'un poids énorme, & où la main du sçavant
fils d'Eurite avoit gravé l'horrible attentat
naïdes [47], qui la premiére nuit de leurs nôces
ent le lit conjugal du sang de leurs jeunes
. Paré de cette superbe dépouille, Turnus
udit de sa victoire. O que les hommes sont
es sur l'avenir & sur leur destinée! Qu'enflés de

Quo nunc Turnus ovat spolio, gaudetque potitus.
Nescia mens hominum fati, sortisque futuræ,
Nec servare modum rebus sublata secundis!
Turno tempus erit, magno cùm optaverit emptum
Intactum Pallanta, & cùm spolia ista, diemque
Oderit. At socii multo gemitu lacrymisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor, atque decus magnum rediture parenti;
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert:
Cùm tamen ingentes Rutulorum linquis acervos;

Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor
Advolat Æneæ; tenui discrimine leti
Esse suos; tempus versis succurrere Teucris.
Proxima quæque metit gladio, latumque per agmen
Ardens limitem agit ferro; te, Turne, superbum
Cæde novâ quærens. Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis; mensæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
Quatuor hic juvenes, totidem quos educat Ufens;
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
Inde Mago procul infensam cùm tenderet hastam,
Ille astu subit, ac tremebunda supervolat hasta;
Et genua amplectens effatur talia supplex:
Per patrios manes, per spes surgentis Iüli,
Te precor, hanc animam serves natoque patrique.
Est domus alta; jacent penitus defossa talenta

leurs ſuccès, ils ſçavent peu ſe modérer [48] ! Un tems viendra que Turnus ſouhaitera de racheter chérement ſa victoire, & qu'il déteſtera le jour où il remporta cette dépouille. Cependant les Arcadiens, pénétrés de douleur & verſant des larmes, étendent le corps de leur Prince ſur un bouclier & l'enlevent. Malheureux Pallas, quel glorieux & quel triſte retour chez ton Pere ! Le premier jour qui te voit combattre, te voit périr : mais tu laiſſes ſur le champ de bataille des monceaux de Rutules, dont ton bras l'a couvert.

Ce n'eſt point par la voix de la Renommée, mais par un avis prompt & certain, qu'Enée apprend cette triſte nouvelle. On lui dit auſſi que ſes troupes ſont dans un grand danger, & qu'il eſt tems de les ſecourir. Il part à l'inſtant : il renverſe tout ce qui s'offre à ſon épée, & s'ouvre un large paſſage à travers les bataillons Latins. C'eſt à toi, Turnus, qu'il en veut, à toi, que ton dernier triomphe enivre d'orgueil. Pallas & le Roy Evandre ſont devant ſes yeux : l'hoſpitalité, l'alliance de ce Prince, la reconnoiſſance de tous ſes bienfaits, ſont préſens à ſon eſprit. Il fait d'abord priſonniers huit jeunes ſoldats, dont quatre étoient fils de Sulmon, & les quatre autres d'Ufens : il réſerve ces captifs pour être immolés aux manes de Pallas, & pour arroſer de leur ſang les flammes de ſon bucher. Pourſuivant ſa vengeance, il lance un dard terrible contre Magus, qui évite le coup en baiſſant la tête. Magus ſe jette à ſes genoux & lui parle ainſi : » Au nom de votre pere Anchiſe, & du jeune Aſ- » cagne, votre douce eſpérance, conſervez un fils

Cælati argenti : sunt auri pondera facti
Infectique mihi. Non hîc victoria Teucrum
Vertitur : haud anima una dabit discrimina tanta.
Dixerat. Æneas contrà cui talia reddit :
Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,
Gnatis parce tuis : belli commercia Turnus
Sustulit ista prior, jam tum Pallante perempto.
Hoc patris Anchisæ manes, hoc sentit Iulus.
Sic fatus galeam lævâ tenet, atque reflexâ
Cervice orantis capulo tenus applicat ensem.
Nec procul Hæmonides, Phœbi Triviæque sacerdos,
Infula cui sacrâ redimibat tempora vittâ ;
Totus collucens veste, atque insignibus armis.
Quem congressus agit campo, lapsumque superstans
Immolat ; ingentique umbrâ tegit : arma Serestus
Lecta refert humeris, tibi, rex Gradive, trophæum
Instaurant acies Vulcani stirpe creatus
Cæculus, & veniens Marsorum montibus Umbro.
Dardanides contrà furit : Anxuris ense sinistram,
Et totum clypei ferro dejecerat orbem.
Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore verbo
Crediderat, cœloque animum fortasse ferebat ;
Canitiemque sibi & longos promiserat annos.
Tarquitus exultans contra fulgentibus armis,
Sylvicolæ Fauno Dryope quem Nympha crearat,
Obvius ardenti sese obtulit ; ille reductâ,

à so

» à son pere & un pere à son fils. J'ai un palais
» magnifique : j'ai une grande quantité d'argent
» monnoyé, enfoui dans la terre [49] : j'ai des mon-
» ceaux d'or, soit travaillé, soit en lingots. Ma
» mort ne fixera pas la victoire dans le parti des
» Troiens, & la vie d'un homme n'est pas capable
» de causer une si grande différence. Enée lui ré-
» pond : Garde tous ces trésors pour tes enfans.
» Pallas, que Turnus a tué, ne me permet plus de
» composer avec mes ennemis : plus de quartier.
» Ainsi l'ordonnent les Manes d'Anchise, & mon
» fils Iule. « A ces mots, il saisit de sa main gauche le casque de Magus : il lui courbe la tête, & lui plonge son épée dans la gorge.

Non loin delà s'offre à ses yeux le fils d'Hémon, Grand-Prêtre d'Apollon & de Diane, dont le front est ceint d'un bandeau sacré [50] : il brille par ses superbes habits & par ses armes éclatantes. Enée marche à lui, le poursuit, le renverse, l'immole, & couvre ses yeux d'une éternelle nuit. Sereste, prend les armes pour t'élever un trophée, terrible Dieu de la guerre. Ceculus fils de Vulcain, & Umbron sorti des montagnes des Marses rallioient leurs bataillons. Enée leur fait éprouver la fureur de ses coups. Le dernier qui venoit d'abattre le bras & de fendre le bouclier d'Anxur, avoit prononcé un Oracle en sa faveur [51], & y ajoutant foi, il se promettoit une haute réputation & une longue vie. Tarquite, fils de Dryope & du Dieu Faune, orgueilleux de l'éclat de ses armes, accourt pour s'opposer à la furie du Prince Troien. Enée lui ayant lancé un dard de toutes ses forces, perce son bou-

Loricam, clypeique ingens onus impedit hastâ.
Tum caput orantis nequicquam, & multa parantis
Dicere deturbat terræ; truncumque tepentem
Provolvens, super hæc inimico pectore fatur.
Istic nunc, metuende, jace: non te optima mater
Condet humi, patriove onerabit membra sepulchro:
Alitibus linquere feris, aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent.
Protinus Antæum, & Licham, prima agmina Turni,
Persequitur, fortemque Numam, fulvumque Camertem,
Magnanimo Volscente satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidum, & tacitis regnavit Amyclis.
Ægeon qualis, centum cui brachia dicunt,
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse; Jovis cùm fulmina contra
Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses:
Sic toto Æneas desævit in æquore victor,
Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Nyphæi
Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit.
Atque illi longe gradientem, & dira frementem.
Ut videre, metu versi, retroque ruentes
Effunduntque ducem, rapiuntque ad littora currus.
Interea bijugis infert se Lucagus albis
In medios, fraterque Liger: sed frater habenis
Flectit equos: strictum rotat acer Lucagus ensem.
Haud tulit Æneas tanto fervore furentes:

clier & sa cuirasse, & le met hors d'état de se défendre. C'est en vain que Tarquite demande quartier, & qu'il s'efforce de le fléchir. Enée lui abat la tête, & d'un coup de pied roulant son corps, il prononce ces mots d'un air irrité : » Redoutable Guerrier, » reste ici étendu sur la poussiére. Ta mere ne » t'ensévelira point, & ne te fera point porter » au tombeau de tes peres. Tu seras abandonné » aux oiseaux de proye, ou ton corps jetté dans » le fleuve sera le jouet des flots, & la nourriture des » poissons affamés [52]. « Il se met alors à la poursuite d'Antée, de Lichas, du brave Numa & du blond Camerte fils du brave Volscens, & le plus riche Prince d'Ausonie, Roy des taciturnes Amycles [53]. Tous ces Capitaines, postés au premier rang de l'armée de Turnus, sont attaqués par Enée; semblable à Egeon [54], ce géant à cent bras & à cent mains, à cinquante bouches & à cinquante poitrines, vomissant des torrens de flammes, & opposant, dit-on, aux foudres de Jupiter autant d'épées & de boucliers. Tel paroît le Prince Troien sur le champ de bataille, dès qu'il a commencé à ensanglanter son épée. Le voici qui marche contre Nyphée, qui est monté sur un char attelé de quatre chevaux de front. Mais aussitôt que ces coursiers apperçoivent de loin Enée venant à eux transporté de fureur, saisis d'épouvante ils reculent, renversent leur conducteur, & entraînent le char vers le rivage.

Dans le même tems Lucage, avec son frere Liger, élevé sur un char attelé de deux chevaux blancs, & espadonnant de son épée, pénétroit dans les bataillons Troiens : Liger conduisoit le char. Enée

Irruit, adversaque ingens apparuit hastâ.
Cui Liger :
Non Diomedis equos, non currus cernis Achillis,
Aut Phrygiæ campos : nunc belli finis & ævi
His dabitur terris. Vesano talia late
Dicta volant Ligeri : sed non & Troïus heros
Dicta parat contra : jaculum nam torquet in hostem;
Lucagus ut pronus pendens in verbera telo
Admonuit bijugos : projecto dum pede lævo
Aptat se pugnæ, subit oras hasta per imas
Fulgentis clypei ; tum lævum perforat inguen.
Excussus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Æneas dictis affatur amaris :
Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
Prodidit, aut vanæ vertere ex hostibus umbræ :
Ipse rotis saliens, juga deseris. Hæc ita fatus,
Arripuit bijugos : frater tendebat inermes
Infelix palmas, curru delapsus eodem :
Per te, per qui te talem genuere parentes,
Vir Trojane, sine hanc animam, & miserere precantis.
Pluribus oranti Æneas : Haud talia dudum
Dicta dabas : morere, & fratrem ne desere frater.
Tum latebras animæ pectus mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius, torrentis aquæ, vel turbinis atri
More furens. Tandem erumpunt & castra relinquunt
Ascanius puer, & nequicquam obsessa juventus.

ne put souffrir leur audace meurtriére. Il fond sur eux, armé d'une longue javeline. Alors Liger lui parle ainsi : » Ce ne sont pas ici les champs de »Phrygie : ce ne sont ni les chevaux de Dio- »méde, ni le char d'Achille [55]. Tu vas trouver » en ces lieux la fin de la guerre & de tes jours. « Telles étoient les paroles, que l'insensé Liger faisoit voler dans les airs. Enée ne daigne pas lui répondre. Il léve son bras, dans le tems que Lucage panché sur ses chevaux les pique de la pointe de son javelot, & que s'apprêtant au combat, il avance son pied gauche sur le bord de son char. Alors Enée lui lance un dard, qui pénétre son bouclier, lui entre dans l'aîne gauche, & le renverse blessé à mort. » La lenteur de tes coursiers, Luca- »ge, n'a point trahi ton ardeur, lui dit Enée d'un » ton insultant, ni la vue de l'ennemi ne les a point » effrayés. C'est toi-même qui sautes à terre, & » qui abandonnes ton char [56]. « Aussitôt il saisit les rénes des chevaux. Liger, qui avoit été renversé avec son frere, met bas les armes, & tendant les mains au vainqueur : » Illustre Troien, lui dit-il, » je te conjure par toi-même & par les auteurs de » ta vie, d'épargner la mienne. — Tu ne parlois pas » ainsi il y a un moment, lui répliqua Enée. Meurs » & suis ton frere aux enfers. « En même tems il lui plonge son épée dans le cœur, dernier asyle de son ame effrayée [57]. Tandis qu'Enée, tel qu'un torrent furieux ou qu'un noir tourbillon, renverse tout ce qui s'oppose à son courroux, Ascagne, & tous les jeunes Troiens, se voyant foiblement investis, sortent du camp.

Junonem interea compellat Jupiter ultro:
O germana mihi, atque eadem gratiſſima conjux:
Ut rebâre, Venus (nec te ſententia fallit)
Trojanas ſuſtentat opes: non vivida bello
Dextra viris, animuſque ferox, patienſque pericli
Cui Juno ſubmiſſa: Quid, ô pulcherrime conjux,
Sollicitas ægram, & tua triſtia dicta timentem?
Si mihi, quæ quondam fuerat, quamque eſſe decel
Vis in amore foret, non hoc mihi namque negar
Omnipotens: quin & pugnæ ſubducere Turnum
Et Dauno poſſem incolumem ſervare parenti.
Nunc pereat, Teucriſque pio det ſanguine pœnas
Ille tamen noſtrâ deducit origine nomen;
Pilumnuſque illi quartus pater: & tua largâ
Sæpe manu, multiſque oneravit limina donis.
Cui Rex ætherei breviter ſic fatur Olympi:
Si mora præſentis leti, tempuſque caduco
Oratur juveni, meque hoc ita ponere ſentis;
Tolle fugâ Turnum, atque inſtantibus eripe fatis:
Hactenus indulſiſſe vacat: ſin altior iſtis
Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
Mutarive putas bellum, ſpes paſcis inanes.
Et Juno allacrymans: Quid ſi, quod voce gravari
Mente dares, atque hæc Turno rata vita mane

Dans ces conjonctures, Jupiter tint de lui-même ce discours à la Reine des Dieux. » O ma sœur, ô » ma chére épouse, vous aviez bien raison de penser » que Venus soutenoit les Troiens : car ils n'ont » ni feu, ni courage, ni fermeté dans les périls [58]. « Junon lui répondit d'un air humble : » Pourquoi, » aimable époux, vous plaisez-vous à m'affliger, » moi qui ai déja tant de sujets de chagrin, & qui » crains tant la dureté de vos paroles ? Si vous m'ai- » miez tendrement, comme autrefois, & comme » vous le devriez encore, vous ne me refuseriez » pas ce que je désire, vous qui êtes tout-puissant. » Je pourrois alors sauver Turnus, & le rendre sain » & sauf à Daunus son pere. Faut-il que ce Prince » périsse, victime de l'ambition Troienne ; ce Prin- » ce dont Pilumne est le quatriéme ayeul, qui est » issu du sang des Dieux, & dont les offrandes » ont si souvent enrichi vos autels ? «

Le Roy du Ciel lui repartit en peu de mots : » Si » l'on veut que la mort de Turnus soit retardée, & » si vous jugez que je doive lui accorder cette gra- » ce, faites ensorte qu'il se retire aujourdui du com- » bat, & tâchez de le soustraire à la poursuite du » Destin. C'est tout ce que je puis faire pour lui. » Cependant si sous la priére que vous me faites, » vous cachez quelque autre prétention ; si vous » vous imaginez que je changerai, que je boulever- » serai tout l'ordre de cette guerre, vous vous flat- » tez d'une vaine espérance. — Mon cher époux, » répliqua Junon les larmes aux yeux, ce que vous » ne voulez pas m'accorder ouvertement, ne pour- » riez-vous me l'accorder tacitement, & prolon- » ger la vie de Turnus ? Je vois, ou je m'abuse,

Nunc manet inſontem gravis exitus : aut ego veri
Vana feror : quod ut ô potiùs formidine falſâ
Ludar, & in melius tua, qui potes, orſa reflectas!
  Hæc ubi dicta dedit, cœlo ſe protinus alto
Miſit, agens hyemem nimbo ſuccincta per auras:
Iliacamque aciem, & Laurentia caſtra petivit.
Tum Dea nube cavâ tenuem ſine viribus umbram,
In faciem Æneæ (viſu mirabile monſtrum!)
Dardaniis ornat telis, clypeumque, jubaſque
Divini aſſimilat capitis : dat inania verba;
Dat ſine mente ſonum, greſſuſque effingit euntis,
Morte obitâ quales fama eſt volitare figuras,
Aut quæ ſopitos deludunt ſomnia ſenſus.
At primas læta ante acies exſultat imago,
Irritatque virum telis, & voce laceſſit.
Inſtat cui Turnus, ſtridentemque eminus haſtam
Conjicit : illa dato vertit veſtigia tergo.
Tum vero Ænean averſum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo ſpem turbidus hauſit inanem
Quò fugis, Ænea? thalamos ne deſere pactos:
Hac dabitur dextrâ tellus quæſita per undas.
Talia vociferans ſequitur, ſtrictumque coruſcat
Mucronem; nec ferre videt ſua gaudia ventos.
  Forte ratis celſi conjuncta crepidine ſaxi
Expoſitis ſtabat ſcalis, & ponte parato,

» que ſans l'avoir mérité il aura un triſte ſort. Ah
» puiſſai-je n'avoir qu'une fauſſe allarme ! Puiſſiez-
» vous (ce qui vous eſt facile) changer vos divins
» decrets ! «

Junon s'enveloppe alors dans un de ces gros nuages qui annoncent la tempéte, & traverſant les airs, elle deſcend dans la plaine, théatre du combat des Troiens & des Latins. Là d'une épaiſſe nuée elle forme une vaine & légére image du Prince Troien [59]. O prodige ! elle donne à ce phantôme de pareilles armes, un bouclier, un caſque & une aigrette ſemblables ; elle lui donne une fauſſe voix ; elle lui donne des paroles ſans penſée [60], & une démarche conforme à celle du Héros. Ainſi voltigent, dit-on, ſur la terre les vaines ombres des morts : ainſi dans les bras de Morphée mille ſonges ſe jouent de nos ſens aſſoupis. Le ſpectre ſe montre hardiment à la tête de l'armée Troienne. Il lance des traits contre Turnus, & le défie au combat. Turnus marche à lui, & fait ſiffler un trait que ſa main lui lance de loin. Le ſpectre effrayé tourne le dos, & prend la fuite. Turnus croit qu'Enée fuit, & déja dans ſon tranſport il ſe repaît d'une vaine eſpérance. » Où fuis-tu, Enée, s'écrie-t-il?
» N'abandonne pas l'épouſe qui t'eſt promiſe. Ma
» main va te céder un pays, que tu as cherché à
» travers tant de mers. « En parlant ainſi, il pourſuit l'épée à la main un rival imaginaire. Il ne voit pas que les vents emportent ſa fauſſe joye.

Non loin delà étoit par hazard le grand vaiſſeau d'Oſinius, Roy de Cluſium [61], amarré à un rocher eſcarpé. Les échelles & les planches, dont on s'étoit

Quà rex Cluſinis advectus Oſinius oris.
Huc ſeſe trepida Æneæ fugientis imago
Conjicit in latebras : nec Turnus ſegnior inſtat ;
Exſuperatque moras, & pontes tranſilit altos.
Vix proram attigerat ; rumpit Saturnia funem,
Avulſamque rapit revoluta per æquora navem.
Illum autem Æneas abſentem in prælia poſcit :
Obvia multa virûm demittit corpora morti.
Tum levis haud ultra latebras jam quærit imago
Sed ſublime volans nubi ſe immiſcuit atræ ;
Cùm Turnum medio intereà fert æquore turbo.
Reſpicit ignarus rerum, ingratuſque ſalutis,
Et duplices cum voce manus ad ſidera tendit :
Omnipotens Genitor, tanton' me crimine dignum
Duxiſti, & tales voluiſti expendere pœnas ?
Quò feror ? unde abii ? quæ me fuga ? quemve r
ducet ?
Laurenteſne iterum muros, aut caſtra videbo ?
Quid manus illa virûm, qui me, meaque arma ſecu
Quoſque (nefas) omnes infandâ in morte reliqui
Et nunc palantes video, gemitumque cadentum
Accipio. Quid ago ? aut quæ jam ſatis ima dehiſca
Terra mihi ? Vos ô potiùs miſereſcite, venti.
In rupes, in ſaxa (volens vos Turnus adoro)
Ferte ratem, ſæviſque vadis immittite Syrtes ;
Quò neque me Rutuli, neque conſcia fama ſequat
Hæc memorans, animo nunc huc nunc fluctuat ill

servi pour mettre pied à terre, étoient encore dans le même état. L'ombre fugitive d'Enée va se cacher dans ce navire. Turnus vole après elle, franchit les planches, & saute dans le vaisseau. Mais à peine a-t-il mis son pied sur la proue, que Junon coupe le cable, arrache le vaisseau du rivage, le pousse en mer, & le fait voguer. Pendant ce tems-là le véritable Enée cherche Turnus sur le champ de bataille, & dévoue à la mort une foule de guerriers qui s'offrent à ses coups.

Alors le leger phantôme cesse de se tenir caché: il reparoit, il s'éleve dans les airs, & se perd dans les nues, tandis que les flots entraînent Turnus voguant en pleine mer. Il voit enfin son erreur; mais il ignore que c'est l'ouvrage de Junon, & il méconnoit la main qui le sauve. » Grand Dieu, s'é- » crie-t-il, quel est donc mon crime, pour méri- » ter ce rigoureux traitement? Où vais-je? D'où » suis-je parti? Où me réfugier? Comment rejoin- » dre mon armée? Reverrai-je les murs de Lau- » rente, reverrai-je mon camp? Que pensent de » moi tous ces guerriers, qui marchoient à ma » suite, & que j'ai honteusement abandonnés au » milieu du péril? Je les vois fuir de tous côtés: » j'entends les cris des mourans. Que ferai-je? Quel » abîme assez profond m'engloutira? Vents, pre- » nez pitié de moi: Turnus vous rend hommage, » & implore votre secours. Brisez ce vaisseau con- » tre des rochers, ou poussez-le jusqu'aux Syrtes. » Que j'échoue sur un rivage, où mon peuple ne » puisse me chercher, ni ma honte me suivre!

Turnus livré à ces pensées ne sçait à quoi se ré-

An ſeſe mucrone ob tantum dedecus amens
Induat, & crudum per coſtas exigat enſem;
Fluctibus an jaciat mediis, littora nando
Curva petat, Teucrûmque iterum ſe reddat in arma.
Ter conatus utramque viam: ter maxima Juno
Continuit, juvenemque animi miſerata repreſſit.
Labitur alta ſecans fluctuque æſtuque ſecundo,
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
At Jovis interea monitis Mezentius ardens
Succedit pugnæ, Teucroſque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenæ aciès, atque omnibus uni,
Uni odiiſque viro, teliſque frequentibus inſtant.
Ille, velut rupes, vaſtum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expoſtaque ponto,
Vim cunctam, atque minas perfert cœlique mariſque,
Ipſa immota manens. Prolem Dolicaonis Hebrum
Sternit humi; cum quo Latagum, Palmumque fugacem:
Sed Latagum ſaxo, atque ingenti fragmine montis
Occupat os, faciemque adverſam: poplite Palmum
Succiſo volvi ſegnem ſinit, armaque Lauſo
Donat habere humeris, & vertice figere criſtas.
Nec non Evantem Phrygium, Paridiſque Mimanta
Æqualem, comitemque; unâ quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit, & face prægnans

foudre. Il délibére, s'il se percera le cœur de son épée, & s'il lavera cet affront dans son sang. Tantôt il veut se précipiter dans le sein des flots, & gagner la côte à la nage, pour retourner au combat contre les Troiens. Trois fois il est sur le point de faire l'un ou l'autre : trois fois la puissante Junon le retient, & la pitié de la Déesse réprime sa bouillante ardeur. Le navire enfin fendant les ondes, poussé par les flots, entraîné par le flux, & porté vers le rivage, aborde près de l'antique Ardée[62], & rend Turnus à sa patrie & à son pere.

Cependant le fougueux Mézence, inspiré par Jupiter[63], prend la place de Turnus, & attaque vivement les Troiens vainqueurs. Tous les Etrusques s'opposent à ses efforts, & tournent contre lui seul leur haine & leurs armes. En butte à tant d'ennemis il n'est point ému du danger. Tel un rocher élevé sur la vaste surface des ondes, exposé à la furie des vents & des vagues, brave toutes les fureurs du Ciel & de la mer, & ne peut être ébranlé. Ce Prince étend à ses pieds Hébrus fils de Dolicaon, ainsi que Palmus, & Latage. Celui-ci succombe sous le coup d'une pierre énorme, dont il est atteint au visage. Mézence coupe le jarret au lâche Palmus, qui fuyoit : il le laisse se rouler par terre, & lui enléve ses armes avec son superbe pannache, dont aussitôt il fait présent à son fils Lausus. Il massacre ensuite le Phrygien Evas, avec Mimas, fils d'Amycus & de Theano, qui accoucha de lui la même nuit que la fille de Cissée, Reine de Troie, accoucha du flambeau de la guerre. Paris & Mimas furent liés d'une étroite amitié ; mais

Cisseis regina Parin creat : urbe paternâ
Occubat ; ignarum Laurens habet ora Mimanta.
Ac velut ille canum morsu de montibus altis
Actus aper (multos Vesulus quem pinifer annos
Defendit, multosque palus Laurentia) sylvâ
Pastus arundineâ ; postquam inter retia ventum es
Substitit , infremuitque ferox , & inhorruit armo
Nec cuiquam irasci , propiusve accedere virtus ;
Sed jaculis , tutisque procul clamoribus instant.
Haud aliter , justæ quibus est Mezentius iræ ,
Non ulli est animus stricto concurrere ferro :
Missilibus longe , & vasto clamore lacessunt.
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes ,
Dentibus infrendens , & tergo decutit hastas.
Venerat antiquis Corythi de finibus Acron ,
Grajus homo , infectos linquens profugus hymenæo
Hunc ubi miscentem longe media agmina vidit ,
Purpureum pennis , & pactæ conjugis ostro :
Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans
(Suadet enim vesana fames) si forte fugacem
Conspexit capream , aut surgentem in cornua ce
vum ,
Gaudet hians immane , comasque arrexit , & hæret
Visceribus super incumbens : lavit improba teter
Ora cruor.
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron , & calcibus atram

leur deſtinée ne fut pas égale. Paris mourut dans le ſein de ſa patrie : Mimas périt ſans gloire dans les champs de Laurente.

Tel qu'un vieux ſanglier, féroce habitant des bois du mont Véſule [64], ou des roſeaux du marais de Laurente, lancé par les chiens, & arrêté par les toiles, frémit, s'agite, dreſſe ſes ſoyes : le chaſſeur n'oſe l'aſſaillir, ni avancer : il lui lance des traits de loin, & tâche de l'effrayer par ſes cris. L'intrépide animal ſe tourne de tous côtés : il préſente ſes défenſes, & ſecoue ſon dos hériſſé de vains traits. De tant d'ennemis qu'un juſte reſſentiment réunit contre Mézence, aucun n'oſe le fer à la main le combattre de près. On ſe contente de lui lancer de loin des dards impuiſſans, & de l'étourdir de vaines clameurs.

Acron, Grec d'origine, parti de l'ancienne ville de Corythe, ſur le point de s'engager dans les nœuds de l'hymen, avoit quitté ſon amante pour ſe rendre à l'armée de Turnus. Dès que Mézence eut apperçu de loin au milieu des rangs ennemis ſon pannache brillant & ſon écharpe de pourpre, préſens de ſon épouſe promiſe : comme un lion preſſé de la faim qui parcourt toutes les grandes bergeries de la contrée ; s'il voit paroître une chévre, ou un jeune cerf, il treſſaille, il ouvre une large & effrayante gueule, il hériſſe ſa criniére, ſe jette ſur ſa proye, y demeure attaché, & s'abreuve de ſon ſang. Avec la même fureur Mézence fond ſur les ennemis, & tombe ſur le malheureux Acron, qu'il maſſacre. Ce guerrier expirant frappe la terre de ſes pieds, & le ſang qu'il verſe, inonde ſes armes briſées. A cette

Tundit humum expirans, infractaque tela cruent:
Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
Sternere, nec jactâ cœcum dare cuspide vulnus.
Obvius, adversoque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis,
Tum super abjectum posito pede, nixus & hastâ:
Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orod
Conclamant socii, lætum Pæana secuti.
Ille autem expirans: Non me, quicumque es, inult
Victor, nec longum lætabere: te quoque fata
Prospectant paria, atque eadem mox arva tenebis.
Ad quem subridens mistâ Mezentius irâ:
Nunc morere; ast de me Divûm pater atque h
minum rex
Viderit. Hoc dicens, eduxit corpore telum.
Olli dura quies oculos & ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.
Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hyd
pen,
Partheniumque Rapo, & prædurum viribus Orses
Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten:
Illum infrænis equi lapsu tellure jacentem;
Hunc peditem pedes. Et Lycius processerat Agis:
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
Dejicit; Authronium Salius, Saliumque Nealces
Insignis jaculo & longe fallente sagittâ.

vue Orode se met à fuir. Le fier Mézence dédaigne de le percer dans sa fuite, & de lancer un dard que l'œil de son ennemi ne puisse voir partir [65]. Il court après lui, l'atteint, l'arrête, l'attaque de front : l'un est plus rusé, l'autre plus brave. Il le terrasse ; puis lui mettant un pied sur la gorge, & s'appuyant sur la lance dont il l'a percé : » Compagnons, s'écrie-t-il, voici un grand » avantage que nous remportons : le grand Orode » est vaincu [66]. « Ses soldats lui répondent par des applaudissemens & des cris de joye. Orode levant les yeux, lui dit d'une voix mourante : » Qui que » tu sois, tu ne te glorifieras pas long-tems de ta » victoire : je vais être vengé. Un destin pareil t'at» tend, & tu seras bientôt étendu sur ce même » champ de bataille [67]. « Mézence, le regardant avec un souris mêlé de colére, lui répond : » En at» tendant, meurs : Jupiter me traitera à son gré [68]. « A ces mots, il retire sa lance du corps d'Orode, dont les yeux, plongés dans un sommeil de fer, se ferment pour jamais à la lumiére.

Cependant Cedicus coupe la tête à Alcathoüs : Sacrator perce Hydaspe : Rapon terrasse Parthenius & le robuste Orsès. Clonius combat contre Messape, & est renversé par son cheval indompté. Le même Messape combat contre Ericéte de Lycaonie, à pied l'un & l'autre : Messape est le vainqueur de tous les deux. Valere, digne héritier de la valeur de ses ancêtres, triomphe d'Agis de Lycie, qui l'a attaqué. Salius, après avoir tué Authronius, est tué lui-même par Nealce, adroit à lancer le javelot & à tirer de l'arc.

Jam gravis æquabat luctus & mutua Mavo
Funera : cedebant pariter , pariterque ruebant
Victores victique , neque his fuga nota , nec il
Dî Jovis in tectis iram miserantur inanem
Amborum , & tantos mortalibus esse labores.
Hinc Venus , hinc contra spectat Saturnia
Pallida Tisiphone media inter millia sævit.

At vero ingentem quatiens Mezentius hast
Turbidus ingreditur campo : quam magnus C
Cum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna , viam scindens , humero supereminet
Aut summis referens annosam montibus ornun
Ingrediturque solo , & caput inter nubila
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Huic contra Æneas , speculatus in agmine lon
Obvius ire parat : manet imperterritus ille ,
Hostem magnanimum opperiens , & mole su
Atque oculis spatium emensus , quantum satis
Dextra mihi Deus , & telum quod missile l
Nunc adsint : voveo prædonis corpore raptis
Indutum spoliis , ipsum te , Lause , trophæum
Æneæ. Dixit , stridentemque eminus hastam
Jecit : at illa volans clypeo est excussa , pr
Egregium Anthorem latus inter & ilia figit ;
Herculis Anthorem comitem , qui missus ab
Hæserat Evandro , atque Italâ consederat urb

Jusqu'alors Mars avoit également semé la mort & les regrets dans l'une & l'autre armée ; des deux côtés il y avoit autant de vaincus que de vainqueurs, & aucun des deux partis n'avoit reculé. Les Dieux assemblés dans le Palais de Jupiter regardent avec compassion la vaine fureur des Combattans, & plaignent les Mortels occupés à ces malheureux travaux. Ici Junon, là Venus, sont attentives à tous les événemens du combat, tandis que la pâle Tisiphone, au milieu des bataillons, échauffe le carnage.

Cependant le fougueux Mézence reparoit tout à coup sur le champ de bataille, armé d'une énorme javeline qu'il branle d'un air menaçant. Ainsi marche à travers les vastes étangs de Nérée le grand Orion [69] se frayant une route au milieu des ondes, au-dessus desquelles ses épaules s'élévent : Ainsi l'on voit ce même Géant descendre des hautes montagnes, appuyé sur le tronc d'un orme antique : tandis que ses pieds touchent la terre, sa tête est cachée dans les nues. Tel se montre le Roy Mézence, avec ses armes d'une grandeur énorme. Enée l'ayant apperçu du milieu de ses rangs, se prépare à marcher contre lui. Mézence attend ce fier ennemi sans le craindre, & demeure immobile. Dès qu'il le voit à la portée du trait : » Mon bras, dit-il, est mon Dieu : je l'implore, » ainsi que ce dard que je vais lancer. Lausus mon » fils, si j'immole ce brigand, je fais vœu de te » consacrer sa dépouille [70], & de t'en revêtir. « Il dit, & à l'instant il lance de loin un bruyant javelot. Le trait fend les airs, glisse sur le bouclier d'Enée, & va percer le flanc du brave Anthor, au-

Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Aſpicit, & dulces moriens reminiſcitur Argos.
Tum pius Æneas haſtam jacit: illa per orbem
Ære cavum triplici, per linea terga, tribuſque
Tranſiit intextum tauris opus, imaque ſedit
Inguine: ſed vires haud pertulit. Ocius enſem
Æneas, viſo Tyrrheni ſanguine, lætus
Eripit à femore; & trepidanti fervidus inſtat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Ut vidit, Lauſus, lacrymæque per ora volutæ.
Hîc mortis duræ caſum, tuaque optima facta,
(Si qua fidem tanto eſt operi latura vetuſtas)
Non equidem, nec te, juvenis memorande, sileb
Ille pedem referens, & inutilis, inque ligatus
Cedebat, clypeoque inimicum haſtile trahebat.
Proripuit juvenis, ſeſeque immiſcuit armis:
Jamque aſſurgentis dextræ, plagamque ferentis
Æneæ ſubiit mucronem, ipſumque morando
Suſtinuit: ſocii magno clamore ſequuntur,
Dum genitor nati parmâ protectus abiret.
Telaque conjiciunt, proturbantque eminus hoſtem
Miſſilibus: furit Æneas, tectuſque tenet ſe.
Ac velut, effuſâ ſi quando grandine nimbi

trefois compagnon d'Hercule, & qui ſorti d'Argos pour s'attacher à Evandre, s'étoit établi dans ſon royaume. Anthor, percé d'un trait mortel qui ne lui étoit pas deſtiné, leve les yeux au ciel, & près d'expirer, il ſe rappelle ſa chére patrie. A l'inſtant Enée lance d'un bras vigoureux un dard, qui perce le bouclier de Mézence, formé de trois cuirs & couvert d'une toile & de trois lames d'airain, & il l'atteint au bas ventre. Le coup affoibli par le bouclier ne fit qu'une legére impreſſion : on vit néanmoins couler le ſang. Auſſitôt Enée met l'épée à la main, & fond ſur ſon ennemi étonné. Lauſus, épris d'un tendre amour pour ſon pere, gémit de ſon ſort, & ne peut s'empêcher de verſer des larmes. Jeune Prince, digne d'une éternelle mémoire, je célébrerai ici tes hauts faits & ta fin déplorable, ſi des tems ſi reculés permettent de les croire [71].

Mézence bleſſé, hors d'état de combattre & perdant ſon ſang [72], ſe retiroit du champ de bataille, traînant avec ſon bouclier le dard ennemi qui l'avoit percé. Enée qui le ſuit, léve ſon bras pour lui porter un coup d'épée : mais dans le même tems Lauſus ſe jette entre les deux rivaux, pare le coup, & donne à Mézence, qu'il avoit couvert de ſon bouclier [73], le tems de ſe mettre en ſureté. Les Latins pouſſent de grands cris, & commencent alors à lancer de loin mille traits contre Enée. Tout furieux qu'il eſt, il ſe couvre de ſes armes [74], & demeure immobile. Ainſi, quand une grêle impétueuſe ſe précipite des nuages ſur la terre, quand les laboureurs & tous ceux qui cultivent les campagnes, fuyent de toutes parts, le voyageur ſe ré-

Præcipitant ; omnis campis diffugit arator,
Omnis & agricola, & tutâ latet arce viator,
Aut amnis ripis, aut alti fornice saxi,
Dum pluit in terris : ut possint, sole reducto,
Exercere diem : sic obrutus undique telis
Æneas nubem belli, dum detonet, omnem
Sustinet, & Lausum increpitat, Lausoque minatur :
Quò moriture ruis, majoraque viribus audes ?
Fallit te incautum pietas tua. Nec minus ille
Exsultat demens. Sævæ jamque altius iræ
Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
Parcæ fila legunt. Validum namque exigit ensem
Per medium Æneas juvenem, totumque recondit.
Transiit & parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro ;
Implevitque sinum sanguis : tum vita per auras
Concessit mœsta ad manes, corpusque reliquit.

At vero, ut vultum vidit morientis, & ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris,
Ingemuit, miserans graviter, dextramque tetendit,
Et mentem patriæ subiit pietatis imago.
Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tantâ dabit indole dignum ?
Arma, quibus lætatus, habe tua ; teque parentum
Manibus, & cineri (si qua est ea cura) remitto.

fugie, comme dans un sûr asyle, soit dans le creux d'un rocher escarpé, soit dans un antre au bord d'un fleuve : là il attend la fin de l'orage, & que le retour du beau tems lui permette de profiter du reste du jour. Enée assailli de tous côtés & en butte à une nuée de fléches, attend, sans être ému, que tous ces traits ayent cessé de pleuvoir sur lui. Alors il se tourne vers Lausus, & lui représente d'un air menaçant le péril où il s'expose, „ Pour-„ quoi cherches-tu la mort, lui dit-il ? Pourquoi „ ton audace est-elle au-dessus de tes forces ? Jeu-„ ne homme, ton imprudent amour pour ton pere „ t'aveugle. " L'insensé Lausus ne rabat rien de sa présomptueuse confiance. Mais déja le feu du Prince Troien se rallume, & les Parques commencent à filer les derniers momens du malheureux Lausus. Enée d'un bras vigoureux perce son bouclier, & sa tunique, que sa mere avoit tissue de fils d'or, & il lui plonge dans le corps son épée jusqu'à la garde. Tout son sein est inondé de sang, & son ame fugitive s'envole tristement dans le séjour des ombres.

A la vûe de Lausus expirant, & de la pâleur de son visage défiguré tout-à-coup par les traits de la mort, Enée se sent vivement touché. Il se représente l'amour de ce Prince pour son pere, & lui tend la main : „ Jeune guerrier, lui dit-il, dont „ le sort est déplorable, que peut faire mainte-„ nant Enée pour honorer tant de vertu ? Je „ te laisse tes armes, que tu aimois ; & si cela est „ capable de te toucher, je te renvoye au tom-„ beau de tes peres, afin que tes cendres soient „ réunies à celles de ta famille. Console-toi cepen-

Hoc tamen infelix miſeram ſolabere mortem ;
Æneæ magni dextrâ cadis. Increpat ultro
Cunctantes ſocios, & terrâ ſublevat ipſum
Sanguine turpantem comptos de more capillos.
Interea genitor, Tiberini ad fluminis undam,
Vulnera ſiccabat lymphis, corpuſque levabat
Arboris acclivis trunco : procul ærea ramis
Dependet galea, & prato gravia arma quieſcunt.
Stant lecti circum juvenes : ipſe æger, anhelans
Colla fovet, fuſus propexam in pectore barbam :
Multa ſuper Lauſo rogitat, multoſque remittit
Qui revocent, mœſtique ferant mandata parentis.
At Lauſum ſocii exanimum ſuper arma ferebant
Flentes ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Agnovit longe gemitum præſaga mali mens :
Canitiem immundo deformat pulvere, & ambas
Ad cœlum tendit palmas, & corpore inhæret.
Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Ut pro me hoſtili paterer ſuccedere dextræ,
Quem genui ? tua ne hæc genitor per vulnera ſervor,
Morte tuâ vivens ? heu ! nunc miſero mihi demum
Exilium infelix ; nunc alte vulnus adactum.

» dant, Prince malheureux, de ta funeste mort : tu » n'as succombé que sous la main d'Enée [75]. « En même tems il appelle les soldats de Lausus, dont les beaux cheveux dégouttoient de sang, & lui-même il aide à lever son corps [76].

Pendant ce tems-là Mézence lavoit sa playe dans les eaux du Tibre, appuyé contre un arbre, & tâchoit de recouvrer ses forces. Son casque étoit suspendu à un arbre loin de lui, & ses redoutables armes reposoient dans la prairie [77]. Un petit nombre choisi de ses guerriers étoit autour de lui. Foible, abatu, il respire à peine. Sa tête est panchée sur sa poitrine ombragée d'une longue barbe. Inquiet sur le sort de son fils, il ne cesse de demander de ses nouvelles, & lui envoye plusieurs exprès pour le rappeller auprès de lui, & lui annoncer les ordres d'un pere allarmé. Mais bientôt ses soldats remplissant l'air de leurs gémissemens & de leurs cris, lui apportent le corps de son fils étendu sur ses propres armes, & percé d'une large & mortelle blessure. Mézence avoit entendu de loin ces gémissemens, & par un triste pressentiment de son malheur, il en avoit deviné la funeste cause. Il se laisse tomber, & la poussiére souille ses cheveux blancs. Il léve ses deux mains vers le ciel, puis embrassant le corps de son fils : » Est-il possible, s'é- » crie-t-il, que le desir de vivre m'ait engagé à te » permettre, mon cher fils, d'exposer ta vie pour » garantir la mienne ? Quoi ! je vis parce que tu » meurs, & tes fatales blessures conservent mes » jours ! C'est maintenant que je sens le malheur » de mon exil [78], & que mon cœur reçoit une

Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulſus ob invidiam ſolio, ſceptriſque paternis.
Debueram patriæ pœnas, odiiſque meorum :
Omnes per mortes animam ſontem ipſe dediſſem.
Nunc vivo ! neque adhuc homines lucemque relinquo !
Sed linquam. Simul hæc dicens, attollit in ægrum
Se femur ; & quanquam vis alto vulnere tardat,
Haud dejectus equum duci jubet : hoc decus illi,
Hoc ſolamen erat : bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur mœrentem, & talibus infit :
Rhœbe, diu (res ſi qua diu mortalibus ulla eſt)
Viximus : aut hodie victor ſpolia illa cruenta,
Et caput Æneæ referes, Lauſique dolorum
Ultor eris mecum, aut, aperit ſi nulla viam vis,
Occumbes pariter : neque enim, fortiſſime, credo,
Juſſa aliena pati & dominos dignabere Teucros.

Dixit : & exceptus tergo conſueta locavit
Membra, manuſque ambas jaculis oneravit acutis,
Ære caput fulgens, criſtâque hirſutus equinâ.
Sic curſum in medios rapidus dedit : æſtuat ingens
Imo in corde pudor, miſtoque inſania luctu,
Et furiis agitatus amor, & conſcia virtus :
Atque hîc Ænean magnâ ter voce vocavit.
Æneas agnovit eum, lætuſque precatur :

» blessure profonde. O mon fils, mes crimes t'ont » deshonoré : ils ont révolté mes sujets contre » moi, & m'ont chassé du trône de mes peres. Que » n'ai-je succombé sous leur haine ? Que n'ai-je » été immolé à la patrie ? J'eusse accepté tous les » genres de mort, pour finir ma coupable vie. Je » respire ! je puis demeurer parmi les hommes ! je » puis jouir encore de la lumiére ! Mais non, je » vais la perdre [79]. «

Mézence, malgré la blessure de sa cuisse, se léve, & sans se laisser vaincre par la douleur, il ordonne qu'on lui améne son cheval. Ce superbe coursier, sa gloire & sa consolation, l'a vu cent fois triompher dans les combats. A la vûe de son Maître [80], il semble prendre part à sa douleur. » Rhebe, lui » dit Mézence, ma vie a été assez longue, si on peut » dire que les hommes vivent long-tems. Ou nous » vengerons aujourdui la mort de Lausus, & tu » rapporteras les dépouilles sanglantes & la tête » d'Enée; ou si je succombe, nous périrons ensem» ble : car je ne crois pas que tu veuilles jamais » obéir à un autre qu'à moi, ni te soumettre à un » Troien. «

Il dit, & se fit mettre aussi-tôt sur son cheval. Il prend plusieurs javelots, couvre sa tête d'un casque orné d'une queue de cheval flotante, & bientôt sa rapide course fend les bataillons. La honte, la douleur de la perte de son fils, le désespoir, l'amour paternel, la fureur, la confiance en son propre courage, agitent son ame, & l'excitent à la vengeance. Trois fois il appelle Enée à haute voix. Enée l'entend, & le reconnoît. Transporté de joye, il s'é-

Sic pater ille Deûm faciat, ſic altus Apollo,
Incipias conferre manum.
Tantum effatus, & infeſtâ ſubit obvius haſtâ.
Ille autem: Quid me erepto, ſæviſſime, nato
Terres? hæc via ſola fuit, quâ perdere poſſes.
Nec mortem horremus, nec Divûm parcimus ulli.
Deſine, jam venio moriturus, & hæc tibi porto
Dona prius. Dixit, telumque intorſit in hoſtem.
Inde aliud ſuper atque aliud figitque, volatque
Ingenti gyro: ſed ſuſtinet aureus umbo.
Ter circum aſtantem lævos equitavit in orbes,
Tela manu jaciens: ter ſecum Troïus heros
Immanem ærato circumfert tegmine ſylvam.
Inde ubi tot traxiſſe moras, tot ſpicula tædet
Vellere, & urgetur pugnâ congreſſus iniquâ,
Multa movens animo; jam tandem erumpit, & inte
Bellatoris equi cava tempora conjicit haſtam.
Tollit ſe arrectum quadrupes, & calcibus auras
Verberat, effuſumque equitem ſuper ipſe ſecutus
Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.
Clamore incendunt cœlum Troëſque Latinique.
Advolat Æneas, vaginâque eripit enſem,
Et ſuper hæc: Ubi nunc Mezentius acer, & illa
Effera vis animi? Contra Tyrrhenus, ut auras
Suſpiciens hauſit cœlum, mentemque recepit:
Hoſtis amare, quid increpitas, mortemque minaris

» crie : Que le Pere des Dieux, & que le grand » Apollon inſpirent à Mézence l'envie de combat- » tre encore contre moi ! «

A ces mots, Enée s'avance la lance à la main. » Cruel meurtrier de mon fils, lui dit le Roy des » Etruſques, crois-tu m'intimider ? Tu as trouvé » le ſeul moyen de me faire périr. Je ne redou- » te point la mort, & je brave tous les Dieux [81]. » Ceſſe de me menacer : je viens mourir. Mais » avant d'expirer, je t'envoye ces préſens. « Il dit, & ſoudain il lance avec fureur un javelot contre ſon ennemi. Il redouble, il tourne autour de lui ; & formant un grand cercle, il lui lance encore plu- ieurs dards, qu'Enée ſçait parer. Trois fois il tour- ie ainſi autour du Prince Troien, ne ceſſant de ıi lancer des dards. Enée lui préſente autant de ɔis ſon bouclier d'airain, qui reçoit tous ces traits. atigué d'un long combat où il eſt ſi vivement aſ- ıilli, & las d'arracher tant de dards dont ſon bou- lier eſt hériſſé, il délibére ſur la maniére dont il ombattra. Il prend enfin ſon parti : il s'avance, & ınce contre le cheval de Mézence un javelot qui ıi perce les tempes. Le cheval ſe cabre, frappe es airs de ſes pieds, renverſe le cavalier & s'abat ur lui.

A cette vue, les Troiens & les Latins pouſſent de grands cris. Enée accourt, & tirant ſon épée : » Où » eſt à préſent Mézence, dit-il & ſa féroce intrépidité? Mézence reprenant ſes eſprits, & levant les yeux au ciel, lui répond : » Ennemi barbare, pourquoi » inſultes-tu à mon malheur ? Pourquoi me me- » naces-tu? Tu peux ſans crime trancher mes jours.

Nullum in cæde nefas; nec sic ad prælia veni:
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
Unum hoc, per, si qua est victis veniæ hostibus, or
Corpus humo patiare tegi: scio acerba meorum
Circumstare odia: hunc, oro, defende furorem;
Et me consortem nati concede sepulchro.
Hæc loquitur; juguloque haud inscius accipit ensem
Undantique animam diffundit in arma cruore.



» Je ne ſuis point venu combattre pour que tu me
» pardonnes. Mon fils Lauſus n'a point fait avec
» toi un ſi honteux traité. Cependant ſi les vaincus
» peuvent obtenir quelque grace, permets ſeule-
» ment que mon corps ſoit inhumé. Je ſçais que mes
» ſujets me déteſtent. Sauve-moi de leur fureur, &
» conſens qu'un même tombeau réuniſſe Mézence
» & Lauſus. « En achevant ces mots, il reçoit à la
gorge le coup auquel il s'attendoit, & il répand ſon
ame ſur ſes armes, avec les flots de ſon ſang [82].



REMARQUES
SUR LE DIXIÉME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

[1] LE *Palais de l'Olympe s'ouvre.* Le commencemer ce Livre est d'une beauté admirable. Jupiter ass ble le Conseil des Dieux, & ouvre la séance par un cours concis & plein de dignité. Il parle en maître, ton sévére, ménageant néanmoins l'auguste assemb & sans faire aux Dieux aucun reproche qui les avi ou les blesse. Le discours de Venus est éloquent & chant. Celui de Junon est énergique & fier. Ces Divir parlent selon leur caractére. La réponse de Jupiter est décision politique, ou plutôt il ne décide rien, & al donne tout au Destin. Jupiter avoit entre les main conduite de tous les événemens, & il pouvoit change destinées des hommes: c'étoit la Théologie des Payens y avoit néanmoins certains arrêts du Destin qui étoient muables, & qui ne dépendoient point du maître de l'U vers. C'étoit une vraye nécessité. Pour le reste, il en é l'arbitre. Les autres Dieux pouvoient aussi traverser les stinées, & c'étoit leur occupation ordinaire; mais ils n étoient pas les souverains arbitres, comme Jupiter.

Il y a dans le premier vers du texte, *omnipotentis Ol pi*, pour marquer que le Ciel a *tout pouvoir* sur la terr cause des Dieux dont il est le séjour. Je n'ai pas cru voir exprimer cela dans ma traduction. Claudien rep sente l'Olympe ou l'Empyrée par deux beaux vers :

Celsior exurgit pluviis, auditque ruentes
Sub pedibus nimbos, & rauca tonitrua calcat.

2 *Au*

[1] *Autour de son trône semé d'étoiles.* Les Poëtes, non-seulement donnent à Jupiter un trône semé d'étoiles, mais encore ils supposent que tout son Palais en est tapissé, *ut patuit stellata domus*, & qu'il les foule aux pieds ; *ipsa pavimentum sunt sidera.*

[3] *Tous les Dieux s'asseyent.* Il y a dans le texte, *considunt tectis bipatentibus ;* c'est-à-dire, dans une salle à deux portes, ou percée à deux jours. Je n'ai pas cru devoir exprimer cette circonstance dans ma traduction, quoique je tâche toujours d'y exprimer tout ce que m'offre le texte. Les Italiens & les Grecs estimoient beaucoup ces appartemens ouverts de deux côtés, qui ont un air magnifique, lorsqu'ils sont décorés. C'est aussi le goût moderne.

[4] *Quelle terreur leur a fait prendre les armes ?* La crainte fait éviter la guerre ; souvent aussi elle la cause : alors c'est une crainte politique.

[5] *Menacera de renverser le Capitole.* Jupiter fait ici allusion à la seconde guerre Punique, quand Annibal passa les Alpes, battit plusieurs Généraux de la République Romaine, & mit sa puissance sur le point de sa ruine. L'expression de Virgile, *Alpes immittet apertas* est des plus hardies. Carthage fera essuyer à Rome l'*ouverture des Alpes*, de très-grandes pertes, telles que les Batailles de Thrasimene, de Trebie, & de Cannes. J'ai traduit *Romanis arcibus* par le Capitole. C'étoit la citadelle de Rome, son arsenal & son principal Temple.

[6] *La* belle *Venus prit la parole.* Il y a dans le texte, *Venus aurea :* c'est ainsi qu'Homere l'appelle aussi. Horace en parlant d'une beauté dit, *qui nunc te fruitur credulus aureâ.* Ainsi les Poëtes Grecs & Latins appelloient figurément une belle fille, une fille d'or, parce que rien n'est plus beau, plus brillant, plus précieux que ce métal. Aujourd'hui une fille d'or est souvent un monstre ; & les hommes d'or sont presque tous des misérables, & des voleurs.

[7] *Un Dioméde sort encore des champs d'Italie.* Dioméde après la guerre de Troie se retira en Italie avec ses Etoliens, & y bâtit la ville d'*Arpi* dans l'Apulie Daunienne. Au huitiéme Livre, on lui envoye des Ambassadeurs pour le

faire accéder à la ligue contre les Troiens. On verra au Livre onziéme le succès de cette ambassade.

[8] *Votre fille doit s'attendre à recevoir encore une blessure de la main d'un mortel.* Dans l'Iliade, Livre 5. Venus est blessée à la main par Dioméde, dans le tems que cette Déesse couvre Enée de son voile. Dioméde blesse aussi le Dieu Mars au bas ventre, dans le même Livre. Quelques Interprétes ont prétendu que Virgile en cet endroit avoit voulu railler Homere, de ce qu'il avoit supposé qu'un mortel pouvoit blesser des Dieux. Mais on ne voit pas ici l'ombre d'ironie. Un Auteur Payen reproche sérieusement à Homere cette fiction indécente & impie.

[9] *Que nous a servi d'avoir échappé aux malheurs de la guerre?* Dans le texte, *quid pestem evadere belli juvit?* Ce mot de *pestis belli* est remarquable. Il convient à une guerre où l'un des deux partis est écrasé, quand ses troupes sont taillées en piéces, faites prisonniéres, réduites à mourir de faim, & leurs misérables restes traités indignement. L'expression de *pestis belli* ne convint jamais mieux qu'à la guerre de Troie. Tite-Live dit en parlant de la défaite & de la déroute d'une armée Romaine, L. 25. *Fusæ Romanæ acies; sed adeo ne fugæ quidem iter patuit, omnibus viis ab equite insessis; ut ex tantâ multitudine vix mille evaserint: ceteri passim alii aliâ* peste *absumpti sunt.*

Les amateurs de la Géographie seront bien aise de trouver ici les noms modernes des lieux anciennement consacrés à Venus. *Amathonte* s'appelle aujourdui *Limisso.* La ville de *Paphos* étoit dans l'Isle de Chypre, & se nomme *Basta.* L'Isle de *Cithere* porte le nom de *Cerigo*, entre la Morée & l'Isle de Candie. Idalie est aujourdui le bourg *Dalion.*

[10] *Vous avez le pouvoir de transformer ses vaisseaux en Nymphes de la mer.* Junon dans sa colere impute à Venus la métamorphose des vaisseaux d'Enée faite par Cybele, comme on a vû dans le Livre précédent. C'est ainsi que Junon reproche à Venus le nuage substitué à la place d'Enée, quoi que ce soit un fait de Neptune, au 20e Livre de l'Iliade.

Junon reproche à Venus le ſaccagement de la ville le Sparte, & ce reproche eſt fondé. Héléne ayant reuſé de ſe rendre aux empreſſemens de Paris, qui la vouoit enlever, & n'ayant pas voulu le ſuivre, le Prince Troien rofita de l'abſence de Ménelas pour ſe rendre maître de parte, la ſaccagea, & enleva l'objet de ſa paſſion : quoi u'il y eût un droit d'hoſpitalité depuis long-tems établi itre les Spartiates & les Troiens. Cette perfidie fut la uſe de la guerre de Troie.

[11] *Il parle : tous les Dieux ſe taiſent, &c.* Scaliger, le us grand admirateur de Virgile, appelle cet endroit *Gorna*, ou le bouclier de Méduſe, qui doit pétrifier tous s ſots contempteurs de ce grand Poëte. En effet, rien n'a mais mieux repréſenté la grandeur de Jupiter que ces rs : *eo dicente, &c.* C'eſt du plus grand ſublime.

[12] *Je ne favoriſerai ni l'un ni l'autre.* C'eſt le devoir un Roy, d'un Miniſtre, d'un Magiſtrat. Mais que peu : Supérieurs, peu de Juges peuvent dire aujourdui, *ex Jupiter omnibus idem.* Ce Dieu ſuppoſe que les Troiens it pu être abuſés par des Oracles *mal entendus :*

Sive errore malo Troja, monitiſque ſiniſtris.

. Remy traduit, *par de faux Oracles :* Jupiter doit-il ippoſer qu'il y ait des Oracles faux? Les Oracles *ſiniſtres* ont il s'agit ici, ſont des Oracles obſcurs, qui par le ns qu'on leur donne deviennent funeſtes. Le P. Catrou eſt bien plus écarté du ſens par ſa bizarre interprétation, omme on le verra à la fin de ces Remarques.

[13] *Tous les Dieux l'environnent, & le reconduiſent à ſon alais.* Dans le premier Livre de l'*Iliade*, il y a un ſemable Conſeil des Dieux. Jupiter après avoir parlé ſe lé- : , & tous les Dieux ſe lévent ſur le champ. *En même ems*, dit Homere, *il fit un ſigne de ſes noirs ſoucis : les icrés cheveux furent agités ſur la tête immortelle du Dieu, r il ébranla tout l'Olympe.*

Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων,
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπεῤῥώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν ὄλυμπον.

Les Dieux, ſelon Virgile, environnent Jupiter & le reconduiſent à ſon Palais, ou à ſon appartement. Le ſage Virgile n'en dit pas davantage. Homere ajoute que Jupiter ſe coucha, & ſa femme auprès de lui, ſans doute pour ſe rendre réciproquement le devoir conjugal. Le Poëte Latin, dont le goût étoit plus formé que celui du Poëte Grec, & qui connoiſſoit mieux les bienſéances, parce que ſon ſiécle étoit plus poli, ſe contente de remettre Jupiter chez lui, & de l'y faire accompagner par tous les Dieux.

[14] *L'ivoire artiſtement entouré d'ébéne ou de bois de térébinthe.* Il y a dans le texte, *incluſum buxo*, *aut Oricia terebintho.* Je n'ai point exprimé *Oriciâ.* Oricum étoit une ville d'Epire, près des monts Cérauniens dans la Chaonie. Autour de cette ville croiſſoit l'arbre appellé *Terebinthus*, arbre dont le bois eſt noir & réſineux, & la feuille pareille à celle du buis. J'ai cru devoir ici ſubſtituer l'*ébéne* au buis, bois aujourdui peu eſtimé. L'Abbé de S. Remy voulant embellir galamment la comparaiſon de Virgile, compare Aſcagne au milieu de tous les Capitaines Troiens, à un *diamant* (*gemma*) enchaſſé dans l'or, *& qui ſert à rehauſſer l'éclat d'une belle gorge, ou à enrichir une couronne.*

Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus aut capiti.

[15] *Des fléches trempées dans des ſucs vénéneux.* Il falloit que ces fléches empoiſonnées ne fuſſent pas dans ces tems barbares contraires aux loix de la guerre. Il eſt aujourdui expreſſément défendu d'empoiſonner les balles, comme chacun ſçait. Il ne faut pas juger des mœurs anciennes par les nôtres. La loi générale de la guerre eſt de faire à l'ennemi le plus de mal qu'il eſt poſſible. Mais cette loi a eu ſes reſtrictions, depuis que le genre humain s'eſt poli. Il y a une horrible inhumanité, à ne ſe pas contenter de mettre un ennemi hors de combat par les bleſſures qu'il reçoit. Les Anciens étoient plus cruels que nous. Du reſte, comme le mal étoit alors réciproque, on ne gagnoit rien à cet uſage barbare; c'eſt ce qui apparemment l'a fait abolir.

Car les hommes ne s'abstiennent d'être méchans, que lorsqu'ils gagnent à être bons.

[16] *Et conclut avec lui un traité d'alliance.* (*Fœdusque ferit*) cette expression *ferire fœdus* vient, selon quelques-uns, de ce que lorsqu'on concluoit ces sortes de traités, on immoloit une truye, comme on voit au Livre huitiéme de l'Enéide.

Et cæsâ jungebant fœdera porcâ.

[17] *La nation Lydienne voyant l'oracle accompli.* Il faut se rappeller ce qui est marqué au Livre huitiéme, *externos optate duces, &c.*

[18] *Sa proue ornée de deux lions de Phrygie, qui sembloient tirer son vaisseau.* Il m'a paru que ce sens ingénieux étoit renfermé dans ces mots du texte,

rostro Phrygios subjuncta leones.

C'est l'interprétation de Lacerda. Ces lions sont appellés *Phrygiens*, par allusion aux lions du char de Cybele, honorée particuliérement dans la Phrygie, & sur le mont Ida; comme on a vû plusieurs fois dans le cours de ce Poëme.

[19] *Massicus, dont la proue représentoit un tigre, &c.* C'est de ces différentes figures placées à la proue ou à la pouppe, que les vaisseaux tiroient leur dénomination. De-là vient l'usage, qui est encore aujourdui, de donner un nom particulier à chaque vaisseau, mais sans figures qui se rapportent à ces noms.

[20] *Les Murs de Clusium & de Cose. Clusium*, aujourdui *Chiusi*, étoit sur le bord d'un lac traversé par le Clanius, qui se décharge dans le Tibre. *Cose* étoit situé sur la côte d'Etrurie. On croit que c'est aujourdui *Orbitello* ou *Ansedonia*.

[21] *La grande ville de Populonie.* Sa position étoit sur un promontoire qui portoit le même nom, près de l'endroit où est maintenant *Piombino* sur la côte de Toscane, vis-à-vis l'Isle d'*Elva*, aujourdui l'*Elbe*.

[22] *La ville de Pise.* Elle subsiste encore aujourdui sur

l'*Arne* dans la Toscane. Dans l'Elide, pays du Peloponnese, il y avoit une ville de Pise sur les bords du fleuve Alphée. Une Colonie de cette ville aborda en Italie, & en fonda une du même nom dans l'Etrurie, près des Liguriens. C'a été une République assez puissante jusqu'au seiziéme siécle, qu'elle a été subjuguée par les Florentins, ainsi que celle de Sienne; ce qui fait partie du Grand-Duché de Toscane.

[23] *Trois cens soldats de* Cerete, *de l'ancienne ville de* Pyrge, de *celle de* Gravisque, &c. *Cerete*, capitale des Etats de Mézence, s'appelle aujourdui *Cervetri*. La ville de *Pyrge* étoit un Port de mer près de *Cerete*. Celle de *Gravisque* étoit située entre *Tarquinie* & le fleuve *Minio*. On ne sçait pas bien pourquoi Virgile dit *intempestaque Gravisca*. Apparemment que cette ville de *Gravisque* étoit située dans quelque endroit marécageux qui élevoit des vapeurs, & y rendoit l'air mal sain, ou le Ciel pluvieux.

[24] *Je ne te passerai pas sous silence, brave Cinyras, &c.* L'Abbé de S. Remy, par une véritable absence d'esprit, ou par un défaut grossier de jugement, a donné à tout cet endroit un sens absurde. Pour soutenir son interprétation, il a été forcé de substituer *Cycnus* à *Cinyras*; & dans une note sur cet endroit, il ne craint pas de dire, que *c'est ainsi qu'il faut lire, pour lier tout ce que Virgile raconte de Cupavon descendu de Cycnus Roy des Liguriens.* Ce qu'il y a de singulier est qu'il ne change point *Cinyra* dans le texte, mais seulement dans sa traduction, comme si *Cinyras* & *Cycnus* étoient le même personnage. Cependant, ajoute-t-il, ceux qui lisent *Cinyra*, rendent le texte obscur & embarrassé. Pour moi je n'y vois pas le moindre embarras.

[25] *Cycnus touché de la perte de son cher Phaëthon, &c.* Les Interprétes de Virgile ont remarqué, que ce grand Poëte devoit nécessairement avoir le cœur tendre pour ses amis, & être lui-même un véritable ami. Il célébre la tendre & fidéle amitié dans plusieurs endroits de son Poëme, qu'on a pu remarquer jusqu'ici; mais sur-tout en celui-ci, où il rappelle la fable de Cycnus, qui pleura toute sa vie la perte du jeune Phaëthon qu'il aimoit. Que cette

: eſt rare aujourdui ! il n'eſt plus d'amis : il n'y a plus
:s connoiſſances & des ſociétés. C'eſt une triſte vé-
le ceux qui ſont verſés dans l'hiſtoire de l'antiquité
ioiſſent, ſçavoir, qu'il y avoit plus de vrayes ver-
rales chez les Payens, qu'il n'y en a aujourdui chez
rétiens.

*Trois nations, dont chacune a ſous elle quatre peu-
fférens, &c.* Il y avoit douze peuples ou tribus dans
ie, dont chacune avoit ſon Lucumon, ou ſon Bourg-
. Tous ces peuples reconnoiſſoient Mantoue pour
lle capitale, & en dépendoient. Strabon, L. 3. dit
nt qu'Ocnus, autrement Bianor, dont il eſt parlé
 huitiéme Eclogue, fils de Manto, eût bâti les mu-
de Mantoue, le pays avoit été peuplé par deux na-
ifférentes, ſçavoir, 1°. par les Etruſques ou Tuſ-
2°. par les Venetes ou Hénetes : ces deux nations
nt établi une colonie. Dans la ſuite les Gaulois s'y
nt auſſi. Le P. Catrou ſe figure qu'il eſt aſſez vrai-
ble que le bourg d'Andes, où Virgile étoit né, ti-
 nom d'*Andegavum*, Angers ; & conſéquemment
:gile étoit originairement Gaulois. Milan (*Medio-*
étoit ſitué au milieu des Lucumonies ; mais Man-
oit la principale ville à laquelle toutes les Lucumo-
ſſortiſſoient. Ces mots *Tuſco de ſanguine vires*, ſi-
t que la plus forte des nations du pays Mantouan
s Etruſques.

s bords du Mincio fils du lac Bénacus. Ce lac s'appelle
lui le Lac-de-Garde, que traverſe le Mincio.

Veillez-vous, dit-elle, fils de Venus ? Veillez. On
. que ce ſont les paroles que les Veſtales avoient
ie d'adreſſer au Grand Pontife. *Vigilas-ne ? Vigila.*

Reine d'Ida, qui chériſſez le mont Dindyme. Cette
gne étoit dans la Phrygie, & ſur ſa cime étoit un
: conſacré à Cybéle, *cui Dindyma curæ, turrigeræque*
On repréſentoit cette Déeſſe couronnée de tours &
s de villes. Selon Ovide, ce fut Cybéle qui apprit
nmes à fortifier les villes par des tours. *An primis*

turres urbibus illa dedit? Les bastions ont succédé aux tours qui étoient les anciennes fortifications des villes. Dans l'Empire de la Chine toutes les villes sont aujourdui fortifiées par des tours quarrées. Nous voyons encore les murailles de nos anciennes villes, flanquées de tours rondes. Cybéle étoit aussi représentée traînée dans un char par deux lions apprivoisés, *bijugique ad fræna leones.* De même que celui de Venus étoit tiré par deux pigeons, qui sont de tous les animaux les plus amoureux.

[30] *Pour se rendre sur les bords du Strymon.* Le fleuve du Strymon séparoit la Macédoine de la Thrace. Il y avoit un grand nombre de grues sur ses bords, qui y venoient à la fin du Printems, & en partoient à la fin de l'Automne pour se rendre sur les bords du Nil. Les fléches des Troiens sont ici comparées à ces grues, pour le bruit qu'elles faisoient en partant, & en traversant les airs, *æthera tranant cum sonitu.* Remarquez la différence entre *æthera* & *aera.* Le haut des airs c'est *æther;* l'air épais qu'on respire c'est *aer.* Le P. Catrou a fait ici un contresens grossier dans sa traduction, en prenant *noti* pour des vents de Nord.

[31] *Telle une lugubre cométe répand une lumiére effrayante, &c.* Le Casque étincelant d'Enée, qui s'offre tout-à-coup aux regards des Rutules, & qui les effraye, est ici ingénieusement comparé à une cométe qui inspire de l'effroi aux peuples, persuadés qu'elle leur annonce de grands désastres. C'est pour cela que Virgile dit, *sanguinei lugubre rubent.* Ce mot *sanguinei* doit être pris au figuré: car les cométes ne sont jamais de couleur de sang, mais claires comme les autres Astres. Il compare encore ici l'arrivée d'Enée, funeste pour les Latins, à la dangereuse constellation de la canicule, que l'on s'imagine répandre dans l'air de funestes influences. *Lævo contristat lumine Cœlum.*

[32] *La fortune favorise l'audace.* C'est une pensée naturelle, que l'événement a souvent vérifiée. *Eventus docuit,* dit Tite-Live, L. 8. *fortes fortunam juvare.* Ovide dit, Met. 10. *audentes Deus ipse juvat.* Saluste étend davan-

:ette penſée. Dans une bataille, le moyen de n'en revenir eſt d'avoir peur. *Semper in prælio bis maxi- ſt periculum*, *qui maximè timent. Audacia pro muro* :r. La valeur vaut un rempart. Combien de coups ıce ont été heureux ! Il ne faut pas confondre l'au- ıvec la témérité.

Long-tems ſuſpendu & balancé par les flots. Le banc de ɔù le vaiſſeau de Tarchon étoit demeuré engravé, oit comme en équilibre. C'eſt un des plus grands urs qui puiſſent arriver à un vaiſſeau, que de don- ıns un banc.

Lichas en naiſſant avoit échapé aux dangers du fer. Il venu au monde par le moyen de l'opération Céſa- :, ainſi appellée, parce qu'un de la famille Julia fut ı ventre de ſa mere après ſa mort, par cette opéra- où il s'agit d'ouvrir la matrice avec le couteau. Pour :aiſon il fut appellé *Cæſar* (*quia matris alvus cæſa*) & depuis ce tems-là tous les Jules prirent ce ſur- Ce qu'on n'auroit jamais eſpéré, & ce qui a étonné ıs habiles Médecins & Chirurgiens de l'Europe, cet- ération Céſarienne a été faite à Paris il y a deux r une femme vivante avec le plus heureux ſuccès. les *Obſervations ſur les Ecrits modernes*. J'ai un peu ı le ſens de ces mots, *& tibi phœbe ſacrum*; mais ai rien ajouté qui n'y ſoit renfermé implicitement, ıe il eſt aiſé d'en juger.

i les ſept jeunes fils de Phorcus n'euſſent détourné le coup]ui menaçoit ta vie. Virgile feint avec eſprit que la Cydon eſt garantie par ſept jeunes gens qui pren- à défenſe par un motif, que ce qui précéde fait en- : aiſément. Le P. Catrou fait ſur cet endroit une que ſinguliére. » Virgile ne fait pas périr dans le ıbat l'exécrable Cydon de la main d'Enée. Une mort ieuſe ne convenoit point à un lâche débauché. « Lacerda ajoute ſur le même endroit une réfléxion autre goût. Virgile, dit-il, ſauve la vie à *Cydon* :aire ſa cour à Auguſte, *quia ſciebat hoc vitio labo- ıum principem*, conformément à ce que Plutarque

dit de lui dans la vie de M. Antoine. Le même Commentateur invite le Lecteur à admirer la sagesse de Virgile. *Semper*, dit-il, *hic vates est παρθενικὸς; titillantem libidinem nunquam nominat; quidquid tale est complectitur gaudii nomine, & hîc παιδικὰ intelligit, quæ tamen castissime nominat gaudia;* & sur cela il cite Properce. Eleg. 4. Liv. 2.

Hostis si quis erit nobis, amet ipse puellas;
Gaudeat in puero, si quis amicus erit.

Que nous devons plaindre un siécle si poli & si éclairé, où les mœurs étoient si corrompues, & la nature si défigurée! L'Abbé de S.Remy a traduit cet endroit de Virgile avec platitude & indécence. Lacerda remarque encore que Virgile a tiré le nom de *Cydon* de celui d'une ville de Créte, dont Servius dit, sur cet endroit: *De Cretensibus accepimus, quod in amore puerorum intemperantes fuerunt: quod postea in Laconas & in totam Græciam translatum est.* Athénée dit la même chose, L. 13. c. 27. Tous ces Interprétes ont grand tort de s'amuser à de pareilles réfléxions. Il ne s'agit ici, & dans d'autres endroits semblables de notre Poëte, soit des Eclogues soit de l'Enéide, que d'une tendre & vive amitié, que d'un doux panchant, éloigné de tout désir grossier, comme le fait voir le mot de *gaudium*, qui signifie le plaisir spirituel. Tel est celui que causent une belle musique, de beaux vers, un charmant tableau. C'est ce qu'il est à propos de faire remarquer. Les hommes corrompus corrompent tout, & séduisent même les Traducteurs. Je crois avoir rendu cet endroit avec décence.

[16] *De la divine race de Borée.* Il y a dans le texte, *Boreæ de gente supremâ:* ce qui peut signifier que ces trois freres étoient de la race de Borée & descendans de Zétès ou de Calaïs, fils de Borée & d'Orithyie, ou bien qu'ils étoient du pays le plus Boréal que l'on connût.

[17] *Marcherons-nous vers la mer, ou vers la nouvelle Troie?* Les Arcadiens prenant la fuite n'avoient pas d'autre retraite que le camp des Troiens, où ils auroient été

assurément fort mal reçus, après une pareille lâcheté. D'un autre côté, comment se seroient-ils sauvés par mer, n'ayant point de vaisseau ? La retraite leur étoit donc fermée de toutes parts. Le discours de leur Chef est donc aussi sensé que vif & pressant ?

[38] *Anchémole de l'ancienne race de Rhétus.* Rhétus, selon Servius, étoit un Roy des Marrubiens, c'est-à-dire, des anciens peuples de l'Abruzze.

[39] *Tombée par terre, elle cherche le bras dont elle est séparée ; ses doigts mourans remuent, & semblent manier encore des armes.* Quoique cette imagination soit purement poëtique, elle ne laisse pas d'être fondée sur la Physique. Quand un membre est séparé d'un corps animal, il reste dans ce membre des esprits en mouvement, qui le font mouvoir. Il y a de l'éxagération assurément dans l'image de cette main, qui cherche le bras dont elle est séparée, & dont les doigts remuent encore, de façon qu'ils semblent manier une épée. Ce que M. de Reaumur vient de publier dans la Préface de son sixiéme volume sur l'histoire des Insectes est bien plus merveilleux, & cependant on n'y trouve rien que de certain & que de conforme aux observations. Voyez mes réfléxions sur cette expérience dans le tome 32. des *Observations* sur les écrits modernes.

[40] *Comme un berger, dans la saison de l'Eté, profitant d'un vent favorable, met le feu à des buissons, &c.* Cette comparaison a de la justesse dans un sens. La flamme, qui du milieu d'une plaine couverte de buissons se communique à la circonférence, au gré d'un berger qui y a mis le feu, convient bien à un Général, qui inspire à ses troupes une ardeur qui passe de rang en rang à tous ses soldats. Mais lorsque le Poëte peint ce berger *assis sur une hauteur*, d'où il contemple avec joye les ravages de la flamme, cela paroît pécher contre la justesse. Pallas ne ressemble point à ce berger oisif, puisqu'il continue de combattre & d'exciter par son exemple l'ardeur de ses soldats. Mais il faut sçavoir que les anciens Poëtes, fondés sur la maxime que toute comparaison cloche, cherchoient autant l'agrément que la justesse dans les comparaisons qu'ils

employoient. C'est ce que l'on peut remarquer dans plusieurs comparaisons d'Homere & de Virgile, qui ne regardoient pas comme un défaut ce manque de raport & de ressemblance entiére. Dès qu'ils ont saisi la premiére idée de la comparaison, ils ne font point difficulté de s'écarter, pour délasser le Lecteur par l'agrément & la variété des images.

41 *Telle est, ô Pallas, la joye que te cause la nouvelle ardeur de tes Arcadiens, &c.* J'ai donné à ces mots *teque juvat, Palla*, un sens bien différent de celui que tous les Interprétes leur donnent. Mais selon leur explication, la comparaison me paroît trop défectueuse. Il faut ramener ce *berger* à Pallas. Le berger prend plaisir à voir le feu, qu'il vient d'allumer, s'étendre au loin dans la campagne : de même Pallas voit avec joye l'ardeur qu'il tâche d'inspirer à ses soldats, se répandre d'abord autour de lui, & ensuite passer jusqu'aux derniers rangs. Ainsi *teque juvat* ne signifie pas que cette troupe ralliée *seconde Pallas*, mais qu'elle le comble de joye par son retour au combat. On sçait l'acception très-commune du verbe *juvare*, qui signifie *plaire*, comme il signifie *aider*, *seconder*. Faute d'entendre Virgile, on l'a critiqué en cet endroit fort injustement.

42 *Il fixe ses yeux sur Turnus ; il considére sa haute taille ; il la mesure des yeux : il lance au loin & de tous côtés des regards terribles.* Virgile dit : *stupet in Turno, corpusque per ingens lumina volvit, obitque truci procul omnia visu.* L'Abbé de S. Remy traduit ainsi. » Pallas arrête ses re» gards *sur ce vaste corps*, qu'il considére avec des yeux » de colere. « Le P. Catrou dit, *il mesure des yeux son grand corps.*

43 *Ou je me couvrirai glorieusement de tes dépouilles, ou je m'immortaliserai par un illustre trépas.* Le texte porte : *aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis, aut leto insigni.* Je n'ai point exprimé *opimis*. On appelloit *spolia opima*, les dépouilles qu'on enlevoit à un Général, après l'avoir tué de sa main dans un combat. Le P. Catrou traduit : » Ou bien » j'aurai l'honneur d'avoir dépouillé le Général des enne-

mis, ou j'aurai la gloire *d'être péri* de sa main. «

" *Jupiter en même tems détourne ses regards de dessus les amps Latins.* C'est pour laisser agir le Destin, & pour moigner qu'il ne se veut point mêler des événemens 1 combat entre les Latins & les Troiens. Que Virgile ex-ime énergiquement & en peu de mots, que les jours : tous les hommes sont comptés! *stat sua cuique dies.* ucrece dit aussi fort bien,

Certa quidem finis vitæ mortalibus adstat.

a comparaison de la briéveté de cette vie mortelle, avec éternité d'une vie morale dans le souvenir des hommes, oit familiére aux Romains, & a été chez eux la source s plus grandes actions. La Philosophie & le Christia-isme nous ont fait perdre ce motif si utile à la société. est pourtant vrai que l'idée de vivre éternellement dans mémoire des hommes est une chose qui flatte beau-oup dans le tems qu'on vit réellement. C'est une espéce : consolation & de dédommagement de la mort natu-lle, à laquelle nous sommes tous condamnés. Par exem-e, ce Ministre d'Etat, ce riche Financier, ce Sei-neur de la Cour périront entiérement lorsque la mort s enlevera. A peine se souviendra-t-on d'eux au bout un mois; à peine leur nom sera-t-il une fois pronon-:. Un homme célébre au contraire soit à la guerre, soit ans les sciences & les beaux arts, n'est point oublié: vit après sa mort. Ainsi les Grands du monde ne sont plûpart que des mortels. Les grands Ecrivains au con-aire sont des immortels, dont la substance est par con-équent bien supérieure à celle de toutes ces créatures pé-issables. *Quò mihi rectius videtur*, dit Saluste, *ingenii uàm virium opibus gloriam quærere; & quoniam vita ipsa uâ fruimur brevis est, memoriam nostri quàm maximè lon-am efficere.* Telle est à peu près la pensée de Virgile.

Stat sua cuique dies : breve & irreparabile tempus
Omnibus est vitæ ; sed famam extendere factis
Hoc virtutis opus.

Saluste dit au même endroit : *virtus clara æternaque habetur.*

[45] *Le trait l'atteint au haut de sa cuirasse & lui effleure l'épaule.* Le P. Catrou dit élégamment : » la javeline vint » *froler* l'épaule de son adversaire à l'extrémité de sa cui- » rasse, & fit une légere blessure *à son grand corps.* « Il est vrai que Turnus est représénté toujours comme un Prince d'une haute taille : & dans cet endroit il y a *magno de corpore Turni.* Mais un Traducteur est-il tenu de répéter toujours de pareilles épithétes, sur-tout lorsque cela peut offrir une image burlesque ?

[46] *Je lui renvoye son fils, tel qu'il mérite de le revoir.* Quoique les Héros de Virgile soient aussi vindicatifs que ceux d'Homere, ils sont moins inhumains. Achille traîne trois fois autour des murs de Troie le corps d'Hector qu'il a vaincu, & ne le rend à Priam son pere qu'à prix d'argent. Idoménée agit avec la même dureté à l'égard d'Otryonée, au treiziéme Livre de l'Iliade. Turnus au contraire renvoye poliment à Evandre le corps de Pallas, ainsi qu'Enée renvoye à Mézence le corps de son fils Lausus, pour qu'il jouisse des honneurs de la sépulture.

Teque parentum

Manibus & cineri, si qua est ea cura, remitto.

[47] *L'horrible attentat des Danaïdes.* Egyptus eut cinquante fils. Danaüs son frere eut cinquante filles, qui furent mariées à leur cinquante cousins. Mais Danaüs ordonna à ses filles de tuer leurs maris la premiére nuit de leurs nôces ; ce qui fut éxécuté. La seule Hypermnestre refusa de tremper ses mains dans le sang de son époux. Il falloit qu'Egyptus & son frere Danaüs eussent eu ces enfans d'un grand nombre de femmes ; sans quoi un pareil mariage n'auroit pu se faire à la fois, de tant de garçons & de tant de filles. Les uns auroient été trop âgés, & les autres trop jeunes. Il étoit donc nécessaire que plusieurs de ces fils d'Egyptus fussent nés de plusieurs femmes dans la même année. Il en est de même des filles

& Danaüs. Cette histoire des Danaïdes étoit gravée apparemment sur des plaques d'or, dont le baudrier de Pallas étoit enrichi; c'est ce qui le rendoit si pesant, *immania pondera balthei.*

[48] *Qu'enflés de leurs succès ils sçavent peu se modérer.* C'est une des plus essentielles maximes de la Morale, la plus triviale dans la théorie, & la plus rare dans la pratique, que de sçavoir se modérer dans la prospérité. Un homme de néant élevé au faite des honneurs est presque toujours insolent, dur, & le tyran de tous ceux qui dépendent de lui. Dans l'adversité il est foible, bas, & timide. *Is demum vir erit*, dit le Consul Paulus dans Tite-Live, L. 45, *cujus animum nec prospera statu suo efferent, nec adversa infringent.*

[49] *J'ai une grande quantité d'argent monnoyé, enfoui dans la terre, &c.* Il y a dans le texte : *jacent penitus defossa talenta cælati argenti.* Ces *talens enfouis d'argent ciselé* ne me paroissent pas avoir d'autre sens. Quoique la monnoye se fasse au coin, ou au marteau, & non au ciseau, elle offre néanmoins une apparence de ciselure, & cela suffit pour lui donner le nom de *cælati argenti.* Le mot de *talenta* détermine la signification. Le P. Catrou a donc eu tort de traduire : *j'ai enfoui un trésor composé de vases d'argent ciselé*, & S. Remy, *j'ai des talens d'or & d'argent travaillé.* Qu'est-ce que des *talens d'or travaillé* enfouis dans la terre, où l'on n'enfouit que de l'or ou de l'argent monnoyé? De-là toutes nos Médailles. Magus ajoute : *sunt auri pondera facti, infectique mihi;* c'est-à-dire : *j'ai des monceaux d'or travaillé ou en lingots.* Quoique Magus n'offre pas ces trésors à Enée en termes exprès, on sent néanmoins qu'il les lui destine pour sa rançon; cette offre est sous-entendue. Aussi Enée l'entend-il ainsi, en lui répondant, *garde tes trésors pour tes enfans, &c.* Le P. Catrou traduit : *galeam lævâ tenet, atque reflexâ cervice orantis, &c.* » Comme il supplioit encore, Enée *appesan*» *tit* sa main sur son casque, & *lui détournant le visage*, il lui enfonça dans le corps son épée, &c.

[50] *Dont le front est ceint d'un bandeau sacré.* Virgile dit :

infula cui sacrâ redimibat tempora vittâ. Le mot d'*infula* étoit un bandeau qui couvroit le front du Grand-Prêtre, & *vittæ* étoient des bandelettes, dont il est si souvent fait mention dans ce Poëme : elles tomboient sur les deux épaules. C'est l'origine de ces deux bandes, attachées à nos mitres épiscopales, & qui pendent sur les épaules. Enée immole ce Grand-Prêtre, & Virgile se sert du mot *immolat*, pour signifier que le Prêtre devient une victime ; mais le Poëte n'étend pas cette pensée. Le P. Catrou le fait pour lui. *D'un Prêtre*, dit-il, *il en fait une victime.* Le choix de l'expression a suffi pour Virgile : l'antithése ne fut jamais de son goût, comme elle l'est de nos petits Auteurs modernes.

[51] *Umbron avoit prononcé un oracle en sa faveur.* Comme il étoit du Pays des Marses renommé pour les plantes qui servoient à la Magie, & qu'il est fait mention de cet Umbron au septiéme Livre, comme d'un très-sçavant Magicien, quelques Interprétes croyent que *aliquid magnum*, veut dire ici *aliquid magicum.* Ils croyent même que Virgile avoit écrit *magicum.* Mais comme il ne se lit dans aucun manuscrit, ils ont conservé la leçon ordinaire, & le P. Catrou lui-même nous a fait cette grace. Pour moi je trouve un plus beau sens dans *magnum*, que dans *magicum.* Umbron étoit un Grand-Prêtre des Marses, comme il est marqué au septiéme Livre. Ce Grand-Prêtre prononce un Oracle sur lui-même, & prédit qu'il sera un grand homme, & qu'il parviendra jusqu'à une extrême vieillesse. Cette image est singuliére & agréable. Cependant le P. Catrou & S. Remy par *magnum* entendent *magicum.* En ce cas il falloit changer le texte ; ce qu'ils n'ont osé faire, ni l'un ni l'autre.

[52] *Ton corps jetté dans le fleuve sera le jouet des flots, & la pâture des poissons affamés.* Le texte porte, *piscesque impasti vulnera lambent.* Le P. C. traduit, *les poissons lécheront tes playes*, ce qui est d'une dégoûtante platitude. Les poissons d'ailleurs ne léchent point ; *lambere vulnera* est donc ici figurément, & n'a pas dû conséquemment être traduit

duit à la lettre. Du reste, il y a lieu de s'étonner qu'Enée soit si dur, si cruel, à l'égard de ce malheureux vaincu. Enée est impitoyable, parce qu'il est outré de la mort récente de Pallas. La fureur qui le transporte suspend en lui tous les sentimens d'humanité : il ne respire que la vengeance, & sa colere est altérée de sang. Le refus de la sépulture est fort ordinaire dans l'Iliade. Comme c'étoit, suivant les idées de ce tems-là le plus grand des malheurs, les Héros dans leur colere menacent, soit les vaincus, soit ceux qu'ils comptent de vaincre, d'abandonner leurs corps sans sépulture aux chiens & aux oiseaux. Virgile marche ici sur les pas d'Homere.

[53] *Roy des taciturnes Amycles.* Les Amycles sont ainsi appellés (*tacitis regnavit Amyclis*) parce qu'on dit que pour éviter les inconvéniens de la terreur panique, la ville d'Amycle (située dans le pays des Auruncees entre Gaete & Terracine, près d'un lac appellé aujourdui *Lago di Fundi*) avoit fait un statut, par lequel il étoit ordonné de ne jamais effrayer les habitans par de mauvaises nouvelles. Aussi furent-ils surpris par l'ennemi. D'autres prétendent qu'ils étoient sectateurs de Pythagore. Il y avoit dans le Péloponnese une ville d'*Amycle*, près de Lacédémone ; une colonie de ses habitans aborda en Italie, & y fonda une ville du même nom. Cette ville ne s'acquit pas une grande réputation ; c'est peut-être, selon quelques-uns, le sens de l'épithéte *tacitis*. Cependant on cite un passage de Lucilius qui fortifie la premiére explication : *scio*, dit-il, *Amyclas tacendo periisse*.

[54] *Semblable à Egéon, &c.* C'est le même que le Géant Briarée, fils de la Terre & du Ciel, suivant la Mythologie, & le plus redoutable des Géans qui firent la guerre à Jupiter.

[55] *Ce ne sont ni les chevaux de Dioméde, ni le char d'Achille.* Ce n'est pas que ces chevaux & ce char fussent méprisables. Mais quelque redoutables que fussent aux Troiens les deux Capitaines de la Grece, Troie leur avoit résisté durant dix ans. Le guerrier Latin se donne ici pour un plus grand homme que Dioméde & qu'Achille, & met sa nation au-dessus des Grecs.

[56] *C'est toi-même, ... qui abandonnes ton char.* C'est une allusion à ce qui précéde. Les chevaux de Nyphée avoient été effrayés à la vûe d'Enée, & avoient pris la fuite. Enée dit ici à Lucage, que s'il est vaincu, il ne doit pas s'en prendre à ses chevaux. Il semble lui reprocher qu'il a eu peur comme ces chevaux de Nyphée, & qu'il a voulu abandonner son char. L'insulte consiste donc dans le parallele qu'il fait de lui avec des chevaux ombrageux & timides. Hors de cette interprétation, je ne vois aucun sens dans le discours d'Enée.

[57] *Il lui plonge son épée dans le cœur, dernier asyle de son ame effrayée.* Il y a dans le texte : *tum, latebras animæ, pectus mucrone recludit.* J'ai voulu exprimer *latebras animæ.* Le sens que j'ai donné à ces mots est assez beau. La peur retire, dit-on, le sang vers le cœur, parce qu'elle ralentit la circulation, & rend la respiration moins libre. Il semble donc alors, poëtiquement parlant, que l'ame intimidée abandonne les parties éloignées du cœur, pour s'y refugier. Le Pere Catrou traduit ainsi ce vers : » Par » la playe qu'il lui fit dans le cœur, il laissa une large ou» verture à son ame pour en sortir. «

[58] *Les Troiens n'ont ni feu, ni courage, ni fermeté dans les périls.* On ne voit pas clairement, si ce reproche regarde les Troiens & les Latins. Pour moi je l'applique aux Troiens, & je prétends que c'est une ironie. Car Virgile, ainsi que Socrate, aima beaucoup cette ingénieuse figure. Dans ce moment les Troiens ont un grand avantage sur les Latins, & brillent par leur courage & leurs exploits. Jupiter dit à Junon ironiquement, que les Troiens sont des lâches, & qu'on voit bien que Venus se mêle de leurs affaires. Comme si Venus eût eu le pouvoir de donner du cœur à des poltrons. Cet éloge des Troiens devoit être choquant pour Junon leur ennemie. Aussi paroit-elle sentir le bon mot de Jupiter. Mais comme elle a une grace à lui demander, elle dissimule & répond d'un air humble.

[59] *Elle forme une vaine & légére image du Prince Troien, &c.* Rien n'est plus ingénieux, ni plus agréable que cette fiction de Virgile, pour retirer Enée du champ de ba-

Il n'omet rien pour prévenir l'ennui, ordinaire-
attaché à la longue description d'un combat. Les
its de l'Enéide renferment une variété & mille cir-
nces qui amusent. Cet épisode du phantôme d'E-
près lequel court Turnus, est charmant. Il me rap-
'idée du phantôme du Camoüens, qui est néan-
dans un autre goût. Voyez ce qu'en dit M. de Vol-
lans son *Essai sur la Poësie épique* (Recueil de ses
s., éd. de Gen. t. 1.) Je remarquerai ici en pas-
que cet Essai ayant paru en Anglois sous le nom
de Voltaire comme Auteur, M. de Plelo, depuis
Ambassadeur en Dannemarck & tué près de Dantzic,
uisit en François pour s'amuser & chargea feu M.
Granet & moi de le faire imprimer. A peu de chose
tte traduction est fidéle, & fort élégante. Elle couta
M. de Plelo, parce que l'original Anglois est dans
r tout françois. On a imposé à M. de Voltaire lors-
lui a dit que j'avois eu l'honneur de traduire son
ge. Il l'a depuis, non pas traduit lui-même en no-
gue, mais changé entiérement; en sorte que son
tel qu'il paroît dans le Recueil de ses Œuvres, est
vrage absolument différent de celui qu'il a publié
lois lorsqu'il étoit en Angleterre. Il y a même peu
e dans l'*Essai* François, qui soit conforme à l'*Essai*
s. Le dernier *Essai*, publié par lui-même, vaut donc
up mieux que le premier. Je demande grace pour
rgon, où je profite de l'exemple & du privilége des
tes. J'ai besoin de cette indulgence dans un bon
e de mes Remarques.

*lle lui donne une fausse voix, elle lui donne des
sans pensée.* Il y a dans le texte, *dat inania verba,
mente sonum.* Le P. Catrou traduit, *elle lui fait
r quelques sons sans suite, & sans raison.* Ce n'est pas
sez. Combien d'hommes articulent ainsi des sons,
onnant de travers. Ma traduction au contraire re-
e un vrai Automate, tel que celui que Virgile sup-

[61] *Osinius, Roy de Clusium.* Le Poëte plus haut donne ce titre à *Massicus*. Peut-être y avoit-il deux Rois à Clusium, comme à Sparte. Peut-être l'état étoit-il partagé. *Clusium* s'appelle aujourdui *Chiusi*, dans la Toscane.

[62] *Il aborde près de l'antique Ardée.* Cette Ville capitale des Rutules étoit à quelques milles de la mer.

[63] *Le fougueux Mézence, inspiré par Jupiter.* Comment Jupiter inspiroit-il un Prince impie, tel que Mézence? C'est pour le faire périr, que ce Dieu lui fait former la résolution de combattre contre Enée. Ainsi cette inspiration est la punition de ce Roy cruel & sans religion.

[64] *Tel qu'un vieux sanglier, féroce habitant des bois, &c.* C'est une comparaison des plus nobles & des plus énergiques de tout le Poëme, que le P. Catrou a rendu comique. *Vous auriez pris, alors Mézence*, dit-il, *pour un de ces vieux sangliers .... on se contente de l'épouvanter par des huées.* Il rend *Sylvâ pastus arundineâ*, par ces mots, *nourri du gland d'une humide forêt.* Il ne s'agit ici ni de *gland* ni de *forêt* de chênes, mais de la forêt de roseaux, qui couvroit les bords des marais de Laurente. Il se peut que *pastus* signifie que ce sanglier se nourrissoit de ces roseaux. Mais pour le sens, il suffit qu'il vêcut au milieu de ces roseaux, & dans ces marécages.

[65] *Le fier Mézence dédaigne de le percer dans sa fuite, & de lancer un dard que l'œil de son ennemi ne puisse voir partir.* Je n'ai pu traduire plus briévement ces deux vers.

Atque idem fugientem haud est dignatus Orodem
Sternere, nec jactâ cœcum dare cuspite vulnus.

C'est-à-dire, qu'il dédaigne de le blesser par derriére, *cæcum vulnus*. J'ai trouvé qu'une blessure faite par derriére, étoit une expression trop familiére, & qui ne répondoit point à la noblesse du *vulnus cœcum*.

[66] *Le grand Orode est vaincu.* Il est clair que c'est une ironie, & c'est ainsi que l'entendent les soldats de Mézence, qui applaudissent plutôt à sa raillerie qu'à son exploit.

[67] *Tu seras bientôt étendu sur ce même champ de bataille.* On damandera peut-être sur quel fondement Orode faisoit cette prédiction. Virgile suit ici l'exemple d'Homere, qui dans le seiziéme Livre de l'Iliade fait prédire la mort d'Hector par Parrocle expirant. *Tu ne vivras pas non plus long-tems*, dit-il à Hector ; *la mort est près de toi, & le Destin tranchera tes jours par la main du brave Achille.* C'étoit un préjugé commun chez les Anciens, que les mourans voyoient clair dans l'avenir, parce que leur ame commençoit à se dégager des liens du corps. Un Médecin célébre de l'antiquité (Aretée) met au rang des signes d'une mort prochaine, les prophéties que fait le malade. Notre sçavant Médecin M. Winslow, qui est si incrédule sur les signes ordinaires de la mort, n'admettroit pas cette divination pour un signe infaillible.

[68] *En attendant, meurs : Jupiter me traitera à son gré.* Il y a dans le texte, *Jupiter viderit*. Mézence est un esprit fort : il se met peu en peine de son sort, & il semble dire que Jupiter n'a qu'à faire ce qu'il lui plaira, & qu'il s'en moque. On voit plus bas qu'il ne croit point de Dieux.

[69] *Ainsi marche à travers les vastes étangs de Nérée le grand Orion, &c.* Selon la fable, Orion fut un Géant qui reçut de Neptune son pere le privilége de pouvoir marcher sur les eaux de la mer. Ce Géant fut transporté au Ciel & forma une constellation. Virgile ne lui donne ici que le privilége de marcher dans la mer ; en sorte que ses pieds en touchoient les abymes, & que sa tête s'élevoit jusqu'aux nues. C'est une éxagération poëtique, qui fait une noble image.

[70] *Lausus mon fils, si j'immole ce brigand, je fais vœu de te consacrer sa dépouille.* Voilà le caractére de Mézence conservé jusqu'à la fin. Il dit que son Dieu est son bras ; qu'il n'implore que le secours de ses armes, & que s'il peut immoler son ennemi, il fait vœu d'en consacrer à son fils Lausus les dépouilles, & de l'en revêtir. Il contrefait la coutume des dévots, qui adressoient toujours quelque priére aux Dieux avant de combattre, & faisoient quelque vœu. Pour lui il invoque ses armes, & fait vœu

de consacrer à son fils les dépouilles du vaincu. Il ne reconnoît d'autre Dieu que son courage. Virgile l'avoit annoncé d'abord comme un impie, comme un contempteur des Dieux : *contemptorque Deûm Mezentius.*

Il y a dans un des vers suivans (v. 784.) *per linea terga*. La raison de cette épithéte *linea*, est que les Boucliers étoient couverts de cuirs (*terga*) & revêtus d'une toile, sur laquelle on peignoit diverses figures,

[71] *Si des tems si reculés permettent de le croire.* Il me semble que c'est la traduction naturelle de ce vers

Si qua fidem tanto est operi latura vetustas.

Cependant Le P. Catrou traduit : *si la postérité veut bien m'en croire ;* & l'Abbé de S. Remy : » La *postérité* croira-» t-elle que le fils d'un pere si barbare ait pu concevoir » des sentimens si tendres ? « Cela s'appelle paraphraser à la faveur d'un contresens. Où ces deux sçavans Traducteurs ont-ils pris que *vetustas* signifie la *postérité ?*

[72] *Mézence blessé, hors d'état de combattre & perdant son sang, se retire, &c.* Il y a dans le texte, *ille pedem referens & inutilis, inque ligatus.* Cette expression *inque ligatus* est singuliére. Elle signifie à la lettre que sa playe n'étoit point bandée : par conséquent il perdoit son sang. C'est tout ce que le Poëte a voulu exprimer. S. Remy n'entendant point ces mots, pour se tirer d'affaire, les a passés sous silence. *Mézence*, dit-il, *se retiroit à pas lents ;* il a cru que cela suffisoit pour exprimer *inque ligatus.* Le P. Catrou a rendu au moins la pensée de Virgile en disant, *Mézence dont la playe n'étoit point bandée ;* mais il ajoute ridiculement qu'il *se retiroit au petit pas & à reculons, traînant avec soi le javelot qui l'avoit atteint.* Est-ce là rendre le vers qui suit ? *Cedebat, clypeoque inimicum hastile trahebat.*

[73] *Qu'il avoit couvert de son Bouclier, &c.* Quoique Lausus n'eût qu'un petit bouclier rond, *parma*, je n'ai pas jugé à propos d'exprimer cela dans ma traduction. Nous n'avons point de mot pour exprimer celui de *parma*. Une définition en cet endroit à la place du défini eût rendu le style languissant & plat.

[74] *Tout furieux qu'il est, il se couvre seulement de ses armes.* Enée est furieux de voir son ennemi lui échapper. Il se couvre donc seulement de ses armes pour se garantir de tous les traits qu'on lui lance, *tectusque tenet se.* J'ai ajouté, *& demeure immobile*, pour rendre le *tenet se.* Il est sur la défensive, & n'a pour opposer à tant d'ennemis, que son bouclier, son casque, sa cuirasse, ses cuissarts, &c.

[75] *Tu auras au moins la consolation de n'avoir succombé que sous la main d'Enée.* Je n'ai pas eu le courage de traduire littéralement ces mots du texte : *Æneæ magni dextrâ cadis*, c'est-à-dire, *tu meurs de la main du grand Enée.* Il y a dans ces paroles une jactance, & une fanfaronade qui blessent nos mœurs polies. On a fort reproché ce sentiment orgueilleux & ces paroles au Héros de Virgile. Il n'y a qu'un fat, dit-on, qui puisse parler ainsi. Ségrais a ainsi rendu ces mots.

Qu'il te souvienne au moins, pour adoucir ton sort,
Que ce fut de ma main que tu reçus la mort.

Voici la réfléxion de ce Traducteur sur cet endroit. » Il se peut trouver, dit-il, quelque passage comme ceux-» ci, & sur lesquels je croi qu'il est à propos de répondre » en une seule fois, puisque c'est une même question. Je » dis donc que ces façons de parler ne sont point contre » la bienséance, comme on se l'imagine, & qu'il y a » des rencontres où, sans se vanter, un homme de bien » peut rendre de lui-même le témoignage qui lui est dû. » Cet avantage même est particulier aux Héros, qui » étant élevés au-dessus du commun des hommes, doi-» vent avoir des sentimens qui répondent à leur éléva-» tion. L'importance est qu'ils disent vrai, & que le tems » & le lieu le requiérent. Or il n'y a point de doute que » dans le passage du premier Livre, où Enée est repré-» senté accablé de malheurs, errant dans une forêt, & » vagabond dans un pays qui lui est inconnu, le Poëte » n'en use noblement, de montrer par le discours qu'il lui » fait faire, que ce malheur n'abaisse point ses sentimens,

» Il y a de la générosité d'en user ainsi, & dans ce dernier exemple on peut répondre encore, que ce Héros » qui vient de faire de si grands exploits, & qui dans tout » le cours du Poëme se voit élevé si fort au-dessus des » hommes, peut bien en concevoir quelque opinion de » sa grandeur. Camille dans l'onziéme Livre ayant tué » Ornite un célébre chasseur, insulte à sa mort, & le console néanmoins par l'honneur d'être mort de sa main, » comme Enée a fait au fils de Mézence.

Manibus hoc referes telo cecidisse Camillæ.

» Ces sentimens tiennent de l'entousiasme des Poëtes, » & s'il leur est bien permis de se vanter, il le peut bien » être aux Héros. Quintilien accorde ce privilége aux » Poëtes, & le dit expressément, *oportet Poëtam bene de* » *se semper sentire*; & à la vérité, pourvû que la maniére » dont le Poëte s'exprime, soit élégante & noble, jamais » un Critique expert n'y trouvera à redire. Montagne » dit sur ce même principe, qu'une chose étant vraye, » peut être dite de soi-même par un grand homme, » quand il n'y a point de sujet de le soupçonner d'affectation, & blâme Tacite d'avoir dit de lui-même: *c'étoit du tems que j'étois Préteur, ce que je dis sans vanité.* » Montagne, peut-être comme Gascon, trouve qu'on » ne doit point faire de scrupule de parler de ses bonnes » fortunes. Il dit qu'un aussi grand homme que Tacite » n'avoit point besoin de ce correctif, & qu'il ne devoit » pas s'imaginer qu'il pût y avoir de la vanité à dire une » chose véritable, quoi qu'à son avantage, puisqu'il étoit » à propos de l'alléguer par les circonstances de sa narration. Il n'y a donc que les affectations, qui fassent la » vanterie hors de sujet dans les hommes les plus médiocres. Au contraire, il y a de la magnanimité quelquefois à publier ce qu'on a de plus glorieux en sa personne, ou en celle de ses ancêtres; à sçavoir quand nos » ennemis ou la mauvaise fortune nous veulent abaisser, » & sur-tout quand on ne dit rien qui ne soit vrai. Tant » la vérité a de charmes, que même elle donne du poids

»à des paroles qui pourroient être soupçonnées d'ostentation ! Tant un courage noble se donne de liberté, » quand il la prend pour guide de toutes ses actions ! «

M. de la Motte a censuré ces discours adressés aux morts, qu'Homere & Virgile font tenir à leurs Guerriers. Tout ce qu'il a dit sur ce point, est digne d'un Métaphysicien, qui n'a jamais connu l'imitation de la nature. C'est la passion, c'est la fureur, & non la raison & la Philosophie qui fait faire ces discours, & il y a de la pédanterie à les condamner. On sçait bien qu'un homme de sang froid & maître de sa passion ne doit pas injurier un mort, ni faire des reproches à un cadavre. Cela est insensé aux yeux de la raison. Mais la passion ne nous fait-elle pas faire tous les jours des choses insensées. Quand une certaine Philosophie se mêlera de donner des leçons à la Poësie, elle se rendra toujours ridicule. Ses leçons froides tendent à l'anéantir. Mais la Poësie est fort au-dessus de cette Philosophie séche & subtile, & elle subsistera toujours malgré elle. Un certain écrivain obscur a encore enchéri sur les pitoyables raisonnemens de son maître, dans sa *Dissertation* Géométrique sur Homere. Tandis que cet aride & plat Auteur n'est lû de personne, quelque chose qu'il produise, Homere & Virgile continuent d'être les délices de tous ceux qui ont vrayement de l'esprit & du goût. Tous les subtils raisonnemens de pareils critiques sont restés ensevelis dans les ténébres & dans l'oubli.

76 *Et lui-même il aide à lever son corps.* Voici l'occasion de faire une remarque, que j'aurois peut-être dû faire plutôt, mais que je ne puis me dispenser de placer ici. Il paroît étonnant que des Guerriers combattent sans être soutenus par leurs troupes, ou au moins secondés par leurs amis, comme on le voit par-tout dans Homere & Virgile. Dans Homere les combattans ont souvent un long entretien ensemble, avant d'en venir aux mains. Leurs discours sont moins longs dans Virgile ; ils sont vifs, & en petit nombre, & cette différence est l'effet du bon goût de notre Poëte, qui n'a pas voulu avoir cette mauvaise ressemblance avec son modéle. Une chose sin-

guliére encore, est que les héros, dans les deux Poëmes de l'Iliade & de l'Enéide, ont le tems de dépouiller les vaincus, & de les apostropher; & ici Enée adresse un discours à Lausus, qu'il vient de vaincre & de tuer, & au lieu de lui enlever ses armes, il appelle les soldats de ce malheureux Prince, & les aide lui-même à lever son corps, pour le faire rendre à son pere. Comment les Arcadiens ne se jettoient-ils pas sur lui, pour venger la mort du fils de leur Roy? Pour éclaircir cette difficulté, il faut sçavoir que les maniéres de combattre des anciens n'étoient pas semblables à celles qui sont aujourdui en usage. Dans les tems héroiques, à en juger par les combats de l'Iliade, tantôt toutes les troupes combattoient; tantôt ce n'étoient que les Chefs qui combattoient contre les Chefs ennemis; & en ce cas il n'étoit pas permis aux soldats de troubler le duel, ni de se mettre deux contre un. Un Capitaine en défioit un autre, en l'appellant par son nom, ou bien il le cherchoit dans les rangs. Il y avoit sur cela des loix militaires qui étoient fidélement observées. On se séparoit, pour faire place aux deux combattans. Les troupes étoient témoins & spectateurs du combat, & tant qu'il duroit, elles ne combattoient point. Car on voit dans l'Iliade & l'Enéide que les combats genéraux succédoient de tems en tems à ces combats singuliers, & qu'il y avoit alors de sanglantes mêlées. Mais c'étoit dans ceux-ci, que la valeur, la force & le courage brilloient dans tout leur éclat. Cela étoit, ce me semble, bien plus naturel, que les maniéres de combattre qui ont été dans la suite en usage, où le hazard a souvent bien plus de part que l'intelligence, l'adresse & la bravoure. Il n'étoit pas permis à de simples soldats d'attaquer un Chef en particulier, ni de troubler son combat singulier contre un autre Chef. On laissoit au vainqueur le tems de dépouiller le vaincu, que l'on se contentoit de regarder, sans rien faire pour le venger. Le corps même du vaincu appartenoit de droit au vainqueur. On voit cependant dans ce Livre dixiéme Lausus, fils de Mézence, contrevenir en apparence à la loi des combats singuliers. Il vient au secours de son pere,

& pare avec ſon bouclier le coup qu'Enée alloit lui porter. Mais il ne ſe joint pas à Mézence pour combattre contre Enée; il donne ſeulement le moyen à ſon pere déja bleſſé de ſe retirer du combat, & il prend auſſitôt la place de celui qu'il a ſauvé. Ainſi il n'y a rien qui bleſſe le droit de la guerre dans cette action. Deux ne combattent point contre un. Mais immédiatement après & avant que le combat ſingulier d'Enée contre Lauſus ſoit engagé dans les formes, on voit une contravention manifeſte qu'on ne peut excuſer. Auſſi met-elle Enée en fureur, & l'oblige néanmoins de ſe tenir prudemment ſur la défenſive, ſans remuer de ſa place : *furit Æneas, tectuſque tenet ſe.* Ce ſont les Latins qui pouſſant de grands cris ſe mettent à lancer une nuée de fléches contre Enée, après ſon combat contre Mézence qu'il n'a fait que bleſſer à la cuiſſe. Mais cette fureur dure peu, & bientôt Enée a la liberté de ſe tourner vers Lauſus, & de commencer ſon combat contre lui. Alors les ſoldats s'abſtiennent de tirer ſur Enée & demeurent ſimples ſpectateurs du combat de ces deux Héros. On ne le trouble pas même dans le diſcours qu'il tient devant & après ſa victoire, & il a la liberté de témoigner au malheureux Lauſus la compaſſion que ſa mort lui cauſe, avec l'eſtime qu'il a pour ſa piété filiale, & d'aider ſes ſoldats à *lever ſon corps* pour le faire rendre à ſon pere.

77 *Ses redoutables armes repoſoient dans la prairie.* C'eſt la traduction littérale de ces mots : *prato gravia arma quieſcunt.* Une verſion très-littérale & de mot à mot a bien de la force dans notre langue, quand il s'agit d'une image poëtique. Je l'ai ſouvent éprouvé. Le P. Catrou traduit, *les armes étoient étendues ſur le pré.* Il ſemble que ce ſoit de la toile qu'on a étendue *ſur le pré* pour la blanchir. Voyez comment quelque différence de mots rend une verſion ignoble. Le même Traducteur peint ainſi Mézence. *Environné d'une troupe de jeunes gens de ſa ſuite* (*ſtant lecti circum juvenes*) *Juvenes* dans cette occaſion ne ſignifie que des *guerriers.* Ce mot a preſque toujours ce ſens dans Virgile, & dans tous les Auteurs anciens, en matiére de guerre. *Il repoſoit ſa tête,* (dit le P. C.) *en la baiſſant, & laiſſoit pendre*

sa longue barbe jusque sur sa poitrine. Il n'y a pas de sens commun dans cette image. Virgile dit, *fusus propexam pectore barbam.* Qu'est-ce que *reposer sa tête en la baissant?* Qu'est-ce aussi qu'un homme qui *laisse pendre sa barbe?* Il semble qu'elle avoit coutume d'être attachée. *Mézence*, dit-il, *se jetta sur Lausus à corps perdu.* Il traduit ainsi, *corpore inhæret;* il raporte *corpore* à Mézence, au lieu de le raporter à Lausus.

78 *C'est maintenant que je sens le malheur de mon éxil.* Le Lecteur doit se rappeller ici ce qu'Evandre a raconté à Enée au huitiéme Livre, touchant la révolte des sujets de Mézence, qui à cause de sa tyrannie & de ses crimes l'avoient chassé du trône. Mézence, dans l'extrémité de son malheur, commence à se reconnoître, & à détester sa conduite qui en a été la cause. Le sentiment est ordinaire, & conforme à la nature. Les grandes afflictions nous font rentrer dans nous-mêmes.

79 *Je puis joüir encore de la lumiére! mais non: je vais la perdre.* Mézence dit, *neque adhuc homines lucemque relinquo! sed linquam.* Le P. Catrou lui fait dire: *quoi, je n'ai p int renoncé à la lumiére! allons-y renoncer.*

80 *A la vûe de son Maître ..... Rhébe, lui dit Mézence, &c.* Pour justifier ce discours de Mézence à son cheval, le P. C. dit que » Virgile a peint dans Mézence un de ces hom» » mes d'une valeur féroce, qui n'ont presque de commerce » qu'avec leurs chevaux, & qui en font gloire. « C'est-à-dire apparemment, un Palefrenier. Notre Poëte représente d'abord la tristesse du cheval *Rhébe*, lorsqu'on l'amene à son maître: c'est ainsi que Xanthe, cheval d'Achille, est peint dans l'Iliade. Homere lui donne un pressentiment de la mort du Héros, qui doit périr devant Troie. Ces pensées données aux chevaux à l'égard de leurs maîtres offrent un merveilleux charmant dans la Poësie. Théramene dit dans le récit de la mort d'Hippolite (*Trag. de Phedre* par Racine, A. 5. S. VI.

Ses superbes coursiers, qu'on voyoit autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obeir à sa voix,

L'œil morne maintenant, & la tête baissée,

Sembloient se conformer à sa triste pensée.

A l'égard du discours que tient Mézence à son cheval, il est justifié par l'exemple d'Achille, d'Hector, & d'Antiloque, qui dans l'Iliade parlent aussi à leurs chevaux : ce que M. de la Motte a essayé vainement de ridiculiser dans ses *Réflexions sur la Critique*, par une basse & platte parodie. Ces discours témoignent la simplicité de ces anciens tems, où les apparences de raison qu'on remarque dans les bêtes, portoient les hommes à leur prêter une intelligence presque pareille à la leur. Nous panchons naturellement à humaniser les bêtes, je veux dire, à les rendre semblables à nous ; & dans le fond ayant une ame, & des organes comme nous, c'est avec raison que nous leur attribuons tout ce qu'il est permis d'accorder à ce qui approche si fort de l'homme. Nous voyons encore aujourdui des hommes fort sensés se plaire à parler à des animaux. Cela amuse leur imagination, & les animaux qui n'entendent pas assurément ce qu'on leur dit, connoissent pourtant à ces discours quelques dispositions de leur maître à leur égard. Ces discours ne sont pas dans les régles de la Philosophie ; mais ils sont dans la nature, & par conséquent dans le goût de la Poësie épique. Cela a plû de tout tems dans Homere & dans Virgile, & celui qui vient le censurer aujourdui ne peut être qu'un esprit faussement délicat & qu'un mauvais Juge, tel que l'Auteur de la Parodie, dans les *Réfléxions sur la Critique*. Horace a-t-il donc eu tort d'accorder une entiére liberté de feindre aux Poëtes, comme aux Peintres ?

Pictoribus atque Poëtis

Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

Mais n'est-ce pas une extravagance d'éxiger que la fable ne s'éloigne jamais de la vérité ? Si cela est, il faut condamner toutes les fictions ; il faut se moquer de toutes les fables d'Esope. Dans Homere, non seulement les Héros parlent à leurs chevaux ; mais les chevaux eux-mêmes par-

lent. C'eſt un privilége qu'on ſuppoſe dans des chevaux de cette eſpéce, qui ont l'honneur d'appartenir à des Héros. La vraiſemblance poëtique n'eſt pas comme la vraiſemblance romaneſque. Celle-ci ſert à tromper agréablement l'eſprit; c'eſt ſon but, & par conſéquent elle ne doit rien renfermer d'extraordinaire. La vraiſemblance poëtique au contraire n'eſt pas faite pour tromper l'eſprit, en lui offrant des fictions pour des faits réels. Son objet eſt d'élever l'eſprit, d'amuſer l'imagination & de former le cœur par les exemples, par les maniéres & par les ſentimens. Homere a donc cru avec raiſon que la poëſie épique pouvoit faire parler un noble animal, un animal guerrier, tel que le Cheval, & que lui ſuppoſant quelques penſées avec fondement, il pouvoit lui prêter des paroles pour les manifeſter. Eſt-on choqué des fables d'Eſope? Les diſcours des chevaux dans Homere ne ſont pas des apologues, il eſt vrai. Ce n'eſt même rien de ſemblable; & Madame Dacier n'a pas tout-à-fait eu raiſon, de s'appuyer ſur ces apologues, pour juſtifier Homere contre M. de la Motte. Mais puiſque la ſuppoſition des bêtes parlantes a pu fonder un genre goûté de tout le monde, tel que l'apologue, inventé ou du moins accrédité par Eſope, quelle abſurdité y a-t-il à adopter la même ſuppoſition pour un autre but, & ſans allégorie; c'eſt-à-dire, pour réjouir agréablent le Lecteur, en lui expoſant les penſées de certains animaux, & en leur prêtant la parole qui leur manque. Cela ſeroit condamnable dans un Roman, pour la raiſon que j'ai dite ci-deſſus, & ce n'eſt que parce que les ignorans de notre ſiécle confondent le Roman avec le Poëme épique, dont ils n'ont aucune idée, qu'ils trouvent à redire aux fictions d'Homere & de Virgile. Ce dernier n'a pas jugé à propos de faire parler les chevaux dans ſon poëme; car il s'en faut bien qu'il imite Homere en tout. Mais il s'eſt contenté de faire parler Mézence à ſon cheval *Rhébe*, comme Homere fait parler Hector aux quatre chevaux de ſon char, Xanthe, Podarge, Ethon, & Lampus. (*Iliad.* Liv. 8.

Ce qu'il y a de remarquable, eſt que Macrobe, ancien

ır, le S. Sorlin & le La Motte de *Virgile*, fait grand
e ce discours de Mézence à son cheval. Il dit (L. 4.
, de ses *Saturnales.*) que ce discours est d'un pathé-
admirable. Rien ne frappe plus, selon lui, que d'a-
r la parole même aux choses inanimées. C'est ainsi
Didon apostrophe l'épée, que son amant lui a laissée,
; habits. *Dulces exuviæ, dum fata Deusque sinebant.*
ainsi que Turnus apostrophe un javelot qu'il est prêt
ıcer : *Nunc, ô nunquam frustrata vocatus hasta meos.*
ces réfléxions de Macrobe en faveur de Virgile n'ont
us de justesse que la plûpart de ses Critiques contre
me Poëte. Ce n'est point ici une apostrophe propre-
dite, mais un discours raisonné, un discours mo-
n conseil même. Cela ne se peut sauver qu'en le
lérant du côté de la licence épique, ainsi que tant
es traits que l'ignorance assaisonnée du goût roma-
e, & soutenue de quelques petits sophismes éblouis-
reprend soit dans Homere, soit dans Virgile.
Je ne redoute point la mort, & je brave tous les Dieux.
ainsi que le Cyclope dans le neuviéme Livre de l'I-
dit à Ulysse : » Sçache que les Cyclopes ne se sou-
ıt point de Jupiter, ni de tous les autres Dieux.
nous sommes plus forts & plus puissans qu'eux,
ıe te flatte point que pour me mettre à couvert de
colére, j'aurai compassion de toi, & de tes compa-
ns, si mon cœur de lui-même ne se tourne à la
. «
Il répand son ame sur ses armes, avec les flots de son
Quand même Virgile n'auroit pas cru peut-être que
humaine étoit dans le sang, & consistoit dans ses
s les plus déliées & les plus subtiles (erreur, qui ne
ıt pas été particuliére) il a pu en qualité de Poëte
imer ainsi figurément. C'est donc en vain qu'on s'ap-
sur ce vers, pour prouver que Virgile croyoit que
des hommes étoit matérielle. On a vû dans le si-
Livre sa doctrine sur *la nature des Ames*, soit des
nes, soit des animaux.

Voici comment un homme d'esprit (c'est toujours le P. Catrou) s'est avisé de traduire quelques endroits de ce dixiéme Livre. Il le commence ainsi : » Cependant » on ouvrit les portes du Palais *que Jupiter a* dans l'Olym- » pe. *Le maître* des Dieux & des hommes assembla son con- » seil *dans cette partie supérieure du Ciel.* « C'est ainsi qu'il rend *sideream in sedem.*

v. 12. *Cum fera Carthago Romanis arcibus olim*

Exitium magnum, atque Alpes immittet apertas,

Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit.

» La fiére Carthage, après avoir franchi les Alpes, *& les* » *avoir ouvertes à toutes les nations*, viendra un jour porter » le ravage dans les *villes soumises aux Romains.* Alors il » vous sera permis de prendre parti, & de *charger de bu-* » *tin ceux que vous protégerez.* «

v. 20. *Cernis ut insultent Rutuli ; Turnusque secundo*

Marte ruat.

» Vous voyez comme les Rutules insultent aux Troiens. » Turnus *comptant sur* une nombreuse Cavalerie, *& fier* » *de la protection que Mars lui a donnée, s'est mêlé parmi* » *eux.* «

v. 52. *Positis inglorius armis*

Exigat hic ævum.

» Il y coulera des jours sans gloire, loin du *fracas* des » armes. «

v. 78. *Arva aliena jugo premere, atque avertere prædas.*

» *Tenir en sujétion le domaine d'autrui*, & exercer des bri- » gandages. «

v. 96. *Cunctique fremebant*

Cœlicolæ assensu vario : ceu flamina prima

Cum deprensa fremunt sylvis, & cæca volutant

Murmura.

» Les Dieux faisoient entendre *leurs murmures*, à peu près

comme

» comme quand le vent commence *à fraîchir* dans les fo-
» rêts & à exciter *un petit bruit.* «

V. 126. *Fert ingens toto connixus corpore saxum,*

Haud partem exiguam montis.

» Il soutient à peine une grosse pierre, *portion assez con-*
» *sidérable d'une montagne.* « C'est comme si on appelloit un gros platras ou une poutre, *portion de maison.* Pour vouloir être trop littéral, on est quelquefois traducteur infidéle & ridicule. En cet endroit *pars montis* & *portion de montagne* sont deux idées fort différentes.

V. 158. *Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.*

» La pouppe représentoit le mont Ida, *si salutaire aux*
» *Troiens après leur fuite.* « Quel sens bisarre!

V. 181. *Astur equo fidens, & versicoloribus armis.*

» Astur étoit *un bon homme de cheval*, dont les armes
» étoient *bigarrées* de diverses couleurs. « Ne voilà-t-il pas des termes nobles & poëtiques? V. 186. il traduit *Cupavo* par *Cupave* (ainsi que l'Abbé de S. Remy) au lieu de dire *Cupavon.* J'aimerois autant traduire *Plato*, *Cicero*, par *Plate* & *Cicere.*

V. 190. *Populeas inter frondes, umbramque sororum*

Dum canit, & mœstum musâ solatur amorem,

Canentem molli plumâ duxisse senectam,

Linquentem terras, & sidera voce sequentem.

» Après sa chute (de Phaëthon son ami) assis à l'ombre
» des peupliers, *car les sœurs de Phaëthon avoient été mé-*
» *tamorphosées en peupliers*, il soulage sa douleur par ses
» chants & par ses vers. On dit qu'ayant atteint une gran-
» de vieillesse, il vit ses cheveux blancs *se changer en des*
» *aîles*, & qu'il *fit entendre sa voix dans les airs.* «

V. 211. *In Pristin desinit alvus;*

Spumea semifero sub pectore murmurat unda.

» Le reste de son corps se terminoit *en une longue queue*, » comme celle d'un poisson; & de son ventre il fendoit les » ondes, & *les faisoit murmurer.* «

v. 213. *Campos salis ære ruebant.*

» Sous l'airain ils faisoient bruire les plaines salées. «

v. 215. *Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru*
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum.

» Déja le jour avoit *disparu au Ciel*, & la Lune, *qui ne* » *brille que de nuit*, avoit *avancé son char* jusqu'au milieu » de l'Olympe. «

v. 224. *Agnoscunt longe regem, lustrantque choreis.*

» Elles (les Nymphes de la mer) se rangérent en rond » autour de lui, & comme *pour faire un branle*, elles en» vironnérent son vaisseau. «

v. 233. *Rupimus invita tua vincula.*

» Nous avons rompu malgré nous les liens, *qui nous* » *attachoient à votre service.* « Il s'agit de ces vaisseaux qui avoient rompu les cables qui les amarroient. Le Pere Catrou prend ces *amarres* dans un sens figuré, contraire au bon sens.

v. 241. *Surge age, & aurorâ socios veniente vocari*
Primus in arma jube.

» *Alerte donc;* mettez tous vos *Alliés* en bataille avant le « *levé* de l'Aurore. «

v. 246. *Dixerat, & dextrâ discedens impulit altam,*
Haud ignara modi, puppim.

» Elle dit, & à l'instant elle poussa de sa main la pouppe » du vaisseau *en reculant.* Elle sçavoit la maniére de le faire » avancer. «

v. 280. *In manibus Mars ipse, viri.*

» Le tems est venu *d'attaquer l'ennemi corps à corps.* «

v. 302. *Namque inflicta vadis, dorso dum pendet iniquo,*

Anceps, sustentata diu, fluctusque fatigat,

Solvitur, atque viros mediis exponit in undis.

» Le vaisseau ayant donné sur un banc, y fut long-tems » suspendu, *branlant* & exposé à tous les flots *qui le fati-* » *guérent*. Enfin il se fracasse, & *tout son monde tombe à* » *l'eau*.

Mon unique dessein, en offrant ces échantillons (je l'ai dit plus d'une fois dans le cours de ces Remarques) est de donner aux jeunes gens des exemples d'une traduction vicieuse & peu sensée; ce qui leur est aussi utile à mon gré, que de leur offrir une traduction fidéle & de bon goût, sur-tout si l'une est raprochée de l'autre, & si elles sont toutes deux mises en contraste. Je pourrois augmenter beaucoup le nombre de ces citations, en me bornant à ce dernier Livre. Mais comme le mauvais, même celui qui fait rire, fatigue à la longue, je dois prévenir le dégoût du Lecteur, en lui promettant de lui ménager le même plaisir, ou plutôt la même instruction, dans les Remarques sur les deux Livres suivans. J'avoue que je pourrois faire le même usage de plusieurs endroits de la traduction de S. Remy; par exemple, de la façon dont il traduit ce vers 867. où il s'agit de Mézence, qui tout blessé qu'il est, se fait mettre à cheval, pour retourner sur le champ de bataille.

Dixit & exceptus tergo consueta locavit

Membra, manusque ambas jaculis oneravit acutis.

» Il dit, & en même-tems, il s'*éleva* sur son cheval *ac-* » *coutumé au faix*. Dès qu'il y fut *placé*, il chargea ses deux » mains de dards, & courut *à toute bride*. « Quelle platitude, quel langage! Ces deux Traducteurs n'ont jamais songé en traduisant, qu'ils travailloient sur de la poësie épique. L'un est ridicule, mais avec esprit; l'autre est plat, quelquefois sottement diffus & guindé, & toujours sans feu & sans génie.

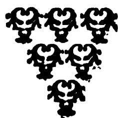
SUJET

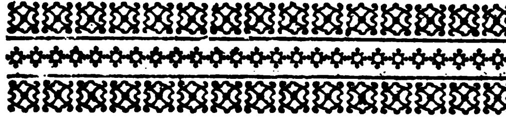
DU ONZIÉME LIVRE

DE L'ENÉIDE

ENÉE vainqueur dans le combat de Laure rend graces aux Dieux de sa victoire, le le main au lever de l'Aurore. Après avoir consacr Dieu Mars les armes qu'il a enlevées à Mézen renvoye à Evandre le corps de Pallas. Descripti sa pompe funébre. Regrets d'Evandre, qui con Enée de venger la mort de son fils. Arrivée des bassadeurs du Roy Latinus, qui demandent la per sion d'inhumer leurs soldats tués dans le combat. ponse d'Enée. On convient d'un armistice de d jours, pendant lesquels les Troiens brûlent les de leurs compagnons qui ont perdu la vie dans la taille. Cependant Venulus, qui au huitiéme L avoit été envoyé en Ambassade à la Cour de Diom régnant pour lors sur une contrée de l'Italie, rev & rapporte la réponse de ce Prince, qui refuse lument de se joindre aux puissances liguées contr Troiens, étant las de la guerre qu'il leur a faite du dix années. Le Roy Latinus ayant convoqué tou Grands de son Royaume, déclare que son avis est faut faire la paix avec les Troiens, & leur offrir avantages qu'ils puissent accepter. Drancès, qui a été le chef de l'Ambassade envoyée au Prince Tro

& qui étoit ennemi de Turnus, est de l'avis du Roy, & l'appuye par un discours éloquent où il maltraite Turnus, qui lui répond avec beaucoup de hauteur & de fermeté. Sur ces entrefaites Enée donne ordre à sa cavalerie de marcher vers la ville de Laurente, dans le dessein de l'assiéger, & s'étant mis à la tête de son infanterie, il marche du même côté par les montagnes. Turnus fait avancer sa cavalerie dans la plaine, pour arréter celle des ennemis, & en donne la conduite à Camille Reine des Volsques, Princesse guerriere, comme les fameuses Amazones. Messape & les Princes de Tibur la commandent sous ses ordres. Pour lui, il se met en embuscade dans les montagnes. Combat de Cavalerie dans la plaine de Laurente; exploits héroïques de Camille, qui est percée à la fin d'un trait mortel par Aruns. Diane ayant ordonné à la Nymphe Opis de faire périr quiconque tueroit Camille, qui lui avoit été consacrée dès son enfance, Opis tue Aruns, & venge Camille, dont la mort déconcerte les Latins. Les Troiens les poursuivent vivement, jusque sous les murailles de Laurente. Turnus apprend la défaite de sa cavalerie. Il se met aussitôt en marche pour secourir la Ville: Enée le suit, & l'atteint. La nuit les empêche de combattre. Les deux armées, arrivées à la vûe des remparts de la Ville, campent dans la plaine, & s'y retranchent.





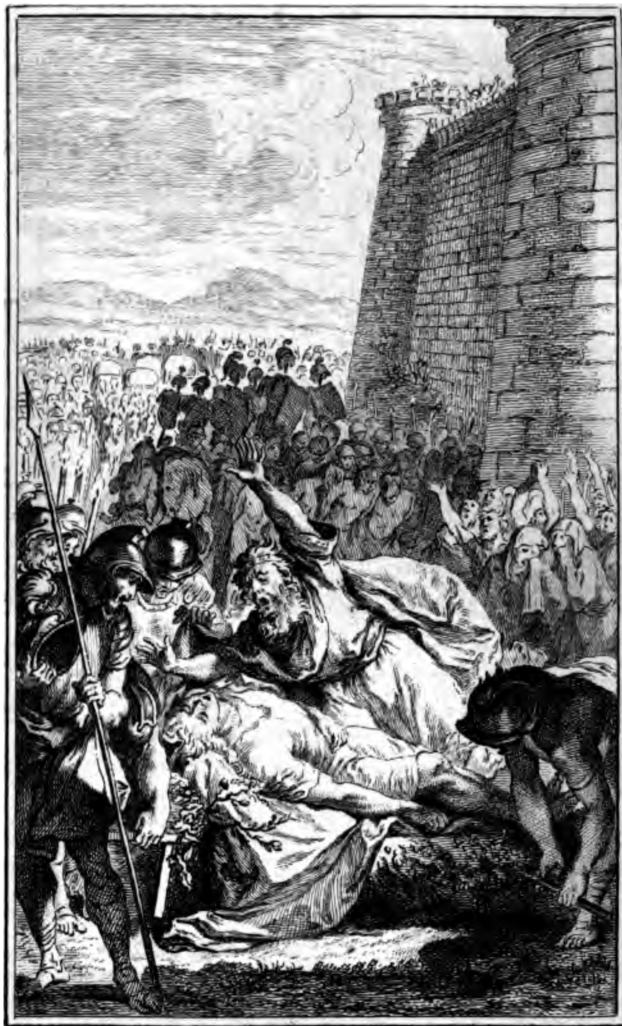
PUBLII VIRGILII MARONIS

ÆNEIDOS

LIBER UNDECIMUS.

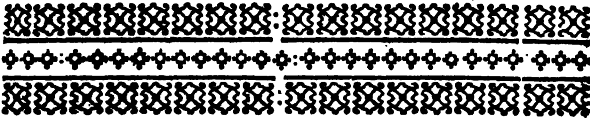
OCEANUM interea ſurgens Aurora reliquit
Æneas (quanquam & ſociis dare tempus mandis
Præcipitant curæ, turbataque funere mens eſt)
Vota Deûm primo victor ſolvebat Eoo.
Ingentem quercum deciſis undique ramis
Conſtituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropæum;
Bellipotens: aptat rotantes ſanguine criſtas,
Telaque trunca viri, & bis ſex thoraca petitum
Perfoſſumque locis, clypeumque ex ære ſiniſtræ
Subligat, atque enſem collo ſuſpendit eburnum.
Tum ſocios (namque omnis eum ſtipata tegebat

Eneïde L.^o II.



C.N. Cochin filius inv. C.N. Cochin Sculp.

Apprentissage dur d'un metier glorieux!



L'ENÉIDE DE VIRGILE,

LIVRE ONZIÉME.

DEJA l'Aurore étoit sortie du sein de l'Océan [1]. Malgré l'empressement d'Enée à faire inhumer ses compagnons tués dans le combat, malgré le trouble que lui cause la mort du fils d'Evandre, il commence, avant le lever du Soleil, par rendre graces aux Dieux de sa victoire. Après avoir fait planter sur une hauteur un tronc de chêne dépouillé de toutes ses branches, il le fait revêtir des brillantes armes enlevées à Mézence [2], & c'est à toi, puissant Dieu de la guerre, qu'il consacre ce trophée. Il y suspend son casque & ses aigrettes encore dégoutantes de sang, ses javelots brisés, avec sa cuirasse percée de douze coups. Il attache à sa main gauche son bouclier d'airain, & à son coû son baudrier, qui soutient son épée. Ensuite environné de tous ses Capitaines, il parle ainsi à ses troupes victorieuses: » Mes compagnons, » voilà un grand événement: bannissons les allar-

Turba ducum) sic incipiens hortatur ovantes :
Maxima res effecta, viri : timor omnis abesto.
Quod superest : hæc sunt spolia, & de rege superbo
Primitiæ ; manibusque meis Mezentius hic est.
Nunc iter ad regem nobis, murosque Latinos.
Arma parate animis, & spe præsumite bellum :
Ne qua mora ignaros (ubi primum vellere signa
Annuerint superi, pubemque educere castris)
Impediat, segnesque metu sententia tardet.
Interea socios inhumataque corpora terræ
Mandemus ; qui solus honos Acheronte sub imo e
Ite, ait, egregias animas, quæ sanguine nobis
Hanc patriam peperere suo, decorate supremis
Muneribus : mœstamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies, & funere mersit acerbo.
Sic ait illacrymans, recipitque ad limina gressum
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acetes
Servabat senior, qui Parrhasio Evandro
Armiger ante fuit : sed non felicibus æque
Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.
Circum omnes famulûmque manus, Trojana turba,
Et mœstæ Iliades, crinem de more solutæ.

» mes. Vous voyez les prémices de la guerre ; vous
» voyez les dépouilles d'un ſuperbe Roy, de Mé-
» zence, que mon bras a vaincu. Le chemin eſt à
» préſent ouvert pour aller attaquer le Roy des
» Latins dans ſes murs. Cependant attendez-vous
» à de nouveaux combats, & ne croyez pas que la
» guerre ſoit finie. Je vous en avertis, afin que
» lorſque les Dieux nous permettront de lever les
» enſeignes [3], & de nous mettre en campagne,
» vous ſoyez prêts à marcher, ſans que l'ordre vous
» étonne, ſans que la crainte vous arrête. Mais ſon-
» geons maintenant à la ſépulture de nos compa-
» gnons : il ne reſte plus que cet honneur ſur les
» bords de l'Acheron. Allez : rendez les derniers
» devoirs à ces braves guerriers, dont le ſang ver-
» ſé nous donne une nouvelle patrie. Cependant
» faiſons conduire d'abord à la triſte ville de Pal-
» lantée le corps du fils d'Evandre, de ce jeune
» Prince, à qui la valeur n'a point manqué, mais
» que ſa funeſte Deſtinée nous a ravi, & a plongé
» dans la cruelle nuit du trépas. «

En prononçant ces mots, ſes yeux parurent mouillés de larmes. En même tems il s'avance vers le lieu où le corps de Pallas étoit gardé par le vieux Acétès [4], autrefois le fidéle écuyer du Roy Evandre, & devenu, ſous des auſpices moins heureux, le gouverneur de ſon fils. On voyoit autour de lui tous ſes eſclaves, une troupe de jeunes Troiens, & de Troiennes éplorées [5], les cheveux épars ſelon la coutume. Lorſqu'Enée fut entré dans le veſtibule où le corps du Prince étoit expoſé, les cris redoublérent, les femmes ſe frappé-

Ut vero Æneas foribus ſeſe intulit altis,
Ingentem gemitum tunſis ad ſidera tollunt
Pectoribus, mœſtoque immugit regia luctu.
Ipſe caput nivei fultum Pallantis & ora
Ut vidit, levique patens in pectore vulnus
Cuſpidis Auſoniæ, lacrymis ita fatur obortis:
Tene, inquit, miſerande puer, cùm læta veniret,
Invidit fortuna mihi, ne regna videres
Noſtra, neque ad ſedes victor veherere paternas?
Non hæc Evandro de te promiſſa parenti
Diſcedens dederam, cùm me complexus euntem
Mitteret in magnum imperium, metuenſque moneret
Acres eſſe viros, cum durâ prælia gente.
Et nunc ille quidem, ſpe multum captus inani,
Fors & vota facit, cumulatque altaria donis.
Nos juvenem exanimum, & nil jam cœleſtibus ullis
Debentem, vano mœſti comitamur honore.
Infelix, nati funus crudele videbis.
Hi noſtri reditus, exſpectatique triumphi:
Hæc mea magna fides. At non, Evandre, pudendis
Vulneribus pulſum aſpicies; nec ſoſpite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi, quantum
Præſidium Auſonia, & quantum tu perdis, Iule!
Hæc ubi deflevit, tolli miſerabile corpus
Imperat, & toto lectos ex agmine mittit
Mille viros, qui ſupremum comitentur honorem,

le sein, & toute la maison retentit de gé-
mens [6]. A la vue de ce beau Prince, dont la
étoit appuyée sur un coussin, offrant aux
sa poitrine percée d'un coup mortel, Enée
dri, s'écria : » Jeune Guerrier, dont le sort est
olorable, faut-il que la Fortune favorable à
s armes n'ait pas voulu que tu me visses régner
is l'Ausonie, ni que tu fusses reconduit en
omphe à la Cour de ton pere ! Ce n'est pas
is cet état que j'avois promis de te rendre à
, lorsqu'après m'avoir embrassé, il me fit
rtir pour aller commander une grande ar-
e, m'annonçant avec quelque sentiment de
ainte, que j'aurois à combattre une nation
urageuse & aguerrie. Peut-être que flatté d'u-
frivole espérance, il fait à présent des vœux
charge d'offrandes les Autels, pour ob-
iir le retour de son fils; tandis que son sort
dépend plus des Dieux de l'Olympe [7], &
e nous nous préparons à le lui remettre triste-
nt avec de vains honneurs. Malheureux pe-
, tu verras les cruelles funerailles de ton fils.
oilà ce retour heureux, & ce glorieux triom-
e que tu attendois. Voilà le fruit de la con-
nce entiére que tu as euë en moi. Evandre,
moins tu ne verras point Pallas percé de coups
i te fassent rougir, & l'indigne salut d'un fils ne
a point desirer la mort à son pere [8]. O Italie,
Ascagne, hélas ! quel appui vous perdez ! «
ces mots, il donne ordre de lever le corps, &
mande un détachement de mille hommes pour
mpagner la pompe funébre, & mêler leurs

Interſintque patris lacrymis: ſolatia luctûs
Exigua ingentis, miſero ſed debita patri.
Haud ſegnes alii crates & molle pheretrum
Arbuteis texunt virgis & vimine querno,
Exſtructoſque toros obtentu frondis inumbrant.
Hîc juvenem agreſti ſublimem in ſtramine ponunt:
Qualem virgineo demeſſum pollice florem,
Seu mollis violæ, ſeu languentis hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc, nec dum ſua forma receſſit;
Non jam mater alit tellus, vireſque miniſtrat.
Tum geminas veſtes, oſtroque auroque rigentes,
Extulit Æneas, quas illi læta laborum
Ipſa ſuis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat, & tenui telas diſcreverat auro.
Harum unam juveni ſupremum mœſtus honorem
Induit, arſuraſque comas obnubit amictu.
Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ
Aggerat, & longo prædam jubet ordine duci:
Addit equos, & tela, quibus ſpoliaverat hoſtem.
Vinxerat & poſt terga manus, quos mitteret umbris
Inferias, cæſo ſparſuros ſanguine flammas:
Indutoſque jubet truncos hoſtilibus armis
Ipſos ferre duces, inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix ævo confectus Acetes,
Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora;
Sternitur & toto projectus corpore terræ.
Ducunt & Rutulo perfuſos ſanguine currus.

larmes à celles d'Evandre : foible consolation pour une si grande douleur, mais duë à un si malheureux pere. Aussitôt on prépare un brancart d'osier & un cercueil, & on le garnit de feuillages, sur lesquels, comme sur un lit, on étend le corps de Pallas, couvert de rameaux entrelacés en forme de berceau. Le visage du Prince est semblable à une violette ou à un hyacinthe, que la main d'une jeune fille a nouvellement cueillis : la fleur n'a pas encore perdu son éclat & sa beauté, mais la Terre sa mere ne la nourrit ni ne la soutient plus. Enée fait apporter deux magnifiques habits de pourpre, tissus d'or, que la Reine de Carthage avoit autrefois pris plaisir à travailler pour lui. Il en choisit un, & en revêt tristement le jeune Pallas, à qui il rend ce dernier honneur : puis il couvre d'un voile ses beaux cheveux, qui vont être bientôt la proye des flammes. Il veut qu'on porte devant son cercueil une grande partie du butin fait dans le combat de Laurente, & il y joint les armes & les chevaux enlevés aux ennemis. Par son ordre marchent à la suite, les mains liées derriére le dos, les captifs dévoués aux manes du Prince ; malheureux, dont le sang versé doit arroser ses cendres[9]. Il ordonne que les Capitaines portent des trophées d'armes, & que sur chacun soit inscrit le nom de l'ennemi vaincu & dépouillé. Le vieux Acétès paroit au milieu du convoi, tantôt se meurtrissant la poitrine & se déchirant le visage, tantôt se laissant tomber de foiblesse & de douleur. Viennent ensuite les chars du Prince, teints du sang Rutule. Ethon, son cheval de bataille, marche après, nud

Post bellator equus, positis insignibus, Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.
Hastam alii galeamque ferunt; nam cetera Turnus
Victor habet: tum mœsta phalanx, Teucrique se-
quuntur,
Tyrrhenique duces, & versis Arcades armis.
Postquam omnis longe comitum processerat ordo;
Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto:
Nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli
Fata vocant: salve æternum mihi, maxime Palla;
Æternumque vale. Nec plura effatus, ad altos
Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.
Jamque oratores aderant ex urbe Latinâ,
Velati ramis oleæ, veniamque rogantes:
Corpora, per campos ferro quæ fusa jacebant,
Redderet, ac tumulo fineret succedere terræ:
Nullum cum victis certamen, & æthere cassis:
Parceret hospitibus quondam, socerisque vocatis.
Quos bonus Æneas haud aspernanda precantes
Prosequitur veniâ, & verbis hæc insuper addit.
Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos?
Pacem me exanimis & Martis sorte peremptis
Oratis? equidem & vivis concedere vellem.
Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent.
Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit

ns harnois, & on voit de grosses larmes coue ses yeux [10]. On ne porte que la lance & le ie du Prince, ses autres armes étant au pou- de Turnus. La marche est fermée par un triste llon, composé de Capitaines Troiens, Etrus-, & Arcadiens, qui tous tiennent leurs lances erſées. Lorſque le convoi eut marché quelque, Enée qui l'accompagnoit, s'arrêta, & pous- in profond ſoupir : » Nous aurons, dit-il, d'au- s larmes à verſer encore dans cette funeste erre. Je te ſalue, illustre Pallas : Adieu pour nais. « Après ces paroles il retourna au camp. éja il étoit arrivé des Ambaſſadeurs de la part oy des Latins, tenant à la main des rameaux ivier [11], & demandant à Enée la permiſſion ever leurs morts couchés ſur le champ de lle, afin de les inhumer. Ils lui repréſentérent des vaincus privés du jour n'étoient plus des mis ; ils le ſuppliérent d'avoir égard à la ré- on favorable faite autrefois à ſes Ambaſſa- s, & au nom de beau-pere qu'il avoit donné au leur Maître. Enée, prince humain, ne dédai- oint leur priére, & leur répondit : » Par quelle alité, Latins, vous êtes-vous embarqués dans te guerre, & pourquoi avez-vous refuſé notre ance ? Vous demandez la paix à l'égard des orts : je voudrois même l'accorder aux Vivans. ne ſerois point venu en ces lieux, ſi les Destins m'y avoient appellé pour m'y établir. Ce n'est à la nation des Latins que je fais la guerre. otre Roy s'est ſéparé de nous, & a mieux né ſe fier aux armes de Turnus. N'auroit-il

Hoſpitia, & Turni potius ſe credidit armis:
Æquius huic Turnum fuerat ſe opponere morti.
Si bellum finire manu, ſi pellere Teucros
Apparat, his decuit mecum concurrere telis:
Vivet, cui vitam Deus, aut ſua dextra dediſſet.
Nunc ite, & miſeris ſupponite civibus ignem.
  Dixerat Æneas: olli obſtupuere ſilentes,
Converſique oculos inter ſe, atque ora tenebant.
Tum ſenior, ſemperque odiis & crimine Drances
Infeſtus juveni Turno, ſic ore viciſſim
Orſa refert. O famâ ingens, ingentior armis,
Vir Trojane, quibus cœlo te laudibus æquem?
Juſtitiæne prius mirer, belline laborum?
Nos verò hæc patriam grati referemus ad urbem:
Et te, ſi qua viam dederit fortuna, Latino
Jungemus regi: quærat ſibi fœdera Turnus.
Quin & fatales murorum attollere moles,
Saxaque ſubvectare humeris Trojana juvabit.
Dixerat hæc: unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis ſenos pepigere dies, & pace ſequeſtrâ,
Per ſylvas Teucri miſtique impunè Latini
Erravere jugis: ferro ſonat acta bipenni
Fraxinus: evertunt actas ad ſidera pinus:

»pa

pas été plus juſte que le Roy des Rutules eût combattu ſeul contre moi [12]? C'eſt le parti qu'il devoit prendre, s'il vouloit terminer promptement la guerre, & chaſſer les Troiens d'Italie. Celui de nous deux à qui le Ciel ou ſon courage eût donné la victoire, vivroit aujourdui ſans rival. Cependant allez, enlevez vos morts, & rendez à ces malheureux Citoyens les honneurs du bucher. «
Ce diſcours d'Enée frappa d'étonnement les Ambaſſadeurs. Ils ſe regardoient l'un l'autre ſans parler. Enfin le vieillard Drancès, toujours ennemi de Turnus & de ſes projets, rompit le ſilence : » Illuſtre Prince des Troiens, dit-il, dont les exploits ſont encore au-deſſus de la renommée, quels éloges peuvent dignement vous célébrer? Que dois-je plus admirer en vous, ou vos travaux guerriers, ou votre équité pacifique [13]? Nous allons, pleins de reconnoiſſance, rapporter dans notre patrie ce que vous venez de nous dire; & s'il eſt poſſible, nous ménagerons une alliance entre vous & le Roy notre Maître. Que Turnus cherche d'autres alliés. Les Latins ſe feront un plaiſir de ſeconder les Deſtins, de vous aider à bâtir les murs de la nouvelle Troie, & de porter eux-mêmes ſur leurs épaules des pierres pour la conſtruire. « Ainſi parla Drancès. Les autres Ambaſſadeurs approuvérent unanimement ſon diſcours, & l'on convint d'un armiſtice de douze jours, durant leſquels les Troiens & les Latins, confondus enſemble, errérent librement ſur les montagnes & dans les bois. Le fréne retentit ſous la coignée : ils abattent des pins dont la cime touche les nues :

Robora nec cuneis, & olentem ſcindere cedrum,
Nec plauſtris ceſſant vectare gementibus ornos.
Et jam fama volans, tanti prænuncia luctûs,
Evandrum, Evandrique domos & mœnia complet,
Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades ad portas ruere, & de more vetuſto
Funereas rapuere faces: lucet via longo
Ordine flammarum, & late diſcriminat agros.
Contra turba Phrygum veniens plangentia jungunt
Agmina: quæ poſtquam matres ſuccedere tectis
Viderunt, mœſtam incendunt clamoribus urbem.
At non Evandrum potis eſt vis ulla tenere;
Sed venit in medios: pheretro Pallanta repoſto
Procumbit ſuper, atque hæret lacrymanſque gemenſque;
Et via vix tandem voci laxata dolore eſt:
Non hæc, ô Palla, dederas promiſſa parenti,
Cautius ut ſævo velles te credere Marti.
Haud ignarus eram, quantum nova gloria in armis
Et prædulce decus primo certamine poſſet.
Primitiæ juvenis miſeræ, bellique propinqui
Dura rudimenta, & nulli exaudita Deorum
Vota, preceſque meæ! tuque, ô ſanctiſſima conjux,
Felix morte tuâ, neque in hunc ſervata dolorem.

d le chêne & le cédre odoriférant [14], & on
ſe de conduire des chariots, dont la charge
mir les eſſieux.
›endant la prompte Renommée, qui avoit
'd publié les exploits de Pallas dans la ville
lantée, y ſeme la triſte nouvelle de ſa mort,
;on convoi. Les Arcadiens ſortent de la Ville,
:, ſelon l'ancien uſage, des torches funéraires
ün. Cette longue file de flambeaux brille au
& répand ſes clartés ſur toute la campagne.
›t les Troiens ſe joignent à eux. La pompe
:e entre enfin dans la Ville, & ce ſpecta-
;ubre fait pouſſer des cris lamentables à
les Dames Arcadiennes. On ne peut retenir
, Evandre: il ſort de ſon palais, & s'avance
ıu lieu où l'on avoit déposé le cercueil de
s. Il ſe jette ſur ſon corps, le ſerre entre ſes
l'arroſe de ſes larmes, & ſa vive douleur per-
peine à ſa voix gémiſſante de prononcer ces
mots; » Ah! mon fils, tu m'avois promis de
'expoſer qu'avec prudence aux dangers de
ıerre. Eſt-ce ainſi que tu as tenu ta pro-
ſe? Je ſçavois combien la paſſion naiſſante
ı gloire anime un jeune homme, & juſqu'où
porte le doux plaiſir de ſe ſignaler dans un
nier combat. Déplorable eſſai, funeſte ap-
ıtiſſage du métier des armes! Hélas! tous les
ıx ont été ſourds à mes vœux. Chére & reſ-
:able épouſe, ta mort eſt un bonheur pour
tu n'as point été réſervée pour ce jour dou-
:eux. Et moi, malheureux pere, je vis plus

Contra ego vivendo vici mea fata ſuperſtes,
Reſtarem ut genitor: Troum ſocia arma ſecutum
Obruerent Rutuli telis, animam ipſe dediſſem:
Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret.
Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec quas
Junximus hoſpitio dextras: ſors iſta ſenectæ
Debita erat noſtræ. Quod ſi immatura manebat
Mors natum, cæſis Volſcorum millibus ante,
Ducentem in Latium Teucros cecidiſſe juvabit.
Quin ego non alio digner te funere, Palla,
Quam pius Æneas, & quam magni Phryges, & quam
Tyrrhenique duces, Tyrrhenûm exercitus omnis:
Magna trophæa ferunt, quos dat tua dextera leto.
Tu quoque nunc ſtares immanis truncus in armis,
Eſſet par ætas, & idem ſi robur ab annis,
Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis?
Vadite, & hæc memores regi mandata referte:
Quod vitam moror inviſam, Pallante perempto:
Dextera cauſa tua eſt, Turnum gnatoque patrique
Quam debere vides: meritis vacat hic tibi ſolus
Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro,
Nec fas: ſed gnato manes perferre ſub imos.
Aurora interea miſeris mortalibus almam

» que je ne devois vivre : j'ai forcé mes desti-
» nées ; je survis à mon fils. Ah ! si au lieu de l'en-
» voyer à l'armée des Troiens, j'eusse marché moi-
» même contre les Rutules, j'aurois péri glorieu-
» sement les armes à la main, & cette pompe
» funébre seroit pour moi, & non pour lui.
» Troiens, je ne vous impute point mon malheur;
» je ne vous reproche point la triste alliance que
» j'ai faite avec vous : tel devoit être le sort de
» ma vieillesse. Cependant puisque mon fils étoit
» destiné à mourir à la fleur de ses années, c'est
» une consolation pour moi qu'il ait taillé en pié-
» ces les Volsques vos ennemis, & que ses exploits
» & sa mort vous ayent ouvert l'entrée du Latium.
» O Pallas, je ne puis te rendre de plus grands hon-
» neurs que ceux que le pieux Enée, les illustres
» Phrygiens, & toute l'armée des Etrusques te ren-
» dent aujourdui, en élevant à ta gloire un tro-
» phée d'armes, qui représente les ennemis que
» ton bras a vaincus. Ta dépouille, ô Turnus, se-
» roit bientôt la matiére d'un pareil trophée, si j'a-
» vois ta jeunesse & ta vigueur. Mais je vous ar-
» rête en vain, braves Troiens : allez, & dites à
» votre Roy, qu'après avoir perdu mon fils, la vie
» m'est odieuse. Dites-lui, que la mort de Turnus
» est dûe au pere & au fils, & qu'il n'a que ce seul
» moyen de m'obliger & d'adoucir mon sort : que
» je renonce aux douceurs de la vie, qui ne sont
» plus pour moi, & que je n'aspire qu'à pouvoir
» porter à mon fils dans l'empire des Ombres la
» nouvelle de sa mort vengée. «

Le lendemain de cette lugubre cérémonie,

Extulerat lucem, referens opera atque labores.
Jam pater Æneas, jam curvo in littore Tarchon
Conſtituere pyras : huc corpora quiſque ſuorum
More tulere patrum ; ſubjectiſque ignibus atris
Conditur in tenebras altum caligine cœlum.
Ter circum accenſos cincti fulgentibus armis
Decurrere rogos : ter mœſtum funeris ignem
Luſtravere in equis, ululatuſque ore dedere.
Spargitur & tellus lacrymis, ſparguntur & arma ;
It cœlo clamorque virûm, clangorque tubarum.
Hinc alii ſpolia occiſis direpta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, enſeſque decoros,
Frænaque, ferventeſque rotas : pars munera nota,
Ipſorum clypeos, & non felicia tela.
Multa boum circa mactantur corpora morti :
Setigeroſque ſues, raptaſque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes : tum littore toto
Ardentes ſpectant ſocios, ſemiuſtaque ſervant
Buſta : neque avelli poſſunt, nox humida donec
Invertit cœlum ſtellis fulgentibus aptum.
Nec minus & miſeri diverſâ in parte Latini
Innumeras ſtruxere pyras, & corpora partim
Multa virûm terræ infodiunt, avectaque partim
Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt.
Cætera, confuſæque ingentem cædis acervum,
Nec numero, nec honore cremant. Tunc undique vaſti
Certatim crebris collucent ignibus agri.

quand l'Aurore, ramenant les travaux & les peines, eut rendu la lumiére aux miſérables Mortels, Enée d'un côté & Tarchon de l'autre firent élever des buchers ſur le rivage. Chacun, ſuivant l'uſage de ſes peres, s'empreſſe d'y porter le corps de ſon parent ou de ſon ami. Les buchers s'allument, les flammes s'élévent; une épaiſſe fumée enveloppe les airs & couvre le ciel de ténébres. Trois fois l'infanterie ſous les armes, & trois fois la cavalerie pouſſant d'horribles hurlemens, font le tour des buchers: les pleurs qu'ils répandent arroſent leurs armes & baignent la terre, & leurs cris perçans ſe mélent au ſon des trompettes. Les uns livrent aux flammes les depouilles des Latins; des caſques, des épées, des harnois, des roues de chars: d'autres y jettent les propres armes de ceux dont ils célébrent les obſéques, leurs boucliers, leurs javelots; foibles armes, qui ont mal ſervi leur courage. En même tems on immole des taureaux, des porcs & divers autres animaux, dont on a dépeuplé la campagne, & qui ſont enſuite la proye des feux. Tout le rivage eſt couvert de ſpectateurs, attentifs à recueillir les os à demi brulés de leurs infortunés compagnons. La nuit ſeule, ramenant les étoiles au Firmament, les arrache à ces pieux devoirs.

Les Latins de leur côté dreſſent auſſi d'innombrables buchers pour leurs morts; une partie néanmoins eſt enterrée ou tranſportée dans les villes & dans les villages d'alentour. Les autres ſont confuſément jettés dans les flammes, ſans aucune cérémonie. C'eſt ainſi que durant deux jours on ne voit que feux allumés dans les champs Latins. Le

Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram:
Mœrentes altum cinerem & confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.
  Jam vero in tectis prædivitis urbe Latini
Præcipuus fragor, & longi pars maxima luctûs.
Hîc matres, miseræque nurus, hîc chara sororum
Pectora mœrentum, puerique parentibus orbi
Dirum execrantur bellum, Turnique hymenæos:
Ipsum armis, ipsumque jubent decernere ferro;
Qui regnum Italiæ, & primos sibi poscat honores.
Ingravat hæc sævus Drances, solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.
Multa simul contra variis sententia dictis
Pro Turno, & magnum reginæ nomen obumbrat:
Multa virum meritis sustentat fama trophæis.
  Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce, super mœsti magnâ Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt, nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum; nil dona, neque aurum,
Nec magnas valuisse preces: alia arma Latinis
Quærenda, aut pacem Trojano ab rege petendum.
Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
Fatalem Ænean manifesto numine ferri
Admonet ira Deûm, tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum, primosque suorum
Imperio accitos, alta intra limina cogit.

troisiéme jour on tire du milieu des cendres les os que la flamme a épargnés, & on les inhume [15].

Cependant une tristesse bien plus grande encore régnoit dans le palais du puissant Roy Latinus, où l'on n'entendoit que cris & gémissemens. Là des meres desolées, de malheureuses épouses, de tendres sœurs, des orphelins plongés dans la douleur, détestent une guerre fatale, & maudissent les ambitieux desseins de Turnus [16]. Ils veulent qu'il courre seul les dangers de la guerre, puisqu'il ambitionne l'empire d'Italie, & qu'il aspire à la plus haute puissance. Le dur Drancès appuye ce discours des Laurentins, en assurant qu'Enée ne demande & n'appelle que Turnus au combat [17]. Mais ce Prince a aussi ses partisans. L'auguste nom de la Reine sa Tante & ses mémorables exploits parlent en sa faveur, & lui donnent un grand crédit.

Au milieu de ces mouvemens & de ces allarmes, les Ambassadeurs envoyés à Dioméde reviennent, avec la triste réponse que leur voyage a été infructueux: que ni leurs présens, ni leurs offres, ni leurs priéres n'ont pu ébranler ce Prince: qu'il faut chercher ailleurs des secours, ou demander la paix au Roy des Troiens. Cette nouvelle jette dans la consternation le Roy Latinus. Il se persuade que les Dieux sont irrités, & que les pertes qu'on vient d'essuyer annoncent manifestement qu'Enée est favorisé du Ciel. Il convoque donc les Grands de son Royaume, & leur indique une assemblée générale dans son palais. Tous s'empressent de s'y rendre, & l'on ne voit sur toutes les routes que des Seigneurs Laurentins. Lorsqu'ils

Olli convenere, fluuntque ad regia plenis
Tecta viis : ſedet in mediis & maximus ævo
Et primus ſceptris, haud lætâ fronte, Latinus :
Atque hîc legatos Ætolâ ex urbe remiſſos,
Quæ referant, fari jubet, & reſponſa repoſcit
Ordine cuncta ſuo. Tunc facta ſilentia linguis ;
Et Venulus dicto parens ita farier infit.
Vidimus, ô cives, Diomedem, Argivaque caſtra,
Atque iter emenſi caſus ſuperavimus omnes ;
Contigimuſque manum, quâ concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Iapygis agris.
Poſtquam introgreſſi, & coram data copia fandi ;
Munera præferimus, nomen patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ cauſa attraxerit Arpos.
Auditis, ille hæc placido ſic reddidit ore :
O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Auſonii, quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, ſuadetque ignota laceſſere bella ?
Quicumque Iliacos ferro violavimus agros,
(Mitto ea, quæ muris bellando exhauſta ſub altis,
Quos Simoïs premat ille viros) infanda per orbem
Supplicia, & ſcelerum pœnas expendimus omnes,

furent tous rassemblés, le vieux Monarque d'un air triste entre dans la salle du Conseil, & s'assied au milieu d'eux, à la place dûe à son sceptre. Alors on fait entrer les Ambassadeurs nouvellement revenus de la Cour Etolienne, & le Roy leur ordonne de rendre un compte exact de leur négociation, en présence de toute l'assemblée. Il se fit un grand silence, & Venulus, Chef de l'ambassade, parla ainsi, pour obéir au Roy.

» Citoyens, après avoir vaincu tous les dangers » d'un pénible voyage, nous arrivâmes à la Cour » de Dioméde. Nous avons vu ce Capitaine re» nommé, avec ses troupes Argiennes, & nous » avons touché cette main, qui a réduit Ilium en » cendres. Il étoit alors dans la vallée du mont Gar» gan en Iapygie, occupé à bâtir la ville d'Argiri» pe, qu'il a ainsi appellée du nom de son ancienne » patrie. Lorsque nous eumes été admis à son au» dience, nous lui offrîmes nos présens; nous lui » dîmes qui nous étions, quel étoit notre pays, la » guerre que nous avions à soutenir, & quel motif » nous avoit conduits à sa Cour. Après nous avoir » écoutés, il nous répondit: Illustres Ausoniens, » peuple antique & heureux sur qui Saturne a » autrefois régné, quel sort fâcheux trouble au» jourdui votre repos, & vous met les armes à la » main contre un peuple qui ne vous est pas con» nu? Tous tant que nous sommes, qui avons ra» vagé les champs de Troie, (sans parler des fa» tigues d'un long siége, ni de tant de guerriers » précipités en foule dans les flots du Simoïs,) » nous avons expié nos crimes, par des châtimens

Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Minervæ
Sidus, & Euboïcæ cautes, ultorque Caphareus.
Militiâ ex illâ diversum ad littus adacti:
Atrides Protei Menelaus ad usque columnas
Exulat; Ætnæos vidit Cyclopas Ulysses.
Regna Neoptolemi referam, versosque penates
Idomenei? Libycone habitantes littore Locros?
Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivûm
Conjugis infandæ prima inter limina dextrâ
Oppetiit: devictam Asiam subsedit adulter.
Invidisse Deos, patriis ut redditus oris,
Conjugium optatum, & pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur:
Et socii amissi petierunt æthera pennis,
Fluminibusque vagantur aves (heu dira meorum
Supplicia!) & scopulos lacrymosis vocibus implent
Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore, cum ferro cœlestia corpora demens
Appetii, & Veneris violavi vulnere dextram.
Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas.
Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
Pergama; nec veterum memini, lætorve malorum
Munera, quæ patriis ad me portatis ab oris,

» connus de tout l'Univers. Priam lui-même, » s'il vivoit encore, seroit touché de nos mal» heurs. La foudre de Minerve [18], le flambeau » de Capharée, & les rochers d'Eubée en sont les » tristes témoins. Depuis cette funeste guerre nous » avons erré de rivage en rivage. Ménelas a été » poussé par les vents jusqu'aux colomnes de Protée [19] : Ulysse s'est vu au milieu des Cyclopes de l'Etna. Vous parlerai-je de Néoptoléme, & du peu de tems qu'il a régné depuis son retour; d'Idomenée chassé de ses Etats, & des Locriens échoués sur les côtes de Libye [20] ? Agamemnon lui-même, Chef de tant de Rois, a péri en arrivant dans son Palais, par la perfidie de son épouse, & un infâme adultére est aujourdui assis sur le trône du vainqueur de l'Asie [21]. Les Dieux m'ayant envié le bonheur de revoir ma patrie, ma chére épouse, & ma ville de Calydon, ont exercé sur moi leur vengeance de » la maniére la plus inouie. J'ai vu mes compa» gnons, par un cruel châtiment, transformés en oi» seaux [22], prendre leur vol dans les airs. Ils volent » le long des rivages, & font retentir les rochers » de leurs lamentables cris. Je devois bien m'at» tendre à ces rigueurs du Ciel, moi qui ai eu la » témérité de combattre contre les Dieux mêmes » au siége de Troie, & de percer la main de Ve» nus. Ne m'invitez donc point à me liguer avec » vous contre les Troiens. Depuis la ruine de leur » ville, je ne veux plus de guerre avec cette nation, » & je ne me rappelle qu'à regret le souvenir des

Vertite ad Æneam. Stetimus tela aſpera contra
Contulimuſque manus : experto credite, quantus
In clypeum aſſurgat, quo turbine torqueat haſtam.
Si duo præterea tales Idæa tuliſſet
Terra viros, ultro Inachias veniſſet ad urbes
Dardanus, & verſis lugeret Græcia fatis.
Quicquid apud duræ ceſſatum eſt mœnia Trojæ,
Hectoris Æneæque manu victoria Grajûm
Hæſit, & in decimum veſtigia rettulit annum.
Ambo animis, ambo inſignes præſtantibus armis :
Hic pietate prior. Coëant in fœdera dextræ,
Quà datur : aſt, armis concurrant arma, cavete.
Et reſponſa ſimul quæ ſint, rex optime regum,
Audiſti, & quæ ſit magno ſententia bello.
Vix ea legati : variuſque per ora cucurrit
Auſonidum turbata fremor : ceu ſaxa morantur
Cùm rapidos amnes, clauſo fit gurgite murmur,
Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.
Ut primum placati animi, & trepida ora quierunt,
Præfatus Divos, ſolio rex infit ab alto :
Ante equidem ſummâ de re ſtatuiſſe, Latini,
Et vellem, & fuerat melius : nec tempore tali

naux que je lui ai causés. Portez à Enée ces préèns que vous m'offrez. J'ai éprouvé la valeur de :e Guerrier ; nous nous sommes vûs de près les ırmes à la main. Je sçais avec quelle fureur il nanie l'épée, & avec quelle impétuosité il lan:e le javelot. Croyez-en mon expérience. Si a Phrygie avoit eu encore deux hommes tels que lui, le Troien, loin d'être vaincu, seroit venu attaquer nos Villes, & la Gréce désolée gémiroit des revers du sort. C'est Hector, c'est Enée, qui seuls ont retardé la prise de Troie, & qui nous ont fait languir dix années devant ses murs. Ces deux Guerriers étoient égaux pour le courage & les hauts faits ; mais Enée étoit un Prince plus religieux. Je vous conseille donc de faire la paix avec lui, à quelque prix que ce soit, & de ne point éprouver vos armes contre les siennes. Grand Roy, le meilleur de tous les Rois, (ajouta Vénulus) vous avez entendu la réponse de Dioméde, & ce qu'il pense de cette guerre importante. «

A peine le Chef des Ambassadeurs eut cessé de ırler, qu'un bruit confus de diverses voix se fit ıtendre de toutes parts dans la turbulente assemée. Ainsi les deux rives d'un torrent impétueux ; tentissent du bruit de ses flots resserrés, dont les erres retardent le rapide cours.

Dès que le calme eut commencé à régner dans s esprits & le silence dans l'assemblée, le Roy, près avoir invoqué les Dieux, parla ainsi du haut e son auguste Trône : » Latins, j'aurois voulu, & il auroit été à propos, qu'on eût délibéré sur cette

Cogere concilium, cùm muros adsidet hostis.
Bellum importunum, cives, cum gente Deorum,
Invictisque viris gerimus; quos nulla fatigant
Prælia, nec victi possunt absistere ferro.
Spem, si quam accitis Ætolûm habuistis in armis,
Ponite: spes sibi quisque; sed, hæc quam angusta, videtis.
Cætera quâ rerum jaceant perculsa ruinâ,
Ante oculos, interque manus sunt omnia vestras.
Nec quemquam incuso: potuit quæ plurima virtus
Esse, fuit: toto certatum est corpore regni.
Nunc adeo, quæ sit dubiæ sententia menti,
Expediam, & paucis (animos adhibete) docebo.
Est antiquus ager, Tusco mihi proximus amni,
Longus in occasum, fines super usque Sicanos:
Aurunci, Rutulique serunt, & vomere duros
Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.
Hæc omnis regio, & celsi plaga pinea montis
Cedat amicitiæ Teucrorum, & fœderis æquas
Dicamus leges, sociosque in regna vocemus.
Considant, si tantus amor, & mœnia condant.
Sin alios fines, aliamque capessere gentem
Est animus, possuntque solo decedere nostro:

» guerre,

e, avant de l'entreprendre, plutôt que de
conseil aujourdui, lorsque l'ennemi est sous
murs. Nous faisons une guerre imprudente
nation issue du sang des Dieux, à des hom-
indomptables, que les combats ne lassent
, & qui, même vaincus, ne peuvent mettre
les armes. Si vous avez attendu quelque se-
des Etoliens, renoncez à cette espérance;
ne devons plus compter que sur nous-mê-
Mais quelle ressource! La déplorable situa-
de nos affaires est devant vos yeux: vous la
z, vous la touchez. Je n'accuse personne. On
nbattu avec toute la valeur possible, & avec
les forces de l'Etat. Enfin, dans l'embarras
ous sommes, voici l'expédient qu'imagine
esprit incertain, & que je vais vous propo-
n peu de mots: écoutez-moi avec attention.
ossède un territoire qui s'étend le long de la
occidentale du Tibre, jusqu'au-delà des li-
s du pays autrefois habité par les Sicaniens.
sont des terres ingrates, coupées par des
tagnes, que cultivent aujourdui les Aurun-
& les Rutules, & où ils font paître leurs
peaux. Cédons aux Troiens tout ce terrain,
la montagne couverte de pins qui le borne
côté: que cette cession soit le prix de la
& de l'alliance que nous conclurons avec eux
des conditions raisonnables. Si l'Italie a pour
tant de charmes, qu'ils s'y établissent, &
s y bâtissent une ville. Mais s'ils cherchent
tres contrées, & s'ils peuvent sortir de nos

Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent: jacet omnis ad undam
Materies: ipſi numerumque modumque carinis
Præcipiant: nos æra, manus, navalia demus.
Præterea, qui dicta ferant, & fœdera firment,
Centum oratores primâ de gente Latinos
Ire placet, paciſque manu prætendere ramos;
Munera portantes, aurique eboriſque talenta,
Et ſellam, regni trabeamque inſignia noſtri.
Conſulite in medium, & rebus ſuccurrite feſſis.
  Tum Drances idem infenſus, quem gloria Turni
Obliquâ invidiâ ſtimuliſque agitabat amaris,
Largus opum, & linguâ melior, ſed frigida bello
Dextera, conſiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens (genus huic materna ſuperbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat)
Surgit, & his onerat dictis, atque aggerat iras.
  Rem nulli obſcuram, noſtræ nec vocis egentem
Conſulis, ô bone rex: cuncti ſe ſcire fatentur,
Quid fortuna ferat populi; ſed dicere muſſant.
Det libertatem fandi, flatuſque remittat,
Cujus ob auſpicium infauſtum, moreſque ſiniſtros

» terres, conſtruiſons leur vingt vaiſſeaux, & mê-
» me plus, s'ils en ont beſoin. Nous avons ſur les
» bords du Tibre du bois abatu. Qu'ils preſcri-
» vent eux-mêmes le nombre & la forme des na-
» vires : nous leur fournirons les ouvriers, le fer,
» & l'airain néceſſaires, les cordages, & les voi-
» les. Députons cent des principaux de la nation,
» qui aillent, le rameau d'olivier à la main, trou-
» ver le Roy des Troiens, pour lui faire les pro-
» poſitions que je viens de dire. Ils lui offriront
» en préſent de l'ivoire & de l'or, avec la chaiſe
» Curule & la Trabée [23], qui ſont chez nous les
» marques de la Royauté. Voilà mon avis : dites-
» moi librement le vôtre, & tâchez de remédier
» au triſte état de nos affaires. «

Alors Drancès, ennemi déclaré de Turnus, dont la gloire bleſſoit ſes yeux jaloux & agitoit violemment ſes eſprits, ſe leva pour parler. Il étoit d'une naiſſance illuſtre du côté de ſa mere, mais ſon pere étoit peu connu. Riche, plus éloquent que brave, & habile politique, il avoit un grand crédit ſur les eſprits, & les ſoulevoit à ſon gré. Il parla donc ainſi, pour animer l'aſſemblée contre Turnus.

» Grand Roy, ce que vous venez d'expoſer ſur
» notre triſte ſituation, eſt connu de tout le monde,
» & n'a pas beſoin d'être appuyé par ma voix. Tous
» ceux qui ſont ici ſçavent quel eſt l'intérêt de l'E-
» tat, mais ils n'oſent dire hautement ce qu'ils pen-
» ſent. Que celui, ſous les auſpices duquel nos armes
» ont été ſi malheureuſes, dont les ſiniſtres pro-

(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)
Lumina tot cecidiſſe ducum, totamque videmus
Conſediſſe urbem luctu : dum Troïa tentat
Caſtra, fugæ fidens, & cœlum territat armis.
Unum etiam donis iſtis, quæ plurima mitti
Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias ; nec te ullius violentia vincat,
Quin natam egregio genero digniſque hymenæis
Des pater, & pacem hanc æterno fœdere jungas.
Quod ſi tantus habet mentes & pectora terror,
Ipſum obteſtemur, veniamque oremus ab ipſo :
Cedat jus proprium regi, patriæque remittat.
Quid miſeros toties in aperta pericula cives
Projicis, ô Latio caput horum & cauſa malorum?
Nulla ſalus bello : pacem te poſcimus omnes,
Turne, ſimul pacis ſolum inviolabile pignus.
Primus ego, inviſum quem tu tibi fingis (& eſſe
Nil moror) en ſupplex venio : miſerere tuorum ;
Pone animos, & pulſus abi : ſat funera fuſi
Vidimus, ingentes & deſolavimus agros.
Aut, ſi fama movet, ſi tantum pectore robur

t fait périr tant d'illustres guerriers de
ıation, & ont mis en deuil toute la ville
ırente, cesse de s'enfler d'un vain or-
& nous laisse la liberté de parler. Pour
ıalgré la mort dont il me menace, je vais
:r hautement ma pensée. C'est lui qui nous
tous ces désastres, par l'attaque du camp
oiens; entreprise téméraire, où il sembloit
: escalader le Ciel, & dont il ne s'est tiré que
: lâche fuite. O le meilleur des Rois, vous
tinez des présens pour le Roy des Troiens,
z-en un autre: c'est la Princesse votre fille,
r un digne hymenée cimentera entre vous
une éternelle alliance. Ne craignez la vio-
de qui que ce soit. Cependant si Turnus
redoutable, tâchons de le fléchir. Conju-
e, de permettre que le Roy use de son droit
fille, & de renoncer au sien, pour l'amour
patrie. Oui, c'est vous, Turnus, qui êtes
ıse de tous les malheurs du Latium: pour-
voulez-vous prodiguer la vie de tant d'in-
ıés citoyens? Il n'y a plus de salut pour nous
la guerre: nous vous demandons tous la
& nous vous conjurons de céder le seul gage
eut l'établir sûrement. Moi-même, qui con-
ì être regardé par vous comme votre enne-
je suis le premier à me jetter à vos genoux.
z pitié de vos malheureux concitoiens: re-
:ez à vos ambitieux projets, & puisque vous
vaincu, retirez-vous. N'avons-nous pas fait
u'ici d'assez grandes pertes, & la désolation
égne-t-elle pas assez dans nos contrées. Mais

Concipis, & si adeo dotalis regia cordi est,
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animæ viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur campis: Et jam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum aspice contra,
Qui vocat.

Talibus exarsit dictis violentia Turni:
Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces:
Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi,
Tum cùm bella manus poscunt; patribusque vocatis
Primus ades: sed non replenda est curia verbis,
Quæ tuto tibi magna volant, dum distinet hostem
Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.
Proinde tona eloquio, solitum tibi: meque timoris
Argue tu, Drance: quando tot stragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, passimque trophæis
Insignis agros. Possit quid vivida virtus,
Experiare licet: nec longe scilicet hostes
Quærendi nobis: circumstant undique muros.
Imus in adversos? quid cessas? an tibi Mavors
Ventosâ in linguâ, pedibusque fugacibus istis
Semper erit?
Pulsus ego? aut quisquam merito, fœdissime, pulsum

si vous êtes si passionné pour la gloire, si vous avez tant de confiance en vos forces, & si vous désirez avec tant d'ardeur d'obtenir une couronne en dot, osez vous offrir seul au combat contre votre ennemi. Pour assurer à Turnus la main de la Princesse, faut-il que nous, ames viles, troupe peu regrettée, & digne à peine de la sépulture, nous soyons sacrifiés sur un champ de bataille ? Mais si vous avez de la valeur, si vos ancêtres vous ont transmis quelques étincelles de leur courage, regardez votre Rival qui vous appelle. «

Ce discours mit en fureur le bouillant Turnus. gémit de l'affront qu'il essuye, & sa vive douleur exhale en ces mots : » Ta bouche, Drancès, est toujours éloquente lorsque la guerre demande des bras, & quand on convoque les Chefs de la nation, tu te rends toujours le premier à l'assemblée. Cependant il ne s'agit pas de nous étourdir de ces grands mots que tu prodigues sans danger, lorsqu'entre l'ennemi & toi il y a un rempart, & que le sang ne coule point à tes yeux. Tonne ici avec ton éloquence ordinaire, & traite-moi de lâche, toi dont le » bras vainqueur a immolé tant de Troiens, & a » jusqu'ici décoré nos campagnes de tant de glo- » rieux trophées. Mais l'ennemi n'est pas loin ; il » environne nos murs : allons le chercher l'un & » l'autre, & éprouvons qui de nous deux a plus de » valeur : Marchons. Qui t'arrête ? Ton courage » martial ne sera-t-il jamais que dans tes discours » pleins de vent, & n'as-tu d'ardeur que pour

Arguet, Iliaco tumidum qui creſcere Tibrim
Sanguine, & Evandri totam cum ſtirpe videbit
Procubuiſſe domum, atque exutos Arcadas armis?
Haud ita me experti Bitias & Pandarus ingens,
Et quos mille die victor ſub Tartara miſi,
Incluſus muris, hoſtilique aggere ſeptus.
Nulla ſalus bello. Capiti cane talia demens
Dardanio, rebuſque tuis: proinde omnia magno
Nec ceſſa turbare metu, atque extollere vires
Gentis bis victæ; contra premere arma Latini.
Nunc & Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiſcunt,
Nunc & Tydides, & Lariſſæus Achilles;
Amnis & Hadriacas retro fugit Aufidus undas.
Vel cum ſe pavidum contra mea jurgia fingit,
Artificis ſcelus, & formidine crimen acerbat.
Nunquam animam talem dextrâ hac (abſiſte moveri)
Amittes: habitet tecum, & ſit pectore in iſto.
Nunc ad te, & tua magna, Pater, conſulta revertor.
Si nullam noſtris ultra ſpem ponis in armis,
Si tam deſerti ſumus, &, ſemel agmine verſo,
Funditus occidimus, neque habet fortuna regreſſum;
Oremus pacem, & dextras tendamus inertes.

fuir ? J'ai été mis hors de combat ! Indigne calomniateur ! Quelqu'un peut-il me faire ce reproche, à moi qui ai fait enfler le Tibre du ſang Troien, à moi qui ai fait tomber la maiſon d'Evandre & éteint ſa race, & qui ai mis en fuite tous les Arcadiens ? Ai-je été lâche aux yeux de Bitias & de Pandare, en cette journée, où enfermé dans le camp des Troiens, j'en ai plongé dans le Tartare une ſi grande foule ? Tu prétens qu'il n'y a plus de ſalut pour nous dans la guerre. Va tenir ce langage inſenſé au Chef des Troiens, & à ton parti. Continue de ſemer l'allarme en ces lieux, de vanter les forces d'une nation deux fois vaincue, & de rabaiſſer celles des Latins : ſoûtien qu'Achille, que Dioméde, & tous les Capitaines Grecs ont redouté les armes Troiennes : dis auſſi qu'à leur arrivée dans ces lieux l'Aufide épouvanté ſuſpendit le cours de ſes ondes [24]. L'impoſteur feint de me craindre ; mais ſa crainte ſimulée n'eſt que pour me rendre odieux. Ceſſe de trembler, Drancès ; jamais cette main ne ſera ſouillée de ton ſang. Que ton ame vile reſte dans ton corps ; elle eſt digne d'un pareil ſéjour. «

» Je viens maintenant, grand Roy, à la matiére qui fait le ſujet de la délibération. Si vous n'avez » plus de confiance en nos armes, ſi nous ſommes » ſans reſſource, ſi une ſeule défaite nous a entié» rement abatus, & ſi nous ne pouvons plus eſ» pérer aucune faveur de la Fortune, demandons » la paix, & tendons au Troien des mains déſar-

Quanquam, ô! ſi ſolitæ quidquam virtutis adeſſet...
Ille mihi ante alios fortunatuſque laborum,
Egregiuſque animi, qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, & humum ſemel ore momordit.
Sin & opes nobis, & adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italæ populique ſuperſunt;
Sin & Trojanis cum multo gloria venit
Sanguine; ſunt illis ſua funera, parque per omnes
Tempeſtas: cur indecores in limine primo
Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?
Multa dies variique labor mutabilis ævi
Rettulit in melius: multos alterna reviſens
Luſit, & in ſolido rurſus Fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Ætolus, & Arpi:
At Meſſapus erit, felixque Tolumnius, & quos
Tot populi miſere duces: nec tarda ſequetur
Gloria delectos Latio & Laurentibus agris.
Eſt & Volſcorum egregiâ de gente Camilla,
Agmen agens equitum, & florentes ære catervas.
Quod ſi me ſolum Teucri in certamina poſcunt,
Idque placet, tantumque bonis communibus obſto:
Non adeo has exoſa manus victoria fugit,

mées & suppliantes. Ah ! que dis-je ? S'il nous restoit quelque vestige de notre ancien courage, pourrions-nous prendre ce honteux parti ? Heureux ceux qui auroient péri dans le combat, pour n'être pas les témoins d'une si indigne lâcheté ! Mais si nous avons encore des moyens de continuer la guerre ; si nous pouvons lever de nouvelles troupes dans le Latium ; si des villes & des peuples d'Italie nous promettent leur secours ; si la victoire des Troiens les a affoiblis ; si le champ de bataille a été couvert de leurs morts, & si leur perte a égalé la nôtre, pourquoi nous décourager dès le commencement de cette guerre ? Pourquoi trembler avant le son de la trompette ? Le tems & les diverses conjonctures changent heureusement la face des affaires : la Fortune se fait un jeu de voler d'un parti à un autre [25], & elle a souvent relevé ceux qu'elle avoit abaissés. Le Roy des Etoliens nous refuse son appui. Eh ! n'avons-nous pas dans nos intérêts Messape, l'heureux Tolumnius, & tant d'autres grands Capitaines d'Italie ? Ce sera une gloire pour nous, de nous être soutenus avec nos seules forces. Mais la Reine des Volsques, la célébre Camille, ne vient-elle pas à notre secours, & ne nous améne-t-elle pas une brillante cavalerie ? Cependant, si je suis le seul obstacle à la paix, si les Troiens demandent un combat singulier entre leur Roy & moi, & si ce parti vous plaît, je ne suis pas encore assez haï de la Victoire, pour abandonner de si grandes espérances par le refus d'un combat. Je marcherai avec confiance

Ut tantâ quidquam pro ſpe tentare recuſem.
Ibo animis contra : vel magnum præſtet Achillem,
Factaque Vulcani manibus paria induat arma
Ille licet. Vobis animam hanc, ſoceroque Latino
Turnus ego, haud ulli veterum virtute ſecundus,
Devovi : ſolum Æneas vocat ; & vocet, oro.
Nec Drances potius, ſive eſt hæc ira Deorum,
Morte luat : ſive eſt virtus & gloria, tollat.
Illi hæc inter ſe dubiis de rebus agebant
Certantes : caſtra Æneas aciemque movebat.
Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit, magniſque urbem terroribus implet :
Inſtructos acie Tiberino à flumine Teucros,
Tyrrhenamque manum totis deſcendere campis.
Extemplo turbati animi, concuſſaque vulgi
Pectora, & arrectæ ſtimulis haud mollibus iræ.
Arma manu trepidi poſcunt : fremit arma juventus.
Flent mœſti, muſſantque patres : hîc undique clamor
Diſſenſu vario magnus ſe tollit in auras :
Haud ſecus, atque alto in luco cùm forte catervæ
Conſedere avium, piſcoſove amne Paduſæ
Dant ſonitum rauci per ſtagna loquacia cycni.
Immo, ait, ô cives, arrepto tempore, Turnus,

» contre ce Rival, fût-il un autre Achille, & dût-
» il combattre avec des armes forgées par Vulcain.
» Turnus prétend ne le céder à aucun des plus
» célébres guerriers. Il se dévoue aujourdui pour
» vous & pour le Roy son beau-pere. Enée m'ap-
» pelle seul au combat; c'est ce que j'ambition-
» ne. Si les Dieux sont contre nous, il ne faut pas
» que le brave Drancès périsse : s'il y a de la gloire
» à acquérir, elle ne doit pas être pour lui.

Tandis que le triste état des affaires occupoit ainsi le Conseil de la nation, Enée étoit en marche avec ses troupes, & s'avançoit vers Laurente. Un courier vient à la hâte en apporter la nouvelle au Roy, & met en allarmes toute la Ville. Il dit que l'armée des Troiens & des Etrusques a quitté les bords du Tibre, & qu'elle inonde les campagnes de toutes parts. Bientôt tout est en mouvement dans la Ville : le peuple se réveille, & la fureur s'empare des esprits. Tandis que la Jeunesse animée court aux armes & ne respire que la guerre, les vieillards tristes & gémissans déplorent entr'eux la situation de l'Etat. Cependant les sentimens sont partagés parmi le peuple, & l'on n'entend de tous côtés que des disputes & des clameurs. Tel est le bruit d'une nombreuse troupe d'oiseaux rassemblés au fond d'un bois : ainsi les Cygnes importuns font retentir les marais bruyans du Pô [26]. Turnus profite de ces circonstances. » Citoyens,
» dit-il au Conseil, continuez de délibérer sur
» l'état des affaires; discourez tranquillement sur
» les avantages de la paix, & que pendant ce tems-

Cogite concilium, & pacem laudate ſedentes:
Illi armis in regna ruant. Nec plura locutus
Corripuit ſeſe, & tectis citus extulit altis.
Tu, Voluſe, armari Volſcorum edice maniplis:
Duc, ait, & Rutulos: equitem Meſſapus in armis,
Et cum fratre Coras latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firment, turreſque capeſſant:
Cætera, quà juſſo, mecum manus inferat arma.
Ilicet in muros totâ diſcurritur urbe.
Concilium ipſe pater & magna incepta Latinus
Deſerit, ac triſti turbatus tempore differt:
Multaque ſe incuſat, qui non acceperit ultro
Dardanium Ænean, generumque adſciverit urbi.
Præfodiunt alii portas, aut ſaxa, ſudeſque
Subvectant: bello dat ſignum rauca cruentum
Buccina. Tum muros variâ cinxere coronâ
Matronæ, puerique: vocat labor ultimus omnes.
Nec non ad templum, ſummaſque ad Palladis arces
Subvehitur magnâ matrum Regina catervâ,
Dona ferens; juxtaque comes Lavinia virgo,
Cauſa mali tanti, atque oculos dejecta decoros.
Succedunt matres, & templum thure vaporant;
Et mœſtas alto fundunt de limine voces.
Armipotens, præſes belli, Tritonia virgo,
Frange manu telum Phrygii prædonis, & ipſum
Pronum ſterne ſolo, portiſque effunde ſub altis.

là l'ennemi porte le ravage au ſein du Royaume. « A ces mots, il quitte l'aſſemblée, & ſort uſquement du Palais. » Allez, dit-il à Voluſe, commander de ma part aux bataillons Volſques de ſe mettre ſous les armes, & amenez-moi les Rutules. Que Meſſape, Coras, & Catille ſon frere, étendent leur cavalerie dans la plaine; qu'on poſte des troupes dans les défilés qui ſont ſur le chemin de Laurente; qu'on garniſſe de ſoldats les tours de la ville, & que le reſte de mon armée s'aprête à marcher ſous mes ordres. « Cependant on accourt de toute la ville ſur les mparts. Le Roy lui-même remettant la délibéra-n à un autre tems, quitte le Conſeil, pénétré douleur. Il ſe reproche de n'avoir pas d'abord cordé ſa fille à Enée, ni aſſocié cet illuſtre gendre on trône. Les uns creuſent de larges foſſés devant portes, les autres forment des retranchemens ec des pierres & des piéces de bois. Au ſon de trompette, les femmes mêmes & les enfans accurent ſur les murs. Le péril preſſant les appelle us au travail. La Reine, accompagnée d'un grand mbre de Dames de ſa Cour, ſe fait porter au emple de Pallas pour y faire ſon offrande. Lavi-e, cauſe de tous ces malheurs, triſte, & tenant beaux yeux baiſſés, eſt à côté d'elle. Elles en-ent dans le Temple qu'elles parfument d'encens, à l'entrée du Sanctuaire elles adreſſent cette triſte iére à la Déeſſe : » Puiſſante Pallas, qui réglez le ſort des armes, briſez de vos mains celles d'un uſurpateur. Etendez-le ſur la pouſſiére, & qu'il périſſe ſous nos murailles. «

Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus:
Jamque adeo Rutulum thoraca indutus ahenis
Horrebat squammis, surasque incluserat auro,
Tempora nudus adhuc; laterique accinxerat ensem,
Fulgebatque altâ decurrens aureus arce:
Exultatque animis, & spe jam præcipit hostem.
Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitus aperto;
Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,
Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto
Emicat, arrectisque fremit cervicibus alte
Luxurians; luduntque jubæ per colla, per armos.
Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
Occurrit, portisque ab equo regina sub ipsis
Desiluit: quam tota cohors imitata, relictis
Ad terram defluxit equis; tum talia fatur:
Turne, sui merito si qua est fiducia forti,
Audeo, & Æneadum promitto occurrere turmæ,
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
Me sine prima manu tentare pericula belli:
Tu pedes ad muros subsiste, & mœnia serva.
Turnus ad hæc, oculos horrendâ in virgine fixus:
O decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,
Quasve referre parem? sed nunc, est omnia quando
Iste animus supra, mecum partire laborem.
Æneas, ut fama fidem, missique reportant
Exploratores, equitum levia improbus arma

Déja

Déja Turnus avoit endossé sa cuirasse couverte 'écailles d'airain, à la maniére des Rutules : il avoit ɪis ses cuissars dorés, & ceint son épée. Ce Guer-ier, la tête nuë, tout brillant d'or & d'acier, des-end du haut de la Citadelle : la joye remplit son me, & il goûte d'avance le plaisir de la victoire. 'el un coursier [27] qui a brisé son lien, s'échappe es écuries, joüit en liberté de la campagne, court ıx pâturages vers une troupe de cavales, ou du ôté du fleuve dont les eaux lui sont connues, & ù il a coutume de se baigner : il bondit, léve sa ète altiére; & ses crins, jouet des vents, voltigent ır son coû & sur ses épaules.

Turnus voit alors venir à sa rencontre la Reine es Volsques à la tête de ses escadrons. Arrivée aux ortes de la ville, elle met pied à terre avec tou-: sa troupe, & parle ainsi à Turnus : » Seigneur, s'il est permis de compter sur son courage, j'ose dire qu'avec ma cavalerie je ne craindrai point d'attaquer celle des Troiens & des Etrusques. Laissez-moi tenter les premiers hazards du com-» bat. Vous Prince, postez votre infanterie le long des murs, & empêchez les ennemis d'en approcher. «

Turnus fixant ses yeux étonnés sur cette res-pectable fille [28], lui répond : » Princesse, l'honneur de l'Italie, peut-on vous témoigner assez de reconnoissance ? Puisque votre courage est si grand, je consens de partager avec vous les travaux de cette journée. On dit, & mes coureurs me l'ont confirmé par leur rapport,

Præmiſit, quaterent campos : ipſe ardua montis
Per deſerta jugo ſuperans adventat ad urbem.
Furta paro belli, convexo in tramite ſylvæ,
Ut bivias armato obſidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe ſignis;
Tecum acer Meſſapus erit, turmæque Latinæ,
Tiburnique manus : ducis & tu concipe curam.
Sic ait, & paribus Meſſapum in prælia dictis
Hortatus, ſocioſque duces; & pergit in hoſtem.
Eſt curvo anfractu vallis, accommoda fraudi,
Armorumque dolis; quam denſis frondibus atrum
Urget utrimque latus, tenuis quò ſemita ducit,
Anguſtæque ferunt fauces, adituſque maligni.
Hanc ſuper, in ſpeculis, ſummoque in vertice montis,
Planities ignota jacet, tutique receptus :
Seu dextrâ lævâque velis occurrere pugnæ,
Sive inſtare jugis, & grandia volvere ſaxa.
Huc juvenis notâ fertur regione viarum;
Arripuitque locum, & ſylvis inſedit iniquis.
Velocem interea ſuperis in ſedibus Opim,
Unam ex virginibus ſociis, ſacrâque catervâ,
Compellabat, & has triſti Latonia voces
Ore dabat: Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, & noſtris nequicquam cingitur armis,

:née a envoyé devant lui une troupe de ca-
:ie légére, pour battre la campagne ; & qu'à
:te du reste de son armée, il vient par les
:tagnes pour surprendre la ville. Je vais lui
:er une embuscade dans le chemin creux
bois par où il doit passer : je garnirai de sol-
les deux gorges. Pour vous, Princesse,
; vous opposerez à la cavalerie Etrusque, avec
:ave Messape qui commande la cavalerie La-
, & avec les escadrons de Tiburne. Soyez le
éral de cette Armée. « Turnus parle en-
. Messape & aux autres Chefs, & leur don-
ordres : puis il marche au-devant des En-

avoit une vallée oblique, dont l'entrée étoit
:min étroit, resserré par deux hautes mon-
couvertes d'arbres touffus ; passage dange-
: favorable pour une surprise. Sur le sommet
de ces montagnes étoit une espéce de plate-
[29], où l'on pouvoit sûrement se poster sans
1, & de là fondre à droite & à gauche sur
:ni engagé dans le défilé, ou faire rouler sur
; pierres énormes. C'est-là que Turnus, qui
issoit le pays, alla s'embusquer.
:endant Diane, qui étoit alors dans le Ciel
:pis, l'une des Nymphes de sa chaste Cour,
:na vers elle : » Nymphe, lui dit-elle d'un air
:, voilà Camille, qui va s'exposer dans un
bat sanglant, où mon arc & mes fléches ne
nt pour elle que de vaines armes. Cette belli-
:se fille m'est chére depuis long-tems ; & ce

Cara mihi ante alias : neque enim novus iſte Dianæ
Venit amor, ſubitâque animum dulcedine movit.
Pulſus ob invidiam regno, vireſque ſuperbas,
Priverno antiquâ Metabus cùm excederet urbe;
Infantem, fugiens media inter prælia belli,
Suſtulit exilio comitem, matriſque vocavit
Nomine Caſmillæ, mutatâ parte, Camillam,
Ipſe, ſinu præ ſe portans, juga longa petebat
Solorum nemorum : tela undique ſæva premebant,
Et circumfuſo volitabant milite Volſci.
Ecce, fugæ medio ſummis Amaſenus abundans
Spumabat ripis : tantus ſe nubibus imber
Ruperat. Ille, innare parans, infantis amore
Tardatur, caroque oneri timet : omnia ſecum
Verſanti ſubito vix hæc ſententia ſedit.
Telum immane, manu validâ quod forte gerebat
Bellator, ſolidum nodis, & robore coćto;
Huic natam, libro & ſylveſtri ſubere clauſam,
Implicat, atque habilem mediæ circumligat haſtæ.
Quam dextrâ ingenti librans, ita ad æthera fatur :
Alma, tibi hanc, nemorum cultrix Latonia virgo,
Ipſe pater famulam voveo : tua prima per auras
Tela tenens ſupplex hoſtem fugit : accipe, teſtor,
Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris.
Dixit, & adducto contortum haſtile lacerto
Immittit. Sonuere undæ : rapidum ſuper amnem
Infelix fugit in jaculo ſtridente Camilla.

que je ſens pour elle n'eſt ni un panchant nouveau, ni un mouvement ſubit. Metabe ſon pere, haï des Volſques ſes ſujets, à cauſe de ſa tyrannie, & chaſſé de Priverne [30] Capitale de ſon Royaume, s'échappa des mains de ſon peuple révolté, & s'enfuit avec ſa fille encore au berceau, à laquelle il avoit donné le nom de Camille, en retranchant une lettre du nom de Caſmille ſa mere. Le malheureux Prince, tenant ſa fille entre ſes bras, traverſoit les montagnes & les forêts, pourſuivi par les Volſques armés, qui vouloient lui ôter la vie. Il arrive ſur les bords du fleuve Amaſéne, alors enflé par les pluyes, qui avoient fait déborder ſes eaux. Preſſé de toutes parts, il eût traverſé le fleuve à la nage, ſans ſon précieux fardeau, objet de ſa crainte. Après avoir délibéré, voici l'expédient qu'il choiſit avec peine. Le bras vigoureux de ce Guerrier étoit armé d'une longue javeline, formée d'un bois noueux, durci au feu. Il fait un berceau de liége, où il met ſa fille, & avec des écorces d'arbre il attache ce berceau au milieu de la javeline [31]. Déeſſe des forêts, s'écrie-t-il alors, je te conſacre ma fille, qui déja tient tes armes,
» & qui t'implore, en fuyant la pourſuite de l'enne-
» mi. Accepte, ô Déeſſe, le don qu'un pere te fait
» de ſa fille, qu'il confie au périlleux eſpace des
» airs. A ces mots, après avoir balancé ſa javeli-
» ne, il la lance avec une force qui fait retentir
» l'onde du bruit de ſon vol, & qui dans un in-
» ſtant porte l'infortunée Camille d'une rive à
» l'autre. Voyant alors l'ennemi approcher, il ſe
» jette à la nage. Arrivé à l'autre bord, il arrache

At Metabus, magnâ propius jam urgente catervâ,
Dat ſeſe fluvio, atque haſtam cum virgine victor
Gramineo, donum Triviæ, de ceſpite vellit.
Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes
Accepere: neque ipſe manus feritate dediſſet.
Paſtorum & ſolis exegit montibus ævum.
Hîc natam in dumis, interque horrentia luſtra,
Armentalis equæ mammis, & lacte ferino
Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
Utque pedum primis infans veſtigia plantis
Inſtiterat, jaculo palmas oneravit acuto;
Spiculaque ex humero parvæ ſuſpendit & arcum.
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ per dorſum à vertice pendent.
Tela manu jam tum tenerâ puerilia torſit,
Et fundam tereti circum caput egit habenâ;
Strymoniamque gruem, aut album dejecit olorem.
Multæ illam fruſtra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum: ſolâ contenta Dianâ,
Æternum telorum & virginitatis amorem
Intemerata colit: vellem haud correpta fuiſſet
Militiâ tali, conata laceſſere Teucros:
Cara mihi, comitumque foret nunc una mearum.
Verum age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
Labere, Nympha, polo, fineſque inviſe Latinos,

la javeline de la terre où elle étoit plantée, & sous mes auspices il sauve ainsi sa fille. Cependant le féroce Métabe ne fut reçu dans aucune ville, ni dans aucune maison. Ce Prince farouche auroit refusé lui-même l'hospitalité qu'on lui eût offerte [32]. Il passa, comme un Berger, le reste de ses jours sur des montagnes désertes, ou dans l'affreuse solitude des bois. Là il nourrissoit sa fille, en pressant la mammelle d'une cavale [33], dont il faisoit couler le lait dans sa bouche. A peine ses pieds formoient leurs premiers pas, qu'il lui mit un dard à la main, & chargea ses foibles épaules d'un arc & d'un carquois. Au lieu d'une tresse d'or [34], au lieu d'une longue robe flottante, elle n'avoit pour tout habillement qu'une peau de tigre, qui lui couvroit tout le corps. Déja elle lançoit, dans cet âge tendre, de petits javelots; déja elle sçavoit se servir de la fronde, & la tournant avec adresse au-dessus de sa tête, frapper les Cygnes & les Gruës. Etant devenue plus grande, les Dames Tyrrhéniennes, qui entendirent parler d'elle, souhaitérent qu'elle fût l'épouse de leurs fils. Mais Camille, voüée à la virginité, aux armes, & à tous mes exercices, fut insensible aux douceurs de l'hymen. Hélas! ajoûta la Déesse, je voudrois que sa passion pour les combats fût moins vive, & qu'elle ne l'eût point entraînée dans la guerre contre les Troiens; Camille seroit à ma suite, & au nombre de mes chéres compagnes. Mais puisqu'elle doit périr en ce jour, Nymphe, descendez d'un vol rapide dans le pays des Latins, où il va se livrer une cruelle

Triſtis ubi infauſto committitur omine pugna.
Hæc cape, & ultricem pharetrâ deprome ſagittam;
Hâc quicumque ſacrum violârit vulnere corpus,
Tros, Italuſve, mihi pariter det ſanguine pœnas.
Poſt ego nube cavâ miſerandæ corpus & arma
Inſpoliata feram tumulo, patriæque reponam.
Dixit: at illa leves cœli demiſſa per auras
Inſonuit, nigro circumdata turbine corpus.
  At manus interea muris Trojana propinquat,
Etruſcique duces, equitumque exercitus omnis,
Compoſiti numero in turmas: fremit æquore toto
Inſultans ſonipes, & preſſis pugnat habenis
Huc obverſus & huc: tum late ferreus haſtis
Horret ager, campique armis ſublimibus ardent.
Nec non Meſſapus contra, celereſque Latini,
Et cum fratre Coras, & virginis ala Camillæ,
Adverſi campo apparent; haſtaſque reductis
Protendunt longe dextris, & ſpicula vibrant;
Adventuſque virûm, fremituſque ardeſcit equorum
Jamque intra jactum teli progreſſus uterque
Subſtiterat: ſubito erumpunt clamore, frementeſqu
Exhortantur equos: fundunt ſimul undique tela
Crebra, nivis ritu, cœlumque obtexitur umbrâ.
Continuo adverſis Tyrrhenus, & acer Aconteus
Connixi incurrunt haſtis, primique ruinam
Dant ſonitu ingenti, perfractaque quadrupedantu
Pectora pectoribus rumpunt: excuſſus Aconteus

» bataille. Prenez ces armes, & tirez une fléche » vengeresse de mon carquois. Quel que soit l'en- » nemi qui percera son chaste corps, Ausonien » ou Troien, il faut qu'il perde la vie. Je descen- » drai moi-même dans un nuage, afin d'enlever » le corps de cette Guerriére infortunée, & de le » renvoyer dans sa patrie pour y être inhumé. » Je ne permettrai point qu'on la dépouille de ses » armes. « Ainsi parla Junon. La Nymphe aussitôt fend les airs & descend à grand bruit [35], envelop- pée d'une nuée orageuse.

Cependant la cavalerie Troienne & Etrusque par- tagée en escadrons [36] s'avance vers la ville. Les fiers coursiers caracolant à droite & à gauche frappent la terre d'un pied superbe, & obéissent à regret à la bride qui les retient. Toute la campagne est cou- verte de fer, & hérissée d'armes étincelantes. Messa- pe, accompagné de son frere Coras, à la tête des Latins, marche au-devant d'eux, avec le corps de cavalerie commandé par la belliqueuse Camille. Bientôt les ennemis sont en présence. Déja on met les lances en arrêt, déja on décoche des flé- ches. Cavaliers & chevaux tout s'apprête, tout s'anime au combat. Les deux armées étant enfin à la portée du trait, s'arrêtent de part & d'autre. Les combattans jettent des cris perçans; qui al- lument l'ardeur des coursiers. Bientôt une nuée de traits part des deux côtés, & obscurcit l'air. Tyrrhenus & Acontée se détachent les premiers de leur escadron. Ils courent l'un sur l'autre avec tant de furie, & leurs chevaux se heurtent si vio- lemment, qu'Acontée est renversé du choc, & jet-

Fulminis in morem, aut tormento ponderis acti,
Præcipitat longe, & vitam dispergit in auras.
Extemplo turbatæ acies, versique Latini
Rejiciunt parmas, & equos ad mœnia vertunt.
Troës agunt : princeps turmas inducit Asylas.
Jamque propinquabant portis, rursusque Latini
Clamorem tollunt, & mollia colla reflectunt :
Hi fugiunt, penitusque datis referuntur habenis.
Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacit undam
Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam ;
Nunc rapidus retro, atque æstu revoluta resorbens
Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit.
Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos :
Bis rejecti armis respectant terga tegentes.
Tertia sed postquam congressi in prælia, totas
Implicuere inter se acies, legitque virum vir ;
Tum vero & gemitus morientum, & sanguine in alto
Armaque, corporaque, & permisti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi : pugna aspera surgit.
 Orsilochus Remuli (quando ipsum horrebat adire)
Hastam intorsit equo, ferrumque sub aure reliquit :
Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat,
Vulneris impatiens, arrecto pectore, crura.
Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolan,
Ingentemque animis, ingentem corpore & armis

té ſans vie loin de ſon cheval, avec la rapidité de la foudre ou d'une pierre lancée par la Baliſte [37]. Déja les eſcadrons Latins, ſaiſis d'épouvante, jettent leurs boucliers ſur leurs épaules, & tournent la bride de leurs chevaux du côté de la ville [38]. Alors un eſcadron de Troiens commandé par Aſylas ſe met à les pourſuivre. Mais à peine les Latins ſont ſous leurs remparts, qu'ils ſe rallient, font volte-face, & repouſſent les Troiens, qui s'enfuyent à leur tour vers le corps de leur armée. Ainſi la mer, alternativement agitée, tantôt ſe répand ſur ſes rivages,, & enſévelit les ſables & les rochers ſous ſes flots écumans; tantôt elle fuit avec la même impétuoſité, laiſſe à ſec ſes bords qu'elle abandonne, & raméne dans ſon ſein les pierres qu'elle avoit entraînées dans ſon flux. Deux fois les Etruſques font reculer les Rutules, & deux fois les Rutules font plier les Etruſques. Enfin on ſe mêle, on combat homme contre homme, & chacun choiſit ſon ennemi. On n'entend que cris de bleſſés & de mourans: les armes, les cavaliers, les chevaux, de tous côtés étendus pêle-mêle, nagent dans le ſang dont la plaine eſt inondée. Jamais combat ne fut plus affreux.

Orſiloque voyant que Rémulus l'évitoit, perce de ſon dard le cheval de cet ennemi, au-deſſous de l'oreille. L'animal bleſſé ſe cabre, devient furieux, & renverſe le cavalier. Le blond Herminius, redoutable par ſa valeur & par ſa taille énorme, combattoit ſans caſque & ſans cuiraſſe, s'offrant à tous les traits, & ne craignant aucune bleſſure. Le javelot de Catille, qui venoit de tuer Iolas,

Dejicit Herminium ; nudo cui vertice fulva
Cæſaries, nudique humeri : nec vulnera terrent :
Tantus in arma patet ! Latos huic haſta per armos
Acta tremit, duplicatque, virum transfixa, dolorem.
Funditur ater ubique cruor : dant funera ferro
Certantes, pulchramque petunt per vulnera mortem.
At medias inter cædes exultat Amazon,
Unum exerta latus pugnæ, pharetrata Camilla :
Et nunc lenta manu ſpargens haſtilia denſat,
Nunc validam dextrâ rapit indefeſſa bipennem.
Aureus ex humero ſonat arcus, & arma Dianæ.
Illa etiam, ſi quando in tergum pulſa receſſit,
Spicula converſo fugientia dirigit arcu.
At circum lectæ comites, Larinaque virgo,
Tullaque, & æratam quatiens Tarpeja ſecurim,
Italides ; quas ipſa decus ſibi dia Camilla
Delegit, paciſque bonas bellique miniſtras.
Quales Threïciæ cùm flumina Thermodontis
Pulſant, & pictis bellantur Amazones armis :
Seu circum Hippolyten, ſeu cùm ſe Martia curru
Pentheſilea refert : magnoque ululante tumultu,
Fœminea exultant lunatis agmina peltis.
Quem telo primum, quem poſtremum aſpera virgo
Dejicis ? aut quot humi morientia corpora fundis ?
Eunæum Clytio primum patre ; cujus apertum
Adverſi longâ tranſverberat abiete pectus.

perce de part en part les larges épaules de ce Guerrier, & sa double playe lui cause un double mal[39]. Des flots de sang coulent de part & d'autre, & le fer arrache la vie à une foule de combattans qui la sacrifient à la gloire.

Au milieu de tant de morts & de blessés, l'Amazone Camille[40], ayant une mammelle nue, tantôt lance coup sur coup avec la main des javelots plians, tantôt prend sa hache, & sans se lasser la manie avec fureur : ses épaules agitées font retentir l'air du bruit de son arc & de son carquois. Si quelquefois elle est obligée de fuir, elle combat en fuyant, & décoche ses fléches meurtriéres sur ceux qui la poursuivent. Trois jeunes Italiennes sont à ses côtés, Larina, Tulla, & Tarpeïa, dont la derniére est armée d'une hache d'airain. La Reine Camille en avoit fait ses favorites & ses compagnes; elles étoient l'ornement de sa Cour, ses Ministres d'Etat, & les Chefs de ses troupes. On les eût prises pour ces célébres Amazones de la Thrace, habitantes des bords du Thermodon, qu'elles faisoient autrefois retentir du bruit de leurs armes, sous les ordres de leur Reine Hippolyte ou de la belliqueuse Penthésilée, qui montées sur des chars, conduisoient au milieu des hurlemens leurs bataillons de femmes, armés de boucliers en forme de croissant.

Qui pourroit compter tous ceux qui expirérent sous tes coups, formidable Camille ? Le premier qu'elle immole est Euneé fils de Clytius : sa lance perce la poitrine de ce guerrier, & lui fait vomir des flots de sang. Il expire en se roulant sur sa

Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
Mandit humum, morienſque ſuo ſe in vulnere verſat.
Tum Lirim, Pagaſumque ſuper : quorum alter habenas
Suffoſſo revolutus equo dum colligit, alter
Dum ſubit, ac dextram labenti tendit inertem,
Præcipites, pariterque ruunt : his addit Amaſtrum,
Hippotaden ; ſequiturque incumbens eminus haſtâ
Tereaque, Harpalycumque, & Demophoonta, Chromimque :
Quotque emiſſa manu contorſit ſpicula virgo,
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornithus armis
Ignotis, & equo venator Iapyge fertur :
Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit : caput ingens, oris hiatus,
Et malæ texere lupi, cum dentibus albis :
Agreſtiſque manus armat ſparus : ipſe catervis
Vertitur in mediis, & toto vertice ſupra eſt.
Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verſo)
Trajicit, & ſuper hæc inimico pectore fatur.
Sylvis te, Tyrrhene, feras agitare putaſti ?
Advenit qui veſtra dies muliebribus armis
Verba redargueret : nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes, telo cecidiſſe Camillæ.
Protinus Orſilochum & Buten, duo maxima Teucrûm
Corpora : ſed Buten adverſum cuſpide fixit,
Loricam galeamque inter, quà colla ſedentis

& mordant la terre ensanglantée. Elle marſuite contre Liris & Pagaſe. Tandis que l'un ſon cheval abatu, & tire ſa bride pour le reprêt à tomber lui-même, l'autre vient à :ours, & tâche de le ſoutenir. Dans ce mo-Camille fond ſur l'un & l'autre, les renverſe immole enſemble. Amaſtre, fils d'Hippotas, , Harpalyce, Demophoon, Chromis ont le ſort. Elle abat autant de Phrygiens qu'elle le traits. Ornithe, célébre chaſſeur, monté ſur :val Apulien, ſe diſtinguoit par une ſinguliére e: une peau de bœuf lui ſervoit de cuiraſſe & ɔit ſes larges épaules : la tête d'un loup, avec :ule ouverte & ſes dents, lui tenoit lieu de :: ſa lance étoit un épieu. Ce Guerrier, qui :ête ſurpaſſoit tous ceux de ſa troupe, ſe di-oit encore par ſon air menaçant. Camille t apperçu, court ſur lui, l'atteint aiſément, taillon étant rompu, & le perce de ſon dard. ıéraire Tyrrhénien (lui dit-elle, en le voyant :u à ſes pieds) t'es-tu imaginé être ici dans ɔrêts, à la pourſuite des bêtes farouches? Le eſt venu, où le bras d'une femme confond menaces. Cependant tu pourras raconter Manes de tes ancêtres la mort que Camille te ne, & t'en glorifier. « Elle attaque en même)rſiloque & Butès, deux guerriers, dont la tail-ırme effaçoit celle de tous les autres Troiens. ɜrce Butès entre ſa cuiraſſe & ſon caſque, en ſon bouclier, & lui enfonce ſon dard dans la .Pour Orſiloque, elle l'attaque autrement. Elle fuir en tournant autour de lui : l'un & l'autre

Lucent, & lævo dependet parma lacerto.
Orsilochum fugiens, magnumque agitata per orbem,
Eludit gyro interior, sequiturque sequentem.
Tum validam perque arma viro perque ossa securim,
Altior exsurgens, oranti & multa precanti
Congeminat : vulnus calido rigat ora cerebro.
Incidit huic, subitoque aspectu territus hæsit
Apenninicolæ bellator filius Auni,
Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant.
Isque ubi se nullo jam cursu evadere pugnâ
Posse, neque instantem reginam avertere cernit;
Consilio versare dolos ingressus, & astu,
Incipit hæc : quid tam egregium, si fœmina forti
Fidis equo ? dimitte fugam, & te comminus æquo
Mecum crede solo, pugnæque accinge pedestri:
Jam nosces, ventosa ferat cui gloria fraudem.
Dixit : at illa furens, acrique incensa dolore,
Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis,
Ense pedes nudo, purâque interrita parmâ.
At juvenis vicisse dolo ratus, avolat ipse,
Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
Quadrupedemque citum ferratâ calce fatigat
Vane Ligur, frustraque animis elate superbis,
Nequicquam patrias tentasti lùbricus artes :
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno.
Hæc fatur virgo, & pernicibus ignea plantis,
Transit equum cursu : frenisque adversa prehensis

forment

forment un cercle : elle semble poursuivie par celui même qu'elle poursuit. Mais bientôt elle atteint son ennemi. En vain il lui demande la vie; Camille léve le bras, décharge un coup de sa redoutable hache, brise ses armes & ses membres, lui fend la tête, & couvre son visage de sa cervelle fumante.

Le fils d'Aunus habitant de l'Apennin se trouve sur son passage, & à son aspect il est saisi d'une soudaine frayeur. Tant que les Destins lui permirent d'inventer des stratagêmes, il ne le céda dans cet art à aucun Ligurien. Voyant donc qu'il ne peut éviter le combat, ni se dérober à la poursuite de la terrible Reine, il a recours à la ruse. » Guerriére, dit-il, » est-il étonnant qu'une femme, secondée d'un » coursier vigoureux, ait tant d'audace ? Cessez de » faire usage de sa vitesse; osez descendre & com» battre contre moi de près & à pied. Vous con» noîtrez bientôt qui de nous deux n'a acquis qu'u» ne fausse gloire. « Camille, blessée de ce discours & transportée de colére, met pied à terre, confie son cheval à une de ses compagnes, & pour combattre à armes égales, tire son épée, & d'un air intrépide ne se couvre que d'un leger bouclier [41]. Mais le jeune Guerrier, s'applaudissant de sa ruse, tourne aussitôt la bride de son cheval, pique ses flancs, & prend la fuite. » Fourbe & insolent Ligurien, s'é» crie Camille, c'est en vain que tu employes ici les » finesses de ton pays. Malgré ta supercherie, ton » pere, rusé comme toi, ne te reverra plus. « A ces mots, aussi ardente que légére, elle se met à courir après le Cavalier; elle l'atteint en un moment,

Congreditur, pœnaſque inimico ex ſanguine ſumit.
Quàm facile accipiter ſaxo ſacer ales ab alto
Conſequitur pennis ſublimem in nube columbam,
Comprenſamque tenet, pedibuſque eviſcerat uncis.
Tum cruor & vulſæ labuntur ab æthere plumæ.
At non hæc nullis hominum ſator atque Deorum
Obſervans oculis, ſummo ſedet altus Olympo:
Tyrrhenum Genitor Tarchontem in prælia ſæva
Suſcitat, & ſtimulis haud mollibus injicit iras.
Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarchon
Fertur equo, variiſque inſtigat vocibus alas,
Nomine quemque vocans, reficitque in prælia pulſos.
Quis metus, ô nunquam dolituri, ô ſemper inertes
Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
Fœmina palantes agit, atquè hæc agmina vertit!
Quò ferrum? quidve hæc gerimus tela irrita dextris?
At non in Venerem ſegnes, nocturnaque bella,
Aut ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
Exſpectare dapes, & plenæ pocula menſæ.
Hic amor, hoc ſtudium; dum ſacra ſecundus haruſpex
Nunciet, ac lucos vocet hoſtia pinguis in altos.
Hæc effatus, equum in medios, moriturus & ipſe,
Concitat, & Venulo adverſum ſe turbidus infert:
Dereptumque ab equo dextrâ complectitur hoſtem,
Et gremium ante ſuum multâ vi concitus aufert.

saisit la bride de son cheval, l'attaque de front, & punit sa perfide audace. Ainsi l'épervier [42] appercevant du haut d'un rocher une colombe fugitive qui s'éléve jusqu'aux nuës, s'élance à l'instant, la poursuit d'un vol rapide, fond sur elle, & la déchire au milieu des airs : on voit tomber du ciel son sang & ses plumes.

Cependant le Pere des Dieux & des hommes, assis sur son trône, jettoit quelques regards du haut de l'Olympe sur ces sanglans exploits. Il lui plaît alors d'inspirer à Tarchon, Général des Etrusques, l'ardeur de signaler son bras, & il allume la fureur dans son ame. Tarchon pousse son coursier vers le lieu où le carnage étoit plus grand, & où ses escadrons plioient. Il tâche de rappeller leur courage par ses reproches, & de les rallier, en les appellant chacun par leur nom. » Tyrrhéniens, s'écrie- » t-il, quelle honteuse crainte s'est emparée de vos » ames? Serez-vous toujours sans courage & sans » honneur? Une femme vous met en déroute & vous » fait tous fuir! Pourquoi portons-nous ce fer inuti- » le? Que nous servent ces vains dards, dont nos » mains sont armées? Vous n'avez pas cette hon- » teuse indolence pour les nocturnes combats de la » Déesse de Cythére, ou pour les fêtes de Bacchus, » lorsque le son de la flûte vous invite aux danses » & aux festins. Voilà votre passion : votre ardeur » se signale, lorsqu'un Aruspice favorable annonce » un banquet sacré, & que la victime immolée vous » appelle au fond des bois. «

A ces mots il pique son cheval, & se dévouant à la mort, il se précipite dans la mêlée. Dans son

Tollitur in cœlum clamor, cunctique Latini
Convertere oculos: volat igneus æquore Tarchon,
Arma virumque ferens: tum summâ ipsius ab hastâ
Deffringit ferrum, & partes rimatur apertas,
Quà vulnus letale ferat: contra ille repugnans
Sustinet à jugulo dextram, & vim viribus exit.
Utque volans altè raptum cum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes, atque unguibus hæsit:
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis, & sibilat ore,
Arduus insurgens: illa haud minus urget obunco
Luctantem rostro, simul æthera verberat alis.
Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarchon
Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Aruns
Velocem jaculo & multâ prior arte Camillam
Circuit, &, quæ sit fortuna facillima, tentat.
Quà se cumque furens medio tulit agmine virgo,
Hâc Aruns subit, & tacitus vestigia lustrat:
Quà victrix redit illa, pedemque ex hoste reportat,
Hâc juvenis furtim celeres detorquet habenas.
Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat
Undique circuitum, & certam quatit improbus hastam.
Forte sacer Cybelæ Chloreus, olimque sacerdos,
Insignis longè Phrygiis fulgebat in armis,
Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis

transport, Vénulus est le premier qui s'offre à ses coups. Il le saisit, l'embrasse, le serre de toutes ses forces, & l'enléve de dessus son cheval : ce prodige de force & de valeur fait pousser de grands cris, & attire les regards de tous les Latins. Le furieux Tarchon fait voler son coursier dans la plaine, tenant entre ses bras son ennemi tout armé, dont il saisit le dard. Il en arrache le fer, & cherche les défauts de son armure, pour le lui plonger dans le corps. Vénulus se défend entre ses bras, & opposant la force à la force, il tâche d'éloigner de sa gorge la main qui le veut percer. Tel un aigle enléve jusqu'aux nues un serpent qu'il tient dans ses serres. Percé des griffes de son ravisseur, le serpent en fureur s'agite, plie son corps tortueux, hérisse ses écailles, dresse sa tête, & pousse d'horribles sifflemens : malgré tous ses efforts, l'oiseau de Jupiter continue de fendre les airs, chargé de sa proye, que son redoutable bec déchire. Tel le fier Tarchon emportoit celle qu'il avoit enlevée de l'escadron des Tiburtins. Les Etrusques, excités par ce glorieux exploit de leur Général, accourent de toutes parts pour charger les Latins.

Cependant Aruns, condamné à périr dans cette journée, voltigeoit, le dard à la main, autour de la légére Camille, & plus rusé qu'elle, il épioit l'occasion de la surprendre. Il la suit partout, sans paroître la vouloir attaquer, soit qu'à la tête de sa cavalerie elle donne sur celle des ennemis, soit qu'elle se retire après avoir défait ceux qu'elle a chargés. Aruns ne la perd point de vûe ; il s'attache à ses pas, & tient son javelot tout prêt, étudiant le moment favorable de le lançer à coup sûr. Chlorée, consacré

Tolli [illegible] ſerta tegebat.
Co [illegible] ne clarus & oſtro ,
A [illegible] ycio Gortinia cornu ;
[illegible] ſonat arcus , & aurea vati
[illegible] croceam chlamydemque , ſinuſque cr[illegible]
[illegible]
[illegible] fulvo in nodum collegerat auro ,
[illegible] u tunicas , & barbara tegmina crurum.
[illegible] virgo , ſive ut templis præfigeret arma
[illegible] , captivo ſive ut ſe ferret in auro ,
[illegible] atrix , unum ex omni certamine pugnæ
[illegible] æca ſequebatur , totumque incauta per agmen
Fœmineo prædæ & ſpoliorum ardebat amore.
Telum ex inſidiis cùm tandem , tempore capto ,
Concitat , & ſuperos Aruns ſic voce precatur :
Summe Deûm , ſancti cuſtos Soractis Apollo ,
Quem primi colimus , cui pineus ardor acervo
Paſcitur , & medium freti pietate per ignem
Cultores multâ premimus veſtigia prunâ :
Da , pater , hoc noſtris aboleri dedecus armis ,
Omnipotens : non exuvias , pulſæve tropæum
Virginis , aut ſpolia ulla peto : mihi cætera laudem
Facta ferent : hæc dira meo dum vulnere peſtis
Pulſa cadat , patrias remeabo inglorius urbes.
Audiit , & voti Phœbus ſuccedere partem
Mente dedit : partem volucres diſperſit in auras ,
Sterneret ut ſubitâ turbatam morte Camillam ,

ele & autrefois Prêtre de ſon Temple, s'oſ-
par hazard aux yeux de Camille, aveç des ar-
nes éclatantes, monté ſur un courſier écumant, dont
a houſſe étoit une peau garnie d'or & couverte d'é-
ailles de bronze, en forme de plumes [43]. Ses habits
toient d'une teinture étrangére, couleur de pour-
re. Une agraffe d'or retrouſſoit ſon manteau mi-
itaire de lin jaune. Son arc de corne étoit de Lycie,
z ſes fléches de Gortyne [44]. Ses tuniques & ſes bro-
lequins, à la maniére des Barbares, étoient bro-
lés. L'or éclatoit ſur le caſque de ce Prêtre, ſur ſon
arquois, & ſur ſon arc. Camille, ſoit pour avoir la
loire de ſuſpendre des armes Troiennes à la porte
l'un Temple, ſoit pour ſe parer elle-même de ces
uperbes armes dans les forêts, ne cherchoit qu'à
combattre contre le Phrygien, dont la brillante dé-
oouille, excitant la cupidité de ſon ſexe, étoit l'ob-
et de ſes aveugles deſirs. Tandis, que ſans pré-
caution elle s'avance pour l'atteindre, Aruns ſe
diſpoſe à lui lancer ſon dard à propos: » Apollon,
» dit-il, Dieu puiſſant, qui protéges le mont Sorac-
» te [45], & à qui nous rendons plus de culte que tous
» les autres Mortels; toi en l'honneur de qui nous
» allumons des feux de bois de pin, & qui fais que
» nos Prêtres marchent ſans crainte ſur des charbons
» ardens: permets, grand Dieu, que je répare l'af-
» front fait à nos armes. Je ne demande point à me
» revêtir de la dépouille de cette Guerriére: d'au-
» tres exploits pourront dans la ſuite illuſtrer mon
» nom. Pourvu que je délivre aujourdui ma patrie
» de ce terrible fléau, je conſens d'y retourner ſans
» gloire [46]. « Apollon entendit ſa priére; mais il

Annuit oranti : reducem ut patria alta videret,
Non dedit ; inque notos vocem vertere procellæ.
Ergo, ut miſſa manu ſonitum dedit haſta per auras,
Convertere animos acres, oculoſque tulere
Cuncti ad reginam Volſci. Nihil ipſa neque auræ
Nec ſonitûs memor, aut venientis ab æthere teli ;
Haſta ſub exertam donec perlata papillam
Hæſit, virgineumque alte bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem
Suſcipiunt. Fugit ante omnes exterritus Aruns,
Lætitiâ miſtoque metu : nec jam amplius haſtæ
Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, prius quam tela inimica ſequantur,
Continuo in montes ſeſe avius abdidit altos
Occiſo paſtore lupus, magnove juvenco,
Conſcius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, ſylvaſque petivit :
Haud ſecus ex oculis ſe turbidus abſtulit Aruns,
Contentuſque fugâ mediis ſe immiſcuit armis.
Illa manu moriens telum trahit : oſſa ſed inter
Ferreus ad coſtas alto ſtat vulnere mucro.
Labitur exanguis : labuntur frigida leto
Lumina : purpureus quondam color ora reliquit.
Tum ſic exſpirans Accam ex æqualibus unam
Alloquitur, fida ante alias quæ ſola Camillæ,
Quîcum partiri curas, atque hæc ita fatur.
Hactenus, Acca ſoror, potui ; nunc vulnus acerbum

n'en exauça qu'une partie. Il lui accorda la mort de Camille, & lui refusa le retour dans son pays. Les vents dissipérent dans les airs les paroles d'Aruns, qui imploroit cette faveur.

Il lance enfin son javelot bruyant. Les bataillons le voyent, & on l'entend siffler dans les airs. Tous les yeux aussitôt se tournent du côté de la Reine des Volsques, qui sans avoir apperçu le vol, ni entendu le bruit du javelot, se sent tout à coup blessée au-dessous de sa mammelle nue. Le dard pénétre son sein, & la couvre de son sang. Les femmes de sa suite accourent éplorées, & reçoivent dans leurs bras tremblans leur Maitresse expirante. Aruns, effrayé lui-même du coup funeste qu'il a porté, se retire avec une joye mêlée de crainte : il ne songe plus à combattre ; il n'ose approcher de Camille, & craint encore ses armes. Tel un loup, qui a étranglé un Berger ou un jeune taureau, épouvanté lui-même de sa périlleuse audace, s'enfuit dans les montagnes, de peur d'être poursuivi : honteux & timide, il court s'ensévelir dans les bois. Aruns troublé se dérobe ainsi à tous les yeux. Content de se mettre en sureté, il fuit, & va se confondre au milieu des escadrons Latins.

Camille mourante essaye vainement d'arracher le trait dont elle est blessée : il est retenu par le fer qui a pénétré entre les côtes. Elle tombe en foiblesse : le feu de ses yeux s'éteint dans les glaces de la mort, & son teint vermeil se change en une pâleur funeste. Cependant prête d'expirer elle adresse ces mots à la triste Acca, celle de ses compagnes qu'elle chérissoit le plus, & en qui elle avoit plus de confiance. » Ma sœur, lui dit-elle, j'ai eu

Conficit, & tenebris nigrescunt omnia circum.
Effuge, & hæc Turno mandata novissima perfer:
Succedat pugnæ, Trojanosque arceat urbe:
Jamque vale. Simul his dictis linquebat habenas,
Ad terram non sponte fluens. Tum frigida toto
Paulatim exsolvit se corpore; lentaque colla
Et captum leto posuit caput, arma relinquens:
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor
Sidera: dejectâ crudescit pugna Camillâ;
Incurrunt densi simul omnis copia Teucrûm,
Tyrrhenûmque duces, Evandrique Arcades alæ.
At Triviæ custos jamdudum in montibus Opis
Alta sedet summis, spectatque interrita pugnas.
Utque procul medio juvenum in clamore furentum
Prospexit tristi multatam morte Camillam,
Ingemuitque, deditque has imo pectore voces.
Heu nimium, virgo, nimium crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello:
Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras:
Non tamen indecorem tua te regina reliquit
Extremâ jam in morte: neque hoc sine nomine letum
Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.
Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet meritâ. Fuit ingens monte sub alto

» jusqu'ici du courage & des forces ; elles m'abandonnent : ma blessure mortelle étend un sombre » voile sur tout ce qui m'environne. Allez promptement porter à Turnus ces derniéres paroles » de Camille. Dites-lui, qu'il se hâte de venir prendre ici ma place, & qu'il éloigne les Troiens » des murs de Laurente. Adieu. « A ces mots les rênes de son coursier, qu'elle tenoit encore, & ses armes lui échappent des mains : elle tombe de dessus son cheval ; les frissons de la mort se répandent dans tout son corps ; elle panche sur son sein sa tête languissante : elle pousse un profond soupir, & son ame en courroux s'envole dans l'empire des ombres. Alors il s'éléve de grands cris, & le combat devient plus sanglant. Les Troiens, les Etrusques, les escadrons Arcadiens, n'ayant plus à redouter les armes de Camille, fondent de toutes parts sur l'ennemi.

Cependant la Nymphe Opis, docile aux ordres de Diane, observoit du haut d'une montagne ce qui se passoit dans la plaine, & considéroit tranquillement le carnage. Voyant de loin Camille expirante au milieu des cris de ses soldats, que sa mort plongeoit dans le désespoir, elle gémit de sa destinée : » Illustre fille, dit-elle, hélas, que tu es cruellement punie d'avoir combattu contre les Troiens ! » En vain tu as passé ta jeunesse solitaire dans les » forêts, à la suite de Diane ; en vain tu as porté » notre carquois sur tes épaules. Cependant ta » Reine ne t'abandonne pas dans ce moment fatal : elle veut que ta mort, célébrée chez toutes » les nations, soit vengée avec éclat. Ton meurtrier, quel qu'il soit, va t'être immolé. «

Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis, opacâque ilice tectum.
Hîc Dea se primum rapido pulcherrima nisu
Sistit, & Aruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem;
Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum.
Huc, periture, veni, capias ut digna Camillæ
Præmia: tune etiam telis moriere Dianæ?
Dixit, & auratâ volucrem Threïssa sagittam
Deprompsit pharetrâ, cornuque infensa tetendit,
Et duxit longe, donec curvata coïrent
Inter se capita, & manibus jam tangeret æquis,
Lævâ aciem ferri, dextrâ nervoque papillam.
Extemplo teli stridorem aurasque sonantes
Audiit unà Aruns, hæsitque in corpore ferrum.
Illum exspirantem socii atque extrema gementem
Obliti, ignoto camporum in pulvere linquunt.
Opis ad ætherium pennis aufertur Olympum.
Prima fugit, dominâ amissâ, levis ala Camillæ;
Turbati fugiunt Rutuli; fugit acer Atinas,
Disjectique duces, desolatique manipli
Tuta petunt, & equis aversi ad mœnia tendunt.
Nec quisquam instantes Teucros, letumque ferentes
Sustentare valet telis, aut sistere contrà:
Sed laxos referunt humeris languentibus arcus;
Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum.

Sur une montagne voisine, le tombeau de Dercennus, ancien Roy de Laurente, formoit une élévation de terre, couronnée d'arbres. La belle Nymphe d'un vol rapide traverse les airs, & va se poster sur cette hauteur. Découvrant de-là toute l'armée Latine, elle apperçoit le lâche Aruns, couvert d'armes éclatantes, qui s'applaudissoit de sa victoire. » Où fuis-tu, Aruns, lui cria-t-elle? Approche, » vien recevoir la digne récompense de ton glo- » rieux exploit: vien perdre la vie. Mais faut-il que » tu ayes la gloire de périr par les armes de Dia- » ne? « A l'instant elle tire une fléche de son carquois, & la pose sur son arc, qu'elle bande avec force: elle tient d'une main la pointe de la fléche, & de l'autre courbant son arc, dont elle joint les deux extrémités, elle améne la corde jusqu'à son sein. Aruns entend le trait siffler dans les airs, & dans le même instant il se sent percé. Tandis qu'abandonné de ses compagnons, & privé de tout secours, il expire sans honneur, étendu confusément sur la poussiére, Opis s'envole vers l'Olympe.

La cavalerie des Volsques, ayant perdu son illustre Commandante, ne fait plus de résistance: elle se débande, & les Rutules consternés suivent leur exemple. Le brave Atinas est entraîné dans la fuite générale, ainsi que les autres Chefs. Tous les escadrons se retirent en désordre du côté de la ville. Vivement poursuivis par les Troiens, ils n'osent faire volte-face; ils fuyent, portant leurs arcs détendus sur leurs timides épaules: la bruyante rapidité de leurs coursiers fugitifs fait retentir toute la campagne, & éléve de poudreux nuages, que les

Volvitur ad muros caligine turbidus atrâ
Pulvis, & è ſpeculis, percuſſæ pectora matres
Fœmineum clamorem ad cœli ſidera tollunt.
Qui curſu portas primi irrupere patentes,
Hos inimica ſuper miſto premit agmine turba:
Nec miſeram effugiunt mortem; ſed limine in ipſo,
Mœnibus in patriis atque inter tuta domorum
Confixi, exſpirant animas: pars claudere portas,
Nec ſociis aperire viam, nec mœnibus audent
Accipere orantes: oriturque miſerrima cædes
Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.
Excluſi ante oculos lacrymantumque ora parentum,
Pars in præcipites foſſas, urgente ruinâ,
Volvitur: immiſſis pars cæca & concita frenis
Arietat in portas, & duros objice poſtes.
Ipſæ de muris ſummo certamine matres
(Monſtrat amor verus patriæ) ut videre Camillam,
Tela manu trepidæ jaciunt; ac robore duro
Stipitibus ferrum ſudibuſque imitantur obuſtis
Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent.
Interea Turnum in ſylvis ſæviſſimus implet
Nuncius, & juveni ingentem fert Acca tumultum:
Deletas Volſcorum acies, cecidiſſe Camillam:
Ingruere infenſos hoſtes, & Marte ſecundo
Omnia corripuiſſe; metum jam ad mœnia ferri.

vents portent jufqu'aux remparts de Laurente. Les Dames fur les plates-formes de leurs maifons, fe frappent la poitrine & pouffent des cris lamentables. Les fuyards arrivent; mais lorfqu'ils font fur le point de fe réfugier dans leur Ville, qui leur ouvre fes portes, l'ennemi les atteint, la mort les pourfuit, & à la vûe de leurs murailles & de leurs maifons, ils font impitoyablement maffacrés. Les uns entrent dans la Ville; mais de crainte que l'ennemi n'y entre à leur fuite, ils en ferment les portes à leurs compagnons, & font fourds à leurs priéres. Là il fe fait un horrible carnage de ceux qui défendent l'entrée, & de ceux qui veulent pénétrer. Ceux-ci ont pour témoins de leur combat leurs triftes parens. Les uns font précipités dans les foffés de la Place, ne pouvant reculer: d'autres guidés par le défefpoir, pouffent leurs chevaux avec fureur, & s'efforcent de renverfer les portes, & tout ce qui s'oppofe à leur entrée. Pendant ce tems-là les femmes de Laurente, animées par l'exemple de l'illuftre Camille, & excitées par un véritable amour de la patrie, s'empreffent de lancer des dards, & s'arment de bâtons durcis au feu, qui leur tiennent lieu de fer. Elles ont toutes le courage de vouloir mourir les premiéres pour la défenfe de leurs murs.

Cependant Acca vient apporter dans le bois, où Turnus étoit embufqué, la funefte nouvelle de la défaite de fon armée, & caufe à ce Prince la plus vive inquiétude : elle lui dit que les Volfques ont été taillés en piéces, & que Camille a perdu la vie; que l'ennemi eft maître de la campagne, & que la Ville de Laurente eft dans la plus affreufe confter-

Ille furens (& sæva Jovis sic numina poscunt)
Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
Vix è conspectu exierat, campumque tenebat,
Cùm pater Æneas, saltus ingressus apertos,
Exsuperatque jugum, sylvâque evadit opacâ.
Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur
Agmine; nec longis inter se passibus absunt.
Ac simul Æneas fumantes pulvere campos
Prospexit longe, Laurentiaque agmina vidit:
Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis,
Adventumque pedum, flatusque audivit equorum.
Continuoque ineant pugnas, & prælia tentent,
Ni roseus fessos jam gurgite Phoebus Hibero
Tingat equos, noctemque die labente reducat.
Considunt castris ante urbem, & moenia vallant.



ion. A ces mots, Turnus furieux, & guidé par
cruelles inſpirations de Jupiter, abandonne les
ges de la montagne, & les chemins difficiles de
orêt. A peine commençoit-il à s'étendre dans la
ıpagne, qu'Enée entre avec ſon armée dans le
ilé : il le traverſe ſans obſtacle, & ayant franchi
nontagne & le ſombre bois, il paroît dans la
ine. Les deux armées, peu éloignées l'une de
ıtre, marchent avec une égale diligence du côté
la Ville. Enée apperçoit de loin des tourbillons
pouſſiére, & reconnoît les bataillons ennemis.
rnus reconnoît auſſi le redoutable Enée ſous
armes : il entend la marche de ſon infanterie,
a bruyante haleine de ſes chevaux. On auroit
ce jour-là même un autre combat, ſi Phébus au
ıt de roſe [47] n'eût été prêt à plonger ſes che-
ıx fatigués dans la mer d'Ibérie, & à faire ſuc-
ler les ténébres à la lumiére. Les deux armées
rrêtent devant les murs de la ville, & ſe retran-
ent chacune dans leur camp.



REMARQUES SUR LE ONZIÉME LIVRE DE L'ÉNÉIDE.

[1] DEJA *l'Aurore étoit sortie du sein de l'Ocean.* Le Poëte, à la fin du Livre précédent, a laissé son lecteur sur le champ de bataille, & n'a exprimé ni la déroute des Latins ni la victoire des Troiens. Cependant par la retraite de Turnus, & par la mort de Mézence qui avoit pris sa place, il a dû comprendre que les Latins étoient battus. Virgile ne s'amuse point à faire poursuivre les fuyards, & à décrire ce qui se passa dans la nuit qui suivit la bataille. Tout cela est sous-entendu dans l'intervalle qui sépare le dixiéme & l'onziéme Livre. Les Poëtes ne sont pas des historiens, & l'exactitude n'est point leur objet. Cette sorte d'attention refroidit le génie. Notre Poëte saute donc du jour de la bataille au lendemain, où Enée se léve de grand matin, pour rendre graces aux Dieux de sa victoire, & faire inhumer les morts de son armée.

Vota Deûm primo victor solvebat Eoo.

[2] *Il le fait revêtir des brillantes armes, enlevées à Mézence.* Il s'agit ici d'un trophée d'armes; cérémonie militaire qui venoit des Grecs, comme il paroît par le mot *tropæum*, τρόπαιον, dérivé de τρόπη *fuga.* On élevoit le trophée, lorsque l'ennemi avoit été mis en déroute, le Général tué, & tout le bagage pris; ce qu'on appelloit des dépouilles opimes. Romulus pratiqua cette cérémonie, après avoir tué de sa main dans un combat le Roy des Céniniens, nommé Acron. Les Romains, qui après lui remportérent des dépouilles opimes, c'est-à-dire, qui tuérent de leur main le Général ennemi, ne manquérent pas à son

exemple d'élever un trophée. Il consistoit à suspendre au tronc d'un arbre les armes, soit défensives, soit offensives, du Général tué, son casque, son bouclier, sa cuirasse, & ses brassars, avec son épée ; en sorte que ce tronc ainsi revêtu avoit l'air d'un homme armé. Ce monument étoit consacré au Dieu Mars. Dans la suite les Romains croisérent deux lances, & y attachérent les armes de l'ennemi vaincu. Quelques-uns écrivent *trophæum* pour *tropæum*. Mais c'est une méprise de l'ignorance. V. le Dictionnaire de R. Etienne, édit. de Londres.

[3] *Lorsque les Dieux nous permettront de lever les enseignes, &c.* Les Romains avant de décamper avoient coutume de prendre les auspices. Les drapeaux étoient plantés en terre ; en sorte qu'il falloit les arracher, lorsqu'on quittoit un camp : de-là l'expression *vellere signa*. Il y avoit même sur cela une superstition : on observoit, si en levant les enseignes, on le faisoit sans beaucoup d'effort. Si elles résistoient, c'étoit un mauvais augure. On remarqua, selon Appien & Plutarque, qu'avant la bataille que Crassus livra aux Parthes, les Romains sentirent de la résistance en levant leurs enseignes. Les Historiens Romains rapportent plusieurs circonstances puériles en ce genre.

[4] *Il s'avance vers le lieu où le corps de Pallas étoit gardé par le vieux Acétès.* Il y a dans le texte, *recipitque ad limina gressum.* On avoit coutume d'exposer le corps d'un mort à la porte de sa maison : & quelques Interprétes ont cru que c'est ce que signifie ici *limina.* Mais il ne me paroît pas qu'on en usât ainsi à l'égard d'un Prince tué dans un combat ; & ce qui suit me le persuade :

Ut vero Æneas foribus se se intulit altis,

Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt

Pectoribus, mœstoque immugit regia luctu.

Le corps de Pallas étoit donc exposé dans une espéce de vestibule ou de salle. Virgile dit qu'Acétès avoit été autrefois l'écuyer d'Evandre *le Parrhasien.* C'est un surnom qu'il donne à ce Prince, à cause de *Parrha* ville d'Arcadie,

il est naturel, il est digne de l'Epopée, de donner cette sensibilité à un cheval chéri de son maître. On ne s'étoit pas encore avisé en ce tems-là de supposer avec quelques Philosophes modernes, que les bêtes étoient des machines; ce qui heurte le sens commun, & la nature. C'est une des plus fortes extravagances de l'esprit humain, & qui à peine peut être soutenue comme un jeu d'esprit. Cette opinion est si folle, qu'il seroit moins déraisonnable d'admettre la matérialité de toutes les ames. Ce n'est pas ici le lieu d'établir, comme je le pourrois, un systême très-conforme à la Religion sur la nature de l'ame des bêtes, sans avoir recours à l'impertinente *forme substantielle* du Péripatétisme. Virgile fait donc pleurer Ethon à la vûe du cadavre de son cher maître, comme Homere fait pleurer les chevaux d'Achille, dans le dix-septiéme Livre de l'Iliade. Au reste, les anciens & les plus graves Auteurs attestent qu'on a vû des chevaux verser des larmes en voyant leur maître tué. Pline entr'autres l'assure, L. 8. c. 42. *Amissos lugent Dominos, lacrymasque interdum desiderio fundunt.* A l'égard de ce que Suetone rapporte des chevaux de Jule-César qui pleurérent sa mort, comme le fait est donné pour un prodige, il ne tire point à conséquence.

Par rapport à ce convoi, il y a quelque difficulté dans ce vers,

Indutosque jubet truncos hostilibus armis

Ipsos ferre duces.

Comment ces Capitaines pouvoient-ils porter des troncs d'arbres, revêtus des armes des ennemis vaincus? C'étoient des trophées, comme je l'ai expliqué dans la Remarque deuxiéme sur ce Livre. Le P. Catrou croit que c'étoient de petits trophées portatifs; & il fait dire à Virgile dans le texte de sa traduction, que les Capitaines *portoient à la main de petits trophées;* apparemment de petits troncs d'arbres de carton, & de petites armes de carton pareillement: en vérité cela est ridicule. Il est bien plus raisonnable de croire, que c'étoient des planches légeres, ou des tissus d'osier, en forme de troncs d'arbres, ausquels on

attachoit les armes des ennemis vaincus, & qui par ce moyen étoient faciles à porter.

[11] *Tenant à la main des rameaux d'Olivier.* Dans le texte, *velati ramis.* Le P. Catrou traduit, *couronnés d'olivier*, à cause du mot *velati*, mais ce n'étoit pas l'usage que ceux qu'on députoit pour demander la paix, se couronnassent d'olivier. Ils portoient seulement à la main de grandes branches d'olivier, qui les couvroient en partie; c'est pour cela que Virgile dit, *velati ramis.* Faut-il qu'une expression un peu figurée fasse dire une sotise à un Traducteur, en la prenant à la lettre? C'est ce qui arrive bien souvent au P. Catrou. L'Abbé de S. Remy dit, qu'Enée trouva dans son camp les Ambassadeurs *du Roy Latin* (c'est le nom burlesque qu'il donne toujours au Roy Latinus) qu'ils se présentérent à lui en posture de supplians, avec des rameaux d'oliviers, & les *mains enveloppées de bandelettes.* Il n'en est pas dit un mot dans le texte. Mais un Paraphraste se met-il en peine du texte? Il fait dire à Enée: » Vous me » demandez la paix pour ceux qui ont péri par le sort des » armes. Ha! que ne me la demandez-vous *pour ceux qui » ont échappé aux ravages de la guerre?* « Est-ce-là traduire ces mots du texte?

Equidem & vivis concedere vellem.

[12] *N'auroit-il pas été plus juste que le Roy des Rutules eût combattu seul contre moi?* Il y a beaucoup d'art dans ce discours, que Virgile prête à Enée; il jette par-là le fondement de ce qui doit dénouer son poëme. Il prépare le combat singulier, qui terminera la guerre, & fera régner Enée en Italie.

[13] *Que dois-je plus admirer en vous, ou vos travaux guerriers, ou votre équité pacifique?*

Justitiane prius mirer, belline laborum?

Comment Virgile n'a-t-il pas dit, *justitiamne prius mirer, belline labores?* Le P. Catrou suppose que, suivant cette leçon, *justitiæ* est le cas de *mirer*, verbe qui ne gouverna jamais le génitif. Conséquemment il corrige ainsi le vers :

juvenum primis mirer, *bellumne Latinorum*, suivant le manuscrit de Rome, à ce qu'il dit. Servius & d'autres Scoliastes prétendent que Virgile a voulu donner au verbe *miror* le même régime que le verbe θαυμάζω (*miror*) a en grec.

[14] *On fend le chêne & le cédre odoriférant*. Ségrais a fait les frais d'une longue Dissertation sur le mot de *cédre*, pour justifier Virgile d'avoir mis des cédres en Italie, où il convient qu'il n'y en eut jamais. Ses raisons sont ridicules. Si en effet il n'y eût point eu alors de cédres en Italie, est-ce que notre Poëte y en auroit supposé ? Il devoit connoître son pays. Le moindre Poëte François pourroit-il supposer en France les arbres qui portent le cacao, le poivre, &c. cela blesse le bon sens, & les Poëtes n'y doivent jamais renoncer. Cependant, si on en croit Ségrais, c'est le privilége de la Poësie, de n'avoir égard ni à la nature des lieux, ni à l'ordre des tems, ni à l'histoire naturelle, ni à la Chronologie. Ainsi un Poëte pourroit placer des vignes en Suede ou en Dannemarck, l'arbre du caffé en France, celui du thé en Angleterre, &c. Pour revenir à ce bois de cédre, que Virgile suppose que les Troiens fendent, *olentem scindere cedrum*, je trouve sur cela deux explications naturelles. 1°. Il se pouvoit faire que les Troiens fendissent du bois de cédre, pour en former des planches, & pour en faire des lambris à leurs maisons, ou des meubles, sans qu'il fût nécessaire que ce bois de cédre eût crû dans le pays. On le faisoit venir peut-être du mont Liban, & on le fendoit & façonnoit en Italie; ce que les Troiens pouvoient faire, en l'achetant de ceux qui en faisoient commerce. 2°. Il est vrai que le cédre parfait, tel que le cédre du mont Liban, ne croit point en Italie; mais il y a différens arbres aromatiques, à qui l'on a donné le nom de cédre. Les Anciens ont même nommé *cedrus* le genevrier. Or il y avoit des genevriers assurément, & d'autres plantes aromatiques de cette espéce en Italie. Cependant je préfére la premiere explication, que je n'ai trouvée dans aucun Scoliaste de Virgile.

[15] *On tire du milieu des cendres les os que la flamme a épargnés, & on les inhume*. Les os calcinés, que le feu n'a-

voit point entiérement consumés, étoient tirés des cendres du bucher (ce qui s'appelloit *ossilegium*) & on les enfermoit ensuite dans une urne. Ce pieux devoir, de tirer du bucher les os du défunt, étoit rendu par ses parens, qui éteignoient le reste du feu avec du vin. Ici les os de tant de soldats Latins, tués dans le combat, sont brûlés; mais leurs os ne sont point enfermés dans des urnes; ce qui n'eût pu se faire commodément: on les enterre. D'ailleurs, comme on brûloit dans le même bucher plusieurs corps, les parens ne pouvoient pas discerner les os de ceux ausquels ils s'intéressoient. L'action des parens qui fouillent dans les cendres du bucher, & qui mettent à part les ossemens confus qu'ils y trouvent, est bien exprimée par ces mots.

Mœrentes altum cinerem, & confusa ruebant
Ossa focis.

16 *Ils maudissent les ambitieux desseins de Turnus.* Son ambition étoit d'épouser Lavinie, & de devenir par-là Roy des Laurentins, comme il l'étoit déja des Rutules.

17 *En assurant qu'Enée ne demande & n'appelle que Turnus au combat.* Conformément à ce qu'Enée avoit déclaré aux Ambassadeurs, dont Drancès étoit le Chef, comme on a vû dans ce même Livre.

18 *La foudre de Minerve & le flambeau de Capharée, &c.* Minerve irritée contre Ajax fils d'Oïlée, qui avoit souillé son Temple par la violence qu'il avoit faite à Cassandre, suscita contre lui une affreuse tempête à son retour, & lança la foudre même de Jupiter sur la flotte, comme il est marqué au commencement du premier Livre (*ipsa Jovis rapidum*, &c. *Sidus triste Minervæ*, veut dire ici l'orage de Minerve. *Sidus* se prend poëtiquement pour la disposition du ciel. Cet orage s'éleva à la hauteur de l'Isle d'Eubée (*Negrepont*). C'est-là qu'est le cap de *Capharée.* La flotte des Grecs fut jettée contre les rochers de cette Isle. Nauplius pere de Palaméde, pour venger la mort de son fils qu'ils avoient fait mourir injustement, attacha un fanal à la pointe du cap; ce qui trompa les Grecs & les fit échouer.

[19] *Ménélas a été poussé par les vents jusqu'aux colomnes de Protée.* La tempête jetta le vaisseau de Ménélas vers l'Isle de Pharos, qui est proche de l'Egypte, & qui est ici appellée les *colomnes de Protée*, parce qu'elle est aux confins du royaume d'Egypte, où Protée régnoit. Les colomnes signifient les confins d'un Etat, parce qu'on y élevoit autrefois des colomnes pour la séparation des territoires. *Neoptoleme*, dont il est fait mention en cet endroit, est le même que Pyrrhus, qui après avoir répudié Andromaque fut tué par Oreste, lorsqu'il étoit à l'Autel pour épouser Hermione. *Idoménée* Roy de Créte ayant été battu d'une tempête, fit vœu d'immoler aux Dieux la premiére personne qui s'offriroit à lui, lorsqu'il seroit débarqué dans ses Etats. Son propre fils fut la premiére personne qui frapa ses yeux. Son vœu insensé, qu'il voulut accomplir, le fit chasser du trône.

[20] *Des Locriens échoués sur les côtes de Libye.* C'étoient les soldats d'Ajax fils d'Oïlée, que la tempête dispersa. Les uns abordérent à l'extrémité de l'Italie dans la Calabre, où ils fondérent une colonie. Les autres abordérent à cette contrée d'Afrique, où furent bâties depuis les cinq villes, nommées, Bérénice, Arsinoë, Ptolémaïs, Cyrene, & Apollonie, qui ont fait appeller ce pays *Pentapole.*

[21] *Un infame adultere est assis sur le trône du Vainqueur de l'Asie.* C'est Egisthe, qui ayant séduit Clytemnestre femme d'Agamemnon, assassina ce Prince à son arrivée à Mycenes. A l'égard de Dioméde qui raconte tous ces malheurs, ayant été témoin de l'indigne conduite de sa femme Egialée, qui pendant son absence avoit épousé le fils de Sthénélus, nommé Cyllabarus, il s'exila lui-même de son pays, & vint fonder une colonie dans la Pouille au royaume de Naples.

[22] *J'ai vû mes compagnons transformés en oiseaux, &c.* La Ville de Dioméde étoit Calydon, vis-à-vis de Corinthe dans le continent. Les compagnons de ce Prince ayant invectivé contre la Déesse Venus, furent, dit-on, changés en oiseaux. On a débité bien des fables sur cette avanture. Pline & Solin disent que ces oiseaux se ressouvenant

de leur origine, careſſoient les Grecs, qui abordoient dans l'Iſle où ils faiſoient leur ſéjour, & fuyoient tous les autres. Les uns (comme Ovide) ont dit que ces oiſeaux étoient des cygnes, d'autres des hérons, d'autres des cicognes, d'autres des faucons. Frédéric Lachmond a publié une docte Diſſertation, où il a recueilli tout ce qu'on a pu dire ſur ce ſujet. Voyez les Remarques de l'Abbé Banier ſur le quatorziéme Livre des Métamorphoſes d'Ovide.

[23] *La chaiſe Curule & la Trabée.* 1°. La chaiſe Curule étoit un ſiége orné d'ivoire, dont l'uſage paſſa des Etruſques aux Romains, ſous le régne de Tarquin l'ancien. Après l'expulſion des Rois, les Conſuls, les Cenſeurs, les Préteurs, les Ediles, & tous les Sénateurs qui avoient été revêtus de ces dignités, avoient droit toute leur vie de paroître en public aſſis ſur ces chaiſes, appellées Curules, parce qu'on les plaçoit ſur des chars. Lorſque les Romains vouloient rendre des honneurs aux Princes leurs Alliés, ils leur envoyoient la chaiſe Curule, avec la Trabée. V. la Remarque 24. ſur le ſeptiéme Livre.

[24] L'*Aufide épouvanté ſuſpendit le cours de ſes ondes.* C'eſt aujourdui l'*Ofanto* fleuve de la Pouille, qui a ſon embouchure dans le golfe de Veniſe. Turnus veut faire ſentir les exagérations de Drancès; comme ſi l'Aufide effrayé de l'arrivée des Troiens eût reculé vers ſa ſource.

[25] *La Fortune ſe fait un jeu de voler d'un parti à un autre, &c.* Il y a ici en trois vers une ſentence admirable. Mais ce n'eſt pas le Poëte qui la prononce : rien n'eſt plus déplacé dans la bouche d'un Poëte épique, que les moralités. Il doit les mettre dans celle de ſes Acteurs, comme Virgile fait ici. Turnus employe une maxime générale pour relever le courage des Latins, & cette maxime eſt très-bien placée. Nos Auteurs modernes pour la plûpart abuſent de la ſentence. Nous en avons un, qui dans ſes ingénieux Romans moraliſe ſans ceſſe; ce qui aſſomme le Lecteur, & lui fait perdre patience. C'eſt un très-mauvais goût, que Pétrone appelle, *ſententiarum vaniſſimus ſtrepitus.* Les Moralités ſont plaiſir à tout le monde, mais il

n'en faut pas être prodigue. Le P. Mambrun Jésuite, dans sa Dissertation sur l'Epopée, Ouvrage excellent, veut que les sentences soient courtes, qu'elles soient générales, & qu'elles intéressent les mœurs. Elles doivent être courtes, sans quoi elles dégénérent en Traités de morale, & sont languissantes. Elles doivent être générales, parce que sans cela elles ne sont pas instructives, & n'ont de vérité & d'application que dans des cas particuliers. Enfin, elles doivent intéresser les mœurs; ce qui exclut toutes les régles, toutes les maximes, qui concernent les sciences & les arts. De plus il faut que la sentence convienne dans la bouche de celui qui la débite, & soit conforme à son caractere. L'Arioste, qui a transgressé toutes les régles de la Poësie, & foulé aux pieds toutes les loix du bon-sens, a sur-tout péché dans ses moralités, qu'il place à tort & à travers dans son *Roland Furieux*. Au reste, je ne me flatte pas d'avoir pu rendre dans ma traduction toute la beauté de ces vers.

Multa dies, variique labor mutabilis ævi
Rettulit in melius; multos adversa revisens
Lusit, & in solido rursus Fortuna locavit.

Le tems & les diverses conjonctures changent heureusement la face des affaires. La Fortune se fait un jeu de passer d'un parti à un autre, elle abaisse ceux qu'elle a élevés, & reléve ceux qu'elle a abaissés. Horace dit de la Fortune, qu'elle se plaît à des jeux extraordinaires & bisarres.

Ludum insolentem ludere pertinax.

Platon appelle l'homme, *Dei ludibrium*, jouet de la Divinité.

lant les Poëtes sont en possession de faire chanter les [illegible]nes. Quelques-uns ont dit que le Cygne [illegible] hante mélodieusement ; ce qui est une erreur popu[illegible]. *Stagna loquacia*, est ici une figure appellée [illegible]

[illegible] *Tel un Coursier, &c.* Cette belle comparaison est [illegible]ntiére empruntée du sixiéme Livre de l'Iliade.

> Ὡς δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος [illegible]
>
> Δεσμὸν ἀπορρήξας [illegible]
>
> Εἰωθὼς λούεσθαι ἐϋρρεῖος ποταμοῖο,
>
> Κυδιόων, ὑψοῦ δὲ κάρη ἔχει· ἀμφὶ δὲ χαῖται
>
> Ὤμοις ἀΐσσονται· ὁ δ' ἀγλαΐηφι πεποιθὼς,
>
> Ῥίμφα ἑ γοῦνα φέρει μετά τ' ἤθεα καὶ νομὸν ἵππων.

[illegible] ici la traduction de Madame Dacier. « Tel [illegible] généreux coursier, après avoir été long-tems [illegible] riche, *las du repos*, rompt ses liens, & [illegible] se baigner à son ordinaire dans les eaux [illegible] fend les airs dans les campagnes, & fait [illegible] sous ses pieds : fier *dans toutes ses allures*, la tête [illegible]leusement relevée, *ses épaules ombragées* de ses crins ondoyans, & se confiant en sa beauté & en sa force, [illegible] aux pâturages *qu'il a accoutumés*, & aux [illegible] sont connus. Tel paroît le fils de Priam, [illegible] Pa[illegible]ris, &c. » Ce morceau n'est ni fidélement, [illegible]ment traduit. C'est une foible paraphrase, [illegible] traduction. Telle est presque toute l'*Iliade* de Madame Dacier, qui n'a ni rendu exactement ni [illegible] Homere. Je suis surpris que cet ouvrage n'ait pas été [illegible] son vivant. On auroit bien mieux fait de [illegible]pe, que de décrier l'original, où il faut avouer [illegible] moins qu'il y a des choses inexcusables. [illegible] dont Virgile a imité Homere, on peut [illegible] trouvoit pas digne d'imitation en bien des [illegible], & qu'il avoit besoin d'en[illegible] corrigé.

[illegible] Turnus [illegible] *sur cette* [illegible] Il y a dans le [illegible] *rendu* [illegible]

n'en faut pas être prodigue. Le P. Mambrun Jésuite, dans sa Dissertation sur l'Epopée, Ouvrage excellent, veut que les sentences soient courtes, qu'elles soient générales, & qu'elles intéressent les mœurs. Elles doivent être courtes, sans quoi elles dégénérent en Traités de morale, & sont languissantes. Elles doivent être générales, parce que sans cela elles ne sont pas instructives, & n'ont de vérité & d'application que dans des cas particuliers. Enfin, elles doivent intéresser les mœurs ; ce qui exclut toutes les régles, toutes les maximes, qui concernent les sciences & les arts. De plus il faut que la sentence convienne dans la bouche de celui qui la débite, & soit conforme à son caractere. L'Arioste, qui a transgressé toutes les régles de la Poësie, & foulé aux pieds toutes les loix du bon-sens, a sur-tout péché dans ses moralités, qu'il place à tort & à travers dans son *Roland Furieux*. Au reste, je ne me flatte pas d'avoir pu rendre dans ma traduction toute la beauté de ces vers.

Multa dies, variique labor mutabilis ævi
Rettulit in melius; multos adversa revisens
Lusit, & in solido rursus Fortuna locavit.

Le tems & les diverses conjonctures changent heureusement la face des affaires. La Fortune se fait un jeu de passer d'un parti à un autre, elle abaisse ceux qu'elle a élevés, & releve ceux qu'elle a abaissés. Horace dit de la Fortune, qu'elle se plaît à des jeux extraordinaires & bisarres.

Ludum insolentem ludere pertinax.

Platon appelle l'homme, *Dei ludibrium*, θεῦ παίγνιον, le jouet de la Divinité.

[26] *Ainsi les Cygnes importuns font retentir les marais bruyans du Pô, &c.* Il y a encore aujourdui beaucoup de Cygnes sur le Pô, sur-tout dans cette espéce de lac qui environne la ville de Mantoue. Mais les Cygnes ne font aucun bruit; ce sont des oiseaux presque muets. Cette réfléxion pourroit faire croire qu'il s'agit ici d'Oyes & non de Cygnes. Car il y a beaucoup de rapport entre ces deux espéces. Ce-

pendant les Poëtes sont en possession de faire chanter les Cygnes. Quelques-uns ont dit que le Cygne près de mourir chante mélodieusement ; ce qui est une erreur populaire. *Stagna loquacia*, est ici une figure appellée *Hypallage*.

[27] *Tel un Coursier, &c.* Cette belle comparaison est toute entiére empruntée du sixiéme Livre de l'Iliade.

> Ὡς δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος ἀκοστήσας ἐπὶ φάτνῃ,
> Δεσμὸν ἀποῤῥήξας θείει πεδίοιο κροαίνων,
> Εἰωθὼς λούεσθαι ἐϋῤῥεῖος ποταμοῖο,
> Κυδιόων, ὑψοῦ δὲ κάρη ἔχει· ἀμφὶ δὲ χαῖται
> Ὤμοις ἀΐσσονται· ὁ δ' ἀγλαΐηφι πεποιθὼς,
> Ῥίμφα ἑ γοῦνα φέρει μετά τ' ἤθεα καὶ νομὸν ἵππων.

Voici la traduction de Madame Dacier. » Tel qu'un généreux coursier, après avoir été long-tems retenu *à la créche*, *las du repos*, rompt ses liens, & impatient de se baigner à son ordinaire dans les eaux d'un fleuve, fend les airs dans les campagnes, & fait retentir la terre sous ses pieds : fier *dans toutes ses allures*, la tête orgueilleusement relevée, *ses épaules ombragées* de ses crins ondoyans, & se confiant en sa beauté & en sa force, il vole aux pâturages *qu'il a accoutumés*, & aux haras qui lui sont connus. Tel paroît le fils de Priam, le divin Paris ; &c. « Ce morceau n'est ni fidélement, ni élégamment traduit. C'est une foible paraphrase, plutôt qu'une traduction. Telle est presque toute l'*Iliade* de Madame Dacier, qui n'a ni rendu exactement ni embelli Homere. Je suis surpris que cet ouvrage n'ait pas été censuré de son vivant. On auroit bien mieux fait de critiquer la copie, que de décrier l'original, où il faut avouer néanmoins qu'il y a des choses inexcusables. Par la maniére dont Virgile a imité Homere, on peut juger qu'il ne le trouvoit pas digne d'imitation en bien des choses, & qu'il avoit besoin d'être souvent corrigé.

[28] *Turnus fixant ses yeux étonnés sur cette respectable fille, &c.* Il y a dans le texte, *oculos horrendâ in Virgine fixus.*

L'épithéte *horrenda* me paroît exprimer ici une personne digne d'une espéce de respect religieux. C'est ainsi que dans le sixiéme Livre, la Sibylle est appellée *Horrenda*. (*Horrendæque procul secreta Sibyllæ, antrum immane petit.*)

[29] *Une espéce de plate-forme, où l'on pouvoit sûrement se poster sans être vû*: parce qu'elle étoit couverte d'arbres touffus. Il y a dans le texte, *planities ignota*. C'est une *hypallage*; i. e. *planities ubi licet hosti esse ignotum*. Ces mots, *tutique receptus* expliquent le sens d'*ignota planities*.

[30] *Chassé de Priverne, &c.* Priverne étoit la ville principale des Volsques, près des marais Pomptins, & du fleuve Amazéne, & éloignée de la mer seulement de quelques lieues. On en voit aujourdui les ruines, près d'un bourg nommé *Piperno*. Le fleuve Amazéne s'appelle aujourdui *la Toppia*.

[31] *Avec des écorces d'arbre il attache ce berceau, &c.* Cette écorce intérieure des arbres s'appelle en Latin *Liber*. De-là vient le mot *Liber*, Livre, parce que le papier des Anciens étoit fait de cette écorce. *Suber*, dont il est parlé en cet endroit, est cet arbre qu'on appelle *Liége*, dont l'écorce est d'une épaisseur égale à son extrême légéreté. Le *Liége* dépouillé de son écorce ne meurt point, comme tous les autres arbres.

[32] *Ce Prince farouche auroit refusé lui-même l'hospitalité qu'on lui eût offerte.* Il y a dans le texte, *neque ipse manus feritate dedisset*. Métabe ne fut reçu dans aucune maison à la campagne, ni dans aucune ville, & quand on auroit voulu le recevoir, il n'y auroit point consenti; tant il étoit sauvage. *Dare manus* est ici une métaphore, tirée des prisonniers de guerre, qui se laissent lier les mains sans résistance. Nous disons aussi en François, *donner les mains*. Horace dit: *jam jam efficaci do manus scientiæ* (*Epod.* 17.)

[33] *En pressant les mammelles d'une cavalle.* Il y a dans le texte, *armentalis equæ*; i. e. d'une cavale de haras; ce qu'il n'a pas été à propos d'exprimer dans la traduction, *armentalis* étant ici une épithéte oisive, que notre langue admet moins aisément que la langue Latine, où tout ce qui sert le moins du monde à peindre l'objet & à augmenter l'idée, est souffert, & même goûté; mais ce n'est pas le

génie de notre langue, qui veut plus d'expression & de force dans les épithétes.

[34] *Au lieu d'une tresse d'or, &c.* Le texte porte, *pro crinali auro*. Cela peut signifier non-seulement une tresse d'or (*reticulum illud aureum, quo virgines religare & complecti capillos solebant*) mais encore l'éguille d'or, qui servoit à séparer leurs cheveux. Le mot de *Palla* signifie la robe longue des Dames Romaines, ouverte pardevant, à peu près comme les grandes capes de nos femmes Bretonnes & Normandes. *At talos stola demissa & circumdata Pallâ* (*Hor.* L. I. *Sat.* 2.) Virgile dit ici, *longæ tegmine pallæ;* pour marquer la différence d'une espéce de sur-tout que les hommes portoient & qu'on appelloit aussi *Palla*. Il étoit plus court que celui des femmes. C'étoit comme un manteau. Martial,

Dimidiasque nates gallica palla tegit.

[35] *La Nymphe aussitôt fend les airs.* Le mot d'*insonuit* exprime le vol rapide de la Nymphe Opis enveloppée d'un nuage orageux. Virgile a voulu faire entendre aussi que le carquois & les fléches d'Opis firent un certain bruit, lorsqu'elle traversa les airs.

[36] *La Cavalerie Troienne & Etrusque partagée en escadrons.* Le mot de *turma* ne se dit que des troupes de Cavalerie. Ainsi *compositæ numero in turmas*, veut dire que cette Cavalerie étoit divisée en escadrons. Un escadron étoit ordinairement composé de trente Cavaliers. *Alæ* signifie en général la Cavalerie, parce que les Romains la plaçoient à la droite & à la gauche de l'Infanterie, pour la soûtenir, comme l'on fait encore aujourdui. Juste Lipse prétend néanmoins dans son Livre *de Militia Rom.* L. 2. c. 7. qu'*alæ* se disoit quelquefois de l'infanterie, particulierement des troupes auxiliaires, soit Cavalerie, soit Infanterie, que les Romains plaçoient toujours aux deux aîles de leur armée. Cependant dans Tite-Live *alæ* veut toujours dire la Cavalerie étrangere & auxiliaire, *alarii equites*. *Cornua* est donc opposé au mot *alæ*. Car *Cornua* signifié toujours l'Infanterie. Les Légions Romaines n'avoient point de Cavalerie; c'étoient des corps d'Infanterie.

[37] *Comme si la foudre l'eût frapé ou qu'il eût été lancé par la Baliste.* Le texte porte, *tormento ponderis acti.* La *Baliste* étoit une machine de guerre, dont les Anciens se servoient pour lancer des pierres. Elle différoit de la catapulte, qui étoit employée à lancer des dards. Les Balistes & les Catapultes se bandoient de la même maniére. V. Juste Lipse & Vegece, L. 4. c. 32. Elle se trouve exactement décrite dans Ammien Marcellin, L. 23. c. 4. En vieux françois, la baliste s'appelloit *Mangonneau.* V. le P. Daniel dans son sçavant *Traité de la Milice Françoise.*

[38] *Déja les escadrons Latins rejettent leurs bucliers sur leurs épaules, & tournent la bride de leurs chevaux du côté de la Ville.* Ils rejettent leurs boucliers sur leurs épaules, pour parer les fléches qu'on tiroit contr'eux, dans le tems qu'ils fuyoient. Du reste cette fuite est simulée, & paroît un stratagême. Car rien ne précéde qui ait pu l'occasionner. Aussi l'escadron d'Asylas s'étant trop avancé en poursuivant les fuyards, ceux-ci font volte-face, & contraignent à leur tour les Troiens de fuir.

[39] *Le Javelot de Catille ...... perce de part en part les larges épaules de ce Guerrier, & sa double playe lui cause un double mal.* Le texte porte, *duplicatque virum transfixa dolorem.* La plûpart des Interprétes veulent que *duplicat* se rapporte à *virum.* C'est ainsi que l'entendent Lacerda, la Rue, S. Remy, &c. comme si le javelot qui avoit percé les épaules de ce Guerrier fanfaron, l'eût obligé de se courber, *duplicat ;* ce qui ne fait pas un sens fort beau. Pour moi, je crois que *duplicat* se rapporte à *dolorem.* C'est ainsi que Pierius l'a entendu. Il lit même ainsi le vers de Virgile : *duplicatque viri transfixa dolorem ;* mais ce changement est inutile. Il suffit de ponctuer ainsi ces mots : *duplicatque, virum transfixa, dolorem.* En faisant rapporter *duplicat* à *virum*, on ne sçait comment ajuster *transfixa* avec *dolorem*, & l'on se voit contraint de lire *dolore*, contre la foi des manuscrits : encore *transfixa dolore* paroît-il peu latin.

[40] *L'Amazone Camille, &c.* Camille n'étoit pas *Amazone ;* mais elle combattoit comme une Amazone, & exerçoit

rçoit la profeſſion des armes. Virgile la peint ici comme une véritable Amazone, & lui attribue tout ce que les ëtes ont dit des anciennes Amazones du Thermodon. n'eſt pas ici le lieu de diſcuter, s'il y a jamais eu de ayes Amazones. On prétend aujourdui aſſez communément parmi les Sçavans, que c'eſt une fable, & que femmes de Cappadoce, qui alloient à la guerre avec irs maris, y ont donné lieu. Les Amazones étoient ainſi pellées, parce qu'elles étoient privées d'une mammelle, *um exerta latus*. C'étoit la mammelle gauche des Amazones qui étoit découverte, & non la droite, qu'on leur ûloit dans leur enfance.

Haſta ſub exertam donec perlata papillam.

amille fut bleſſée au côté gauche, c'eſt-à-dire, qu'elle çut la bleſſure dans le cœur. Il s'eſt trouvé des Auteurs, ont les uns ont prétendu que c'étoit la mammelle gauche que les Amazone brûloient, & d'autres, qu'elles les ûloient toutes deux. L'une & l'autre opinion eſt une reur.

41 *D'un air intrépide elle ne ſe couvre que d'un léger bouclier.* Il y a dans le texte, *puráque interrita parmâ.* Le bouclier ommé *parma* étoit rond & petit: ainſi il y avoit de la bravure à ne ſe ſervir que de cette arme défenſive, qu'il falloit anier avec adreſſe, pour parer tous les coups. Quelques-ns croyent que *purâ* ſignifie ici *non pictâ, non cœlatâ*, parce ue l'on ne peignoit & l'on ne gravoit que les boucliers e ceux qui avoient exécuté de hauts faits d'armes. Cette nterprétation ne convient point en cet endroit, & elle eſt ejettée avec raiſon par le P. de la Rue. Lacerda l'adopte l'explique dans le ſens de cet autre vers de Virgile, L. 9. *armâque inglorius albâ.* Mais j'y trouve une grande différence, & les circonſtances ne ſont point les mêmes. Je 'ai pas ſuivi en cet endroit la leçon de Servius, *ventoſa ret, cui gloria fraudem.* J'ai conſervé *laudem*, conformément aux éditions de Nic. Heinſius & de Maſvicius.

42 *Ainſi l'épervier, &c.* Virgile l'appelle *Sacer ales*, l'oiſeau ſacré. Il étoit conſacré au Dieu Mars.

[43] *Monté sur un coursier écumant, dont la housse étoit une peau garnie d'or & couverte d'écailles de bronze, en forme de plumes.* Les Cavaliers qui montoient ces chevaux ainsi caparaçonnés s'appelloient *Cataphracti.* Les plaques de cuivre qui garnissoient leurs housses, étoient des espéces de cuirasses contre les traits de l'ennemi, & elles étoient disposées & placées les unes près des autres, comme les plumes d'un oiseau, ou comme les écailles d'un poisson. C'est pour cela que Virgile se sert de cette expression.

Quem pellis ahenis

In plumam squamis auro conserta tegebat.

L'Abbé de S. Remy a traduit cet endroit avec une ignorance honteuse.

[44] *Son arc de corne étoit de Lycie, & ses fléches de Gortyne.* L'Isle de Créte, & sur-tout la ville de Cortyne ou Gortyne, étoit renommée pour la fabrique des fléches, de même que la Lycie pour celle des Arcs de corne. Le mot de *Cassida* au nominatif pour *Cassis* est remarquable : il est formé de l'accusatif grec.

[45] *Qui protéges le mont Soracte.* On l'appelle aujourdui le *mont S. Sylvestre.* Il est peu éloigné de Rome. Il y avoit autrefois sur cette montagne, au pays des Falisques, un fameux Temple dédié à Apollon. Pline raporte au sujet de ce Temple un fait, qui servira ici à l'explication du texte de Virgile. *Haud procul urbe Româ, in Faliscorum agro, familiæ sunt paucæ, quæ vocantur Hirpiæ ; quæ sacrificio annuo, quod fit ad montem Soractem Apollini, super ambustam ligni struem ambulantes non aduruntur, & ob id, perpetuo Senatusconsulto, militiæ aliorumque munerum vacationem habent.* (*Plin.* L. 7. c. 2.) Servius dit, d'après Varron, que ces Prêtres du mont Soracte, qui marchoient ainsi sur des charbons ardens, avoient coutume de se frotter d'une drogue la plante des pieds. Aruns étoit un de ces Hirpies Etrusques. *Pineus ardor*, ardeur de Pin, fait entendre que ces charbons étoient de bois de Pin.

[46] *Je consens de retourner dans ma patrie, sans avoir acquis aucune gloire.* Il n'y avoit en effet aucune gloire à

tuer Camille de la maniére dont Aruns la tua. Cela étoit même contraire aux loix de la guerre. Mais l'amour de sa patrie lui fit faire cette action, qui n'est ici honorée d'aucune louange, & qui est punie sur le champ; pour faire voir, que quelque zéle que l'on ait pour sa patrie, pour sa famille, pour son Ordre, pour sa Secte, il ne faut jamais avoir recours à des ruses, à des bassesses, en un mot à des moyens illicites, pour servir la cause commune.

47 *Si Phébus au teint de rose, &c.* Il y a dans le texte; *gurgite Hibero*, c'est-à-dire, dans la mer d'Espagne. Cette mer étoit à l'Occident de l'Italie & de la Grece. Les Poëtes représentent le Soleil comme un flambeau, qui tous les soirs s'éteint dans les eaux des mers Occidentales.

Je suivrai ici la même méthode que dans mes Remarques sur les Livres précédens, & j'offrirai aux jeunes éléves des Colléges des échantillons de plusieurs endroits traduits par les deux derniers Interprétes François de Virgile. Je commence par le P. Catrou.

V. 36. *Ut vero Æneas foribus sese intulit altis,*
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus, mæstoque immugit regia luctu.

» Lorsqu'Enée fut entré, on entendit un grand cri, qui » fit retentir toute la salle, & *qui se joignit aux coups re-* » *doublés* de ceux qui se frapoient la poitrine. «

V. 85. *Ducitur infelix ævo confectus Acetes,*
Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora:
Sternitur & toto projectus corpore terra.

» *On eut bien de la peine à faire partir* le vieux Acéte. *Comme* » *il étoit inconsolable*, tantôt *il se frapoit la poitrine de grands* » *coups*, tantôt il se déchiroit le visage, tantôt il se jettoit » à terre, & y *demeuroit étendu.* «

V. 148. *At non Evandrum potis est vis ulla tenere;*
Sed venit in medios: feretro Pallanta reposto
Procumbit super, atque hæret lacrymansque gemensque.

» On ne put retenir Evandre dans son Palais, quelque » violence qu'on lui fit. Il perce à travers la foule, *&* » *ayant fait baisser le brancart, il se jette à corps perdu sur* » *son fils*, en répandant un torrent de larmes. «

V. 182. *Aurora interea miseris mortalibus almam*

Extulerat lucem, referens opera atque labores.

» L'Aurore avoit déja rendu la lumiére à la terre, & *fournissoit de la clarté aux travaux des hommes.* «

V. 200. *Ardentes spectant socios, semiustaque servant*

Busta.

» Chacun *voyoit ses camarades brûler*, & *l'on faisoit la garde* » autour des buchers. «

V. 204. *Corpora partim*

Multa virûm terra infodiunt, avectaque partim

Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt.

» Ils enterrérent quelques-uns de leurs morts, & *en renvoyerent quelques-autres ou à leurs campagnes*, ou dans » leurs villes. «

V. 211. *Mœrentes altum cinerem, & confusa ruebant*

Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.

» Ils démêlerent en des monceaux de cendres les ossemens » des corps qu'on avoit brûlés la veille. *On les enterra encore tout chauds.* «

V. 416. *Ille mihi ante alios fortunatusque laborum,*

Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,

Procubuit moriens, & humum semel ore momordit.

» Nous jugerions heureux & bien payés de leurs travaux » ceux qui pour s'épargner *la vûe d'un étranger dominant* » *dans leur pays*, auroient perdu la vie *une fois pour toutes*, & mordu la poussiére dans un combat. «

V. 425. *Multa dies, variique labor mutabilis ævi*

Rettulit in melius: multos alterna revisens

Lusit, & in solido rursus Fortuna locavit.

» Souvent le tems & *l'industrie ont réparé les torts d'une* » *inconstante destinée.* Souvent la Fortune s'est jouée de » ceux qu'elle avoit favorisés, & *a remis sur pied* ceux » qu'elle avoit abatus. «

V. 440. *Vobis animam hanc, soceroque Latino,*
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devovi.

» Moi-même, *moi*, *ce Turnus*, qui ne suis inférieur en » rien aux plus braves *de mes Ancêtres*, *j'ai déja hasardé* » ma vie, *dans l'espérance* d'avoir Latinus pour beau-» pere. « Quelle foule de contre-sens jusqu'ici ?

V. 492. *Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis*
Tandem liber equus, campoque potitus aperto;
Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,
Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto,
Emicat, arrectisque fremit cervicibus alte
Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.

» C'est ainsi qu'un Cheval échapé de l'écurie, après avoir » rompu *sa longe*, & s'être mis en liberté, *prend le large* » dans la campagne. Il court ou dans un *pastis plein de* » *cavalles*, ou à l'eau d'un fleuve, où l'on a coutume *de* » *le mener boire.* Il y fait des bonds, dresse sa tête, secoue » son crin, & le fait voltiger sur ses épaules. « L'Abbé de S. Remy dit aussi : » Ainsi un jeune coursier *qui a rompu* » *sa longe.* « On sçait bien que *longe* est le terme propre; mais est-il noble, & tous les termes propres conviennent-ils dans le style élevé, tel que doit être celui de l'Epopée ? Le mot générique, par raport à ces choses familiéres, est toujours celui qu'il faut choisir, parce qu'il éloigne l'idée accessoire, qui est basse & triviale. C'est le goût qui décide de ce choix.

V. 526. *In vertice montis*
Planities ignota jacet, tutique receptus:

Seu dextrâ lævâque velis occurrere pugna,

Sive instare jugis, & grandia volvere saxa.

» *Au-dessus s'élevoit une montagne*, *d'où l'on découvroit le* » *ravin*, & sur la montagne s'étendoit *une belle plaine in-* » *habitée*, *propre à servir de retraite en cas d'échec.* « (Où est le bon sens de traduire ainsi? Si telle eût été la pensée de Virgile, il auroit dû passer pour un stupide.) » Par » la droite & par la gauche, on pouvoit en descendre » pour attaquer l'ennemi, *ou s'y défendre en cas d'attaque*, » en roulant de grosses pierres. « Continuation d'absurdités.

v. 544. *Ipse sinu præ se portans juga longa petebat*

Solorum nemorum

» Métabus portoit ce cher dépôt *dans un des pans de sa* » *robe*, à travers des forêts solitaires. «

v. 549. *Ille innare parans infantis amore*

Tardatur, caroque oneri timet: omnia secum

Versanti subito vix hæc sententia sedit.

» Il l'auroit traversé à la nage, si l'*amour de sa chere en-* » *fant* & la crainte de la perdre ne l'eût arrêté. Dans son » embarras voici l'expédient qu'*il ne prit qu'à peine.* «

v. 558. *Ipse pater famulam voveo: tua prima per auras*

Tela tenens supplex hostem fugit:

» Je vous consacre ma fille, *& je la dévoue à vous rendre* » *service* parmi les Nymphes de votre cour. Le premier » exercice qu'elle ait fait, c'est de tenir *un dard que vous* » *aimez*, pour éviter l'ennemi par le milieu des airs. « Quel galimathias!

v. 564. *At Metabus, magnâ propius jam urgente catervâ,*

Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor

Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.

» Pour Métabus, qui se vit serré de plus près par ses en- » nemis, *il se jetta à l'eau*, & va *tout joyeux* arracher de

» terre *son dard & sa fille*, dont il attribue le salut à ma » protection. «

v. 576. *Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,*

Tigridis exuviæ per dorsum à vertice pendent.

» On ne l'éléva pas à *entortiller ses cheveux dans l'or*, ou à » traîner une longue *simarre*. Toute sa parure fut une peau » de tigre, *qui lui pendoit depuis la tête jusqu'aux pieds.* «

v. 595. *Illa leves cœli demissa per auras*

Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.

» Opis environnée d'une *nuée bruyante*, & portée *sur un* » *tourbillon de vent*, descendit sur la terre. «

v. 615. *Excussus Aconteus*

Fulminis in morem, aut tormento ponderis acti,

Præcipitat longe, & vitam dispergit in auras.

» Acontée, *comme s'il eût été frappé* de la foudre, ou *d'un* » *boulet* lancé par une machine de guerre, va du choc » *trébucher* loin delà, & perd la vie. « Je n'aurois jamais cru que les Anciens connussent les machines de guerre à lancer des *boulets*. Les *Balistes* & les *Catapultes* lançoient des pierres & des dards; mais les pierres étoient-elles taillées en forme de boules, pour devoir être appellées *boulets*. S. Remy a fait la même bévûe. » Acontée, dit-il, frappé » comme d'un coup de foudre, ou d'*un boulet* lancé par » une machine de guerre, &c. « D'ailleurs l'un & l'autre font ici un contre-sens. Voyez ma traduction.

v. 644. *Latos huic hasta per armos*

Hasta tremit, duplicatque, virum transfixa, dolorem.

» Une javeline lui perça l'épaule d'*outre en outre*, & la *dou-* » *ble ouverture* qu'elle y fit lui causa *une double douleur.* « Croiroit-on que ce seroit un François, qui seroit l'auteur d'une pareille traduction.

v. 657. *Italides, quas ipsa decus sibi dia Camilla*

Delegit, pacisque bonas bellique ministras.

» Ce sont des filles d'Italie : Camille les avoit choisies tou-
» tes trois, pour être *ses filles d'honneur*, pour la suivre
» à la guerre, & pour *l'accompagner dans son exercice de*
» *paix.* «

v. 670. *Quorum alter habenas*
Suffosso revolutus equo dum colligit, alter
Dum subit, ac dextram labenti tendit inertem,
Præcipites pariterque ruunt.

» Le premier, après avoir *piqué trop vivement son cheval*
» *sous le ventre*, lui *tenait la bride courte*, tout prêt à *tom-*
» *ber ;* tandis que le second s'approche, & *lui prête la main,*
» pour le soutenir, Camille les frappe tous deux, *& en-*
» *semble les renverse à terre.* «

v. 692. *Loricam galeamque inter, quà colla sedentis*
Lucent, & lævo dependet parma lacerto.

» Elle frappe Butès dans un endroit découvert, entre sa
» cuirasse & son casque, *où le bouclier du Cavalier, sou-*
» *tenu du bras gauche, ne pouvoit parer.* « Quel contre-
sens !

v. 696. *Tum validam perque arma viro perque ossa secu-*
rim,
Altior exsurgens oranti & multa precanti
Congeminat : vulnus calido rigat ora cerebro.

» S'élevant pour mieux frapper, elle lui fend la tête de
» deux coups de hache, sans avoir égard à ses priéres, &
» *lui couvre la face de sa cervelle.* « Quel langage bas &
dégoûtant !

v. 721. *Quàm facile accipiter, &c.*

Voici comme notre Traducteur rend le commencement
de cette admirable comparaison. » Elle a aussi *bon marché*
» d'Aunus, qu'un épervier l'a d'une colombe, ... qu'il
» *éventre*, &c. «

v. 760. *Velocem jaculo & multâ prior arte Camillam*
Circuit.

» Aruns se mit *à mesurer Camille du trait.* «

V. 775. *Tum croceam chlamydemque, sinusque crepantes*

Carbaseos, fulvo in nodum collegerat auro.

» Son manteau *gris de lin*, *orné d'une toile fine*, étoit *plissé*
» *dans un cercle d'or.* « Virgile a-t-il jamais eu cette idée ?

V. 777. *Pictus acu tunicas, & barbara tegmina crurum.*

» Enfin jusqu'à ses tuniques & à ses *housses*, tout étoit d'u-
» ne broderie Phrygienne. «

V. 785. *Summe Deûm, sancti custos Soractis Apollo,*

Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo

Pascitur, & medium freti pietate per ignem

Cultores multâ premimus vestigia prunâ ;

Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis.

» Grand Apollon, puissant protecteur du mont Soracte,
» toi que nous honorons d'un culte particulier ; si nous
» entretenons un brazier toujours allumé en ton honneur ;
» si par la confiance que nous avons en toi, nous mar-
» chons sur des charbons ardens *sans nous brûler*, fais nous
» effacer *par les armes* la tache de nous voir vaincus par
» une fille. «

V. 806. *Fugit ante omnes exterritus Aruns,*

Lætitiâ mistoque metu : nec jam amplius hastæ

Credere, nec tellis occurrere virginis audet.

Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,

Continuo in montes sese avius abdidit altos

Occiso pastore lupus, magnove juvenco ;

Conscius audacis facti, caudamque remulcens

Subjecit pavitantem utero, sylvasque petivit :

» Pour Aruns, il s'enfuit avec vitesse, partagé entre la
» crainte & la joye. *Incertain si son coup avoit porté*, il crai-
» gnoit que Camille *ne vînt se rabattre sur lui*. C'est ainsi

» qu'un loup qui vient de *tuer un Berger*, ou de *dévorer* un
» jeune taureau, dans la crainte d'être puni de son au-
» dace, *serrant la queue entre les jambes*, va se cacher sur
» le haut d'une montagne, ou au fond d'une forêt, avant
» qu'il soit poursuivi par ses ennemis. « Peindre ainsi ce loup, *serrant sa queue entre les jambes*, c'est être fidéle & exact, sans goût, & sans égard à l'idée basse que cela offre dans notre langue, à cause de l'usage commun & proverbial qu'on fait de cette expression dans le discours familier. C'est ce que le Traducteur devoit éviter.

v. 818. *Labitur exanguis, labuntur frigida leto*
Lumina : purpureus quondam color ora reliquit.

» *Son sang coule en abondance :* la mort prochaine com-
» mence à lui fermer les yeux, & à répandre la pâleur *sur*
» *ses joues autrefois si vermeilles.* « Il y a un contresens au commencement & à la fin une fidélité apparente, qui forme cependant une autre sorte de contre-sens, par rapport à l'idée accessoire.

v. 827. *Simul his dictis linquebat habenas,*
Ad terram non sponte fluens : tum frigida toto
Paulatim exsolvit se corpore : lentaque colla
Et captum leto posuit caput, arma relinquens.

» A ces mots, la bride lui tomba des mains, & *par son poids*
» elle glissa de son cheval à terre. *Son ame cherche alors*
» *une issue pour se débarrasser.* Sa tête *se panche*, & ses ar-
» mes lui échapent. «

v. 854. *Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem,*
Cur, inquit, diversus abis ? huc dirige gressum.

» Quand elle le vit *brillant dans son armure*, & *tout fier*
» *du beau coup qu'il avoit fait*, approche, approche, dit-
» elle, pourquoi t'éloignes-tu ? «

v. 861. *& manibus jam tangeret æquis*
Lævâ aciem ferri, dextrâ nervoque papillam.

» Ses deux mains firent *chacune leur fonction*. Sa gauche

» soutint la fléche sur l'arc, & *sa droite fut appliquée*, avec » la corde, *sur une de ses mammelles.* « Que de fautes !

V. 883. *Pars claudere portas*

Nec sociis aperire viam, nec mœnibus audent
Accipere orantes : oriturque miserrima cædes
Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.
Exclusi ante oculos, lacrymantumque ora parentum,
Pars in præcipites fossas, urgente ruinâ,
Volvitur : immissis pars cæca & concita frænis
Arietat in portas, & duros objice postes.

» Dans ce moment il se fait un horrible massacre de ceux » qui repoussent leurs camarades, & de ceux qui pour » entrer se laissent *enferrer* par leurs compatriotes. Ceux » qu'on refuse d'admettre dans la ville, tombent en grand » nombre dans le fossé, à la vûe de leurs parens en pleurs, » *par le défaut du terrain qui fond sous leurs pieds.* Une au- » tre partie vient en désespérés *se heurter la tête contre la* » *porte, & contre les poteaux qui la soutiennent.* «

Ecoutons maintenanr le langage de l'Abbé de S. Remy. » La peau d'un tigre *couvroit la tête* de Camille *& tomboit* » *jusque sur ses pieds.* — Les rayons du Soleil qui tom- » boient sur les lances & sur les boucliers, *faisoient pa-* » *roître toute la campagne en feu.* « Il traduit ainsi :

Tum late ferreus hastis
Horret ager, campique armis sublimibus ardent,

» Après cette premiére décharge, on vint aux *coups de* » *main.* « Ne voilà-t-il pas une expression bien épique ? » — Le *trébuchement* d'Acontée mit la terreur dans les pre- » miers rangs des Latins. — La Mer *revomit les bancs* » qu'elle *avoit engloutis* & laisse le rivage à sec. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il n'y a rien de cela dans le texte. — » Un trait vint traverser ses larges épaules, *où il de-*

» *meura tremblant*, & *fit courber* malgré lui ce géant qui » la douleur & la rage transportoient. « C'est ainsi qu'il traduit, en altérant le texte par une fausse leçon :

Later huic hasta per armos

Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore.

» Ce malheureux vomissant des ruisseaux *de sang*, se rou- » loit *sur sa playe*, & mordoit la terre qu'il avoit rougie » *de son sang*. — Pagasus qui le voit *trébucher*, *s'allonge*, » & tend le bras. — Orsiloque & Butès, *deux des plus* » *grands corps de l'armée*. « — Par un contresens des plus grossiers, il suppose que le Ligurien qui use d'artifice avec Camille (v. 713.) saisit le cheval de cette Amazone, & *s'enfuit à toutes jambes*. Le Ligurien engage Camille à descendre de cheval, en lui promettant de descendre aussi. Mais à peine Camille est-elle descendue qu'il s'enfuit sur son propre cheval, & non sur celui de Camille. — Il dit (v. 775.) que le manteau du Prêtre Chlorée étoit plissé & *attaché en forme d'écharpe avec une bandelette d'or*. Il n'y a pas un mot de cela dans le texte. — v. 812. Il représente aussi *le loup serrant la queue entre les deux jambes*. — (v. 863.) » Aruns sentit l'homicide acier *qui lui* » *perçoit les entrailles*. « Cela n'est pas dans le texte. — v. 877. » Les Dames *que la curiosité avoit attirées sur les mu-* » *railles* (Paraphrase) se frapérent la poitrine en poussant » des cris *pitoyables*. « Il traduit le reproche que Tarchon fait à ses Etrusques par une paraphase des plus longues & des plus singuliéres. Il y parle des *étendards de Venus*, & de la célébration des *Orgies*, d'une *milice nocturne*, de *la voix tonnante d'un grand Prêtre*, *&c*. Il s'est imaginé que tout cela embellissoit son Auteur. Il dit qu'Aruns *cotoyoit furtivement* la Reine. Il n'y a pas une page dans ce Traducteur où il n'y ait des preuves de son inattention & de son mauvais goût. Il est presque toujours imitateur ou paraphraste.

SUJET
DU DOUZIÉME LIVRE
DE L'ÉNÉIDE.

LES Latins étant découragés par la perte de deux batailles, Turnus consent à un combat sinulier contre Enée, qui en avoit proposé le défi. Il a donc trouver le Roy Latinus, pour lui déclarer u'il l'accepte, & le prier de dresser lui-même le raité, en vertu duquel le vainqueur sera son gendre & son successeur. Latinus lui donne de sages conseils & lui parle en pere & en ami. Turnus est intraitale. C'est avec aussi peu de succès qu'Amate tâche de e détourner de ce combat, en l'assurant que de son ort dépendra le sien, & qu'elle mourra plutôt que le consentir que le Prince Troien épouse sa fille. Turus s'apprête aussitôt au combat, & essaye ses armes. Cependant les troupes se rangent de part & d'autre n ordre de bataille, comme si elles devoient combatre; avec ordre néanmoins de poser les armes. Les Autels sont dressés entre les deux camps, & le Roy avec es deux Princes s'approche des autels. Tout le peuple de Laurente est sur les remparts & sur les tours de la Ville, pour être témoins du serment réciproque & du combat qui doit suivre. Enée prête serment le premier, & jure sur les autels les conditions du combat. Latinus jure de son côté qu'il accordera

sa fille au vainqueur. Pendant ce tems-là Juturne, sœur de Turnus, par le conseil de Junon, tâche de rompre le traité & le projet du combat. Elle parcourt les rangs de l'armée Latine, sous la forme de Camerte, Capitaine célébre, & reproche aux troupes de souffrir honteusement, que leur Prince expose ainsi sa vie pour conserver la leur. Un prodige qui paroît dans les airs, achéve d'ébranler les esprits, & l'Augur Tolumnius, concluant de ce présage que les Latins triompheront de leur ennemi, lance un trait qui tue un Troien. On court à la vengeance; on prend les armes; on renverse les autels, & on commence un combat général. Enée s'avance pour calmer les esprits, & les engage à mettre bas les armes de part & d'autre. Dans ce moment il est blessé d'une fléche lancée par une main inconnue. Il se retire pour faire panser sa playe, & Turnus profite de sa retraite pour faire un grand carnage des Troiens. Cependant Venus guérit la blessure de son fils, avec la racine de Dictamne. Bientôt il reparoît sur le champ de bataille, où il appelle Turnus & le défie au combat. Turnus étoit prêt à répondre au défi, lorsque Juturne prenant la place de Metisque, conducteur du char de son frere, l'éloigne sans cesse d'Enée, de sorte que le Prince Troien ne peut le joindre. Alors désespérant de pouvoir l'attirer à un combat singulier, il prend le parti de donner l'assaut à la ville de Laurente, & de mettre le feu aux premiéres maisons des fauxbourgs. La Reine Amate, effrayée de cette attaque, & croyant que Turnus a perdu la vie, & que tout est desespéré, se donne la mort. Turnus, informé de ce funeste accident & du danger de la Ville assiégée, se résout

cher Enée pour le combattre. Pendant ce tems-iter pése dans ses balances les destinées des deux :s. En même tems il tâche de consoler Junon victoire des Troiens, en lui promettant que les dans de cette nation, dont le sang se mêlera elui des Latins, lui seront plus dévoués qu'au-uple de l'Univers. Enfin le combat commence Enée & Turnus. Celui-ci est blessé & demande . Enée est sur le point de la lui accorder géné-ient, lorsqu'il reconnoît le baudrier de Pallas, urnus avoit enlevé à ce jeune Prince après l'a-ué. Il se rappelle en ce moment ce qu'il doit ndre & aux manes de son fils. Il donne donc nus le coup mortel, qui termine la guerre & selon les conditions du traité le rend, consé-nent possesseur de Lavinie, & héritier du trône tinus.





PUBLII VIRGILII MARONIS
ÆNEIDOS.
LIBER DUODECIMUS.

TURNUS ut infractos adverſo Marte Latin
Defeciſſe videt, ſua nunc promiſſa repoſci
Se ſignari oculis; ultro implacabilis ardet,
Attollitque animos. Pœnorum qualis in arvis,
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus,
Tum demum movet arma leo, gaudetque coman
Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, & fremit ore cruento.
Haud ſecus accenſo gliſcit violentia Turno.
Tum ſic affatur regem, atque ita turbidus infit:
Nulla mora in Turnò: nihil eſt quod dicta retract
Ignavi Æneadæ; nec, quæ pepigere, recuſent.
Congredior: fer ſacra, Pater, & concipe fœdus.
Aut hâc Dardanium dextrâ ſub tartara mittam,
Deſertorem Aſiæ (ſedeant ſpectentque Latini)



C.N. Cochin filius inv. C.N. Cochin Sculpsit

Infortuné Turnus, que t'importe la vie !
Tu perds l'Empire et Lavinie.



L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

LIVRE DOUZIÉME.

TURNUS voyant que les Latins, abatus par leurs défaites, demandent hautement l'exécution de sa parole [1], & que chacun fixe les yeux sur lui [2], n'en devient que plus altier & plus intraitable. Tel un Lion, blessé par des chasseurs dans les champs d'Afrique, agite sa redoutable queue, hérisse sa longue criniére, brise dans sa fureur le trait qui l'a percé [3], & ouvre en rugissant sa gueule ensanglantée. L'ardent Turnus agité d'aussi violens transports se présente devant le Roy Latinus, & d'un air fougueux lui parle ainsi : „ Turnus est prêt à „ combattre. Les lâches Troiens n'auront aucun „ prétexte pour retirer leur parole. Je me rends sur „ le champ de bataille : Seigneur, faites préparer „ l'autel, & dressez les articles du Traité. Que les „ Latins soient les tranquilles spectateurs de notre „ combat. Ou cette main précipitera dans le Tar- „ tare le Troien déserteur de l'Asie, & ma seule

Et solus ferro crimen commune refellam;
Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux.
Olli sedato respondit corde Latinus:
O præstans animi juvenis, quantum ipse feroci
Virtute exsuperas, tanto me impensius æquum est
Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.
Sunt tibi regna patris Dauni, sunt oppida capta
Multa manu: nec non aurumque animusque Latino est.
Sunt aliæ innuptæ Latio, & Laurentibus agris,
Nec genus indecores: sine me hæc haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis; simul hoc animo hauri.
Me natam nulli veterum sociare procorum
Fas erat; idque omnes Divique hominesque canebant:
Victus amore tui, cognato sanguine victus,
Conjugis & mœstæ lacrymis, vincla omnia rupi:
Promissam eripui genero; arma impia sumpsi.
Ex illo qui me casus, quæ, Turne, sequantur
Bella vides; quantos primus patiare labores.
Bis magnâ victi pugnâ vix urbe tuemur
Spes Italas: recalent nostro Tiberina fluenta
Sanguine adhuc, campique ingentes ossibus albent.
Quò referor toties? quæ mentem insania mutat?
Si, Turno extincto, socios sum adscire paratus,

„ épée vengera la querelle commune ; ou il sera „ mon vainqueur & Lavinie son épouse. “

„ Prince courageux, lui répond le Roy d'un air „ tranquille, autant que vous montrez d'ardeur & „ d'intrépidité, autant je dois avoir de modération „ & de prudence, & réfléchir avec crainte sur tous „ les dangers du parti que vous prenez. Vous êtes le „ seul héritier du Royaume de Daunus votre pere, „ que vous avez étendu par la prise de plusieurs Vil- „ les. Latinus vous aime, & vous garde des trésors [4]. „ Mais il y a dans le Latium, & dans le pays même „ de Laurente, d'autres jeunes Princesses que Lavi- „ nie. Souffrez que je vous parle sincérement & sans „ vous flatter, & écoutez-moi avec attention. Les „ Oracles des Dieux & tous leurs sacrés Interprétes „ m'avoient défendu d'unir ma fille avec aucun des „ Princes d'Italie qui briguoient son hymen. Ce- „ pendant, vaincu par l'amitié que j'ai pour vous, „ par les liens du sang, & par les larmes d'une „ épouse désolée, j'ai rompu mes engagemens, & „ violé ma parole. J'ai enlevé à Enée ma fille que „ je lui avois promise, & je lui ai déclaré une guer- „ re impie. Vous en voyez les tristes suites, & vous „ sçavez combien de travaux elle vous coute à vous- „ même. Nous avons perdu deux grandes batail- „ les. A peine cette Ville qui nous reste, peut-elle „ soutenir les foibles espérances de l'Italie. Le Tibre „ fume encore du sang de nos guerriers, & nos „ vastes campagnes sont jonchées de leurs osse- „ mens [5]. Faut-il que mon esprit, jouet d'une folle „ inconstance, balance toujours ? Si après la mort „ de Turnus je dois donner ma fille au Prince

Cur non incolumi potius certamina tollo ?
Quid conſanguinei Rutuli, quid cætera dicet
Italia, ad mortem ſi te (fors dicta refutet)
Prodiderim, natam & connubia noſtra petentem ?
Reſpice res bello varias : miſerere parentis
Longævi, quem nunc mœſtum patria Ardea longe
Dividit. Haud quaquam dictis violentia Turni
Flectitur : exſuperat magis, ægreſcitque medendo.
Ut primum fari potuit, ſic inſtitit ore :
Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, letumque ſinas pro laude paciſci.
Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextrâ
Spargimus, & noſtro ſequitur de vulnere ſanguis.
Longe illi Dea mater erit, quæ nube fugacem
Fœmineâ tegat, & vanis ſeſe occulat umbris.
At regina novâ pugnæ conterrita ſorte
Flebat, & ardentem generum moritura tenebat :
Turne, per has ego te lacrymas, per, ſi quis Amatæ
Tangit honos animum : ſpes tu nunc una ſenectæ,
Tu requies miſeræ ; decus, imperiumque Latini
Te penes ; in te omnis domus inclinata recumbit.
Unum oro : deſiſte manum committere Teucris.
Qui te cumque manent iſto certamine caſus,

» Troien, que ne l'acceptai-je aujourdui pour
» gendre, ſans qu'il vous en coute la vie ? Quels
» reproches me feront les Rutules mes alliés, &
» tous les peuples d'Italie, ſi (ce qu'aux Dieux ne
» plaiſe) le déſir d'épouſer ma fille eſt la cauſe de
» votre mort ! Conſidérez que le ſort des armes eſt
» incertain, & ſoyez touché de celui du vieux Dau-
» nus votre pere, qui dans Ardée gémit de votre ab-
» ſence. « Ce diſcours, loin de calmer l'ame de Tur-
nus, ne ſervit qu'à l'enflammer, qu'à aigrir ſa haine
& ſon courroux. Dès qu'il put parler, il fit cette ré-
ponſe au Roy : » Seigneur, c'eſt trop vous intéreſſer
» en ma faveur. Laiſſez-moi préférer ma gloire à
» ma vie. Nous ſçavons manier le fer & lancer des
» traits, & ce bras vigoureux ſçait tirer le ſang de
» l'ennemi qu'il frappe. Celui que j'ai à combattre,
» n'aura pas toujours auprès de lui une Déeſſe, qui
» l'enveloppe d'un honteux nuage, & qui cachée
» dans les ténébres favoriſe ſa fuite.

Cependant la Reine Amate effrayée du nouveau combat qui ſe prépare, répand des larmes, ſerre entre ſes bras ſon Gendre qui brule de combattre, & près d'expirer de douleur, elle lui adreſſe ces mots. » Turnus, je vous conjure par ces pleurs, &
» au nom d'Amate, ſi vous avez quelques égards
» pour elle, de ne point eſſayer vos armes contre
» celles du Troien. Vous êtes la ſeule eſpérance
» de ma vieilleſſe, ma conſolation dans nos mal-
» heurs, la gloire de cet Empire, l'héritier de La-
» tinus, & le ſeul appui de notre maiſon [6]. Le ſort
» de votre combat, quel qu'il ſoit, ſera le mien.
» Si vous êtes vaincu, je fermerai mes yeux pour

Et me, Turne, manent : simul hæc invisa relinquam
Lumina, nec generum Ænean captiva videbo.
Accepit vocem lacrymis Lavinia matris,
Flagrantes perfusa genas : cui plurimus ignem
Subjecit rubor, & calefacta per ora cucurrit.
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, aut mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ : tales virgo dabat ore colores.
Illum turbat amor, figitque in virgine vultus :
Ardet in arma magis, paucisque affatur Amatam.
Ne quæso, ne me lacrymis, neve omine tanto
Prosequere in duri certamina Martis euntem,
O Mater : neque enim Turno mora libera mortis.
Nuntius hæc, Idmon, Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer. Cùm primum crastina cœlo
Puniceis invecta rotis Aurora rubebit,
Non Teucros agat in Rutulos : Teucrûm arma quiescant,
Et Rutulûm : nostro dirimatur sanguine bellum.
Illo quæratur conjux Lavinia campo.
Hæc ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit,
Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes,
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia,
Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigæ, manibusque lacessunt
Pectora plausa cavis, & colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem, alboque orichalco

„ jamais à une lumiére importune, & asservie aux „ loix d'Enée, je ne verrai point ma fille entre ses „ bras.«.

Lavinie qui l'accompagnoit, entendant ces paroles, pleura, & rougit : elle se sentit toute émue ; un feu secret se glissa dans ses veines, & son visage enflammé parut tel que l'ivoire embelli d'une couleur de pourpre [7], ou tel qu'un bouquet de roses & de lis. Turnus épris de ses charmes, & enivré d'amour, tient ses yeux attachés sur elle, & ne respire que le combat pour mériter sa main. Il répond ainsi en peu de mots à la Reine : „ Cessez, ma Mere, je „ vous prie, cessez de vouloir m'effrayer par vos al- „ larmes, ou de m'attendrir par vos pleurs, lors que „ je suis résolu de risquer ma vie. Quand même „ Turnus seroit sûr de périr, il ne pourroit dif- „ férer [8]. Idmon, va de ma part porter au Roy des „ Troiens ces tristes paroles : Dis-lui que demain, „ au lever de l'Aurore, il s'abstienne d'attaquer les „ Rutules : que nos troupes de part & d'autre se „ reposeront : que son sang ou le mien terminera „ la guerre, & que la main de Lavinie doit être ain- „ si disputée sur le champ de bataille. «

A ces mots, il se retire brusquement dans son Palais, demande son char & ses coursiers, & prend plaisir à voir leur ardeur. Plus legers que le vent, plus blancs que la neige, ils étoient de la race de ceux dont Orithyie fit autrefois présent au Roy Pilumne [9]. Il voit leurs conducteurs les flatter de la main, & peigner leurs crins flottans. Il va ensuite essayer l'armure dont il doit le lendemain se revêtir. Il endosse une cuirasse toute couverte de

Circumdat loricam humeris: ſimul aptat habendo
Enſemque, clypeumque, & rubræ cornua criſtæ;
Enſem, quem Dauno ignipotens Deus ipſe parenti
Fecerat, & Stygiâ candentem tinxerat undâ.
Exin, quæ mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus aſtabat, validam vi corripit haſtam,
Actoris Aurunci ſpolium, quaſſatque trementem
Vociferans. Nunc, ô nunquam fruſtrata vocatus
Haſta meos, nunc tempus adeſt; te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit: da ſternere corpus,
Loricamque manu validâ lacerare revulſam
Semiviri Phrygis, & fœdare in pulvere crines
Vibratos calido ferro, myrrhâque madentes.
His agitur furiis, totoque ardentis ab ore
Scintillæ abſiſtunt: oculis micat acribus ignis,
Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque iraſci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventoſque laceſſit
Ictibus, & ſparſâ ad pugnam præludit arenâ.
Nec minus interea materni s ſævus in armis
Æneas acuit Martem, & ſe ſuſcitat irâ,
Oblato gaudens componi fœdere bellum.
Tum ſocios, mœſtique metum ſolatur Iüli,
Fata docens; regique jubet reſponſa Latino
Certa referre viros, & pacis dicere leges.
Poſtera vix ſummos ſpargebat lumine montes
Orta dies, cùm primum alto ſe gurgite tollunt

ıes d'or [10]; il s'arme d'une épée, d'un bouclier, l'un casque orné de deux aigrettes rouges : l'é- ; fut autrefois forgée par le Dieu du feu pour ıunus son pere, & trempée dans les eaux du rx. Il saisit ensuite d'une main robuste une énor- : javeline, attachée à une colomne au milieu de ı palais, & qu'il avoit autrefois enlevée à Actor, pays des Aurunces. » Redoutable javeline, s'é- :rie-t-il en la balançant, toi qui n'as jamais trom-)é mon courage, c'est maintenant qu'il faut se- :onder mon bras. Autrefois portée par le grand Actor, son vainqueur te porte aujourdui. Il faut ¡ue tu perces la cuirasse de ce lâche Phrygien, ¡ue tu l'étendes sur le champ de bataille, & que es cheveux frisés [11] & parfumés de myrrhe soient :rainés dans le sang & la poussiére. «Tels sont les)uvemens furieux de Turnus. Son visage est rouge enflamé, & le feu qui embrase son ame sort de ses ux étincelans. C'est ainsi qu'un jeune taureau s'ex- e au combat & essaye son courage : il heurte de ı front le tronc des arbres; il agite sa tête, éprou- ses cornes ménaçantes, & préludant sur l'arêne t voler la poussiére de toutes parts. Enée de son té, fier des armes divines qu'il tient de sa mere, reille son courage & son audace, & se prépare c joye au combat décisif qui doit terminer la erre : il rassure ses sujets allarmés, & sur tout cagne son fils, en lui rappellant les oracles des eux. En même tems il envoye sa réponse au Roy s Latins, avec les conditions du Traité.

Le lendemain, à peine le jour naissant avoit com- encé à éclairer le sommet des montagnes : à

Solis equi, lucemque elatis naribus efflant:
Campum ad certamen magnæ sub mœnibus urbis
Dimensi, Rutulique viri, Teucrique parabant:
In medioque focos, & Dîs communibus aras
Gramineas: alii fontemque ignemque ferebant,
Velati lino, & verbenâ tempora vincti.
Procedit legio Ausonidum, pilataque plenis
Agmina se fundunt portis: hinc Troïus omnis
Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis,
Haud secus instructi ferro, quam si aspera Martis
Pugna vocet: nec non mediis in millibus ipsi
Ductores auro volitant, ostroque decori,
Et genus Assaraci Mnestheus, & fortis Asylas,
Et Messapus equum domitor, Neptunia proles.
Utque dato signo spatia in sua quisque recessit,
Defigunt tellure hastas, & scuta reclinant.
Tum studio effusæ matres, & vulgus inermum,
Invalidique senes, turres & tecta domorum
Obsedere: alii portis sublimibus adstant.
At Juno è summo, qui nunc Albanus habetur,
(Tum neque nomen erat, neque honos, aut gloria monti)
Prospiciens tumulo, campum aspectabat, & ambas
Laurentum Troumque acies, urbemque Latini.
Extemplo Turni sic est affata sororem

eine les chevaux du Soleil ſortis du ſein de l'Océan voient ſoufflé la lumiére dans les airs, que les Troiens & les Rutules de concert marquérent le ieu où les deux Princes devoient combattre, ſous es murs de Laurente. Ils élevent au milieu du hamp des Autels de gazon, avec des foyers, en honneur des Divinités des deux nations. Des Prêres, la tête ceinte d'une toile de lin, & couronnés le verveine, portent le feu & l'eau pour le ſacrifice. Bientôt les portes de la Ville s'ouvrent, & les égions Latines s'étendent dans la plaine. Les Troiens & les Etruſques ſortent auſſi de leur camp & ſe mettent en ordre de bataille. Toutes les troupes de part & d'autre, ſous les armes, ſont rangées comme ſi elles alloient combattre. Les chefs des leux armées, diſtingués par l'or & la pourpre de eurs habits, parcourent les rangs; tels que Mneſthée du ſang d'Aſſaracus, le brave Aſylas & Meſſape fils le Neptune, ſçavant dans l'art de manier un cheval. Au ſignal de la trompette, chacun prend ſon poſte; ous plantent leurs javelines dans la terre, & poſent eurs boucliers. Les femmes, excitées par la curioité, les foibles vieillards, & tout le peuple qui ne porte point les armes, veulent être ſpectateurs du combat: ils s'emparent des tours & des plateformes, ou montent ſur les portes de la Ville.

Cependant Junon, du haut du mont Albain, qui en ce tems-là n'avoit rien qui le rendît recommandable, conſidéroit la ville de Laurente & ſes campagnes couvertes de troupes Latines & Troiennes. Alors elle tint ce langage à la Nymphe Juturne, ſœur de Turnus, à qui le ſublime Roy des

Diva Deam, ſtagnis quæ fluminibuſque ſonoris
Præſidet : hunc illi rex ætheris altus honorem
Jupiter ereptâ pro virginitate ſacravit.
Nympha, decus fluviorum, animo gratiſſima noſtro,
Scis, ut te cunctis unam, quæcunque Latinæ
Magnanimi Jovis ingratum aſcendere cubile,
Prætulerim, cœlique lubens in parte locârim :
Diſce tuum (ne me incuſes) Juturna, dolorem.
Quà viſa eſt Fortuna pati, Parcæque ſinebant
Cedere res Latio, Turnum & tua mœnia texi :
Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis,
Parcarumque dies, & vis inimica propinquat.
Non pugnam aſpicere hanc oculis, non fœdera poſſum.
Tu, pro germano ſi quid præſentius audes,
Perge, decet : forſan miſeros meliora ſequentur.
Vix ea : cùm lacrymas oculis Juturna profudit,
Terque quaterque manu pectus percuſſit honeſtum.
Non lacrymis hoc tempus, ait Saturnia Juno :
Accelera, & fratrem, ſi quis modus, eripe morti :
Aut tu bella cie, conceptumque excute fœdus.
Auctor ego audendi. Sic exhortata reliquit
Incertam, & triſti turbatam vulnere mentis.
Interea reges (ingenti mole Latinus

Cieux avoit accordé l'empire sur les étangs & sur les riviéres, pour prix des faveurs qu'il en avoit obtenues. » Nymphe, la gloire des fleuves, lui » dit Junon, vous sçavez que je vous ai toujours » distinguée des filles de ce pays, qui sont entrées » dans le lit de mon ingrat époux. Quoique ma ri- » vale, je vous aime tendrement, & j'ai consenti » que vous fussiez mise au rang des Déesses. Or » apprenez le malheur qui vous menace, & ne me » l'imputez point. Jusqu'ici j'ai protégé Turnus » votre frere, partout où la Fortune a paru le souf- » frir, & autant que les Parques m'ont permis de » soutenir les intérêts du Latium. Mais je vois au- » jourdui que ce Prince s'apprête à combattre sous » de malheureux auspices, que son jour fatal ap- » proche, & qu'il est près de succomber sous une » force ennemie. Je ne puis voir sans frémir le » Traité qu'on va conclure, & le combat dont il » sera suivi. Si vous pouvez servir votre frere, osez » l'entreprendre [12]; c'est votre devoir : peut-être » que la tentative sera heureuse, & que nos mal- » heurs cesseront. «

Juturne ne répondit qu'en versant un torrent de larmes, & en frappant son beau sein. » Il ne s'agit » pas de répandre des pleurs, continua Junon, mais » de sauver un frere, s'il est possible : il n'y a point » de tems à perdre. Rompez ce funeste Traité, & » faites en sorte que la guerre continue. C'est Ju- » non qui vous donne ce conseil. « En achevant ces mots, elle quitte la Nymphe, & la laisse plongée dans l'incertitude, dans le trouble & la douleur.

Cependant le Roy des Latins, le front ceint d'u-

Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis ſex radii fulgentia cingunt,
Solis avi ſpecimen: bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato criſpans haſtilia ferro.
Hinc pater Æneas, Romanæ ſtirpis origo,
Sidereo flagrans clipeo, & cœleſtibus armis,
Et juxta Aſcanius, magnæ ſpes altera Romæ)
Procedunt caſtris; purâque in veſte ſacerdos
Setigeri fœtum ſuis, intonſamque bidentem
Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi ad ſurgentem converſi lumina Solem,
Dant fruges manibus ſalſas, & tempora ferro
Summa notant pecudum, pateriſque altaria libant.
Tum pius Æneas ſtricto ſic enſe precatur:
Eſto nunc Sol teſtis, & hæc mihi terra vocanti,
Quam propter tantos potui perferre labores:
Et Pater omnipotens, & tu Saturnia Juno,
Jam melior, jam, Diva, precor: tuque inclyte Mavors,
Cuncta tuo qui bella, pater, ſub numine torques:
Fonteſque, fluvioſque voco, quæque ætheris alti
Relligio, & quæ cæruleo ſunt numina ponto:
Ceſſerit Auſonio ſi fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos diſcedere ad urbem:
Cedet Iülus agris: nec poſt arma ulla rebelles
Æneadæ referent, ferrove hæc regna laceſſent.
Sin noſtrum annuerit nobis victoria Martem,

ne couronne à douze rayons d'or, qui représentoient ceux du Soleil dont il étoit issu, se rend en pompe, sur un superbe char traîné par quatre chevaux, au lieu où le sacrifice est préparé. Turnus arrive en même tems, monté sur un char attelé de deux coursiers blancs, tenant à la main deux javelots garnis d'un large fer. Le pere des Romains, Enée, s'avance vers le même lieu, avec sa divine armure, accompagné de son fils Ascagne, la seconde espérance de la grandeur de Rome. Lorsqu'ils furent au milieu des deux camps, le grand Prêtre en habit sacerdotal fit avancer les victimes, un jeune porc & une jeune brebis, & les approcha des autels, où déja les feux étoient allumés. Alors les Sacrificateurs, tournés vers le Soleil levant, firent les cérémonies ordinaires. Ils coupérent du poil sur la tête des victimes, y appliquérent une pâte, & versérent du vin sur les autels. Enée tira son épée, & se tournant vers l'Orient : » Soleil, » dit-il, & vous Terre d'Italie, qui me coûtez » tant de travaux ; Pere des Dieux ; Fille de Sa» turne, que je prie de m'être plus favorable ; puis» sant Dieu des combats, Citoyens de l'Olympe, » Dieux des fontaines & des fleuves, Divinités de » la mer, je vous invoque tous, & je vous prens » à témoins de mon serment. Si Turnus est vain» queur, nous nous retirons dans la ville d'Evandre : » mon fils Ascagne renonce à l'empire d'Italie, & les » Troiens promettent de ne jamais faire la guerre » aux Latins. Mais si la victoire se déclare pour moi, » comme je l'espére (puissent les Dieux favoriser

(Ut potius reor, & potius Dii numine firment)
Non ego nec Teucris Italos parere jubebo,
Nec mihi regna peto. Paribus ſe legibus ambæ
Invictæ gentes æterna in fœdera mittant.
Sacra Deoſque dabo : ſocer arma Latinus habeto,
Imperium ſolemne ſocer : mihi mœnia Teucri
Conſtituent, urbique dabit Lavinia nomen.
Sic prior Æneas : ſequitur ſic deinde Latinus,
Suſpiciens cœlum, tenditque ad ſidera dextram :
Hæc eadem, Ænea, terram, mare, ſidera juro,
Latonæque genus duplex, Janumque bifrontem,
Vimque Deûm infernam, & duri ſacraria Ditis.
Audiat hæc genitor, qui fœdera fulmine ſancit.
Tango aras, medios ignes & numina teſtor :
Nulla dies pacem hanc Italis nec fœdera rumpet,
Quo res cunque cadent : nec me vis ulla volentem
Avertet : non ſi tellurem effundat in undas
Diluvio miſcens, cœlumve in Tartara ſolvat :
Ut ſceptrum hoc (dextrâ ſceptrum nam forte gerebat)
Nunquam fronde levi fundet virgulta, neque umbras,
Cùm ſemel in ſylvis imo de ſtirpe reciſum
Matre caret, poſuitque comas & brachia ferro ;
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Incluſit, patribuſque dedit geſtare Latinis.
Talibus inter ſe firmabant fœdera dictis,

cette

» cette espérance) je n'exige point que les peuples
» d'Italie obéissent aux Troiens, & je ne prétends
» point régner sur eux. Que ces deux braves na-
» tions, soumises aux mêmes loix, contractent une
» éternelle alliance : que mon Beau-pere, maître
» des affaires de la guerre, continue de gouverner
» ses peuples avec un souverain pouvoir : mais qu'ils
» reçoivent mes Dieux & ma Religion. Les Troiens
» bâtiront une Ville sous mes ordres, & Lavinie lui
» donnera son nom. «

Tel fut le serment d'Enée. Le Roy des Latins levant ensuite les mains & les yeux au Ciel, prononça ces paroles : » Je jure, ô Enée, par les mê-
» mes Dieux que vous venez de prendre à témoins;
» par la Terre, par la Mer, par les Astres, par les
» deux enfans de Latone, par Janus au double
» front, par Pluton & par toutes les Divinités des
» Enfers. Puissai-je être entendu du grand Jupiter,
» dont la foudre est le garant des traités. J'atteste
» ces saints autels que je touche, ces feux sacrés, &
» tous les Dieux du Ciel. Quelque chose qui arrive,
» l'Italie sera fidéle à ce traité de paix, & rien ne me
» fera jamais changer de résolution. Quand la mer
» engloutiroit la terre, quand le Ciel tomberoit
» dans les abimes du Tartare, ma parole subsiste-
» roit toujours. Elle est aussi infaillible, qu'il est sûr
» que ce sceptre que je tiens [13], symbole du souve-
» rain pouvoir, depuis que séparé de l'arbre qui l'a
» produit, il a été dépouillé de son feuillage, &
» que la main de l'ouvrier l'a orné d'un brillant
» métal, ne peut plus ni se revêtir de feuilles, ni
» pousser de rameaux, ni fournir d'ombrage. «

Conspectu in medio procerum : tum rite sacratas
In flammam jugulant pecudes, & viscera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
At vero Rutulis impar ea pugna videri
Jamdudum, & vario misceri pectora motu :
Tum magis, ut propius cernunt non viribus æquis.
Adjuvat incessu tacito progressus, & aram
Suppliciter venerans demisso lumine Turnus,
Tabentesque genæ, & juvenili in corpore pallor.
Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem, & vulgi variare labantia corda,
In medias acies, formam adsimilata Camerti,
Cui genus à proavis ingens, clarumque paternæ
Nomen erat virtutis, & ipse acerrimus armis,
In medias dat sese acies, haud nescia rerum,
Rumoresque serit varios, ac talia fatur.
Non pudet, ô Rutuli, pro cunctis talibus unam
Objectare animam ? numerone, an viribus æqui
Non sumus ? En omnes & Troës, & Arcades hîc sunt,
Fatalisque manus, infensa Etruria Turno :
Vix hostem, alterni si congrediamur, habemus.
Ille quidem ad superos, quorum se devovet aris,
Succedet famâ, vivusque per ora feretur :
Nos, patriâ amissâ, dominis parere superbis
Cogemur, qui nunc lenti consedimus arvis.
Talibus incensa est juvenum sententia dictis

C'est ainsi que l'alliance fut jurée solemnellement entre les deux Rois, en présence des Chefs des deux armées. Aussitôt on égorge les victimes destinées à être la proye de la flamme : on leur arrache les entrailles, & on en couvre les autels.

Cependant les Rutules sont agités de divers mouvemens au sujet du combat. Plus ils observent les deux rivaux, moins ils jugent leurs forces égales ; surtout lorsqu'on voit le fier Turnus s'approcher de l'autel, d'un air pieux, humble, triste, les yeux baissés, & le visage pâle. Juturne voyant que cette idée se fortifie, & que le peuple chancelant n'a plus la même confiance, se méle parmi les soldats, sous la figure de Camerte, guerrier illustre par sa haute naissance, par les grands exploits de son pere, & par sa propre valeur. Après avoir semé dans l'armée des bruits divers : » Rutules, dit le faux Camerte, ne rougissez-vous pas » de voir ainsi un seul homme exposer sa vie pour » tous tant que vous êtes ? Notre armée est-elle » donc plus foible que celle des ennemis ? Vous » voyez toutes leurs forces. Les Troiens, les Arcadiens, & cette malheureuse poignée d'Etrusques » armés contre Turnus, sont ici rassemblés : à peine sont ils un contre deux. L'héroïque générosité de ce Prince, qui se dévoue ainsi pour son » peuple, le comblera de gloire, & rendra son » nom immortel. Mais nous, spectateurs oisifs du » combat, nous serons, après la ruine de notre patrie, asservis à de superbes Maîtres. «

Ce discours fit une vive impression sur les trou-

Jam magis atque magis; serpitque per agmina murmur,
Ipsi Laurentes mutati, ipsique Latini:
Qui sibi jam requiem pugnæ, rebusque salutem
Sperabant, nunc arma volunt, fœdusque precantur
Infectum, & Turni sortem miserantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit, & alto
Dat signum cœlo; quo non præsentius ullum
Turbavit mentes Italas, monstroque fefellit.
Namque volans rubrâ fulvus Jovis ales in æthra,
Littoreas agitabat aves, turbamque sonantem
Agminis aligeri; subito cum lapsus ad undas
Cygnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexere animos Itali, cunctæque volucres
Convertunt clamore fugam, mirabile visu,
Ætheraque obscurant pennis, hostemque per auras
Factâ nube premunt: donec vi victus & ipso
Pondere defecit, prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio, penitusque in nubila fugit.
Tum vero augurium Rutuli clamore salutant,
Expediuntque manus. Primusque Tolumnius augur:
Hoc erat, hoc votis, inquit, quod sæpe petivi:
Accipio, agnoscoque Deos: me, me duce, ferrum
Corripite, ô miseri, quos improbus advena bello
Territat, invalidas ut aves, & littora vestra
Vi populat. Petet ille fugam, penitusque profundo
Vela dabit: vos unanimi densate catervas,
Et regem vobis pugnâ defendite raptum.

pes. Le trouble augmente, & le murmure se glisse de rang en rang. Le peuple de Laurente, & tous les Latins, qui quelques momens auparavant se faisoient une agréable idée de voir bientôt la guerre heureusement finie, & leur patrie enfin délivrée de tous ses maux, veulent maintenant combattre, & touchés de l'injuste sort de Turnus, demandent la rupture du traité. Juturne fait alors jouer un nouveau ressort. On voit tout à coup paroître dans les airs un prodige, qui achéve de troubler & de séduire les esprits. Un Aigle descend de l'ardente région éthérée [14] & poursuit le long du rivage une troupe bruyante d'oiseaux aquatiques. On le voit s'abattre tout à coup, & enlever un Cygne d'une beauté parfaite. Ce spectacle ranime le courage des Latins. O prodige! tous ces oiseaux que l'Aigle avoit mis en fuite, se rassemblent; leur troupe forme un nuage épais qui obscurcit l'air, & ils commencent à poursuivre à leur tour l'ennemi commun. L'Aigle pressé de toutes parts ne peut plus soutenir sa proye: il la laisse tomber au milieu du fleuve, & s'envole dans les nues. Les Rutules saluent cet heureux présage par leurs cris, & se disposent au combat. L'Augur Tolumnius s'écrie: » Voilà, Rutules, voilà un signe tel que je l'ai souvent demandé. J'accepte l'Augure, & je reconnois que ce sont les Dieux qui nous l'envoyent. » A mon exemple, prenez tous vos armes. Cet » odieux Etranger qui ravage vos côtes, qui vous » a jusqu'ici épouvantés, comme de foibles oiseaux, va fuir au-delà des mers. Serrez vos rangs, » & combattez pour sauver votre Prince, qu'on » veut vous ravir.

Dixit, & adverſos telum contorſit in hoſtes
Procurrens: ſonitum dat ſtridula cornus, & auras
Certa ſecat. Simul hic, ſimul ingens clamor, & omnes
Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.
Haſta volans, ut forte novem pulcherrima fratrum
Corpora conſtiterant contra, quos fida creârat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo:
Horum unum ad medium, teritur quà ſutilis alvo
Balteus, & laterum juncturas fibula mordet,
Egregium formâ juvenem & fulgentibus armis,
Tranſadigit coſtas, fulvâque effudit arenâ.
At fratres, animoſa phalanx, accenſaque luctu,
Pars gladios ſtringunt manibus, pars miſſile ferrum
Corripiunt, cæcique ruunt: quos agmina contra
Procurrunt Laurentum: hinc denſi rurſus inundant
Troës, Agyllinique, & pictis Arcades armis.
Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
Diripuere aras: it toto turbida cœlo
Tempeſtas telorum, ac ferreus ingruit imber:
Craterasque, focoſque ferunt: fugit ipſe Latinus,
Pulſatos referens infecto fœdere Divos.
Infrenant alii currus, aut corpora ſaltu
Subjiciunt in equos, & ſtrictis enſibus adſunt.
Meſſapus regem, regiſque inſigne gerentem
Tyrrhenum Auleſten, avidus confundere fœdus,
Adverſo proterret equo; ruit ille recedens,

Il dit, & auſſitôt s'étant avancé, il décoche une fléche. Le trait, lancé d'une main ſûre, ſiffle, fend les airs, & jette l'étonnement & l'épouvante dans les bataillons ennemis, dont cette hoſtilité ſoudaine irrite le courroux. La fléche perce un Arcadien, à côté de ſes huit freres d'une haute taille, poſtés par hazard vis-à-vis de Tolumnius, & tous fils de Gylippe & d'une Etruſque ſa fidéle épouſe. Ce jeune guerrier, diſtingué par ſa beauté & par l'éclat de ſes armes, reçoit le coup fatal à l'endroit de la hanche, où les deux extrémités de ſon baudrier étoient joints par une agraffe. La fléche lui pénétre le flanc, & l'étend ſur l'aréne. Ses freres, troupe courageuſe, que ſa perte met en fureur, courent à la vengeance. Les uns prennent leur épée, d'autres leur javeline; tous fondent en aveugles ſur l'ennemi. Les Laurentins s'avancent pour les recevoir. Alors toute l'armée d'Enée s'ébranle, Troiens, Etruſques, & Arcadiens. On ne reſpire plus que le combat. On renverſe les autels: un orage de traits dérobe la vue du ciel, & une pluye de fer tombe ſur les deux armées. On emporte les feux & les vaſes ſacrés, & le Roy des Latins ſe retire, indigné de la rupture du Traité & de l'inſulte faite aux Dieux. Cependant les uns attelent leurs chars; les autres, l'épée à la main, ſautent ſur leurs courſiers.

Meſſape, qui brûloit de rompre le traité de paix, pouſſe ſon cheval contre Auleſte, l'un des Lucumons d'Etrurie, & qui étoit revêtu des marques de la Royauté [15]. Le Lucumon en reculant eſt malheureuſement arrêté par les débris des Au-

Et miser oppositis à tergo involvitur aris
In caput, inque humeros. At fervidus advolat hastâ
Messapus, teloque orantem multa trabali
Desuper altus equo graviter ferit, atque ita fatur:
Hoc habet: hæc melior magnis data victima Divis.
Concurrunt Itali, spoliantque calentia membra.
Obvius ambustum torrem Corynæus ab arâ
Corripit, & venienti Ebuso plagamque ferenti
Occupat os flammis: olli ingens barba reluxit,
Nidoremque ambusta dedit. Super ipse secutus
Cæsariem lævâ turbati corripit hostis,
Impressoque genu nitens, terræ applicat ipsum;
Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
Pastorem, primâque acie per tela ruentem
Ense sequens nudo super imminet: ille securi
Adversi frontem mediam mentumque reductâ
Disjicit, & sparso late rigat arma cruore.
Olli dura quies oculos & ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.
At pius Æneas dextram tendebat inermem,
Nudato capite, atque suos clamore vocabat.
Quò ruitis? quæve ista repens discordia surgit?
O cohibete iras! ictum jam fœdus, & omnes
Compositæ leges: mihi jus concurrere soli.
Me sinite, atque auferte metus: ego fœdera faxo
Firma manu: Turnum jam debent hæc mihi sacra.
Has inter voces, media inter talia verba,

tels, & tombe à la renverse. Messape, armé d'une énorme javeline, fond sur lui en ce moment. C'est en vain qu'Auleste demande la vie. Messape le perce de dessus son cheval, en s'écriant ; » Il a » reçu le coup ; cette victime vaut mieux que tou- » tes celles qu'on a offertes aux Dieux sur ces » Autels. « Les Latins accourent aussitôt, & le dépouillent de ses armes.

Ebuse étant venu attaquer le Prêtre Corynée, celui-ci prend un tison ardent de dessus les autels & le lui porte au visage. Le feu ayant pris à la barbe d'Ebuse [16], Corinée profite de son trouble, le presse, le saisit aux cheveux, le renverse par terre, & le perce de son épée. Podalire voyant le berger Alsus, qui armé d'une hache combattoit à la tête des rangs, vient à lui l'épée à la main. Mais Alsus lui assene sur la tête un coup si violent, qu'il la lui fend jusqu'au menton. Un triste repos s'empare de Podalire ; ses yeux se ferment, & un sommeil de fer les couvre de ténébres éternelles.

Cependant Enée, la tête nue & sans armes [17], rappelloit du geste & de la voix ses troupes acharnées au combat. » Où courez-vous, crioit-il ? Quel su- » jet vient d'allumer cette nouvelle discorde ? Cal- » mez vos fureurs ; la paix est conclue, & les con- » ditions réglées. Ce n'est qu'à moi qu'il est permis » de combattre. Laissez-moi terminer la guerre, » & cessez de craindre. Mon bras est prêt à execu- » ter le Traité, & ces Autels sont garans de la pa- » role de Turnus. « Tandis qu'il parle, une fléche rapide & bruyante traversant les airs, atteint le Héros, sans qu'on ait jamais pu sçavoir quelle

Ecce, viro ſtridens alis allapſa ſagitta eſt:
Incertum, quâ pulſa manu, quo turbine adacta;
Quis tantam Rutulis laudem, caſuſne, Deuſne
Attulerit: preſſa eſt inſignis gloria facti,
Nec ſeſe Æneæ jactavit vulnere quiſquam.
Turnus ut Ænean cedentem ex agmine vidit,
Turbatoſque duces, ſubitâ ſpe fervidus ardet:
Poſcit equos, atque arma ſimul, ſaltuque ſuperbus
Emicat in currum, & manibus molitur habenas.
Multa virûm volitans dat fortia corpora leto;
Semineces volvit multos, aut agmina curru
Proterit, aut raptas fugientibus ingerit haſtas.
Qualis apud gelidi cum flumina concitus Hebri
Sanguineus Mavors clypeo increpat, atque furentes
Bella movens immittit equos: illi æquore aperto
Ante Notos Zephyrumque volant: gemit ultima pulſu
Thraca pedum: circumque atræ Formidinis ora,
Iræque, Inſidiæque, Dei comitatus, aguntur.
Talis equos alacer media inter prælia Turnus
Fumantes ſudore quatit, miſerabile cæſis
Hoſtibus inſultans: ſpargit rapida ungula rores
Sanguineos, miſtâque cruor calcatur arenâ.
Jamque neci Sthenelumque dedit, Thamyrimque, Pholumque:
Hunc congreſſus, & hunc, illum eminus: eminus ambos
Imbraſidas, Glaucum atque Laden, quos Imbraſus ipſe

main l'avoit lancée. On ignore ſi ce fut un effet du hazard, ou ſi le trait fut conduit par quelque Dieu ennemi. L'auteur de ce coup glorieux eſt inconnu : perſonne ne s'en attribua l'honneur [18].

Turnus voyant ce Prince qu'on emportoit du champ de bataille, & la conſternation des Chefs de l'armée Troienne, reprit tout à coup ſa préſomptueuſe audace. Il demande ſes armes & ſes chevaux, monte d'un air triomphant ſur ſon char, & tenant lui-même les rênes de ſes courſiers, il vole à travers les rangs ennemis, renverſant tout ce qui s'oppoſe à ſa fureur, foulant les uns ſous les pieds de ſes chevaux, écraſant les autres ſous les roues de ſon char, & perçant de ſes dards tous ceux que la terreur fait fuir [19]. Ainſi ſur les bords de l'Hébre, le redoutable Mars couvert de ſang frappe ſur ſon bouclier, excite les peuples à la guerre, anime ſes courſiers fougueux, & fait voler ſon rapide char. Toute la Thrace retentit ſous leurs pieds, plus legers, plus prompts que les vents. La pâle Frayeur, l'ardente Colére, le dangereux Stratagême ſuivent ſon char, & forment ſon eſcorte. Turnus pouſſe avec une ardeur pareille ſes courſiers fumans & baignés de ſueur. Il inſulte ſans pitié ceux que ſon bras a maſſacrés, & ſes chevaux impétueux foulent la terre inondée du ſang ennemi, qu'ils font réjaillir de toutes parts.

Sthenelus, Tamyris, Pholus, furent les principales victimes de ſa fureur. Ces deux derniers perdent la vie en combattant de près ; l'autre eſt atteint de loin. Glaucus, & Ladès, fils d'Imbraſus de Lycie, tombent pareillement ſous ſes coups.

Nutrierat Lyciâ, paribuſque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.
Parte aliâ, media Eumedes in prælia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis,
Nomine avum referens, animo manibuſque parentem:
Qui quondam, caſtra ut Danaûm ſpeculator adiret,
Auſus Pelidæ pretium ſibi poſcere currus.
Illum Tydides alio pro talibus auſis
Affecit pretio: nec equis aſpirat Achillis.
Hunc procul ut campo Turnus conſpexit aperto,
Ante levi jaculo longum per inane ſecutus,
Siſtit equos bijuges, & curru deſilit, atque
Semianimi lapſoque ſupervenit, & pede collo
Impreſſo, dextræ mucronem extorquet, & alto
Fulgentem tingit jugulo; atque hæc inſuper addit:
En agros, & quam bello, Trojane, petiſti,
Heſperiam metire jacens: hæc præmia, qui me
Ferro auſi tentare, ferunt: ſic mœnia condunt.
Huic comitem Aſbuten conjectâ cuſpide mittit:
Chloreaque, Sybarimque, Daretaque, Therſilochumque,
Et ſternacis equi lapſum cervice Thymœten.
Ac velut Edoni Boreæ cùm ſpiritus alto
Inſonat Ægæo, ſequiturque ad littora fluctus;
Quà venti incubuere, fugam dant nubila cœlo.
Sic Turno, quàcumque viam ſecat, agmina cedunt,

Leur pere les avoit instruits lui-même dans l'art de la guerre ; il leur avoit donné des armes pareilles, & leur avoit appris soit à combattre de près, soit à faire voler un cheval dans la plaine. D'un autre côté Eumède, illustre fils du fameux Dolon [20], tâchoit de se signaler. Il portoit le nom de son ayeul, & avoit la courageuse habileté de son pere, qui s'offrit autrefois à servir d'espion aux Troiens dans le camp des Grecs, & qui osa demander pour récompense le char d'Achille. Mais son audace reçut un autre prix de la main de Dioméde, qui lui fit perdre pour jamais le désir de posséder les chevaux du fils de Pelée *. Turnus ayant apperçu Eumède hors des rangs, lui lance de loin un javelot. Eumède tombe blessé : Turnus court sur lui, l'atteint, arrête son char, saute à terre, & lui mettant un pied sur la gorge, lui arrache son épée & la lui plonge dans le sein : » Troien, dit-il, voici les » vastes campagnes d'Hespérie, que les armes à » la main tu prétendois conquérir. Que ton corps » étendu mesure aujourdui cette terre. Turnus » traite ainsi ceux qui osent combattre contre lui. » C'est de cette façon qu'ils s'établissent en ces » lieux. « D'un coup de dard, il unit le destin d'Asbutès à celui d'Eumède. Chlorée, Sybaris, Darès, Thersiloque ont le même sort. Turnus les perce de sa javeline, ainsi que Thymete que son cheval en tombant venoit de renverser. Tel Borée s'échappant de la Thrace [21] déploye ses bruyantes fureurs sur la mer Egée : par-tout où il souffle, les flots sont poussés avec violence vers les rivages, & tous les nuages prennent la fuite. Tout fuit aussi

* Voyez le Xe. Livre de l'Iliade.

Conversæque ruunt acies : fert impetus ipsum,
Et cristam adverso curru quatit aura volantem.
Non tulit instantem Phegeus, animisque frementem:
Objecit sese ad currum, & spumantia frenis
Ora citatorum dextrâ detorsit equorum.
Dum trahitur, pendetque jugis, hunc lata retectum
Lancea consequitur, rumpitque infixa bilicem
Loricam, & summum degustat vulnere corpus.
Ille tamen clypeo objecto conversus in hostem
Ibat, & auxilium ducto mucrone petebat :
Cùm rota præcipitem, & procursu concitus axis
Impulit, effuditque solo : Turnusque secutus,
Imam inter galeam, summi thoracis & oras
Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenæ.
Atque ea dum campis victor dat funera Turnus,
Interea Ænean Mnestheus, & fidus Achates,
Ascaniusque comes castris statuere cruentum,
Alternos longâ nitentem cuspide gressus.
Sævit, & infractâ luctatur arundine telum
Eripere, auxilioque viam, quæ proxima, poscit :
Ense secent lato vulnus, telique latebram
Rescindant penitus, seseque in bella remittant.
Jamque aderat Phoebo ante alios dilectus Iapis
Iasides, acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera lætus Apollo,
Augurium, citharamque dabat, celeresque sagittas.

devant le bouillant & impétueux Turnus, dont le vent ſecoue les aigrettes flottantes : les bataillons s'ouvrent, tout céde, tout plie à ſon aſpect.

Cependant l'audacieux Phégée oſe s'oppoſer au char de Turnus, ſaiſir les rênes de ſes courſiers écumans, & les détourner de leur route. Pendant qu'ils l'entraînent dans leur courſe rapide, Turnus lui porte un coup de lance [22] dans ſa cuiraſſe à double maille. Phégée, bleſſé légérement, ſe couvre de ſon bouclier, préſente la pointe de ſon épée, & appelle à ſon ſecours. Mais bientôt l'impétuoſité du char le renverſe. Alors Turnus lui décharge un coup de ſon cimeterre, entre le haut de ſa cuiraſſe & le bas de ſon caſque, lui enléve la tête, & laiſſe le reſte de ſon corps étendu ſur la pouſſiére.

Tandis que le bras vainqueur de ce Guerrier ſemoit ainſi le carnage dans les champs de Laurente, Enée couvert de ſon ſang, & s'appuyant ſur ſa javeline, marchoit à pas lents vers ſa tente, ſoutenu par Mneſthée, & par Acate, & accompagné de ſon fils Aſcagne. Frémiſſant de ſe voir bleſſé, il briſe le trait, & tâche d'arracher lui-même le fer enfoncé dans ſa playe. Il demande le ſecours le plus prompt, & veut qu'on élargiſſe ſa bleſſure avec la pointe d'une épée ; qu'on tire le fer, & qu'on le mette au plutôt en état de combattre. Iapis fils d'Iaſus arrive [23], Iapis qui fut l'objet des amours d'Apollon dans ſa premiére jeuneſſe, & à qui ce Dieu offrit tous ſes dons, ſon arc, ſes fléches, ſa lyre, & ſa ſcience augurale. Mais, dans le deſir de prolonger les jours de ſon pere infirme [24], Iapis aima mieux qu'Apollon lui dévoilât les vertus ſalutaires des plantes, & qu'il lui

Ambroſiæ ſuccos, & odoriferam Panaceam.
Fovit eâ vulnus lymphâ longævus Iapis
Ignorans : ſubitoque omnis de corpore fugit
Quippe dolor ; omnis ſtetit imo vulnere ſanguis.
Jamque ſecuta manum, nullo cogente, ſagitta
Excidit, atque novæ rediere in priſtina vires.
Arma citi properate viro : quid ſtatis ? Iapis
Conclamat, primuſque animos accendit in hoſtem.
Non hæc humanis opibus, non arte magiſtrâ
Proveniunt ; neque te, Ænea, mea dextera ſervat :
Major agit Deus, atque opera ad majora remittit.
Ille avidus pugnæ ſuras incluſerat auro
Hinc atque hinc : oditque moras, haſtamque coruſcat.
Poſtquam habilis lateri clypeus, loricaque tergo eſt,
Aſcanium fuſis circum complectitur armis,
Summaque per galeam delibans oſcula fatur :
Diſce, puer, virtutem ex me, verumque laborem,
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defenſum dabit, & magna inter præmia ducet.
Tu facito, mox cùm matura adoleverit ætas,
Sis memor, & te animo repetentem exempla tuorum
Et pater Æneas, & avunculus excitet Hector.

apprît à guérir les hommes : Art qu'il préféra à des arts plus brillans [25]. Iapis trouve Enée souffrant les plus vives douleurs, tranquillement appuyé sur sa javeline, au milieu de ses amis gémissans, & à côté de lui son fils Ascagne fondant en larmes. Le vieillard, suivant l'usage des Médecins, ayant retroussé sa robe [26], essaye en vain de tirer le fer de la playe, soit avec les doigts, soit avec la pince. Il applique aussi inutilement sur la blessure des simples, dont il connoît la vertu & l'usage. Le succès ne couronne point ses travaux, & la science d'Apollon son maître n'est d'aucun secours. Cependant l'horreur du carnage augmente sur le champ de bataille, & le péril devient plus pressant pour les Troiens. Déja les tourbillons de poussiére obscurcissent l'air, & annoncent leur fuite. La cavalerie Latine paroît près des retranchemens, & les traits ennemis tombent au milieu du camp Troien, d'où l'on entend les cris des combattans, & les voix plaintives des tristes victimes de Mars.

Alors Venus, touchée des souffrances de son fils, descend du Ciel, enveloppée d'un nuage, & lui apporte du Dictamne [27], qu'elle a cueilli ellemême sur le mont Ida en Créte. Les feuilles de cette plante, couvertes de duvet, ont une tige ornée de quantité de fleurs violettes. Sa vertu salutaire est connue des chevreuils de l'Isle, qui y ont recours, lorsque les rapides fléches des chasseurs les ont atteints. Venus en jetta secrettement dans le vase rempli d'eau, où Iapis avoit infusé les autres

Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens,
Telum immane manu quatiens: simul agmine denso
Antheusque, Mnestheusque ruunt; omnisque relictis
Turba fluit castris: tum cæco pulvere campus
Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus.
Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,
Videre Ausonii, gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos
Audiit, agnovitque sonum, & tremefacta refugit.
Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.
Qualis ubi ad terras abrupto sidere nimbus
It mare per medium: miseris heu! præscia longe
Horrescunt corda agricolis: dabit ille ruinas
Arboribus, stragemque satis; ruet omnia late:
Ante volant, sonitumque ferunt ad littora venti.
Talis in adversos ductor Rhœteïus hostes
Agmen agit: densi cuneis se quisque coactis
Agglomerant. Ferit ense gravem Thymbræus Osirim,
Archetium Mnestheus, Epulonem obtruncat Achates,
Ufentemque Gyas. Cadit ipse Tolumnius augur,
Primus in adversos telum qui torserat hostes.
Tollitur in cœlum clamor; versique vicissim
Pulverulenta fugâ Rutuli dant terga per agros.
Ipse neque aversos dignatur sternere morti;
Nec pede congressos æquo, nec tela ferentes
Insequitur: solum densâ in caligine Turnum

A ces mots il ſort de ſon camp & marche d'un air de Héros, la main armée de ſon énorme javeline. Anthée, Mneſthée, & tous ceux qui étoient avec lui dans le camp l'accompagnent. Leur marche éléve un nuage de pouſſiére, & la terre émue retentit ſous leurs pas. Turnus poſté ſur une hauteur vit arriver le Prince Troien. Tous les Auſoniens le virent auſſi, & en frémirent d'effroi. Juturne fut la premiére qui entendit de loin ſa marche bruyante & le reconnut. Epouvantée de ſon aſpect, elle prend auſſitôt la fuite. Il vole au champ de bataille, ſuivi d'une nombreuſe troupe de Guerriers. Tel un nuage, enfanté par une orageuſe conſtellation, traverſe les mers, & fait pâlir les infortunés laboureurs, qui prévoyent, hélas! les ravages qu'il doit cauſer. Il déracinera les arbres, ruinera les fruits & les moiſſons, & déſolera toute la campagne. Les vents marchent devant lui, & font retentir les rivages de leurs ſifflemens. Tel Enée s'avance contre l'ennemi, à la tête de ſon bataillon. Sa troupe ſe ſerre, ſe forme en colomne, & charge l'épée à la main. Tymbrée tue Oſiris; Mneſthée abat à ſes pieds Archetius; Acate perce Epulon d'un coup mortel, & Ufens périt de la main de Gyas. L'Augur Tolumnius, qui le premier lança une fléche contre les Troiens, reçoit lui-même la mort. Il s'éléve alors un grand cri. Les Rutules fuyans à leur tour font de toutes parts voler la pouſſiére. Enée ne daigne ni attaquer de près ceux qui s'offrent à ſa rencontre, ni combattre de loin avec le dard, ni pourſuivre ceux que la crainte fait fuir. A travers les poudreux nuages ſes yeux ne

Veſtigat luſtrans, ſolum in certamina poſcit.
Hoc concuſſa metu mentem Juturna virago
Aurigam Turni media inter lora Metiſcum
Excutit, & longe lapſum temone relinquit:
Ipſa ſubit, manibuſque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque & corpus & arma Metiſci.
Nigra velut magnas domini cùm divitis ædes
Pervolat, & pennis alta atria luſtrat hirundo,
Pabula parva legens, nidiſque loquacibus eſcas:
Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
Stagna ſonat: ſimilis medios Juturna per hoſtes
Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru:
Jamque hîc germanum, jamque hîc oſtentat ovantem:
Nec conferre manum patitur: volat avia longe.
Haud minus Æneas tortos legit obvius orbes,
Veſtigatque virum, & disjecta per agmina magnâ
Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hoſtem,
Alipedumque fugam curſu tentavit equorum,
Averſos toties currus Juturna retorſit.
Heu, quid agat? vario nequicquam fluctuat æſtu:
Diverſæque vocant animum in contraria curæ.
Huic Meſſapus, uti lævâ duo forte gerebat
Lenta, levis curſu, præfixa haſtilia ferro,
Horum unum certo contorquens dirigit ictu.
Subſtitit Æneas, & ſe collegit in arma,
Poplite ſubſidens: apicem tamen incita ſummum
Haſta tulit, ſummaſque excuſſit vertice criſtas.

cherchent que Turnus ; c'eſt contre le ſeul Turnus qu'il veut combattre.

La généreuſe Juturne, allarmée du péril de ſon frere, court à ſon char, renverſe ſous le timon & au milieu des harnois Metiſque ſon conducteur, prend ſa figure, ſa voix, ſes armes, & ſaiſit les rênes flottantes des courſiers. Semblable à l'hirondelle, qui cherchant un peu de nourriture pour ſes petits qui l'appellent dans leur nid, vole tantôt le long des ſalles d'un ſuperbe palais, ou ſous ſes vaſtes portiques, tantôt ſur les bords d'un étang : Telle Juturne conduit ſon frere au milieu des bataillons ennemis, & le fait voler de tous côtés, le montrant aux deux armées comme dans un eſpéce de char de triomphe. Elle ne lui permet point de combattre, & l'éloigne ſans ceſſe de la rencontre d'Enée. Ce Prince de ſon côté obſerve tous les détours de ſon rival. Au milieu de ſes bataillons rompus, il le ſuit des yeux, & l'appelle à haute voix. Mais toutes les fois que Turnus s'offre aux regards d'Enée, ou que celui-ci par la viteſſe de ſa courſe eſt près d'atteindre le char [30], la Nymphe le détourne auſſi-tôt. Que fera le Prince Troien ? Son eſprit incertain délibére vainement, combattu ſans ceſſe par des penſées contraires. Cependant le rapide Meſſape court ſur lui, & d'un bras vigoureux & adroit lui lance un des deux javelots dont il eſt armé. Enée s'arrête, pour parer le coup, plie un genouil, & ſe couvre tout le corps de ſon bouclier. Le Javelot frappe le cimier de ſon caſque, & renverſe ſon pannache.

Tum vero assurgunt iræ, insidiisque subactus,
Diversos ubi sensit equos currumque referri,
Multa Jovem, & læsi testatus fœderis aras,
Jam tandem invadit medios, & Marte secundo
Terribilis, sævam nullo discrimine cædem
Suscitat, irarumque omnes effundit habenas.
Quis mihi nunc tot acerba Deus, quis carmine cædes
Diversas, obitumque ducum, quos æquore toto
Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troïus heros,
Expediat? Tanton' placuit concurrere motu,
Jupiter, æternâ gentes in pace futuras?
Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes
Pugna loco statuit Teucros) haud multa moratus
Excipit in latus, &, quà fata celerrima, crudum
Transadigit costas & crates pectoris ensem.
Turnus equo dejectum Amycum, fratremque Diorem,
Congressus pedes, hunc venientem cuspide longâ,
Hunc mucrone ferit; curruque abscissa duorum
Suspendit capita, & rorantia sanguine portat.
Ille Talon Tanaïmque neci, fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, & mœstum mittit Onyten,
Nomen Echionium, matrisque genus Peridiæ;
Hic fratres Lyciâ missos & Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequicquam bella Menœten

Ce Prince voyant qu'on l'attaque lâchement lui-même, & que le char de Turnus eſt toujours entraîné loin de lui, frémit de colére, & prend Jupiter à témoin de la foi violée. D'un bras vainqueur & terrible, il frappe ſans diſtinction tout ce qui s'offre à lui, & n'écoute plus que ſon courroux.

Quel Dieu donnera aſſez de force à ma voix, pour chanter tous les ſanglans exploits d'Enée & de Turnus, pour peindre leurs divers combats, & la mort de tant d'illuſtres Guerriers, que la valeur des deux Chefs immola tour à tour dans cette journée? O Jupiter, comment permis-tu que des Nations, deſtinées à vivre un jour paiſiblement ſous les mêmes loix, combattiſſent avec tant de fureur l'une contre l'autre? Enée attaque d'abord un Chef des Rutules, nommé Sucron, lui enfonce ſon épée entre les côtes & lui fait une des bleſſures les plus mortelles. A la vûe de ce combat, tous les Troiens ſe rallient & ſerrent leurs rangs. D'un autre côté, Turnus voyant Amycus marcher à lui, deſcend de ſon char, l'atteint de ſa longue javeline, & le renverſe de deſſus ſon cheval. Il perce en même tems de ſon épée Diorès frere d'Amycus. Il coupe enſuite leurs têtes & les attache à ſon char avec leurs aigrettes enſanglantées. Enée combat & immole à la fois Talos, Tanaïs, Cethégus, & le malheureux Onythe né à Thébes [11], fils de Peridie. Turnus maſſacre auſſi deux freres Lyciens, nés dans les campagnes conſacrées à Apollon, & le jeune Ménéte, qui ſans aucun goût pour la guerre, portoit malgré lui les armes dans celle-ci. Cet

Arcada ; piscosæ cui circum flumina Lernæ
Ars fuerat, pauperque domus, nec nota potentum
Munera ; conductâque pater tellure serebat.
Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in sylvam, & virgulta sonantia lauro :
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt,
Quisque suum populatus iter : non segnius ambo
Æneas Turnusque ruunt per prælia : nunc, nunc
Fluctuat ira intus : rumpuntur nescia vinci
Pectora : nunc totis in vulnera viribus itur.
Murrhanum hic, atavos & avorum antiqua sonantem
Nomina, per regesque actum genus omne Latinos,
Præcipitem scopulo, atque ingentis turbine saxi
Excutit, effunditque solo. Hunc lora & juga subter
Provolvere rotæ : crebro super ungula pulsu
Incita, nec domini memorum proculcat equorum.
Ille ruenti Hillo animisque immane frementi
Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet ;
Olli per galeam fixo stetit hasta cerebro.
Dextera nec tua te, Grajûm fortissime Creteu,
Eripuit Turno : nec Dii texere Cupencum,
Ænea veniente, sui : dedit obvia ferro
Pectora, nec misero clypei mora profuit ærei.
Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi
Oppetere, & late terram consternere tergo.

Arcadien, dont la famille étoit pauvre, ne s'étoit jusqu'alors exercé qu'à la pêche sur les bords du lac de Lerne : né d'un laboureur qui ensemençoit les terres qu'il affermoit, il ignoroit tout ce qui occupe les Grands. Semblables à des feux allumés aux deux extrémités d'une forêt qu'ils dévorent, ou à deux torrens impétueux qui se précipitent du haut des montagnes, & roulent jusqu'à la mer leurs ondes écumantes, à travers les campagnes ravagées par leur bruyant passage : tels Enée & Turnus renversent tout ce qui s'offre à leurs coups. Mille Guerriers jusqu'alors invincibles succombent sous la fureur de leur bras meurtrier.

Murrhanus, qui se disoit issu des Rois du Latium, & vantoit sans cesse leurs illustres noms & sa haute naissance, est attaqué par Enée, qui lui lance une pierre énorme, & le renverse. Tombé sous le timon & les roues de son char, & embarrassé dans les rênes de ses coursiers, ils entraînent & foulent aux pieds leur maître qu'ils méconnoissent. Hillus a l'audace d'attaquer Turnus, & de courir sur lui d'un air furieux : ce Prince lui lance un javelot qui brise son casque doré, & lui perce les deux tempes. Brave Cretée, le plus courageux des Grecs, ton bras ne peut te garantir de celui de ce Guerrier. Le malheureux Cupence est aussi immolé par Enée : ni son bouclier d'airain, ni ses Dieux ne peuvent le sauver. Et toi, Eole, toi que ni Achille, destructeur de l'empire de Priam, ni tous les bataillons de la Gréce ne pûrent faire périr sous les murs de Troie, les champs Laurentins te voyent

Occidis, Argivæ quem non potuere phalanges
Sternere, nec Priami regnorum everſor Achilles.
Hîc tibi mortis erant metæ: domus alta ſub Idâ,
Lyrneſſi domus alta: ſolo Laurente ſepulchrum.
Totæ adeo converſæ acies, omneſque Latini,
Omnes Dardanidæ: Mneſtheus, acerque Sereſtus,
Et Meſſapus equûm domitor, & fortis Aſylas,
Tuſcorumque phalanx, Evandrique Arcadis alæ:
Pro ſe quiſque viri ſummâ nituntur opum vi.
Nec mora, nec requies: vaſto certamine tendunt.
Hic mentem Æneæ genitrix pulcherrima miſit,
Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen
Ocius, & ſubitâ turbaret clade Latinos.
Ille, ut veſtigans diverſa per agmina Turnum,
Huc atque huc acies circumtulit; aſpicit urbem
Immunem tanti belli, atque impune quietam.
Continuo pugnæ accendit majoris imago.
Mneſthea, Sergeſtumque vocat, fortemque Sereſtum
Ductores; tumulumque capit, quò cætera Teucrûm
Concurrit legio: nec ſcuta aut ſpicula denſi
Deponunt. Celſo medius ſtans aggere fatur:
Ne qua meis eſto dictis mora: Jupiter hâc ſtat:
Neu quis ob inceptum ſubitum mihi ſegnior ito.

mourir de la main de Turnus. C'eſt là que le Deſtin avoit marqué le terme fatal de ta vie. Tu vois un palais ſuperbe dans la ville de Lyrneſſe, au pied du mont Ida : il ne te reſte plus qu'un tombeau dans le territoire de Laurente.

Les deux armées, témoins juſqu'alors des combats de leurs Chefs, s'avancent l'une contre l'autre, ſe choquent & ſe mêlent. Mneſthée, l'ardent Sereſte, & le brave Aſylas, commandent l'infanterie Etruſque & la cavalerie Arcadienne : Meſſape, cet habile cavalier, eſt à la tête des troupes Latines. Une vive ardeur éclate de part & d'autre ; chacun fait ſes efforts pour remporter la victoire : le combat eſt opiniâtre & général.

Cependant la belle Venus inſpire à ſon fils l'audacieux projet d'aller attaquer les murs de Laurente, & d'épouvanter les Latins par un aſſaut imprévu. Enée tournant ſa vue de tous côtés, pour découvrir Turnus au milieu de tant de combattans, jette les yeux ſur les remparts de la Ville : il la voit à l'abri des périls d'une ſi cruelle guerre, & impunément tranquille. L'idée d'une entrepriſe plus importante s'offre alors à ſon eſprit & le remplit d'une nouvelle ardeur. Il appelle Mneſthée, Sergeſte, & le brave Sereſte, principaux Chefs de ſon armée, & étant monté ſur une hauteur, au milieu d'une foule de ſoldats, qui ſans quitter leurs armes s'étoient raſſemblés autour de lui, il leur parle en ces termes.

» Guerriers, que le deſſein ſubit que je forme en » ce moment, ne vous effraye point. Obeïſſez : Ju- » piter eſt pour nous [32]. Si les Latins perſiſtent dans

Urbem hodie, cauſam belli, regna ipſa Latini,
Ni frenum accipere, & victi parere fatentur,
Eruam, & æqua ſolo fumantia culmina ponam.
Scilicet expectem, libeat dùm prælia Turno
Noſtra pati, rurſuſque velit concurrere victus?
Hoc caput, ô cives, hæc belli ſumma nefandi.
Ferte faces propere, fœduſque repoſcite flammis.
Dixerat: atque animis pariter certantibus omnes
Dant cuneum, denſâque ad muros mole feruntur.
Scalæ improviſo, ſubituſque apparuit ignis.
Diſcurrunt alii ad portas, primoſque trucidant:
Ferrum alii torquent, & obumbrant æthera telis.
Ipſe inter primos dextram ſub mœnia tendit
Æneas, magnâque incuſat voce Latinum;
Teſtaturque Deos, iterum ſe ad prælia cogi;
Bis jam Italos hoſtes, hæc altera fœdera rumpi.
Exoritur trepidos inter diſcordia cives:
Urbem alii reſerare jubent, & pandere portas
Dardanidis; ipſumque trahunt in mœnia regem:
Arma ferunt alii, & pergunt defendere muros.
Incluſas ut cùm latebroſo in pumice paſtor
Veſtigavit apes, fumoque implevit amaro:
Illæ intus trepidæ rerum per cerea caſtra

» le refus de se soumettre à mes loix, je suis résolu » de ruiner l'Empire du Roy Latinus, objet de la » guerre, de renverser les murs de Laurente, de » livrer cette Ville aux flammes, & de la raser jus- » qu'aux fondemens. Dois-je attendre plus long- » tems que Turnus, vaincu & denué de tout espoir, » prenne enfin le parti de combattre seul contre » moi? Il s'agit, mes compagnons, de finir au- » jourdui une guerre criminelle. Venez (c'est un » coup décisif) venez, les feux à la main, venger » l'infraction d'un Traité solemnel. «

Il dit, & soudain tous ceux qui l'écoutent, s'animant l'un l'autre marchent en colomnes vers la ville [33], & sont bientôt aux pieds des murs, où ils n'étoient pas attendus. On plante aussitôt les échelles, & déja on lance les feux. Les uns courent aux portes, & égorgent les sentinelles, les autres jettent des dards & déchargent une nuée de traits. Enée lui-même s'avance sous les murs, & levant la main, reproche hautement au Roy des Latins son infidélité. Il prend les Dieux à témoins, qu'il combat malgré lui, & que c'est pour la seconde fois qu'on l'attaque & q'uon lui manque de parole. L'allarme & la discorde se répandent parmi les Citoyens. Les uns demandent que les portes soient ouvertes aux Troiens, & veulent que le Roy se rende sur les remparts [34]. Les autres continuent d'être sous les armes, & de défendre leurs murailles. Ainsi, lorsqu'un berger a découvert un essaim d'abeilles caché dans le creux d'un ocher, & qu'il y a in troduit une odieuse fumée, les mouches troublées courent çà & là dans leur camp de cire, & s'excitent au combat par leurs bour-

Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras.
Volvitur ater odor tectis : tum murmure cæco
Intus saxa sonant : vacuas it fumus ad auras.
Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
Quæ totam luctu concussit funditus urbem.
Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare;
Nusquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni;
Infelix pugnæ juvenem in certamine credit
Extinctum, & subito mentem turbata dolore,
Se causam clamat, crimenque caputque malorum;
Multaque per mœstum demens effata furorem,
Purpureos moritura manu discindit amictus;
Et nodum informis leti trabe nectit ab altâ.
Quam cladem miseræ postquam accepere Latinæ,
Filia prima manu flavos Lavinia crines,
Et roseas laniata genas: tum cætera circum
Turba furit : resonant late plangoribus ædes.
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.
Demittunt mentes : it scissâ veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis urbisque ruinâ,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans :
Multaque se incusat, qui non acceperit ante
Dardanium Ænean, generumque adsciverit ultro.
Interea extremo bellator in æquore Turnus
Palantes sequitur paucos, jam segnior, atque

donnemens. Une horrible odeur infecte leurs cellules ; le creux du rocher retentit d'un bruit ſourd, & les tourbillons de fumée ſe répandent dans les airs.

Un triſte accident achéve de conſterner les malheureux Laurentins, & remplit la ville de trouble & d'effroi. La Reine Amate voit du haut de ſon Palais l'ennemi inveſtir la place, & aſſaillir les murailles ; elle voit les feux voler au toît des maiſons, & elle n'apperçoit ni les Rutules ni leur Prince. Malheureuſe ! elle croit qu'il a perdu la vie dans le combat. Elle ſe trouble, ſon eſprit s'égare, & le noir chagrin s'empare de ſon ame. » C'eſt moi, » s'écrie-t-elle, c'eſt moi qui ſuis l'auteur de tous ces » maux. « Dans ſon déſeſpoir, elle vomit mille folles imprécations, & déchire ſa robe de pourpre. Enfin elle attache à une poutre un funeſte cordeau, qui termine indignement ſes jours [35]. Les Dames de ſa Cour apprennent avec douleur ce tragique événement. Lavinie la premiére arrache ſes cheveux blonds, & défigure ſes joues de roſes. Les femmes qui l'environnent ſe livrent à la même fureur, & tout le Palais retentit de cris & de gémiſſemens. Bientôt la triſte Renommée ſéme cette affreuſe nouvelle dans la ville, & y jette la conſternation. Le Roy, accablé du ſort de ſon Epouſe & du péril de ſa Capitale, déchire ſes habits, & ſouille de pouſſiére ſes cheveux blancs. Il ſe reproche de n'avoir point accepté les offres du Prince Troien, & de lui avoir refuſé la main de ſa fille.

Pendant ce tems-là Turnus, loin de la ville, & à l'extrémité de la plaine, pourſuit foiblement quel-

Jam minus atque minus successu lætus equorum.
Attulit hunc illi cæcis terroribus aura
Commistum clamorem, arrectasque impulit aures
Confusæ sonus urbis, & illætabile murmur.
Hei mihi, quid tanto turbantur mœnia luctu?
Quisve ruit tantus diversâ clamor ab urbe?
Sic ait, adductisque amens subsistit habenis.
Atque huic, in faciem soror ut conversa Metisci
Aurigæ, currumque & equos & lora regebat,
Talibus occurrit dictis: Hac, Turne, sequamur
Trojugenas, quà prima viam victoria pandit:
Sunt alii, qui tecta manu defendere possint.
Ingruit Æneas Italis, & prælia miscet:
Et nos sæva manu mittamus funera Teucris:
Nec numero inferior, pugnæ nec honore recedes.
Turnus ad hæc:
O Soror, & dudum agnovi, cùm prima per artem
Fœdera turbasti, teque hæc in bella dedisti.
Et nunc nequicquam fallis Dea. Sed quis Olympo
Demissam tantos voluit te ferre labores?
An fratris miseri letum ut crudele videres?
Nam quid ago? aut quæ jam spondet Fortuna salutem?
Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem
Murrhanum, quo non superat mihi carior alter,
Oppetere ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens
Aspiceret: Teucri potiuntur corpore, & armis.

ques ennemis. Son courage & l'ardeur de ſes chevaux commencent à ſe rallentir. Alors l'haleine des vents porte à ſon oreille attentive des cris tumultueux, enfantés par l'aveugle terreur. Il entend des voix confuſes & un bruit funeſte du côté de la Ville. » Helas! s'écrie-t-il, quel nouveau déſaſtre trouble » Laurente? Pourquoi ces horribles clameurs qui » partent de tous ſes remparts? « Surpris & interdit, il tire les rênes de ſes courſiers, & arrête ſon char. Juturne, qui le conduiſoit toujours ſous la figure de Metiſque, ſe tourne vers lui, & lui dit: » Pourſuivons, Seigneur, les Troiens par ce chemin que la » victoire nous ouvre. Si la Ville eſt attaquée, elle a » ſes défenſeurs. Tandis qu'Enée attaque l'armée » Latine, portons ici la mort dans les bataillons » Troiens. Vous ne perdrez pas plus de ſoldats que » lui dans ce combat, & vous en ſortirez avec au- » tant de gloire.

» Ma ſœur, lui répond Turnus, je vous ai re- » connue, dès que vous vous êtes mêlée parmi nos » bataillons, & que par votre artifice le Traité de » paix a été rompu. C'eſt en vain que vous vous » déguiſez à mes yeux. Mais qui vous a engagée à » deſcendre du Ciel, & à venir partager de ſi péni- » bles travaux? Eſt-ce pour être témoin de la cruel- » le mort d'un frere infortuné? Car que puis-je fai- » re, & quel eſpoir me reſte? J'ai vu perir à mes » yeux le brave Murrhanus, le plus cher de mes » amis; je l'ai vû atteint d'un coup mortel, expirer » en m'appellant à ſon ſecours. Le malheureux » Uſens a cherché la mort, pour n'être pas ſpecta- » teur de ma honte: Son corps & ſes armes ſont en

Exſcindine domos (id rebus deſuit unum)
Perpetiar, dextrâ nec Drancis dicta refellam ?
Terga dabo, & Turnum fugientem hæc terra videbit ?
Uſque adeone mori miſerum eſt ? Vos ô mihi Manes
Eſte boni, quoniam Superis averſa voluntas.
Sancta ad vos anima atque iſtius inſcia culpæ
Deſcendam, magnorum haud unquam indignus avorum.
Vix ea fatus erat : medios volat ecce per hoſtes
Vectus equo ſpumante Saces, adverſa ſagittâ
Saucius ora, ruitque implorans nomine Turnum :
Turne, in te ſuprema ſalus : miſerere tuorum.
Fulminat Æneas armis, ſummaſque minatur
Dejecturum arces Italûm, excidioque daturum :
Jamque faces ad tecta volant. In te ora Latini,
In te oculos referunt : muſſat rex ipſe Latinus,
Quos generos vocet, aut quæ ſeſe ad fœdera flectat.
Præterea Regina tui fidiſſima dextrâ
Occidit ipſa ſuâ, lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Meſſapus, & acer Atinas
Suſtentant aciem. Circum hos utrimque phalanges
Stant denſæ, ſtrictiſque ſeges mucronibus horret
Ferrea. Tu currum deſerto in gramine verſas !
Obſtupuit variâ confuſus imagine rerum

» la puiſſance des Troïens. Souffrirai-je que nos » maiſons ſoient réduites en cendres ? Il ne me man» que plus que cet affront. Mon bras oiſif autoriſera» t-il les reproches de Drancès ? Turnus ſe retirera» t-il, & cette terre le verra-t-elle fuyant devant » l'ennemi ? Mais eſt-ce donc un ſi grand malheur » que la mort ? Dieux des Enfers, ſoyez-moi propi» ces, puiſque les Dieux du Ciel m'abandonnent. » Mon ame pure deſcendra avec honneur dans vo» tre empire, ſans être coupable de ce triſte ſuccès, » & ſans avoir fait rougir mes illuſtres ayeux. «

En achevant ces mots, il apperçoit Sacès bleſſé d'une fléche au viſage, faiſant voler ſon courſier écumant à travers les rangs ennemis, cherchant Turnus, & implorant ſon ſecours. » Prince, lui dit » Sacès, vous êtes notre ſeul eſpoir : ſoyez touché » de nos malheurs. Enée à la tête de ſon armée » foudroye notre Ville, & menace de la réduire » en cendres. Déja les feux volent ſur nos toits. » Tous les Latins tournent les yeux vers vous, » tous ne comptent que ſur votre appui. Le Roy » balance ſur le choix d'un gendre, & ne paroît pas » éloigné de traiter avec le Troien. D'ailleurs, la » Reine, qui mettoit en vous toute ſa confiance, » effrayée des malheurs de l'Etat, vient de fuir la » lumiére, & de périr de ſes propres mains. Meſſa» pe & le brave Atinas ſont ſeuls aux portes de » Laurente, à la tête de quelques troupes, & s'ef» forcent de repouſſer l'ennemi. Des bataillons » épais & une forêt d'épées nues les environnent de » toutes parts. Cependant vous promenez votre » char dans une plaine déſerte !

Turnus, frappé de ce diſcours & de la funeſte ſi-

Turnus, & obtutu tacito ſtetit : æſtuat ingens
Imo in corde pudor, miſtoque inſania luctu,
Et Furiis agitatus amor, & conſcia virtus.
Ut primum diſcuſſæ umbræ, & lux reddita menti,
Ardentes oculorum orbes ad mœnia torſit
Turbidus, èque rotis magnam reſpexit ad urbem.
Ecce autem, flammis inter tabulata volutus
Ad cœlum undabat vortex, turrimque tenebat,
Turrim, compactis trabibus quam eduxerat ipſe,
Subdideratque rotas, panteſque inſtraverat altos.
Jam jam fata, ſoror, ſuperant : abſiſte morari :
Quò Deus, & quò dura vocat Fortuna ſequamur.
Stat conferre manum Æneæ : ſtat quidquid acerbi eſt
Morte pati : nec me indecorem, germana, videbis
Amplius. Hunc, oro, ſine me furere ante furorem.
Dixit, & è curru ſaltum dedit ocius arvis,
Perque hoſtes, per tela ruit, mœſtamque ſororem
Deſerit, ac rapido curſu media agmina rumpit.
Ac veluti montis ſaxum, de vertice præceps
Cùm ruit avulſum vento, ſeu turbidus imber
Proluit, aut annis ſolvit ſublapſa vetuſtas ;
Fertur in abrupto magno mons improbus actu,
Exultatque ſolo, ſylvas, armenta, viroſque
Involvens ſecum. Disjecta per agmina Turnus
Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuſo
Sanguine terra madet, ſtriduntque haſtilibus auræ ;

tuation des affaires, paroît consterné. Il se tait, & ses yeux sont immobiles : son ame est agitée par la honte, le dépit & la douleur. Le sentiment de son propre courage & son ardeur pour la Princesse le rendent furieux. Dès que le sombre nuage fut dissipé, & que la lumiére eut été rendue à son esprit, il tourna vers Laurente ses yeux enflamés, & se dressa sur son char pour considérer l'état de cette grande Ville. Il voit un tourbillon de flammes ondoyantes envelopper une tour de bois à plusieurs étages, ouvrage qu'il avoit fait construire lui-même & élever sur des roues, pour la défense de la place. » Ah! » ma sœur, s'écrie-t-il à cet aspect, tout est perdu : » cessez de m'arrêter. Courons où les Dieux & le » rigoureux Destin m'appellent. Je suis résolu de » combattre seul contre Enée, & prêt à perdre la » vie de la maniére la plus cruelle. Vous ne me ver- » rez plus, ma sœur, flétrir ma gloire : laissez-moi » je vous prie, laissez-moi, avant de mourir, me » livrer à toute ma fureur [36]. «

A l'instant il saute de son char, & laissant Juturne désolée, il vole vers la Ville, en dépit des ennemis dont il brave les dards. Tel qu'un funeste rocher [37], ou arraché par les vents, ou ébranlé par les pluyes orageuses, ou miné par les années, se détache tout à coup du sommet d'une haute montagne, & se précipite avec fracas dans la plaine : il entraîne dans sa chûte les arbres, les troupeaux & les laboureurs. Tel le fougueux Turnus, à travers les bataillons que renverse son bras, accourt vers les murailles de la ville, où l'air retentit du sifflement des traits, & où la terre est toute baignée de sang. Alors il fait un signe de la

Significatque manu, & magno simul incipit ore:
Parcite jam, Rutuli, & vos tela inhibete, Latini.
Quæcumque est fortuna, mea est: me verius unum
Pro vobis fœdus luere, & decernere ferro.
Discessere omnes medii, spatiumque dedere.
At pater Æneas, audito nomine Turni,
Deserit & muros, & summas deserit arces,
Præcipitatque moras omnes, opera omnia rumpit,
Lætitiâ exultans, horrendumque intonat armis.
Quantus Athos aut quantus Eryx, aut ipse coruscis
Cùm fremit ilicibus quantus, gaudetque nivali
Vertice se attollens pater Apenninus ad auras.
Jam vero & Rutuli certatim, & Troës, & omnes
Convertere oculos Itali; quique alta tenebant
Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros;
Armaque deposuere humeris. Stupet ipse Latinus,
Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
Inter se coiisse viros, & cernere ferro.
Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,
Procursu rapido, conjectis eminus hastis,
Invadunt Martem clypeis, atque ære sonoro.
Dat gemitum tellus; tum crebros ensibus ictus
Congeminant: fors & virtus miscentur in unum.
Ac velut ingenti Silâ, summove Taburno
Cùm duo conversis inimica in prælia tauri
Frontibus incurrunt: pavidi cessere magistri,
Stat pecus omne metu mutum, mussantque juvencæ,

main, & prononce ces mots à haute voix : » Rutules » & Latins, cessez de combattre. Quelle que soit la » fortune, elle sera la mienne. Il est juste que je » combatte, & que pour vous sauver j'exécute le » Traité [38], même aux dépens de mes jours. « A ces mots on se retire, & on laisse un vaste espace entre les deux armées.

Enée, au seul nom de Turnus qu'on lui annonce, abandonne l'attaque de la Ville, interrompt tous les travaux, & se hâte de joindre son ennemi. La joye éclate sur son visage, & l'air retentit du bruit terrible de sa marche & de ses armes. Telle est la majesté du mont Athos, ou du mont Eryx ; tel paroît l'Apennin [39], pere de tant de fleuves, dont la tête superbe & bruyante, chargée de neiges & de forêts, s'éléve au-dessus des airs & est vue de si loin. Les Rutules & les Troiens à l'envi fixent les yeux sur les deux rivaux. Ceux qui défendent les murs & ceux qui les attaquent, posent les armes. Le Roy Latinus est lui-même étonné à la vue de deux guerriers, nés dans des pays si éloignés l'un de l'autre, & à qui la rivalité met les armes à la main pour disputer une épouse.

Dès que les deux armées eurent ouvert un champ libre au milieu d'elles, les deux Combattans s'avancérent d'un pas intrépide, & commencérent par se lancer de loin des javelots. Bientôt ils se joignent l'épée à la main. Les boucliers retentissent des coups qu'ils se portent, & la terre gémit sous leurs pieds [40]. La valeur & la fortune guident également leurs bras. Tels sur le mont Syla, ou sur le mont Taburne, deux taureaux jaloux [41] combattent avec fureur l'un contre l'autre. L'épouvante

Quis nemori imperitet, quem tota armenta ſequantur:
Illi inter ſeſe multa vi vulnera miſcent,
Cornuaque obnixi infigunt, & ſanguine largo
Colla armoſque lavant: gemitu nemus omne remugit.
Haud aliter Tros Æneas, & Daunius Heros
Concurrunt clypeis: ingens fragor æthera complet.
Jupiter ipſe duas æquato examine lances
Suſtinet, & fata imponit diverſa duorum;
Quem damnet labor, & quo vergat pondere letum.
 Emicat hîc, impune putans, & corpore toto
Alte ſublatum conſurgit Turnus in enſem,
Et ferit. Exclamant Troës, trepidique Latini,
Arrectæque amborum acies. At perfidus enſis
Frangitur, in medioque ardentem deſerit ictu,
Ni fuga ſubſidio ſubeat: fugit ocyor Euro,
Ut capulum ignotum, dextramque aſpexit inermem.
 Fama eſt præcipitem, cùm prima in prælia junctos
Conſcendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dum trepidat, ferrum aurigæ rapuiſſe Metiſci.
Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit. Poſtquam arma Dei ad Vulcania ventum eſt,
Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu
Diſſiluit: fulvâ reſplendent fragmina arenâ.
Ergo amens diverſa fugâ petit æquora Turnus:

ſait fuir leur conducteur. Tout le troupeau eſt immobile & ſaiſi de crainte. Les géniſſes inquiétes attendent que la victoire ait décidé qui des deux rivaux ſera leur chef, & régnera dans la forêt. Ils ſe heurtent, ils ſe percent de leurs cornes : le ſang coule le long de leurs flancs & de leurs épaules : tous les bois retentiſſent de leurs affreux mugiſſemens. Telle eſt l'ardeur des deux Princes, tel eſt le choc bruyant de leurs armes. Pendant ce tems-là Jupiter met dans une balance les deſtinées des deux Héros [42], pour connoître celui qui combat vainement, & de quel côté panche la mort.

Turnus croyant ſaiſir un inſtant favorable, ſe dreſſe, léve le bras, & décharge un coup terrible de ſon épée. A cette vue les Troiens pâliſſent, & les Latins pouſſent un grand cri : les deux armées ſont attentives à l'événement. Mais la perfide épée du Rutule ſe briſe contre les armes du Troien : elle échappe de la main de Turnus, & trahit ſon ardeur. La fuite eſt ſa ſeule reſſource. Se voyant deſarmé, & ne reconnoiſſant pas même la poignée qui lui reſte, il fuit avec plus de viteſſe que les vents.

On aſſure, que lorſque Turnus ſe hâta de monter ſur ſon char pour aller combattre les Troiens, il ſaiſit inconſidérément, dans l'agitation où il étoit, l'épée de Métiſque, au lieu de celle de Daunus ſon pere. Tant qu'il n'eut affaire qu'à quelques Troiens, que ſon ſeul aſpect frappoit d'épouvante, cette épée lui ſuffit. Mais quand il fallut combattre contre les armes redoutables de Vulcain, cette foible épée, ouvrage de la main d'un Mortel, ſe briſa comme une glaçe fragile [43] & il n'en reſta que des éclats

Et nunc huc, inde huc incertos implicat orbes.
Undique enim densâ Teucri inclusere coronâ;
Atque hinc vasta palus, hinc ardua moenia cingunt.
Nec minus Æneas (quanquam tardata sagittâ
Interdum genua impediunt, cursumque recusant)
Insequitur, trepidique pedem pede fervidus urget.
Inclusum veluti si quando flumine nactus
Cervum, aut puniceæ septum formidine pennæ,
Venator cursu canis, & latratibus instat:
Ille autem insidiis & ripâ territus altâ
Mille fugit refugitque vias: at vividus Umber
Hæret hians, jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.

Tum vero exoritur clamor; ripæque, lacusque
Responsant circa, & coelum tonat omne tumultu.
Ille simul fugiens, Rutulos simul increpat omnes,
Nomine quemque vocans, notumque efflagitat ensem.
Æneas mortem contra, præsensque minatur
Exitium, si quisquam adeat; terretque trementes,
Excisurum urbem minitans; & saucius instat.
Quinque orbes explent cursu, totidemque retexunt
Huc, illuc. Nec enim levia aut ludicra petuntur
Præmia; sed Turni de vitâ & sanguine certant,

Forte sacer Fauno foliis oleaster amaris
Hic steterat, nautis olim venerabile lignum:

brillans, épars ſur l'aréne. Turnus déſeſpéré de ce funeſte accident fuit de tous côtés, & court ſans ceſſe, pour ſe dérober aux coups de ſon ennemi: Mais l'armée Troienne d'un côté forme une barriére, qu'il ne peut franchir; & de l'autre l'aréne eſt bordée par un vaſte marais & par les murs de Laurente. Enée, quoiqu'affoibli par ſa bleſſure qui rallentit ſa courſe, ne laiſſe pas de pourſuivre ſon rival avec ardeur & de le preſſer vivement. Tel un courageux Limier d'Ombrie, qui a relancé un Cerf entre une riviére d'un côté & des toiles de l'autre [44], pourſuit en aboyant le fugitif animal, qui également effrayé du piége & de la rive eſcarpée, va & vient ſans ceſſe dans l'eſpace où il eſt borné. Le chien ſemble près de l'atteindre; il ouvre une gueule menaçante pour le mordre: il eſt fruſtré de ſa proye qui lui échappe.

Tandis que les deux armées pouſſent des cris, dont retentiſſent le ciel & tous les rivages d'alentour, Turnus courant du côté des Rutules, prie ſes amis, en les appellant par leur nom, de lui apporter ſon épée ordinaire. Mais Enée menace de tuer quiconque lui obéïra, & de brûler la Ville, ſi contre les loix du combat on lui donne du ſecours. Malgré ſa bleſſure, continuant toujours de pourſuivre ſon rival, ils parcourent cinq fois l'un & l'autre l'enceinte du champ de bataille, & cinq fois ils reviennent ſur leurs pas. Il ne s'agit pas d'un prix médiocre ou imaginaire, mais de la mort de l'un ou de l'autre, & de la main de Lavinie [45].

Il y avoit par hazard au milieu du champ un Olivier ſauvage conſacré au Dieu Faune, protecteur

Servati ex undis ubi figere dona solebant
Laurenti Divo, & votas suspendere vestes.
Sed stirpem Teucri nullo discrimine sacrum
Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hîc hasta Æneæ stabat: huc impetus illam
Detulerat fixam, & lentâ in radice tenebat.
Incubuit, voluitque manu convellere ferrum
Dardanides, teloque sequi, quem prendere cursu
Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus,
Faune, precor, miserere, inquit: tuque optima ferrum
Terra tene; colui vestros si semper honores,
Quos contra Æneadæ bello fecere profanos.
Dixit, opemque Dei non cassa in vota vocavit.
Namque diu luctans, lentoque in stirpe moratus,
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas. Dum nititur acer, & instat,
Rursus in aurigæ faciem mutata Metisci
Procurrit, fratrique ensem Dea Daunia reddit.
Quod Venus audaci Nymphæ indignata licere,
Accessit, telumque altâ ab radice revellit.
Olli sublimes armis, animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer & arduus hastâ,
Adsistunt contra certamina Martis anheli.

Junonem interea Rex omnipotentis Olympi
Alloquitur, fulvâ pugnas de nube tuentem.
Quæ jam finis erit, conjux? quid denique restat?
Indigetem Ænean scis ipsa, & scire fateris,

des Laurentins; arbre de tout tems révéré des Nautoniers, qui préservés du naufrage, avoient coutume pour accomplir leurs vœux, d'y suspendre leurs humides vêtemens. Les Troiens n'avoient point distingué cet arbre sacré des autres, & pour rendre le champ plus libre, ils l'avoient abatu. Le javelot qu'Enée avoit lancé contre Turnus, étant demeuré enfoncé dans les racines de cet arbre, le Prince Troien se courba pour l'arracher, voulant atteindre de ce javelot l'ennemi qu'il ne pouvoit joindre. Turnus, effrayé du dessein de son rival, fit alors cette priére: » Dieu Faune, & toi Terre, retenez » ce fer; & si j'ai toujours respecté votre culte, pro- » fané par cette guerre des Troiens, secourez- » moi. « Sa priére ne fut point vaine. Enée tire le dard de toutes ses forces, & ne peut vaincre le bois dur qui le retient. Tandis qu'il fait de longs & inutiles efforts, Juturne, déguisée encore sous la figure de Metisque, sort des rangs, & remet l'épée de Daunus entre les mains de son frere. Mais Venus, indignée de l'audace de la Nymphe, arrache elle-même le javelot des profondes racines de l'arbre sacré. Alors les deux Héros reprenant toute leur fierté, & transportés d'une nouvelle ardeur, recommencent le combat, l'un armé de sa fidéle épée, l'autre de son redoutable javelot. Le cruel exercice de Mars les met tous deux hors d'haleine.

Cependant Junon dans un nuage éclatant considéroit le combat. Jupiter s'étant approché d'elle, lui parla ainsi: » Ma chére épouse, jusqu'à quand » retarderez-vous la fin de cette guerre? Que pré- » tendez-vous encore entreprendre? Vous sçavez,

Deberi cœlo, fatiſque ad ſidera tolli.
Quid ſtruis? aut quâ ſpe gelidis in nubibus hæres?
Mortalin' decuit violari vulnere Divum?
Aut enſem (quid enim ſine te Juturna valeret?)
Ereptum reddi Turno, & vim creſcere victis?
Deſine jam tandem, precibuſque inflectere noſtris:
Nec te tantus edat tacitam dolor: & mihi curæ
Sæpe tuo dulci triſtes ex ore recurſent.
Ventum ad ſupremum eſt. Terris agitare vel undis
Trojanos potuiſti, infandum accendere bellum,
Deformare domum, & luctu miſcere hymenæos.
Ulterius tentare veto. Sic Jupiter orſus.
Sic Dea ſubmiſſo contra Saturnia vultu.
Iſta quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
Jupiter, & Turnum & terras invita reliqui.
Nec tu me aëriâ ſolam nunc ſede videres
Digna, indigna pati: ſed flammis cincta ſub ipſam
Starem aciem, traheremque inimica in prælia Teucros.
Juturnam miſero, fateor, ſuccurrere fratri
Suaſi, & pro vitâ majora audere probavi;
Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum.
Adjuro Stygii caput implacabile fontis;
Una ſuperſtitio ſuperis quæ reddita Divis.

» & vous

» & vous avouez vous-même le ſçavoir, qu'Enée » doit être reçu parmi nous [46], & que les Deſtins » l'appellent dans la céleſte demeure. Que fai- » tes-vous donc, & quel vain eſpoir vous arrête » dans ce froid nuage ? Convient-il qu'un Héros » deſtiné à être au rang des Immortels, ſoit bleſſé » de la main d'un Mortel ? Falloit-il donner de nou- » velles armes à Turnus déja vaincu ? Car que pou- » voit ſans vous la Nymphe Juturne ? Ceſſez de for- » mer d'inutiles projets; c'eſt moi qui vous en con- » jure. Ne vous laiſſez point conſumer par une » amertume ſecrette : que plutôt votre aimable » bouche prenne l'habitude de me confier vos pei- » nes. Le moment fatal eſt arrivé. Vous avez pour- » ſuivi les Troiens ſur la terre & ſur la mer : vous » avez allumé une guerre cruelle en Italie, porté le » trouble & le déſeſpoir dans la maiſon royale de » Latinus, & changé un hymenée en pleurs. Je vous » défends de porter plus loin votre funeſte cour- » roux. « Ainſi parla Jupiter. La fille de Saturne d'un air ſoumis lui répondit en ces termes.

» Grand Jupiter, inſtruite de vos ſuprêmes de- » crets, j'ai malgré moi abandonné Turnus & la ter- » re. Sans cette profonde ſoumiſſion à vos ordres, » vous ne me verriez pas ſeule dans ce nuage, triſte » & honteuſe ſpectatrice d'un odieux combat. Ar- » mée de feux vengeurs, j'irois me mettre à la tête » des Latins pour accabler les Troiens. Il eſt vrai » que j'ai engagé Juturne à ſecourir ſon malheu- » reux frere, & que je lui ai dit d'oſer tout, pour ſau- » ver ſes jours. Cependant je ne lui ai point conſeil- » lé de s'armer elle-même, ni de lancer des traits

Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.
Illud te, nullâ fati quod lege tenetur,
Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum.
Cùm jam connubiis pacem felicibus (esto)
Component, cùm jam leges & fœdera jungent;
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari,
Aut vocem mutare viros, aut vertere vestes.
Sit Latium: sint Albani per sæcula reges:
Sit Romana potens Italâ virtute propago.
Occidit, occideritque sinas cum nomine Troja.

Olli subridens hominum rerumque repertor:
Et germana Jovis, Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus!
Verum age, & inceptum frustra submitte furorem.
Do quod vis, & me victusque volensque remitto.
Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt;
Utque est, nomen erit: commixti corpore tanto
Subsident Teucri. Morem ritusque sacrorum
Adjiciam, faciamque omnes uno ore Latinos.
Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,

„ contre les ennemis. J'en atteſte les ondes du Styx,
„ ſeul objet de crainte pour les Dieux du Ciel [47]. Je
„ céde enfin, & je renonce à une guerre qui me laſ-
„ ſe. Je ne vous demande qu'une grace, indépen-
„ dante des loix du Deſtin, une grace qui intéreſſe
„ la gloire des Latins, & la majeſté de ſes Rois iſſus
„ de votre ſang [48]. Puiſqu'il faut (& j'y conſens)
„ que l'hymen de Lavinie avec le Roy des Troiens
„ s'accompliſſe; puiſque cet hymen doit être le ga-
„ ge de la paix & d'une éternelle union, je demande
„ que par le Traité, les peuples d'Italie ne ſoient
„ point forcés de quitter leur nom antique [49], pour
„ prendre celui des Troiens, & qu'ils n'adoptent ni
„ leur langage, ni leur habillement. Que le Latium
„ ſubſiſte toujours: & que ſes Rois portent dans la
„ ſuite le titre de Rois d'Albe: que ce ſoit par la va-
„ leur Italienne que Rome un jour devienne ſi
„ puiſſante. Il n'eſt plus de Troie: Périſſe ſon nom
„ enſéveli ſous ſes ruines! "

Le Souverain de l'Univers ſourit à ces paroles, & répondit: „ Quoi, vous, ma ſœur, vous, la fil-
„ le de Saturne, vous êtes ſi vindicative, & la
„ colére a tant d'empire ſur votre ame! Mais il
„ eſt tems de calmer vos vaines fureurs. Je vous ac-
„ corde par complaiſance ce que vous me de-
„ mandez. Les peuples d'Auſonie conſerveront
„ leur langue, leur nom, & tous leurs uſages. Les
„ Troiens ne formeront avec eux qu'un même
„ corps de Nation, & leur nom ſe perdra dans le
„ leur. Ils auront le même culte, & les mêmes cé-
„ rémonies de Religion: enfin ils ſeront tous Latins.
„ De leur mélange naîtra une race, dont les vertus

Supra homines, ſupra ire Deos pietate videbis :
Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores.
Annuit his Juno, & mentem lætata retorſit.
Interea excedit cœlo, nubemque reliquit.
His actis, aliud Genitor ſecum ipſe volutat :
Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.
Dicuntur geminæ peſtes, cognomine Diræ,
Quas & Tartaream Nox intempeſta Megæram
Uno eodemque tulit partu, paribuſque revinxit
Serpentum ſpiris, ventoſaſque addidit alas.
Hæ Jovis ad ſolium, ſævique in limine regis
Apparent, acuuntque metum mortalibus ægris;
Si quando letum horrificum, morboſque Deûm Rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demiſit ab æthere ſummo
Jupiter, inque omen Juturnæ occurrere juſſit.
Illa volat, celerique ad terram turbine fertur :
Non ſecus, ac nervo per nubem impulſa ſagitta,
Armatam ſævi Parthus quam felle veneni,
Parthus, ſive Cydon, telum immedicabile torſit,
Stridens, & celeres incognita tranſilit umbras.
Talis ſe ſata Nocte tulit, terraſque petivit.
Poſtquam acies videt Iliacas atque agmina Turni,
Alitis in parvæ ſubitam collecta figuram,
Quæ quondam in buſtis, aut culminibus deſertis

» surpasseront celles de tous les autres hommes & » des Dieux mêmes [50]. Du reste, nul peuple ne vous » sera plus dévoué [51] & ne vous rendra plus d'hom- » mages. « Junon parut satisfaite, & une joye tranquille succéda à ses noires inquiétudes. Aussitôt elle sort de la nue & retourne dans l'Olympe.

Lorsquelle se fut retirée, Jupiter roula dans son esprit un autre projet, & résolut de rappeller Juturne, & de l'empêcher de secourir son frere. Il est deux Divinités funestes aux Humains, sœurs de l'infernale Mégére, & filles de la Nuit, qui les enfanta d'une seule couche, entortilla leurs têtes de serpens, & leur donna de grandes aîles. Postées près du trône du redoutable Jupiter, elles impriment la terreur aux malheureux Mortels : soit que le Roy des Dieux envoye sur la terre les maladies, & qu'il y séme la mort, soit que par le fléau de la guerre il veuille punir des peuples coupables. Jupiter ordonne donc à l'une de ces Furies, de descendre du Ciel, & d'effrayer Juturne par un triste présage. Elle vole, & un rapide tourbillon la porte en un instant sur la terre. Telle la fléche empoisonnée d'un Parthe ou d'un Crétois [52], fendant les ombres de la nuit, va d'un vol obscur & rapide porter un perfide coup, & faire une blessure incurable. La fille de la Nuit traverse ainsi l'espace des airs, pour se rendre sur la terre.

Lorsqu'elle fut arrivée dans les champs de Laurente, & qu'elle eut considéré les troupes Troiennes & celles de Turnus, elle changea de forme & prit la figure de ce petit Oiseau [53], qui se perche sur les tombeaux ou sur les toits des maisons.

Nocte ſedens, ſerum canit importuna per umbras:
Hanc verſa in faciem, Turni ſe peſtis ob ora
Fertque refertque ſonans, clypeumque everberat alis.
Illi membra novus ſolvit formidine torpor;
Arrectæque horrore comæ, & vox faucibus hæſit.
At procul ut Diræ ſtridorem agnovit & alas,
Infelix crines ſcindit Juturna ſolutos,
Unguibus ora ſoror fœdans, & pectora pugnis.
Quid nunc te tua, Turne, poteſt germana juvare?
Aut quid jam miſeræ ſuperat mihi? quâ tibi lucem
Arte morer? talin' poſſum me opponere monſtro?
Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem
Obſcœnæ volucres: alarum verbera noſco,
Letalemque ſonum. Nec fallunt juſſa ſuperba
Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit?
Quò vitam dedit æternam? cur mortis adempta eſt
Conditio? Poſſem tantos finire dolores
Nunc certe, & miſero fratri comes ire per umbras.
Immortalis ego? Aut quicquam mihi dulce meorum
Te ſine, frater, erit? O, quæ ſatis alta dehiſcat
Terra mihi, maneſque Deam demittat ad imos?
Tantum effata, caput glauco contexit amictu
Multa gemens, & ſe fluvio Dea condidit alto.
Æneas inſtat contra, telumque coruſcat
Ingens arboreum, & ſævo ſic pectore fatur:
Quæ nunc deinde mora eſt? aut quid jam, Turne, retractas?

abandonnées, d'où il fait entendre ſes cris importuns & lugubres. La Furie, ſous cette forme, paſſe pluſieurs fois devant les yeux de Turnus, & même de ſes aîles touche ſon bouclier. Le Guerrier eſt effrayé de ce préſage, ſes cheveux ſe dreſſent, ſa voix l'abandonne, & tout ſon corps frémit.

Juturne apperçut de loin le vol, & entendit le cri du funeſte Oiſeau. A cette vue elle s'arrache les cheveux, ſe déchire le viſage, & ſe meurtrit le ſein. » Ah! mon frere, s'écrie-t-elle, que peut maintenant votre ſœur, pour vous? Par quel moyen retardera-t-elle votre mort? Comment m'oppoſer » à ce monſtre qui vous environne? C'en eſt fait, » j'abandonne ce champ de bataille. Ceſſe, Oiſeau ſiniſtre, ceſſe de vouloir m'effrayer. Je » connois le mouvement de tes aîles & tes funébres » cris. Me voilà inſtruite des ordres tyranniques du » Maître de l'Univers: voilà comme il paye les faveurs qu'on lui accorde? Pourquoi m'a-t-il rendue immortelle? Hélas! ſi je pouvois mourir, » mes malheurs ceſſeroient, & je ſuivrois mon frere dans l'empire des ombres. O mon frere, rien » peut-il conſoler de ta perte ton immortelle ſœur? » Que la terre m'engloutiſſe dans ſes abymes! Puiſſai-je toute Déeſſe que je ſuis, deſcendre dans » l'empire des Morts! « A ces mots elle ſe couvre la tête d'un voile bleu [54], & ſe plonge en gémiſſant dans le ſein d'un fleuve profond.

Cependant Enée, armé de ſon javelot redoutable, preſſe vivement ſon rival. » Pourquoi fuistu, lui dit-il, pourquoi refuſes-tu le combat? » Diſputons-nous le prix de la courſe? Il s'agit de

Non cursu, sævis certandum est cominus armis.
Verte omnes te te in facies, & contrahe quicquid
Sive animis, sive arte vales : opta ardua pennis
Astrâ sequi, clausumque cavâ te condere terrâ.
Ille caput quassans: Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox: Dî me terrent, & Jupiter hostis.
Nec plura effatus, saxum circumspicit ingens,
Saxum antiquum, ingens, campo quod forte jacebat,
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.
Vix illud lecti bis sex cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
Ille manu raptum trepidâ torquebat in hostem,
Altior insurgens, & cursu concitus heros.
Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,
Tollentemve manu, saxumque immane moventem.
Genua labant : gelidus concrevit frigore sanguis.
Tum lapis ipse viri, vacuum per inane volutus,
Nec spatium evasit totum, nec pertulit ictum.
Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequicquam avidos extendere cursus
Velle videmur, & in mediis conatibus ægri
Succidimus : non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires : nec vox, aut verba sequuntur.
Sic Turno, quacumque viam virtute petivit,
Successum Dea dira negat. Tum pectore sensus
Vertuntur varii. Rutulos adspectat & urbem,
Cunctaturque metu, telumque instare tremiscit :

» combattre. Prend telle forme que tu voudras : » employe la ruſe ou le courage : tâche de t'envoler » au Ciel, ou de t'enſevelir dans les entrailles de la » terre. « Turnus ſecouant la tête d'un air indigné, repliqua : » Ennemi féroce, le feu de tes paroles ne m'épouvante point. Je ne redoute que » les Dieux & Jupiter irrité. « En diſant ces mots, il apperçoit une de ces groſſes pierres qui ſervent de bornes à un champ, pour en fixer les limites. Douze hommes, tels que ce ſiécle en produit, auroient levé avec peine cette maſſe énorme [55]. Cependant Turnus dans ſa fureur la léve, & courant ſur Enée, il lui lance cette pierre. Au moment qu'il la jette, il ne s'apperçoit lui-même ni de ſa courſe pénible, ni de ſon prodigieux effort. Cependant ſon poids immenſe fait plier ſes genoux & épuiſe toutes ſes forces. La pierre roulant dans l'air ne peut parcourir tout l'eſpace qui eſt entre lui & ſon rival, ni lui porter le coup funeſte dont elle le menace. Durant la nuit, quand nos corps languiſſans ſont plongés dans un ſommeil profond [56], il nous ſemble que nous tâchons vainement de courir : nous tombons épuiſés de fatigue au milieu de notre courſe : nous voulons parler, & nous n'avons ni force ni voix. De même, quelque effort que Turnus faſſe pour ſignaler ſa valeur, il ſe ſent arrêté par l'inviſible pouvoir de la terrible Furie. Son eſprit flottant ne ſçait quel parti prendre. Il tourne ſes regards tantôt vers les Rutules, tantôt vers la Ville. Il héſite, & la crainte l'arrête, à la vue du dard prêt à le percer. Il ne ſçait ni comment en éviter l'atteinte, ni comment aſſaillir ſon rival : il

Nec quò se eripiat, nec quâ vi tendat in hostem:
Nec currus usquam videt, aurigamve sororem.
Cunctanti telum Æneas fatale coruscat,
Sortitus fortunam oculis, & corpore toto
Eminus intorquet. Murali concita nunquam
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar
Exitium dirum hasta ferens, orasque recludit
Loricæ, & clypei extremos septemplicis orbes:
Per medium st[illegible] transit femur. Incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Consurgunt gemitu Rutuli, totusque remugit
Mons circum, & vocem late nemora alta remittunt.
Ille humilis supplexque, oculos dextramque precantem
Protendens: equidem merui, nec deprecor, inquit:
Utere sorte tua. Miseri te si qua parentis
Tangere cura potest, oro (fuit & tibi talis
Anchises genitor) Dauni miserere senectæ:
Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis,
Redde meis. Vicisti, & victum tendere palmas
Ausonii videre. Tua est Lavinia conjux:
Ulterius ne tende odiis. Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repressit.
Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo
Cœperat: infelix humero cùm apparuit alto
Balteus, & notis fulserunt cingula bullis

voit plus ni son char, ni sa sœur qui le condui-t.

Tandis qu'il délibére & n'ose avancer, Enée fait
ller son fatal javelot. Il saisit enfin l'instant fa-
:able, & lance le dard de toute sa force. Jamais
›élier ne frappa avec tant de violence & n'ébran-
par de si rudes secousses les murs d'une ville
iégée; jamais la foudre ne tomba des nues avec
ıt d'impétuosité. Le funeste dard vole, brise la
rdure du bouclier de Turnus à sept lames d'a-
r, pénétre le bas de la cuirasse, & lui perce la
iffe. Turnus atteint de ce coup terrible plie le
nou & tombe par terre. A cette vue, les Rutu-
jettent des cris affreux, dont les montagnes &
forêts retentissent.

Turnus regardant alors son vainqueur d'un air
milié & soumis, & lui tendant une main supplian-
: » Je ne te demande point la vie, lui dit-il;
e mérite de la perdre : joui de ton bonheur.
Mais j'ai un pere accablé sous le faix des années,
el que fut autrefois ton pere Anchise. Sois tou-
:hé de la douleur de Daunus, & s'il te plaît de
ne ravir la lumiére, rends-lui au moins mon
:orps après mon trépas. Tu as vaincu, & tous
es Ausoniens m'ont vû te tendre les mains [57].
Lavinie est à toi: ne porte pas plus loin ta haine. «
ıée, malgré sa fureur s'arrête, roule ses yeux,
retient son bras. Touché du sort de ce Prince,
attendri par son discours, il alloit lui accor-
:r la vie, lorsqu'il apperçoit sur son épaule le
alheureux baudrier de Pallas avec tous ses orne-
ıens [58], ce baudrier que Turnus vainqueur avoit

Pallantis pueri ; victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum insigne gerebat.
Ille, oculis postquam sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit, furiis accensus, & irâ
Terribilis : Tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi ? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, & pœnam scelerato ex sanguine sumit.
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.



enlevé au jeune Prince des Arcadiens, & qu'il se faisoit une gloire de porter. A la vue de cette funeste dépouille [59], qui lui rappelle un cruel souvenir, il n'est plus maître de lui-même. » Puis-je te laisser vivre, dit-il à Turnus d'un air furieux, lors» que je te vois paré de la dépouille de mes amis? » Reçoi ce coup de la main de Pallas, qui immo» le un barbare: c'est Pallas qui verse ton sang cri» minel. « A ces mots transporté de colére, il plonge son épée dans le sein de Turnus. Le froid de la mort coule dans tous ses membres, il pousse un profond soupir, & son ame en courroux s'envole dans le séjour des Ombres [60].



REMARQUES SUR LE DOUZIÉME LIVRE DE L'ÉNÉIDE.

[1] TURNUS *voyant que les Latins* abatus *par leurs défaites, demandent hautement l'exécution de sa parole.* Il y a dans le texte *infractos*, que Servius interpréte comme s'il y avoit *invictos*; ce qui fait un sens contradictoire avec le mot de *defecisse*, & avec la suite du discours. *Infractus*, dans Virgile & dans les bons Auteurs latins, signifie la même chose que *fractus*, & l'*in* est augmentatif & non pas négatif. On somme Turnus de sa parole; parce qu'en effet il s'est engagé dans le Livre précédent à combattre seul à seul contre Énée.

[2] *Et que chacun fixe les yeux sur lui.* C'est en ce sens, que dans ce même Liv. v. 656. Sacès dit à Turnus *in te ora Latini, in te oculos referunt.* Le P. C. traduit: *quand Turnus s'apperçut que les Latins le montroient au doigt.* Cela offre un sens burlesque, & un vrai contre-sens. Turnus n'avoit rien fait de honteux, qui méritât qu'on le *montrât au doigt.* Cependant ce n'est point par distraction que ce Traducteur a ainsi rendu *se signari oculis*, mais après une mûre délibération. » J'ai substitué (dit-il dans une note) une façon de » parler pour une autre. Nous disons plus communément » en françois: *on le montroit au doigt.* « Le dit-on dans cette circonstance, lorsqu'il s'agit d'exprimer que tout le monde fixe les yeux sur quelqu'un, non pour s'en moquer, mais parce que l'on compte sur son appui ?

[3] *Brise dans sa fureur le trait qui l'a percé.* Il y a dans le texte *fixumque latronis impavidus frangit telum.* L'épithéte de *latro* appliquée à un Chasseur est remarquable. Rien

en effet ne ressemble plus au brigandage dans un sens, que la chasse que l'on donne à d'innocens animaux, qui ne nous ont fait aucun mal, & que nous tuons impitoyablement. C'est en vain que les Scoliastes, pour expliquer le mot de *latro* en cet endroit, vont en chercher l'étymologie, & disent qu'il vient de *latus lateris*, & qu'il signifie originairement *stipator*, *satelles*, *miles*, *&c.* L'origine d'un mot n'en justifie point l'usage, lorsqu'on s'en sert dans un sens contraire à la chose dont il s'agit. *Latro* veut dire un *brigand* dans tous les Auteurs latins : il faut donc qu'il ait ici cette signification, & que le Poëte par une hardiesse poétique ait voulu faire entendre, que les Chasseurs étoient par rapport aux bêtes des espéces de brigands & d'assassins. Dans l'Ecriture Sainte *Venator*, comme l'on sçait, signifie un homme injuste, un usurpateur, un conquérant. C'est un terme figuré, comme l'est ici celui de *Latro*.

4 *Latinus vous aime & vous garde des trésors.* Il est clair par ce qui suit, que le Roy Latinus cherche à adoucir Turnus. Ainsi il lui dit qu'il l'aime, & qu'il lui garde des trésors : *nec non aurumque animusque Latino est.* On ne conçoit pas que le sens de ces paroles puisse être celui que leur donne le P. Catrou : *je ne manque ni de finances, ni de braves sujets* : cela est contraire au but du discours de Latinus, qui veut détourner Turnus de la continuation de la guerre. Cette interprétation ne quadre ni avec ce qui précéde, [ni a]vec ce qui suit.

[5] *Le Tibre fume encore du sang de nos guerriers, & nos vastes campagnes sont jonchées de leurs ossemens.* Cette peinture est hyperbolique. Il n'est pas vrai à la lettre que le Tibre fumât du sang des Latins; il n'est pas vrai non plus que les champs fussent jonchés de leurs ossemens, puisque tous ceux qui avoient perdu la vie dans les deux batailles, avoient été brûlés ou inhumés. L'hyperbole est l'ame de la Poësie épique.

6 *Vous êtes ..... le seul appui de notre maison.* Turnus étoit fils de Venilie, sœur d'Amate.

7 *Son visage enflammé parut tel que l'ivoire embelli d'une couleur de pourpre.* Il y a dans le texte, *Indum sanguineo veluti violaverit ostro si quis ebur.* Le mot *violare* signifie

ici *corrompre* une couleur naturelle, la *forcer* à un changement : *Indum ebur*, parce que l'Inde est le pays des Eléphans. *India mittit ebur*, dit Virgile dans ses Georgiques, L. 1. v. 57. Le P. Catrou traduit ainsi. » Les couleurs de son teint devinrent semblables à celles d'un bel » ivoire, qu'on a pris plaisir à *marqueter de vermillon.* « Il ne s'agit ici ni d'ivoire *marqueté*, ni de *vermillon.*

[8] *Quand même Turnus seroit sûr de périr, il ne pourroit différer (le combat.)* Le texte porte, *neque enim Turno mora libera mortis.* Amate prédit la mort de Turnus dans ce combat. Dans cette supposition, Turnus appelle ce combat sa *mort.* Le bon Servius met ce vers au nombre des douze endroits insolubles de l'Enéide. Ma traduction éclaircit l'obscurité du passage, sans être une paraphrase.

[9] *Ils étoient de la race de ceux dont Orithyie fit autrefois présent à Pilumne.* Comment Orithyie, Nymphe de l'Attique, enlevée par Borée & conduite dans la Thrace, put-elle faire ce présent à Pilumne Roy du Latium? Turnebe répond, que c'est que toutes les Divinités se connoissent. Pourquoi ne pas supposer que Pilumne avoit voyagé, & s'étoit transporté dans la Thrace, pour en tirer des chevaux? Car c'étoient les plus beaux chevaux de l'Univers. Ils sont encore aujourdui très-estimés : c'est ce qu'on appelle des chevaux Turcs. Les chevaux de Diomède, de Rhésus, & celui de Turnus étoient de Thrace. Quand nous parlons de la fable de Borée & d'Orithyie, nous avons coutume de corrompre ce dernier nom & de dire *Orithye* : ce qui est une faute, puisqu'il ne faut jamais altérer les noms, pas même dans leur orthographe. Ce nom en grec s'écrit *Oreithuia.* Les Latins le prononçoient ainsi, parce que chez eux l'*y* avoit le son de notre *u.* Mais chez nous l'*y* est un *i*, ce qui est une ignorance que nos ayeux nous ont transmise en nous faisant prononcer le latin, & en introduisant la même corruption dans notre langage vulgaire. Cela est sans remède. Heureusement le mal est peu de chose, & peut se passer de guérison.

[10] *Il endosse une cuirasse toute couverte de lames d'or.* Je n'ai pas jugé à propos d'exprimer *alboque orichalco ;* ce qui

qui signifie que ces lames d'or étoient entrelacées de fils de *leton*. La quantité du mot *orichalcum* fait voir, contre Vossius, qu'*orichalcum* n'est point dérivé d'*aurichalcum* ainsi qu'il le prétend dans son Dictionnaire étymologique : comme si *orichalcum* étoit un métal composé d'or & de cuivre. Horace fait aussi *orichalcum* de la même quantité. *Tibia non, ut nunc, orichalco vincta, tubæque æmula.*

[11] *Et que ses cheveux frisés, &c.* Le texte porte, *vibratos calido ferro, &c.* Ce fer chaud, qui étoit creux, rond & oblong, s'appelloit *calamistrum* (*à calamo*). Le mot de *vibratos* se rapporte à peu près à celui de *crispatos*. Ceux qui accommodoient & parfumoient les cheveux s'appelloient *ciniflones* & *cinerarii*. La myrrhe (*myrrha*) dont Turnus suppose qu'Enée parfume ses cheveux, est un arbre aromatique de l'Arabie.

[12] *Si vous pouvez servir votre frere, osez l'entreprendre.* On demande pourquoi Junon s'adresse à Juturne. Ne pouvoit-elle pas elle-même rendre ce service à Turnus plus efficacement qu'une Nymphe, qui avoit bien moins de pouvoir? C'est que Junon craignoit de déplaire à Jupiter, en agissant ouvertement. D'ailleurs, il ne convenoit pas à la Reine des Dieux de faire tout ce que Juturne va entreprendre pour son frere. C'est ce que signifient ces mots: *perge, decet.*

[13] *Ma parole est aussi infaillible, qu'il est sûr que ce sceptre que je tiens, &c.* Cette comparaison est entiérement empruntée du premier Livre de l'Iliade ; elle est connue de tout le monde, par le ridicule que les ignorans détracteurs d'Homere ont essayé de lui donner. Est-ce la faute de ce grand Poëte, si nos modernes *apedeutes* ne sçavent pas que c'étoit alors une formule de serment pour les Rois. Ils juroient par leur sceptre de cette maniére, comme les Princes ont juré depuis sur l'Evangile & sur la Croix. Le détail circonstancié du sceptre, branche d'arbre laquelle ne reverdira plus, &c. étoit de style dans ce serment royal. Ainsi le P. de la Rue a tort dans sa réflexion, lorsqu'il ose dire que Virgile n'a pas dû imiter Homere dans cette com-

paraison. Les Critiques de S. Sorlin & de Perrault l'avoient séduit, comme celles de la Motte ont depuis imposé à plusieurs gens d'esprit, admirateurs de ses ingénieux Sophismes.

Ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, καὶ ἐπὶ μέγαν ὅρκον ὀμοῦμαι,
Ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὔποτε φύλλα καὶ ὄζους
Φύσει, ἐπειδὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λέλοιπεν,
Οὐδ' ἀναθηλήσει· περὶ γάρ ῥά ἑ χαλκὸς ἔλεψε
Φύλλα τε καὶ φλοιόν· νῦν αὖτέ μιν υἷες ἀχαιῶν
Ἐν παλάμῃς φορέουσι δικασπόλοι.

Voici la traduction de Madame Dacier. Achille dit à Agamemnon : » Je te jure par ce sceptre, qui depuis qu'il » a été séparé du tronc de l'arbre qui l'a produit sur les » montagnes, ne pousse plus de feuilles ni de rameaux, » & ne reverdit plus depuis que le fer l'a dépouillé de ses » feuilles & de son écorce : je te jure, dis-je, par ce scep» tre que portent présentement les Grecs, à qui Jupiter a » confié les loix & la justice, &c. «

[14] *Un aigle descend de l'ardente région Ethérée.* Il y a dans le texte, *rubrâ Jovis ales in Æthrâ.* Le mot *Æthra* signifie cette partie du monde, supérieure à notre atmosphere, que les Anciens appelloient région Ethérée, & qu'ils croyoient occupée par l'élément du feu, comme nous la supposons remplie de matiére subtile, qui est la matiére du premier élément de Descartes. Newton n'y suppose qu'un espace vuide; ce qui ramene les absurdités de la vieille Philosophie.

[15] *Auleste, l'un des Lucumons d'Etrurie, & qui étoit revêtu des marques de la Royauté.* Cet *Auleste*, appellé Roy Tyrrhénien en cet endroit, étoit un Lucumon. Les peuples appellés tantôt *Tyrrheni*, tantôt *Etrusci*, & tantôt *Tusci*, étoient renfermés entre le mont Apennin du côté du Septentrion & du Couchant, & le Tibre à l'Orient. Ils occupoient aussi une partie de la Ligurie, & étoient partagés en douze Peuples ou Villes, comme je l'ai dit dans mes Remarques

ſur le dixiéme Livre. Ces douze Peuples avoient chacun un Roy appellé Lucumon ; & chacun des Lucumons étoit tour à tour le Chef des autres. Tel fut Mézence, Lucumon de Ceré, & Porſenna, Lucumon de Cluſium. Tite-Live dit L. 5. qu'ayant franchi l'Apennin, ils s'étendirent vers le Pô juſqu'aux Alpes, & y établirent autant de colonies qu'ils étoient de peuples. Les Gaulois les chaſſérent dans la ſuite, & les bornérent à leurs anciennes frontiéres. Mantouë étoit la Capitale de toute la nation Etruſque ou Toſcane, comme Virgile le dit expreſſément Liv. X. v. 201. Cette Nation étoit compoſée de trois Tribus, & chaque Tribu de quatre Peuples, ou Curies.

[16] *Le feu ayant pris à la longue barbe d'Ebuſe, &c.* Il y a de petites circonſtances qu'il faut omettre en françois, lorſqu'on traduit un Poëte latin, parce qu'il faut ſuivre le goût de ſon ſiécle & de ſa nation, & ménager ſa délicateſſe. Virgile dit : *illi ingens barba relucet, nidoremque ambuſta facit.* Je n'ai pas cru que cette *odeur* de la brûlure d'une longue barbe dût être exprimée. Le P. Catrou traduit ainſi : » *il lui flamba* ſa longue barbe, qui remplit l'air de » mauvaiſe odeur. «

[17] *Enée, la tête nue & ſans armes ;* c'étoit afin d'être mieux reconnu des Troiens, des Etruſques, & des Arcadiens, & des Latins auſſi. Plutarque dit que dans le combat de Pharſale, Jule Céſar parcouroit les rangs, la tête & les bras nuds, en criant : *parcite civibus*, épargnez les Citoyens.

[18] *L'auteur de ce coup glorieux eſt inconnu : perſonne ne s'en attribua l'honneur.* Quel honneur y avoit-il à avoir lancé un trait contre Enée (ce qui étoit contraire aux loix militaires de ce tems-là) & à l'avoir atteint & bleſſé dangereuſement ? Il faut prendre ces mots *illuſtris gloria facti* dans un certain ſens. Il s'agit d'un Général d'armée bleſſé, & mis hors de combat. La gloire n'eſt pas pour l'auteur du coup ; mais le coup eſt glorieux par raport à l'objet. L'auteur n'eſt point du tout loué par Virgile, qui même le traite de lâche, comme on le verra ci-deſſous. L'action étoit en effet très-lâche ſuivant les maximes de ce tems-là.

[19] *Perçant de ses dards tous ceux que la terreur faisoit fuir.* Turnus profite de l'absence d'Enée, comme Hector dans l'Iliade profite de l'absence d'Achille pour faire un grand carnage des Grecs. C'est un art de ces deux Poëtes pour relever leur Héros.

[20] *Euméde, illustre fils du fameux Dolon, &c.* Dolon est représenté dans l'Iliade Liv. X. comme un lâche espion. Ainsi Euméde son fils ne pouvant se faire honneur d'être né d'un tel pere, Lacerda conclut que *proles præclara Dolonis* doit être entendu dans un sens ironique. C'est aussi le sentiment du P. de la Rue. Dolon fut envoyé par Hector dans le camp des Grecs, pour observer leurs desseins & leurs mouvemens. Il avoit demandé pour récompense les chevaux d'Achille, en cas qu'il fût tué. Il fut découvert par Dioméde & Ulysse, & le premier le tua, après qu'il lui eut avoué qu'il étoit espion. Il leur dit que Rhesus Roy de Thrace étoit venu au secours de Troie, que les troupes de ce Prince n'avoient point de sentinelles, & étoient actuellement plongées dans le sommeil. Il leur avoua en même tems qu'Hector lui avoit promis le char & les chevaux d'Achille. Dioméde profita de l'avis de ce double traître, marcha vers le quartier de Rhésus avec Ulysse, égorgea Rhésus, & enléva ses chevaux. Voyez le premier Livre de l'Enéide. v. 473.

[21] *Tel Borée s'échappant de la Thrace, &c.* Il y a dans le texte, *Edoni Boreæ*. Borée est appellée *Edonus*, c'est-à-dire, de la Thrace. Les anciens Géographes n'ont point fixé la position de ce pays d'*Edon*. Voici la Remarque que m'a communiqué M. l'Abbé Bellanger, Docteur de Sorbonne, l'un des hommes de l'Europe le plus versé dans l'ancienne Géographie. » L'*Edonis* ou l'*Edonide*, ou le pays des *Edons* » ou *Edoniens*, étoit sur les frontiéres de Thrace & de Macé» doine. Ce pays fut d'abord de la Thrace : il en étoit encore » du tems d'Hérodote qui le met toujours en Thrace ; mais » les Macédoniens s'en rendirent maîtres dans la suite : » ce qui fait que quelques Géographes le mettent dans la » Thrace, & d'autres dans la Macédoine. La plus grande » partie de l'Edonide étoit à l'Est du Strymon. L'Edonide

» étoit séparée de la Thrace par le fleuve Nestos ou Nestus, que quelques anciens appellent Nessos ou Nessus.
» Ce pays & ses habitans avoient pris leur nom d'Edonos ou
» Edonus, frere de Mygdon. Cette contrée s'étendoit le
» long du Strymon, des deux côtés du fleuve. Elle étoit plus
» dans la partie méridionale de la Thrace que dans la partie Septentrionale ; car Myrcinos (ou Myrcine) lieu ou
» canton situé dans le pays des Edoniens en Thrace, étoit
» sur le Strymon, vers l'embouchure de ce fleuve, & par
» conséquent dans la partie méridionale de Thrace. Borée Roy de Thrace (le vent Borée, que les Athéniens appelloient *notre gendre*, parce qu'ils croyoient qu'il avoit
» enlevé d'Attique, & transporté & épousé en Thrace
» Ω'ρυθύια fille d'Erechthée leur Roy) soufloit de Thrace sur
» la mer Egée & sur l'Attique. On croyoit qu'il avoit son
» origine en Thrace, & dans le pays des Edones ou Edoniens, & le long des côtes de Thrace. C'est ce que je
» crois avoir prouvé dans ma Géographie d'Hérodote. «

[22] *Turnus lui porte un coup de lance.* Il est à remarquer que le mot de *lancea* (au lieu de *hasta*) qui est ici dans le texte, est un terme originairement barbare (selon Varron dans Aulu-Gelle) que les Romains avoient emprunté des Espagnols.

[23] *Iapis fils d'Iasus arrive.* On prétend que sous le nom d'*Iapis* Virgile a voulu peindre Antoine Musa, Médecin d'Auguste. Voyez sur cela la Dissertation de feu M. ATTERBURY, Evêque de Rochester, qui est à la fin de ces Remarques. Ce sçavant & vertueux Prélat, avec qui j'ai passé les plus délicieux momens de ma vie ; cet ami intime, qui avoit autant d'esprit que d'érudition, autant de religion que de sagesse, également versé dans la Politique & dans les Lettres, qui sçavoit par cœur tous les bons Auteurs Latins, qui jugeoit avec un goût exquis de tous nos Auteurs François, & qui connoissoit parfaitement notre langue, sans néanmoins la parler, faute d'habitude ; ce grand homme, dont je ne cesserai de regretter la perte, mourut subitement à Paris d'une goutte remontée, âgé de

71. ans, en son Hôtel, rue neuve Notre-Dame, Fauboug S. Germain, au mois de Janvier 1733.

[24] *Dans le desir de prolonger les jours de son pere infirme.* Il y a dans le texte, *ut depositi proferret fata parentis.* Le mot de *depositus* signifie ici, malade d'une maladie chronique. Ces sortes de malades chez les Anciens étoient mis dans leur lit à la porte de leur maison, & ceux qui passoient donnoient leur consultation, s'ils connoissoient quelque remede pour la maladie. De-là vient le mot de *depositi*, qui dans l'usage ne signifia dans la suite qu'un malade alité. Le P. de la Rue dit que *depositi* fait allusion aux cadavres exposés à la porte des maisons; ce qui est une pensée fausse, puisque Iapis se fait médecin pour prolonger la vie de son pere. Il est Médecin & Chirurgien tout ensemble. Car la Chirurgie n'étoit pas autrefois séparée de la Médecine. Dans les pays étrangers, on voit encore aujourdui des Docteurs en Médecine exercer la Chirurgie; ce que la sublime Faculté de Paris a absolument interdit à tous ses Suppôts. Il n'y a pas long-tems que les Chirurgiens étoient admis dans l'Université de Paris. On les appelloit Chirurgiens Physiciens, Chirurgiens à robe longue. C'étoient eux seuls qui exerçoient la haute Chirurgie. Les petits Chirurgiens, appellés Barbiers, n'avoient droit que de saigner, ou de guérir de petits maux de doigt, & autres maux pareils. Aujourdui la Chirurgie commence à recouvrer en France son ancien lustre. Des Docteurs en Médecine, tels que M. le Cat, Démonstrateur royal à Rouen, exercent la Chirurgie avec le plus grand succès. Un assez grand nombre de Chirurgiens de Paris sont aujourdui Maîtres ès Arts de l'Université. Tous font à présent étudier leurs enfans, suivant les intentions de M. *de la Peyronie*, Médecin consultant, & premier Chirurgien de sa Majesté. Avant même que cet homme illustre fût dans la place qu'il occupe si dignement, la Chirurgie de Paris jouissoit d'une haute réputation dans toute l'Europe, depuis Ambroise Paré, Chirurgien de François I. jusqu'aux célébres *Petit*, *Morand*, *le Dran*, *Faubert*, &

plusieurs autres. Combien la renommée de la Chirurgie de France s'accroîtra dans la suite, par le crédit, le zéle, & la profonde intelligence de son Chef! Je profite de cette occasion, pour lui témoigner publiquement, & faire, s'il se peut, passer à la postérité mes sentimens d'estime, d'amitié & de reconnoissance.

[25] *Art, qu'il préféra à des arts plus brillans.* Il y a dans le texte, *mutas agitare inglorius artes.* Ce mot de *mutas* a donné bien du tourment aux Interprétes. J'ai suivi l'explication qui m'a semblé la plus raisonnable, & qui est celle de *Fabrini*, Commentateur Italien. *Mutas agitare inglorius artes*, dit-il, signifie l'*essercitar l'arte ascosta, cioè che non da gloria alcuna, rispetto alla Musica, e l'arte della guerra.* Iapis préféra donc l'art caché, c'est-à-dire, les secrets de la Médecine, qui procurent peu de gloire, en comparaison des autres arts, comme celui de la Musique, ou celui de la guerre. C'est tout ce que Virgile a prétendu exprimer par ces mots *mutas inglorius artes.* La Médecine n'étoit pas alors aussi estimée à Rome qu'elle le fut depuis. On sçait quel fut le sort d'*Arcagathus*, très-habile Médecin & Chirurgien, mais dont les opérations, par le fer & le feu, blessérent les yeux des Romains. Comme la Médecine, ainsi que la Chirurgie, exigeoit des opérations manuelles, l'art de guérir fut assez long-tems entre les mains des esclaves & des affranchis. C'est peut-être à cela que le mot *inglorius* fait allusion. L'art de la Médecine & de la Chirurgie est aujourdui très-honoré, lorsqu'il est exercé par des hommes habiles. La Médecine est de toutes les professions celle où il y a plus d'esprit, de belle littérature, de philosophie, de sçavoir, & de politesse. Ce qui rend les Chirurgiens en général extrêmement recommandables, & fait sur-tout estimer ceux de France dans toute l'Europe, est le grand nombre de leurs utiles découvertes, les miracles de leur main adroite, & la certitude de leur art. Si on vouloit plaisanter sur le mot de *mutas artes*, on diroit qu'il s'en faut bien que l'art de la Médecine soit aujourdui un *art muet*, puisqu'il consiste en partie dans le langage, & que plus un Médecin est beau parleur, plus il a de vogue. L'habileté

de beaucoup de Médecins n'est qu'une espéce de Rhétorique, qui leur attire sur-tout la confiance des femmes.

Apollon dévoile à son cher Iapis, qu'il avoit aimé dans sa premiére jeunesse, peut-être comme un autre Hyacinthe, (Virgile semble le supposer ingénieusement ; ce qui étoit flateur pour le Médecin d'Auguste, ami du Poëte) les vertus salutaires des Simples, *Scire potestates herbarum.* Iapis est donc un sçavant Botaniste, & un Médecin habile, versé dans la matiere médicale. De plus, Iapis a acquis de l'expérience dans l'art de guérir les maladies. C'est à quoi principalement se réduit l'habileté d'un Médecin, *usumque medendi.* Apollon ne lui met pas dans la tête des systêmes sur les Alkali, les Acides, les Oscillations, les Fermentations, ni d'autres chiméres. Il suffit qu'il le guide dans la connoissance des Plantes médicinales, & dans l'observation des maladies. C'étoit toute la science d'Hippocrate. Voyez *l'Etat de la Médecine ancienne & moderne*, traduit de l'Anglois de M. CLIFTON, Médecin actuel de la Cour d'Angleterre. V. aussi la belle Préface des *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie*, chef-d'œuvre digne de son Auteur M. *Quesnai* & de l'Editeur, M. de la Peyronie, qui a dédié ce sçavant Recueil à Sa Majesté.

[26]. *Le vieillard, suivant l'usage des Médecins, ayant retroussé sa robe, &c.* Il y a dans le texte, *Paeonium in morem*, c'est-à-dire, à l'exemple de *Paeon.* C'est ainsi qu'au Livre septiéme v. 769. Virgile dit, *Paeoniis revocatum herbis, & amore Dianae.* Péon est un Médecin de l'Iliade, L. 5. Quelques-uns croyent cependant que ce nom de *Paeon* n'est qu'un nom appellatif, commun à tous les Médecins, dérivé de *Paeon*, nom donné à Apollon Dieu de la Médecine ; *παίω*, *medeor.* Comme les Médecins étoient en ce tems-là Chirurgiens, & qu'ils ne croyoient pas leur art deshonoré par des opérations manuelles, persuadés qu'un bon Chirurgien doit être habile Physicien, & non simplement opérateur, Virgile représente Iapis *troussant sa robe* pour opérer plus commodément. Remarquez aussi que la main d'un Chirurgien est ici appellée, *manus medica.* Le mot de *tre-*

pidat; signifie en cet endroit, *festinat*. Il a souvent cette acception.

[27] *Du Dictamne*, *&c.* Les Botanistes l'appellent aussi *Dictame*. Il y en a de deux sortes. Le vrai *Dictamne*, qui est celui de Créte (ou de Candie) est une plante qui jette beaucoup de tiges couvertes d'un coton blanc, ainsi que les feuilles, qui sont rondes & épaisses. La couleur de ses fleurs que porte le sommet des tiges, est d'un violet plus clair que les fleurs appellées violettes. Cette plante a les mêmes vertus que le Pouliot, & passe pour plus efficace. Elle étoit très-estimée des Anciens pour la guérison des playes. Ce que Virgile dit ici de sa vertu incroyable est attesté par Pline. L. 8. c. 27. Mais Cicéron, plus judicieux que ce fameux Naturaliste, dit seulement, *on raconte que*, *&c.* Il n'assure point le fait, qui dans le fond est très-fabuleux. Mais comme je l'ai dit plusieurs fois, un Poëte doit tirer parti de toutes les erreurs populaires, quand elles peuvent embellir sa poësie, & ces erreurs agréables valent mieux pour lui que des vérités séches & exactes. C'est la maxime que Virgile a suivie en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & spécialement dans le quatriéme Livre de ses Georgiques. Il y a un *Dictamne* bâtard, appellé *Pseudodictamnus* qui ressemble assez au Dictamne de Créte, selon les Botanistes. Il entre aussi dans la matiére médicale; mais on prétend qu'il a bien moins de vertu que celui de Créte, quoiqu'on l'employe aux mêmes usages. Au reste, ce mot de *Dictamne* vient du Mont *Dicté* dans l'Isle de Créte. *Damnant aliqui Virgilium*, dit le P. de la Rue, *quod caulem & flores Dictamno tribuerit, quos & Plinius & Dioscorides auferunt: at vero Matthiolus ostendit Plinium errasse, errorem que suum ex corrupta Dioscoridis lectione hausisse, cùm ex Theophrasto antiquiore rerum illarum scriptore, & Galeno, & experientiâ constet, flores, & caulem, & semen in Dictamno reperiri. Flores autem non singulares, sed singulis ferè foliis adnascentes: unde flore comans dicitur.* Comme cette remarque n'intéresse que les Médecins & les Botanistes, je ne prens point l'inutile peine de la traduire en François.

[28] *Elle y mêla de l'élixir d'Ambrosie & de l'odoriférante*

Panacée. Il est une plante appellée *Ambrosia*; mais peut-être s'agit-il ici de la nourriture poëtique des Dieux, excellent cordial. Suivant le Dictionnaire de Trévoux, on donne le nom de *Panaces* (& non *Panacée*) à trois sortes de plantes, à cause des grandes propriétés qu'on leur attribue. On distingue le Panaces *Héraclien*, l'*Asclepien* & le *Chironien*, ainsi appellés du nom des anciens Patriarches de la Médecine. Ce nom de *Panace* ou *Panaces* vient de πᾶν *omne* & de ἀκέομαι, medeor. La *Panacée*, qui est autre chose, est le remede universel & la pierre philosophale de la Médecine, ou plutôt de l'Empirisme. On l'appelle ainsi, parce qu'il s'agit d'un remede unique, pour guérir toute sorte de maux. *Panacée* (m'a dit un Sçavant Médecin) est un nom que Galien a donné à certains remédes, qu'il croyoit avoir un grand nombre de vertus. Ce nom a été autrefois prodigué à tout remêde animal, végétal, ou minéral, qu'on croyoit propre à guérir plusieurs maladies. Mais il est aujourdui restraint aux minéraux. On trouve chez les Apoticaires la Panacée mercurielle qui est fort en usage, & la Panacée d'Antimoine dont il y a plusieurs espéces. Par le mot de *Panacée*, Virgile a sans doute entendu le prétendu *remêde universel*, qui n'est pas chimérique en poësie. L'Abbé de S. Remy a substitué le *Baume* à la *Panacée*, dans sa traduction.

29 *D'Hector votre Oncle, &c.* Créuse mere d'Ascagne étoit sœur d'Hector. *Avunculus* ne se dit que de l'oncle du côté de la mere; un oncle du côté du pere s'appelle *Patruus*. Les Romains avoient autant de noms différens, pour exprimer tous les genres & tous les dégrés de parenté. La pauvreté de nos modernes idiomes confond la plûpart de ces qualités, & nous jette souvent dans les inconvéniens de l'équivoque.

30 *Toutes les fois que Turnus s'offre aux regards d'Enée, ou que celui-ci par la vitesse de sa course est prêt d'atteindre le char, &c.* Enée est représenté ici à pied, comme prêt à combattre contre Turnus, qui devoit être aussi à pied. Cependant Turnus est sur son char, & ne se met point en peine d'accomplir le Traité. Enée s'efforce de l'atteindre, malgré

la vitesse de ses chevaux ; mais Turnus continue de l'éviter. N'est-ce pas donner une grande supériorité à Enée sur Turnus ? Comment peut-on dire que Virgile a fait Turnus plus grand qu'Enée ?

[41] *Orythe, né à Thebes*. Il y a dans le texte, *nomen Echionium* ; c'est-à-dire, qu'il passoit pour Echionien ; les Thébains étoient appellés Echioniens, du nom d'Echion compagnon de Cadmus, fondateur de la ville de Thébes en Béotie. La *Lycie*, dont il est fait mention en cet endroit, étoit un pays de l'Asie-Mineure méridionale. Ce pays étoit célébre pour les Oracles d'Apollon. *Nunc Lyciæ sortes*. Æn. L. 4. v. 345.

[32] *Jupiter est pour nous*, parce que Jupiter étoit le vengeur de la foi violée, comme pris à témoin des sermens. Ainsi ces mots, *Jupiter hac stat*, signifient : Jupiter est dans notre parti ; c'est la cause de Jupiter que nous soutenons.

[33] *Marchent en colomnes vers la ville*. Les colomnes ou bataillons des Anciens étoient en forme de coins, ou de figure pyramidale. Ils croyoient par ce moyen enfoncer mieux les corps de troupes qu'ils avoient à combattre, comme un coin entre aisément dans un corps qui résiste par sa dureté. Voyez sur cela les Commentaires du Chevalier Follard sur Polybe.

[34] *Ils veulent que le Roy se rende sur les remparts* ; afin de voir par lui-même le nombre des assiégeans, & le péril où il est, & qu'il traite avec l'ennemi.

[35] *Elle attache à une poutre un funeste cordeau, qui termine indignement ses jours*. Le texte porte, *& nodum informis leti trabe nectit ab altâ*. Virgile appelle cette honteuse maniére de mourir, *letum informe*. Chez les Romains on refusoit la sépulture à ceux qui se défaisoient ainsi eux-mêmes, suivant Servius. Artemidore nous apprend, que dans les repas qu'on célébroit en l'honneur des Morts de la famille, on ne faisoit aucune mention de ceux qui s'étoient pendus : tant ce genre de mort étoit ignominieux. Cela supposé, il semble que Virgile auroit dû faire périr autrement une grande Reine, mere de Lavinie, & dont son Héros devoit devenir le gendre. Il est à croire

qu'il a eu quelque raison secrette, fondée sur quelque allusion que nous ignorons, pour faire ainsi mourir l'implacable ennemie d'Enée.

[36] *Laissez-moi, je vous prie, me livrer à toute ma fureur.* L'expression du texte est plus énergique par la force du tour Latin, *hunc sine me furere ante furorem*. C'est ainsi qu'Horace dit de la Fortune, *ludum insolentem ludere pertinax.*

[37] *Tel qu'un funeste rocher, &c.* Virgile l'appelle *improbus*, & le P. de la Rue prétend qu'*improbus* en cet endroit signifie *magnus*, *vastus*. Je crois qu'il se trompe. J'ai suivi le sens que donne Fabrini à ce mot, & qui est conforme à ce qui suit. Ce rocher entraîne dans sa chute les arbres, les troupeaux & les Laboureurs. Le rocher est donc appellé *improbus*, comme l'épée de Turnus est appellée plus bas *perfidus*, c'est la remarque de Lacerda.

[38] *Il est juste que pour vous sauver j'exécute le Traité, &c.* Il y a dans le texte *verius*, qui veut dire ici *æquius*. C'est ainsi qu'Horace dit:

Metiri se quemque suo modulo ac pede verum est.

Le mot de *verum* a la signification d'*æquum* dans plusieurs passages des anciens Auteurs.

[39] *Le mont Athos, le mont Eryx, ou l'Apennin, &c.* Le premier est dans la Macédoine près de la Mer Egée; le second en Sicile; le troisiéme en Italie. J'ai plus d'une fois parlé de ces montagnes dans le cours de mes Remarques.

[40] *La terre gémit sous leurs pieds.* Cet expression de *gémir* pour *retentir* est consacrée dans les Poëtes Grecs & Latins. Virgile l'employe souvent, & je l'ai quelquefois conservée, comme je fais en cet endroit, où j'aurois pu me servir du mot de *retentir*. Toute sorte de bruit est un gémissement pour les Poëtes, qui font *gémir* la terre, & les forêts, &c.

[41] *Tels sur le mont Syla ou sur le mont Taburne deux Taureaux jaloux, &c.* Le mont *Syla* est en Lucanie (dans la Calabre) & le mont *Taburne* dans la Campanie (la Terre de Labour.) Il s'appelle aujourdui *Taburno.* Cette comparaison de deux taureaux jaloux est admirable. Cette même description se trouve dans le troisiéme Livre des Georgiques, mais plus étendue qu'elle n'est ici.

[42] *Jupiter met dans une balance les destinées des deux Héros.* C'est à l'imitation d'Homere qui fait mettre ainsi par Jupiter, les destinées d'Achille & d'Hector dans une balance. *Iliad.* 22. Mais il annonce d'avance & mal-à-propos l'issue du combat, en disant que le jour fatal d'Hector fit pancher la balance. Virgile plus judicieux ne prévient point le Lecteur, & le laisse un peu dans l'incertitude du succès du combat.

[43] *Cette foible épée .... se brisa comme une glace fragile.* Il s'agit ici de la glace formée par le froid, *glacies.* Les Anciens ne connoissoient pas le verre ni les *glasses.* Le mot de *glasse* vient du Saxon *glass*, & doit être écrit *glasse* pour le distinguer de *glace* (*glacies.*) Cependant tous nos Auteurs écrivent *glace*, & tous les Dictionnaires aussi. Il seroit à propos de rectifier cette mauvaise orthographe. Pour moi j'écris toujours *glasse*, & je me flatte qu'on me le pardonnera, & même que quelqu'un m'imitera.

[44] *Entre une riviére d'un côté & des toiles de l'autre, &c.* Il y a dans le texte, *inclusum flumine & puniceæ septum formidine pennæ.* On tendoit une corde garnie de plumes rouges, afin de faire peur au cerf & de l'empêcher de fuir de ce côté-là. Virgile dit Georg. L. 3.

Puniceæve agitant pavidos formidine pennæ.

Oppien, dans son Poëme Grec de la Chasse, explique cela fort élégamment. A l'imitation du P. Catrou & de S. Remy, je me suis servi du mot de *toiles*, parce qu'on n'auroit pas entendu dans le texte cette maniére de chasser des Anciens, à moins que d'employer une longue périphrase, qui eût choqué le Lecteur. L'*Ombrie*, petit pays de la Toscane, étoit rénommée pour les bons chiens de chasse.

[45] *Mais de la mort de l'un ou de l'autre, & de la main de Lavinie.* La paraphrase ne convient jamais dans une traduction. Cependant quand un ou deux mots ajoutés servent à éclaircir la pensée, & à lui donner une certaine justesse, & qu'on prend très-rarement cette liberté, loin qu'on en doive faire un crime à un Traducteur, je crois que l'on doit au contraire lui en sçavoir bon gré. J'ai donc cru pou-

voir ajouter ici quelques mots. Si je m'étois contenté d'une version purement littérale, j'aurois mis, *il s'agit de la vie & du sang de Turnus :* ce qui n'auroit été ni assez clair, ni assez juste ; puisqu'il s'agissoit de la mort d'un des deux combattans, de celle d'Énée comme de celle de Turnus, & que la main de Lavinie étoit le prix du combat.

[46] *Vous sçavez qu'Enée doit être reçu parmi nous.* Il y a dans le texte *indigetem.* On appelloit *Dii indigetes* les Héros déifiés. V. Nieupoort. *cérem. des Rom.* Liv. 4.

[47] *Seul objet de crainte pour les Dieux du Ciel.* Le mot de *superstitio*, qui vient de *stare super*, signifie proprement crainte religieuse de la vengeance céleste, *timor vindictæ super stantis.* Le mot de *superstition* a depuis signifié un faux culte, une vaine crainte de l'avenir.

[48] *La majesté des Rois, issus de votre sang, &c.* Picus ancien Roy du Latium, étoit fils de Saturne,

Fauno Picus pater, isque parentem

Te, Saturne, refert. (Æn. L. 7.)

[49] *Que les peuples d'Italie ne soient point forcés de quitter leur nom antique, &c.* C'est la coutume des Vainqueurs de donner leur nom & leur langage aux nations vaincues. Les Italiens devoient donc naturellement s'appeller Troiens après la victoire d'Enée, comme les Gaulois ont pris le nom de François, & les Bretons celui d'Anglois. Ces paroles que Virgile met dans la bouche de Junon, sont une fiction très-ingénieuse. » Il semble, dit le P. C. dans une » note judicieuse, que Virgile ait prévu d'avance une des » plus fortes objections que Bochart ait faite contre l'ar- » rivée d'Enée en Italie. On trouve, dit-il, peu de vesti- » ges de la langue Phrygienne dans la Latine. Virgile se » débarasse en Poëte, d'une difficulté que quelque Varron » de son tems avoit pu faire. Il feint que Jupiter a promis » à Junon pour la calmer, que les Italiens ne change- » roient point de langage, & que la langue qu'on parloit » à Troie périroit en Italie. « Il ajoute qu'à l'égard de la Religion il n'en fut pas ainsi, & qu'on reconnoissoit à

Rome des vestiges de celle des Phrygiens. Denys d'Halicarnasse dit la même chose que Virgile : il étoit plus en état de juger de la vérité, qu'un Sçavant du dix-septiéme siécle.

[50] *Une postérité, dont les vertus surpasseront les vertus de tous les autres hommes & des Dieux mêmes.* Cette pensée paroît un peu impie ; mais c'est Jupiter qui parle, & qui peut censurer les Dieux, dont il connoissoit tous les vices. *Pietas* veut dire ici *vertu* en général.

[51] *Nul peuple ne vous sera plus dévoué, &c.* Les Romains étoient fort dévots à Junon, qui avoit un Temple sur le mont Aventin. Scipion fit apporter de Carthage à Rome la statue de cette Déesse.

[52] *Telle est la fléche empoisonnée d'un Parthe ou d'un Crétois, &c.* Il y a dans le texte *Cydon ;* c'est-à-dire, un habitant de *Cydonia*, ville considérable de l'Isle de Créte.

[53] *Elle changea de forme, & prit celle de ce petit oiseau, &c.* du *petit Duc*, en latin *Scops :* ces mots *alitis in parvæ* le font entendre. Le P. Catrou dit qu'il s'agit d'une *Orfraye :* mais cet oiseau est plus grand que l'Aigle. *Alitis in parvæ.*

[54] *Elle se couvre la tête d'un voile bleu.* C'est que Juturne avoit l'intendance de tous les fleuves d'Italie, comme Virgile l'a dit plus haut, & cette charge étoit le prix des faveurs qu'elle avoit accordées à Jupiter. Elle lui reproche en cet endroit son ingratitude : *hæc pro virginitate reponit.*

[55] *Douze hommes, tels que ce siécle en produit, auroient levé avec peine cette masse énorme.* Virgile, à l'imitation d'Homere, donne beaucoup plus de force & de valeur aux Anciens qu'aux modernes. Tout est prodigieux dans les tems héroïques, suivant l'imagination des Poëtes. Cette supposition leur éleve l'esprit.

[56] *De même, que quand nos corps languissans sont plongés durant la nuit dans un sommeil profond.* Cette charmante comparaison est empruntée du vingt-deuxiéme Liv. de l'Iliade.

Ὡς δ' ὀνείρῳ οὐ δύναται φεύγοντα διώκειν
Οὔτ' ἄρ' ὁ τὸν δύναται ὑποφεύγειν, οὔθ' ὁ διώκειν,
Ὡς ὁ τὸν οὐ δύνατο μάρψαι ποσίν, οὐδ' ὃς ἀλύξαι·

Comme dans le sommeil celui-ci ne peut poursuivre, ni celui-là fuir, ainsi, &c. Virgile dit : *il nous semble que nous nous efforçons vainement de courir.* Jule Scaliger dans sa Poëtique fait le paralléle de cet endroit avec celui d'Homere, & met la comparaison du Poëte Latin bien au-dessus de celle du Poëte Grec. Il admire sur-tout, & avec raison, ces mots, *nequicquam avidos extendere cursus velle videmur*, qui expriment par leur seule cadence les vains efforts d'un homme qui dort. *Voluit*, dit-il, *verbo isto*, videmur, *veluti cursum ipsum syllabico accentu extendere. In aliis enim versibus fere est cæsura ; hîc autem superest adhuc una Syllaba.* Ces mots, *nec vox nec verba sequuntur*, se rapportent à ceux-ci du sixiéme Livre, *clamor frustratur hiantes.* V. la belle description des Songes dans Pétrone :

Somnia, quæ mentes ludunt volitantibus umbris,
Non delubra Deûm, nec ab æthere numina mittunt,
Sed sibi quisque facit, &c.

57 *Tous les Ausoniens m'ont vû te tendre les mains.* Les vaincus qui demandoient la vie, commençoient toujours par s'avouer vaincus. C'est ainsi que dans le cinquiéme Livre des Métamorphoses, v. 215. Phinée reconnoit Persée pour son vainqueur.

Confessasque manus, obliquaque brachia tendens
Vincis, ait, Perseu.

58 *Il apperçoit sur l'épaule de Turnus le baudrier de Pallas avec tous ses ornemens.* Il y a dans le texte, *notis fulserunt cingula bullis.* C'étoient des cloux d'or ou dorés, *bullæ*, qui rendoient ce baudrier très-brillant, & qui étoient rangés de maniére à le faire aisément distinguer, *notis bullis.* Notre langue, ennemie des petites images & des menus détails, m'a empêché d'exprimer tout cela dans ma traduction. Je l'ai dit plus d'une fois ; il faut toujours rendre en françois ces petites choses par des termes généraux, à moins que les détails ne renferment des idées très-gracieuses,

cieuses, ou qui puissent contribuer à la vive peinture d'un objet important.

59 *A la vûe de cette funeste dépouille, qui lui rappelle un cruel souvenir, &c.* Je n'ai pu trouver dans notre langue une expression aussi forte & aussi belle que l'expression latine.

Ille oculis postquam sævi monimenta doloris,

Exuviasque hausit, &c.

Le verbe *haurire* s'applique ordinairement à l'oreille, parce qu'il semble qu'elle puise les sons dans l'air, *auribus hausi.* Ici ce même mot est appliqué à l'œil, comme au quatriéme Livre, v. 661.

Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto

Dardanus, & nostra secum ferat omina mortis.

60 *Il pousse un profond soupir, & son ame en courroux s'envole dans le séjour des Ombres.* Voilà enfin le dénouement de tout le Poëme. La vie & les prétentions de Turnus étoient le seul obstacle à l'établissement des Troiens en Italie, qui est l'objet du Poëme. C'est à ce but que toute son action est dirigée. Il étoit donc nécessaire que Turnus pérît. Il est à la vérité digne d'un Héros de donner la vie à un ennemi vaincu qui la demande, & il est honteux de le tuer à terre. Mais le procédé d'Enée est justifié adroitement par la vûe du bouclier du jeune Pallas, que Turnus avoit impitoyablement massacré, sans égard pour sa haute naissance, étant le fils unique d'un Roy son voisin, & sans compassion pour sa jeunesse & son inexpérience. De plus, le genre Epique est essentiellement tragique, comme Aristote le décide. Il admet néanmoins une autre sorte d'*Epique* comique & familier, tel que celui de l'Odyssée. Mais l'Iliade & l'Enéide ne sont pas de ce dernier genre. Il falloit donc, que comme Hector, qui retardoit la prise de Troie, est tué par Achille dans l'Iliade, Turnus fût aussi tué par Enée; sans cela le dénouement n'eût pas été tragique.

Au reste, Turnus est grand dans le cours du Poëme:

mais il n'est pas plus grand qu'Enée, ou du moins c'est une autre sorte de grandeur. C'est un guerrier féroce, d'un caractere bouillant & d'un courage téméraire ; ce qui est une grandeur plus apparente que réelle. Enée est grand, non seulement par sa bravoure & par ses hauts faits, mais encore par sa sagesse, sa prudence, sa modération, son équité, sa douceur, & sur-tout par sa haute piété. Turnus n'est qu'un guerrier ; Enée est outre cela un Législateur & un vrai Roy. Il étoit nécessaire que Turnus parût grand ; sans quoi il n'eût pas interessé, & n'eût aucunement relevé la grandeur d'Enée, qui auroit eu un foible ennemi à combattre. Cependant Turnus se dément, & paroît foible & timide au dénouement. Mais il faut s'en prendre à l'intervention des Dieux, qui, selon Aristote, est permise au dénouement, & n'est interdite que pour le cours de l'action générale, qui doit être naturelle & historique, quoi qu'il puisse intervenir du merveilleux dans les faits particuliers. Le Poëme de l'Enéide est donc conforme à toutes les régles de l'art. Sans l'intervention des deux Furies qui abattent le courage de Turnus, ce Prince auroit combattu sans doute à la fin du Poëme avec plus de valeur. Mais Jupiter se déclare contre lui, *terret me Jupiter hostis*. Que peut-il faire ? Il faut qu'il céde, & que son rival triomphe. Il n'y a ici aucune *péripétie*, comme dans l'Odyssée, où le dénouement consiste dans une reconnoissance mutuelle de Pénélope & d'Ulysse, & dans le changement total de situation de l'un & de l'autre ; puisque Pénélope cesse de voir sa chasteté assiégée par ses importuns amans, & Ulysse d'être éloigné de sa patrie, & exposé aux malheurs qu'il a essuyés. Mais un Poëme, tel que l'Enéide, qu'on peut appeller un *Poëme militaire*, ne pouvoit pas être terminé par un pareil dénouement.

Si l'action d'Enée qui donne la mort à son rival, lorsqu'il lui tend une main suppliante, blesse encore quelque lecteur, je le prie de considérer qu'Enée y étoit obligé par les loix de la reconnoissance. Evandre, son bienfaiteur, suivant les mœurs des hommes de ce tems-là, qui n'étoient ni Philosophes ni Chrétiens, avoit expressément demandé à

Enée la mort du meurtrier de son fils, L. XI. v. 178.

Quod vitam moror invisam, Pallante perempto,
Dextera causa tua est, Turnum gnatoque, patrique
Quam debere vides: meritis vacat hic tibi solus
Fortunæque locus.

C'est-à-dire littéralement : » Votre bras est cause, qu'après » avoir perdu mon fils Pallas, je conserve encore une vie » qui m'est odieuse ; ce bras, qui, comme vous voyez, » doit la mort de Turnus & au pere & au fils. C'est pour » vous le seul moyen de m'obliger, & de me rendre » moins malheureux. «

Une autre objection plus frappante est tirée du procédé d'Enée dans ce combat contre Turnus. Celui-ci n'est armé que d'une mauvaise épée, qui se brise au milieu du combat. L'autre au contraire a des armes divines. Ainsi le combat n'est pas égal. De plus, Enée ne veut point permettre qu'on apporte à son ennemi une autre épée, & menace de tuer quiconque lui rendra ce bon office, & de brûler la ville de Laurente, si cela arrive. La réponse à cette objection est qu'il ne faut point juger des mœurs anciennes par les mœurs modernes. On n'étoit pas alors plus éclairé sur les dogmes de la Morale que sur ceux de la Religion ; on s'imaginoit qu'il y avoit autant de gloire à vaincre par un secours surnaturel & par une faveur spéciale des Dieux, qu'à devoir sa victoire à son seul courage. Après tout, Enée ne tue pas Turnus désarmé. Virgile le représente seulement à la poursuite de son ennemi, dont l'épée s'est brisée. Ce n'est qu'avec le javelot qu'il peut alors l'atteindre, & ce javelot lui manque. Si Venus se mêle du combat pour lui mettre en main le javelot, la Nymphe Juturne rend le même office à Turnus, & lui apporte l'épée de Daunus son pere, fabriquée par Vulcain. Ainsi tous deux sont armés également, & combattent avec des armes divines.

A l'égard du refus que fait Enée, de consentir qu'on apporte à Turnus son épée ordinaire, & de la vivacité avec

laquelle il le poursuit, tout désarmé qu'il est, dans le dessein sans doute de le tuer; je réponds qu'il lui étoit absolument essentiel d'ôter la vie à son rival. Cela seul pouvoit vuider la querelle. D'ailleurs, telles étoient les conditions du traité & du combat. Il falloit que l'un des deux pérît :

Nec enim levia aut ludicra petuntur
Præmia, sed Turni de vitâ & sanguine certant.

Sans cela, la guerre eût continué, & les peuples eussent encore été la victime de la rivalité des deux Héros; ce qu'il s'agissoit d'empêcher. C'est un malheur pour Turnus que son épée se rompe; mais *væ victis*. Le hazard ne domine-t-il pas dans tous les combats, & est-il une victoire qui ne soit dûe qu'à l'habileté & au courage ? Enfin, l'empire du Latium & la possession de la belle Lavinie étoient le prix du combat, suivant le serment solemnel fait de part & d'autre, & suivant les paroles mêmes de Turnus, L. XII. v. 14.

Aut hâc Dardanium dextrâ sub Tartara mittam,
Et solus ferro crimen commune lacessam ;
Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux.

Il suffit qu'Enée n'achete la victoire par aucune bassesse, par aucune ruse capable de le dégrader. L'épée de Turnus se casse. Tant pis pour ce guerrier; c'est à son ennemi à profiter de la circonstance, & les loix du duel n'étoient pas encore établies. Dans les batailles rangées ne met-on pas tout à profit pour vaincre son ennemi? Se pique-t-on de ne devoir la victoire qu'à la valeur ? Ce que nous pensons par rapport aux combats généraux, les Anciens le pensoient par rapport aux combats singuliers : c'est la seule différence. Enfin Enée ne doit songer ici qu'à venger la mort de Pallas, & qu'à assurer une paix solide en se délivrant de son rival : & d'ailleurs, selon sa religion & selon les mœurs antiques, Enée étoit obligé de satisfaire Evandre, en tuant le meurtrier de son fils.

Segrais, de peur de blesser la délicatesse moderne, fait

mourir Turnus du premier coup qu'il reçoit de la main d'Enée, & ne veut pas que ce Héros ôte la vie à son ennemi couché par terre, vaincu & soumis. Mais est-ce-là traduire ? J'aurois autant aimé faire Enée Chrétien, ou François. Que l'on fasse ces sortes de changemens, lorsqu'il s'agit d'ajuster au théatre un sujet de l'antiquité : à la bonne heure. Mais se proposer de représenter dans sa langue un Auteur ancien, & le défigurer ainsi, sous prétexte de pallier le défaut d'un personnage, qui n'est tel que parce qu'il n'est pas un homme de notre religion & de notre tems, c'est, ce me semble, une fausse délicatesse, & un ménagement excessif pour son siécle.

Ce sont encore les idées de la religion de ce tems-là, qui m'aideront à justifier Virgile sur la partialité de Jupiter en faveur d'Enée, jusqu'à dépêcher une Furie, qui transformée en oiseau funèbre, passe & repasse sous ses yeux & frappe son bouclier de ses aîles. Cette derniére circonstance annonce véritablement à Turnus (suivant la superstition de ce tems-là) qu'il périra dans ce combat ; mais elle ne lui ôte point le courage ; elle sert au contraire à le faire paroître plus héros : puisque malgré ce présage, il combat avec beaucoup de valeur. La faveur de Jupiter est la récompense de la piété & des vertus d'Enée : cela ne dégrade aucunement le Héros ; car, lorsqu'il s'est engagé dans le combat, il n'a pu prévoir le funeste présage envoyé à Turnus, & c'est de bonne foi qu'il s'est exposé au péril. Les exploits glorieux de Turnus devoient faire envisager à Enée l'événement, comme très-douteux. Il lui étoit cependant permis de compter sur la justice de sa cause, sur sa propre valeur, & sur la protection du Ciel.

Du reste, l'intervention des Dieux est toujours nécessaire dans le Poëme épique, pour exciter & entretenir l'admiration dans le récit des faits héroïques, par l'image du merveilleux. Sans cela ce seroit ou une Histoire ou un Roman. Les choses ordinaires ne surprennent point. D'un autre côté, si on fait faire aux Heros des choses prodigieuses & au-dessus de l'humanité sans le secours du Ciel, on heurte la vraisemblance. Cette intervention des Dieux

est ce qu'Aristote appelle la machine, dont, suivant le précepte d'Horace, il ne faut pas abuser.

Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus
Inciderit.

Dans ce combat singulier d'Enée contre Turnus tout est merveilleux. Par exemple, cette pierre énorme que léve Turnus & qu'il lance contre son ennemi, paroît un fait incroyable. J'en ai rendu raison ci-dessus (Rem. 55.) J'ajouterai ici que le P. Mambrun, dans sa Dissertation sur le Poëme héroïque, dit qu'il est de l'adresse du Poëte de faire ses Héros au-dessus du commun des hommes qui vivent dans le tems où il écrit. C'est pour cela qu'il ne faut pas prendre un moderne pour Héros d'un Poëme épique, comme a fait M. de Voltaire dans sa Henriade. Du reste, si l'hyperbole est forte, elle est un peu tempérée par les circonstances. Le Poëte n'a omis aucun palliatif pour la rendre vraisemblable. Il représente Turnus transporté de fureur, & comme hors de lui-même; ce qui lui fait entreprendre une chose qui semble au-dessus des forces humaines. Cette fureur sert aussi à relever la gloire d'Enée, qui combattoit contre un si vigoureux adversaire. Enfin ces sortes d'hyperboles sont dans la Poësie ce que les figures gigantesques & au-dessus de la nature sont dans l'art de la Peinture (c'est ce que les Italiens appellent *Caricatura*) parce qu'elles sont faites pour être vûes dans l'éloignement. Il ne faut pas non plus regarder de si près toutes les fictions d'un Poëme épique. L'hyperbole & le merveilleux, pourvu quon les sçache ménager, sont l'ame de l'Epopée.

Le même & unique motif qui m'a fait citer, dans les Remarques sur les Livres précédens, quelques exemples des traductions du P. Catrou & de l'Abbé de S. Remy (ce sont les Interprétes de Virgile les plus récens & les plus connus) m'engage à suivre encore ici la même méthode pour l'instruction de la Jeunesse. Je commence par le P. Catrou.

V. 103. *Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus*
Terrificos ciet, aut irasci in cornua tentat,

Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit

Ictibus, aut sparsâ ad pugnam prœludit arenâ.

» C'est ainsi qu'un taureau *remplit le Ciel* de ses mugisse-
» mens, ou en excitant sa colére contre le tronc d'un ar-
» bre qu'il frappe de ses cornes, ou *contre l'air qu'il bat*
» *de grands coups inutiles*, ou en faisant voler la poussiére
» sous ses pieds, pour servir de prélude au combat. «

V. 139. *Stagnis quæ fluminibusque sonoris*

Præsidet : hunc illi Rex ætheris altus honorem

Jupiter ereptâ pro virginitate sacravit.

Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,

Scis ut te cunctis unam, quæcumque Latinæ

Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile,

Prætulerim, cœlique lubens in parte locarim.

» Jupiter, qui l'avoit aimée, l'avoit placée parmi les Dées-
» ses & lui avoit donné l'empire sur les fleuves, & sur les
» lacs. Nymphe, lui dit Junon, vous qui présidez aux
» *fontaines* & aux riviéres, vous n'ignorez pas que de tou-
» tes les filles, pour qui Jupiter *eut de l'inclination*, vous
» êtes la seule *pour qui j'aye eu de la considération* & que
» j'aye admise volontiers au rang des Divinités. «

V. 179. *Tuque inclyte Mavors,*

Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques.

» Mars, invincible Mars. « La pensée de Virgile est que *Mars* est le Dieu & l'arbitre des combats. Le P. Catrou croit rendre toute l'idée, seulement par ces trois mots, *Mars, invincible Mars.*

V. 206. *Ut sceptrum hoc (dextrâ sceptrum nam forte gerebat)*

Numquam fronde levi fundet virgulta, nec umbras;

Cùm semel in sylvis imo de stirpe recisum

Matre caret, posuitque comas & brachia ferro,

Olim arbos; nunc artificis manus ære decoro

Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis.

» Ce que je dis est aussi vrai, qu'il est vrai que ce sceptre » (car il en tenoit un à la main) ne reverdira plus, & » qu'il ne fournira plus ni de branches ni d'ombrage, » depuis que coupé dans la forêt, il a été séparé du trone » qui le porta, & que d'arbre qu'il étoit, à l'aide de l'ou» vrier qui l'enferma dans un brillant métal, il est devenu » l'*ornement* des Rois du Latium. « Quelle phrase !

V. 257. *Tum vero augurium Rutuli clamore salutant,*

Expediuntque manus. Primusque Tolumnius augur:

Hoc erat, hoc votis, inquit, quod sæpe petivi:

Accipio, agnoscoque Deos: Me, me duce, ferrum

Corripite, ô Rutuli.

» Les Rutules reçurent avec applaudissement l'*augure qui* » *leur étoit présenté.* Ils *débarassent leurs mains de leurs ar*» *mes*, pour les élever au Ciel. Alors Tolumnie *le plus ha*» *bile dans ce genre de Divination*, s'écria ; les Dieux me » découvrent ce que j'ai long-tems souhaité. *Aux armes*, » *camarades, aux armes, &c.*

V. 298. *Obvius ambustum torrem Chorynæus ab arâ*

Corripit, & venienti Ebuso, plagamque ferenti

Occupat os flammis: olli ingens barba reluxit

Nidoremque ambusta dedit.

» Alors Chorynée prit sur l'autel un tison, & le présenta » au visage d'Ebuse, qui venoit à lui pour le frapper. *Il* » *lui flamba sa longue barbe*, qui remplit l'air de mauvaise » odeur. « L'Abbé de S. Remy, dit : » Sa barbe longue » *& touffue flamba tout d'un coup.* «

V. 304. *Podalirius Alsum*

Pastorem, primâque acie per tela ruentem

Ense sequens nudo superimminet.

» Podalire le suivoit l'épée dans les reins, *& le talonnoit*
» de près. «

V. 316. *Me sinite, atque auferte metus: ego fœdera faxo*

Firma manu; Turnum jam debent hæc mihi sacra.

» Laissez-moi faire, & ne craignez rien. Mon bras sçaura
» *mettre le dernier achévement au traité. Le sacrifice livre*
» *Turnus à ma valeur.* «

V. 320. *Incertum quâ pulsa manu, quo turbine adacta;*

Quis tantam Rutulis laudem, casusne, Deusne

Attulerit: pressa est ingentis gloria facti.

» On n'a jamais sçu qui avoit lancé cette fléche; si ce fut
» un Dieu, ou si le hazard l'avoit *tourné* contre Enée.
» Quoi *qu'un coup de la sorte eût pu faire honneur aux Ru-*
» *tules, aucun d'eux ne s'en vanta jamais.* Quel contre-
» sens! «

V. 343. *Quos Imbrasus ipse*

Nutrierat Lyciâ, paribusque ornaverat armis,

Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.

Imbrasus leur pere les avoit élevés aux combats, & les avoit instruits *à faire courir un cheval à toute jambe.* «

V. 395. *Ille, ut depositi servaret fata parentis,*

Scire potestates herbarum, usumque medendi

Maluit & mutas agitare inglorius artes.

Iapis, pour sauver les jours de son pere *malade à l'extré-mité*, préféra de connoître les Simples, leurs vertus & leur usage, pour en faire des remédes, & se contenta

» d'un art moins glorieux, *& qui demandoit plus d'ef-*
» *fet que d'éloquence.* «

V. 402. *Multa manu medicâ, Phœbique potentibus herbis*
Nequicquam trepidat; nequicquam spicula dextrâ
Sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit.

» Le vieux Iapis fait de vains efforts, & de la main, *à*
» *l'aide des herbes qu'Apollon lui a apprises*, en vain *il remue*
» *le bois* de la fléche, pour faire sortir le fer de la playe.
» En vain il y employe la pince. *Ni le bonheur*, ni son
» industrie, *quoi qu'il l'eût reçue* d'un Dieu, *n'avancent*
» *point l'opération.* «

V. 435. *Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem,*
Fortunam ex aliis.

» *Apprenez de moi*, mon fils, *le courage* à supporter les
» maux, & la constance dans les traverses. «

V. 451. *Qualis ubi ad terras, abrupto sidere, nimbus*
It mare per medium: miseris heu! præscia longe
Horrescunt corda agricolis: dabit ille ruinas
Arboribus stragemque satis; ruet omnia late:
Ante volant, sonitumque ferunt ad littora venti.

» *A peu près*, *comme au coucher* d'une constellation ora-
» geuse, lorsqu'une tempête s'éleve tout-à-coup, elle
» commence par soulever la mer, pour *venir de-là* rava-
» ger la campagne. Alors les Laboureurs éperdus *présagent*
» *leur ruine*. Hélas, *disent-ils*, que de maux va causer l'o-
» rage! arbres, moissons, tout va être renversé. Déja les
» vents l'annoncent, & *ils font bruire les rivages.* « Le
Traducteur crée ici une prosopopée, & n'omet rien de ce
qui peut rendre la comparaison froide & plate, quoi
qu'elle soit d'une vivacité & d'une beauté admirables.

V. 462. *Tollitur in cœlum clamor, versique vicissim*
Pulverulenta fugâ Rutuli dant terga per agros.

» *L'air est frappé de cris*, & à leur tour les Rutules en dé-
» route *fuyent à travers les champs.* « S. Remy dit encore plus mal, *ils s'enfuirent à travers champs.*

V. 471. *Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas.*

» Juturne se mit en sa place, & *se chargea de gouverner*
» les chevaux. «

V. 473. *Nigra velut magnas domini cùm divitis ædes*
Pervolat, & pennis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens nidisque loquacibus escas:
Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
Stagna sonat.

» C'est ainsi qu'une hirondelle, *lorsqu'elle a fait son nid*
» *dans le Palais d'un grand Seigneur*, vole *& revole sans*
» *cesse* dans les cours désertes *des châteaux*, pour trouver
» de la nourriture à ses petits. Tantôt *on l'entend* dans les
» vastes galleries, & tantôt sur les bords d'un étang. «

V. 518. *Piscosæ cui circum flumina Lernæ*
Ars fuerat, pauperque domus, nec nota potentum
Munera, conductâque pater tellure serebat.

» Ce dernier avoit exercé le métier de pêcheur sur le lac
» de Lerne. Sa famille étoit pauvre, & *ne songeoit point à*
» *faire fortune auprès des Grands. Enfin son pere* cultivoit une
» terre *qu'il tenoit d'autrui.* « S. Remy paraphrase ainsi.
» Cet Arcadien, élevé dans une pauvre cabane n'avoit été
» sensible qu'au plaisir innocent d'emprisonner les poissons
» dans ses filets: son pere labouroit les terres qu'il avoit
» affermées; & lui, bornant son ambition à l'art qu'il pro-
» fessoit, n'avoit jamais approché des Palais des Grands. «
Quelle verbeuse narration, pour rendre trois vers!

v. 542. *Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi,*

Oppetere, & late terram consternere tergo.......

Hic tibi mortis erant metæ.

» Eole *se vit mourir* dans les champs de Laurente, & cou-
» vrit la terre *de son grand corps..... Il étoit dit que l'I-
» talie mettroit fin à ses jours.* «

v. 587. *Inclusas ut cùm latebroso in pumice pastor*

Vestigavit apes, fumoque implevit amaro;

Illæ intus, trepidæ rerum, per cerea castra

Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras:

Volvitur ater odor tectis; tum murmure cæco

Intus saxa sonant: vacuas it fumus ad auras.

» C'est ainsi qu'un Berger, lorsqu'il a trouvé un *essein* d'abeilles dans une fente de rocher, allume du feu *autour,*
» *& couvre l'air* d'une noire fumée. *Ces petits animaux*
» *troublés de l'accident* s'agitent *dans le trou qu'ils ont enduit de leur cire*, & par leurs bourdonnemens *ils s'excitent*
» *à la colére.* Cependant l'odeur de la fumée pénétre dans
» leur demeure; on *entend le bruit qu'ils font au creux du*
» *rocher*, tandis que *la flamme* monte vers le ciel. «

v. 629. *Et nos sæva manu mittamus funera Teucris:*

Nec numero inferior, pugna nec honore recedes.

» Achevons la poursuite des Troiens. *Il ne sera pas dit que*
» vous ayez perdu plus de monde que lui, & que vous lui
» cédiez la gloire du combat. « Voilà un sens bisarre.

v. 634. *Et nunc nequicquam fallis Dea.*

» Vous vous efforcez en vain *de me cacher votre Divinité.* «
C'est un contre-sens burlesque. Celui qui suit est inconcevable.

v. 659. *Praterea Regina, tui fidissima, dextrâ*

Occidit ipsa suâ, lucemque exterrita fugit.

» La Reine, qui vous fut toujours attachée, s'est donné » la mort de sa main, & *s'est délivrée de la vie*, *dans la* » *crainte de la perdre.* «

v. 684. *Ac veluti montis saxum de vertice praeceps*
Cùm ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas:
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultatque solo, sylvas, armenta, virosque
Involvens secum.

» *On l'auroit pris pour* une *de ces roches*, qui *détachée* par le » vent, par la pluye, ou par la vieillesse, de la montagne » dont *elle faisoit* partie, *roule en bas* avec impétuosité, » *fait mille bonds en tombant*, & vient écraser par *sa* chû- » te, *hommes*, *bestiaux*, *& forêts.* « Il y a ici un solécisme de Logique, dans le singulier mis pour le pluriel.

v. 712. *Invadunt Martem clypeis atque aere sonoro.*

» Pour commencer le combat, ils font un grand fracas de » leurs armes. «

v. 725. *Jupiter ipse duas aequato examine lances*
Sustinet, & fata imponit diversa duorum;
Quem damnet labor, & quò vergat pondere letum.

» Jupiter prit à la main une balance parfaitement égale, » & mit dans les deux bassins les destinées des deux Héros. » *C'étoit pour voir celui dont le sort pancheroit le plus vers* » *la terre*, *& par conséquent* qui des deux étoit condamné » à la mort. «

v. 740. *Mortalis mucro, glacies seu futilis, ictu*
Dissiluit: fulvâ resplendent fragmina arenâ.

» L'épée se brisa, comme si elle n'eût été que de glace, & » les éclats *en restérent brillans* sur le sable. « Cela paroît littéral sans l'être, & forme en même tems une idée ridicule.

v. 748. *Insequitur, trepidique pedem pede fervidus urget.*

» Il *talonnoit de près* son adversaire tremblant «

v. 753. *Mille fugit refugitque vias : at vividus Umber*
Haret hians, jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.

» *La bête* épouvantée tourne & retourne sans cesse. Le chien » suit sa proye, croit l'avoir atteinte, & *perd sa morsure* » *dans l'air.* « Cette image du Poëte est bien difficile à copier exactement d'après lui. Mais quand notre langue se refuse au détail, il faut se servir de quelque expression générale qui renferme l'idée en gros. Il est bien ridicule de chercher des façons de parler barbares & burlesques, en s'efforçant de copier tout, & de ne rien omettre de ce qu'il y a de moins essentiel. Je ne puis trop appuyer sur ce principe.

v. 781. *Namque diu luctans, lentoque in stirpe moratus*
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas.

» Enée, après bien des efforts inutiles qui retardérent sa » course, ne put jamais *à force de bras faire lacher prise* » aux racines de l'arbre sacré. «

v. 827. *Sit Romana potens Italâ virtute propago.*

» Que les Romains eux-mêmes ne fassent de conquêtes » qu'en qualité d'Italiens. « Ce n'est pas le sens des paroles de Junon. La traduction de ce qui suit, forme un contre-sens bien plus singulier encore.

v. 830. *Et germana Jovis, Saturnique altera proles,*
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus !

» A la colére implacable qui vous transporte, je vous re- » connois aisément pour la sœur de Jupiter, & pour la

» fille de Saturne. « C'est-là mettre une belle réflexion dans la bouche de Jupiter, à qui on fait dire que sa sœur chasse de race selon l'expression vulgaire, étant colére & vindicative comme son pere & lui. Il s'étonne au contraire qu'étant la plus grande des Déesses, elle s'abaisse à se mettre si fort en colére contre de vils mortels, jusqu'à troubler son repos. *Irarum tantos, &c.*

v. 840. *Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores.*

» Nul peuple *ne s'affectionnera davantage* à vous honorer. «

v. 887. *Æneas instat contra, telumque coruscat*
Ingens, arboreum.

» Enée menace son rival de près, fait briller dans sa main
» un dard formidable, & *proportionné à sa taille.* «

v. 897. *Saxum antiquum, ingens, campo qui forte jacebat,*
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.

» Il apperçut une grosse pierre qui servoit de borne à un
» champ, & qu'on y avoit plantée depuis long-tems, *pour*
» *empêcher les procès.* « Quelle bassesse, littérale en apparence !

v. 908. *Ac velut in somnis oculos ubi languida pressit*
Nocte quies, nequicquam avidos extendere cursus
Velle videmur, & in mediis conatibus ægri
Succidimus : non lingua valet, non corpore nota
Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur.

» C'est ainsi que pendant la nuit, lorsque nous sommes
» ensévelis dans un profond sommeil, nous voulons, ce
» semble, en rêvant faire une longue course. Cependant
» nos souhaits ne sont pas secondés par les forces du corps:
» elles demeurent languissantes; la langue est muette, &
» la voix ne peut exprimer par les paroles ce que l'imagi-
» nation nous figure. « Est-ce là traduire ? C'est paraphraser platement & sans génie.

Ecoutons maintenant l'Abbé de S. Remy, dont la traduction, quoique moins défectueuse, est cependant très-répréhensible par le tour languissant qu'il donne aux pensées de Virgile, qu'il énerve souvent, soit par le circuit de ses phrases entortillées, soit par la froide multiplicité de ses mots. C'est un autre goût de traduction qu'il faut éviter, & un défaut que les Maîtres doivent bien faire sentir à leurs éléves.

V. 19. *O præstans animis juvenis, quantum ipse feroci*
Virtute exsuperas, tanto me impensius æquum est
Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.

» Généreux Prince, puisque votre courage intrépide vous
» entraîne aveuglément dans le danger, c'est à moi à le
» craindre pour vous, à tempérer cette valeur impétueu-
» se, & à peser les inconvéniens du parti que vous pro-
» posez. «

V. 48. *Quam pro me curam geris, hanc, precor, optime, pro me*
Deponas.

» Grand Roy, cessez *de vous agiter du soin* de conserver
» mes jours. «

V. 64. *Accepit vocem lacrymis Lavinia matris*
Flagrantes perfusa genas; cui plurimus ignem
Subjecit rubor, & calefacta per ossa cucurrit.

» Lavinie touchée du désespoir où sa mere se livroit, versa
» quelques larmes & rougit. « Ici l'Abbé de S. Remy n'est point Paraphraste. C'étoit pourtant une belle occasion de s'étendre. Mais loin de le faire, il ne rend pas la moitié de l'image.

V. 72. *Ne quæso, ne me lacrymis, neve omine tanto*
Prosequere in duri certamina Martis euntem.

» Cessez de m'attendrir; ne me présentez pas le triste spec-
» tacle

» tacle de vos larmes, *c'est un présage trop sinistre*, lorsque je suis prêt à marcher *dans* le champ de bataille. « Il n'a pas pris le sens des paroles de Turnus, qui ne s'accordent guére avec cette paraphrase romanesque.

V. 105. *Arboris obnixus trunco.*

» Il va *de son front abaissé* frapper le tronc d'un arbre. « Quelle façon de parler !

V. 161. *Ingenti mole Latinus*
Quadrijugo fertur curru.

» Le *Roy Latin*, avec *toute la pompe digne de la majesté de son empire*, étoit traîné dans un char à quatre chevaux. «

V. 197. *Hac eadem, Ænea, terram, mare, sidera juro.*

» Roy des Troiens, *je reçois votre parole & je vous engage la mienne.* J'atteste les mêmes Divinités du Ciel, la Terre, & les Eaux. « Paraphrase.

V. 219. *Adjuvat incessu tacito progressus, & aram*
Suppliciter venerans demisso lumine Turnus,
Tabentesque genæ & juvenili in corpore pallor.

» L'armée Rutule en considérant les deux Héros de plus près, s'apperçoit que la partie n'étoit pas égale : ils en furent allarmés au premier coup d'œil ; mais leur allarme redoubla, lorsqu'ils comparérent l'âge, l'expérience, & les forces des deux combattans. « Comment un homme qui paraphrase ainsi un Poëte ancien, a-t-il le front d'intituler son ouvrage, *Traduction ?* L'Abbé de S. Remy s'abandonne à ce mauvais goût presqu'à chaque page. Je ne citerai plus aucun trait de ce genre. On peut juger du reste par celui-là, & par plusieurs autres que j'ai rapportés. Je ne ferai donc plus mention que de quelques-unes de ses fautes d'ignorance ou de style.

V. 257. *Tum vero augurium Rutuli clamore salutant.*

» De toute l'armée des Rutules *on entendit des clameurs de gens* qui saluoient l'augure. «

v. 291. *Ruit ille recedens.*

» Il *trébucha* & tomba à la renverse. » Ce mot de *trébu-*
» *cher* est vieux & ne s'écrit plus, sur-tout en Prose.

v. 306. *Ense sequens nudo super imminet.*

» Podalire le suivoit l'*épée haute* & le *talonnoit* vivement. « Quelle expression basse !

v. 364. *Et sternacis equi lapsum cervice Thymœtem.*

» Timétes, que son cheval *rétif*, *à la vûe des armes étin-*
» *celantes* de Turnus, avoit étendu sur l'arêne. « Paraphrase à contre-sens.

v. 412. *Dictamnum genitrix, &c.*

» Tenant à la main *une racine* de Dictamne. « Il n'est point parlé de *racine* dans le texte. Ce n'est point la racine de *Dictamne* qui a la vertu dont il s'agit, mais les feuilles de la plante. Les chevreuils de l'Isle de Créte broutoient-ils la racine de Dictamne ? Il dit lui-même trois lignes au-dessous, que *les chevreuils de l'Isle en vont brouter les feuilles*. Ce Traducteur manque donc ici de jugement.

v. 431. *Hastamque coruscat,*
Postquam habilis lateri clypeus loricaque tergo est.

» Il endossa sa cuirasse & *ajusta au bras son vaste pavois*
» avec une longue javeline *qu'il branloit à la main*. « On ne se sert du mot de *Pavois*, que quand il s'agit du bouclier des anciens François. *Branler une javeline à la main*, quel langage ! Dix lignes plus bas, il dit : *secouant à la main une pesante javeline.*

v. 444. *Tum cæco pulvere campus*
Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus....
Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.

» On voit un nuage de poussiére s'élever de dessous leurs

» pieds. On entendit la terre trembler sous leurs pas . . . .
» Cependant Enée avança fiérement, & bientôt ce tour-
» billon de poussiére qui menaçoit de loin, *vint crever*
» *dans le champ de bataille*, & présenter une nouvelle
» armée. « Quelle impertinente paraphrase ! & comment concevoir un *tourbillon de poussiére* qui *créve*.

v. 491. *Subsistit Æneas, & se collegit in arma.*

» Enée s'arrêta & *se rassembla* sous son pavois. «

v. 566. *Neu quis ad inceptum subitum mihi segnior ito.*

» Que la *soudaineté* de l'entreprise ne rallentisse ni votre
» valeur ni votre confiance. « Cette *soudaineté* n'est pas un mot forgé sous d'heureux auspices.

v. 903. *Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,*
Tollentemve manu, saxumque immane moventem.

» Ses sens étoient si troublés, qu'il ne se connoissoit plus
» lui-même : sa démarche, sa course, ses efforts pour sou-
» lever l'énorme masse dont il étoit armé, tout cela se fit
» sans que sa raison y eût aucune part. « Que de paroles pour rendre deux vers ! Ce Traducteur avoit peu de goût pour la précision, & le babil lui paroissoit une belle chose. Toute sa traduction en général, où il n'y a aucune beauté, est dans ce goût de paraphrase & de style diffus. J'aime encore mieux le singulier & le burlesque du Pere Catrou, que le froid & l'insipide de S. Remy. Il faut avouer néanmoins que ce dernier n'a pas mal réussi dans la traduction des Georgiques. Il avoit du talent pour le genre didactique : cependant il est froid & languissant dans tous les grands morceaux de Poësie, qui font la principale beauté de ce Poëme.



EXTRAIT

De la *Dissertation* de feu M. ATTERBURY Evêque de *Rochester*, sur l'endroit du XIIe. Livre de l'Enéide qui concerne IAPIS : tiré en partie de la *Bibliothéque Britannique*.

L'EDITEUR de cette Dissertation imprimée à Londres chez C. Corbet, 1740, in-8°. fait dans sa Préface un grand éloge du feu Docteur Atterbury Evêque de Rochester; de son profond sçavoir, de sa pénétration en fait de critique, de l'élégance & de la politesse de son style. Je puis ajouter que je n'ai connu personne qui eût plus d'esprit & d'érudition joints ensemble, ni un caractere plus solide & plus aimable. Que de jours délicieux j'ai passés avec lui ! Je croyois m'entretenir avec Virgile & Horace. Sçavant Théologien, l'Ecriture Sainte & l'histoire ecclésiastique lui étoient familiéres. Habile Humaniste il sçavoit par cœur tous les bons auteurs du siécle d'Auguste. Quoiqu'il ne pût parler françois, il avoit un discernement exc[illegible]s pour nos bons auteurs, qu'il lisoit avec goût & dont il jugeoit sainement. Parmi nos livres ceux qu'il estimoit le plus, étoient les Essais de Montagne, l'Histoire universelle de M. Bossuet, le Télémaque, les œuvres de M. Rollin, les poësies de la Fontaine, de Despreaux & de Rousseau : il disoit de celui-ci, *Sapit antiquitatem*. Il avoit aussi lû & il admiroit Moliere & Ra-

cine; mais le théatre ne lui paroissoit plus convenir à son âge. Le même Editeur dit que ce Prélat lisoit Virgile plus qu'aucun autre Poëte Latin, tant pour en découvrir les délicatesses, que pour former son style sur un si parfait modéle. Il remarque, qu'au lieu que les Critiques modernes s'attachent à collationner les manuscrits & les editions anciennes, à entasser des passages tirés de divers Auteurs, à remarquer les différentes leçons, & à farcir leurs commentaires de citations, qui, loin de répandre quelque lumiére sur les passages qu'ils veulent expliquer, les rendent plus obscurs, M. Atterbury s'étoit appliqué à découvrir les vûës particuliéres du Poëte, & que par-là il s'étoit mis en état non seulement de l'entendre parfaitement, mais encore de l'imiter. Voici ce qu'il dit de l'ouvrage même. » Il m'a été » communiqué depuis peu par un Sçavant, qui d'une » maniere fort obligeante m'en a donné une copie. » Je l'ai lû plus d'une fois avec beaucoup d'atten- » tion, & j'ai trouvé qu'il surpassoit de beaucoup » mon attente. Plus je l'ai lû, plus il m'a plû; & je » suis persuadé que quiconque voudra le lire avec » soin, le regardera comme un chef-d'œuvre en » fait de critique, & comme un des ouvrages les » plus ingenieux & les plus polis qui ayent paru » dans notre langue. «

M. Atterbury pose pour principe, que comme les Peintres en histoire tirent souvent d'après nature des portraits, qu'ils font entrer dans leurs tableaux, Virgile de même a copié dans son Enéide des originaux vivans, dont il nous a donné les caractéres sous des noms feints, & que quelques charmans que

ſoient ces portraits, nous ne découvrons pas la moitié de leurs beautés, parceque nous ne connoiſſons pas tous les objets de ces peintures.

Il paroît que Virgile étoit fort ſenſible aux charmes de l'amitié. Dans deux épiſodes de l'Enéide il fait une longue deſcription du caractere, des exploits, & de la mort d'Euryale & de Niſus, & ſur-tout de leur amitié conſtante. Quelques Critiques ont remarqué qu'Homere, perdant ſouvent de vûe ſes principaux perſonnages, noye dans la longueur & dans le nombre de ſes épiſodes ſon action principale; & ils ont loüé à cet égard la régularité de Virgile. Mais ce Poëte ſi judicieux & ſi exact, dont tous les autres épiſodes ſont ſi proportionnés au ſujet, ſemble preſque avoir oublié les régles de ſon art, quand il parle d'Euryale & de Niſus; il fait alors diſparoître tous les principaux perſonnages de ſon Poëme, & l'hiſtoire de ces deux amis fait le ſujet d'un fort long récit. Quoique cet épiſode ſoit régulier, étant lié & ſubordonné au ſujet principal, on pourroit néanmoins en conclure que Virgile avoit en vüe deux jeunes Romains, vrais & intimes amis, dont il vouloit éterniſer la tendreſſe mutuelle. La choſe paroîtra plus vraiſemblable, ſi l'on fait attention à ces quatre vers, qui terminent ce charmant épiſode,

Fortunati ambo! ſi quid mea carmina poſſunt,
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo,
Dum domus Æneæ capitoli immobile ſaxum
Accolet, imperiumque Pater Romanus habebit.

& ſur-tout à ce retour ſur lui-même, *Si quid mea*

carmina possunt; retour qui n'est pas permis dans un Poëme Epique, & que Virgile ne pratique que lorsqu'il invoque les Muses, pour l'assister dans quelque occasion extraordinaire.

On convient que l'Empereur Auguste est le héros de l'Enéide. Notre Auteur le prouve par le témoignage d'Horace & par celui de Virgile même. Le premier dans son Epitre à Auguste liv. 2. remarque qu'Alexandre le Grand ne voulut être peint que par Apelle, ni représenté en figure de bronze que par Lysippe; mais qu'Auguste avoit été plus heureux, en ce que Varius & Virgile l'avoient chanté, & l'avoient peint, & que la Poësie a cet avantage sur la Sculpture, qu'au lieu que la premiére ne représente que la figure corporelle, l'autre nous trace les mœurs & l'esprit. Voici de qu'elle maniére il s'exprime :

At neque dedecorant tua de se judicia, atque
Munera, quæ multâ dantis cum laude tulerunt
Dilecti tibi Virgilius, Variusque Poëta,
Nec magis expressi vultus per ahenea signa,
Quam per vatis opus mores, animique virorum
Clarorum apparent.

On sçait que Varius avoit composé un Panégyrique d'Auguste, qui est perdu, & Virgile nous a donné l'histoire de la vie & des actions de cet Empereur dans l'Enéide. Il nous apprend lui-même qu'il en a formé le plan, & qu'il va l'exécuter. C'est dans son introduction au 3[e] liv. des Géorgiques, où il s'exprime ainsi :

donnés. Passons maintenant à l'examen des preuves que M. Atterbury allégue, pour faire voir que Virgile a voulu tracer le caractére de Musa sous le nom d'Iapis.

La premiére preuve est tirée de l'Histoire. Horace, dit-il, & Virgile étoient tous deux d'une constitution fort foible ; tous deux avoient Musa pour Médecin ; tous deux, pour lui témoigner leur reconnoissance, voulurent immortaliser sa mémoire. Horace le fit dans la 15e Epitre de son premier Livre. On peut conjecturer que Virgile l'a fait aussi dans son Enéide, & rien n'est plus naturel que de supposer qu'il a peint Musa sous le nom d'*Iapis*.

Le Docteur Atterbury allégue pour seconde preuve l'endroit de l'Enéide, où l'Episode d'Iapis est placé. Ce Poëme étoit presque fini ; les armées d'Enée & de Turnus se battoient avec fureur pour la derniére fois ; les deux Princes alloient se livrer un combat singulier : mais tout d'un coup l'action est suspendue, & la chaleur des combattans se rallentit, pendant qu'*Iapis* traite Enée de sa blessure. On ne sçauroit alléguer de meilleure raison de cet incident, que le dessein que Virgile a eu d'immortaliser le nom de Musa, en faisant blesser le Héros pour introduire le Médecin.

La conformité des caractéres fournit à notre Auteur une autre preuve. Musa étoit de son tems le Médecin le plus distingué dans sa profession ; Iapis est appellé *Phœbo ante alios dilectus*. Musa s'étoit attaché à la personne d'Auguste : Iapis accompagne Enée dans ses campagnes & dans ses

voyages, Musa tira Auguste d'une maladie dangéreuse : Iapis guérit Enée. Musa prescrivit les bains froids : Iapis des fomentations. Le peuple de Rome érigea une statue à Musa ; Virgile éléve à Iapis un monument, plus durable que le bronze & le marbre.

Les expressions pleines d'affection & de tendresse dont Virgile se sert en parlant d'*Iapis*, la peinture aimable de ce Médecin, le portrait qu'il en fait, & qui est peint, comme disent les Italiens, non seulement *con diligenza & con studio*, mais encore *con amore*, font bien connoitre que ce Poëte avoit en vûe un ami particulier. La Musique & la Poësie, les éxercices militaires, sçavoir l'art de tirer de l'arc, de lancer des javelots, & des fléches, la divination ou l'Augure, étoient en haute estime parmi les Romains, & l'on en attribuoit l'invention à Apollon : Iapis possédoit tous ces Arts, si l'on en croit notre Poëte.

Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides, acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera lætus Apollo
Augurium, citharamque dedit, celeresque sagittas.

La *piété filiale* étoit, selon Virgile, le caractére le plus estimable. Ses vers, & la maniére tendre dont il décrit les dangers que son pere avoit courus près de Mantoue, font voir qu'il le chérissoit, & qu'il étoit pénétré à son égard des sentimens d'affection, & de respect. Enée soutient le même caractére dans l'Enéide, & Iapis est représenté comme un exemple frapant de cette même vertu. Il

avoit fait de grands progrès dans la Divination, dans la Poësie & dans l'Art militaire ; il pouvoit s'en promettre de grands avantages. La Médecine n'étoit pas fort estimée parmi les Romains ; cependant Iapis voyant son pere lutter contre les infirmités de la vieillesse, il abandonne l'étude des arts dans lesquels il excelloit, & s'applique à celle de la Médecine pour prolonger la vie à l'auteur de la sienne : Quel motif plus noble !

Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum usumque medendi
Maluit, & mutas agitare inglorius artes.

Virgile nous représente encore Iapis, comme un homme pénétré de sentimens de Religion, plein de respect pour les Dieux, implorant leur secours dans les occasions, & leur témoignant sa reconnoissance. S'il excelle dans sa profession, ce n'est pas son application à l'étude de la Médecine, c'est la faveur d'Apollon qui lui a procuré cet avantage ; c'est parce qu'il est *Phœbo ante alios dilectus.* Il étoit à cet égard dans les mêmes sentimens que l'auteur de l'Ecclésiastique, qui dit : *Honorez le Médecin : car aussi le Seigneur l'a créé.... C'est lui qui a donné la science aux hommes pour être glorifié dans ses merveilles*, chap. XXXVIII. Si Enée est blessé dangereusement, Iapis persuadé que sans l'assistance divine, l'art & l'industrie des hommes sont de vains secours, s'adresse à Apollon, Dieu de la Médecine. Virgile l'insinue quand il dit :

Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit.

après avoir essayé en vain tous les remédes que n art lui dictoit, Venus intervient miraculeuseent, & prépare une infusion composée de *Diamne* pour tirer la fléche, de l'herbe *Panacée* ›ur appaiser la douleur, & du suc d'*Ambrosie* ›ur arrêter le sang; Iapis se sert de ce remède, ıoi qu'il en ignorât la nature & la vertu:

Fovit eâ vulnus lymphâ longævus Iapis
Ignorans.

Enée est guéri subitement:

Subitoque omnis de corpore fugit
Quippe dolor, omnis stetit imo vulnere sanguis:
Jamque secuta manum, nullo cogente, sagitta
Excidit.

pis, en Médecin religieux & modeste, reconɔît qu'il n'a aucune part à cette cure; qu'elle est iraculeuse & qu'il faut l'attribuer au Ciel.

Non hæc humanis opibus, non arte magistrâ
Proveniunt, neque te, Ænea, mea dextera servat:
Major agit Deus.

Les Médecins parmi les anciens exerçoient égament la Médecine & la Chirurgie. Iapis excel-ıit dans l'une & dans l'autre. Il sçavoit *potestates* ·*rbarum & usum medendi.* En qualité de Méden, il employe *multa manu medicâ, Phœbique pontibus herbis*; & en qualité de Chirurgien, *Prent tenaci forcipe ferrum.* Attaché à la personne Enée, il le suit par-tout: il n'attend pas qu'on ıppelle; il vole au secours de son Prince dès qu'il

le voit blessé : il arrive à sa tente ; il met la main à l'œuvre ; il est prêt à lui procurer tous les soulagemens qu'on pouvoit attendre de ses soins & de son art : ce qui fait dire à Virgile : *Jamque aderat Iapis.* Ses inquiétudes sur le succès de l'opération qu'il va faire, ses soins extraordinaires, sa diligence extrême, sont exprimés par ces paroles :

Ille retorso
Pæonium in morem senior succinctus amictu
Multâ manu medicâ, Phœbique potentibus herbis
Nequicquam trepidat, nequicquam spicula dextrâ,
Sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum.

Ces mots *succinctus amictu Pæonium in morem*, font voir que les Médecins de ce tems-là étoient distingués par des habits particuliers, qu'ils retroussoient dès qu'il s'agissoit de faire quelque opération.

L'amour de la Patrie est enfin un des caractéres que Virgile fait entrer dans le portrait d'Iapis. Ce Médecin, après qu'Enée est guéri de ses blessures, ne s'amuse pas à féliciter son Prince, ni à recevoir les complimens de ses amis sur l'heureux succès de son opération : il ne débite ni aphorismes, ni bons mots. Il anime Enée à renouveller le combat. Il cherche à inspirer du courage à ses troupes. Il dit au premier : *Major agit Deus, atque opera ad majora remittit.* Il crie aux autres : *arma citi properate viro : Quid statis ?* Et le Poëte ajoute :

Primusque animos accendit in hostes.

Ce que nous venons de remarquer suffit, pour faire voir que l'Eloge d'Iapis dans Virgile est un des plus flateurs. L'Evêque de Rochester conclut de-là, que le Poëte doit avoir eu en vûe un Médecin éminent dans sa profession, un Médecin célébre par tant de belles qualités qu'il lui attribue, & un Médecin son ami intime; caractéres qui ne peuvent convenir qu'à *Antonius Musa*.

Le Prélat finit sa Dissertation par un *paralléle entre Virgile & Horace*. Il remarque que par-tout où celui-ci a voulu copier l'autre, il a affoibli ses expressions, loin de renchérir sur lui. Il en allégue pour preuve deux passages : l'un est tiré de l'Episode d'*Iapis* où Virgile s'exprime ainsi :

Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides, acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera lætus Apollo
Augurium, citharamque dedit, celeresque sagittas.

Ce qu'Horace a rendu de cette maniére,

Augur & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptusque novem Camenis,
Qui salutari levat arte fessos
Corporis artus.

Dans l'autre Virgile dit :

Tu regere imperio populos, Romane, memento,
Parcere subjectis & debellare superbos.

Et Horace :

Imperet bellante prior, jacentem
Lenis in hostem.

L'Evêque de Rochester termine sa Dissertation par ces vers élégans, qui expriment son sincére attachement à sa patrie & à ses amis :

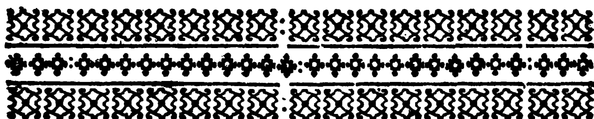
Hæc ego lusi

Ad Sequanæ ripas, Tamesino à flumine longe,
Jam senior languensque, sed ipsâ in morte meorum
Quos colui, Patriæque memor, nec deneger usquam.

Ce vertueux Prélat composa cet écrit pendant son séjour à Paris, où il a fini ses jours, dans la rue neuve Notre-Dame près du Luxembourg, étant mort au mois de Janvier 1732. âgé de 71 ans. Son corps fut transféré en Angleterre, & inhumé à Westminster dont il étoit Doyen, mais sans aucune pompe, parce qu'il avoit été banni d'Angleterre par un acte du Parlement, comme dévoué à la Maison Royale de Stuart, & très-opposé au Gouvernement. Parmi les gens de Lettres, ceux qu'il voyoit le plus souvent & avec le plus de plaisir, étoient M. Rollin, le P. Brumoi Jésuite, M. l'Abbé Granet & moi.



LA



LA VIE DE VIRGILE.

LA Vie de Virgile, faussement attribuée à Donat, Grammairien du quatriéme siécle, est trop remplie de puérilités, de traits ridicules & de faits manifestement supposés, pour mériter une traduction, quoique tous les Traducteurs de ce grand Poëte, qui reconnoissent eux-mêmes avec tous les sçavans Critiques que c'est un Roman, n'ayent pas laissé de le publier en François. Que les Editeurs & les Scoliastes de Virgile joignent ce morceau au recueil de ses œuvres, comme tous ont fait jusqu'ici, cela est raisonnable ; parce qu'il faut bien que cette piéce, qui après tout est ancienne, soit quelque part, & que sa place naturelle est à la tête d'un recueil des œuvres de Virgile. Mais il me semble qu'un Traducteur de ces œuvres doit se donner la peine de composer lui-même la Vie d'un si grand Poëte, en adoptant seulement certains traits de l'ouvrage pseudonyme de Donat, & cherchant ailleurs des faits éxempts de tout soupçon de fausseté.

Virgile naquit l'an de Rome 684, sous le Consulat du Grand Pompée & de M. Licinius Crassus,

dans le village d'Andes, à trois milles de Mantouë, le jour des Ides d'Octobre. Dans la Bibliothéque de Photius, Phlégon fixe sa naissance à cette année & à ce jour, conformément au témoignage de l'Auteur de sa Vie, qui nous dit aussi que son pere s'appelloit Maron, & sa mere Maïa. Servius assure que Maron étoit citoyen de Mantouë; mais Probus dit avec plus de vraisemblance qu'il demeuroit à la campagne, & qu'il étoit Potier de profession. Si l'on en croit le faux Donat, il fut domestique de Maïus, dont il épousa la fille. Mais la généalogie & la naissance des hommes illustres méritent-elles notre attention? Les talens annoblissent ceux qui les possédent, & les dons de la nature, qu'ils ont sçu cultiver, les élévent au-dessus de tous ceux qui n'ont que le frivole avantage d'une naissance que donne le hazard: ce qui ne doit pas empêcher le talent placé dans une basse condition, d'être modeste, & de se tenir dans le rang que l'ordre de la société a établi, pour la distinction des personnes & des états. On voit quelquefois des hommes d'un mérite singulier & d'un génie rare oublier cette régle, en s'oubliant eux-mêmes; ce qui leur attire des disgraces, dont la modestie & la sagesse préservérent toujours Virgile, adoré & chéri à la Cour d'Auguste.

Il nous est, je crois, peu important d'approfondir une question, qui fut le sujet d'une grande dispute il y a 200 ans entre deux Sçavans, Pierius & Ange Politien. Il s'agissoit de sçavoir si notre Poëte s'appelloit Virgilius, ou Vergilius. Il est certain que dans les MSS. on trouve presque aussi

communément le nom de *Vergilius* que celui de *Virgilius*. On trouve aussi dans quelques-uns de ces MSS. ce titre des Œuvres de Virgile : *P. Partheniatis Virgilii Maronis Liber, &c.* ce qui fait quatre noms ridiculement arrangés, & contraires à l'usage des Romains. Ce nom de *Parthenias* ne peut être qu'une épithéte, que l'ignorance de quelque Copiste a transformée en nom propre ; épithéte honorable, donnée à un grand Poëte d'une modestie & d'une pudeur singuliéres. Car c'est ce que *Parthenias* signifie en Grec.

Il fit ses premiéres études à Crémone, à l'âge de 13 ans, comme S. Jerôme le dit dans sa Chronique d'Eusébe ; & il y étudia jusqu'à 16 ans. Ensuite il fut envoyé à Mantoüe, où il apprit la langue Grecque, & où il s'appliqua à la Médecine & aux Mathématiques. Muni de ces connoissances, il fut en état de faire dans la suite des progrès dans la Physique & dans l'Astronomie. Aussi voit-on dans ses ouvrages qu'il connoissoit bien le Ciel, & qu'il étoit habile Physicien. Mais il aima mieux se servir de ces connoissances pour soutenir & orner sa poësie, que de s'amuser, au préjudice de son précieux talent, à écrire foiblement sur des matiéres philosophiques. On me dira peut-être que l'Astrologie plutôt que l'Astronomie régne dans ses Géorgiques, qu'il y adopte une foule de préjugés populaires sur les ressorts de la nature, & qu'il paroît assez mauvais Physicien. J'ai répondu à cette objection dans quelque endroit de mes Remarques, en faisant voir que ce qui est faux en Philosophie, doit en Poësie être préféré au vrai, lorsque le

faux, réputé pour vrai par le commun des hommes, fournit au Poëte des idées sublimes, ou des peintures agréables. J'ajoute que du tems de Virgile la Physique & le Naturalisme étoient encore dans leur enfance, & que notre Poëte, quelque sçavant qu'il fût pour son tems, devoit être préoccupé d'un grand nombre d'erreurs. Veut-on qu'un Poëte ancien soit meilleur Philosophe qu'Aristote & tous les Philosophes de la Gréce; que Cicéron, que Pline, que Sénéque? N'admirons-nous pas Lucréce, & ne le lisons-nous pas avec un plaisir infini, quoiqu'il y ait beaucoup d'erreurs dans sa Physique.

Virgile prit à Mantouë des leçons de Syron, fameux Philosophe Epicurien. Cette Philosophie étoit alors fort à la mode. Le célébre Varus, qui fut dans la suite un des Généraux d'armée de l'Empire, & qui se laissa battre par les Germains, étudioit à la même école que Virgile. Ils furent dans la suite toujours amis, & il est fait mention de lui dans la 6e Eclogue. Virgile changea depuis de doctrine, & embrassa le Platonisme ou le Pythagorisme, comme il paroît par cette même Eclogue, & plus encore par le systême du monde, exposé à la fin du 6e Livre de l'Enéide.

L'an de Rome 713. sous le Consulat de L. Antonius & de P. Servilius Isauricus, Octave ou Octavien étant pour lors âgé de 23 ans, Virgile, qui entroit dans sa trentiéme année, écrivit sa premiére Eclogue, pour remercier le Triumvir de la grace qu'il venoit de lui accorder. Octave (comme je le dis à la tête des Remarques sur cette Eclogue) après la bataille de Philippes, gagnée sur

Sexte Pompée, donna pour récompenſe à ſes ſoldats vétérans toutes les terres ſituées autour de Mantouë, & par une de ces horribles injuſtices qui deshonorent l'autorité abſolue, on en dépouilla les légitimes poſſeſſeurs, pour en revêtir des étrangers. Maron, pere de Virgile, eût donc perdu tout ſon bien, ſi notre Poëte n'eût gagné par ſes vers les bonnes graces de Pollion, qui commandoit quelques troupes dans le pays. Pollion donna à Virgile une lettre de recommandation pour Mécéne, qui étoit à Rome, où il ſe rendit avec ſon pere. Mécéne les préſenta l'un & l'autre à Octave, & leur bien leur fut conſervé. Ils s'en retournérent donc chez eux bien ſatisfaits : mais en arrivant à leur village d'Andes, ils trouvérent déja les ſoldats en poſſeſſion des terres qui leur avoient été aſſignées ; ils virent leurs compatriotes réduits à la miſére, & contraints de s'exiler. Un certain Arius Centurion, ou Capitaine d'Infanterie, s'étoit déja emparé de la terre de Maron. Celui-ci lui fit voir l'ordre du Triumvir, & le privilége qu'il lui avoit accordé à lui & à ſon fils. Le brutal Officier refuſa d'obéir, & menaça même de les tuer l'un & l'autre. Le Centurion étoit ſoutenu de ſes ſoldats. Comment un Poëte leur eût-il réſiſté ? Maron & Virgile prirent donc la fuite : celui-ci, qui apparemment avoit fait plus de réſiſtance, pourſuivi par le Centurion, fut obligé de paſſer le Mincio à la nage. Le vrai courage n'exclut point la prudence. Virgile a trop bien célébré la valeur, pour qu'on puiſſe croire qu'il fût lâche, & qu'il eût un ſi mépriſable défaut, qu'au-

cun talent ne rachéte. Pour appaiser le redoutable Centurion, le Pere & le fils jugérent à propos de lui faire quelques présens; c'est ce qui est exprimé dans la 9ᵉ Eclogue, qui suppose qu'ils se rendirent l'un & l'autre à Rome pour se plaindre d'Arius, & pour implorer la protection de Varus, ami particulier de Virgile. Ils laissérent donc dans leur maison un homme de confiance, à qui ils recommandérent de bien ménager celui qui vouloit se rendre maître de leur bien, & de lui porter même des présens à Mantouë.

Cette Eclogue, composée immédiatement après la premiére, devroit être la seconde dans l'ordre chronologique. Mais les Anciens se mettoient peu en peine de cet ordre dans la publication de leurs ouvrages; comme il paroît par les Odes d'Horace, qui de son tems furent assurément disposées comme elles le sont aujourdui (puisque tous les manuscrits sont conformes sur cet arrangement) quoiqu'elles ne soient point placées suivant l'ordre des tems & des circonstances où elles ont été composées. C'est ce qu'a fait voir fort clairement le P. Sanadon, ce sçavant & judicieux Interpréte d'Horace. Mais il devoit s'en tenir à ses doctes observations sur cette chronologie litteraire, & s'abstenir dans son édition de renverser l'ordre établi, auquel on est accoutumé. A l'égard de cette neuviéme Eclogue, le P. de la Rue croit avec raison que c'est une espéce d'impromptu, composé de divers morceaux que Virgile avoit composés pour un autre sujet. En effet, les vers que recite le berger Meris, paroissent des fragmens.

J'ajouterai ici une réflexion qui me semble naturelle. C'est que la petite faveur que César Octave accorda à Virgile, fut dans la suite payée avec usure par le Poëte. Pouvoit-il porter plus loin la reconnoissance, que de composer un Poëme épique, dont le principal dessein, comme on le voit clairement, a été de peindre Auguste dans la personne d'Enée; sans parler des magnifiques éloges qu'il lui donne dans ses Géorgiques? Cependant cette faveur d'Auguste étoit, à proprement parler, ce qu'on appelle *beneficium latronum*. Il est vrai que dans la suite il le combla de bienfaits. Tous les Princes du caractére & du mérite de l'Empereur Auguste ont toujours protégé les beaux esprits, qui pour reconnoître leurs faveurs leur ont procuré une vie immortelle, que par ces faveurs seules ces Princes méritoient, quand même il leur eût manqué des vertus dignes de l'immortalité.

Ce fut l'an 717. que Virgile âgé de 34 ans, sous le Consulat de Vipsanius Agrippa, & de L. Caninius Gallus, commença son poëme des Géorgiques; ouvrage que lui prescrivit Mécénas, qui aimoit beaucoup l'agriculture, & à qui le Poëte le dédia. Il fut 7 ans à le composer, & il en fit la plus grande partie à Nàples, comme il le dit lui-même à la fin de son Poëme. » Tels sont les vers » que je chantois sur la culture des champs & sur » le soin des arbres & des troupeaux, tandis que » César faisoit gronder sa foudre sur les bords de » l'Euphrate; tandis que ce glorieux Vainqueur » dictoit ses loix à des nations qui d'elles-mêmes » se soumettoient à son empire, & que par ses ex-

» ploits il se préparoit à être un jour au rang des » Dieux. J'étois alors dans le délicieux pays de » Naples, où je jouissois, dans une retraite obscu- » re, d'un doux loisir consacré aux Muses. C'est » ce Virgile, qui dans sa jeunesse osa chanter sur le » ton des Bergers, & te représenter, ô Tityre, » couché sous l'épais feuillage d'un hêtre. «

Il y inséra quelques traits qui ont rapport à ce qu'Auguste fit cette année 717. Tels sont ceux du L. 2. v. 171. *Et te maxime Cesar, &c.* » Et toi » César le plus grand de tous, toi qui cueillant au- » jourdui des lauriers aux extrémités de l'Asie, » éloignes de nos frontiéres l'Indien désarmé. « Et au L. 3. v. 28. *In foribus pugnam, &c.* » Au fron- » tispice du Temple, on verra représentés en or & » en ivoire les combats livrés aux Gangarides, les » exploits de leur illustre Vainqueur, & le Nil en- » flé par le poids de nos vaisseaux de guerre, &c. «

Cette année-là même il commença son Poëme de l'Enéide, ouvrage qui l'occupa onze années consécutives, suivant le témoignage des Auteurs. L'an 725. notre Poëte, alors âgé de 42 ans, inséra dans le premier Livre ces vers, à l'occasion du Temple de Janus fermé par la paix universelle qui régnoit dans le monde : *Aspera tunc positis, &c.* v. 295. » Alors des siécles de paix succéderont à la férocité » belliqueuse. La Candeur, la Probité, la Religion, » un nouveau Romulus, avec Remus son frere, di- » éteront leurs loix aux peuples soumis. Les portes » du Temple de la Guerre seront fermées : la Dis- » corde assise sur de cruelles armes, enchaînée, & la » bouche teinte de sang, frémira de rage. « Ce *nou-*

veau Romulus avec Remus son frere, qui fait fleurir la bonne foi & la religion, exprime allégoriquement Octave & Agrippa, l'un & l'autre Censeurs cette année.

L'an 726, Octave sortant de sa Magistrature de Censeur, célébra pour la premiere fois les Jeux Actiaques, qu'il avoit institués en mémoire de sa victoire d'Actium, & qu'il ordonna de célébrer dans la suite tous les ans. Virgile décrit ces Jeux au livre 5. Vers 279. L'endroit est trop long, pour être raporté ici. Rien pouvoit-il faire plus de plaisir à Octave, que cette description, placée si naturellement dans la cérémonie des Jeux en l'honneur d'Anchise, célébrés par Enée près du Promontoire même d'Actium?

L'année suivante 727 Octave prit au mois de Janvier le nom d'Auguste, qui lui fut déféré solemnellement par le Senat, suivant l'avis de Munatius Plancus. Deux ans après ce Prince eut envie de voir quelques morceaux de l'Enéide, & écrivit plusieurs lettres pressantes à Virgile pour le prier de lui accorder cette faveur. Mais le Poëte refusa absolument de faire part de son ébauche à un Prince si connoisseur. Macrobe, au livre premier de ses Saturnales, chapitre dernier, rapporte un fragment de la réponse que Virgile fit à l'Empereur. *Je reçois souvent de vous des lettres. . . . . Pour ce qui est de mon Enée, en vérité je vous l'envoyerois volontiers, s'il étoit digne à présent de vous entretenir. Mais l'ouvrage n'est encore qu'ébauché; en sorte qu'il me semble que c'est presque un défaut de mon jugement, que d'avoir entrepris un si grand tra-*

vail. Je suis obligé, comme vous sçavez, de faire d'autres études qu'il exige, & qui sont bien plus importantes que celles que j'ai faites jusqu'ici. *

L'an 731 Virgile, âgé pour lors de 47 ans, travailloit au sixiéme Livre de son Enéide. Il y inséra ingénieusement l'éloge de Marcellus, de ce jeune Prince âgé de 20 ans, fils d'Octavie sœur d'Auguste, qui mourut à Baïes, par la faute du Medecin d'Auguste, Antonius Musa, qui lui avoit ordonné le bain froid mal à propos. Notre Poëte ayant récité ce morceau à Auguste, Octavie qui étoit présente, s'évanouit. Cependant elle le trouva si beau, qu'elle fit donner à Virgile dix sesterces, c'est-à-dire, 400 livres de notre monnoye, pour chaque vers; car le *Sestercium*, selon Budée, valoit environ 40 liv. tournois.

Phraate, Roy des Parthes, ayant renvoyé cette même année à l'Empereur Auguste les prisonniers & les Aigles Romaines enlevées dans la défaite de Crassus, notre Poëte trouva moyen d'insérer cet événement dans son septiéme Livre vers 604. *Sive Getis* &c. » Soit qu'il s'agisse de faire une guerre » sanglante aux Getes, aux Hyrcaniens, aux » Arabes, aux Indiens; soit qu'on ait résolu de s'a» vancer vers l'Aurore, & de forcer les Parthes à » rendre nos Aigles. »

L'an 733 Virgile, ayant achevé son Enéide, alla en Grece, dans le dessein de passer de là en Asie,

* *Ego vero frequentes à te litteras accipio ..... De Æneâ quidem meo, si mehercule jam dignum auribus haberem tuis, libenter mitterem. Sed tantum inchoata res est, ut pene vitio mentis tantum opus ingressus mihi videar: cùm præsertim, ut scis, alia quoque studia ad id opus multoque potiora impertiar.*

apparemment pour examiner les lieux qu'il décrit dans son Enéide, & y consulter quelques monumens. Il y trouva Auguste, & forma la résolution de s'en retourner avec lui à Rome. Il se portoit mal, & le voyage ayant augmenté son indisposition, il fut contraint de s'arrêter à Tarente, ou selon d'autres, à Brindes, où il mourut le 22 Septembre, à l'age de 52 ans 11 mois & 7 jours. Il ordonna avant de mourir, qu'on brulât son Enéide. Mais ses amis s'y étant opposés, il chargea par son testament Plotius Tucca & Varius, ou de brûler son Poëme, ou de le corriger. Ce fait est raconté par Aulugelle, Macrobe & Pline. Plotius Tucca & Varius étoient deux hommes d'esprit, Poëtes l'un & l'autre, dont Horace fait mention dans ses Satyres Liv. 1. Sat. 5. ainsi que de Virgile. Je vais rapporter ces vers, qui peignent le caractere aimable de ces trois beaux esprits.

Postera lux oritur multo gratissima; namque
Plotius & Varius Sinuessa, Virgiliusque
Occurrunt: animæ, quales neque candidiores
Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.
O qui complexus, & gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jucundo sanus amico.

» Le jour suivant fut bien plus agréable: car nous
» rencontrâmes à Sinuesse Plotius, Varius, & Vir-
» gile, ces hommes pleins de candeur, qui n'ont
» point de pareils sur la terre, ni de meilleur ami
» que moi. Quels embrassemens, & quelle joye!
» Le sage ne compare rien à un agréable ami. «

Le corps de Virgile fut transporté à Naples, com-

me il l'avoit ſouhaité, & fut inhumé près du chemin de Pouzol, *viâ Puteolanâ*. L'Enéide fut remiſe à Tucca & à Varius, à qui Auguſte défendit d'ajouter, & ne permit que de retrancher. De là viennent quelques vers, dont il ne nous reſte que le commencement.

L'ancien Auteur de la Vie de Virgile, dont je vais citer quelques traits, rapporte cette Epigramme de Sulpicius, Poëte de Carthage, ſur le danger que courut l'Enéide à la mort de ſon Auteur.

Juſſerat hæc rapidis aboleri carmina flammis
Virgilius, Phrygium quæ cecinere ducem.
Tucca vetat, Variuſque ſimul : tu, maxime Cæſar,
Non ſinis, & Latiæ conſulis hiſtoriæ.
Infelix gemino cecidit prope Pergamus igne,
Et pene eſt alio Troja cremata rogo.

» Virgile avoit ordonné que ces Vers, qui célébrent » le fameux Capitaine de Phrygie, fuſſent la proye » des flammes. Tucca & Varius s'y oppoſent; & » vous, Grand Céſar, vous le défendez, & vous con- » ſervez un monument pour l'hiſtoire de l'Italie. » Ainſi la malheureuſe Troie a-t-elle penſé deux » fois périr par un fatal incendie. «

Aſconius Pédianus, dans ſon apologie de Virgile, réfuta toutes les cenſures de l'Enéide, que de mauvais Critiques avoient publiées. Car il y a eu de tout tems des Juges peu éclairés, de mauvais goût, ou de mauvaiſe foi. Ce même Pédianus peignit dans cette apologie le caractére de notre Poëte. Il étoit, ſelon lui, bienfaiſant; il aimoit les hommes vertueux & ſçavans, & loin d'être jaloux,

les bons Ouvrages des autres le flatoient autant que les ſiens propres : il donnoit à chacun les éloges qu'il méritoit. Enfin Virgile n'eut que deux ennemis, hommes ignobles, Philiſtus & Cornificius, à qui il n'avoit jamais fait aucun mal, & dont il n'étoit haï qu'à cauſe de la ſupériorité de ſon génie, ou mépriſé que pour la ſimplicité de ſon caractére.

Virgile, à l'occaſion des ſpectacles qu'Auguſte donnoit tous les jours, dans un tems où il pleuvoit toutes les nuits, fit cette Epigramme :

Nocte pluit totâ : redeunt ſpectacula mane.
Diviſum imperium cum Jove Cæſar habet.

» Il pleut toute la nuit, & tout le jour nous avons » des ſpectacles. Céſar partage l'empire avec Ju» piter. « Jupiter, dans le ſtyle des anciens Poëtes, eſt pris ſouvent pour l'air & pour la pluye. Virgile fit afficher cette Epigramme à la porte du Palais d'Auguſte, ſans marquer qui les avoit faits. Peut-être qu'il ne les jugeoit pas aſſez bons, pour s'en déclarer l'auteur. Cependant l'Empereur, flatté par ces Vers, voulut ſçavoir de qui ils étoient. Comme perſonne ne ſe nommoit, un certain Bathylle ſe les attribua, & en fut récompenſé. Alors Virgile afficha à la porte du Palais ces mots répétés quatre fois, *Sic vos non vobis*, les propoſant comme des Vers à remplir, ainſi que nous faiſons à l'égard de nos bouts rimés. Quelques jours après notre Poëte afficha une ſeconde fois le diſtyque *Nocte pluit totâ*, & mit au-deſſous ces cinq Vers.

Hos ego verſiculos feci ; tulit alter honores.
Sic vos non vobis nidificatis aves.

Sic vos non vobis vellera fertis oves,
Sic vos non vobis mellificatis apes.
Sic vos non vobis fertis aratra boves.

Ils servirent à faire connoître le véritable Auteur de l'Epigramme, & à couvrir de confusion le Plagiaire.

On demandoit un jour à Virgile, pourquoi il perdoit son tems à lire un Poëte suranné tel qu'Ennius. Il répondit : » Je tire de l'or du fumier « *Aurum de stercore*. On voit par cette réponse que Virgile pensoit au sujet de Lucilius, comme Horace : *Cum flueret lutulentus, erat quod tollere velles :* vers, que le P. Tarteron a entendu à contresens dans sa traduction, en faisant dire à Horace : il y a *dans Lucilius bien des choses qui méritent d'être conservées ;* au lieu qu'Horace dit au contraire, qu'il y a dans cet ancien Poëte bien des choses à supprimer. C'est aussi le sens que Quintilien a donné à ce même vers, qu'il cite.

Auguste, qui s'entretenoit souvent avec Virgile, voulut sçavoir un jour ce qu'il pensoit de la maniére de bien gouverner. Le Poëte lui répondit qu'il falloit 1°. *mettre le timon du vaisseau entre les mains d'un Pilote habile ;* 2°. préférer toujours les gens de bien aux méchans ; 3°. *récompenser le vrai mérite*, & les talens utiles & rares. 4°. *Ne faire jamais d'injustice* à personne. Ces quatre préceptes renferment en effet tout l'art de régner.





ELOGES
DE VIRGILE,
TIRÉS DES ANCIENS AUTEURS.

HORACE, Sat. L. 1. 10.

Forte epos acer,
Ut nemo, Varius ducit : molle atque facetum
Virgilio annuerunt gaudentes rure Camenæ.

„ L'énergique Varius manie l'épopée, comme
„ peut-être personne n'a fait avant lui : les Muses
„ champêtres ont accordé à Virgile la douceur &
„ les agrémens du style. " On voit par-là que du tems même de Virgile, on estimoit beaucoup ses Eclogues & ses Georgiques. Son admirable Poëme épique n'avoit pas encore paru. Le même Horace, Sat. 6. L. 1. donne à notre Poëte un caractére vertueux & aimable, en le considérant du côté des vertus de la société. Il dit à Mécénas :

Optimus olim
Virgilius, post hunc Varius, dixere quis essem.

„ Le bon Virgile, & ensuite Varius, vous di-
„ rent qui j'étois. " Sous le régne d'Auguste, & dans tous les tems, les Auteurs distingués ont été

amis. Sous Louis XIV. il y avoit une étroite liaison entre Moliére, Defpréaux, Racine, la Fontaine, la Bruyere, &c. Ces grands hommes s'estimoient l'un l'autre, & s'aimoient fincérement. Les illuftres Ecrivains ne doivent en effet avoir pour ennemis que les vils Auteurs de leur fiécle, que les ignorans ou les fots. Il en eft de même de tous les Artiftes: Ils rendent juftice réciproquement à leurs rares talens. Mais les médiocres tâchent de fe rabaiffer l'un l'autre, & médifent toujours des grands Maîtres.

Urit enim fulgore fuo, qui prægravat artes
Infra fe pofitas. Hor. art. Poët.

Properce, L. 2. *dern. Eleg.* parle ainfi de l'Enéide.

Cedite Romani fcriptores, cedite Graii:
Nefcio quid majus nafcitur Iliade.

» Cédez Ecrivains Grecs & Romains : Quelque
» chofe de fupérieur à l'Iliade eft près d'éclorre. «
Ovide, *Art d'aimer*, L. 3.

Et profugum Ænean, alta primordia Romæ,
Quo nullum Latio clarius extat opus.

» Enée fuit les rivages de Troie, & aborde en Ita-
» lie, où il jette les premiers fondemens de la fuper-
» be Rome. C'eft le plus beau de tous les ouvrages
» que le Latium ait jamais produits. «
Le même, L. 1. des *Amours*.

Tityrus, & Segetes, Æneïaque arma legentur,
Roma triumphati dum caput orbis erit.

» Tant que Rome fera la maitreffe du monde,
» Tityre, les Moiffons, & les Combats d'Enée feront

» ront lûs. « C'est-à-dire, qu'on lira toujours les Eclogues, le Poëme sur l'Agriculture, & l'Enéide de Virgile.

Stace apostrophe ainsi sa Thébaïde, dans l'exorde de ce Poëme épique.

Nec tu divinam Æneida tenta ;

Sed longe sequere, & vestigia semper adora.

» N'essaye pas d'égaler la divine Enéide ; mais
» sui-la de loin, & ne cesse d'adorer ses pas. «

Juvenal, Sat. 11ᵉ.

Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis

Altisoni dubiam facientia carmina palmam.

» On vantera l'Auteur de l'Iliade, ainsi que les Vers
» du sublime Virgile, qui rendent la victoire dou-
» teuse entre ces deux grands Poëtes. « *Elle n'est plus douteuse aujourdui.*

Mart. Epigr. L. 8.

Temporibus nostris ætas cùm cedat avorum,

Creverit & major cum duce Roma suo ;

Ingenium sacri miraris abesse Maronis,

Nec quemquam tantâ bella sonare tubâ.

Sint Mœcenates : non deerunt, Flacce, Marones ;

Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt.

» Le siécle de nos Ayeux cédant au nôtre, & la
» gloire de Rome s'étant accrue sous le Prince qui
» la gouverne aujourdui, tu es étonné que l'esprit
» de l'adorable Virgile nous manque, & qu'il n'y ait
» personne parmi nous qui soit capable d'entonner
» la trompette comme lui. Mon cher Flaccus, qu'il
» y ait des Mécénes, tu ne manqueras point de Vir-

» giles. Tes campagnes mêmes t'en fourniront. «

Velleius Paterc. L. 2.

Inter quæ maxime nostri ævi eminent Princeps carminum Virgilius, Rabiriusque. » Les plus grands » esprits de notre siécle sont Virgile, Prince de la » Poësie, & Rabirius. «

Plin. Hist. L. 7. c. 10.

D. Augustus carmina Virgilii cremari contra testamenti ejus verecundiam vetuit : majusque ita vati testimonium contigit, quàm si ipse carmina sua probavisset. » L'Empereur Auguste, contre les égards » dûs au testament de Virgile, défendit de brûler » son Enéide. Ce qui fait plus d'honneur au Poëte, » que s'il eût eu lui-même une idée avantageuse de » ses Vers. «

Pline, Ep. 21. L. 3.

Virgilii ante omnes imaginem venerabatur Silius, cujus natalem religiosius quàm suum celebrabat; Neapoli maxime, ubi monumentum ejus adire ut Templum solebat. » Le Poëte Silius avoit une grande vénération pour le portrait de Virgile, & il célébroit » le jour de sa naissance, avec plus de cérémonie » que le jour de la sienne propre. Il visitoit son » tombeau à Naples, comme une espece de Temple. «

Tacite, Dial. des Orateurs.

Testes Augusti epistolæ : testis ipse Populus, qui auditis in theatro versibus Virgilii surrexit universus, & forte præsentem spectantemque Virgilium veneratus est quasi Augustum. » Une preuve de la grande considération où étoit Virgile, sont les lettres qu'Au- » guste lui écrivoit, & les égards du Peuple Ro-

» main, qui entendant un jour réciter ſes vers ſur
» le théatre, ſe leva par reſpect, & rendit autant
» d'honneurs à ce grand Poëte, peut-être préſent
» & ſpectateur, qu'il en auroit pu rendre à Augu-
» ſte même. «

Quintilien, L. 10.
Utar verbis iiſdem, quæ ab Afro Domitio juvenis accepi: qui mihi interroganti quem Homero crederet maxime accedere; ſecundus, inquit, eſt Virgilius; propior tamen primo quàm tertio. » Je me ſervirai
» ici des mêmes paroles que j'ai ouies dans ma jeu-
» neſſe d'Afer Domitius. Lui ayant un jour de-
» mandé, quel Poëte il croyoit approcher le plus
» d'Homere, il me répondit: Virgile eſt le ſecond
» des Poëtes; mais il approche plus du premier
» que du troiſiéme. «

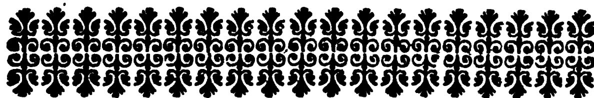
Lampridius, dans la vie de l'Empereur Sévere.
Virgilium Platonem Poëtarum vocabat, ejuſque imaginem cum Ciceronis ſimulacro in ſecundo larario habuit, & Achillis & magnorum Virorum. » Il appel-
» loit Virgile *le Platon des Poëtes*; il avoit placé
» ſon portrait, ainſi que celui de Cicéron, dans
» un ſecond Oratoire, avec les portraits d'Achille
» & des grands Hommes. «

Je pourrois ajouter à tous ces anciens témoignages en faveur du mérite de Virgile pluſieurs jugemens des Critiques modernes. Je me contenterai d'adopter ce qu'en a dit récemment un ſçavant Ecrivain, dont l'excellente mémoire eſt, pour ainſi dire, le rendez-vous de toutes les bonnes penſées des Auteurs judicieux, & des hommes éclairés, qu'il a ſenſément recueillies, ou plutôt qu'il s'eſt

rendues propres dans sa *Bibliothéque Françoise*.

Virgile est celui de tous les Poëtes, qui a mieux sçu mettre en œuvre l'art oratoire. Il est élégant dans ses termes, orné dans sa composition, grave & varié dans ses pensées, heureux dans ses similitudes, riche dans ses descriptions, juste dans ses exemples, charmant dans ses digressions, persuasif dans ses raisonnemens. Virgile en un mot est si fort Orateur, que Macrobe ne craint pas de dire, qu'il est plus Orateur que Cicéron même. D'autres se sont contentés de dire, que s'il eût pris le parti du Bareau, * il n'y auroit eu que Cicéron qui l'eût égalé. Ne devinons point, & sans prétendre décider du rang que Virgile auroit pu obtenir, comme Orateur, contentons-nous de dire avec toute l'Antiquité, que les Romains n'ont point eu de plus grand Poëte, & qu'il n'a été ni surpassé, ni même égalé par aucun de ceux qui sont venus depuis. Quelques éloges que l'on ait donnés à Homere, quelques louanges qu'il mérite en effet, on ne peut nier que l'estime accordée à Virgile n'ait été plus universelle & plus constante, & que ce Poëte n'ait eu moins de contradicteurs & d'adversaires. Si les traductions qui ont été faites de ses Ouvrages en notre langue, peuvent ajouter quelque chose à son éloge, si elles augmentent du moins les preuves de l'estime que l'on a pour un écrivain, il faut convenir que Virgile l'emporte encore de ce côté-là sur Homere. Ce qui paroîtra incroyable, est que je connois certains beaux esprits à la mode, qui méprisent Virgile.

* Journ. des Sçav. Avril 1726.



DES DIFFERENS OPUSCULES
ATTRIBUÉS
À VIRGILE.

PLUSIEURS petits Poëmes assez dignes de Mœvius ou de Bavius, ont été mis sur le compte de Virgile, & le plus grand Poëte de Rome a été regardé par quelques Critiques, comme l'Auteur de ce que l'antiquité nous a transmis de moins estimable. On lui a imputé un certain nombre d'Epigrammes sans sel, composées par différens Auteurs inconnus. On a voulu qu'une Piéce touchant la vie rustique, intitulée *Moretum*, fût de lui, & Joseph Scaliger même n'étoit pas éloigné de la lui attribuer. Le P. Fabre, de l'Oratoire, Auteur d'une version françoise, peu connue, de toutes les Œuvres de Virgile, dit dans son histoire de la Vie & des Ouvrages de ce Poëte, qu'il commença à exercer son talent pour la Poësie dès sa plus tendre jeunesse & qu'il composa plusieurs petits Ouvrages qui sont venus jusqu'à nous. De ce nombre, dit-il, est le *Ceiris*, l'*Etna*, les *Diræ*, ou les Imprécations, le *Culex*, ou le Moucheron, & le *Moretum*. Plusieurs Sçavans, ajoute-t-il, ne lui attribuent que le *Ceiris* & le *Culex*; encore sont-ils partagés, parce que le style de ces piéces est différent de celui des Bucoliques, des Géorgiques. &

de l'Enéide. „ Mais il y a long-tems, lui répond „ M. l'Abbé Gouget *, que ce partage ne subsiste „ plus entre les bons Critiques. " Il me semble néanmoins que ce procès n'est pas encore jugé, & que plus on lit le *Culex* & le *Ceiris*, moins on est tenté de nier que ces deux Ouvrages ne puissent être les essais de l'Auteur des Bucoliques & des Géorgiques, à en juger par la force de l'expression & par l'agrément des images. Aussi la plûpart des Critiques conservent-ils à Virgile ces deux petits Poëmes.

Mais sur quel fondement a-t-on pu donner à Virgile d'autres Poësies, dont quelques-unes sont misérables? Je n'en connois pas d'autre motif sensé, si ce n'est parce que plusieurs manuscrits de ces piéces portent son nom. C'est donc à d'imbécilles Grammairiens ou à d'ignorans Copistes, que Virgile est redevable de cette imputation. Il est certain que sous le régne d'Auguste il parut un Poëme intitulé *Culex*, que Martial met sur le compte de Virgile. *Accipe facundi* Culicem, *studiose*, *Maronis*. Ep. l. 14. Ce n'est pas, dit-on, celui que nous avons, qui ne sent ni son style ni son génie. C'est ainsi qu'on méprise l'autorité du Cardinal Bembe, qui tient que cet écrit est de Virgile, & celle de Joseph Scaliger, qui croit même que le Poëte le composa dans un âge mûr, où il pouvoit être déja un Poëte consommé. Cependant le P. de la Rue, ose mettre le *Culex* au même rang que les fausses Elégies de Gallus, & le regarder comme un enfant supposé, qui ne peut avoir eu pour pere que quelque Ecri-

* Bibliot. Franç. Tom. 5.

vain barbare, sans goût, sans génie, qui ne sçavoit ni penser ni construire ses pensées.

C'est aussi le sentiment du P. Oudin, sçavant Jésuite, aussi distingué par son goût que par son érudition. » J'en fais juge, dit-il dans sa Dissertation » sur ce sujet *, quiconque a eu le courage de lire » le Poëme entier : l'exorde seul est capable de » déconcerter le plus déterminé lecteur. Il remplit » quarante vers, après lesquels, malgré les corre» ctions & les commentaires des Sçavans, on ne » sçait encore de quoi il s'agit. J'envie, ajoute-t-il, » le sort des gens de Lettres, qui ne se sont jamais » trouvés dans la nécessité de lire cette ennuyeuse » suite de 411 vers, distingués d'une prose traî» nante & gotique seulement par les périphrases » déplacées, & les épithétes mortes, où la contrain» te de la mesure a jetté l'ignorant versificateur. « Après un tel jugement on doit être presque honteux de pancher à croire que le *Culex* est réellement de Virgile.

Le même P. Oudin, qui ne peut nier que Virgile n'eût effectivement composé un petit Poëme de *Culex*, prétend que la fable de ce Poëme de Virgile étoit bien différente de celle qui compose celui que nous avons. Il dit que dans le vrai *Culex* de Virgile, un Berger s'étant endormi près d'un marais, il en sort un serpent, & que le Berger est en danger de périr. Un moucheron pique alors le Berger, qui s'éveille & l'écrase. Aussitôt il apperçoit le serpent, le tue, & comprend qu'il est redevable de la vie à l'insecte, à qui par reconnoissance il éleve

* Mém. de Littér. du P. des Mollets.

un tombeau. Telle étoit, selon lui, la fable de Virgile. Mais d'où le sçait-il ? Dans celle du *Culex* que nous avons, la scene est sur le bord d'une fontaine. Le Berger réveillé par la piquûre du moucheron s'en retourne chez lui, se couche, s'endort, & voit en songe l'image du moucheron qu'il a tué, & qui lui fait la description des Enfers. Il retourne ensuite à la fontaine, & y dresse au Moucheron un tombeau orné de toutes les fleurs de la prairie. Il me semble qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre ces deux plans.

Il se trouve dans ce Poëme, tel que nous l'avons, dit le même P. Oudin *, plusieurs morceaux recousus de Virgile, comme la longue description de la vie champêtre, la descente d'Orphée aux Enfers, &c. Tout ce qu'on en peut conclure, selon lui, c'est que l'Auteur avoit lû Virgile. Mais il a découvert par un célébre manuscrit de Jean Lacurne, Bailli d'Arnai-le-Duc, ami & contemporain du docte Saumaise, & dont il est parlé dans le *Menagiana*, que sous Trasimond Roy des Vandales en Afrique, quelques beaux esprits de cette nation se piquoient d'amplifier puérilement divers endroits de Virgile, & que ce manuscrit contient beaucoup de ces compilations. D'où il conclud que le *Culex* pourroit bien venir de cette grossiére manufacture. Il prétend aussi, sans preuve, que Virgile ne composa pas son Poëme du *Moucheron* à quinze ou seize ans, mais après avoir achevé ses Georgiques. Pour moi, je ne puis me persuader que le *Moucheron* attribué à Virgile soit d'un Afri-

* *Ibid.* Dissertat. sur le *Culex*.

cain. Le ſtyle eſt trop élégant en pluſieurs endroits, & ſent trop le Romain, & même le Romain du ſiécle d'Auguſte. S'il s'y trouve quelques vers durs, raboteux & obſcurs, il eſt aiſé de répondre que c'eſt apparemment un des premiers Ouvrages de Virgile. Ceux qui, comme le P. de la Rue & le P. Oudin, ſe fondent ſur la différence des ſtyles, ſont priés de me dire ſi Corneille n'eſt pas également le pere de *Cinna* & de *Pertharite*, & Racine des *Freres ennemis* & de *Phédre*. L'Auteur de la Vie de Virgile dit qu'il n'avoit que 15 ans, lorſqu'il compoſa ſon *Moucheron*. Un ſi ancien Ecrivain n'a-t-il pas plus d'autorité que le P. Oudin ?

A l'égard du *Céiris*, c'eſt, dit le même P. de la Rue, une copie du neuviéme Livre des Métamorphoſes d'Ovide. Il convient qu'il vaut mieux que le *Culex* : mais, ſi on l'en croit, c'eſt toujours un Ouvrage au-deſſous du médiocre, malgré le ſuffrage de Joſeph Scaliger. Il n'en allégue pas d'autre raiſon que ce vers, qui ſemble en effet un peu barbare.

Accipe dona meo multum vigilata *labore*.

On a autrefois traduit en françois toutes les petites piéces, que l'ignorance & le mauvais goût ont attribuées à Virgile, & les Traducteurs n'ont pas manqué de les lui attribuer auſſi. Telles ſont *les louanges d'un petit Jardin* ; la *roſe* ; le *chant des Sirénes* ; la *lettre de Pythagore* ou l'*Y*, & l'*invention des Muſes*, ou leurs divers caracteres. L'Abbé de Marolles prétend que les *Sirénes* ſont de Feſtus Avienus, & qu'Auſone eſt l'auteur de la *Roſe*. Conjectures frivoles. Un autre petit Poëme intitulé

la Cope, & qui eſt au nombre des Catalectes, a paru auſſi digne du Prince des Poëtes au même Marolles, qui a cru ne lui pas faire moins d'honneur, en lui attribuant quatorze autres piéces, renfermées ſous le nom général de Catalectes,

Quelques-uns ont encore donné à Virgile, non-ſeulement les *Diræ* ou Imprécations, mais encore le mont *Etna*, la *Mort de Cicéron*, une *élégie* ſur celle de *Mécénas*, & un Poëme ſur celle de *Druſus*. Mais aucun Critique de réputation n'a cru que ces piéces fuſſent de Virgile. Comme les *Diræ* portent le nom de *Valerius Cato*, les deux Scaligers & pluſieurs autres Sçavans les attribuent à un certain *Valerius Cato*, Grammairien & Poëte, contemporain de Cicéron. * L'Auteur déplore dans ſon Poëme la perte des biens qu'il poſſédoit à la campagne, & qui avoient été ou ravagés ou enlevés dans le cours d'une guerre civile, excitée par la faction de Sylla. Ce Poëme eſt diviſé en deux parties. La premiére contient une imprécation contre les auteurs de ſon infortune. Dans la ſeconde il conſacre ſes regrets & ſes larmes à ſa chere Lydie, & adreſſe ſes plaintes au fleuve Battare.

A l'égard de l'*Etna*, Poëme aſſez eſtimable, il n'eſt point de Virgile, mais d'un Poëte de ſon tems, étant ſûrement de Publius Cornelius Sévérus, qui vivoit vers l'an de Rome 730. ** Ce Poëme eſt dans le goût de celui *De rerum naturâ*, de Lucrece. Après l'invocation, le Poëte rapporte diverſes fables aſſez triviales. Il raille enſuite ceux qui diſoient que

* Bibl. Franç. T. 5. Hiſt. Litt. de la France, T. 1.
** Bibl. Fr. T. 1.

l'Etna étoit la forge de Vulcain, & le tombeau du Géant Encelade ; d'où il prend occaſion de chanter la guerre des Géans contre les Dieux. Pour lui, dédaignant les fables uſées, il entreprend de rapporter la cauſe phyſique des feux de cette Montagne, & il méle à cela d'ingénieux épiſodes. Tout ſon Poëme tend à faire admirer la nature, & il fait voir combien les Naturaliſtes ſont préférables aux antiquaires. Le Poëme eſt terminé par l'épiſode de deux jeunes gens de Catane, qui dans l'incendie de leur maiſon, ne penſérent qu'à ſauver leur pere & leur mere, qu'ils emportérent à travers les flammes.

* On croit communément que l'élégie ſur la mort de Mécénas eſt de Pedo Albinovanus ; on pourroit croire auſſi, malgré la différence du ſtyle, que l'élégie ſur la mort de Druſus eſt du même Poëte : c'eſt le ſentiment de Scaliger & de pluſieurs autres Critiques. Cependant l'Abbé de Marolles a mis la premiére de ces piéces au nombre de celles qu'on pourroit encore attribuer à Virgile, & il l'a jugée digne d'une paraphraſe en vers héroïques de ſa façon.

Il eſt aſſez inutile de faire ici mention d'un treiziéme Livre de l'Enéide, qui n'a jamais été attribué à Virgile, & qui eſt de Maffeus Vegius, Poëte Latin, de Lodi en Lombardie, mort vers 1459. L'Auteur de la vie de Maffée aſſure que ce Poëte étoit bien perſuadé que le Poëme de l'Enéïde étoit complet, & qu'il n'avoit jamais prétendu perfectionner ce chef-d'œuvre, ni aſpiré à la gloire d'être

* *Ibid.*

le rival du Prince de la Poëſie, comme quelques-uns ſemblent le lui avoir reproché. » Ce qu'il n'avoit fait » que pour ſon amuſement, dit M. l'Abbé Gouget,* » n'a pas laiſſé que de plaire à beaucoup d'autres. » Quoique ſon Poëme ſoit fort éloigné du modéle » qu'il s'étoit propoſé, on y a trouvé des beautés » qui l'ont fait eſtimer. « Mais ce Maffeus Vegius a bien mal employé ſon talent & ſon loiſir. C'eſt comme ſi quelqu'un s'aviſoit d'ajouter un ſixiéme Acte à la piéce d'*Athalie*, ou à celle de *Zaïre*, ou d'augmenter le Lutrin d'un ſeptiéme Livre.

Cette poëtique ſuperfétation ne m'eſt jamais tombée entre les mains, & je me ſuis mis peu en peine de la chercher.

Malgré la Vie de Virgile, que j'ai compoſée & placée ci-devant, j'ai cru que cette même Vie compoſée par M. *Dryden*, fameux Poëte Anglois, qui a traduit en vers toutes les œuvres de Virgile, ſeroit un ornement pour cette édition. Quoique je n'adopte pas tout ce que M. *Dryden* a inſéré dans cette Vie, & que je penſe autrement que lui ſur quelques points, le Public lira avec plaiſir un écrit où il y a des recherches curieuſes, & d'excellentes réflexions.

* Bibl. Fr. T. 6.



LA VIE DE VIRGILE,

PAR M. DRYDEN.

Traduite de l'Anglois.

PUBLIUS Virgilius Maro naquit à Mantoue, Capitale de la nouvelle Etrurie, Ville plus ancienne de trois cens ans que Rome, selon ce qu'il nous apprend lui-même, ayant été aussi bon Antiquaire que bon Poëte. On prétend qu'il vint au monde sous le premier Consulat du grand Pompée, & de Licinius Crassus. Cependant l'Auteur qui fixe cette époque* se contredit lui-même dans un autre endroit; & de la maniére que Virgile parle à Auguste, on peut présumer qu'il se trouve plus de sept ans de différence dans l'âge de l'un & de l'autre. Par conséquent notre Poëte naquit quelques années plutôt. Cette opinion semble être fondée sur ce qu'il dit lui-même dans la premiére Eclogue. L'Auteur de sa Vie, attribuée à Donat, ne trouvant point de lumiéres sur cet article, a jugé à propos de le faire naître sous le Consulat de ces deux célébres Romains. Au reste il est fort vraisemblable qu'il naquit vers le milieu du mois d'Octobre, puisque les Poëtes Latins célébroient

* Donat.

alors la fête de Virgile, comme les Poëtes Grecs célébroient la naissance d'Homére.

Il se trouve un raport extrêmement remarquable entre ces deux Poëtes Epiques, leur naissance & leur fortune ayant été presque aussi conformes, que leur style, & que les sujets de leurs Poëmes épiques. Homére étoit né, dit-on, dans la bassesse, & l'indigence : les parens de Virgile étoient également pauvres, & ils n'eurent rien qui les distinguât du commun. L'un vit le jour pour la premiére fois sur le bord d'une riviére : l'autre dans un fossé. Un peuplier, dit-on, prit racine sur l'endroit où Virgile naquit, & il s'éleva à une hauteur si prodigieuse, que le peuple des environs, naturellement superstitieux, lui attribua des vertus surnaturelles. Hérodote nous apprend qu'Homére eut aussi un peuplier, qu'on visitoit avec beaucoup de respect. Un Auteur ancien nous dépeint Homére d'une mine basse, & d'un extérieur négligé : Virgile avoit un air simple & philosophe. Ils avoient tous deux le tempérament foible, & sujet à des infirmités ; tous deux étoient laborieux, Astronomes & Astrologues. Ils furent enviés & calomniés de leur vivant, & ils virent des plagiaires se parer effrontément de leurs Ouvrages *. Nous ignorons le véritable nom de

* *Refl. du Traduct.* Envié & calomnié comme Virgile (qu'on me permette ce paralléle) j'ai eu l'honneur d'avoir encore cette ressemblance avec mon Original ; en ce qu'une personne connue a essayé de s'emparer de ma Traduction, & de revendiquer, comme un héritage paternel, ce qui m'a coûté tant de veilles depuis quatre ans, & ce que je ne troquerois pas contre ses vaines richesses. Si j'avois été moins connu, j'aurois peut-être perdu ma peine & mon honneur. Cependant des gens mal intentionnés ont profité de cette démarche imprudente, pour semer un bruit insensé, & quelques sots y ont ajouté foi.

l'un & de l'autre, & les Critiques ne peuvent encore s'accorder ſur l'orthographe du nom de *Virgile*. A l'égard de celui d'Homére, on prétend qu'il nous eſt abſolument inconnu. Si l'on conſidére toutes ces conformités, on ſera tenté de croire que les mêmes Aſtres influérent ſur la naiſſance de l'un ou de l'autre; ou ce qui eſt plus vraiſemblable que les Grammairiens Latins, faute de mémoires ſur les commencemens de la vie de leur illuſtre compatriote, empruntérent d'Hérodote ce qu'ils y trouvérent de plus convenable à la compoſition de leur légende : ſemblables à de mauvais Peintres, qui ne pouvant exprimer les traits naturels, tâchent d'éblouir par la vivacité des couleurs & par l'éclat des ornemens.

Pour épargner au lecteur une infinité de citations ennuyeuſes, nous nous en tiendrons à ce qui paroît le plus vraiſemblable. Le pere de Virgile étoit le domeſtique ou le compagnon d'un Aſtrologue ambulant, qui ſe mêloit d'exercer la médecine. Juvenal remarque que de ſon tems la Médecine & l'Aſtrologie étoient preſque inſéparables, & qu'elles étoient exercées par un grand nombre, tant de Grecs, que de Syriens : ce qui me fait conjecturer que le pere de Virgile pourroit bien avoir été de l'une ou de l'autre de ces deux nations. Un homme de cette profeſſion ne pouvoit choiſir un pays plus convenable pour s'y établir ; puiſque l'Etrurie étoit le pays le plus ſuperſtitieux de toute l'Italie, & qui avoit donné aux Romains la plus grande partie de leurs cérémonies, pour ſe venger en quelque ſorte de la perte de ſa liberté, en impoſant ces chaînes à ſes maîtres.

Ce Médecin subalterne ayánt amassé quelque argent, s'appliqua à l'agriculture, & y réussit de maniére, qu'il eut le bonheur d'épouser la fille de son maître, qui fut la mere de Virgile. Cette femme, selon les apparences, étoit de bonne maison du côté maternel, étant proche parente de Quintilius Varus, qui, selon Paterculus, étoit d'illustre naissance, quoique sa famille ne fût point Patricienne. Il en est fait mention avec honneur dans l'histoire de la seconde Guerre Punique.

Il est certain que Virgile fut très-bien élevé: à quoi contribua beaucoup plus la douceur de son caractére & la vivacité de son esprit, que les songes de sa mere, & les autres présages, dont Donat fait une puérile énumération. Il passa les sept premiéres années de sa vie à Mantoue, & non pas dix-sept, comme Scaliger le prétend; car l'*initia ætatis* ne peut vraisemblablement s'étendre si loin. De Mantouë il alla à Crémone, illustre colonie Romaine, qu'il quitta pour se rendre à Milan. Il étudia soigneusement par-tout, & s'appliqua toujours à l'étude des Auteurs les plus estimés, soit Latins, soit Grecs. Par raport à ces derniers, le voisinage de Marseille lui en facilita la connoissance; car cette Ville fameuse, peuplée de Grecs, conservoit la politesse & la pureté du langage au milieu des nations barbares dont elle étoit environnée. Il fréquenta les écoles des plus fameux Philosophes de la secte Epicurienne, qui étoit celle qu'on goûtoit le plus de son tems, & qui sera toujours goûtée. Mais peu satisfait des instructions, que son maître, nommé Syron, étoit capable de lui donner,

donner, il passa à l'école des Académiciens, auxquels il s'attacha tant qu'il vécut, & il mérita par sa science le titre de *Platon des Poëtes*, qui lui fut donné par le plus grand des Empereurs. Il composa un grand nombre de Vers sur différens sujets dans ses heures de loisir. Mais moins ambitieux d'une réputation précoce, que d'une gloire solide & justement acquise, il permit que Varus, son parent & son condiscipule, se fit honneur d'une de ses tragédies. La gloire négligée à propos revient quelquefois avec plus d'éclat, & un bienfait placé à propos n'est jamais perdu. Ce même Varus dans la suite lui rendit de grands services, & devint l'instrument de son élévation. Enfin ce fut à Milan qu'il recueillit les matériaux qui lui servirent à composer les excellentes piéces qu'il nous a laissées, sans parler de bien d'autres, que la mort ne lui permit point d'achever.

On ignore, si ce fut l'air mal sain de son pays, dont il se plaint dans quelques endroits de ses Ouvrages, ou les veilles ausquelles il s'abandonna pour étudier, comme dit Auguste, qui dérangérent sa santé & lui firent prendre la résolution de changer de séjour. Il voyagea vers cette partie de l'Italie qui est située au midi. Peut-être ne fit-il ce voyage, que pour s'instruire, & voir Rome, par où il falloit presque nécessairement passer, comme on le voit par les cartes de l'Italie. Ainsi le Jésuite, commentateur de ses ouvrages*, se trompe, lorsqu'il dit que Virgile alla à Rome pour la premiére fois, quand il y fut pour demander la restitution de son bien.

* Le P. de la Rue.

Quoiqu'il en ſoit, il fit connoiſſance avec l'Ecuyer d'Auguſte, & guérit pluſieurs de ſes chevaux, par des remédes inconnus. A peu près dans ce même tems, on préſenta un fort beau poulain à ce Prince. L'animal promettoit beaucoup de force & de viteſſe, à ce que diſoient les Ecuyers ; mais Virgile ſoutint qu'il venoit d'une mauvaiſe cavale, & que ce ſeroit un cheval vicieux ; ce qui ſe vérifia dans la ſuite. Son jugement ayant été trouvé également juſte en pluſieurs autres occaſions, on commença à le regarder comme un homme extraordinaire ; car les Romains étoient les plus ignorans de tous les peuples en tout ce qui concerne les cauſes naturelles. Tous les prodiges, tous les préſages, qui leur coûtoient tant d'inquiétude, & des ſommes ſi immenſes à expier, auroient paru peu de choſe à de médiocres Naturaliſtes. De pareilles déciſions ſur des bagatelles acquirent donc une grande réputation à notre Poëte, & firent ſa fortune, puiſqu'on le jugea digne alors d'être préſenté à l'Empereur, comme un très-ſçavant Phyſicien.

Ce Prince étoit alors brouillé avec Antoine, qui l'accabloit de ſatyres, de libelles, & de lettres injurieuſes, dans leſquelles il lui reprochoit la baſſeſſe de ſon origine ; faiſant entrer, à ce que dit Suetone, un Copiſte, un Cordier, & un Boulanger dans la liſte de ſes ancêtres. Auguſte, convaincu de la ſcience de Virgile en ce qui regardoit la race des chevaux, s'imagina (ſelon l'auteur de ſa Vie) qu'il pouvoit bien être aſſez habile pour l'éclaircir ſur la ſienne. Il le fit donc entrer dans ſon cabinet

où il se tint enfermé avec lui pendant un tems considérable. Virgile étoit habile mathématicien & grand astrologue : l'Astrologie étoit alors une branche considérable des Mathématiques. Si donc on doit ajouter foi à cette prétendue science (ce qui me paroît fort douteux) si le docte La Chambre dit vrai, en assurant que par les marques du corps d'une personne on doit juger de la configuration ou combinaison des planétes à sa naissance, & que les marques peuvent être connues par le calcul de l'horoscope, jamais Astrologue n'eut plus beau jeu que Virgile eut alors. Car Auguste avoit des taches sur le corps, qui ressembloient exactement à la constellation, qu'on nomme *Ursa Major*. Il avoit encore d'autre secours ; sçavoir, les prédictions de Cicéron, celles de Catule, & le Decret du Sénat, qui proscrivit tous les enfans qui viendroient à naître dans Rome, l'année qu'Auguste vint au monde ; parce que leurs Augures avoient prédit qu'il y devoit naître un Roy. D'ailleurs, il avoit quelque idée des prédictions des Syriens & des Egyptiens, qui n'étoient en effet que celles des Juifs, lesquelles promettoient la naissance d'un grand Roy environ dans ce tems-là. Il parle de ces derniéres dans le 6e livre de son Enéide, où il se sert d'une expression énergique, qui se trouve à présent dans toutes les liturgies, *Hujus in adventu*, & dans un autre endroit, *adventu propiore Dei*.

Au reste, c'est plutôt par ignorance que par impiété, que Virgile applique ce qui avoit été écrit du Messie, à la personne d'Auguste. Il y a quelque apparence que notre Poëte lui prédit son élévation

à l'Empire dans ce même tems ; puiſque dans cette premiére Eclogue il lui promet une place parmi les Dieux, quoiqu'elle ait été écrite long-tems avant qu'Auguſte fût le maître du monde : cette promeſſe fut une ſuite du ſens faux qu'il donnoit aux prédictions Judaïques. Une pareille prophétie, expoſée clairement, auroit alors paru dans le monde ſous de mauvais auſpices : ainſi on ne doit pas être ſurpris d'un conte frivole que Donat nous a tranſmis, & qui fut écrit, ſelon les apparences, pour la déguiſer. On ſçait néanmoins qu'Auguſte renvoya notre Auteur avec des marques de ſon eſtime, & des recommandations à Pollion Lieutenant des Gaules Ciſalpines, où étoit ſitué le patrimoine de Virgile.

Ce Pollion, quoique ſans naiſſance, devint un des plus conſidérables perſonnages de ſon tems. Grand Capitaine, Orateur, Politique, Hiſtorien, Poëte, protecteur des Sciences & des gens de Lettres, & ſur-tout homme d'honneur (caractére infiniment eſtimable, particuliérement dans le tems critique où il vivoit) il ſe joignit avec Octave & Antoine, pour venger l'exécrable aſſaſſinat de Jule Céſar. Mais quand Octave & Antoine ſe furent brouillés, il reſta neutre, ne voulant point ſuivre Antoine, parce que ſes procédés lui paroiſſoient odieux, ni porter les armes contre ſon bienfaiteur, en ſervant ſous Octave. Ce dernier, qui croyoit devoir s'attacher tous les honnêtes gens, loin de ſçavoir mauvais gré à Pollion d'une neutralité qui ſembloit lui marquer peu d'attachement, l'honora au contraire de ſon amitié, & lui donna des emplois

très-importans. Voilà ce que j'ai cru nécessaire de dire au sujet de Pollion, puisqu'il fut l'ami le plus solide de Virgile.

Celui-ci, libre d'inquiétude du côté de la fortune, se rendit à Naples, ville dont la situation est charmante, & dont les environs étoient alors ornés d'un nombre infini de maisons de plaisance, où la Noblesse de Rome étaloit une magnificence plus que royale. Baies, qui n'en est pas fort éloigné, contribuoit beaucoup à ses agrémens, par la foule que ses eaux attiroient; les uns pour recouvrer la santé, les autres pour la conserver, & plusieurs pour y jouir d'un air pur, & de la conversation des hommes illustres dont elle étoit le rendez-vous. Notre Auteur non seulement s'y vit soulagé de ses infirmités, il y trouva encore les occasions de polir son esprit, & il se mit en état de surpasser tous ses contemporains, en s'égalant à Homére, dans une langue moins avantageuse à la poësie que la langue Grecque.

Virgile, en homme d'esprit, se proposa de se servir de son heureux talent, pour s'élever à un certain degré de fortune, afin de pouvoir s'appliquer entiérement dans la suite à des sciences plus sublimes, & plus convenables à la solidité & à la pénétration de son esprit. C'est ce qu'il semble exprimer dans ces vers inimitables:

Me vero primum dulces ante omnia Musæ,
Quarum sacra fero ingenti perculsus amore,
Accipiant, cœlique vias & sidera monstrent;
Defectus solis varios, lunæque labores
Unde tremor terris, &c.

Les Muſes & Bellone partagérent le ſiécle de Virgile. Tous les jeunes Patriciens, Octave, Pollion, Cicéron, Jule Céſar, & même le Stoïcien Brutus, ſe mêlérent de faire la cour aux Muſes. Les deux derniers avoient fait tranſcrire leurs Ouvrages, & ils les placérent dans les plus fameuſes Bibliothéques. Cependant ni ces reſpectables lieux, ni leurs noms célébres n'ont pu conſerver de mauvais vers. Virgile céda au torrent, & abandonna le Barreau, quoiqu'il eût déja plaidé une cauſe avec ſuccès, pour chercher fortune ſur le Parnaſſe, qu'il avoit négligé pendant quelque tems ſelon toutes les apparences ; ce qui eſt peut-être cauſe que le *Culex*, la premiére de ſes Paſtorales, qui eſt parvenue juſqu'à nous, n'a rien d'extraordinaire que la nouveauté du ſujet & la morale de la fable, qui enſeigne la reconnoiſſance. Si cette piéce étoit auſſi correcte que les autres, rien n'auroit été compoſé plus à propos; car le tems où il la préſenta au jeune Octave, vraiſemblablement à Baïes, étoit à peu près le même, où ce Prince, quoiqu'avec un regret apparent, conſentit à la mort de Cicéron, ſous le conſulat duquel il étoit né, & qui non ſeulement lui avoit ſauvé la vie, mais à qui il étoit encore redevable de ſa grandeur. Il n'y a aucune raiſon ſolide de douter que cette Piéce ne ſoit vraiment de Virgile, quoique le Commentateur Jéſuite * la croye ſuppoſée. Le peu d'élévation qui s'y trouve, & qui fait la baſe de ſon raiſonnement, ne peut ſervir que contre lui, puiſque Martial qui en avoit vû une copie, en parle avec mépris; quoi-

* Le P. de la Rue.

qu'aſſurément ce petit Poëme, tout mauvais qu'il eſt, vaille bien l'Epître au Dauphin, qui ſe trouve à la tête de l'ouvrage du Commentateur.

Auguſte, pour ſe délaſſer des affaires de l'Etat, alloit ſouvent à Baïes ou en Sicile, où ce Prince compoſa ſon poëme, intitulé *Sicelides*, auquel Virgile paroît faire alluſion dans l'Eclogue qui commence par ces mots *Sicelides Muſæ.* Ces voyages donnérent occaſion à celui-ci de ſe renouveller dans le ſouvenir de l'Empereur. Il écrivit ſon *Ætna*, & peu après il partit pour Athénes. A ſon retour, il préſenta ſon *Ceiris*, Piéce extrêmement travaillée, à l'éloquent & illuſtre Meſſala. Le Commentateur Jéſuite traite encore cet écrit d'apocryphe, mais ſans en donner de preuve. Il y a dans cette Piéce une ſoixantaine de vers changés & polis, qu'il inſéra depuis dans ſes Paſtorales. C'eſt de-là qu'elles furent appellées *Eclogues* ou *Paſtorales choiſies.*

Le même Ecrivain ſe trompe encore, en diſant que le *Ceiris* eſt emprunté du neuviéme livre des Métamorphoſes d'Ovide ; il auroit pu ſuppoſer avec plus de vraiſemblance que la fable étoit tirée de Parthenius, Poëte Grec, de qui Ovide a emprunté la plûpart des ſiennes. Mais Virgile tira ſa fable du ſçavant & malheureux Poëte Apollonius le Rhodien, à qui il doit plus qu'à tous les Poëtes grecs enſemble, ſi l'on en excepte Homére : ce que le lecteur verra clairement, s'il ſe donne la peine de lire Apollonius dans l'original, qui eſt bien moins obſcur que la traduction.

Pendant que Virgile jouiſſoit d'une retraite ſi douce & ſi utile, la guerre s'alluma en Italie, &

il y perdit tout ſon bien. Mais par un bonheur qui doit ſervir d'exemple & de conſolation aux gens de mérite, en leur montrant qu'il ne faut jamais ſe défier de la Providence, qui convertit ſouvent nos plus grands malheurs en ſources d'un plus grand bien, cette perte fit ſa fortune.

Octave à l'âge de 19 ans, par une politique au-deſſus de ſon âge, gagna toutes les vieilles légions, & par leur moyen il fit la loi aux Sénateurs Républicains. Ces Vétérans s'étant mutinés pour leur ſolde, Octave, qui manquoit d'argent, parce que le tréſor public étoit entiérement épuiſé, fut obligé, pour les contenter, de leur faire une diſtribution de terres dans l'Italie: car ils n'en voulurent point ailleurs. Il choiſit le territoire de Crémone pour le partager entr'eux, parce qu'il étoit le plus éloigné de Rome; mais cela ne ſuffiſant point, il y ajouta une partie du Mantouan. Crémone étoit une colonie Romaine, établie avant l'expédition d'Annibal, & très-riche. Pendant cette longue & ſanglante guerre, quoique dix-huit autres colonies refuſaſſent de fournir des recrues & de l'argent pour le ſoutien de la cauſe commune, ſous prétexte de leur extrême pauvreté, les habitans de Crémone donnérent volontairement un double contingent, de l'un & de l'autre. Les ſervices paſſés ſont ordinairement enſévelis dans l'oubli, & les guerres civiles font toujours régner l'ingratitude. Les clameurs des pauvres habitans de Crémone ne furent point écoutées: il falloit ſatisfaire les légions à quelque prix que ce fût. Virgile, qui ſe trouvoit enveloppé dans la déſolation générale, eut re-

cours à Pollion son ancien ami; mais celui-ci n'étoit plus en place. Cependant, par compassion pour un homme de mérite, qu'il sçavoit n'être point capable de lutter contre sa mauvaise fortune, il le recommanda à Mécénas, avec qui il étoit en commerce de lettres, quoique secrettement. Le nom de ce grand homme étant mieux connu que son caractére, je me persuade que le Lecteur me sçaura gré, si je lui en donne une légére idée.

Mécénas, quoique très-capable des affaires les plus épineuses, vivoit par politique d'une maniére au-dessous de son génie. Par une adroite dissimulation, il se faisoit passer pour un homme dévoué au plaisir, afin de servir son maître plus utilement, & sous les déhors galans d'une espéce de petit maître, il cachoit le plus rafiné & le plus profond politique. Occupé en apparence des spectacles & des autres amusemens du monde, il voyoit & entendoit tout ce qui s'y passoit contre les intérêts du Prince, & cela dans une Ville plus grande & plus peuplée, que n'est Londres & Paris pris ensemble. Personne n'a jamais mieux entendu l'art de se garantir de l'envie: art utile & même nécessaire. N'étant point de race Patricienne, il ne voulut point irriter la Noblesse en se faisant donner des emplois éclatans & enviés; mais il se contenta sagement de la faveur d'Auguste, & du secret de l'Empire. L'Histoire ne lui reproche qu'une seule foiblesse, qui est d'avoir confié un secret de la derniére importance à sa femme. Mais son maître, le mari du monde le plus complaisant, pardonna généreusement à son favori une indiscrétion, dont il se sentoit lui-même coupable.

La grandeur de Mécénas ne lui fit point oublier ſes anciens amis, qu'il avoit choiſis avec diſcernement ; & il eut le plaiſir de ſe voir convaincu par eux, que le bon ſens & la reconnoiſſance ſont inſéparables. Virgile & Horace ont payé ſes bienfaits, en l'immortaliſant dans leurs ouvrages. Le premier lui laiſſa par ſon teſtament tout ce qu'il poſſédoit : l'autre, que Mécénas avoit recommandé en mourant à la protection d'Auguſte, ne pouvant ſurvivre à cette perte, ne demanda qu'une place dans le meme tombeau. Telle eſt la tendre & véritable amitié, qui depuis 17 ſiécles a diſparu.

Virgile ſe voyant ſi bien appuyé, crut qu'il étoit indigne de lui de ſolliciter pour ſon patrimoine, ſans y joindre la cauſe de tous ſes concitoyens. Mais il fallut qu'il ſe contentât d'être le ſeul heureux. Muni des actes néceſſaires pour ſe remettre en poſſeſſion de ſa terre, il ſe rendit à Mantoue, où il trouva Arius, Capitaine d'infanterie, dans ſa maiſon. Celui-ci, fier de ſes exploits & de la faveur d'Auguſte qu'il croyoit avoir méritée, le maltraita de paroles, & le bleſſa même dangereuſement ; de ſorte qu'il fut obligé de paſſer la riviére du Mincio à la nage, pour ſe ſouſtraire à la fureur de cet Officier. Virgile avoit coutume de dire, que de toutes les vertus la patience étoit la plus néceſſaire à l'homme. Il en fit l'épreuve en cette occaſion, où tout bleſſé qu'il étoit, il lui fallut traverſer la moitié de l'Italie pour faire un nouveau voyage à Rome.

On a lieu de croire qu'il fit ſa neuviéme Eclogue pendant ce voyage. Non ſeulement elle ſem-

ble composée de vers tirés de quelques autres ouvrages, mais elle a un air négligé & chagrin, qui convient à la situation où il se trouvoit alors. On pourroit encore alléguer d'autres raisons, qui ont pu priver l'Eclogue de cette justesse & de cette liaison d'idées, qu'on remarque dans les autres. Il y représente sa situation avec la modeste hardiesse qui convient à l'innocence opprimée. Enfin il obtint des ordres plus précis & plus absolus, ausquels le Centurion fut obligé de se soumettre.

Ce fut apparemment dans ce tems-là qu'il composa l'excellent Poëme, qu'il a mis, par respect pour Auguste, à la tête de ses ouvrages; puisqu'il n'est pas dans la vraisemblance, qu'il eût témoigné sa reconnoissance d'une maniére si éclatante, avant que de se voir en pleine jouissance du bienfait dont il ne profita cependant point. Car s'appuyant sur sa propre réputation & sur le crédit de ses amis, il fit une donation de son bien à ses parens, & se dévoua absolument à la Cour, où ses Pastorales étoient si estimées, que Pollion, alors favori d'Auguste, l'engagea à les recueillir pour en former un volume.

Un Auteur moderne, qui employe des rimes avec moins de peine que du bon sens, aura de la peine à comprendre que Virgile ait consumé trois années à revoir, corriger & limer quelques centaines de vers, avant que de les porter à ce dégré de mérite où nous les voyons. Mais ces gens qui se piquent de travailler avec tant de facilité, devroient faire réfléxion qu'une pierre de grès se taille promptement & sans peine, au lieu qu'il faut

beaucoup de tems pour venir à bout de ſcier & de polir le diamant.

Les guerres civiles avoient déſolé l'Italie. Les terres étoient incultes, & tous les villages dépeuplés; ce qui fut cauſe d'une diſette ſi affreuſe, que le peuple ſe révolta. Auguſte penſa être lapidé dans Rome; ſon ambition étant reconnue pour la ſource funeſte de toutes les miſéres du tems. Il s'appliqua donc à les faire ceſſer, en protégeant l'agriculture; & Virgile lui fut utile dans ce deſſein. L'Empereur peu de tems après jugea cet art digne d'une inſcription publique:

REDIIT CULTUS AGRIS.

On peut conjecturer que ce motif porta Mécénas à vouloir que Virgile écrivît des Georgiques, ou un Poëme ſur l'agriculture. Ce projet étoit auſſi neuf en vers latins que les Paſtorales, avant que Virgile eût introduit ce genre de poëſie à Rome. Cet ouvrage occupa ſept années de ſa plus grande vigueur: car il avoit alors 34. ans, & c'eſt ici le méridien de ſa gloire.

On peut croire qu'il avoit ébauché les Georgiques avant de quitter Mantouë, puiſqu'un ancien Auteur remarque que les régles qu'il y donne, ſont plus pratiquables dans le Mantouan que dans les pays plus expoſés à l'ardeur du Soleil, tels que le territoire de Naples, ou l'Iſle de Sicile. Mais de crainte que ſon génie ne fût gêné par le beſoin, on lui donna du bien, avec une maiſon ſituée dans un des plus beaux quartiers de Rome, dont le principal ornement fut une Bibliothéque choiſie, où tous les Sçavans furent admis. Le voiſinage de

Mécénas augmentoit beaucoup l'agrément de ce séjour. Il pouvoit de-là se rendre à sa retraite de Naples, par un chemin orné de mille monumens de l'antiquité.

César Octave, au comble de la félicité après la défaite de Sexte Pompée, tomba dans un délire royal, en voulant s'affranchir de l'humanité. Il eut la manie de vouloir être respecté comme un Dieu par tous les sujets de l'Empire. Une ambition sans bornes est la folie la plus incurable. Lorsqu'elle est assouvie des grandeurs de la terre, elle porte ses vûes jusque dans le Ciel. La politique Livie se fit représenter en habit de Prêtresse auprès de la statue de la nouvelle Divinité, & mit cette extravagance si fort à la mode, que toutes les Dames Romaines se firent un devoir de l'imiter, dans une dévotion dictée par l'intérêt. Virgile, qui méprisoit beaucoup la religion de son tems, malgré toutes les pratiques de piété semées dans ses ouvrages (parce qu'il vivoit sous un Prince très-dévot en apparence) jugea qu'il étoit de la prudence de mettre en pratique la maxime de Platon, qui est de *servir les Dieux selon le goût de la Patrie.* Il sacrifia donc à cet autel, tout indigne qu'il fût d'un pareil sacrifice, & par son compliment à Auguste, qu'il traite de Dieu dans le premier & troisiéme Livre des Georgiques, il donna un pernicieux exemple à Lucain *, & à toutes les ames viles du Parnasse qui lui ont succédé. Son Poëme étant avancé, Au-

* *Remarque du Trad.* Lucain, au commencement de sa Pharsale, traite Neron de Dieu, comme Virgile avoit traité Auguste. V. mon Discours sur les Georgiques, T. 1. p. 149.

gufte, qui à l'imitation de Jule Céfar, lifoit toujours, méme dans les camps, fe trouvant dans un village de la Campanie, demanda qu'on lui en fît la lecture.

Virgile commença à le lui réciter avec une grace infinie. Mais la voix lui ayant manqué, Mécénas prit fa place, & récita ce qui en reftoit. Une telle condefcendance paroîtroit aujourdui fort extraordinaire. Quel eft le Miniftre qui voudroit être le lecteur d'un Poëte? A Rome, la fcience & les talens, quoique très-communs alors, alloient de pair avec les plus hautes dignités. Comment Lelius, ce grand Seigneur, fe comportoit-il avec le Poëte au fujet duquel Virgile difoit, qu'il tiroit l'or caché dans fa boue? Il en ufa de même à l'égard de Varron, de Pacuvius, & de Cicéron. Augufte luimême faifoit afféoir quelquefois Virgile & Horace à fes côtés, & difoit qu'alors il étoit placé entre les foupirs & les larmes, parce que l'un étoit afthmatique & que l'autre avoit toujours les yeux humides. Il recevoit avec plaifir leurs lettres, & ne négligeoit point de leur faire réponfe. Les lettres de ces célébres Ecrivains n'étoient point fouillées de ces expreffions ferviles, dont on fe fert aujourdui pour la conclufion des lettres, de celles mémes qui font écrites à des égaux & à des amis. Le mot d'ami nous femble être un terme, ou de mépris, ou de trop grande familiarité. Cependant il fignifie quelque chofe de bien plus flateur, que ceux aufquels un ufage infenfé nous affervit. Enfin la véritable grandeur ne rifque rien en fe familiarifant. Mais il n'eft plus ni d'Augufte, ni de Mécénas.

Si Auguste ne fut pas grand guerrier, il pouvoit au moins se vanter d'être le plus grand voyageur qu'il y eût jamais eu jusqu'alors parmi ceux de son rang. Virgile l'en loue avec une délicatesse admirable, dans le sixiéme Livre de l'Enéide. Ce Prince fit un voyage en Egypte, réduisit ce grand royaume en province Romaine, & y laissa Gallus pour le gouverner en qualité de son Lieutenant. C'est à lui que nous devons la dixiéme Pastorale, qui lui est adressée; car notre Poëte, par complaisance pour lui, passa le nombre des Muses, contre son premier dessein. L'éloge de ce même Gallus, selon les meilleurs Auteurs de l'antiquité, devoit occuper une partie considérable du quatriéme Livre des Georgiques. On discerne aisément l'endroit du Poëme, où pour plaire à Auguste il retrancha ce morceau, auquel il substitua l'Episode d'Aristée. Au reste, le renouvellement des abeilles de ce Berger pouvoit se réciter avec moins de travail; puisqu'en l'attribuant à des causes naturelles, il n'eut point été nécessaire d'y interesser tant de Divinités. Ce morceau, quoiqu'extrêmement travaillé, n'est pas néanmoins celui qui plaît le plus aux vrais connoisseurs. Ce qui fait voir que les génies les plus sublimes tombent dans la médiocrité, dès qu'ils sont gênés dans leur travail.

Auguste permit qu'on laissât le nom de Gallus dans la derniére Pastorale, ce que Virgile en dit paroissant presqu'une satyre (en le prenant dans un certain sens) afin que ce faux jour lui servît d'excuse, de ce qu'il avoit fait mourir un si ancien serviteur pour de vains discours de table. Le Poë-

me des Georgiques étant achevé dans le même goût qu'il avoit été commencé, c'est-à-dire, en faisant mention solemnelle d'Auguste, Virgile commença l'Enéide, selon le calcul ordinaire, à quarante ans passés. Cependant il en avoit formé le plan long-tems auparavant, selon toutes les apparences. Il travailloit encore son premier Livre, quand il eut part à une de plus importantes affaires, qui eussent été traitées depuis la perte de la liberté Romaine.

Auguste vers ce tems-là, ou dégoûté de la suprême puissance, ou effrayé du sort de son prédécesseur, peut-être même pour gagner l'affection du peuple en rétablissant la République, & sçavoir au juste les sentimens de ses amis, les consulta sur cette importante matiére. Agrippa très-honnête homme, mais mauvais politique, & naturellement timide, lui conseilla de suivre l'exemple de Sylla. Mécénas, qui portoit ses vûes plus loin, & qui connoissoit mieux l'ame de son maître, lui fit un beau discours pour lui persuader le contraire. Auguste étoit plus fin que Cromwel, qui à force de dissimuler se nuisit à lui-même. Car dans une délibération à peu près semblable, il refusa la chose du monde qu'il désiroit le plus, qui étoit le titre de Roy. Son Conseil le crut sincere, & en acquiesçant à son sentiment, le chagrina si fort, qu'il tomba en foiblesse avant que de rentrer chez lui après le Conseil. Cette complaisance du Tyran épargna à l'Angleterre la honte de voir le diadême, indignement profané, ceindre la tête d'un monstre. Auguste connoissoit mieux son monde, & voyant ses confidens partagés

partagés dans leurs opinions, résolut de consulter Virgile. Un Poëte eut donc l'honneur de décider entre le gendre & le favori d'Auguste, sur la question la plus importante qui eût jamais été agitée. Voici de quelle maniére il s'expliqua.

» Le changement d'un gouvernement républi» cain en monarchie despotique, dit-il, est ordi» nairement accompagné d'une infinité de mal» heurs. La haine du peuple & l'injustice du Prince » font naître des jalousies & des craintes perpé» tuelles. Mais si le peuple trouve un homme juste, » en qui il puisse mettre sa confiance, il sera avan» tageux à chaque particulier & à tous en géné» ral, qu'un tel homme soit le Souverain. Si vous » voulez donc continuer d'être juste & magnani» me, comme vous l'avez été jusqu'à présent, vo» tre puissance sera sans danger pour vous & utile » à tous les autres.

Cette Sentence paroît avoir été puisée dans Platon, dont les écrits étoient peu connus des Grammairiens. Ainsi on ne peut la soupçonner d'avoir été insérée après coup dans la vie de Virgile. On voit dans cette réponse quel étoit alors l'état de Rome. Les maximes républicaines n'étoient plus de mise chez les Citoyens, alors asservis à un honteux despotisme. En retenant l'orgueil de la République & de la liberté, ils en avoient oublié les devoirs & les vertus. Virgile peint cette autorité d'un seul homme au premier Livre de son Enéide, & je suis surpris que ses Commentateurs n'y ayent point fait d'attention. Il compare les émotions populaires à

des tempêtes, ainsi que Cicéron, qui s'étoit déja servi d'une comparaison semblable.

Ac veluti magno in populo cùm sæpe coorta est
Seditio, sævitque animis ignobile vulgus;
Jamque faces, ac saxa volant: furor arma ministrat,
Tum pietate gravem & meritis si forte virum quem
Conspexere, silent, arrectisque auribus adstant:
Ille regit dictis animos, & pectora mulcet.

La piété & la magnanimité sont les deux vertus que Virgile attribue spécialement à Auguste; aussi c'étoient celles dont ce Prince se piquoit le plus, comme il paroît par le marbre d'Ancyre, & par ses autres médailles. Freinshemius, ce sçavant réparateur de Tite Live, a inséré cette narration dans son Histoire, quoique Ruæus * sans aucun fondement la traite de fabuleuse. Le titre de Poëte dans ce tems-là, loin de rabaisser le mérite d'un homme, en relevoit l'éclat dans le Sénat même. Virgile étoit l'homme de son tems le plus sage & le plus capable. Son mérite étoit si universellement reconnu, que 100000 Romains se levérent de leurs siéges, en le voyant entrer au théatre, & lui rendirent les mêmes honneurs qu'à César. Tacite nous est garant de cette vérité. Et puisqu'Auguste invitoit Horace à l'aider de ses lumiéres & de son talent dans la composition de ses Rescrits, qui étoient les loix de l'Empire, Virgile pouvoit bien être admis dans le Conseil secret. Des hommes d'un esprit juste & pénétrant, cultivé par l'étude & par la réflexion, des

* Le P. de la Rue.

hommes de génie & de ſçavoir, pourroient être aujourdui très-utiles aux Princes, ou au moins à leurs Miniſtres.

Virgile s'appliqua ſérieuſement à ſon Enéide, à laquelle il donna le titre de Poëme Impérial, ou d'Hiſtoire Romaine. Car quoiqu'il fût trop habile, pour raconter les faits ſelon l'ordre chronologique (faute qu'on reproche à Lucain avec juſtice) les principaux événemens, & les perſonnages les plus illuſtres de Rome y trouvérent leur place. Il raconte l'hiſtoire d'Italie depuis Saturne juſqu'au Roy Latinus; & depuis les ſucceſſeurs d'Enée au Royaume d'Albe juſqu'à la naiſſance de Romulus; ce qui contient l'eſpace de 300 ans. Il parle enſuite des Rois de Rome & de leurs exploits juſqu'à l'expulſion des Tarquins, & à l'établiſſement de la République. Puis il touche légérement tous les événemens poſtérieurs; mais il s'étend principalement ſur les exploits d'Auguſte. On peut même dire de lui, qu'il a inſéré dans ſon ouvrage l'hiſtoire d'une grande partie du monde, depuis la création, & que paſſant au travers des ſiécles fabuleux, il a peint la Monarchie & la République de Rome, juſqu'au tems qui précéda immédiatement la naiſſance du Meſſie, par rapport auquel il a inſéré une prophétie magnifique. D'ailleurs il fait alluſion à pluſieurs faits mémorables dans ſes allégories; tels que la deſtruction d'Albe & de Veïes, voilée ſous le nom de Troie; & l'étoile de Venus qui dirigea la courſe d'Enée en Italie dans ce vers,

Matre deâ monſtrante viam.

La lance de Romulus qui prit racine & pouſſa

des bourgeons, eſt dépeinte dans l'endroit qui regarde Polidore :

Confixum ferrea texit
Telorum ſeges, jaculiſque increvit acutis.

Le ſtratagême des Troiens, qui percérent leurs vaiſſeaux pour les faire couler à fond, de crainte que les Latins ne les brûlaſſent, eſt déguiſé ſous la fable de leur métamorphoſe en Nymphes. Ainſi on a eu tort de condamner cette ingénieuſe fiction, comme une abſurdité. L'action héroïque d'Horatius Coclès qui traverſa le Tibre à la nage, après que le pont fut rompu, ſe trouve décrite dans les quatre derniers vers du neuviéme livre, au ſujet de Turnus qui ſe jette dans le Tibre tout armé, & ſe rend ainſi dans ſa ville d'Ardée. De même Sinon nous rappelle l'hiſtoire de Marius caché dans le marais de Minturne.

Limoſoque lacu per noctem obſcurus in ulvâ
Delitui.

Ce vers ſur Priam,

Jacet ingens littore truncus.

qu'on trouve dans le ſecond livre, ſemble avoir été fait ſur le grand Pompée. Junon, Déeſſe impérieuſe & intriguante, repréſente l'Impératrice Livie. Le Roy Latinus eſt le foible Lépide. Enfin Auguſte, avec ſa dignité de *Pontifex maximus*, eſt Enée. La valeur préſomptueuſe & téméraire, qui eſt toujours infortunée, forme le caractére de Turnus & repréſente celui d'Antoine. L'éloquence de Cicéron dans ſes Philippiques eſt imitée dans la harangue de Drancès. Le ſtupide & fidéle Agrip-

pa se retrouve dans Acate, qui ne paroît qu'un valet favori d'Enée : il ne tue qu'un homme, & ne reçoit qu'une blessure; il ne fait ni ne dit rien de remarquable. Curion qui vendit sa patrie pour quatre millions, est flétri dans ce vers, Liv. 6.

Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem.

Imposuit.

Tite-Live raconte, que quand Marius prit le commandement de l'armée Romaine en Espagne après la mort des deux Scipions, sa tête parut entourée de raïons, au grand étonnement des soldats. Virgile prête ce prodige à Enée.

Lataque vomunt duo tempora flammas.

Il me paroît étrange que les Commentateurs n'ayent point fait attention à toutes ces circonstances *. On trouve encore dans la fléche d'Aceste, qui prit feu avant l'embrasement de la flotte Troienne en Sicile, un rapport avec un accident pareil qui arriva aux lances de quelques Centurions sur les bords du lac Thrasiméne, & fut regardé comme de mauvais augure. Le lecteur attentif & intelligent en découvrira une infinité d'autres. Il y a des Auteurs dont l'ignorance est bien masquée. Mais dans Virgile la science se cache sous un voile mystérieux.

Son silence à l'égard de quelques hommes illustres ne mérite pas moins notre admiration. Il ne

* *Réflexion du Traducteur.* Toutes ces prétendues allégories sont des idées de Scoliaste. Il n'y a que les caractéres d'Enée & de Turnus, qui paroissent représenter ceux d'Auguste & de Marc Antoine. Notre Auteur ne dit pas un mot d'Iapis, qui semble bien plus allégorique au Médecin Antonius Musa, que tout ce qu'il imagine.

parle point de Scevole, parce qu'il avoit tenté d'assassiner un Roy ; ni du jeune Brutus, parce qu'il éxécuta ce que l'autre n'avoit que projetté. Il observe le même silence au sujet de Caton d'Utique, parce qu'ayant été l'ennemi implacable de Jule César, Auguste auroit été choqué d'y trouver son éloge. Je crois même que le vers,

His dantem jura Catonem.

ne doit s'entendre que de sa sévérité en qualité de Censeur *. Quoiqu'il parle de Catilina, il auroit pu parler aussi de Cicéron ; mais il évite de le nommer, parce qu'il approuva l'assassinat de Jule César, lorsqu'il eut été commis : car les conspirateurs furent trop prudens pour lui confier le secret de leur conspiration. Plusieurs Poëtes ont possédé l'art de bien parler ; mais Virgile avoit outre cela l'avantage d'être doué d'un silence éloquent, s'il est permis de se servir de cette expression.

Tout ce qu'il y a eu de digne de remarque dans Fabius Pictor, dans l'ancien Caton, dans Varron, dans les antiquités d'Egypte ; les sacrifices, & les cérémonies qu'on observoit en déclarant la guerre, ou en jurant la paix, sont conservés dans cet admirable Poëme. Rome y paroît dans toute sa splendeur, quoiqu'en racourci. L'Enéide qui nous reste, n'est peut-être pas la vingtiéme partie de ce qu'elle fut d'abord entre les mains de son Auteur. Mais Virgile passa plus de tems à l'élaguer,

* *Remarq. du Trad.* M. Dryden se trompe. Dans ce vers de Virgile, il ne s'agit point de Caton d'Utique, mais de l'ancien Caton surnommé le Censeur.

à la limer, à la purger, que quelques Auteurs modernes n'en mettent à la compoſition de bien des volumes, dont aucun n'eſt fini, & n'a cette exactitude & cette élégance qu'on admire & qu'on admirera toujours dans les écrits de notre Poëte. Le ſixiéme livre de l'Enéide ſemble le plus parfait, quoiqu'il ait fallu non-ſeulement des priéres mais encore des menaces de la part d'Auguſte, pour l'obliger à le réciter quatre ans avant ſa mort. Celle de Marcellus ſucceſſeur déſigné de l'Empereur, arriva peu de tems avant ce récit, & donna l'occaſion à Virgile d'y inſérer ſon éloge funébre & ces vers admirables

O nate, ingentem luctum ne quære tuorum, &c.

Sa mere, l'illuſtre Octavie, la meilleure femme du plus mauvais des maris, ſe trouva à la lecture de cette piéce. Virgile avec un art admirable différa de prononcer le nom de Marcellus juſqu'à ce que les paſſions de l'auditoire lui euſſent paru ſuffiſamment émûes; alors ces mots, *tu Marcellus eris*, firent un effet ſi ſurprenant, que l'Empereur & Octavie l'interrompirent par leurs ſanglots, pour lui ordonner de ceſſer un récit qui les touchoit trop vivement. Virgile répondit qu'il étoit fini. Quelques-uns ont écrit qu'Octavie tomba en foibleſſe, & qu'en étant revenue elle fit préſent à l'Auteur de dix ſeſterces pour chaque vers, ſomme qu'on trouveroit trop forte, ſi l'on ne faiſoit attention que quoiqu'elle fût la récompenſe d'une trentaine de vers, ces vers étoient de Virgile. Un autre Auteur dit qu'elle lui fit préſent d'un vaſe d'argent, dont le poids eſt inconnu.

Après cet événement, Virgile partit pour la Gréce, dans le dessein d'y achever son poëme & de consacrer le reste de ses jours à la Philosophie, pour laquelle il avoit toujours eu beaucoup de panchant. Il croyoit avec raison qu'il étoit indigne d'un homme sage, de se laisser surprendre par la mort dans une occupation aussi frivole qu'est celle de mesurer des mots, & de peser des syllabes; sur-tout ayant le bonheur de vivre dans un siécle, où la libéralité du Prince mettoit les Sçavans à l'abri de l'indigence.

Mais il ne prévoyoit pas que les trois ans qu'il destinoit à son poëme, ne lui étoient point assurés. Malheureusement il rencontra Auguste à Athénes, & se persuada qu'il étoit de son devoir de le suivre jusqu'en Italie; cependant pressé du désir de voir les curiosités de la Gréce, il négligea une indisposition qui le surprit à Mégare, & qui augmenta si fort par l'agitation du vaisseau sur lequel il s'embarqua pour se rendre à Brindes, qu'il se trouva très-mal en y arrivant. Pendant sa maladie il demanda son porte-feuille avec empressement, afin de brûler l'Enéide. Mais Auguste s'y opposa en Souverain, & empêcha que la postérité ne fût privée de ce divin ouvrage. Il fit son testament, dont nous parlerons dans la suite. Enfin faisant réflexion combien les écrits d'Homére avoient souffert, par les libertés que les compilateurs avoient prises en y ajoutant du leur, il conjura Tucca & Varius de ne rien changer ni ajouter aux siens, pas même en remplissant les vuides qui s'y trouvoient. Il ordonna que son corps fût porté à Na-

ples, où il avoit passé les momens les plus agréables de sa vie. Auguste, non seulement en qualité d'ami & d'exécuteur testamentaire, mais encore en celle de souverain Pontife, daigna se charger de l'exécution de ses volontés. Virgile sortit de la vie avec la même tranquillité qu'il y étoit entré, dit un ancien Auteur, & fit lui-même son épitaphe selon le précepte de Platon, c'est-à-dire, sans ostentation ni orgueil, en ces mots : *J'ai chanté les Bergers, les Laboureurs & les Héros : Mantouë me donna la vie, Brindes la mort, Naples la sépulture.*

C'est ainsi qu'il finit ses travaux poëtiques par le même genre d'ouvrage qu'il les avoit commencés. Car nous apprenons d'un ancien Auteur, que son coup d'essai fut une épitaphe.

Virgile avoit le teint brun ; ce qu'il tenoit peut-être de son pere, natif à ce qu'on croit d'un pays chaud ; il étoit d'une haute taille, & on peut croire que c'est lui-même qu'il dépeint sous le nom de Musée au sixiéme livre de l'Enéide :

Medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris extantem suspicit altis.

Ses infirmités & ses études le firent vieillir de bonne heure. Il avoit un embarras dans la langue, comme plusieurs autres grands hommes, qui faisoit qu'il ne s'énonçoit qu'avec peine ; on sçait que la facilité de parler & l'abondance des paroles ne se trouvent que rarement jointes à un jugement solide. Son aspect étoit rude, ses maniéres brusques, & son air un peu rustique. Il étoit fort sujet à des maux de tête ; il mangeoit peu & ne

buvoit presque point de vin : sa timidité alloit jusqu'à éviter qu'on ne le vît dans les rues.

Virgile étoit fort riche, & on prétend qu'il laissa en mourant environ 500000 écus de notre monnoye, ce qui paroît incroyable. Mais ce n'étoit pas alors une somme si considérable à Rome, où l'or & l'argent étoient en abondance, parce que c'étoit-là que se transportoient l'or & l'argent de l'Univers. Virgile eut plusieurs illustres bienfaiteurs outre Auguste, dont les libéralités à son égard furent sans bornes. Aussi tous ses parens vécurent dans l'opulence, lorsqu'il eut fait sa fortune. A sa mort le devoir & la reconnoissance dictérent son testament. Il laissa la moitié de son bien à sa famille & légua une somme considérable à Auguste qui avoit introduit l'usage politique d'être légataire de la plûpart des gens riches qui mouroient. Notre Poëte fait connoître dans le sixiéme livre de son Enéide l'horreur qu'il avoit de l'avarice, en plaçant dans le Tartare ceux qui avoient refusé d'assister leurs parens & leurs amis dans leurs besoins.

Virgile a eu le sort de Socrate & de plusieurs autres grands hommes de l'antiquité : on lui a imputé un vice grossier. Alexandre & Cebès, ses jeunes esclaves, ou plutôt ses disciples, furent de son tems regardés à Rome par les ennemis de sa gloire, comme l'avoient été autrefois à Athénes Phedon & Charmide, éléves de Socrate. De tout tems la calomnie s'est exercée en ce genre contre des hommes d'un mérite distingué, comme on le voit dans les annales de l'Eglise, où cet indigne

reproche a été fait aux plus sages Ecclésiastiques. Elle a même attaqué insolemment des Corps respectables par leur doctrine, leur piété & leur vertu. La malignité humaine s'opiniâtre toujours à méconnoître la différence essentielle qui est entre l'amour impur & cette vertueuse & tendre amitié, à qui Platon donne le nom d'amour. Mais toutes les personnes équitables & judicieuses, dégagées de prévention, ont toujours, je ne dis pas suspendu leur jugement sur ces sortes d'accusations dénuées de preuves, mais même décidé, qu'il n'étoit aucunement vraisemblable que des hommes sages, consacrés à l'étude, à la philosophie, & à la vertu, des hommes d'un esprit élevé, sur-tout un Socrate & un Virgile, fussent en aucune maniére susceptibles d'un sentiment si opposé à la nature, & à la raison, & absolument indigne d'eux.

Virgile fut un excellent Géographe. Non content de nous avoir laissé la plus belle description de l'Italie qui ait jamais été écrite, il a fait voir qu'il étoit de ce petit nombre parmi les anciens, qui connoissoient le vrai systême de la terre; c'est-à-dire, qu'elle étoit habitée sous la zone brûlante & vers la mer Glaciale. Metrodore, dans ses cinq livres des zones, justifie notre Auteur sur quelques chicannes que lui font les Astronomes.

Sa Rhétorique étoit si universellement estimée qu'on en faisoit leçon dès le régne de Tibére, & que l'on choisissoit les sujets de déclamation dans ses ouvrages. Enfin le respect qu'on eut pour sa mémoire dégénera en superstition. Les *Sortes Virgilianæ* ont été justement condamnées par S. Augu-

ſtin, comme une ſuperſtition. Abienus, par une fantaiſie aſſez bizarre, mit tout Virgile & Tite-Live en vers Iambes. Les portraits du Poëte & de l'Hiſtorien furent placés dans les Bibliothéques publiques. La ſeule idée de les ôter & de détruire les ouvrages de Virgile, a été comptée avec juſtice parmi les extravagances du brutal & inſenſé Caligula.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un manuſcrit portant pour titre *Traduction des œuvres de Virgile en françois*, & j'ai cru qu'elle ſeroit utile au Public. A Paris ce 20 Janvier 1742.

DU RESNEL.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre bien amé le Sieur ABBE' DES FONTAINES Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public, un manuſcrit qui a pour titre *Oeuvres de Virgile traduites en françois avec des notes*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis, & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de douze années conſecutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation,

correction, changement de titre, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle sous le contre-scel desdites Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725 : & qu'avant que de les exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'original : commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur

de Haro, Charte Normande & lettres à ce contraire : Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-sixiéme jour de Janvier, l'an de grace 1742. & de notre Régne le vingt-huitiéme. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

Registré, ensemble la Cession, sur le Registre X. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris No. 587. *fol.* 577. *conformement aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28. *Février* 1723, *à Paris le* 19. *Février* 1742.

SAUGRAIN, *Syndic.*

Je céde le présent Privilége de l'autre part à G. F. QUILLAU Pere, Imprimeur, Juré-Libraire de l'Université, suivant les conditions du Traité fait entre nous. A Paris ce 9 Février 1742.

GUYOT DES FONTAINES.

Fautes à corriger dans le quatrième Tome.

PAge 76. *ligne* 6. chargé, *lisez* chargés.

145. *lig.* 21. Sereste prend tes armes, *lis.* Sereste s'empare de ses armes.

177. *lig.* 33. les hommes d'or, &c. *lis.* les hommes d'or ne sont pas toujours des hommes de probité.

224. *lig.* 5. vivet, *lis.* vixet.

265. *lig.* 22. Déja on met les lances en arrêt, *lis.* Déja on présente la pique.

281. *lig.* 30. prête d'expirer *lis.* près d'expirer.

286. *lig.* 22. Nuncius, *lis.* Nuntius.

294. *lig.* 8. Cette opinion est si folle, &c. *lis.* Cette opinion est si folle, que tout ce que les Philosophes ont dit de plus absurde, me paroît moins insensé.

318. *lig.* 19. racine, *lis.* herbe.

389. *lig.* 24. les ombres de la nuit, *lis.* un brouillard épais.



